



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5040/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5040/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5040/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5040/A

23772

557

H. V. Rig

5040/A

~~2.92~~

Febr
Pam

EP

PR
DE

ATEC

Pa

23770
E P I T O M E

D E S

P R E C E P T E S

D E M E D E C I N E

E T C H I R V R G I E .

*AVEC AMPLE DECLARATION
des remèdes propres aux maladies.*

Par P I E R R E P I G R A Y .



A R O V E N .

Chez D A V I D F E R R A N D , rue aux Juifs ,
près le Palais .

M . D C . X X V I I I .





AVROY.



I R E,

Entre les Arts qui ont esté loüez
& estimez des Anciens, specialement des gens de guerre, la Chirurgie a tousiours eu le premier lieu: & seroit encore autant honorée des modernes (pour estre plus necessaire qu'elle ne fut oncques) n'estoit que la pluspart de ceux qui l'exercent sont ignorants & peu experts, qui fait que plusieurs malades perissent sous le branle de cette ignorance: tellement que si aucuns eschappent, ce n'est de leur Art, mais de la force & bonne habitude des blessez. Il est vray que tout ainsi que quelques petites fièvres se guerissent par gens qui ne se cognoissent guere à la Medecine, aussi quelques sortes de playes se peuuent guerir par gens de peu de sçavoir. Mais quand il est question de choses difficiles, où il y faut du iugement & du sçavoir, les plus doctes & mieux experimentez n'y sont pas suffisans.

A ij

A V R O Y.

Or comme par obligation naturelle les hommes se doivent secourir & entr'aider les uns aux autres, j'ay bien voulu, pour m'acquitter de mon deuoir, faire part au public de tout ce que j'ay peu profiter par un long usage de la cognoissance des maladies Chirurgicales, que j'ay mis en petit volume, qui pourra servir d'instruction aux ieunes Chirurgiens, auides & desireux de sçauoir. Lequel, SIRE, ie vous presente en toute humilité, non sans crainte toutesfois que j'ay, mesurant la petitesse de l'œuvre, à la grandeur de vostre Royal & diuin esprit, me semblant du tout impossible qu'il se peust tant abaisser, que de le vouloir seulement voir. Mais quand ie considere l'inclination que vostre Majesté a aux bonnes Lettres (desquelles nous esperons la restauration sous son regne) & spécialement de la Medecine, comme se voit par la visitation ordinaire que vous faites des blessés qui sont en vos Armées: cela m'a fait croire que vous ne dédaignerez ce mien petit labeur. Vne autre chose m'a encore fait douter, c'est qu'outre les affaires publiques, ausquelles vous estes tant occupé, s'il vous reste une heure de loisir, vous l'employez à l'estude de la sapience, comme faisoient ces grands Empereurs, qui se sont voulu acquerir de la gloire, & par leurs hauts faicts d'armes, & par l'estude de la Philosophie, lesquels vous n'égaliez pas seulement, mais les surpassez de bien loin. Parquoy ie puis dire cette

A V R O Y.

Monarchie Françoisse tres-heureuse d'estre gouvernée par un Roy, en qui le Ciel a versé avec tant de largesses, toutes les bonnes parties qui se peuvent desirer en un Monarque digne de commander & de seigneurier toute la terre habitable, & le sera encore plus, s'il plaist à Dieu vous conseruer par longues années en prosperité & santé. Je l'en supplie de mon affection, comme estant,

Vostre tres-humble, tres-fidelle,
& tres obeyssant subject &
seruiteur,
PIERRE PIGRAY.



AV LECTEUR.



MY Lecteur, i'auois depuis quel-
que temps mis en lumiere vn petit
œuure de la Chirurgie , lequel
ayant recogneu qu'il estoit loüé
de plusieurs, il m'a semblé bon de
le reuoir, le mediter & considerer : mais en li-
sant i'y ay trouué plusieurs choses qui ne me
satisfaisoient point, les vnes venoient de l'im-
pression, les autres c'estoit pour ne les auoir
suffisamment digeré & élaboré, qui est cause
que ie l'ay voulu fueilleter & remuer avec tout
tel soin & diligence qu'il m'a esté possible, pour
le rendre plus clair & en meilleur ordre, y ad-
ioustant ce qui auoit esté obmis, & ostant ce qui
sembloit estre superflu, suiuant tousiours la re-
gle premierement de cognoistre, puis de faire
seurement guerir. Je croy que chacun tombera
d'accord avec moy que les arts & sciences ne se
iettent pas en moule, ains on les forme & figure
peu à peu en les maniant & remuant par plu-
sieurs fois, tout ainsi que l'Ours façonne ses
petits en les léchant à loisir. Ioint aussi que la

AV LECTEUR.

plus belle & meilleure partie qui soit en eux leur est donnée de l'industrielle main de ceux qui les manient souuent, & se delectent d'adiouster tousiours quelque chose de remarquable aux inuentions premieres. Il me semble que c'est appertement impugner la verité, de soutenir que rien ne se peut dire qui n'ait esté dit, veu que l'experience nous montre ce qui a esté cogneu en vn siecle, l'autre l'a decouuert, & par ce il doit estre loisible à vn chacun d'adiouster à ce qui nous a esté delaisié de ceux qui nous ont deuancé, & que par la mesme licence nous pouuons accroistre & augmenter l'oeuvre qui est sorty de nos mains. Les Anciens nous ont preparé la matiere de laquelle nous nous aidons, comme aussi la deuons-nous disposer à ceux qui viennent apres nous, & en la retâtant & pestrisant leur donner quelque facilité d'en iouyr à leur aise. I'ay ce me semble en l'ame quelque idée qui me represente vne meilleure forme que celle que i'ay produit, mais ie ne la puis pas encore bien reprimer, & voy bien que ie ne conçois pas les choses en leur plus grande perfection, qui me fait penser que ce qui est escrit de ces grands personnages du temps passé, est bien au delà de l'estendue de mon imagination, leurs oeuvres ne me satisfont pas seulement, elles me rauissent & transportent. Je voy

A iiii

AV LECTEUR.

la beauté & bonté de leurs escrits, bien qu'il me soit impossible d'atteindre à vne telle perfection : Tellement que s'il se trouue en ce petit oeuvre quelque chose qui soit aucunement passable, ce n'est pas de soy, & ne me promets pas d'en receuoir la loüange, si n'estoit par comparaison d'autres pires, auxquels plusieurs donnent credit. Voila, beneuole Lecteur, ce tel quel mon petit labeur, auquel ie me suis employé, vuide de toute ostentation, & aussi peu ambitieux d'honneur, que ie suis curieux d'accroistre l'Art & instruire la ieunesse, me remettant tousiours à l'autorité de la censure de quelques plus sçauans & mieux entendus, protestant que la condamnation m'en sera autant acceptable que l'approbation. ADIEV.



TABLE
DES PRINCIPALES
MATIERES CONTENUES
en cet œuure.

A

- A**ge de conſtance & des grandes douleurs à la partie.
maturité 3. eſpece du 272
cours naturel. 63. & le temps
ſon eſtre. ibid. les Abſceſſes qui viennent aux
testicules ſont plus dangereuſes
qu'aux autres parties. 275
Age conuenable à vne bonne
nourrice quel. 492 Abſceſſe prouenant des playes
de la teſte quel. 356
l'Abolition des menſtruës
cauſe les gouttes aux femmes. 459
l'Abſtinence faite à propos
profite beaucoup. 73
les Abſceſſes qui ſe font des
dents corrompues & gaſtées
ſont aſſez difficiles à guerir. 503. & ſeq.
Abſceſſe des mammelles. 238. les Accidens des maladies
doiuent eſtre preuenus deuant la
cure de la maladie. 30. & plu-
leur curation. ibid. ſtoſt ſe doiuent guerir que la ma-
ladie.
l'Abſceſſe des rougnons ſe
communiquent aux muſcles inter-
nes & externes des lumbes. 269. 270
l'Abſceſſe de l'epigraſte cauſe
Accidens cauſez de la con-
ſtitution de l'air trop humide.
68
Accidens cauſez du trop

T A B L E.

mediocre aliment.	74	588. & seq.
Accidents du dormir immodéré.	77	l'Accouchement mauvais souvent cause les fleurs blanches.
Accidents des verolez suruenans au palais.	210	483
Accidents causez des maladies du foye & de la rate.	244	l'Accouchement hors le sept ou neufiesme mois n'est pas naturel, & difficilement l'enfant peut viure.
Accidents aux enfans, de trop crier, ou quand les dents leur poussent, quels, & leur curation.	286	487
Accidents des playes du thorax quels. 300. 301. au ventre inferieur. 101. des playes d'arquebuses. 388. 389. aux arteres ou grandes veines offencées		Accouchement du Casarien quel, & ses effects.
quels. 301. ceux des playes du col presque semblables à ceux du cerueau.	771	493
Accidents causez de la contusion du pericrane.	357	Accouchement loüable, comme se doit gouverner la mere & l'enfant.
Accidents de l'apprehension fascheux en la cure des playes d'arquebuse.	394	493
Accidents causant l'inhabilité de mariage en l'homme.	494.	l'Accoustumance fait oublier la premiere habitude.
499. 500		73
Accidents du sang qui est hors de son vaisseau quels.	525	l'Accroissement ne se fait que iusques à vn temps prefix.
Accidents produits de la peste		36
quels.	530. & seq.	l'Accroissement des apostumes se discerne par l'augmentation des douleurs & de la fiéure.
Accidents resteZ au corps apres la cure de la verole		58. 99
quels.		l'Accroissement du corps consume le meilleur suc.
		454
		les Actions del'homme enquoy consistent.
		21
		l'Action du Chirurgien comme se doit conduire.
		32
		Actions du Medecin & du Chirurgien attentiuement considerées du malade.
		35
		l'Action despend des facultés

T A B L E.

tez.	42	dies qui suruiuent en cette	
L'Action du corps prouient		partie.	187
des facultez naturelles.	45	L'Adolescence contient qua-	
les Actions sont rendues		tre diuerses parties.	62
plus parfaites par la faculté ani-		Adolescence, premiere par-	
male.	47	tie de l'aage, ou cours naturel	
L'Action des facultez inter-		que c'est, & combien de temps	
nes du cerueau n'a besoin d'au-		elle dure.	ibid.
cun instrument pour agir.	35	L'Adolescence ne supporte	
Action, operation ou mouue-		pas si bien la faim, que fait	
ment que c'est. 55. necessaire au		l'homme vieil.	75
corps humain. ibid. leur espece		Egilops que c'est. 197. 419.	
& difference.	ibid.	ses effects & sa curation. ibid.	
Actions volontaires quel-		& seq.	
les. 56. leurs effects, especes &		les Egyptiens ont les pre-	
différences. ibid. & seq. les na-		miers vsé de la Medecine.	
turales s'opposent aux mala-		655	
dies.	86	Æsculapius a esté l'un des	
L'Action immoderée est cau-		premiers auteurs de la Mede-	
se de maladies.	56	cine.	15
L'Action des intestins &		Affections faisant perdre	
des veines naturelle & non vo-		l'ordre de la curation, sont de	
lontaire.	56. 57	trois sortes.	30
Action de respiration quelle.		L'Affectiõ de boire & de	
57		manger d'où prouient.	50
Action propre de la 5. co-		Affections de l'ame. 31. 32.	
lõtion qui se fait au ventricule.		leurs effects.	ibid.
70		Affections du cœur sont de	
L'Action du corps humain a		plusieurs sortes.	230
trois sortes d'ennemis en la ma-		Aff. Actions du bras apres la	
ladie.	87	saignée, quelles.	232
L'Action de la veüe est sou-		Affections de la vessie, quel-	
uent empeschée par les mala-		les.	474. 475

T A B L E.

Affections de la matrice, quel-
les. 291

les Affections du col de la
matrice, quelles. 478. elles
n'empeschent pas la conception.
486

les Affections de l'esprit sur
toutes autres parties, sont les
plus promptes & disposées à la
contagion de peste. 532

Affinité grande entre les
plus nobles parties du corps hu-
main. 15

Affinité de plusieurs par-
ties du corps avec le ventriule.
101. l'Aymant, & sa proprie-
té à tirer le fer. 70

L'Air que nous respirons don-
ne accroissement à l'esprit ani-
mal. 30

L'Air est commun à tous ani-
maux indifferemment. 66. il
est plus neccessaire à l'homme.
ibid.

L'Air que nous respirons cause
maintesfois de grandes incom-
moditez aux hommes. 66. 67

signes de l'Air purifié & ses
effets. 83. 106

L'Air est principalement con-
siderable au Medecin. 68.
il ne peut estre infecté par la
malice des hommes. 510

L'Air doit estre souvent ras-
fraischy où la maladie est chau-
de. 106. & eschauffé si elle est
froide. ibid.

L'Air que doiuent respirer les
maladies d'edema, quel. 146.
quel propre aux verolez. 452

Albugo que c'est. 194. quels
ses effets. ibid.

Alexitaires propres à consom-
mer le venin, s'appliquent di-
uersement. 344

L'Aliment immodéré offusque
la chaleur naturelle. 72

L'Aliment est la matiere de la
nourriture qui conserue l'hom-
me. 76

les Aliments contraires aux
maladies se peuuent quelques-
fois donner aux maladies sans
danger. 76

L'Aliment est separé de l'ex-
crement par la chaleur naturel-
le. 79

Aliments propres à corriger
l'habitude causée de lepre, quels.
603

Aphitidon espèce de rupture
de l'os. 419

L'Ame a trois principales fun-
ctions. 53

Amputation du t^ucu^{le},
comment se doit faire. 287. &

T A B L E.

quand elle se doit faire. <i>ibid.</i>	gues de loüange pour l'invention de la Medecine. 145
Anabrosis, que c'est. 337	Apoplexie que c'est. 329. ses causes, especes & differences, ses effets & sa situation, sa cure. <i>ibid.</i> & seq.
Anastomasis que c'est. <i>ibid.</i>	les Apostumes se terminent diuerfement. 99
L'Anatomic Vrile au Medec. cin. 20. le Chirurgien la doit souuent mettre en exercice. <i>ibid.</i>	les Apostumes sont de deux especes differentes. 605. 100. leurs signes quels. 101. progno- stic. <i>ibid.</i> leur difficulté & leur curation. <i>ibid.</i> & seq.
les Anciens sont beaucoup à liüer pour le chemin qu'ils vous ont ouuert aux sciences. 2	les Apostumes, ou tumeurs contre nature affligent souuent la teste. 184
Anchylops que c'est. 197. ses especes & differences. <i>ibid.</i> sa curation pratiquée de l'auteur sur le Roy. <i>ibid.</i>	L'Apostume des oreilles, & leurs symptomes, quels. 203
Anoylosis que c'est. 385 449.	L'Apostume des poulmons, que c'est. 221
ses effets & sa curation. <i>ibid.</i>	Apostumes phlegmoncuses, quelles. 230. 231
Aneurismes que c'est. 233.	les Apostumes des hanches & du genouil en quoy different de celles des autres parties. 292
ses causes, especes & difference, sa situation, ses accidents & sa curation. <i>ibid.</i> & seq.	Apothransis, espee de l'os rompu. 400
Angine que c'est, & sa cu- ration. 213. 214	Apparences d'anoir pris du poison, quelles. 509. 510
Angisoma que c'est. 363	L'Apetit rationel est propre à l'homme qui gouuerne ses de- sirs par le conseil de la raison. 50
Animaux composez des qua- tre elements. 41	
les Animaux horsmis l'hom- me sont exempts des passions de l'ame. 82	
quels sont les Axunges des chofes non naturelles. 65. & seq. leurs effets. <i>ibid.</i>	
Antimoine propre à la cure derhias. 198	
Apollon & As n'ape di-	

T A B L E.

entre les *Apetits* quel est le plus difficile à dompter. 51. leurs especes & differences. *ibid.*

Apetit de jordonné, quel & d'où il procede. *ibid.*

Apetit de jordonné des femmes grosses à manger des choses estranges & extraordinaires. *ibid.*

Apprehension est vne passion d'esprit, fort ennemie de la cure des playes d'arquebuse. 194

L'*Apprehension* d'auoir l'esguillette nouée, est de grande force. 504. 506

L'*Apprehension* saisi plus les vns que les autres. 506

L'*Apprehension* resiste fort à la guerison du malade. 648

L'*Aquillon* rend l'homme plus sain que les autres vents. 68. 142. il purifie l'air corrompu. 643

les Arabes ont en cognoissance du Mercure, & s'en sont bien seruis. 562

L'*Arriere-faix* & le temps de son extraction quel. 494. 495. moyens de la tirer. *ibid.*

L'*Art* de Medecine du commencement imparfait. 1

L'*Art* de bien guerir les maladies, quel, & en quoy consiste.

663. *Arteriotomie*, que c'est. 648. ses effects. *ibid.*

Arriorius, que c'est. 455. 457. ses especes & differences, ses causes, effects & curation. *ibid.* & seq.

Arthrodia, que c'est. 433

Articulation, que c'est. *ib.* & ses especes.

les *Articles* sont subjects à plusieurs tumeurs de difficile curation. 296. leur curation. *ibid.*

Ascites que c'est. 247. ses accidents fascheux quels. *ibid.* different & plus rude que tympanites. 248

Ascites est plus fascheux que Tympanites. *ibid.*

L'*Ascites* veut souvent l'operation manuelle pour la cure des hydropiques, mesprisans tous autres remedes. 252

Atrophie que c'est. 369. ses causes. *ibid.*

Auant-coueurs de la peste quels, principalement quand l'air est infecté. 535

L'*Auarice* & l'*ambition* s'accroissent par la iouissance. 52

L'*Aube* du iour comparée à l'adolescence. 63

L'*Auteur* compare l'enten-

T A B L E.

dement de l'homme à un champ labouré. 2

L'Auteur suit les preceptes d'Hippocrates en son œuvre. 12

L'Auteur arreste le sang d'une manière autre que l'ordinaire. 129

L'Auteur a esté long-temps pulmonique. 222. & seq.

Auteurs differents en la division de Medecine. 6

Autorité de l'homme sur toutes les choses de ce monde. 23

B

la **B**ase de nostre aliment, c'est le pain. 111

le Basilicum prepare la matiere prouenant des tumeurs de l'oreille. 206

Batrachus que c'est. 210. & sa curation. ibid.

le Battement du cœur est du mouuement dépraué. 58

Baumes artificiels quels, & leur usage. 316

le Beurre empesche & resiste au mauuais air. 450

la Bile aduste & bruslée engendre le spor. 140

les Blancs d'œufs avec huyle

rosat, sont bien propres à rafraischir & repousser l'humeur du phlegmon. 113

le Boire & le manger est réglé selon la qualité du malade, & le genre de sa maladie. 106.

pris immoderément nuisent au corps. 71. 72

la Bouche est la mere des maladies. 72

Bronchocele que c'est, ses causes, especes & differences. 115. sa curation. 205. 234. 235

Brusleures, les Vlcères & leur curation. 205. 434. 435

Bubon quel. 231. 232. 551. ses causes & sa curation. ibid. & seq. 578. & seq.

Bubonocelle est une tumeur en l'aîne. 280. ses differences & sa curation. ibid. & seq.

C

Cachexie que c'est. 246. ses especes, causes, accidents, differences & effects. ibid. & seq.

Cacochymie que c'est, & comment se fait. 20

Cacoethes quel, & ses effects. 404

Calcul. 465. 466. ses affe-

T A B L E.

Etions, causes, signes, effets, symptomes, accidents, & sacu- ration. <i>ibid.</i> & seq.	des Canteres & leurs effets. 15. & seq.
Caligo que c'est. 193. ses effets & ses causes. <i>ibid.</i>	Chaleur naturelle de deux sortes. 62
Camarosi que c'est. 163	la Chaleur naturelle s'esteint en l'homme par la diminution de l'homme radical qui le main- tien. 77
Carboncle que c'est. 116. ses especes & differences. 116. 117	Caracteres faux de magie. 504
sa fin quelle, ses signes, & sa curation. 117. 118. & seq. ses qualitez & ses honneurs. <i>ibid.</i> 552	Charbon. 548. 549. sa cura- tion. <i>ibid.</i>
Cariedon, espece de rupture de l'os. 439	Chancre de la matrice. 432. & sa curation. <i>ibid.</i>
Carnosité au conduit de l'U- rine, quelle, ses causes & ses effets. 584. signes & sa cura- tion. <i>ibid.</i> & seq.	Chaude pisse que c'est. 179. ses especes & differences. <i>ibid.</i>
Cataplasme, ses effets. 114. sa composition. 716	Chimosi que c'est. 196
Cataracte ou suffusion que c'est, & sa curation. 189. 190	Chiragre que c'est. 459
Cause que c'est. 85. 87. de combien de sortes. <i>ibid.</i> ses espe- ces & differences. 88. & seq.	definition de Chirurgie. 4
Cause de l'auortement de la femme. 489	Chirurgie comment peut-elle estre dite premier & dernier re- mede de toute la medecine. 7
Causes de la suffusion quelles. 189. 190	la Chirurgie premiere inuen- tée que les autres parties de Me- decine. 718
Causes considerables au Chi- rurgien pour bien & fidelle- ment faire son rapport, quelles & de combien de sortes. 496	la Chirurgie a tousiours ses remedes assurez à la difference des autres parties de Med. 10
	quelle est la fin de la Chirur- gie. 25
	le Chirurgien doit cognoi- stre toute la Physiologie & ses parties. 8
	le Chi-

T A B L E.

le Chirurgien trouue toutes
fortes de remedes propres à son
usage, & se sert de toutes cho-
ses indifferemment. 9

le Chirurgien doit scauoir
& cognoistre exactement le the-
rapentique. 9

le Chirurgien surmonte quel-
quesfois la nature en ses opera-
tions. 10

le Chirurgien est dit princi-
pal ouvrier & coaduteur de na-
ture. 10

le Chirurgien doit cognoistre
le corps humain comme la ma-
ture sujette à son art. 12

le ienne Chirurgien se doit
exercer à l'antimoine. 21

le Chirurgien a le corps hu-
main pour obiet. 24

le Chirurgien doit auoir de
la prudence & du iugement
pour la diuersité des maladies.
29. 37

le Chirurgien doit conduire
toutes ses actions par la raison:
le Chirurgien doit estre muni
d'instrumens propres & conue-
nables. 36

le Chirurgien se doit mon-
strer benin & gracieux enuers
les malades. 35

le Chirurgien comment se
doit gouverner és maladies des
femmes. 57

le Chirurgien se doit garder
d'estre seduit par la femme. 38

le Chirurgien doit estre prin-
cipalement muni de conscience
& de bon iugement en ses rap-
ports. 496

le Chirurgien ignorant est
cause de la mort de beaucoup de
personnes aux armées. 397.

le Chirurgien se peut conser-
uer en pensant les pestiferez. 553
que c'est que Cholere. 44. sa
faculté, son siege. ibid.

quelles choses considerables
au Chirurgien pour bien &
seurement faire les operations de
Chirurgie. 32

que c'est que choses naturel-
les. 20. & non naturelles. 65
leur effets. ibid. & seq.

que c'est que chose contrenatu-
re. 3. ordre de la Medecine. 85

Clauus est vne essee de ve-
rue assez difficile à guerir. 163

le vulgaire l'appelle Cor. ibid.
ses causes & sa situation. ibid.

ses especes & differences. 143
son humeur & son origine. ibid.

Clystere que c'est, son utilité,

B

T A B L E

ses especes & differences. 154	Conditions des maladies, sont de trois sortes. 38
668. & seq.	les Conditions de ceux qui assistent aux malades quelles. 38
Coction que c'est, ses especes & differences. ibid.	Condyloma que c'est. 262
en quoy consiste la vraye cognoissance de Medecine. 3	ses effets, especes & differences & sa curation. ibid. & seq.
la Cognoissance du corps humain est utile à toutes pers. 18	la Conference est vn exercice de nostre esprit tres-fructueux. 34
la Cognoissance du corps humain s'acquiert en la façon. 18	Confirmation de l'enfant en quel temps se fait. 487
la Cognoissance des choses non naturelles despend du 2. ordre de la Medecine. 65	Congestion que c'est. 98
la Cognoissance de soy mesme est le vray chemin de bien conserver le corps en santé. 74	Conjonction des os, se fait diversement. 453
Comparaison de l'hauteur, de nostre tēps à celui des anciens. 2	la Curation du corps humain dépend des choses non naturelles, 2. ordre de la Medecine. 74
Comparaison du grain qui produit dans la terre à l'action des medicaments. 675	Consideration aux Medecins qui sont près des Princes. 570
Composition generale du corps humain. 17. 19. 41	Constitution legitime du corps & des parties de la femme, quelle pour estre idoine à la conception. 487
Composition des medicaments quelle. 712. & seq.	Consulter que c'est. 521
Contaction des testicules non semblable des autres c. Elios. 71	Contusion que c'est. 198. 336
la Concoction qui se fait aux mammelles est differente des autres coctions. 71	ses causes, sa curation. ibid.
Conditions du Chirurgien. 35. 36. 37	& seq.
	Contusion des playes d'arquebuse de differente des autres playes. 387. 388
	Contusion du cerueau quelle. 525. sa cure. ibid.

T A B L E.

Convulsion que c'est. 30. 223.
 & de combien d'espèces. *ibid.*
 ses causes & sa curation. *ibid.*
 & seq.

le Corps se maintient en san-
 té par le regime de vivre mode-
 ré. 75

les Corps mal reglez sont les
 plus disposez à la contagion.
 530. 531. 532

en quelle partie du Corps na-
 ture a mis la plus noble, vtile
 & plaisante en ses operations.

25
 le Corps humain est composé
 des quatre elements. 21

le Corps humain tire la fin de
 ses iours comme les plantes.

64
 les costés d'Orient sont plus
 dangereux pour la peste, & du
 Midy, que ceux d'Occident &
 du Septentrion. 543

Couperose que c'est. 613. &
 ses effets. *ibid.* sa curation.
 614. & seq.

la Cour donne son iugement
 selon le rapport des Medecins.
 517

Curation que c'est. 28. ses
 espèces & differences. *ibid.*

D

Defaut de nourriture de
 l'enfant au ventre de la
 mere d'où procede. 489. 490

Defaut de la femme quel en
 mariage. 500

Defaut de nature en ses in-
 tentions quel. 501. 502

la Delectation maistrise sou-
 uent la raison. 51

Deliberation sur la contusion
 du cerueau quelle. 524. 525.
 526

le Delirium est de 3. sortes. 324
 & quelles. *ibid.* ses causes. *ibid.*

la Derniere coction est la plus
 parfaite. 70

Descensus vteri. 485. & ses
 effets. *ibid.*

le Denoir de l'ouurier en cha-
 que art quel. 12

le Denoir du Chirurgien quel.
 24

la Dexterité & la science
 requises au Chirurgien. 33

Diabetes que c'est. 475. ses
 causes & sa curation. *ibid.*

Diapedesis que c'est. 337. &
 338

Diarrhea que c'est. 260. ses
 causes. *ibid.*

Diaphrosis que c'est. 453. &

T A B L E.

ses especes.	ibid.	naturel de nostre vie.	62
Diette en quoy consiste, & quel		la Doctrine est souvent sur-	
son principal office.	67. 11	montée par la bonne observa-	
Difference de Chirurgie en ses		tion.	35
especes.	253	Dyssuria que c'est.	475. ses
Difference de la diuision de		causes & sa curation. ibid. &	
medecine entre les Autheurs.	seq.		

E

6			
La Difference du sexe change			
la qualité & la complexion des			
humeurs.	65	E Aux de Pouques & de	
Digestion incapable de la		Spa, leurs vertus & fa-	
chaleur naturelle lors que les		cultez.	724
aliments sont immoderéz.	72	Eau Theriacale & sa vertu.	
les Dignitez se donnent plus			574
par hazard que par merite.		Ecchymosis que c'est.	233.
393		236. & de combien de sortes.	
La Diminution de la tumeur		337. ses causes & sa curation.	
fait cognoistre le declin des		ibid. & seq.	
apostumes.	99	Excope que c'est.	362
Discours de la maladie des		Ecripsma que c'est.	363
poulmons de l'Autheur.	222.	Ectropium que c'est.	198.
223. 224. 225		& ses causes.	
Dislocation, ses especes, diffe-		Egyptiens premiers qui vso-	
rences & curation.	448. 449	rent de la medecine, & de	
La Disposition de l'homme n'est		quelle methode.	954
point assuree d'y continuer		Eisonicha espece de l'os fendu.	
long-temps.	76	439	
Disposition de l'ame en quoy		que c'est qu'Element.	41. com-
se peut elle cognoistre estre bon-		bien il y en a, & de leurs puis-	
ne.	84	sances.	ibid.
Distinction de l'age ou cours		les Elements retournent chacun	
		à son principe apres la mort de	

T A B L E.

<i>l'homme.</i>	41	<i>l'Entendement de l'homme comparé au champ cultivé.</i>	2
<i>Elephantia que c'est.</i>	598.603	<i>l'Entendement a la raison pour sa lumiere.</i>	50
<i>604. sa curation.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Epilepsie que c'est.</i>	128. ses effets, causes, especes & differences, sa curation. <i>ibid.</i> & seq.
<i>Elephantiasis est vne suite de Cachexie melancholique & terrestre.</i>	246	<i>Epiphora que c'est, & de combien de sortes.</i>	195. ses effets & sa curation. <i>ibid.</i> ses causes.
<i>les Empiriques n'establisent d'aucuns preceptes le fonnement de leur sexe.</i>	3	<i>Epiplocele que c'est.</i>	181
<i>Empyema que c'est.</i>	228. ses causes, signes, effets, especes & differences, & sa curation. <i>ibid.</i> & seq.	<i>Epulis que c'est, & sa curation.</i>	209
<i>Enarthrosis que c'est.</i>	459	<i>Erreur de la vertu formatrice en la fabrique du corps humain.</i>	478
<i>Enfance premiere partie de l'adolescence.</i>	62	<i>Erysipelas que c'est.</i>	132. ses causes, signes, especes, & differences. <i>ibid.</i> sa curation. 134. & seq.
<i>l'Enfant supporte moins la faim que le vieillard ou l'adolescent.</i>	75	<i>les Escroüelles s'attachent aux enfans qu'elles trouvent les plus disposez à leur humeur.</i>	160. elles se guarissent naturellement en plusieurs. <i>ibid.</i>
<i>l'Enfant se doit accoustumer à la fragilité.</i>	75. la maniere de le nourrir. <i>ibid.</i> moyen de le tirer en vn mauvais accouchement.	<i>Eguillettes noüées au mariage n'est qu'un abus.</i>	503. 504. 505
<i>l'Enfant prend les mœurs & les complexions de la nourrice avec le lait.</i>	494	<i>l'Espérance de pouvoir remettre les affligés de passion</i>	
<i>l'Enfant infecté de verole, la peut donner à sa nourrice.</i>	557		
<i>l'Enfant & le vieillard ne se doivent purger que doucement.</i>	661		

T A B L E.

de l'esprit en conualescence affectée.	122
quelle.	83. 84
L'Esprit de l'homme est l'instrument & organe de l'ame.	des hydropiques. 254.
19	les Equilles & fragments des os rompus se peuvent reprendre si elles tiennent encore à leurs membres. 352
Esprit que c'est. 59. ses effets, especes & differences. ibid.	
L'Esprit vital procede de l'esprit naturel.	59
L'Esprit animal est le moins necessaire au corps. 600. plus parfait & plus subtil que les autres.	ibid. 74
à quelle fin l'Esprit generatif est-il donné de la nature à l'humane.	60
L'Esprit est maintenu & conservé par action, comme par la passion où il est tourmenté.	84
L'Esprit est rendu plus calme & paisible s'il respire un bon air & purifié.	106
les Esprits sont instruments de l'action.	24
les plus Excellents esprits retiennent tousiours ou le plus souvent quelque traict de folie.	84
les Esprits ne peuvent faire quelquesfois leurs fonctions, empeschez de mauuaises qualitez qui s'attachent à la partie	Excellence de l'homme sur toutes les choses de ce monde. 23
	les Excremens de la 2. coction

T A B L E.

s'éuacuent par les reins, par la rate & par la vessie du fiel. 70

Excrement que c'est, & de combien de sortes. 79. 80. *leurs effects.* ibid.

Excrements doiuent estre retenus au corps, iusques à certaine mesure. 79

les Excrements trop retenus molestent le corps de maintes incommoditez. 80

L'Exercice de la Medecine & la Chirurgie necessaire. 5

L'Exercice dou estre plus frequent à l'homme que le repos. 78

L'Exercice est vne vraye medecine pour purger le corps de ses superfluitez. 81

sans l'Exercice & l'experience la pratique de Medecine ne se peut acquerir. 93

L'Exercice conserue la santé. 147

L'experience & la raison instruisent de iugement. 32

L'Experience requise au Chirurgien. 33

Experience, en quoy consisie, son fruit. 93

L'Experience est plus foible que la raison. 681

L'Experience vraye, en quoy elle se cognoist. 618

les Extrems remedes se doiuent reseruer pour vn dernier ressort. 284

F

à quelle **F** *In les facultez ont elles esté ordonnez de nature.* 46

les Facultez naissent au corps l'une apres l'autre, & se perdent eux mesmes. 47. 48.

les Facultez de l'ame apportent maintes fois plus de trouble à l'homme que de calme & de secours. 76

Faculté animale est derniere en l'ordre de generation. 46

la Faculté animale est le genre de toutes les autres. 52

Faculté de l'appetit que c'est, 47. quel est le lieu & la residence. 49. ses especes & differences. ibid. & seq.

la Faculté de l'appetit s'irrite de la deffence qu'on luy fait d'vser de ce qu'elle desire. 51

T A B L E.

la Faculté de l'appetit se dé-
borde quelque fois, & appelle
ce qui luy est contraire. 21

la Faculté de l'appetit a plus
que le reste des autres facultez,
affaire de la raison pour se con-
duire. 51. ses effets quels. ib.
& seq.

Facultez internes du cerueu
quelles. 53. quelles les externes
ibidem. & quels leurs effets.
53. 54.

Faculté expultrice. 57. ses
effets. ibid.

les Facultez naturelles ne
sont pas toutes esgalement en
tous les hommes.

56. 57

les Facultez que nature nous
a données pour nostre besoin
nous sont voluptueuses.

52

la Faim est plus facile à por-
ter en Hyuer qu'en Esté.

75

Faineans malades par opi-
nion. 508

la Faveur ne doit point auoir
de lieu chez le Chirurgien,
quand il est appelé à faire
quelque rapport.

496

les Femmes quand subiectes
aux gouttes. 459. leur causes.
ibid.

les Femmes changent de na-
turel & de complexion quand
elles perdent leurs mois. 459.
460

les Femmes ont plus de cha-
leur que les Eunuques, quand
mesmes elles n'ont plus leurs
mois. 460

Femme en quel temps plus
disposée à concevoir. 487

Femme apre à engendrer com-
me se cognoist. 487

Femme en quel temps elle
sent mouvoir son enfant.

487

la Femme est rendue inhabi-
le au mariage pour plusieurs rai-
sons. 501

Femme enceinte, si la force
de son imagination peut pro-
duire diuerses formes. 501

Fièvre que c'est. 310. 320.
les signes, causes, especes, disse-
rences, symptomes, accidents
& curation. ibid. & seq.

Fistule que c'est. 418. sa cura-
tion. ibid. & seq.

Fistule faite du phlegme
pourry. 145

TABLE.

Fistule du thorax est de deux
especes. 241. 242

les Fistules hemorrhoides,
les varices sont remedes &
preservatifs le plus souvent de
plusieurs maladies. 414

Fleurs blanches des femmes
que c'est. 383. leurs causes, vi-
ces & leur curation. ibid.

Fluxion que c'est. 97. ses cau-
ses, especes & differences. ibid.
& seq.

la Folie est des appartenances
& de l'appanage de la melan-
cholie. 325

grandes Folies naissent sou-
vent des grands & excellents
effrits. 215

quel est le Fondement de l'art
curatoire. 52

les Fondemens de la Mede-
cine sont vains sans la cognois-
sance des signes des maladies. 92

la Force du corps se diminuë
en la subtraction des testicules. 61

Forme & figure des playes
d'arquebuse de differentes des
autres playes. 388

du Foye, son siege & ses ef-
fects. 14

le Foye engendre l'esprit natu-
rel. 59

le Foye est le receptacle de la
seconde coction. 69

du Foye offencé. 302. ses ef-
fects, signes, symptomes & ses
accidents. ibid.

Fraicture que c'est. 439. ses
especes & differences. ibid. ses
signes & sa curation. ibid. &
seq.

les Fraictures des os de la
teste sont les plus dangereuses. 158

la Frugalité doit estre fami-
liere à l'enfant en la nourriture. 75

Fonctions principales de l'a-
me quelles, & de combien de
sortes. 53

Fonctions des facultez quel-
les. 54

Furor vieri, quel, & ses ef-
fects. 486

G

G Alien n'a point eu co-
gnoissance du mercure, ny
de sa propriété. 562

Ganglion ou nodulus que
c'est. 164. leur curation. ibid.

TABLE.

- Gangrene que c'est. 121. ses signes, causes, especes & differences. *ibid.* sa curation. 123. 124. 125
- la Garde souveraine de la contagion est la suite lointaine. 533
- la Generation des facultez internes du cerneau depend de luy mesme. 53
- Generation des esprits, naturel, vital & animal. 59. 60
- la Generation renouvelle l'homme, & le rend comme immortel en son espere. 60
- le Geniu l'est sujet à moins abscez fascheux. 292. & sa curation. *ibid.* & seq.
- trois Genres de maladies. 87
- Gibosité que c'est. 40. ses especes & differences, causes. *ibid.* & seq. sa curation. *ibid.*
- Gomphosis, que c'est. 454
- Gonorrhée, que c'est. 58. 474. 483. cōmune aux hommes & aux femmes. 483. ses causes, especes & differences, & son origine. *ibid.* & seq. 580. 581. & seq. elle ne vient pas si souvent aux femmes que les fleurs blanches. 483
- la Goutte ne s'ose attaquer aux Ennuques, pource qu'ils sont trop froids. 460
- Goutte crampe, especes de convulsion. 332. ses effects. *ibid.* dem.
- Gratelle. 606. & leurs effects. *ibid.* ses causes & sa curation. *ibid.* & seq.
- les Grecs ont méconneu le mercure & sa propriété. 492
- Grosseur admirable de mamelles en vne femme, que l'auteur a pensé & guery. 239. 240. la Guérison quelques-unes de plusieurs maladies se voit d'un seul remede. 29
- la Guérison des passionnez de l'esprit comment se peut esperer. 83. 84
- la Guérison d'une playe ne peut estre preferée aux accidens qui surviennent d'icelle. 91
- Guérison difficile des tumeurs phlegmatiques. 163
- Guérison de l'éguillotte nommée quelle. 505
- Guérison de la morsure d'un chien enragé quelle. 576
- Monsieur Guillemeau a traité de la forme des instruments propres à faire l'operation des sphacèles. 171

T A B L E.

Gynglymos que c'est. 413. ses
especes. *ibid.* moyen du feu. 146

II

Habitude du corps humain
& sa maniere de viure est
est bien considerable. 65

L'Habitude se change beaucoup
& la substance propre du corps
quand les testicules sont re-
tranchez. 61

les Hanches sont subiettes à
plusieurs apostumes. 292. leur
curation. *ibid.* & seq.

Harmonia que c'est. 444

le Hazard assiste plustost les
dignitez que les merites. 398

Hætiqua febris que c'est, &
de combien d'especes. 320

Hemorroïdes que c'est. 263.
leurs causes, especes & diffe-
rences, leurs effects & leur cu-
ration. 264. & seq.

les Hemorroïdes, les fistules,
& les varices sont le plus sou-
uent remedes à plusieurs autres
maladies. 424

Herbes carminatives qu'elles,
& de quels effects. 155

Herbes odoriferantes propres
à corriger le mauvais air par le

Hermaphrodite que c'est : ses
especes. 501

Hernie que c'est. 180. ses espe-
ces & differences. *ibid.* sa cu-
ration. *ibid.* & seq.

Herpes. 607. ses especes &
differences, & sa curation.
ibid. & seq.

les Herpes sont differents en-
tre eux de la quantité & quali-
té de l'humeur corrompu. 139

Hidroa que c'est. 138. ses
especes & differences. *ibid.* &
seq.

Hippocrate premier auteur
de la Chirurgie rationnelle. 5

Hippocrate veut que le Me-
decin soit plustost tel, d'œuvre
& d'effect, que de bruit & de
paroles. *ibid.*

Histoire de la maladie de
l'Auteur affligé des poulmōs,
& le cours d'icelle décrit tout
au long. 223. & seq.

Histoire d'un Gentilhomme
guery des hernies par la pru-
dence de l'Auteur. 285

Histoire d'une Damoiselle
offencée d'une playe en la teste
avec fracture. 367

Histoire admirable d'un Gen-

T A B L E.

un homme blessé à la teste d'un	Medecins du Roy. 517. 518.
extrême coup d'essée. 369	Sec.
370	Histoires des maladies apo-
Histoire d'un patient qui	stées. 508. 509
auoit la gorge coupée qui fut	L'Homme a le mouvement & le
pensé de l'Auteur par le com-	sentiment commun avec les ani-
mandement de la Reine. 376.	maux. 21
377	L'Homme seul capable de
Histoire d'un Gentilhomme	raison. 22
blessé d'un coup d'essée au tho-	L'Homme a la figure droite
rax. 380. 381	pour considerer son Auteur &
Histoire d'un soldat blessé au	le lien de son origine. 22
thorax d'un coup d'arquebuse.	L'Homme est plus aymé de la
381	nature que les autres animaux.
Histoire d'un Gentilhomme	22
blessé au thorax d'un coup	L'Homme est né pour regner &
d'arquebuse. 381	commander. 23
Histoire d'un Gentilhomme	L'Homme est seul qui cognoist
intéressé du calcul qui ne int-	la beauté de l'univers, & seul
moins par la sonde urinoit sans	qui en puisse rendre graces à
douleur. 472	L'Architecte. 23
Histoire de mouvement	L'Homme est composé des cho-
estranger de la matrice en une	ses naturelles, qui sont du pre-
Dame. 486	mier ordre de la Medecine. 14
Histoire de quatorze person-	L'Homme tient plus de la terre
nes absous du cas de sorcelle-	que des autres elements. 41
rie, sur le rapport des Medecins	L'Homme est composé des qua-
fait à Tours. 516	tre elements.
Histoire d'une fille qu'on	L'Homme se cognoist soy mesme
croyoit estre possédée, dont la	par le moyen de la faculté ani-
malice fut en fin découuerte par	male. 47
l'Auteur, & par deux des	L'Homme est doué des facultés

T A B L E.

naturelles.	55	chose que la priuation du mar.	86
L'Homme est rendu languide,		Et la volupté, que la seule in-	
mol & infirme par le mouue-		dolence.	ibid.
ment petit & debile. 58. com-		L'Homme peut bien éuiter les	
me le fort le rend plus ferme.		causes des maladies non neces-	
ibid.		saires, & abuiuer à icelles, mais	
L'Homme par quel moyen est		aux necessaires, non. 88. 89	
conserué sans medecine. 637		L'Homme ne peut dominer sur	
L'Homme ieune doit plus man-		les vicienses passions de l'ame.	
ger que le vicil. 74		ibid.	
L'Homme vieil supporte plus		L'Homme est necessairement	
long-temps la faim que le ieune.		attaché aux causes necessaires	
75. il doit moins manger		des maladies. 80	
que le ieune. ibid.		L'Homme est le Prince souue-	
L'Homme qui se porte bien ne		rain des autres animaux.	
se doit accoustumer aux mede-			
cines. 75	455		
L'Homme est maintenu contre		L'Homme est rendu inhabile au	
les mauuais estions de sa vie,		mariage en beaucoup de causes.	
par le moyen d'un bon regime.		498. 499	
76		les Hommes de ce temps sem-	
L'Homme est continuellement		blent plus negligens aux scien-	
assailly & surpris de quelque		ces que du passé. 2	
inconuenient qui traaverse sa		Quoy qu'ils voyent & co-	
santé. 76		gnoissent plus de choses que	
L'Homme doit vser du travail		les anciens n'ont pas fait.	
& du repos avec la discretion		ibid.	
pour se conseruer. 78		les Hommes sçauans sont or-	
L'Homme seul entre les ani-		dinairement melancholiques.	
maux est subiet aux passions de		41	
l'ame. 82		Hommes plus subiets à l'ap-	
le bien de l'Homme n'est autre		prehension quels. 506	

T A B L E.

Hordeolum que c'est. 198.	les Humeurs conseruent ou di-
ses causes. ibid.	minuent la santé selon leur
Huyle de Scorpion propre à	qualité & quantité modérée ou
la suppression de l'vrine. 472	immodérée. 45
Huyles qui ont vertu de re-	Humeurs corrompus par le
fondre l'humeur attaché à la	vice du boire & du manger.
partie quelles. 106. 107	72
des Huiles, les vnes sont sim-	les Humeurs de bonne tempe-
ples, les autres sont composées,	rature maintiennent & conser-
leurs vertus & puissances.	uent le corps humain. 109
714. 715	Humidité primitive que c'est.
que c'est qu'Humeur. 43. &	61
de combien de sortes. ibid.	l'Humidité se dissipe par la
L'Humeur du carboncle vene-	sobriété. 47
neux engendre des mauuaises	Hydrocele que c'est. 278.
vapeurs au cœur & aux esprits.	ses causes: moyen de le cognoi-
118	re: sa curation. ibid. & seq.
L'Humeur choleric domine	Hydrocephalon quelle tumeur,
principalement en l'Lyssipele.	& de combien de differences.
135	186
L'Humeur melancholique se	Hydropisie que c'est. 247. ses
vent flatter & non irriter.	especes & differences. 186
227	Hydropisie que c'est. 247. ses
L'Humeur radical conserue	especes & differences: ses cau-
l'homme tant qu'il peut, mais	ses: sa curation. ibid. & seq.
defaillant peu à peu, l'homme	L'Hydropisie est souvent une
diminue aussi. 77	suite de retention des hemor-
L'Humeur excrementeux des	rhodes, ou des menstruës.
playes n'est si poignant de la	248
resie que du nerf. 458	Hygienie seconde partie de la
les Humeurs des humains se	medecine, & son propre effect.
cognoissent à la face. 43	6

T A B L E.

I

de l'esprit.

83. 84

l'imaginative extremement
troublée en la melancholie.

325

les **I** Ambes & les cuisses sont
sujettes à plusieurs ab-
scès & tumeurs contre nature.

292. leurs causes & différen-
ces, leur curation. *ibid.* & seq.

Isterice que c'est. 244

Une jeune personne est plus
capable de recevoir beaucoup
d'aliments sans nuisance que les
vieillards. 74

La jeunesse seconde partie de
l'age ou corps naturel que
c'est. 62. 63. combien de temps
elle dure. *ibid.*

La jeunesse doit plus manger
que la vieillesse. 74

L'ignorance du Chirurgien
fait mourir beaucoup de per-
sonnes aux armes. 397

L'imagination & la memo-
re sont sujets & obéissans à la
raison. 53

L'imagination precede le
mouvement en l'excretion de la
semence. 57

L'imagination est de grande
force aux melancholiques. 516

Imaginations fausses impri-
mées au cerueau des passionnez

l'Imbecilité de la concoction
cause des fluxus. 154

Imitation du bon marinier
pour décharger le corps. 637

l'Immortalité déniée à l'hom-
me se recompense par la genera-
tion. 60

L'impertinence du Chirur-
gien est souvent cause des ma-
ladies qui aduenient aux bras
apres la saignée. 232

Impetigo que c'est. 139
en quoy différent de scabie.
ibid.

Impostures des maladies.
503. 508

L'Impudicité vie encore apres
la saleté. 52

L'Impuissance de l'acte vene-
rien est un Symptome des par-
ties pudibondes, fascheux &
difficile. 474. la cause de cette
impuissance. *ibid.*

L'Impuissance de l'homme
vient de l'apprehension. 505

L'Incision des tumeurs de la
teste est dangereuse, & specia-
lement aux petits enfans.

T A B L E.

186. 187	combien de sortes.	27. 28
l'Incision de l'épiguiste pour tirer l'enfant est bien douteuse pour le salut de la femme. 493	Indices de la santé.	75
Incommodité du boire & du manger immodéré. 71. 72	Indices pour cognoître la poison dans quelque corps mort.	513. 514.
Incommodité de trop dormir. 77	l'Infection de l'air & le de- sordre de vie, motifs princi- paux de la mort des blessez aux armées.	399
Incommodité de l'exercice immodéré. 78	Infirmité de l'homme quelle.	41. pour le mariage. 498
Incommodité des affections de l'ame. 81. 82	Inflammation aux toulles	de difficile cure. 211
Incommodité du pain sans levain. 112	Inflammation au fondement	quelles. 262. les effecés & dis- ferences. ibid. & seq.
Incommodité de la puitte sur la chair naturelle. 153	l'Inhabilité de l'homme & de la femme en mariage. 498:	499. 500. 501. leurs causes & signes. ibid.
Incommodité de l'évacuation immodérée des hemorrhoides. 264	Iniections dans la verge quel- les pour la cure de la gonorrhée ou chaudepisse. 583	Inures exterieures & inte- rieures quelles, & quels leurs vices & leurs effecés. 616
Incommodité de la solution de continuité au diaphragme. 101	Instruction pour trepaner	364
l'Inconstance de la vie de l'homme provient de plusieurs causes incommodes, tant in- ternes qu'externes, qui le fa- tignent & le talonnent sans ceffe. 76	Instruction au Chirurgien de faire des rapports. 496	514. 515
Incubus que c'est. 329. ses causes & ses effecés. ibid.	Instruction aux Medecin pou	
Indications necessaires au Chirurgien pour atteindre la fin de son art, quelles & de		

T A B L E.

pour bien confulcr. 521. &	locations semblable à celle des fractures. 448
se q.	
Instruments de mouuements	l'Intention de nature souvent
quels. 455	frustrée de ses pretentions. 501.
l'Insuffisance qui est en nous	502
se doit declarer ianement, &	l'Intestin est fascheux à re-
pourquoy. 514	mettre quand il est sorty par la
l'Intemperature cause la	playe. 483
maladie. 90	les Intestins reçoivent plu-
l'Intemperature se guerit par	sieurs sortes de maladies. 257
remedes de qualité contraire.	leurs differences, effets, leurs
319	signes, & leur curation. 258.
l'Intemperature du ventri-	& seq. leurs causes. 261
cule se corrige par remedes op-	Inuentions de nouueaux re-
posés & contraires à sa qua-	medes requises en la Medeci-
lité. 24	ne. 6
l'Intemperie du cœur se fait	le Iour comparé au cours de
en plusieurs sortes. 230	nature, & à l'aage de l'hom-
Intention de la premiere in-	me. 63
dication necessaire au Chirur-	Iscuria que c'est. 475. ses
gien pour la fin de son art,	causes & sa curation. ibid.
quelle. 27. & quelle celle de	Iugement & prudence ne-
la seconde, & de la troisième,	cessaires au Chirurgien. 29
331. 32	le Iugement a pour ses deux
l'Intention du Chirurgien	instrumens la raison & l'expe-
quelle. 33	rience. 32
l'Intention & la Volonté sont	le Iugement de l'homme for-
les causes premieres de l'action	mée & conduit par la Philoso-
Volontaire. 56	phie. 45
Intention curatiue des playes	le bon Iugement reconnu au
or, inaires, quelle. 388	Medecin rend son art plus re-
l'Intention de la cure des dis-	commandable. 35

C

T A B L E.

quel est le Jugement des apo- reille, & prepare la matiere.
stumes. 38 206

le Jugement des playes de la le Lait se perd aux mam-
teste est difficile. 355 melles par remedes topiques ou
par regime de Viure. 241

le Jugement se peut passer du Lait de nourrices quel doit
sçavoir, & non le sçavoir du estre, & de quelle qualite. 404
jugement. 406

le Jugement sain & bon en le Lait de la mere Vraye
vn Chirurgien requis princi- nourriture de l'enfant. 492
palement sur le fait des rap-
ports. 496

Jugement du poison donne Lepre que c'est. 698. Son
a quelque corps, comment se origine & ses causes: ses espe-
peut faire pour cognoistre ses ces & differences. 599. &
especes. 512. & seq. seq.

le bon Jugement est plus ne- la Lepre est plus commune
cessaire au Chirurgien qui pen- es parties Meridionales qu'es
se le malade de la peste que le autres. 604
sçavoir. 552

le Jugement du sang, ny du le Leuain est le sel du pain.
poux, n'est pas certain, en la 212
lepre. 603

la Justice iuge sur les rap- Leucoma, espece de mal des
ports des Chirurgiens. 496 yeux. 194

L

LE lait de femme tout le Lieu de la premiere & se-
chaud profite aux mala- conde action. 69
dies des yeux. 201. 202

Lait de femme appaise la Lippitudo sicca que c'est.
douleur du phlegmon de l'o- 198

T A B L E.

Insciosos maladie de l'œil. mal, du deportement d'iceux. 188. ce mal rend la veue cour- 37

te. *ibid.* chaque Maladie a son remede particulier. 11. 29

Luxation que c'est, & quelles, que c'est que Maladie. 86.
ses especes. 446. 447. ses fi- ses causes & ses effects.
gnes, causes, effects, especes, & *ibid.*
differences. *ibid.*

Lyenteria que c'est. 260. ses Maladie, le sentiment de la-
causes & sa curation. *ibid.* & quelle se fait plus paroistre en
seq. nous, que celui de l'entiere
santé.

M

Macula est vn vice du la Maladie de soy inconstan-
cœur sans tumeur. 145 te semble seulement stable con-
tre nos actions naturelles. 86

Macerofia que c'est. 198 la Maladie dure tant que la
cause d'icelle y est conjointe.
le Mal est guerissable, quand 90. ses causes & ses effects.
le malade tient le remede en ses *ibid.*
mains, & incurable quand il

le iette & n'en veut point. 26 Maladies generales qui affli-
gent le corps humain sont de
le Mal est plus sensible que le trois sortes. 24
bien. 86

le Malade doit regler son re- Maladies incurables quelles.
gime selon l'essence de la mala- 21. 26. pourquoy dites telles.
die. *ibid.* 75

le Malade peut bien vser pourquoy les Maladies sont-
quelquefois de choses contraires elles dites fascheuses & rebel-
à son mal en sa nourriture. 76 les. 10. 11. pourquoy non pe-
rilleuses & faciles à guerir.
les Malades ont tousiours *ibid.*

l'œil sur le Medecin & le Chi- les Maladies ne se guerissent
rurgien, & tirent vne conse- par les livres, mais par longue

T A B L E.

Et vraye experience.	33	Maladies de la matrice.	291
toutes les Maladies sont gue-		moyens de les cognoistre, leurs	
risables par nature, excepté		causes, signes, accidents, sym-	
celles qui ont besoin d'operation		ptomes, Et leur curation.	
manuelle.	39	ibid. Et seq.	
Maladies estranges des pas-		Maladies populaires quelles.	
sions de l'esprit.	83	544	
les Maladies de l'esprit plus		souuent elles presagent Et de-	
dangerenses que celles du corps.		noncent vne peste prochaine.	
83		ibidem.	
les Maladies par opinion tra-		Maladies contagieuses quelles.	
vaillent principalement ceux		555	
qui sont affliges des passions		les Maladies extremes Et ma-	
de l'esprit.	83	lignes, laissent tousiours ou le	
les Maladies que nous trait-		plus souuent quelque reliqua	
tons, nous ne sommes pas bien		apres elles.	588
asseurez si elles sont gueries par		les Mammelles attirent le sang	
nostre remede ou de nature seu-		en grande quantite. 71. leur	
lement.	93	colition est differente des au-	
des Maladies la guerison quel-		tres.	ibid.
quesfois nous semble estre pre-		Magie de paroles ou de carra-	
sente, Et toutesfois c'est le con-		ctres fausse.	504
traire. 92. comme aussi les au-		Maniere de tirer l'enfant en	
tres que nous pensons quelque-		vn mauvais accouchement.	
fois incurables, nature les gue-		401. Et seq.	
rit.	93	La Maniere de la composition	
aux Maladies deplorées le		du corps humain quelle.	40
secours donneux est plus à pro-		Maturité de l'enfant au ventre	
pos que de n'en tenir aucun		de la mere, Et quand il doit	
(dit C lse.)		sortir.	487
Maladies de la pupille quelles.		les Mauuaises humeurs causent	
392		maintes maladies.	77.

T A B L E.

de deux Maux le plus urgent est à corriger.	30	ce d'icelle en quoy consistent.	340.65
Maximes d'un bon Medecin en la guérison des maladies.	31	La vraie Medecine est de n'v- ser de medecine, estant l'homme en convalescence.	75
le Medecin se fait admirer en bien prognostiquant.	34	de la Medecine ceux qui en vivent souvent vieillissent bien tost, dit Avicenne.	658
le Medecin doit naturellement aimer son art.	ibid.	Medecin la meilleure est celle qui ne fait point de mal.	663
le Medecin ne doit iuger des maladies sans la cognoissance des choses naturelles.	49. & seq.	Medicament que c'est, ses es- peces & differences.	604. & seq. 673
le Medecin doit principale- ment considerer la constitution de l'air.	68	Medicament sarcotique, sa faculté.	340.341.703.704
le Medecin doit recognoistre exactement les causes des ma- ladies, leurs especes & d'ffe- rences.	90	Medicament epulotique que c'est.	704. & seq.
le Medecin Chirurgien doit considerer deux principaux poincts pour bien rapporter d'une maladie.	496	Medicaments escarotiques, quantes especes.	707. & seq.
du Medecin, en quoy consiste la principale & souveraine partie.	663	Medicaments propres pour arrester le sang.	346
le Medecin n'a jamais faute de remedes, si ce n'est par son ignorance.	673	Medicaments pour empêcher la putrefaction.	305
la Medecine s'acquiert avec un long usage.	2	toutes sortes de Medicaments sont contraires à la nature.	561. & seq.
la Medecine & la cognoiss.in-		les Medicaments besongnent actuellement ou potentiellement, & comment.	664
		Medicaments qui alterent no- stre corps sont de trois sortes.	

T A B L E.

676	leurs especes & differences.
Medicaments, & l'ordre de	ibid.
leurs facultez. 682	des Medicaments, & com-
Medicaments repercutifs, &	ment ils doivent estre composez.
leurs facultez. 684. & seq.	712. & seq.
Medicaments anodins, leurs	Medicaments de quelle forme
vertus & leurs facultez. 686.	doivent estre pour en tirer la
& seq.	force & vertu. 713
Medicaments emollients &	Medicaments, & la maniere
relaxans que c'est. 688. 689.	de les dispenser. 762
& seq.	Melancholie que c'est, ses
Medicaments resolutifs, &	especes & ses effects. 44. 45
ses facultez. 691	324. 325. son domicile. 79.
Medicaments qui absorbent	sa curation. 274. & seq.
& dessechent quels. 663. &	Melancholiques estrangement
seq.	opiniastres. 516
Medicaments attractifs que	les Melancholiques sont fas-
c'est, & combien de sortes.	cheux entre autres à gouverner.
694. & seq.	245
Medicaments phenigmes, que	les Membranes du cerveau
c'est. 606	sont sensibles & nerveuses. 365
Medicaments maturatifs, leurs	366
proprietez & facultez. 697	Membre que c'est. 13. 45. ses
Medicaments deterifs &	especes & differences. ibid.
mondicatifs, de laquelle sorte	Membres organiques instru-
ils operent. 699. & seq.	ments de l'ame, leur vsage &
Medicaments qui restreignent	leur fonction quels. 6
le sang, & la maniere d'en	Methode de consulter en me-
vsar. 700. 701	decine quelle. 521. 522
Medicaments agglutinatifs,	Methode de l'auteur, pour
ses facultez. 701. 702	rendre facile la vraye cognois-
Medicaments sepiques. 706	sance de l'art de Chirurgie. 3

T A B L E.

Mixtio cruenta que c'est. 476 toutes choses pour la conserua-
 Ses causes. ibid. tion de l'homme. 10

Mola que c'est. 291. 49. Ses Nature s'est principalement
 causes & sa curation. ibid. rendu admirable en la fabrique
 Monstre que c'est. 501. 503 de l'homme & de ses parties.

Morsure veneneuse que c'est. 22. 17
 343. & non veneneuse quelle, la Nature s'est rendue plus
 ses effets. ibidem : Sa curation amee de l'homme que des autres
 344. & seq. animaux. 21

la Morsure d'un Scorpion la Nature a constitué l'hom-
 enuoye son venin par toutes les me Seigneur des choses vsées icy
 parties du corp. 575 bas. 22

Mort, accident naturel à la Nature soigneuse du sa-
 l'homme. 41 lut & de la conseruation des
 Mortalité grande de peste, hommes. 59

en l'an 1348. qui affligea tou- les choses naturelles sont le
 tes les parties du monde. 543 premier ordre de la Medecine.
 le Mouuement & le sem- 40

ment communs à l'homme & la Nature aspire en toutes ses
 aux animaux. 21 actions à la perfection. 60

Mouuement naturel que quelles sont les choses non Na-
 c'est. 55. Ses especes & diffe- turelles, & de combien de sor-
 rences. ibid. & seq. Leurs cau- tes. 65

ses & leurs effets. ibid. Nature se plaist à l'usage
 Mouuements de la matrice moderé des remedes. 73. elle ne
 quels & leurs effets. 485 veut estre forcée. 74

N

Nature que c'est. 55. 62. la Nature a donné au corps
 Son siege. ibid. des voyes propres pour l'éuacua-
 la Nature prouide a produit tion de ses excremens. 81

C iiii

T A B L E.

Necessité de l'air sur toutes choses requise à la vie de l'hom- me.	66	ladies.	103
Nephritis que c'est.	465	Observation en la curation des Carboncles.	119. 120
Noli me tangere, que c'est,	ibid.	Observation de la gangrene qui se desseche naturellement ou par remede.	131
428. Sa curation.	ibid.	Observation de l'Authenr pour les playes de la teste.	368
le Nombre de 7. ou de 9. est naturel de venir au monde, comme luy est-il familier de s'en departir.	488	Observations requises pour bien faire vne saignée.	641
Nourrice de l'enfant comme elle se doit choisir.	494	l'Obstruction des vaisseaux est cause que les Esprits ne se peuvent transporter aux par- ties affligées de la gangrene.	122
la Nourrice rend souvent l'enfant semblable à ses humeurs & complexions.	494	Oedema est de deux especes.	144. Ses causes & son origine.
Nourriture de l'enfant quel- le.	75	ibid. & seq. Ses differences, & curation.	146
Nubacula que c'est.	193. & ses effects.	ibid.	146
		l'Oeil est empesché en son mou- vement, par deux sortes de ma- ladies.	
		187	
O		Oeuvres du bon Medecin quelles.	31
le vray		les Oeuvres de nature croissent de l'imparfait au parfait.	56
O	Bieet du Medecin quel.	18	és Oeuvres de nature il y a plusieurs choses qui passent no- stre suffisance.
la bonne Observation sur- monte souvent la doctrine.	35	93	l'Office du Chirurgien quel.
l'Observation du vivre bien modéré est vn amiable remede.	73	24. & en quelles choses confi-	
l'Observation du regime de vivre se doit regler selon le temps & le progres des ma-			

T A B L E.

le.	240	façons.	30
ce qu'il faut considerer, pre-		l'Ordre de toute la medecine	
mier que faire aucune Operation		consiste en trois choses.	40
de Chirurgie.	32	1. Ordre de la Medecine, quel.	
l'Oisiveté & le trop grand		40. il conuient ce qui est naturel	
repos sont causes adiuanes des		au corps humain.	95
gouttes.	460	2. Ordre de la medecine.	85.
Operations diuerses du corps		leurs effets.	ibid.
humain, quelles, & à quelle fin		le 3. Ordre de la Medecine,	
ordonnées de la nature.	52	qui est des choses contre natu-	
Ophthalmie, que c'est,	196.	re, est ennemy, & directement	
ses signes, causes, effets, & ses		bandé contre la santé du corps	
différences.	ibid.	humain.	85
Opiniaistreté des melancholi-		l'Orient est plus dangereux	
ques.	516	pour la peste, que le costé d'Oc-	
l'Opinion rend les faineans		cident, ou du Septentrion.	543
malades.	508	l'Orifice superieur du ventri-	
la meilleure Opinion appuyée		cule a receu vn sentiment tres-	
de la verité & de bonnes rai-		exquis de la nature.	50
sons, est preferable au plus		Origine des maladies, & de la	
grand nombre, opinant au con-		santé des hommes.	41. 42
traire.	527	Origine des trois esprits con-	
l'Opposition qu'on fait aux		tenus au corps humain, qu'elle.	59
affligez des passions de l'esprit,			
augmente leur mal.	83	Origine des herpes.	139
l'Opposition de deux choses		les Os sont necessaires au	
contraires, les fait mieux co-		corps pour beaucoup de raisons.	
gnoistre.	85. 86	21	
quel Ordre il faut tenir en		les Os blesez se discernent	
l'apprehension des sciences.	3	par la sonde & l'attouchement.	
l'Ordre de la curation des		305. leurs effets, accidents, si-	
maladies se peruerit en trois		gnes, symptomes & prognostic.	

T A B L E.

ibid. & seq.	poser à la concept. 488. 489.
Os de la teste, quels, & combien en nombre. 352. 360.	toutes les Parties de la medecine se peuent abreger en deux seulement.
leur situation. ibid. & seq.	les plus generales. 6
figure & propriété. ibid.	Parties instrumentaires du corps humain, quelles. 16
Ozeus, que c'est. 429	de quelles Parties généralement est composé le corps humain. 17
P	
le P ain est la baze de nostre aliment.	Parties communes entre les hommes & les animaux, quelles. 21. 22
Panarix que c'est. 235. ses effets, situation, sa cure, & ses causes. ibid. & seq.	quelles Parties du corps ont le mouvement naturel, & non volontaire. 56. 57
Papula, ou petite verole que c'est. 594. ses especes & differences. ibid. & seq. ses accidents & sa curation. ibid. & seq. ses causes & son origine. 595. 596.	Parties pudibondes. 474. leurs affections, symptomes & maladies. ibid.
Palarisie est vne maladie qui refuse le mouvement de l'œil. 188. sa definition. ibid.	Parties de l'homme necessaires à la generation, quelles. 498. 499.
Paralysie suit souvent l'épilepsie. 330	la Passion tourmente les esprits, & l'action les conserve. 84
Monsieur Paré a traité des instruments, propres à couper les parties sphacelées. 131	les Passions se descourent ordinairement en la face. 81
Parastrophe, que c'est, & ses effets contre la veüe. 192	les Passions de l'ame se connoissent d'elles-mesmes. 81
Parfum, propre à conforter la matrice, afin de la mieux disposer à la concept. 488. 489.	quelles, & combien en nombre. ibid.
	les Passions de l'ame forcent le iugement & la raison. 82

T A B L E.

les Passions de l'esprit rendent les personnes le plus souvent malades par opinion. 83	la Philosophie est la mere des Arts. 35
Pathologie, troisieme partie de la Medecine, & ses effects. 6	Phimosi que c'est. 477. ses causes & sa cure. ibid.
le Pauvre & riche, le sain & le malade respirent vn mesme air. 68	Phlebotomie que c'est. 631. ses effects. 651
le Pere & mere des maladies quel. 6. aux armées. 396	Phlegmon que c'est. 109. s. causes, especes & difference ibid. & seq.
Perfection de la vie humaine en quoy dite consister. 47	Phthyriasis que c'est. 193
Perfections de l'homme par dessus les animaux. 22	Phigethlon que c'est. 231
Perfections de la Chirurgie en quoy recogneues. 8	Phyma que c'est. 230. 231. & sa curation. ibid.
Peste, quelle. 529. 530. 543. 544. presage d'icelle, causes, accidents, effects, symptomes, & sa curation. ibid. & seq.	Physiologie, premiere partie de la Medecine, & ses effects. 6
la Peste vniuerselle en l'an 1348. venoit des parties Orientales. 543	la Physiologie doit estre sçeuë exactement du Chirurgien. 8
le Peste est le plus capital ennemy qu'ait l'homme. 529	les Pieds subiets à maints absces & apostumes fascheuses. 295. leur curation. ibid.
la Peste est plus active & plus d'ingereuse en Esté qu'en Hyuer. 542	Pillules de laudanum arrestent le flux de sang du nez 314 que c'est que Pituite. 43. & sa qualité. ibid. son naturel & ses effects. 44
Pharmacie, & ses effects. 5. ses especes. ibid. elle ne se peut diuiser de la Medecine, ny de la Chirurgie. ibid. & seq.	Pituite est de diuerses especes. 145. ses causes sont diuerses. ib. les Pituiteux doiuent peu manger. 74
	Playe que c'est. 297. ses causes, signes, especes & differences, leur situation & accidents. ib.

T A B L E.

<p> <i>Et seq.</i> les Playes faites de quelque mor sure d'animal sont toujours avec contusion & meurtrissure. 433 les Playes des nerfs sont de trois sortes. 347. leur curation. ibid. & seq. les Playes qui surviennent à la teste, causent plusieurs acci- dents dangereux. 368 les Playes des yeux en quoy douteuses. 374 les Playes du thorax sont de deux sortes. 579. leur curation. ibid. & seq. en quoy semblables à celles de la teste. 389 Playes du ventre, quelles, & leurs differents. 381. 383. leur curation. ibid. les Playes des harquebuzades en quoy differentes des autres. 387 Playe d'arquebuz. 394. ses especes & differences. ibid. ses accidents facheux ibid. & seq. la Pluralité des voix n'est pas toujours la meilleure. 527 Pleurésie que c'est. 217. ses causes, signes, accidents, effets, especes, difference, & sa cura- tion. ibid. & seq. </p>	<p> Pneumatocèle que c'est. 279. ses especes & differences. ibid. sa curation. 280 Podagre que c'est. 759 les Poids de medecine quels, & leur difference. 683 Poison est de deux especes. 509. 510. ses effets. ibid. remèdes contre iceluy. 511. & seq. Polyus que c'est. 428. & seq ses causes, effets, & sa curation. ibid. & seq. Pommade que c'est. 617. sa composition, & ses effets. ibid. Poudres empêchant la putre- faction quelles. 391 Poulmons affectez d'une ma- ladie, respirent difficilement. 220 le Poux, ny le sang ne de- monstrent pas la maladie de la lepre. 603 la Pourriture, ou corruption des abscezz, suffoque la chaleur naturelle. 99 Pratique de Chirurgie, quoy c'est. la Pratique s'acquiert par exercice & experience. 9 la Précaution de la peste, est d'autant de consequence que la curation mesme. 53. </p>
--	--

T A B L E.

Preparatifs de l'humeur pituiteux quels. 103. & de l'humeur choleric. 104	quelle est sa saison plus particuliere. 542. & seq.
Prepuce renuersé. 478. ses vices, effets, affections, & sa curation. ibid. & seq. il degene souvent en gangrene. ibid.	Prolapsus vteri, ses causes & ses effets. 485. ses accidents & sa curation. ibid. & seq.
Preud'homme requise au Chirurgien, spécialement pour les rapports sur quelques maladies. 446	la Prudence & le iugement requis au Chirurgien pour iuger la diuersité des maladies en vn mesme corps. 29. 37
Prenoyance de la nature en l'orifice superieur du ventricule, doué de sentiment. 50	Phora que c'est. 139. ses effets & sa curation. ibid. & seq.
Priapismus que c'est. 477. ses causes, sa curation. ibid.	Psorothalmia que c'est. 198. & ses effets. ibid.
Providence de l'œil que c'est. 195	Pterigium que c'est. 295. & sa curation. ibid.
Procreation, cause finale de la semence. 57	Puanteur d'haleine que c'est. 622. sa cause quelle, sa curation. ibid.
Profluum de la matrice, que c'est. 281. ses effets. ibid.	Puberté, troisieme partie de l'adolescence. 62
le Prognostic rend le Medecin admirable. 35	Puerilité, seconde partie de l'adolescence. ibid.
le Prognostic des maladies souvent difficile à cognoistre. 92. & seq.	Purgation que c'est. 652. 659. & seq. sa propriété contre la cacochymie, ses especes & differences. ibid. & seq.
Prognostic des playes de la teste douteux, la paralysie y suruenant. 356	Pustules de plusieurs sortes. 140
Prognostic de la peste quel,	

T A B L E.

Q

Quelles choses sont con-
siderables pour guerir seure-
ment les maladies 31

Qualitez requises au bon
Medecin. 33

Qualitez de l'air necessaires
à la vie de l'homme quelies. 66

R

La Raison & l'experience
sont les instruments du
iugement. 32

La Raison est la lumiere de
l'entendement. 50

La Raison est plus necessaire
au reglement de la faculté de
l'appetit qu'à celuy des autres. 51

La Raison n'a point de voix
sur l'appetit desordonné. 51

La Raison domine sur l'ima-
gination & sur la memoire. 53

La Raison a peu de lieu où les
passions de l'ame dominant. 82

La Raison doit toujours mar-
cher la premiere en toutes cho-
ses. 517

Raphanidon que c'est. 439.

ses especes & differences. *ibid.*

Le Rapport des Chirurgiens les
maladies porte coup enuers la
Iustice qui y asiet iugement. 496

Rapport des maladies cōme se
doit faire en Iustice. 496. 514

La Rate est le principal rece-
ptacle de la melancholie. 245

Le Receptacle des humeurs
quel. 43. & leur office. *ibid.*

Refutation contre ceux qui
disent pouuoir rendre l'homme
impuissant de l'acte venerien
par paroles en nouant une a-
guillette. 501

Regeneration de la chair est
œuvre de nature. 339

Le Regime de viure est ju-
tout considerable. 63

Le bon Regime de viure est un
remede tres-amiable & excel-
lent. 73

Regime de viure moderé con-
serue tout le corps en santé. 7

Regime de viure des malade
quel. 75. 7

Le Regime de viure se doit re-
gler selon le progres des mala-
dies. 30

La Region qui eschet des an-
nexes des choses non naturelle

T A B L E.

est considerable aux maladies.

84

quelles Regions sont plus
subiettes à la lepre. 604

les Remedes de toute la me-
decine, qui peussent chasser les
maladies du corps humain,
quels & en quel nombre. 6

les Remedes de la Medecine
sont casuels & incertains. 10

un mesme Remede guerit
quelques fois diuerses maladies.

29

les Remedes se doiuent di-
uersifier selon la complexion &
habitude du corps. 35

tous les Remedes des mala-
dies ne sont pas escrits, on en
peut inuenter tous les iours.

36

les Remedes se doiuent regler
selon l'aage. 64

les Remedes sorts ne se doi-
uent pratiquer sans grande ne-
cessité. 73

nul Remede quelque aspre
qu'il soit n'est mauuais, pour-
ueu que l'effet en soit salutaire.

327

les Remedes extrêmes se pra-
tiquent librement aux extrêmes
maladies, dit Hippocr. 127

Remede que c'est. 306

Remedes des maladies in-
uenuez par les anciens, & à
nous de considerer quand &
comment il en faut vser. 341

Reparation de la substance
des parties du corps par le
boire & le manger. 50.51

les Repos est plus amy de la
sain que le travail. 75

le Repos est necessaire au
corps humain aussi bien que le
travail. 77.78

la Respiration a le mouue-
ment animal & volontaire. 57

la Respiration de l'air est inse-
parable d'avec la vie. 66

la Respiration pent beaucoup
pour conseruer l'homme en son
intégrité. 76

Respiration empeschée souuent
par la suffocation de la matrice.
484

Rhexis que c'est. 195

Rhias que c'est. 198

Son origine & sa cure. ibid.

Rien plus cher que la santé.

86

Rogme que c'est. 362

T A B L E.

S	cidents. 835
la Saignée inconsidérément faite & ce qui en peut auenir. 614	le Sang se peut diminuer sans en tirer. 633
la Saignée, remede contrainct & non naturel. 640	le Sang se peut purger sans l'éuacuer. 637
Saigner souuent fait vieillir l'homme. 617	le Sang tant plus il est corrompu, tant moins il en faut tirer. 739
Saison plus familiere de la peste quelle. 542	le Sang corrompu comme se peut cognoistre. 646. 647
le Sang, est le tresor de la vie. 42. 345	Santé que c'est, & de quelle façon se doit reconurer. 86. il faut hazarder toutes choses pour l'acquérir. ibid.
le Sang matiere de la semence de l'homme. 99	la Santé ne nous contene pas tant que la maladie nous afflige. 86
le Sang est tué aux testicules par les vaisseaux spermatiques. 71	la Santé se doit preserer à toutes choses. 86
le Sang n'a point eu de voyes propres pour son éuacuation estant trop necessaire à l'entretien du corps. 81	Sarcocoe que c'est. 281. 282. ses differences. ibid.
le Sang se corrompt estant hors de ses vaisseaux. 10	Sarcoma que c'est. 282. sa cause, situation & sa cure. ibid. & seq.
le Sang est le frain & la bride de la cholere. 134	Satyriasis que c'est. 477. en quoy different du Priapismus. ibid.
le Sang de matiere pour rengendrer la chair déperdue. 339	des Saneurs des medicaments, leurs especes & differences. 679. & seq.
le Sang hors de ses vaisseaux cause de grands & fischeux ac-	Scabie que c'est. 139. ses especes & differences. ibid. & seq.

T A B L E.

le Sçavoir que nous en avons	instrument.	14
la moindre partie de celle que nous ignorons.	93	le Sens commun plus parfait que les autres sens. 54. Ses effets. <i>ibid.</i>
le Sçavoir a plus grand besoin du jugement, que le jugement du sçavoir ny de la science.	764	le Sentiment de la maladie nous touche de plus près que celui de la santé. 86
Schidadidon quelle rupture d'os est-ce.	439	que c'est que Sideration. 126. Ses effets. <i>ibid.</i>
Sciatrique que c'est.	459	nostre Siecle voit plus clair que celui des anciens en la connoissance de toutes choses, quoy que l'honneur leur en soit deu. 2
belle Science que de sçavoir bien vivre.	73	quel est le Siege de la chaleur naturelle. 74
les Sciences & la vertu perdent leur lustre si elles ne sont associées de la santé.	86	le Siege ordinaire de trois facultez. 46
les Secrets de nature sont voilés aux yeux des hommes en la composition du corps humain.	20	le Siege & domicile des facultez latentes du cerneau. 55
la Semence de l'homme est toute plaine d'esprit.	19	Signes de l'air purifié, & ses effets. 68
la Semence a pour cause finale la procreation.	57	Signes de la santé. 75
la Semence de l'homme, ses forces & facultez quelles.	466	Signes de l'homme sain. <i>ibid.</i>
le Sens humain ne peut pénétrer dans les secrets de nature pour y comprendre ses merveilles.	20	Signes quand l'ame se porte bien. 84
Sens extérieurs quels, & combien.	54	Signes que c'est. 9. & de combien de sortes, leurs effets. <i>ibid.</i>
les Sens ont le cerneau pour	92	Signes des maladies. 91. 92. <i>ibid.</i>
		Signe commemoratif que c'est. 92

D

T A B L E.

Signes de la mort future	diu.	74
quels.	301	la Sobriété aide le corps à la
Signes des playes des parties	purgation de ses excréments.	
internes blessées. 303. 304. &	81	
seq.		la Sobriété trop grande de la
Signes des grandes veines	mere empesche la nourriture de	
offencées en la capacité du ven-	l'enfant.	480. 490
tre. 303. leurs effets, leurs	Solution de continuité que	
symptomes & leur pronostic.	c'est. 297. 298. ses causes &	
ibid. leurs accidents. ibid. &	differences.	ibid.
seq.	Sphacelus que c'est. 121. sa	
Signes des parties genitales	curation.	123. 124
vitiées en l'homme & en la	Sparadrap comme il se fait.	
femme quels.	717	
486. 487	le Sperme des femmes est plus	
Signes que la femme a conçu.	crud & plus liquide que celui	
488	des hommes.	483
Signes de l'enfant mort au	Stile & maniere de faire les	
ventre de la mere. 489. 490	rappports de quelques maladies	
Signes du mauvais accouche-	que ce soit.	514. 515
ment. 489. de l'avortement, &	Stillicidium de la matrice	
ses causes.	que c'est. 482. ses causes &	
ibid. & seq.	signes.	ibid.
Signes pour ingérir d'un enfant	Stillicidium urinae que c'est.	
mort-né, & quelles les causes	476	
de sa mort.	Strabismus que c'est.	187
507	Stranguria que c'est.	476.
Signes d'une fille forcée	ses causes, especes & differen-	
quels.	ces.	ibid.
507. 508	Siruma que c'est. 158. de	
les Signes & les symptomes	combien de sortes. ibidem. ses	
sont les plus suffisans & assen-	causes, especes & differences.	
rez tesmoignages pour consulter		
& considerer l'essence des ma-		
ladies.		
521		
la Sobriété dessecche l'hum-		

T A B L E.

Sa situation & sa cure. <i>ibid.</i> & seq.	Symphisis, que c'est. 454. ses especes & differences. <i>ibid.</i> que c'est que Symptome. 85. & seq. ses causes, especes, & ses effects. <i>ibid.</i> & seq.
Structure admirable des parties humaines en leur commencement. 19	les Symptomes d'une playe sont souvent plus à craindre que la playe mesme. 91
Structure de l'homme admirable, & artificiellement faite de la nature. 455	Symptomes qui depraudent les fonctions du cerneau, quels. 324. & ceux qui les abolissent quelles. <i>ibid.</i> & qui l'offencent en ses ventricules. 324. 325
la Substance de toutes les parties du corps diminuë tousiours peu à peu. 51. réparée par le boire & manger. <i>ibid.</i>	les Symptomes des maladies d'artifice different des ordinaires. 510
le Suc, le meilleur s'employe à l'accroissement du corps. 494	Synarthrosis, que c'est, & quelles, ses especes. 414
la Suffocation de la matrice quelle. 414. ses accidens, symptomes, ses causes, & sa curation. <i>ibid.</i>	Syncondrosis, que c'est. 455
la Suppression des hemorrhoides dangereuses. 164. cause de plusieurs maiadies fascheuses & furieuses. 264	Syncope, que c'est. 200 319
Suppression des menstrües, est un des symptomes de la matrice. 480. ses causes, symptomes, accidens, & sa curation. <i>ibid.</i> & seq.	Syneurosis, que c'est. 455
Symeotiques, 4. partie de la Medecine, & ses effects. 6	Synochus, que c'est. 340
Sympathie du cœur, du cerneau & du foye, avec le ventricule. 243	Sysarchofis, que c'est. 455

T

le **T** AEL nous donne plus de volupié & de contentement que les autres sens. 54 que c'est Temperament. 42. & en quel nombre, ses especes & differences. *ibid.* le Temps, seul remede à l'as-

D ij

T A B L E.

stiction.	82		
le Temps est à considerer en		les	V
la curati. n des maladies.	84		Aisieux conservant
le Temps le plus commode			le sang.
aux purgations, quel.	663		Vapeur de la peste plus per-
Teneisme vient de l'ulcere à			niciens à nos facultez que tou-
l'intestin. 238. sa curati. n.	259		tes autres.
& seq. ses causes.	ibid.		Vapeurs du charbon causent
Tantigo, que c'est. 191. ses			apoplexie.
causes, effects, & sa curati. n.			Varice, que c'est. 411. Ses ef-
ibid. & seq.			fects, & sa curati. n.
Testudo & Talpa, que c'est.			ibid.
194. leur situation.	ibid.		les Varices, les hemorrhoides
Theorique de Chirurgie,			& les fistules sont souvent pre-
que c'est.	5		servatifs & remedes de plusieurs
la Theorique de Medecine			autres maladies.
inutile sans la Pratique.	93		Varicosa bernia, que c'est. 285
Therapeutique, cinquieme			sa curati. n.
partie de la Medecine, & ses	6		ibid.
effects.			Varieté de mouvemens vo-
Thlasis, que c'est. 463. Ses			lontaires.
especes & differences.	ibid.		77
le Travail & le repos sont ne-			les Veines les plus commu-
cessaires au corps humain.	77		nes, & qui se peuvent ouvrir au
Tremblement, que c'est. 333			besoin quelles.
ses causes & sa curati. n.	ibid.		683
& seq.			le Venin ne se doit mettre en
Tympanies, que c'est. 247.			usage par le Chirurgien.
ses especes & differences.	ibid.		36
& seq.			Venin, que c'est. 343. sa pro-
			priété.
			ibid.
			le Venin se purge par le vo-
			missement.
			148
			le Venin d'un Scorpion se

T A B L E.

pand par toutes les parties du
corps. 575

le Venin de la lepre, de la
peste, & de la verole, sont dif-
ferents. 601

les Ventouses sont propres
pour le mal des yeux. 193

le Ventricule est le receptacle
du boire & du manger. 69

le Ventricule est rendu foi-
ble & debile par beaucoup de
causes. 261

Ventricule offencé. 302. ses
symptomes & accidents. *ibid.*
ses signes & ses effets. *ibid.*

le Vent Austral est plus
commun au temps de peste que
l'Aquilon. 542

les Vents purifient l'air, &
luy font perdre sa mauuaise qua-
lité. 68

Verole, que c'est. 555. 556.
Ses causes, accidents, effets,
especes & differences, signes, &
sa curation. *ibid.* & seq.

les Verolez ont de reste quel-
ques fois vne tumeur au palais,
qui est maligne & fascheuse.
210.

Verrues. 142 leurs causes,
especes & differences, sa cura-
tion. *ibid.*

Vers prouenant aux intestins
par l'imbecilité de la chaleur
naturelle. 261. leurs causes &
leur curation. *ibid.*

Vertigo, que c'est. 127. Ses
causes, especes & differences,
& sa curation. *ibid.* & seq.

Vessie offencée. 303. ses signes,
ses effets, pronostic, sympto-
mes & accidents. *ibid.*

Vertu ou faculté, que c'est. 45.
& de combien d'especes. *ibid.*
ses effets, & leur difference.
46. & seq.

Vertu de l'aymant qui tire le
fer à soy. 70

Vertus des veines du mesen-
tere, quelles. 70

la Vertu formatrice manque
souuent de son intention en la
structure du corps humain. 478

Vertu de l'eau theriacale.
574

les Vertus & les vices sui-
uent les grands esprits. 44

Viandes defendues aux tu-
meurs flatueuses, quelles. 153.
& quelles luy sont propres.
ibid.

Viandes gluantes propres à
la cure des maladies du ventre.
383. 384

T A B L E.

<i>Viandes interdites pour la</i>	<i>la Vie de l'homme est iournière & incertaine.</i>	76
<i>facteur de l'haleine, quel.</i>	<i>Vieillesse dernière de l'homme</i>	
<i>& quelles les loüables.</i>	<i>vraye retraite de ce monde.</i>	
<i>ibid.</i>		63
<i>les Vices & les vertus suivent ordinairement les grands esprits.</i>	<i>la Vieillesse & dernier aage de l'homme, comparée au soir du iour.</i>	63. ses effets importuns & incommodes. 63. 64
<i>Vices du boire & du manger.</i>	<i>le Vin estant bouilly blesse les parties nerveuses.</i>	291
<i>Vices du pain sans lenain, quels.</i>	<i>on baille du Vin à l'enfant nouveau né pour luy corroborer le ventricule.</i>	394
<i>Vices des dents gastées & corrompues, quels.</i>	<i>le Vin est ennemy de putrefaction.</i>	539
<i>Vices de la grande bouchée de sa voye ordinaire, pour l'ellection de l'vrine, quels.</i>	<i>le Vin est propre contre le venin de la peste.</i>	539. 540
<i>Vices restez au corps apres la cure de la verole, quels.</i>	<i>le Vin resioüit le cœur & les esprits.</i>	554
<i>& seq.</i>	<i>Virilité & vigueur de l'âge comparée à la force du iour.</i>	63
<i>la Vie consiste en la conservation des facultez.</i>	<i>le Visage & le tresbuchement est le messager des maladies ou de la santé.</i>	81
<i>la Vie est ennuyeuse sans la Santé.</i>	<i>le Viure des malades des tumeurs flatueuses doit estre plus carminatif que de l'edeme.</i>	153
<i>la Vie de l'homme est de peu de durée, en consideration de la science.</i>	<i>la trop grande Vinacité & subtilité de l'esprit se iette quelques fois à la manie.</i>	515
<i>la Vie de l'homme se conserve par le moyen de l'esprit vital, qui y est aydé de l'air, dont nous respirons.</i>	<i>Vnion requise en la solution</i>	
<i>la Vie se conserve par le sang.</i>		
345		

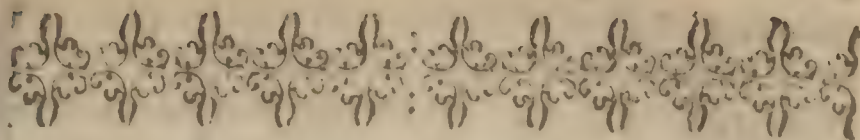
T A B L E.

- de continuité. 78
Vlcere malin qui sert de reli-
qua au palais des verolez quel.
 210
Vlcere que c'est. 401. ses
causes, effects, especes & diffe-
rences, sa curation. ibid. &
seq.
l'Vlcere malin, dit Cacoerthes,
est de difficile curation. 404
l'Vlcere se rend quelquesfois
rebelle aux remedes par une
qualité maligne, mauuaise &
viciense. 413
Vlcere chancreux est de deux
fortes. 424. 425. ses effects,
especes & differences, sa cura-
tion. ibid. & seq.
l'Vlcere qui se fait au peri-
neum, à cause de la tumeur du
col de la vessie, est difficile à
guerir. 473. 474
les Vlceres sont faciles, ou
difficiles à guerir, selon la bon-
ne ou mauuaise constitution du
corps. 487
Vlceres de l'anys quels. 433.
& leurs effects. ibid.
Vlceres de la bouche. 431.
432. sa curation. ibid.
Vlceres au fondement dits ra-
gadij, quels & leurs effects.
 433. leurs causes, especes, &
 differences, leur curation. ibid.
 & seq.
 l'Vmbilic est subiet à de grāds
 vices. 273. leurs causes & sa
 curation. ibid. & seq.
 l'Vnguent de bolo, à quoy
 propre. 106. 13. 125
 Vnguent comme il est compo-
 sé. 715. sa vertu & faculté.
 ibid. & seq.
 la Volonté donne, & est la
 principale cause du mouuement
 volontaire. 56
 la Volupté & l'imagination
 precedent le mouuement en l'ex-
 cretion de la semence, & en l'e-
 rection de la verge. 57
 Volupté n'est autre chose
 qu'une chose indolente. 86
 les Voluptez vicienses chas-
 sent souuent les naturelles. 51
 Vomica que c'est. 221. & ses
 effects. ibid. ses especes & diffe-
 rences. ibid. & seq. ses causes,
 & sa curation. ibid.
 Vomissement quelquesfois ne-
 cessaire pour la curation de
 l'edeme. 149
 Vomissement que c'est. 664.
 ses effects. ibid.
 Vomitoires vinctueux empes-

T A B L E.

chent l'action du venin. 511	Utilitez de l'anatomie. 20
la Voye ordinaire de l'urine est quelquesfois bouchée, & prend son chemin par vn autre conduit. 478	Utilitez de l'air purifié con- tre les maladies, & pour la santé. 106
Voyes propres données au corps pour l'éuacuation de ses excremens. 81	X
L'Vrectere est fort sensible. 465	X Trophthemia que c'est. 198
Vrina incontinentia que c'est. 475. ses causes, especes & dif- ferences, sa curation. ibid.	Y
Utilité de l'humeur sereux. 45. son lieu & ses effets, ibid.	les Y Eux à quelles mala- dies subiets. 187. leurs effets, causes, especes & diffe- rences. ibid. & seq. 193. leur curation. 374
Utilité de l'abstinence du boi- re & du manger faite en temps & lieu quelle. 73	

Fin de la Table.



P R E F A C E.

L I V R E P R E M I E R.



'A R T de Medecine (duquel l'homme n'eust eu que faire , si nature l'eust peu conseruer comme elle l'auoit engendré) a premieremēt esté inuenté par Apollo, qui par la seule application des remedes guerissoit les playes , & autres especes de maladies externes. Apres fut élabouré & cultiué par Æsculapius , puis pratiqué & exercé avec vn succès heureux , & loüanges incroyables , par Podalirius & Machaon Chirurgiens en la guerre de Troyes. Et comme la naissance ordinaire de toutes choses est tousiours debile & imparfaicte, aussi estoit-il lors foible, debile & imparfait : mais n'estant la vie d'un homme suffisante pour le commencer & parfaire , il s'est de temps en temps par addition accru , fortifié & augmenté : & par les escrits de plusieurs a esté poly , orné & amplifié, fondé de theoremes & preceptes que ie desire assembler & mettre par ordre , & d'iceux en faire vn sommaire & abregé , à l'imitation des Cosmographes , qui reduisent toute la terre en vne petite table , pour considerer la grandeur de tout le

D

monde : & ce d'autant que chacun ne peut pas auoir tous les liures, ny estre capable de les lire & retenir. Vray est qu'il est licite d'vler de ses estudes : la varieté delecte, la certaine profite, mais le bon ordre augmente le sçauoir. Nous pouuons dire que nous sommes comme Penfant au col du Geant, qui voit tout ce que peut voir le Geant, & quelque chose de plus : ainsi nous voyons ce que les Anciens ont veu, & quelque chose dauantage, desquels nous deuons tant qu'il nous est possible louer le soing & diligence, & encore plus imiter le labeur, pour auoir esté si grand, que c'est tout ce que nous pouuons faire que de l'imaginer : & ce qu'il nous ont laissé le trouue par eux tant approuué, expérimenté, & disposé à nostre bien & vtilité, que nous en iouissons du fruit heureusement : estant à craindre toutesfois que par nostre negligence, & faute d'estre par nous deuëment cultiué & élabouré, il ne deuienne flétry & fané, demeurant leur labeur desert & infructueux.

*Comparai-
son de l'en-
tendement
de l'homme
au champ
labouré.*

L'entendement de l'homme est comme le champ qui est labouré : les preceptes & enseignemens des anciens sont la semence pour y mettre l'ordre & bonne disposition : desquels estant par nous bien obseruée avec l'œuure & l'exercice, mene le fruit à perfection : & le temps qui corrobore toutes ces choses, nourrit & donne ce qui est propre à la vraye cognoissance de la Medecine.

Venons donc à l'ordre qu'il faut tenir en apprenant la chirurgie rationnelle, de laquelle nous entendons icy parler, laissant à part celle qui seulement est vsuelle & mechanique, & aussi la secte empirique & hazardeuse (qui ne sont fondées)

P R E F A C E.

3

(sur aucuns preceptes) qui est comme des autres sciences, de proceder, ou par la resolution, ou par la composition.

Par la resolution de ce qui nous est apparent, par les sens extérieurs, comme des choses générales aux spéciales, ou des vniuerselles aux particulières, ou des notoires aux obscures, ou du tout en ses parties, ou du composé au simple, ou de l'effect à la cause.

Par la composition, qui est l'ordre de nature, cogneuë par la raison des parties au tout, où des simples aux composez, ou des causes à l'effect: ce sont moyens de decouurir les choses occultes & cachées, & de bien entendre les simples & particulières.

Toutes ces choses deuëment considerées, nous commencerons *ab analysi*, pour la plus claire demonstration, qui est la dissolution du tout en ses parties, disant en general que c'est que Chirurgie, ses preceptes & fondemens, & qui sont ses parties.

En apres quel est son sujet, sa composition, faisant dissolution de ses parties, le deuoir du Chirurgien, la fin pretenduë du Chirurgien, & le moyen d'y paruenir.

Les conditions qui se doiuent obseruer tant du Chirurgien, du malade, des assistans, que de la consideration des choses externes en la curation des maladies: qu'elles sont les choses naturelles, non naturelles & contre nature, desquelles le Medecin Chirurgien doit auoir la cognoissance.

Puis la pratique & la matiere des remedes, que nous distinguerons en dix liures.

D ij



DE V X
LIVRES DE LA
THEORIQUE.

Le premier contenant les preceptes &
fondemens de Chirurgie, & la
description de son sujet.

*Qu'est-ce que Chirurgie, ses preceptes & fonde-
mens, qui sont ses parties.*

CHAPITRE I.



CHIRURGIE est science de bien
guérir les maladies du corps humain
par adiection & subtraction, vsant
d'operation manuelle. Et quant à l'e-
tymologie du nom, il ne s'y faut ar-
rester, non plus qu'à celuy de Medecine: car la
seule operation ne guerit les maladies, si elle n'est

Des preceptes de Chirurgie, Livre I. 5

aidée de Diete & Pharmacie. Mais il faut considérer que la Medecine & la Chirurgie sont Arts fondez en raison & experience, ayant la science de guerir les maladies; engendrez de mesmes Autheurs qui ont mesmes preceptes, mesme contemplation des choses naturelles, mesme sujet, & semblable demonstration, desquels l'ouvrage est apparent, & l'exercice necessaire, spécialement de la Chirurgie qui se fait oculairement, & tant l'une que l'autre, ne se pouvant passer de la Pharmacie, ont telle liaison, conjunction & affinité ensemble qu'elles ne se peuvent bonnement separer, que l'une & l'autre ne fust imparfaicte, mais seulement prennent le nom de la partie qu'elles exercent le plus: comme aussi ne les voulut déjoindre ny aucunement separer Hipp. qui fut le premier Autheur, plus parfait & principal Operateur de la Chirurgie rationale, jointe avec la Diete & Pharmacie, conservant neantmoins à Apello & Æsculapius, comme premiers inuenteurs d'icelle, la gloire & loüange perpetuelle.

Or toute la Chirurgie est diuisée en deux parties, sçavoir la Theorique & Pratique.

La Chirurgie diuisée en deux parties.

La Theorique est vne contemplation & vraye cognoissance des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, par le seul intellect, conservée de la memoire.

La Pratique, c'est de parfaitement monstrier la Theorique à descouvert, la mettant à la preuue de l'action par l'œuvre de la Chirurgie, Pharmacie, & Diete, qui s'execute selon la bonne intelligence d'icelle, & fait que le bon Praticien besogne selon qu'il est bon Theoricien.

La Medecine est divisée en cinq parties,

Plusieurs Medecins ont constitué toute la Medecine en cinq parties, dont la premiere est celle qui traite de la nature, composition & constitution de l'homme qu'ils appellent *Physiologia*.

La seconde consiste en la conseruation & entretenement de la santé, qu'ils appellent *Hygienia*.

La troisieme enseigne la maniere de bien connoître les causes des maladies, & leurs symptomes, qui est appelée *Pathologia*, ou *Etiologia*.

La quatrieme est celle qui considere les choses passées, contemple les presentes, & sçait predire les futures, qu'on appelle *Simeotiqua*.

Et la cinquiesme nous monstre la raison de bien & deuëment guerir les malades, qu'ils appellent *Therapeutiqua*.

Aucuns l'ont mise en trois parties seulement, qui sont *Physiologia*, *Pathologia*, & *Therapeutiqua*, de toutes lesquelles parties les vnes sont contemplatiues, les autres actiues, qui est cause que l'on peut reduire le tout en ces deux parties, Theorique & Pratique.

Quant à la Therapeutique, qui est celle qui nous instruit, & fait entendre le moyen & la regle de bien & seurement guerir les maladies, elle cōsiste en Diete, Pharmacie, ou Chirurgie, ou pour mieux dire en Pharmacie, ou Chirurgie & Diete, ou bien en Chirurgie, Pharmacie & Diete: qui sont les remedes de toute la Medecine, aduersaires des maladies, qui non seulement s'opposent & contraignent à icelles, mais les esteignent, suppriment & estouffent.

La Diete, qui est le remede le plus doux & familier, peut estre dite la premiere partie, ou pre-

mier remede de Medecine curatiue (encores que son principal office soit de conseruer la santé parce qu'elle est si amie de nature, qu'elle ne l'altère aucunement: de sorte que si on peut guerir vne maladie par diete, ou regime de viure seulement, il n'est besoin des autres remedes.

La Pharmacie (les remedes de laquelle sont malagreables & de mauuais suc) suit la Diète, de laquelle il faut vser, si la Diète ne suffit: & si par icelle on peut guerir la maladie, il s'en faut contenter sans s'ayder de la Chirurgie.

La Chirurgie donc, encores qu'elle contienne en soy toutes les autres parties, est en quelque espeece de maladie le dernier & extreme remede. Mais le plus souuent, & en plus de sortes de maladies,, c'est le plus necessaire & le premier, & le remede, sans lequel les autres parties souuentefois demeureroient inutiles, qui est cause que nous la pouuons dire assurement la premiere & derniere partie, premier & dernier remede de toute la Medecine.

La Chirurgie premiere partie de Medecine, non seulement pour estre la plus ancienne & premiere inuentée: mais pour estre la partie d'icelle, la plus parfaite, la plus seure & necessaire, qui fait ce que les autres parties ne peuuent faire, de laquelle l'effect est euident, & à laquelle plus de sortes de maladies ont recours, voire és premiers & plus prompts remedes.

La plus parfaite, tant en la demonstration (si aucune s'en trouue à la Medecine) & cognoissance de son sujet, qu'en la cognoissance des causes, des signes, des iugemens, differences & curation des

D iiii

Des preceptes de Chirurgie,
maladies, qu'aussi en la richesse & multitude des
remedes.

De la demonstration, elle est du tout apparente,
la Chirurgie estant acquise par vraye demonstra-
tion & cognoissance des preceptes de l'art qui la
monstre par effect sensuellement : Cela est assez
cogneu de soy-mesme, sans trouuer raisons pour
l'esclaircir.

*Perfection
de la Chi-
rurgie.*

De la cognoissance de son sujet, qui est la Phy-
siologie, il est certain que le Chirurgien doit en-
tierement cognoistre, & toutes ses parties, tant
internes qu'externes ; chose qui n'est necessaire
aux autres parties de Medecine. Quel besoin est-
il que la Diete & Pharmacie, pour guerir les mala-
dies par potion & regime de viure, cognoissent la
composition de la main, les ligaments du pied, la
conjonction des os, la dureté & consistance d'i-
ceux, la difference des os du crane, de quelle sorte
sont les futures, quelle est la composition de l'œil,
vne infinité de petites membranes, & infinies au-
tres petites particules, que le Chirurgien pour
bien faire son art ne doit ignorer.

Quant à la difference & iugement des mala-
dies, ensemble de leurs causes, signes & sympto-
mes, en quoy consiste la Pathologie, elles sont no-
toires au Chirurgien, qui monstre la Chirurgie
estre plus seure. Premièrement la partie affectée,
(la cognoissance de laquelle manque souuent au
Medecin) & les maladies luy sont oculaires, qui
fait la difference de l'iugement plus certain, les
causes luy sont cogneues, qui rend la curation
plus parfaite les signes luy sont apparents, qui le
plus souuent sont occultes & cachez aux autres

parties de Medecine.

Et pour le regard des remedes, qui sont les instrumens de la Therapeutique, par le moyen desquels les maladies sont gueries, ils sont si copieux & abondans en la Chirurgie, que le Chirurgien de quelque part qu'il tourne sa face, en quelque lieu qu'il mette son esprit, de quelque costé qu'il iette sa veüe, il peut trouuer matiere & remede. Nature luy a esté tant liberale, qu'elle luy a permis de se pouuoir aider & seruir, voire avec telle secreté, qu'il en retient l'effet quand il veut, de tout ce qu'elle a créé en ce monde, soit sur la terre, cauernes & ventre d'icelle, soit en la mer & es eaux dessus la terre. Quelle commodité tire le Chirurgien des metaux quand ils sont bien preparez? Nature n'a-elle produit aucune plante, arbre, ny herbe dequoy il ne se puisse aider, encore qu'elle fust seche, pourrie, ou corrompue? En vne mesme chose il peut trouuer diuersité de remedes, quand il les sçaura bien considerer. Il n'y a animal sur la terre dequoy il ne se puisse seruir, voire de leurs excremens, iusques aux petites mousches, qui luy font du miel & de la cire, & infinies autres commoditez qu'il tire de ce qui est contenu en la republique de ce petit animal, qui luy seruent pour la guerison des maladies du corps, desquelles mesme il se sert & s'en aide: des petits formis, & des vers de la terre, de la lie & superfluité de toutes choses, de ce qui est carié, corrompu, vieil & vsé, il fait & compose des remedes. Il se sert non seulement de la mer & de la terre, & de ce qui croist en iceux, mais du feu, & des poisons, que les autres parties de Medecine n'oseroient presque toucher.

La Chirurgie se sert de toutes choses pour remedes.

*Cornellius
Celsus.*

Il n'est pas de son propre suiet, duquel il ne tire quelque commodité de remede, tant nature l'a voulu favoriser en la multitude. Elle a fait plusieurs choses pour la volupté & delices de l'homme, mais tout pour le salut & conservation d'iceluy, qu'elle a disposée à l'usage du Chirurgien. Il n'y a rien en quoy elle ait tant desployé la grandeur, ny montré la puissance de Dieu, qu'en ce qu'elle a composé servant à la Chirurgie. Les remedes de la Medecine sont souvent casuels & incertains, mais l'effect de ceux de la Chirurgie est tousiours descouvert & asseuré.

La Chirurgie donc est entre les autres parties de Medecine, tant parfaite, tant claire, excellente & necessaire (comme aussi elle seroit sur tous les arts n'estoit, dit Hippoc. que l'ignorance & mauvais iugement de ceux qui l'exercent, cognüe de tant de personnes, la fait mespriser) que non seulement elle excelle les autres parties de Medecine, mais souvente fois surmonte la nature mesme, qui fait que le Chirurgien, orné de toutes ces choses, n'est pas seulement dit ministre de nature, mais le plus souvent coadiuteur & principal ouurier: comme quand il reduit les fractures, tire les os des playes de la teste, qui blessent les membranes du cerueu, restraint vn flux de sang, trenche le nerf pour guerir la conuulsion, oste la chair superflüe des vlceres, ouure les empyemes qui suffoquent les esprits, donne issue à la matiere qui fait les absces, que nature ne peut ouurir, & infinies autres operations vrgentes & necessaires, sans lesquelles les maladies ne peuuent guerir, qui ne sont en la puissance de nature, ny d'aucune partie de Medecine,

que de l'œuvre du Chirurgien, Medecin necessaire, qui sçait la nature promptement secourir.

Qui est celuy qui voudroit en telles maladies preferer la Diete, ou potion à la Chirurgie, & qui ne la confesse estre icy le premier & souverain remede? Autant d'especes de maladies, autant de genres de remedes, & chacun en son lieu est preferé.

Elle peut aussi quelquesfois estre dite derniere, comme quand les deux autres parties de Medecine n'ont peu par leurs remedes guerir quelque maladie, il faut necessairement avoir recours à la Chirurgie qui lors est le principal & supreme remede, suivant l'Aphorisme d'Hippoc. *Quæcumque medicamentis non curantur, ferrum curat*: attendu aussi que par son œuvre, invention & due administration des remedes (lesquels de soy ne seruent tant à la guerison des maladies, que la maniere & dextérité d'en bien user) elle redresse & conduit nature à la parfaite curation d'icelles, estant comme le dernier ouurier qui parfait l'œuvre, la fin duquel est toujours la plus noble.

Aucuns doctes Medecins de nostre temps ne disent pas estre trois parties de Medecine, mais en font trois especes: sçavoir la Medecine qui guerit par diete & regime de viure, qu'ils appellent Dietetique; la medecine qui guerit par potiō & breuvage, qu'ils appellent Pharmacie: & la medecine qui guerit par l'œuvre de la main, qu'ils appellent Chirurgie. Il est certain qu'un Medecin pourra bien ordonner la Diete, & ne cognoistra rien es autres parties de Medecine: un autre la potion qui ignorera la diete, & ne sçaura pas exercer la Chirurgie. Aucuns sans theoreme pourrōt faire quel-

ques operations manuelles, comme ceux qui sont Chirurgiens d'usage seulement, qui ne sçauroient rien des autres parties : & neantmoins chacun avec son remede peut estre dit Medecin : mais pour bien faire, & exercer la Chirurgie en toutes ses parties, qui est entre les autres la plus difficile, il est necessaire que le Chirurgien rational, pour guerir seurement, vse de Diete & de Pharmacie, suiuant le precepte d'H pp. que nous suivrons de nostre pouuoir, car il fait bon apprendre la Theorique de ceux qui sçauent la pratique.

Que c'est que le corps humain, matiere de Chirurgie, sa composition, & qui sont ses parties.

CHAP. II.

TOUT ouurier, ou maistre de quelque art que ce soit, doit premierement cognoistre la matiere sujette à son art, de laquelle il aura le soing pour s'en pouuoir ayder en la conseruant.

Le corps humain est la matiere subiecte à Chirurgie, de laquelle le Chirurgien doit cognoistre non seulement en son tout & vniuersellemēt, mais particulierement & en toutes ses parties, lesquelles il doit considerer chacune tant en sa substance, temperament, conformation, figure, colligence, origine, insertion, qu'en son action & vtilité.

Et pour mieux & plus parfaitement auoir la cognoissance de ces choses, nous ferons vn petit sommaire de sa composition, par laquelle nous verrons comme nature se meslant avec l'homme,

a apporté vn miracle plus grand en admiration
que tous les autres.

Le corps humain, perfection de nature, rayon
de la diuinité, est vn tout, orné de raison, organe
de l'ame, composé de plusieurs & diuers mem-
bres & particules, qui toutes se rapportent à l'vsa-
ge l'vne de l'autre, & chacune au tout.

*Definition
du corps
humain.*

Membre ou partie du corps humain, est vn corps
de substance solide, qui n'est du tout séparé, ny du
tout conjoint à autre, ayant vie commune avec le
tout, engendré de la premiere conformation,
pour l'vtilité & v'sage commun, & d'iceux les vns
sont simples, les autres composez & organiques.

Les membres simples au corps humain, sont
ceux qui sont d'vne mesme substance, & qui ne
se peuuent separer ny diuiser en autre espece, que
en elle mesme, portant chacune partie le nom du
tout, comme les os, qui sont le fondement & ap-
puy de nostre corps, les cartilages, les nerfs, les
veines, les arteres, les pellicules, les ligamens, les
tendons, le cuir & la chair.

Les membres composez & organiques, sont
ceux qui sont composez des simples, & sont de
diuerses parties qui se peuuent diuiser & separer,
par la doctrine de Chirurgie, en plusieurs & di-
uerses especes, chacune partie retenant son nom
particulier, desquels les vns sont principaux, les
autres non.

Les membres principaux & plus nobles, sont
ceux qui sont necessaires pour la conseruation de
tout le corps, & qui disperfent leurs facultez à
toutes les parties, comme le cœur, le cerneau, le
foye & les testicules.

*Definition
du cœur.*

Le cœur (Soleil de nostre corps, principe de la vie, origine de l'esprit vital, auteur de la respiration, siege de la vertu irascible, fontaine de la chaleur naturelle, le plus noble de toutes les parties) est logé dans le thorax, comme vn Roy au milieu de son Royaume, seruy de tout ce qui l'environne, qui distribué la vie par les artères à chacune partie, les arrouse de sa fécondité, les entretient, conserue & deffend par sa chaleur naturelle, de laquelle dépendent toutes leurs fonctions, & tant qu'il vit, toutes les autres parties viuent, s'il languit, elles languissent, & s'il meurt, ne peuvent viure.

Du cerveau.

Le cerveau (siege de la sapience, domicile du iugement, auteur de la raison, officine de la mémoire, organe de toutes les puissances de l'ame, en dignité le premier) est situé au plus haut lieu, comme en vn tribunal, pour voir & vser commodément des sens extérieurs, qui distribué de son office, le sentiment & mouuement aux parties du corps, qui ont besoin de sentir & mouuoir.

*Du foye son
siege & ses
fonctions.*

Le foye (siege de la concupiscence, architecte de l'esprit naturel, vraye officine du sang, humeur nécessaire, gracieux & agreable aux parties de nostre corps) est assis plus bas dessous les autres, en l'hypocondre dextre: qui enuoye come vne source & fontaine par ses petits canaux, l'aliment à toutes les parties, le distribué come vn bon pere de famille, donne à chacune ce qui luy est propre & familier, pour la nourrir, accroistre & entretenir.

*Definition
des testicules,
leur
siege,*

Les testicules (encore qu'ils ne soient nécessaires à la vie) sont neantmoins parties nobles & principales, sans lesquels nul animal parfait peut

estre engendré : qui surpassent toutes les autres *fonction,*
pour la generation (qui est la principale des fa- *usage &*
cultez de nature) sont le vray organe de la pro- *principan-*
creation & conseruation de l'espece , qui perpe- *sé.*
tuent & entretiennent le genre humain, auxquels
nature a attaché la plus noble, vtile & plaisante de
toutes les operations. Ils ont en eux telle vertu par
leur chaleur naturelle, que non seulement ils ser-
uent à la generation , mais à la force & chaleur de
tout le corps , duquel ils peuuent alterer toute
l'habitude , & changer le temperament , peuuent
déprauer l'imagination , la raison & la memoire,
& troubler le iugement.

Ces trois parties principales, le cœur, le cerueau *Sympathie*
& le foye ont si grande affinité ensemble, qu'elles *du cœur, du*
ne se peuuent passer l'une de l'autre: tellement que *cerueau &*
quand l'une est affligée , les autres incontinent *du foye.*
s'affligent, & si l'une perit , les autres incontinent
perissent.

Des membres qui ne sont principaux , les vns
prennent leur origine des principaux , & seruent
à iceux , & les autres ne leurs seruent, ny ne pren-
nent d'eux leur origine.

Les mēbres qui ne sont principaux, mais naissent
des principaux, & seruent à iceux, sont les arteres
qui seruēt au cœur, les nerfs au cerueau, les veines
au foye, les vaisseaux spermatiques aux testicules.

Les membres qui ne sont engendrez des princi-
paux, ny ne seruent à iceux, & ne gouernent, ny
ne sont gouvernez d'autres, mais ont leur puissan-
ce de nature plantée avec eux, par laquelle ils sont
gouvernez, sont les os, les cartilages, les ligamens,
les membranes, les glandules, la chair & la graisse,

lesquels toutesfois ont besoin des nerfs, des veines & des arteres.

Des membres du corps humain les vns sont organiques, ou instrumens, les autres parties instrumentaires.

Les membres organiques sont instrumens de l'ame.

Les membres organiques, sont ceux qui rendent leur action parfaite, & sont ainsi appelez, parce qu'ils sont instrumens de l'ame, comme le cœur, le cerueau, le foye, la main, la face, & autres que nature a faits, propres & idoines aux mœurs de l'ame, & pour la force & deffense de tout le corps; & d'iceux les vns sont plus grands, comme la teste, la face, le col; les autres plus petits, comme l'œil, le nez, la main, & semblables.

Les parties instrumentaires, sont celles lesquelles encore qu'elles soient simples, peuuent neantmoins seruir d'instrumens, comme les nerfs, les veines, & les arteres.

Des parties tant simples qu'instrumentaires du corps humain, desquelles les organes sont composées, les vnes sont spermatiques, qui ne r'engendrent point, ny ne s'aglutinent sans moyen, comme les os & les nerfs.

Et les autres sont sanguines, qui se r'engendrent & s'aglutinent, comme la chair & la graisse, la matiere du sang est chaude & humide, la chair & les esprits suivent le sang, la moëlle, la graisse & le phlegme son froids & humides, toutes les autres parties sont froides & seches, qualitez neantmoins qui n'ont tiltre en nous que par comparaison.

Nature, qui pour l'vtilité du corps humain accommode ses facultez diuersement, a composé les

les membres organiques des parties simples & instrumentaires, pour faire son action, les a mises & situées en places opportunes & douées de facultez propres & commodés à son œuvre, & n'a rien voulu faire en cette composition (non plus qu'en nulle autre chose) qui fut oisif & sans utilité (comme aussi n'a-elle rien en soy d'inutile) leur ayant donné, & à chacune limité son pouuoir pour mieux faire l'action, & a ordonné qu'en cette harmonie l'une des parties entre les autres fut tousiours principe & maistresse de l'action, comme le muscle auteur du mouuement, l'autre sans laquelle l'action ne peut estre faite, comme le nerf qui s'insere dans le muscle aucuns sont de grace & utilité, & pour mieux faire l'action, comme les tendons & les ligamens, les autres sont pour la conseruation d'icelles, comme les veines, les arteres, les membranes & le cuir, & s'accordent neantmoins si bien ensemble, que toutes leurs actions ne sont que pour seruir à la commodité & utilité de tout le corps, qui est vn effect grand & admirable, qui demonstre bien la sapience de l'Architecte qui l'a composé, & ne se peut attribuer à l'ordonnance de nature, sans l'intelligence & consentement de celuy qui l'a produite.

Tout le corps humain consiste tant aux parties desquelles il est composé, qu'en ce qui est contenu en iceluy, par le moyen dequoy il fait ses fonctions.

Les parties desquelles le corps humain est composé, sont les os, les cartilages, les nerfs, les veines, les arteres, les pellicules, les ligamens, les tendons, le cuir, la chair, & l'esprit qui est né avec luy, auquel

*Composition
du corps
humain.*

E

consiste la chaleur naturelle & les facultez.

Les choses contenuës au corps humain, sont les esprits diffuans, qui vont & viennent par toutes les parties, le sang, les humeurs, & les excremens.

Les parties de nostre corps sont les vrayes ou-
uriers des fonctions de nature, tellement que par leur integrité & bonne constitution, l'action est libre & parfaite, en laquelle consiste la santé. Le vice & infirmité d'icelle, c'est la maladie qui premierement & de soy blesse l'action.

La vraye cognoissance du corps humain, vtile à toutes personnes, & necessaire au Medecin, est apprise & enseignée en deux manieres, comme nous auons dit des autres sciences.

La premiere & la plus seure, est par la dissolution du tout en ses parties, qui s'apprend en faisant anatomie, ou separation, & droite diuision des parties tant internes, qu'externes du corps humain, sans les rompre ny lacerer, laquelle se fait par la suffisance & dexterité du Chirurgien, qui les scauta bien distinguer, & dextrement déjoindre & separer, les considerant tant en leur substance, temperament, nombre, magnitude, composition, situation, connexion, qu'en leur action & vtilité, fonctions & vsages.

La seconde, qui est l'ordre de nature, est par la composition des parties au tout, cogneuë par la raison, comme nous auons dit.

Elle se peut aussi apprendre par la doctrine, c'est à dire, par la vaine voix & le discours des hommes excellents, & par la lecture de leurs escrits: mais encore que la doctrine, la conference & la lecture soient bonnes & viles à estre enseignées en

l'anatomie, elles ne sont toutesfois suffisantes pour enseigner plusieurs choses qui ne se peuuent comprendre que par les sens extérieurs, lesquels le Medecin doit sçauoir, principalement celui qui traueille de la main.

En la composition du corps humain des parties au tout, est commencée de la pure & simple semence de l'homme bien conformé en toutes ses parties, mise & iettée dans la matrice, comme le grain en vne terre fertile de laquelle se fait vne masse, produisant diuersité de parties, entretenuë premierement par la nature, puis est regie & gouvernée de l'ame, apres par les fonctions de la vie. Elle est augmentée & maintenue par la nourriture, & faite de parties similaires organiques, & d'icelles vn tour.

La matrice, qui est le domicile de la generation, La matrice suscite par sa propriété naturelle, la faculté de la ^{est le domi-} semence de l'homme, & fait que ce qui estoit au- ^{cile de la} parauant assopy, & endormy en elle, est incontinct ^{generation} réueillé, tellement que l'esprit qui est l'instrument & organe de l'ame, duquel toute la semence est pleine, fait promptement comme le vray ouurier les premiers projets de toutes les parties de l'enfant, formé d'une prouidēce admirable, les membranes, de la substance la plus froide & visqueuse de la semence, & les cōstituē chacune en son lieu, dans lesquelles il enuolope & retient la plus noble partie d'icelle, afin de la contenir & conseruer en sa chaleur naturelle, par le moyen de laquelle il donne forme conuenable aux parties de tout le corps, lesquelles par apres se nourrissent & accroissent. En quel temps, ny de quelle sorte cela

E ij

se fait, il n'est en la cognoissance de l'homme, qui n'est doué de sens suffisant pour bien cognoistre les ressorts du cabinet de nature, qui est vn argument de nostre ignorance & foiblesse.

La bonne intelligence du corps humain, qui aura esté apprise par l'anatomie, ou section artificielle de toutes ses parties, nous apporte quatre utilitez necessaires au Medecin.

La premiere, plus grande & plus parfaite utilité que nous receuons de l'anatomie, c'est de nous cognoistre nous mesmes, car par cette cognoissance, nous voyons le modelle de tout l'univers, & decouvrons le caractere de la diuinité, les œuvres inuisibles de Dieu, *inquit apostolus*, nous estans manifestez par les visibles, en l'admirable construction de ce petit corps, vray image & abregé du monde, qui vse de ses mouuemens par la vertu de l'esprit viuifiant. Tellemēt que nous pouuons dire avec le Prophete, *Confitebor tibi Domine, qui tua sapientia magnitudinem declarasti in mei corporis fabrica celebrabo te, Domine, quia mirabiliter sum formatus.*

La seconde nous fait voir qu'elles sont les parties du corps humain, & nous donne à cognoistre leurs especes & differences.

La troisieme, c'est qu'ayant la cognoissance de chacune partie du corps humain, nous pouuons mieux & plus seurement prognostiquer, preuoir, & iuger des maladies qui iournellement luy suruiennent.

Et la quatrieme est, que nous guerissons plus paisiement, & plus seurement, les maladies qui occupent le corps humain.

Le corps humain encore que nous l'ayons dit

estre composé de plusieurs & diuerses parties similaires, qui se discernent & cognoissent toutes par l'anatomie, si est-ce que la vraye composition de luy & de toutes ses parties, est des plus simples choses de nature, qui sont le feu, l'air, l'eau & la terre, de la mixtion desquels s'enfuit vne infinie variété de temperamens, desquels vne chacune partie du corps a sa propriété.

Nous retiendrons donc sommairement la composition du corps humain, qui consiste en la seule contemplation: mais quant à la dissolution, que demande la veüe & l'attouchement, elle ne se peut facilement apprendre par les liures, ains par la section artificielle de toutes les parties, à quoy le ieune Chirurgien s'exercera.

Quelles parties de l'homme sont semblables à celles des autres animaux, & en quoy il differe d'iceux.

CHAPITRE III.

Toutes les actions de l'homme consistent au sentiment & au mouuement, les animaux ont comme l'homme & le sentiment & le mouuement, & les organes propres & necessaires à iceux desquels ils vident & s'en seruent avec facilité & vtilité, ils ont les os qui les rendent fermes, & les fortifient contre les iniures exterieures, qui aussi les font differer des animaux trainans, reptiles & imparfaits, & ne sont vn seul, non plus qu'à l'homme, mais plusieurs alliez & articulez ensemble par ligamens, avec le mouuement libre & vo-

E iij

fontaire: ils ont les nerfs, les muscles, les tendons, les veines & les arteres qui portent le sentiment, le mouvement, la vie, & la nourriture par tout le corps: ils ont le cœur, le cerueau, & le foye, qui enuoyent & distribuent leurs facultez à toutes les parties, & les testicules pour la propagation & conseruation de leur espee: ils sont douez des sens de la veüe, de l'ouye, du goust & de l'attouchement, de l'estomach, du ventricule, & de la faculté de l'appetit, avec l'usage de boire & manger sans aucune instruction: ils ont l'amour, l'amitié & le courage, recognoissent ceux qui bien leur font, & outragent ceux qui les offencent: bref, peu de parties sont en l'homme qui ne se trouuent aux autres animaux, & tous sous le visage d'une mesme nature, qui embrasse vniuersellement toutes les creatures: mais nature a tant aymé l'homme, qu'elle l'a esleué au dessus de l'humanité, & fait prince de tous les autres, seigneur des choses basses & inferieures, desireux des hautes & superieures, & seul capable de raison: elle luy a donné pour difference, la parole, la prudence, la figure droite, le regard en haut, comme à son principe & origine, avec la commodité de toutes ses parties, qu'il sçait appliquer à diuers usages: elle luy a mis au dessus du corps vn grand & ample cerueau, pour estre le siege de l'entendement, & domicile de la raison, imperatrice & maîtresse de toutes creatures, lequel elle a doué de plusieurs & belles facultez, avec plusieurs & diuers instrumens pour le seruir, comme la main, la face, & autres qui luy obeyissent, & font ce qui leur est par luy commandé: elle l'a orné de sens si accomplis,

*Difference
des ani-
maux aux
hommes.*

*Perfections
& facultez
du cerueau
de l'homme.*

qu'il est capable de comprendre toutes choses, il a luy seul la suffisance de recognoistre la beauté de cet vnivers, & est seul qui en puisse rendre grace à l'Architecte, il est inuenteur des arts desquels il vse à sa volonté, il traite de telle sorte les matieres du monde, qu'elles sont presque toutes sujettes à luy. Il fait ce qu'il veut des pierres, des metaux, des plantes & des animaux, & d'aucuns d'iceux transmuë la forme & la figure. Il vse des eslemens, tout ainsi que s'il en estoit le maistre & seigneur, & comme animal celeste, s'approche du feu, qui est l'element du Ciel, luy seul s'en delecte & en vse familièrement, de l'air il en iouit, & en sçait purifier la mauuaise qualité, & par son artifice conduit les eaux où il luy plaît. La terre de toutes parts est ornée de son industrie, la construction admirable des grands edifices, & de toutes les villes du monde est faicte de l'œuvre de ses mains. Il commande aux animaux, soient terrestres, aquatiques ou volatilles, & en vse tant pour la volupté, que pour la commodité & vtilité de sa vie: & non seulement il commande aux animaux qui n'ont point de raison, mais aux hommes & à soy-mesme, ce que ne fait aucun autre animal. Il gouverne sa famille, administre la Republique; & tout ce qui est sur la terre luy obeyt. Il est tellement né pour regner & commander, qu'il est impatient de la seruitude, & a telle affect on & amitié enuers la société humaine, qu'il endure la mort pour le bien de la chose publique. En fin l'homme est vn animal diuin, se conformant à l'essence diuine, qui n'est point à comparer aux animaux terrestres, mais aux choses

E iij

24 *Des preceptes de Chirurgie,*
diuines & celestes, desquels il cognoit l'Autheur
& en est le seul contemplateur.

L'office du Chirurgien, & la fin de la Chirurgie.

CHAP. IV.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons de l'office du Chirurgien, lequel non seulement doit auoir la cognoissance du corps humain, qui est son sujet apparent, mais faut aussi qu'il sache plusieurs choses qui ne se peuuent comprendre, que par la seule cogitation, & qu'il n'ignore la propriété de tout ce qui est né des quatre elemēs, dont il se peut seruir pour la commodité du sujet; comme des plantes, des animaux & des metaux, qui sont la matiere de tous remedes.

L'office du Chirurgien, vray ministre de nature, est de conseruer la santé, entretenir le corps en ses fonctions naturelles, & de parfaitement guerir la maladie, accommodant toutes choses qui sont créées en ce monde au bien & vtilité du corps humain, par lesquelles il sera maintenu & conserué en sa forme & integrité.

Que c'est que santé & maladie, nous le dirons cy apres.

*Trois maladies ger-
nerales qui
suruiennent
au corps.*

Or les maladies qui aduiennent au corps humain, sont trois en general, intemperature, incommoderation, & solution d'vnite, sous lesquelles sont comprises plusieurs especes, comme toutes sortes d'apostumes, exitures, playes, vlceres, fractüres, luxations & leurs accidens, qui sont fièvre, paralytie, conuulsion, syncope & infinies

autres, qui ont recours à la Chirurgie, comme cause efficiente de la curation d'icelles.

En la fin de la Chirurgie, qui desirer & procurer la santé n'est autre chose qu'une intégrité de toutes les fonctions du corps humain, laquelle ne succede pas toujours selon le vouloir & intention du Chirurgien: comme aussi ne luy est-il pas possible de toujours guerir le malade, mais luy suffit seulement de faire ce que l'art commande, c'est à noter que l'art de Chirurgie commande d'vser de cure vraye & parfaite en toutes maladies, excepté en trois sortes, esquelles veut que l'on vse de la seule cure preservative ou palliative, dont les deux sont incurables, & l'autre ne se doit parfaitement guerir.

La premiere sorte de maladie incurable est, quand la maladie par sa force & grandeur est de soy-mesme incurable, comme l'elephantiasie confirmée, & aussi plusieurs autres especes de maladies que nous disons estre incurables, ou pour la lesion de la substance de la partie, ou pour la privation de l'action & l'usage d'icelle, & souventes fois pour la situation, qui empesche la guerison, esquelles faut vser seulement de cure palliative.

La seconde sorte de maladie incurable est, quand la maladie est curable de soy, mais le patient n'est obeyssant, & ne veut souffrir ny endurer les remedes qu'il faudroit pour guerir telle maladie, côme quand il est requis pour la curation d'icelle, vser de medicaments acres & mordicans, ou bien s'il faut pour guerir le mal, faire quelque ouverture ou incision, & le patient ne le veut permettre ny endurer, la maladie certainement

sera incurable pour l'inobedience du patient, semblablement quand aux grandes & extrêmes maladies, il faut vser de grands & extrêmes remedes, comme aux gangrenes, chancres, ou mortificatiõ, ou bien s'il faut pour sauuer tout le corps oster ou retrencher le membre, ou partie d'iceluy, & le patient ne le permet, ou ne le peut souffrir, sans doute la maladie sera incurable, non d'elle-mesme, mais pour ne vouloir le patient obeyr à la loy & aux remedes : car tout ainsi que le mal est guerissable, duquel le malade tient le remede en ses mains, aussi est-il incurable quand il le rejette & n'en veut point.

La troisieme sorte de maladie est, en laquelle le Chirurgien ne doit vser de propre cure, qui toutesfois de soy n'est incurable, & celle de laquelle la curation en engendre vn autre pire, comme la guerison des hemorroïdes inueterées qui souuentefois cause hydropisie, tabes ou manie: comme aussi fait la curation des vieux vlceres aux iambes avec varice ou mort mal inueteré, & autres semblables maladies qui seruoient aucunement d'emissaires & purgation à tout le corps, lesquelles estant gueris, l'humeur qui souloit se purger par icelles, retourne & r'entre au dedans, fait & engendre plusieurs autres especes de maladies plus grandes, plus fascheuses, & plus perilleuses que celles qui estoient auparauant : pour cette cause il ne les faut guerir que palliativement & avec precaution de l'accroissement d'icelles.

*Le moyen de paruenir à la fin pretendue
de Chirurgie.**C H A P. V.*

LE Chirurgien ayant la cognoissance de la matiere subiette à son Art, de laquelle il desire la conseruation, sera muni de trois principales indications, qui sont les vrayes moyens par lesquels il cognoistra ce qu'il doit faire, & sera conduit à le bien faire, pour paruenir à la fin pretendue.

La premiere indication (qui n'est qu'un enseignement de ce qu'il faut faire) est prise de la nature & essence de la chose, de laquelle est la fin de son intention, qui est de conseruer ce qui est selon nature, & d'oster ce qui est contre nature.

Selon nature, sont la santé, le plus beau & riche present qu'elle nous puisse faire, quand chacune partie est disposée à bien faire son action: la cause de santé, & l'effect de santé, qui est l'action libre de chacune partie: l'integrité de la vertu, qui est la nature qui combat contre la maladie: la temperature, & la coustume qui est cōme vne autre nature establit en nous peu à peu le pied de son autorité, force le plus souuent les regles de nature. Elles sont toutes conseruées par leur semblable.

Contre la nature, sont la maladie, la cause de la maladie, le symptome, ou accident de la maladie, lesquels sont tous gueris par leur contraire.

L'intention de cette premiere indication, qui est prise principalement des choses contre nature, est accomplie par la contrariété d'une chacu-

ne chose contre nature, conseruant neantmoins
toufiours par son semblable, ce qui est selon na-
tures Comme quand nous disons:

Tout ce qui est selon nature doit estre conserué,

Tout ce qui est contre nature doit estre osté,

Ce qui selon nature est conserué par son semblable,

Ce qui est contre nature est osté par son contraire.

Ainsi appert que toute solution de continuité de-
mande vnion, toute repletion demande euacua-
tion, toute euacuation demande repletion, tout
ce qui est eschauffé demande à estre refroidy, tout
ce qui est refroidy demande à estre rechauffé, &
autres semblables contrariez.

Des choses contre nature, il en sera parlé en son
lieu, mais de l'ordre & curation, nous en traite-
rons maintenant.

Deux sortes Curation est vne iuste, droite, conuenable &
de curatib. methodique vsurpation des remedes.

Or la curation des maladies est de deux sortes:
l'une vraye & legitime, l'autre non vraye & extra-
ordinaire.

La vraye & legitime curation, est celle qui se
fait par ordre & regle methodique, en ostant &
la racine & la cause de la maladie, soit par médi-
camens, par operation manuelle, par regime de
viure, ou autrement.

La non vraye & illegitime, est celle qui peruer-
tit l'ordre & methode de la curation ordinaire,
qui nous contraint d'vser d'une estrange & ex-
traordinaire, nous faisant laisser la propre cure
de la maladie pour subuenir à l'accident, de la-
quelle aussi on vse aux maladies furieuses, mali-
gnes & pressantes, comme la peste & semblables,

Et pour seurement guerir vne maladie, le premier point est de la bien cognoistre, considerant si elle est simple ou composée, si les indications curatiues sont peu & concordantes, ou bien si elles sont plusieurs discordantes, contraires & repugnantes.

Si donc la maladie est simple, elle requiert simple curation: la simple curation se fait par la seule contrariété, en vsant des remedes qui directement s'opposent, & à la maladie & à la cause, & leur sont aduersaires tant de leur quantité, que de leur qualité.

Mais si elle est composée, elle demande curation non simple, c'est à dire la condition d'un remede composé, & d'icelle y en a deux especes, l'une de laquelle les indications sont peu & concordantes, & de l'autre elles sont plusieurs discordantes, contraires & repugnantes.

Celle de laquelle les indications sont concordantes est facile, parce que la curation d'une maladie est souuent cause de la guerison de l'autre, ou bien que par un mesme remede l'un & l'autre sont gueris, ou qu'apres la guerison de l'une, l'autre facilement se guerit, qui est ce que nous appelons à quo, cum quo, & pest quod.

Et celle de laquelle les indications sont plusieurs, discordantes, a besoin de prudence & bon iugement, pour dignement considerer la grandeur & diuersité de chacune maladie, afin de facilement iuger de l'ordre qu'il faut tenir en la curation d'icelles, vsant tousiours de remedes propres & conuenables, lesquels faisans bien à l'une, ne puissent aucunement nuire à l'autre.

Ainsi l'ordre de curation qu'il faut tenir en telles maladies compliquées, desquelles les indications sont discordantes, est premierement de resister à la plus vrgente, la recognoistre & considerer, laissant la propre cure de la maladie pour subuenir à l'accident, comme quand en vne partie de nostre corps il y a playe avec fracture, flux de sang, & conuulsion: c'est bien vn symptome de la playe faite en partie nerueuse que la conuulsion, & neantmoins il faut laisser la propre cure de la playe pour s'opposer à la conuulsion: car elle est plus vrgente & perilleuse, sans toutesfois obmettre le flux de sang qui est aussi dangereux, puis il faut reduire la fracture, s'il se peut faire, sans émouuoir le flux de sang, ou irriter la conuulsion, sinon afin d'éuiter au plus grand peril la laisser incurable, & guerir la playe qui donne le loisir. Voila la regle & methode de laquelle il faut vser en telles maladies.

*Trois sortes
d'accidens
qui nous
font perdre
l'ordre de
curation.*

Or les accidens ou affections qui nous font peruertir l'ordre de curatio, sont de trois sortes: l'une est la grandeur & magnitude de l'affection qui nous presse, l'autre la noblesse de la partie qu'elle occupe, la troisieme c'est quand elle offence quelque faculté necessaire.

Mais la plus perilleuse de toutes, est celle laquelle si elle n'est promptement secouruë, dissipe incontinent les facultez vniuerselles de tout le corps, brise & rompt les forces & puillances de nature.

Et les maladies sont dites fascheuses, rebelles & difficiles à guerir, ou pour la cacochymie & mauuaises habitudes de tous le corps, ou parce

qu'elles sont entretenues & fomentées du vice de quelque viscere intemperé & disgracié, ou bien quand il y a quelque maligne & vicieuse qualité jointe avec la maladie.

Nous les disons non perilleuses & faciles à guerir, quand elles sont petites en vn corps bien temperé, qu'elles occupent les parties moins nobles, & auxquelles n'y a nulle mauuaise qualité.

L'ordre de curation estant ainsi bien & deuëment obserué par le Chirurgien rationel & methodique, il faut pour sauuer le corps, & non le destruire (qui est l'œuvre du bon Medecin) qu'il guerisse les maladies tost, seurement & sans douleur, entant qu'il luy est possible, se reglant tousiours par le compas de la raison.

Et pour bien guerir seurement, trois choses sont à considerer.

La premiere est, que la maladie soit du tout guerie.

La seconde, que si elle ne peut estre du tout guerie, que le remede n'offence point.

La troisieme, qu'elle soit si bien guerie qu'elle ne recidiue point.

La seconde indication (qui est prise des choses selon nature) est celle qui nous enseigne ce que nous pouuons esperer de nostre intention, comme s'il est en nous de conseruer ce qui est selon nature, & si nous pouuons oster ce qui est contre nature; ce que nous cognoissons par les secondes indications, que nous prenons tant de la force & vertu du malade, grandeur & essence de la maladie, que de la substance, action, viage & situation de la partie affectée.

Trois choses à considerer pour guerir les malades.

Et la troisieme indication (qui est celle qui indique les remedes par lesquels nous pouuons accomplir ce que nous enseigne la premiere, & qui nous donne esperance de pouuoir bien faire la seconde) nous montre que pour venir à nostre fin pretendue, il faut vser seurement en temps & lieu, avec instrumens propres & conuenables, des operations de Chirurgie, ostant dextrement ce qui semblera estre superflu, & adioustant commodément ce qu'on verra defaillir, ayant toujours la raison pour guide & maistresse de nos actions.

En outre, elle nous fait cognoistre les remedes propres & vtiles à nostre intention, l'vsage desquels est selon la varieté des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, considerant toujours eldits remedes le genre, la quantité & la maniere d'en vser, qui est tout le fondement de l'art curatoire.

Or pour bien & seurement faire les operations de Chirurgie, le Chirurgien (estant muni de raison & experience, qui sont les deux instrumens du iugement) doit soudainement considerer quatre choses.

*Auant que
faire operation,
il faut considerer quatre choses.*

La premiere est (apres auoir bien recogneu la maladie) de mediter l'operation qu'il doit faire & exercer au corps humain.

La seconde, pourquoy il la faut faire, & à queile intention elle doit estre faite.

La troisieme, sçauoir si telle operation est necessaire, & s'il est possible de la faire sans aucun peril du corps humain, ou de quelque partie d'iceluy.

La

La quatriesme consiste en la maniere de la bien faire, obseruant tousiours l'ordre & regle metho-
dique.

La premiere (qui est de considerer quelle est l'operation qui se doit faire) est accomplie par la generale diuision des operations de Chirurgie, qui sont dis-joindre le contenu, reduire le separé, coster & emputer le superflu.

La seconde se considere par la vraye intention du Chirurgien: l'intention du Chirurgien est, en bien faisant son operation, de parfaitement & seurement guerir la maladie.

La troisieme (si telle operation est necessaire, & si seurement elle peut estre faite) se cognoist par la consideration des effects de l'œuvre, qui nous monstre qu'il la faut necessairement faire, parce que par autre moyen la maladie ne pourroit estre guerie: n'y ayant que ce seul remede, elle peut seurement estre faite, si le patient y est disposé, & les facultez & vertus le peuuent porter.

Et la quatriesme (qui est la maniere de bien & deuement faire l'operation) consiste en la suffisance & dexterité du Chirurgien, qui non seulement aura leu les bons liures, suiuant la sentence de Auanzoar, *Oportet vnumquemque medicum prius scire, deinde vnum & experimentiam habere.* Mais sera bien experimenté en son Art, ayant veu besonner les maistres en telles operations: car par la lecture des liures (encores qu'ils ayent infinies qualitez profitables & agreables) il ne peut estre fait aucun bon nautonnier, gouuerneur, ny maistre de quelque art que ce soit, ains de

la seule doctrine qui s'apprend en l'exerçant : la conference aussi (qui est vn exercice naturel de nostre esprit tres fructueux , qui s'esueille & aiguille mieux & plus promptement que la lecture) nous enseigne l'ordre qu'il faut tenir ésoperations de Chirurgie, qui est tel que rien ne manque au Chirurgien, tant de ce qui conuient au malade, que de ce qui luy soit besoin pour exercer son operation, & faut qu'il soit muni d'instrumens propres & conuenables, & de tout ce qui luy est necessaire deuant l'operation, durant l'operation, & apres l'operation, plus sçache bien situer le malade en lieu commode & iour conuenable.

Les conditions qu'il faut obseruer en la curation des maladies.

CHAP. VI.

Les conditions utiles au Chirurgien, au malade, aux assistans.

ET pour n'estre nostre œuvre imparfait, l'ordre & la raison nous commande de prescrire les conditions les plus utiles & necessaires, qui regardent le Chirurgien, le malade, les assistans, ceux qui viennent de dehors, & autres choses externes qui conuiennent à la curation des maladies : lesquelles sont prises & extraites de la seconde partie du premier Aphorisme du premier liure de ce grand Hippocrates, quand il dit : *Vita breuis, ars verò longa, occasio autem praeceptis, experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum praestare oportet opportuna facientem, sed & agnoscere, & confidentes, & exteriora.*

Or les conditions qui sont requises & necessaires au Chirurgien, qui veut bien & deuëment exercer son art, sont celles que s'ensuit.

Conditions
du Chirurgien.

Premierement faut qu'il soit sçauant, tant en la Theorique qu'en la pratique, & non seulement en Medecine, mais en toutes les parties de Philosophie, qui est la mere de tous arts, & le genre de toutes disciplines, & comme formatrice du iugement sera sa principale conduite.

Premiere
condition.

Qu'il ayt la cognoissance des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, autrement il ne peut bien, ny seurement guerir la maladie: & qu'il n'ignore l'habitude & complexion de tout le corps, car selon icelle il faut diuersifier les remedes.

Qu'il soit prudent, sage & aduisé en prognostiquant: le bien prognostiqué fait admirer le Medecin, & obseruer diligemment tout ce qui se passe: la bonne obseruation surmonte souuent la doctrine.

Qu'il soit de bonnes mœurs & de bon entendement, prompt à conceuoir, la memoire ferme, facile à s'expliquer, & que naturellement il ayme son art, car si son naturel y repugne, il ne peut estre bon Chirurgien.

Qu'il ayt le iugement bon, constant & vniforme: le bon iugement du Medecin fait valoir son art, & sçait conduire nature, le mauuais iugement fait le contraire.

Qu'il soit amy de nature, considere la noblesse du sujet, la dignité de l'art, & la qualité du malade, estant tousiours bening & gracieux à celuy qui met sa vie entre ses mains.

Qu'il soit prompt & subtil à l'invention des remedes, ingenieux & inuentif a faire choses que souuent les liures ne luy peuuent pas enseigner. Toutes les choses qui sont necessaires à la Chirurgie ne peuuent pas estre escrites, ny comprises par les liures.

Qu'il ne baille à qui que ce soit aucun venin ou chose mortifere, ny rien qui puisse retarder la guerison des maladies. Mais entant qu'il pourra, vse de remedes qui auancent la curation, pourueu que ce soit seurement.

Qu'il soit dextre de l'une & l'autre main, propre, & bien exercé en son art, hardy és choses seures, & prudent és perilleuses, sans toutesfois estre trop audacieux & temeraire.

Qu'il soit chaste, sobre & secret en ce qu'il faut faire, autrement ne sera estimé, & ne die aucune chose dequoy le malade se puisse scandaliser.

Qu'il ne soit pas, dit Hippocrates, Medecin de bruit & de paroles, mais d'œuvre & d'effect. Il y a grande difference entre celuy qui sçait bien dire, & celuy qui sçait bien faire.

Qu'il ne se loue point soy mesme, cela est vain & mal seant, & ne se vante point de guerir maladies incurables, s'il ne veut auoir le bruit de mauvais Medecin.

Qu'il soit doux & affable à ses compagnons, sans les blasmer aucunement : & s'il y trouue aucune faute par ignorance, qu'il la cache & repare le mieux & le plus doucement qu'il pourra, considerant que toutes choses ne sont pas en tous, mais certaines en aucuns.

Qu'il honore les Maistres desquels il aura esté instruit (suivant la sentence d'Hippoc.) comme son propre pere qui l'aura engendré.

Qu'il ne soit pas auaricieux, ny cupide d'argent, mais plustost meü d'un desir de bien faire, & d'une affection fraternelle enuers son prochain, & sur tout qu'il soit au pauvre charitable & misericordieux, qui est le contentement d'une conscience bien réglée.

Les conditions & mœurs du Chirurgien sont tellement contemplées, regardées & obseruées du malade, duquel il attéd sa guerison, qu'il employe du tout son esprit à considerer ses actions, afin de cognoître s'il en receura le fruit qu'il en pretéd, il regarde à la face, considere son parler, voit s'il est propre en ses habits, & s'il a soing de soy-mesme, & luy semble que tel soing qu'il a de soy, il aura semblablement des autres. C'est pourquoy il se faut efforcér par toutes actions de complaire au malade, venant à luy avec vne face constante, ny trop ioyeuse, ny trop triste, la parole douce, gracieuse & agreable: la face ioyeuse, & les paroles de risée desplaisent aux malades affligez: celle qui est par trop triste, ou melancholique, leur donne vne crainte & apprehension de leur mal, pensant que l'on doute de la guerison, ou que l'on en attende quelque mauuais succez: le bon iugement, & la prudence du Chirurgien (qui sont les deux principaux instrumens à luy necessaires) peuuent remedier à tout cela.

Quand le Chirurgien sera appellé és maladies des femmes, soient vierges, ou autres, pour choses secrettes & non vulgaires, faut qu'il s'abstien-

ne des yeux, de la main & du parler, qu'il regarde ce qu'il a à faire, qu'il ne touche que ce qu'il doit toucher, & qu'il ne die que ce qu'il faut dire, qu'il ayt l'ame & le corps préparé & disposé à répondre ce qu'il doit, & à bien faire ce qui est de son Art : qu'il ne soit diuertý par le sujet quel qu'il soit, mais se souuienne seulement de ce qui appartient à la Medecine : & s'il estoit requis de bailler aucun remede pour descharger la matrice, qu'il regarde à sa conscience, car si elle est bien reglée, il s'en abstiendra du tout, comme de chose pernicieuse, detestable & inhumaine, s'il la pense estre chargée d'enfant.

*Conditions
des mala-
des.*

Et les conditions du malade qui desire & procure sa santé, sont trois.

La premiere, qu'il soit obeyssant au Chirurgien, comme le cerf au seigneur, & qu'il ne s'abandonne à sa volupté.

La seconde, qu'il se fie du tout en luy, & endure tout ce qu'il luy fera pour sa guerison.

La troisieme, qu'il ne s'attriste aucunement, mais que d'une ferme constance & vertu vigoureuse se roidisse contre la douleur, prenant patience en soy-mesme : la patience surmonte le mal, estouffe & esteint les passions corporelles.

*Conditions
des assi-
stans.*

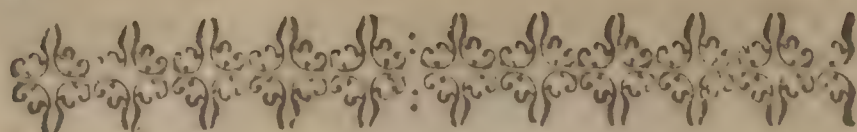
Les conditions de ceux qui assistent aux malades sont telles, qu'il faut qu'ils soient agreables, doux, gracieux, fidelles, loyaux & discrets, ayant la contenance rassise, temperée & debonnaire.

Mais les conditions de ceux qui viennent de dehors, & s'approchent des malades, ensemble de toutes les choses externes, doiuent estre deuëment ordonnées par le Chirurgien, au bien, profit

& vtilité du patiēt, ainsi que la maladie le requiert; qu'il ne luy soit raporté chose qui le puisse offenser, fascher, ny attrister, ou interrompre son repos, éuitans toutes exclamations & paroles de mauvais pronostic; que l'habitation & lieu luy soit conuenable, l'air bon & bien temperé, & toutes autres choses vtils & necessaires aux malades.

Or toutes ces conditions estans deuëment obseruées de toutes parts, que le Chirurgien regarde seulement à bien regler nature, & qu'il desconure par son industrie, ce qui l'épesche qu'elle ne guerisse la maladie, à quoy elle tend incessamment, comme il appert, qu'elle en guerit plusieurs sans l'aide d'aucun Medecin, principalement de celles où il n'est besoin d'opératiō manuelle: sans doute en ostant ledit empeschement, & laissant à la nature (qui entend mieux ses affaires que nous) les resnes de la conduite, il viendra à sa fin pretenduë, & cognoistra qu'il y a peu de maladies, qui par ce moyen, & avec le temps ne se puisse guerir.

Voila pour les preceptes & fondemens de Chirurgie, & le moyen de paruenir à son intention. Maintenant nous mettrons par ordre ses choses naturelles, non naturelles, & contre nature.



L E
 DE V X I E S M E L I V R E
 D E L A T H E O R I Q V E,
 parlant des choses naturelles,
 non naturelles, & contre
 nature.

*Des choses naturelles desquelles le corps humain
 est composé.*

C H A P I T R E I.



'O R D R E de toute la Medecine est disposée en la consideration des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, qui est la guide & conduite du Chirurgien en la curation des maladies, à cette cause nous en ferons vn petit sommaire : commençant au premier ordre qui concerne les choses naturelles, matiere de la composition du corps humain,

Les choses naturelles (sans la cognoissance desquelles nous ne pouuons iuger des maladies)

font celles qui entrent en la composition & constitution de nostre corps, qui s'accordent & concurrent à sa perfection : & sont sept, sçauoir les *Les choses naturelles sont sept.* elements, les temperamens, les humeurs, les membranes, les vertus, les operations, les esprits, & leurs annexes, qui sont l'age, le sexe, & le soin de bien viure, qu'il ne faut ignorer.

1. Element est vn corps simple, qui seul ne peut engendrer ny nourrir aucune chose ; mais sont *Definition d'elemens.* quatre, desquels toutes choses sont composées, nourries & entretenues, sçauoir le feu, l'air, l'eau & la terre : & combien qu'ils soient de diuerses sortes, ils s'accordent neantmoins, & s'accor- modent si bien ensemble, qu'ils font vn corps qu'ils entretiennent & gouernent en son es- pece.

Le corps humain, comme tous autres animaux, *Quatre Elements* est composé des quatre Elements, sujet à la mort, à l'accident naturel, & à toutes iniures externes, la substance desquels ne s'entremesle du tout, ny en tout en sa composition, mais leurs qualitez seule- ment se meslent & se confondent proportionné- ment par toute la substance du corps, & d'iceux entre plus de la terre en sa composition que de tous les autres, de laquelle aussi reçoit plus de nourriture. Ils s'accordent, s'embrassent & sym- bolisent ensemble d'une qualité seulement, & par leur bonne temperature se fait & entretient la santé, & de leur intemperature se font & entretiennent les maladies. Ils demeurent au corps tant qu'il vit, apres sa mort chacun retourne à son principe, la terre à la terre, l'eau à l'eau, l'air à l'air, & le feu au feu.

42 *Des choses naturelles, non naturelles,*

Quand les eslemens retiennent leur temperamens bien proportionnez, ils conseruent & maintiennent le corps en santé : si au contraire ils sont mal proportionnez, sont cause premiere de maladie, desquels il faut tousiours auoir la principale obseruation, comme de ce qui tient lieu en nous des premieres parties: car de leur mixtion s'ensuiuent les temperamens & les humeurs, & des temperamens les facultez, & des facultez l'action de laquelle les esprits sont instrumens.

Definition du temperament. 2. Temperament est vn commun accord & consentement des quatre premieres qualitez qui se meslent entr'elles, & se reduisent l'une apres l'autre en vne certaine moderation, moyennant laquelle il se fait vne concretion, qui retient quel-

Neuf temperamens. que temperament, diffus & meslé vniuersellement par toute la masse de ce qui est composé, lequel se manifeste au corps humain, selon le naturel du cœur & du foye : & sont neuf, quatre simples, quatre composez, & vn temperé : simple, chaud, froid, humide & sec, composé, chaud & humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec.

Le temperé est de deux sortes, temperé simplement, & temperé en son genre ou espece.

Double espece de temperament. Le temperé simplement, est celuy où il y a vne égale portion des eslemens, qui est plus conjectural que visible.

Le temperé en son genre ou espece, est celuy où il y a vne mediocrité des eslemens contraires, laquelle conuient à la nature tant des plantes que des animaux, & par le moyen de ce temperament la chose demeure saine en son estre, faisant bien

ses fonctions, & quand aucune chose degenere de cette harmonie ou proportion desdites qualitez, il doit estre intemperé.

Des qualitez les vnes sont premieres & principales, qui peuvent estre actiues & passives, comme le chaud, le froid, l'humide & le sec.

Les autres sont secondes, engendrées de premieres seulement actiues, comme le mol, le dur, l'espais, le tenve, le doux, l'aspre, & infinies autres varietez, selon la diuersité de la substance.

3. Humeur, ou suc naturel du corps humain, est vne substance liquide, en laquelle l'aliment est premierement conuertý, & sont quatre meslez & confus inégalement, retenant chacun le naturel de son élément, desquels la couleur de la face demontre la domination (si par quelque cause ils ne sont retirez au dedans) qui sont faits & engendrez au foye, & enuoyez par les veines pour la nourriture & entretenement de tout le corps, & par le boire & manger ordinairement renouuelez, sçauoir le sang, la pituite, la cholere, & la melancholie.

*Definition
de l'hu-
mur.
Quatre
sortes d'hu-
meurs.*

Le sang (thresor de la vie, matiere & nourriture des esprits, & de toutes les parties du corps) est vn humeur chaud & humide, imitant le naturel de l'air, de substance mediocre, de couleur rouge, d'odeur & saueur douce, pure & amiable, engendré de la meilleure & plus pure partie du chyl; son naturel est de faire l'homme fort, robuste & courageux.

*Definition
du sang.*

La pituite est vn humeur froid & humide, retenant le naturel de l'eau, de substance vn peu cruë, de couleur blanche, d'odeur & saueur douce, en-

*Definition
de la pitui-
te.*

44 *Des choses naturelles, non naturelles,*
gendrée de la partie du chyl la moins cuite, elle
fait l'homme lourd, stupide & pesant.

*Que c'est
que chole-
re.*

La cholere est vn humeur chaud & sec suiuant
le naturel du feu, subtil en substance, de couleur
iaulne, ou blonde, & de saueur amere, engendrée
de la plus subtile & tenuë partie du chyl, elle cau-
se vne grande agilité & promptitude au corps.

*Que c'est
que melan-
cholie.*

La melancholie (mere des arts & belles inuen-
tions) est vn humeur froid & sec, de substance
crasse & espaisse, tenant le naturel de la terre, de
couleur noire, de saueur acre & acerbe, engendrée
de la plus grosse & espaisse partie du chyl; elle
rend l'homme constant, rassis, posé & moderé en
ses actions, cause vn esprit fort & vigoureux, doué
de grandes & excellentes vertus, & en suite plein
de ruses & finesse, de grands & fascheux vices:
c'est le naturel des grands esprits d'estre vicieux
& vertueux.

De ces humeurs, si le corps est bien temperé, il
y doit auoir moins de cholere que de melancho-
lie, moins de melancholie que de pituite, & moins
de pituite que de sang, & ainsi qu'ils sont plus, ou
moins meslez ensemble, ainsi y a-il diuersité de
complexions.

Outre ces quatre humeurs naturelles, qui sont
fait & engendrez pour la nourriture du corps, il
y a leurs superfluitez sequestrées de leur masse
qui ont quelque action, & ne nourrissent point,
comme la pituite qui est continuë es parois du
ventricule & des inte ins, pour la tuition & def-
fence d'iceux, la cholere en la vessie du fiel, & la
melancholie en la rate, desqueis nous dirons l'v-
tilité parlant des excremens.

Il se trouue aussi vn humeur fereux, qui a vtilité necessaire, & ne pourrit point, comme celuy qui est contenu au pericarde, és ventricules du cerueau, celuy qui humecte la langue & les poulmons, celuy aussi qui se trouue aux articles qui ont mouuement, duquel ils sont humectez, afin qu'ils ne s'eschauffent plus qu'il est requis pour le naturel.

Ces humeurs entretiennent le corps en santé, le font viure, & par iceux se font les maladies, le font viure, & l'entretiennent en santé, quand chacun d'eux retient son temperament, & conuiennent ensemble, tant de leur quantité, que de leur qualité, selon la loy ordonnée de nature, le font malade quand aucun degene de son temperament, ou superabonde plus qu'il ne doit, ou bien quand il se separe de la masse, & ne demeure mellé avec les autres.

4. Membre, est vne partie du corps, qui n'est du *Definition* tout separé, ny conjoint à autre, dont les vns sont *du membre.* principaux, comme le cœur, le cerueau, le foye, & les testicules: les autres sont seruans aux principaux, comme les arteres, les veines, les nerfs, & les vaisseaux spermatiques: les autres ne seruent, ny ne sont seruis d'aucuns, comme les os, les cartilages, les ligamens & semblables, desquels il faut sçauoir les distinctions, fonctions & vñage, comme nous auons dit.

5. Vertu ou faculté est vne force, ou puissance de *Trois ver-* nature, qui vient du temperament, idoine & pro- *tes & fa-* pre à faire les fonctions du corps, de laquelle pro- *cultez ge-* uient l'action: elles sont de trois sortes en gene- *nerales,* ral, distribuées par tout le corps, ordonnées de na-

246 *Des choses naturelles, non naturelles,*
 ture pour le regime & gouvernement d'iceluy, &
 en la conseruation de laquelle consiste nostre vie,
 (la mort n'estant autre chose que l'extinction d'i-
 celles) sçauoir la faculté naturelle, qui a son siege
 au foye, la faculté vitale qui reside au cœur, & la
 faculté animale qui a son domicile au cerneau, &
 encores qu'elles ayent grande affinité ensemble,
 elles sont neantmoins tellement separées, qu'une
 peut estre offencée, sans la lezion de l'autre, tou-
 tesfois vne ne peut perir que les autres incont-
 nent ne perissent, sinon la faculté animale en quel-
 que membre particulier, qui se peut perdre, les
 autres demeurans en leur integrité.

*Fonctions
 de la faculté
 naturelle.*

La faculté naturelle (premiere engendrée, com-
 mune tant aux plantes qu'aux animaux) est celle
 qui nourrit, accroît & engendre, & agit l'aliment
 au corps, iusques à ce qu'elle l'aye conuertie en
 la substance de chacune partie. Elle est enuoyée
 du foye par les veines à toutes les parties du
 corps, pour l'entretienement & nourriture d'i-
 celles.

*Fonctions
 de la faculté
 vitale.*

La faculté vitale (princesse de la vie, & maîtresse
 du courage, seconde en generation, propre aux
 animaux) est celle qui incite & émeut, entretient,
 parfait & conserue les autres facultez: elle est en-
 uoyée du cœur par les arteres à toutes les parties
 du corps, pour fortifier & corroborer la chaleur
 naturelle, laquelle tant qu'elle dure, l'homme ne
 peut mourir, & par icelle on iuge de la force, de la
 vie, & de la mort de l'homme.

*Fonctions
 de la faculté
 animale.*

La faculté animale (encores qu'elle soit der-
 niere engendrée) est neantmoins la principale, la
 plus parfaite, la plus digne & legitime de toutes

les autres facultez, c'est elle entre les autres qui a le plus d'actions, comme aussi a-elle plus d'instruments: celle par laquelle l'homme excelle tous les autres animaux, qui fait & gouverne toutes les fonctions animales qui sont plus grandes, plus excellentes & plus parfaites que nulle des autres: celle qui de la liberalité dōne la prudence, la preuoyance & la force à l'entendement, qui fait l'imagination, la raison, & la memoire, la clarté & la lumiere, qui regarde & contemple plus haut que la vie humaine, & qui nous dōne le plaisir & contentement de la recherche des choses grandes & occultes: celle qui nous fait mieux & plus sagement viure, qui nous fait voir & choisir avec la raison ce qui nous est le plus utile & necessaire, qui nous fait ouyr, parler & discourir, & qui rend nos actions plus parfaites, qui nous fait alier, venir, sentir & mouoir, iuger, discerner & contempler la grandeur & excellence de toutes choses, & qui se resionyt en la consideration de la nature, vraye pasture de nos esprits: celle qui comprend & embrasse en vn moment tout l'vniuers, qui nous fait dédaigner & mespriser les choses basses & terriennes, en cōparaison des superieures & celestes: c'est enfin celle pour laquelle l'homme a esté engendré, & par laquelle il se cognoit soy-mesme, & celle qui luy fait souuenir son origine estre participante de la diuinité, qui est la perfection de la vie humaine: elle en enuoyée du cerueau par les nerfs aux parties du corps qui ont besoin de sentiment & mouvement, pour les faire sentir & mouoir, & pour faire les actions volontaires.

Ces facultez sont engendrées par ordre, l'vne

48 *Des choses naturelles, non naturelles,*
apres l'autre, comme aussi par ordre elles peris-
sent: tellement que quand l'une d'icelles défaut,
l'ordre est, que la faculté d'apres elle la plus noble
défaut aussi, & la moindre d'apres la suit; comme
quand la faculté vitale est esteinte, aussi tost la
vie défaut à l'animale, puis la naturelle se perd:
si l'animale perit, aussi fait incontinent la vitale,
& la naturelle suit apres: si la naturelle vient la
premiere à defaillir, la vitale incontinent s'éua-
nouyt; & apres l'animale.

*Quatre fa-
cultez pec-
ulieres
& propres.* Outre ces facultez generales & communes à
tout le corps, chacune partie estant douée de
quatre autres facultez peculieres & propres à el-
les, par lesquelles tout le corps est nourry, entre-
tenu & soustenu, sçavoir la faculté attraictive, la
faculté retentive, la faculté concoctrice, & la fa-
culté expultrice.

La faculté attraictive est celle, qui par sa vertu
& familiarité naturelle attire l'aliment propre à
la partie dont elle est faculté, le prepare & dispo-
se pour les autres facultez.

La faculté retentive est celle, qui incontinent
par sa vertu & puissance, retient l'aliment qui est
attiré à la partie par l'autre faculté, pour le distri-
buer à la concoctrice estant deuëment préparé.

La faculté concoctrice (plus parfaite & vi-
goureuse aux enfans que les autres facultez) est
celle qui digere, cuit, agglutine & assimile l'ali-
ment que les deux autres facultez ont attiré, rete-
nu, préparé & apposé à la partie.

Et la faculté expultrice, est celle qui d'une cer-
taine contrariété, apres la concoction & assimila-
tion faite de l'aliment, oste & separe le superflu,
l'euacue

Penacuë & le met hors du corps, comme chose à luy inutile.

Ces facultez cedent en temps & lieu l'une à l'autre leur operation, comme par intelligence mutuelle & d'un instinct naturel.

Il y a encores au corps humain vne faculté, la dernière des facultez internes, qui est la faculté de l'appetit: faculté nécessaire & differente des autres facultez, qui n'est autre chose qu'une certaine agitation & mouuement interieur, qui cherche ce qui luy est propre & vtile, laquelle reside au foye, duquel toutes les autres parties du corps en recoiuent quelque vertu, comme de leur source & fontaine, aidée toutesfois de la faculté du sentiment de l'appetit, qui vient de la partie interieure du cerueau, aussi distribuée à toutes les parties, principalement à l'office superieur du ventricule qui est son organe, estant neantmoins entretenus par le moyen de la chaleur de la vertu vitale: de laquelle sont trois especes, l'esprit naturel, l'appetit animal, l'appetit rationel, & de difference autant que la faculté animale en distribuée à chacune partie.

La faculté
de l'appetit
derniere
faculté in-
terne du
corps hu-
main

L'appetit naturel est celuy qui naturellement desire ce qui luy est propre selon la saison: il est commun non seulement aux animaux, mais à toutes choses qui se nourrissent & accroissent, comme aux plantes qui attirent leur aliment propre, familier, estans incitées de leur appetit & naturel.

L'appetit animal propre aux animaux, est celuy qui a affection & desir d'une chose, ou autre qui luy semble estre bonne, encore que quelquesfois

G

30 *Des choses naturelles, non naturelles,*
elle ne le soit pas, ou qui en desire plus qu'il n'en
a de besoin, se laissant emporter aux alterations
naturelles, & qui souuent (pour estre vaincu
& surmonté des sens extérieurs) mesprise & ou-
trepasse ce qu'il tient, pour courir à ce qu'il n'a
pas; le sentiment duquel est enuoyé du cerueau à
chacune partie pour faire son action selon sa pro-
priété, comme à l'orifice supérieur du ventricule,
pour inciter l'appetit de boire & manger au cœur
pour l'ambition, aux testicules & à la matrice
pour le desir du coït, l'un avec montre & de-
claration prominente, l'autre de vertu occulte &
intestine, celuy cy avec capacité perpetuelle, &
l'autre rare & incertaine, mais d'ardeur plus vio-
lente & soudaine.

*Volontez
& actions
de l'appe-
tit.* L'appetit rationel est celuy qui desire & ap-
pette quelque chose avec la raison (qui est la
lumiere de l'entendement) & que par icelle dom-
pte & fait obtempérer le desir & volonté des au-
tres appetits, desquels il restraint & refrene les
ardeurs estranges & desmesurées, & qui surmon-
te & domine prudemment la force de la volupté,
lequel est propre à l'homme qui sçait regir &
gouverner ses desirs & appetits par le conseil de
la raison.

Nature considerant l'appetit particulier de
chacune partie de nostre corps n'estre predite de
sentiment suffisant, & qu'à faute de ce elles se
pourroient dessécher & amaigrir, elle a doué l'o-
rifice supérieur du ventricule d'un sentiment
tres-exquis, lequel sentant le succement naturel
des autres parties, nous prouoque vn desir & affe-
ction de boire & manger, afin que par iceluy elles

soient rassasiées & restaurées de leur substance, qui continuellement escoule.

Outre ces trois sortes d'appetits, naturel, animal & rationel, il y a de l'appetit desordonné, auquel la raison ne commande point, qui vient du vice de quelque humeur qui poingt & mord Porcifice du ventricule, luy oste son appetit naturel, & luy en engendre vn vicieux, desordonné, & mal-aisé à dompter, comme est la faim canine, ou bien luy prouoque vn desir & affection de manger choses estranges & extraordinaires, comme nous voyons aux femmes grosses qui desirent & appetent souuent de manger de ce qui n'est point en vſage.

*Il y a vn
quatrième
appetit qui
est desor-
donné.*

L'appetit qui est en nous est ou naturel & nécessaire, comme le boire & le manger, ou naturel & non nécessaire, comme le desir du coit, ou il n'est ny naturel ny nécessaire, comme sont toutes sortes d'appetits superflus & artificiels, qui excèdent ce que nature nous a laissé desirer. Ainsi font infinies autres cupiditez estranges, & desirs de iouyr des voluptez, que par nos vicieuses inclinations, l'ignorance du bien a coulé en nous, lesquelles comme hardies & audacieuses, chassent presque les naturelles.

La faculté de l'appetit (qui a besoin de la raison sur toutes les facultez, comme de ce qui a l'auctorité de tenir en bride tous nos appetits) se desborde quelquesfois, & appete souuent ce qui nous est contraire & nuisible, estant la vertu de la delectation plus forte de la raison: elle s'irrite de la defense d'vſer de ce qu'elle desire, comme aussi la faculté & satieté le dégoust, l'aisance luy

52 *Des choses naturelles, non naturelles,*
engendre mépris, & la rareté & difficulté l'équi-
se, linon aux appetits de l'ame, comme l'auarice &
l'ambition, qui ne sont capables de satieté, ains
s'augmentent & accroissent par la iouissance,
méprisent & desdaignent les règles de la raison,
comme aussi fait l'impudicité qui passe outre sa
possession, & vit encores apres la satieté.

Nature a doué le corps humain de plusieurs &
diuerses facultez, de plusieurs & belles operatiós,
entre lesquelles elle a maternellement ordonné,
que celles qu'elle nous a enjointes pour nostre be-
soin, nous fussent voluptueuses, & nous y con-
uie & incite non seulement par la raison, mais par
la vertu de l'appetit.

Toutes choses qui ont vie & accroissent, ont
cela par le moyen d'une certaine chaleur incluse
en elles, qui ne vient de la mixtion des elemens,
moyennant laquelle elles choisissent & attirent
leur propre aliment, le cuisent, s'en nourrissent,
soustiennent & augmentent & engendrent, & par
icelle les animaux ont le sentiment & mouue-
ment, & tant plus la chose a en soy de cette cha-
leur, tant plus est rendue parfaite.

Il y a aussi les facultez du cerueau, qui sont plu-
sieurs, outre celle que nous auons dite animale,
qui est le genre de toutes les autres, dont les vnes
sont internes & latentes, qui n'ont besoin d'aucun
instrument pour faire leur action.

*Doubles fa-
cultez au
cerueau.* Les autres sont externes & descouuertes, qui
ont affaire d'instrument conuenable, & sans le-
quel ne peuvent faire leur action, ce sont les vrays
ministres & messagers de nature pour nous faire
sçauoir cognoistre & entendre toutes choses, el-

les sont cogneüs & discernées par leurs œures.

Les facultez internes & latentes du cerueau, *Facultez internes du cerueau,* qui n'ont affaire d'aucun instrument pour faire leur action, sont celles qui nous font cognoître les choses incorporelles & separées de toutes matieres, celles qui nous apprennent la forme vniuerselle de toutes choses, & par icelles nous decouurons ce qui nous est occulte & cache : elles sont contenües en toute la substance du cerueau, sont engendrées, entretenües & gouvernées par le cerueau, ont leur siege & domicile en luy, sans se manifester au dehors, comme l'imagination, la raison & la memoire, qui sont les principales fonctions de l'ame, & le vray siege de la vertu, dont l'imagination & la memoire obeyssent à la raison, comme à la souueraine partie, & la seruent, l'vn pour luy apporter ce qu'elle a receu des sens extérieurs, & l'autre pour luy conseruer & garder, laquelle estant bien reglée, & fidellement seruie des sens extérieurs, est le fondement de nostre tranquillité.

Ces trois premieres & principales facultez du cerueau, la raison, l'imagination, & la memoire, ausquelles tout le corps humain obeyt, comme aussi de leurs droites & saines ratiocinations descend la beatitude de nostre vie, ont vne grande connexion & affinité ensemble, & neantmoins souuentefois l'vne peut estre blessée sans la lezion de l'autre.

Les facultez externes, ou sensitiues exterieures *Facultez externes du cerueau,* du cerueau, qui ne peuuent faire leur action sans instrument commode, & propre à leurs fonctions,

54 *Des choses naturelles, non naturelles,*
sont celles qui nous donnent à cognoistre par les
organes extérieurs, tout ce qui nous est apparent :
celles dont la science & la parfaite cognoissance
de toutes choses est dérivée & conduite, & celles
par lesquelles se cognoist le commencement &
la fin de toute humanité, comme la veüe, l'ouye,
le goust, l'olfact & le tact, qui est le premier des
sens extérieurs, & celuy par lequel nous receuons
plus de volupté & de douleur. Elles sont en-
uoyées du cerueau, & portées par les nerfs aux
parties externes, qui seruent pour faire leur
action, laquelle se fait diuersement selon la pro-
priété de l'instrument, ou organe qui les reçoit,
en rapportant neantmoins au centre, le iugement
de leurs effets.

Outre ces facultez il y a le sens commun, qui
aussi reside au cerueau, le premier principal &
plus parfait de tous les autres, & duquel tous les
sens extérieurs despendent, comme de leur prin-
ce, iuge & arbitre, & sans lequel ne peuvent iu-
ger, ny cognoistre leurs effets. C'est celuy qui
d'un seul aspect iuge de la variété des choses ex-
ternes, cōme le noir d'avec le blanc, & par un seul
toucher discerne le froid d'avec le chaud, le dur
d'avec le mol, & semblablement de l'action de tous
les autres sens extérieurs, desquels il reçoit, con-
serue & retient les impressions. C'est pourquoy le
cerueau est dit l'instrument de tous les sens.

Toutes ces precedentes facultez s'accordent si
bien en leurs fonctions, que nous cognoissons la
fonction de l'une par la fonction de l'autre : s'en-
tretiennent d'un si bon ordre en l'usage des es-
prits & de leurs temperaments, qui sont les in-

Instrumens de leurs fonctions, que toutes les parties de nostre corps en recoiuent promptement la commodité & vtilité d'icelles.

L'homme est doié de toutes ces belles & excellentes facultez naturelles, & neantmoins elles sont aux vns plus debiles & imbeciles qu'aux autres, avec peu ou point de sentimēt, pour les auoir laissez oisues, endormies & assopies, ne leur ayant donné aucun exercice à les réueiller & exciter.

Mais les autres qui sont mieux nais, les ont plus fortes & valides, leurs esprits plus grands, plus fermes & plus parfaits, qui d'une force & vertu particuliere les ont ornez, enrichis & embellis, par soin, par art, & par science, s'estant aidez & accommodez de tout ce qu'ils ont peu emprunter, pour s'accroistre, s'augmenter & agrandir: c'est en tel sujet que loge la grandeur & hauteur de l'humaine nature.

Action, operation, ou mouuement, est vne œuvre de nature necessaire au corps humain, qui procedé de la faculté: & sont de deux sortes, l'un naturel, & l'autre volontaire, qui sont gouuernez l'un l'autre par la force de la faculté.

Action ou mouuement naturel du corps humain, est celuy qui se meut naturellement & tous-
jours durant la vie, tant en dormant qu'en veillant sans l'ordonnance de nostre volonté, & n'est en nostre puillance de le retenir, arrester, retarder ou auancer de nous mesmes: aussi n'a-il besoin d'aucun repos, car il ne travaille, ny ne lasse iamais les parties qui le font, ains les rend plus fortes & valides, comme le mouuement du cœur, des arteres, du diaphragme & du cerueau.

Action naturelle, que c'est.

Action volontaire, que c'est.

Action ou mouvement volontaire du corps humain est celuy qui se meut & remuë par le commandement de nostre volonté (aidé toutesfois de l'intention) lequel est enuoyé de la substance & partie postérieure du cerueau par les nerfs, & excecuté par les muscles. Il est en nous de le faire plus fort, ou plus foible, retenir, arrester, retarder ou auancer quand il nous plait; aussi ne peut-il pas tousiours trauailler, mais a besoin de repos, (qui est le soulagement & intermission de labeur) comme celuy des bras & des iambes, qui se repose ou trauaille quand bon nous semble, lequel s'il est immodéré est cause de maladie.

Par la nature il se fait plusieurs mouuemens au corps humain, outre celuy du cœur, des arteres, du diaphragme & du cerueau: comme le mouuement de l'accroissement qui est tousiours de l'imparfait au parfait, ainsi sont toutes les œuures de nature, lequel est naturel, & comme à toutes choses qui se nourrissent & accroissent: tel est celuy de l'embrion, qui s'accroist & vit premièrement d'une vie imparfaicte comme les plantes, apres de l'animale, puis de la perfection de l'homme, & semblablement de toutes les parties de nostre corps, qui ont leur accroissement iusques à leur perfection, la faculté duquel se perd & s'abolit en certain aage, apres qu'elle a fait son effect, encore que le corps demeure en semblable vigueur qu'il estoit auparauant.

L'action ou mouuement du ventricule (encores qu'il fust en vomissant) celuy des intestins, du membre viril & de la matrice, l'enfantement & dilatation de l'os pubis, le mouuement des veines

& de toutes les parties qui attirent leur aliment, & aussi la descharge de leurs excremens est naturelle & non volontaire.

L'excretion de la semence est vn mouvement naturel, precedé toutesfois de l'imagination, & accompagné de la volupté, comme aussi est l'erection de la verge, & leur cause finale & naturelle est la procreation.

L'euacuation du sang menstruel (excrement du dernier aliment des parties charnuës de la femme, reserué pour certaine vtilité) est vn mouvement de nature fait par certaines periodes, & en certaine quantité purgée par la matrice.

Tout mouvement qui esbranle le corps, comme la toux, l'eternuement, le tremblement, le hoquet, le baillage, l'effort de la vessie qu'elle fait à ietter la pierre hors d'elle, & le mouvement du panicule charneux en la rigueur, sont faits en partie par la faculté expultrice, en partie par la cause de la maladie, de laquelle neantmoins nature est la maistresse.

*Euacuation
du sang
menstrual,
& mouue-
ment natu-
rel,*

L'euacuation des excremens, tant de l'vrine que du ventre, est mouvement naturel par temps & avec mesure, toutesfois aucunement retenu par le muscle spincter, qui est volontaire, lequel en fin cede à la necessité & passion du corps.

Et de la respiration, elle est animale & volontaire, entant qu'elle est executée par les muscles, lesquels neantmoins ne font leur action ou mouvement absolument selon leur liberté, ains cedent aux passions, & mouvement naturel du cœur & des arteres.

Quant au mouvement qui se fait de nostre

58 *Des choses naturelles, non naturelles,*
volonté, il est soudain ou tardif, robuste ou im-
becile, vehement ou debile, le tout selon l'esprit
& conseil de l'homme.

*Mouuemēt
soudain que
c'est.* Le mouuement soudain, est celuy qui exerce
la celerité de nostre corps, qui le rēd plus prompt
& plus allaigre : le tardif mouuement fait le con-
traire.

Le ferme & robuste mouuement exerce la for-
ce de tout le corps, le rend sain, ferme & delibe-
ré : celuy qui est imbecile le fait lasche & pares-
seux.

Le mouuement qui est grand, fort & vehement
exerce & la force de nostre corps, & la celerité
tout ensemble : il attenuē le corps & le rend plus
maigre, mais plus ferme, dur & compacte : le petit
& debile mouuement fait l'homme mol, languide
& infirme.

Le meilleur & plus salubre de tous les mouue-
mens volontaires de nostre corps, est celuy qui
est moderé & temperé en son genre.

*Du mouue-
ment dé-
prané.*

Outre ces deux mouuemens, naturel & volon-
taire, il y a le mouuement despraué, qui vient
par le moyen de quelque maladie, cōme le trem-
blement qui nous fait mourir contre nostre vo-
lonté, le priapismus, la gonorrhée, le mouuement
de la conuulsion, & le battement du cœur, celuy
aussi qui vient de la matrice affectée, qui quel-
quesfois fait mouuoir tout le corps.

Encores que nous ayons distingué ces deux es-
peces de mouuement naturel & volontaire, si
est-ce qu'ils sont tous deux faits par la nature,
poussée d'un ressort tres-admirable, perpetuel &
immortel, qui la mene & conduit comme il luy

plaist, la faisant aller & venir cōme bon luy semble, tout ainsi que l'horloge ne se meut, ny se remue sans la main de l'horloger, qui la montant & remontant la fait aller à sa volonté.

7. *Definition*
Esprit est vn corps subtil & aéré, qui est le lieu *de l'esprit.*
& siege de la faculté & chaleur du corps, le premier & principal instrument des vertus & de toutes les fonctions naturelles, propres & conuenables à diuers genres d'operations, qui a son origine de la semence en la premiere conformation : & sont trois au corps humain, sçauoir l'esprit naturel engendré au foye, l'esprit vital au cœur, qui *Trois sortes d'esprits.*
sont enuoyez & dispersez par toutes les parties du corps, pour la vie & nourriture d'icelles, & l'esprit animal, qui est engendré au cerueau, pour estre distribué aux membres, qui ont besoing de sentiment & mouuement : ils ont telle affinité ensemble, que l'offence de l'un est souuent cause de la lezion de l'autre, & doiuent bien estre conseruez par le Medecin, car sans iceux le corps ne peut viure.

L'esprit naturel (source & fontaine des esprits du corps) est fait de la partie la plus pure & aérée de l'aliment, duquel est fait le sang, par la concoction qui se fait au foye, de la vapeur de laquelle il est engendré, prenant routesfois la vertu de l'esprit primitif, par le moyen duquel il est fait naturel : il est porté par les veines avec le sang à toutes les parties du corps, seruant de vehicule pour la nourriture d'icelles.

L'esprit vital est engendré de l'esprit naturel, qui est porté au cœur avec le sang par la veine caue : le cœur par sa chaleur naturelle & son mou-

60 *Des choses naturelles, non naturelles,*
uement perpetuel, l'elaboure, l'attenuë, & fait
plus subtil, le conuertit en esprit vital, aidé tou-
tesfois & entretenu de l'air que nous respirons:
il est enuoyé du cœur par les arteres, à tous les
membres pour la conseruation & entretenement
de la chaleur naturelle, & pour faire les fonctions
de la vie.

*Generation
de l'esprit
animal.*

L'esprit animal (moins neccessaire aux parties de
nostre corps, que les autres esprits) est fait d'une
portion de la partie la plus subtile de l'esprit vital,
qui est porté par les arteres à la partie basse du
cerueau, où il est aucunement préparé, puis éla-
bouré & subtilié par vne contexture admirable &
nombre infiny de petites arteres, dans les ventri-
cules du cerueau, par le moyen desquelles il est
rendu apte & conuenable, pour estre fait par la
vertu & faculté primitive du cerueau, esprit ani-
mal, plus subtil & plus parfait que les autres. Il
est fomenté & recreu de l'air que nous respirons,
aussi élabouré du cerueau, & de luy enuoyé par les
porosités de la substance meduleuse des nerfs aux
parties du corps, qui ont besoin de sentiment &
mouuement, & pour faire avec les facultez toutes
les fonctions animales.

Nature qui tend tousiours à la perfection, n'a
pas neantmoins peu faire l'homme immortel, ny
le conseruer en toute sa substance: mais en recom-
pense elle luy a donné l'esprit generatif pour la
conseruation du genre, lequel est enuoyé des par-
ties nobles aux testicules pour seruir à la genera-
tion, & par icelle l'eterniser en son espee, con-
ferant sa vie declinante & languide, à vne qui se
r'engendre & renouuelle. Les testicules par leur

faculté & chaleur naturelle, se meflét avec la matiere de la semence (qui est vne certaine portion de l'aliment ordonné pour la nourriture des parties solides) qu'ils ont attiré du foye par la vaine caue , pour la cuire , digerer & conuertir en autre espece, & avec iceluy esprit donner forme & vertu de semence, afin d'engendrer par l'effect du premier mouuement , ce qui est constitué de nature, la fecondité de laquelle ne prouient des testicules, mais de toutes les parties du corps , desquelles elle recoit certaine propriété familiere, qui se communique avec la force & vertu des testicules, lesquels aussi dispersent leurs qualitez par tout le corps, luy donnant telle force , qu'iceux estans ostez ou leur faculté abolie, le corps en pert la virilité, il demeure refroidy & effeminé, ayât changé son temperament, son habitude & sa propre substance.

Nature est vne certaine vertu & premiere cause par soy de la composition & conseruation du corps humain, située en l'humidité primitive, laquelle entretient le corps en son integrité, le conserue & gouuerne, & s'efforce entant qu'elle peut, ne le faire viure longuement , & si elle est contrainte de l'abandonner, c'est pour nourrir la succession & vicissitude de ses œuures, les accroistre, **augmenter & renouveler.**

*Definition
de nature.*

Humidité primitive (mere & nourriture de la chaleur naturelle, & confederée en toutes ses actions) est vne substance huileuse, chaude, spirituelle & ætherée, prouenant d'en-hault, engendrée en nous de la semence infuse & permanente en la propre substance des parties solides de no-

62 *Des choses naturelles, non naturelles;*
stre corps, laquelle substance ne se peut perdre ne
diminuer que par la vieillesse, ny aucunement
restaurer si elle estoit perduë, ou depraüee, à la
difference de celles des parties charneües, qui en
tout temps & en tout aage se peut diminuer, at-
tenuer & amaigrir, puis refaire, restaurer, & r'en-
gendrer.

*Chaleur na-
turelle est
double.*

Et la chaleur naturelle qui est en nous est dou-
ble, l'une premiere engendrée, située & adherantë
à l'humeur primitif, maistresse & premiere ouurie-
re des fonctions de nostre corps.

L'autre est adiuuante, prouenant de la mixtion
temperée & modérée des éléments, & s'il s'en
trouue vne contraire à icelle, elle est dite contre
nature.

Quant aux annexes, qui sont l'aage, le sexe, & le
soin de bien viure, il en faut aussi prédre cognois-
sance, comme de choses qui changent & diuersi-
fient le temperament & habitude de tout le corps.

L'aage, ou cours naturel de nostre vie est distin-
gué en cinq, ayant chacun son propre tempera-
ment (lequel neantmoins reçoit tous les iours mu-
tation) sçauoir l'adolescence, ieunesse, fermeté,
premiere & derniere vieillesse.

L'adolescence est depuis la naissance iusques à
vingt-cinq ans, de laquelle il y a quatre parties:
l'enfance qui est iusques à quatre ans, c'est la plus
humide de toutes: d'elle vient la puerilité iusques
à dix ans, & de là à dix-huit, c'est la puberté, puis
suit l'adolescence, qui est iusques à vingt-cinq.

*De la ie-
ness.* Le second aage est la ieunesse, qui dure depuis
vingt-cinq iusques à trente-cinq ou quarante ans;
son propre est d'estre courageux & agile, de tem-

perament chaud & vn peu humide, voire sec, s'il est comparé aux autres; c'est celuy auquel les qualitez & vertus naturelles produisent ce qu'elles ont de beau & vigoureux.

Le troisieme est l'aage de constance & maturité, plus temperé & moderé que les autres : il va iusques à cinquante ans. *De la constance & maturité.*

Le quatriesme aage, est la premiere vieillesse, qui n'est autre chose qu'une desiccation de l'humour radicale, & vn refroidissement de tout le corps; elle dure depuis cinquante iusques à soixante-cinq ans : elle rend le corps plus sec, & vn peu plus froid.

Et la cinquieme & derniere vieillesse (vraye retraite de ce monde) vient apres, qui est la plus froide & la plus seche de toutes; elle se fait claudicante & decrepite, tant du corps que de l'esprit, auquel elle cause autant de rides, qu'au visage (plus toutesfois aux vns qu'aux autres, selon la force & vertu de la faculté animale) elle dure plus ou moins, selon la bonne ou mauuaise habitude qu'elle trouue au corps, où pour auoir ou bien ou mal mesnagé sa vie.

Elle se peut comparer aux quatre saisons de l'année, qui embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité & la vieillesse du monde : comme aussi elle peut se faire au iour : car l'aube signifie l'adolescence, & de là au midy la ieunesse, puis il vient la force du iour, qui est la virilité & vigueur de l'aage, à laquelle succede le soir, comparé à la vieillesse, & le soir reçoit la nuict, qui est la mort du iour.

C'est vne violente maladie qui se coule en nous

64 *Des choses naturelles, non naturelles,*
naturellement & imperceptiblement, qui nous arrache les plaisirs de la vie les uns apres les autres, nous faisant regretter le temps passé, & faut user de grande precaution pour éviter les imperfections desquelles elle nous charge, ou empêcher leur progres : elle est suivie de tant d'incommoditez importunes, d'un chagrin mal plaisant & desagreable, d'un babil fier & ennuyeux, d'humeurs espineuses & inassociables, d'un soin ridicule des richesses, lors que l'usage en est perdu, & infinies autres complexions facheuses & difficiles à supporter.

Voilà comment nous ne sommes pas seulement assaillis des iniures exterieures qui iournellement nous trauaillent & nous incommodent, mais des internes, qui sont nées & demeurent avec nous, lesquelles durant le cours de nostre vie meuent, changent & diuersifient nostre temperament, c'est la calamité à laquelle il ne s'est encore trouué de remedes, ny aucune industrie humaine, non seulement pour la fuir, mais pour la reprimer, ou retarder, tellement que nostre corps prend sa fin comme font les plantes apres qu'elles sont arrivées à leur iuste grandeur, ayant ietté leur fruit pour se maintenir & perpetuer en leur espece.

Ainsi l'aage nous apprend le reglement des remedes, car le temperament du corps change selon les âges, non seulement en la couleur & beauté de nature, mais en la premiere constitution & fonction de toutes ses forces : tellement qu'en certain aage les maladies se guerissent presque d'elles-mesmes, & en autre difficilement avec peine.

Quand

Quant au sexe, il le faut aussi considerer, comme estant l'un plus chaud, & l'autre plus froid, l'un plus humide, l'autre plus sec.

Et de la maniere de viure, laquelle change souvent la propre habitude & temperament de nostre corps, il la faut considerer non seulement de present, mais comme il a esté passé.

Voila pour le premier ordre de la Medecine, faisant mention de ce qui est naturel au corps humain : parlons maintenant du second, & de ce qui luy est non naturel.

*Des choses non naturelles par lesquelles le corps
humain est conserué.*

C H A P. II.

LE second ordre & disposition de la Medecine consiste en la cognoissance des choses non naturelles, conseruatrice du corps humain, laquelle n'est pas moins necessaire au Medecin qu'au Chirurgien pour la curation des maladies & conseruation de la santé, que de bien sçauoir celles qui sont naturelles, & entrent en sa composition, parce qu'elles sont causes de la santé, & souvent de la maladie.

Les choses non naturelles (que nous disons estre celles, qui, si on en vse comme l'on doit, conseruent & maintiennent le corps en santé, sinon elles l'alterent, le destruisent ou le font malade) sont six, sçauoir l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le trauail & repos, les excremés retenus,

H

66 *Des choses naturelles, non naturelles ;*
les passions ou affections de l'ame, & leurs annexes, qui sont le temps, la region, les vents, la coustume & le coit.

*Definition
de l'air, &
son usage.*

1. L'air est vn élément chaud & humide, qui tousiours nous environne, c'est celuy qui est le plus necessaire à la vie de l'homme, l'usage duquel est de rafraischir les esprits, & les purger de leurs superfluitez estranges, qui aussi les nourrit, foment & entretient. Il entre premierement en la bouche, au nez, au cerueau, & par la tracheartere aux poulmons & au cœur : il emplit les arteres, & passe par les porosittez d'icelles, puis est promptement porté en toutes les parties du corps, qui est poreux & transpirable.

L'air est commun à tons animaux indifferement, tellement que le mesme air qu'un animal aspire, l'autre consecutiuelement le respire, & sans aucun moyen de l'éuiter : tel qu'il est s'il nous environne, nous sommes contraincts le respirer, & n'est point vn autre air pour les grands que pour les petits, pour les pauvres que pour les riches, ny pour les sains que pour les malades.

L'air nous est si familier, que tant que nous vivons nous le respirons, & tant plus nous le respirons nous vivons, & neantmoins c'est le premier qui nous peut offencer : car s'il n'est pur en sa substance & en sa qualité, il est cause de plusieurs maladies. Premierement il offence les esprits, apres les humeurs, puis la propre substance des parties solides.

L'air n'est pur en sa substance ny en sa qualité quand il est gros, dense & caligineux, qui n'est point agité, mais est contaminé de quelque

mauvaise vapeur, lors il estonne les esprits, corrompt les humeurs, offence les poulmons, rend le cœur fade, appesantit l'entendement, fait le corps paresseux, debilité la chaleur naturelle, empêche l'appetit, nuit à la concoction, & retient les excremens.

L'air que nous respirons engendre les maladies, ou par sa mauvaise qualité, ou pour le vice de sa substance, ou par sa soudaine & subite mutation, estant aussi violent & prompt à changer nos corps, comme violemment & promptement il y entre: enfin c'est l'auteur de plusieurs & diuerses maladies occultes, & spécialement des maladies aiguës.

L'air, encores que de soy il soit simple, n'estant point subiect à putrefaction, il peut neantmoins estre infecté, par le moyen des mauvaises vapeurs qui s'esleuēt de la terre, des eaux, des corps morts, & semblables choses de mauvaise qualité, qui se meslent avec iceluy, qu'il faut que nous respirons, lesquelles le plus souuent demeurent en nostre corps, & par leur contagion nous engendrent la peste & infinies autres maladies qui offensent & troublēt nostre vie, assez tendre & aisée à blesser.

L'air agite les corps & les humeurs si soudainement, que ceux qui sortent nouuellement de maladie ne le doiuent prendre, ny changer subitement, encores que ce fust d'un pire en un meilleur.

L'air est tellement penetrant, qu'il contamine non seulement nos corps, mais les choses solides & inanimées, comme le bois, les pierres & les metaux que nous voyons estre changez selon la

68 *Des choses naturelles, non naturelles,*
mutation de l'air, qui est vn argument qu'il a
grande vertu & puissance de faire & engendrer
les maladies, à la mutation duquel nos corps sont
ordinairement subiects.

La constitution de l'air trop humide fait les es-
prits pesans & tenebreux, charge le corps d'une
quantité d'humeurs qui troublent & empeschent
la chaleur naturelle, debilité la concoction, qui
cause infinies cruditez, lesquelles engendrent di-
stillations, fièvres longues, cachexie, vlcere putri-
de, & de difficile curation, rend nos corps mols,
lasches, infirmes, & abrege la vie.

Mais l'air pur, net, & bien temperé, qu'il n'est ny
trop chaud, ny trop froid, ny trop sec, ny trop hu-
mide, n'estant contaminé d'aucune mauuaise va-
peur, affine & eclairecit les esprits, attenuë & puri-
fie le sang, resiouyt le cœur, & fortifie le corps,
conforte les poulmons, aiguise la memoire, pro-
uoque l'appetit, ayde à la concoction, entretient la
bonne disposition du corps, & le fait viure lon-
guement.

*Purificatio
de l'air.*

L'air est purifié par les vents qui l'agitent &
luy ostent sa mauuaise qualité, principalement
par celuy de l'Aquilon, lequel rend nos corps
plus fermes, plus sains, plus agiles, & mieux dis-
posez.

La consideration de l'air (duquel nostre chaleur
naturelle a besoin pour sa conseruation) est si ne-
cessaire au Medecin, que sans icelle il ne peut bien
guerir la maladie, ny conseruer la santé.

1. Le boire & manger, seconde chose non natu-
relle, est ce qui nous nourrit, non de sa matiere,
mais de toute sa substance & affinité familiere

qu'il a en nous : il se conuertit en nostre substance, & augmente nostre corps, il engendre le sang en nous selon sa propriété & temperature, & comme chacun aliment est doué de quelque chose propre à nous, aussi a-il quelquesfois son incommodité.

Le boire & manger est conuertý en nostre substance, & augmente nostre corps, apres auoir esté agité, & exactement cuit, élaboré & purifié par trois diuerses coctions, & trois diuers lieux, à la difference des plantes qui se contentent d'un suc fangeux & impur, & se nourrissent d'une facile & prompte coction.

Coction est vne alteration de l'aliment, faite par le benefice de la chaleur naturelle, qui l'assimile Coction
qu'est-ce, & conuertit en la substance de chacune partie à la difference de maturation, qui est vne action de nature, qui aussi altere & cuit l'humeur faisant maladie, sans toutesfois l'assimilier, ny conuertir en sa substance, mais faisant cesser la putrefaction, conserue la matiere.

La premiere coction de boire & manger se fait au fond du ventricule, qui est son receptacle.

La seconde au foye, lesquelles sont communes à tout le corps.

Et la troisieme, qui est propre & peculiere, & la fin de toutes coctions, est faite en chacune partie du corps qui pour se fortifier, nourrir & conseruer, retient l'aliment à soy, & le conuertit en sa substance.

La premiere coction qui se fait au ventricule, est celle qui commence de separer le pur d'avec l'impur, laquelle est faite par la substance & pro-

70 *Des choses naturelles, non naturelles ;*
propriété spécifique du ventricule qui cuit & digère
la viande, la conuertit en chyl & substance liqui-
de, (qui est sa propre action, comme la matrice de
concevoir) aydée neantmoins aucunement de la
chaleur naturelle du foye, de la rate & autres par-
ties proches & circonuoisines d'iceluy : elle a sa
preparation en la bouche, les excremens sont éua-
cuez par les intestins.

La seconde coction du boire & manger est fai-
te au foye qui succe & attire le chyl du ventricule
par les veines du mesentere, duquel il reçoit quel-
que delectation, puis (non de la chaleur, mais de
sa propriété naturelle) le cuit derechef, le digere
& en fait du sang pour la nourriture de tout le
corps, de la meilleure partie duquel se nourrit,
l'assimilie & conuertit en sa substance: la prepara-
tion est faite es veines du mesentere, qui ont vertu
specifique de le preparer, & toutes les veines
quand il est fait, de le conseruer; les excrements
sont éuacuez par les reins, par la rate & par la ves-
sie du fiel.

*Fonctions
de la troi-
siesme co-
ction.*

La troisieme coction se fait en toutes les par-
ties du corps qui attirent de leur propre faculté,
comme Paymant attire le fer, par les porositéz
des veines, le sang qui leur est enuoyé du foye, de
la plus pure partie duquel se nourrissent, prennent
& choisissent chacune ce qui leur est propre &
familier, le cuisent, digerent & l'assimilent à leur
propre substance, s'en augmentent & accroissent :
c'est la plus parfaite de toutes les autres, & neant-
moins ne laisse d'auoir ses excrements, moindres
toutefois que les autres coctions, l'un subtil &
l'autre plus gros qui s'éuacuent par les porositéz

du cuir, sa preparation est faite és veines capillaires : tellement qu'au sortir d'icelles le sang est aucunement mué en autre force comme d'une petite rosée qui coule & se disperse par les porosités & espaces vuides de chacune partie, où il est fait plus glutineux, qui est ce que nous appellons les secondes humeurs, puis par la propriété naturelle, il est apposé, cuit, espaisi, assimilé, & petit à petit transmué en leur substance, tenant le naturel temperament d'icelles, qui est la perfection de toutes les fonctions de nature, la correspondance desquelles monstre bien qu'elle n'est ny fortuite, ny conduite par diuers maistres.

La concoction qui se fait aux mammelles est dissemblable des autres; elles attirent & rauissent le sang en quantité (qui abonde grandement aux femmes en certain aage) s'en nourrissent & le convertissent en leur substance, & du superflu par leur propre vertu & faculté en engendrent, & font du lait pour la nourriture de l'enfant.

La concoction qui se fait és testicules est aussi differéte, ils attirent le sang à eux par les vaisseaux spermatiques, où il est aucunement préparé le cuisent, digerent & s'en nourrissent, & par leur faculté & vertu convertissent le reste en semence, pour la procreation & conseruation du genre.

Le boire & manger, encore qu'il ait affinité familiere en nous, offense neantmoins souuentefois nostre corps, & change son temperament non seulement de sa mauuaise qualité, mais souuent par la quantité, (specialement du boire, vice qui croist avec l'aage, & ne meurt qu'avec la vie) laquelle remplit tellement les veines & autres

72 *Des choses naturelles, non naturelles,*
parties, que l'aliment ne peut estre suffisamment
cuit ny digeré par le benefice de la chaleur natu-
relle, qui est cause qu'il s'engendre infinies cru-
ditez qui se corrompent & pourrissent, desquel-
les il aduient (comme d'une fange profonde &
remuée) plusieurs malins accidens, dangereux &
difficiles à curer, qui blessent non seulement le
corps, mais les esprits, & quelquefois alienent la
raison, & renuerisent la memoire, en offencant ses
organes; ils rendent le corps cocachime, & subjer
à infinies sortes de maladies, ou bien s'ils ne se
corrompent, ils s'accroissent de telle sorte par
tout le corps, que la quantité peut rompre quel-
que vaisseau, où suffoquer la chaleur naturelle,
de la suffocation de laquelle s'ensuit mort subite
& inopinée.

Le vice du boire & manger est cause des maladies. Le vice du boire & manger (matiere & nourri-
ture des maladies, source & fontaine du trouble
de l'esprit) fait & engendre les maladies, ou pre-
pare les corps à recevoir par quelque autre cause
evidente, comme de la constitution de l'air, des
passions ou affections de l'ame, & autres sembla-
bles choses, qui de soy ne pourroient faire mala-
die, si le corps n'y estoit preparé par la corruption
des humeurs, qui viennent le plus souvent du
mauvais regime & vice du boire & manger, le-
quel s'il a quelque puissance & moyen de prepa-
rer les corps à recevoir maladies, à plus forte rai-
son les peut-il engendrer: de sorte que la bouche
est la mere des maladies, encores qu'un autre en
soit le pere.

Celuy qui est moderé en boire & manger, &
le sçait accommoder à son naturel (qu'un chacun

doit particulièrement cognoistre) entretient sa chaleur naturelle, refait les esprits, corrobore toutes les fonctions du corps, fait que l'aliment est mieux distribué par les membres, & par ce moyen les mouuemens, sentiment, & toutes les forces sont maintenues en santé, & le corps se passe de Medecine, c'est vne belle science que de sçauoir bien viure.

L'abstinence du boire & manger en temps & lieu deuëment faite, n'estant point asservie à vne coustume trop exactement resseruée sans besoin, (car la santé est quelquesfois alterée par la contrainte des regimes) est grandement vtile & fort salubre, elle dissipe & euacuë doucement, sans alterer nature, les humeurs superflus, & fait que toutes les parties du corps en demeurent plus fortes & valides.

Le bon regime de viure estant soigneusement obserué (lequel par accoustumance se rend plaisant) est entre les autres remedes le plus amiable, & le plus excellent, spécialement aux maladies longues & inueterées: il peut avec le temps remettre la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaise, tout ainsi que le mauuais regime & desordonné la peut corrompre & destruire, il empesche la naissance des maladies, & en déracine la semence.

Les maladies qui donnent le loisir, peuuent estre corrigées par le reglement & bonne obseruation de la loy du regime de viure, sans vser de Medecine que par contrainte & extresme necessité, l'usage immodéré de laquelle n'apporte pas le salut, mais le peril: & s'il est moderé, nature s'en re-

74 *Des choses naturelles, non naturelles,*
jouÿt.

Et qui sçait cognoistre soy-mesme, doit iuger des choses qui luy sont nuisibles, ou salutaires : la consideration desquelles le peut conduire en santé, sans l'usage d'autre remede.

Quant à l'erreur du boire & manger, il est plus grand & plus perilleux à celuy qui en vse moins qu'il ne faut, qu'il n'est à celuy qui en prend vn peu plus.

*Accidents
qui viennent
de peu boire
& manger.*

Le trop peu boire & manger nuit tellement au corps, qu'il rend les humeurs acres, les eschauffe & enflame, altere les esprits, cause infinies distillations, aigrit l'humeur melancholique : & s'il est immoderé dissipe la substance des parties solides, qui est le siege de la chaleur naturelle, refroidit tout le corps, diminuë & abolit les forces, matte la gayereté de l'ame, & blesse son action.

Le boire & manger (duquel chacun doit vse plus ou moins selon son naturel) se doit considerer en sa bonté, quantité, qualité, coustume, ordre, temps & heures d'en vse, & ce selon l'age & delectation, se gardant tousiours de forcer la nature, vsant mediocrement des choses qui prouoquent l'appetit.

L'homme ieune doit plus manger que le vieil, principalement celuy qui croist, ou qui est de nature bilieuse, se contentant neantmoins avec moderation, sous les limites qui luy sont prescrites de nature, qui est vne guide douce, prudente & iuste.

*Les pituiteux
doivent
peu manger,* Le pituiteux qui a la chair molle & trop humide, doit peu manger, d'autant que l'humidité est desséchée par la sobriété, laquelle neantmoins

sera réglée selon son naturel.

L'homme vieil porte mieux la faim que l'adolescent, & l'adolescent mieux que l'enfant: le vieil doit moins manger que le ieune, parce qu'il a moins de chaleur naturelle, laquelle pourroit estre suffoquée par la quantité, se gardant toutes-fois d'vser de diette trop exquise.

La faim est plus supportable en vn air gros, qu'en vn air subtil & tenu, plus facile à porter en Hyuer qu'en Esté, & la porte plus aisément celuy qui se repose, que celuy qui traualle.

L'homme qui est sain estant en sa liberté, ne se doit obliger aux loix de la medecine, ny attacher sa maniere de viure à vne seule forme: mais la composer en sorte qu'elle se puisse accommoder & obeyr à toutes diuerses occurrences, & inégalité de vie, s'adonnant neantmoins aux meilleures regles, mais non pas s'y assujettir. Il peut manger de tout ce qui est en vsage, pourueu qu'il n'excede la quantité.

Vn homme en santé ne se doit obliger aux medecines.

Et l'enfant se doit nourrir sous les loix populaires & naturelles, & par accoustumance le dresser à sa fragilité & à l'austerité, afin que plustost il descende de l'apreté & rudesse, que de monter vers icelle.

L'homme est sain, auquel sa chaleur naturelle est continuellement en sa force & integrité, temperée & familiere à nostre nature, s'accordant tousiours avec l'humidité radicale, les parties solides estans en leur naturelle constitution.

Le malade doit tenir regime tel qu'il conuient à l'essence de la maladie, laquelle si elle est longue se doit plus nourrir, & telle qu'elle soit, il ne doit

Signes de santé.

76 *Des choses naturelles, non naturelles,*
faire difficulté d'vser d'alimens vn peu contraires
(s'il le desire) pouruen que l'ordre & mesure y soit
jointe.

Le corps humain, encores qu'il se trouue sou-
uent en bonne & ferme disposition, il n'y a pas
neantmoins assurance certaine qu'elle doive
continuer, parce qu'il est sujet à de grandes &
extrêmes necessitez, & heures incommodes par
dehors, qui l'espient ordinairement: & au dedans
luy sont infinies forces & principes de plusieurs
maux, que le discours de la raison ne peut de-
stourner, ne diuertir, voire iusques aux facultez
de l'ame, qui souuent nous troublent lors qu'elles
ne nous aydent: tellement que nostre vie est iour-
naliere, instable, inconstante & incertaine, & se-
roit encores plus, si par l'observation de la loy du
bon regime, elle n'estoit maintenue & conser-
uée.

Nature qui perpetuellement desire d'entretenir
le corps en son integrité, le conseruer & garder,
ne le peut faire que par la nourriture, aidée tou-
tesfois de la respiration, la matiere de laquelle est
l'aliment, duquel elle nous a donné en abondance
pour s'en seruir au besoin & à la necessité, y ayant
joint la volupté, elle le purge & purifie par diuer-
ses manieres, l'affine, subtilie, & rend plus parfait,
l'agite par diuerses fois, le meine & conduit par
plusieurs voyes en toutes les parties du corps,
pour les nourrir & entretenir, & iceluy conuertir
en leur substance.

Mais encores que nature desire de maintenir
le corps en son integrité, & entant qu'elle peut le
conseruer & garder, si ne le peut-elle pas faire

touſiours viure, parce que l'humeur radicale qui la maintient & conſerue, ſe conſomme iournellement, lequel ne peut eſtre reſtauré du ſuc de telle perfection qui le puiſſe maintenir en ſon eſtre: tellement qu'en deſaillant, la chaleur naturelle ſ'eſteint, la vie commence peu à peu à diminuer, & enfin à deſaillir, comme fait le feu en la lampe, l'huile eſtant conſommée.

3. Dormir eſt vne priuation du mouvement actif, vn repos de la faculté animale, qui corrobore la naturelle, neceſſaire à tous animaux qui ont ſentiment & mouvement, qui retient tous excréments, & toutes immodérées éuacuations, excepté la ſueur, qui reſtaure les forces & les eſprits qui ont eſté diſſipez par les veilles & le trauail des organes, du ſentiment & mouvement; il conforte les viſceres & tous les membres, aide à tous les ſens, & fortifie toutes les fonctions naturelles, ſpecialement la concoction: c'eſt le repos naturel de tout le corps, & vne des bonnes parties de la vie humaine.

Le trop dormir nuit aux eſprits, debilité les ſens, ſupprime les facultez de l'ame, rend l'homme laſche & paresſeux, engendre groſſes & mauuiſes humeurs au corps, qui ſont auteurs de pluſieurs & diuerſes maladies.

Veiller eſt vn mouvement actif, conjoint & lié par ordre avec le dormir, qui meut les eſprits & tous les ſens, les exerce & fait plus prompts, conforte toutes les parties du corps, & les rend plus fortes, ſi on en vſe en temps & lieu, ſelon l'ordre de nature.

Du trauail

4. Le trauail, ou exercice, & auſſi le repos, ſont ne- *Et exercice.*

78 *Des choses naturelles, non naturelles,*
cessaires au corps humain, & assez cogneus entre
les choses non naturelles, desquels (pour la con-
servation de la force & vigueur de tout le corps)
il faut user tant de l'un que de l'autre discretem-
ment, en temps & lieu, par mesure, & avec diuer-
sité, & plus souuent s'exercer, que se reposer,
mais rien excessiuelement.

*Fonctions
de l'exerci-
ce.*

L'exercice fortifie le corps, entretient & con-
serue la santé, en excitant la chaleur naturelle,
qu'il disperse par toutes les parties, moyennant
laquelle il purge les humeurs superflus, confor-
te les arteres & tous les membres, corrobore les
esprits, sert à la respiration, incite l'appetit, fait
bien à la concoction, aide à la distribution de
l'aliment, & à l'éuacuation des excremens: c'est
la vraye medecine & le remede conuenable à
vn chacun qui veut viure & se maintenir en
santé.

La trop grande exercice dissipe les esprits, alte-
re les viscères, consume la chaleur naturelle & de-
bilite tous les membres; il faut fuyr l'oisieté,
mais se garder de maux inutiles.

Le repos en temps & lieu est necessaire; il re-
mer les esprits, enforçit les fonctions naturelles,
& fait bien à toutes les parties du corps, si la regle
y est deuëment obseruée.

Le trop grand repos, ou la trop grande oysiue-
té & intermission de l'exercice, fait deuenir les
corps imbeciles, rend la chaleur naturelle lasche,
les esprits paresseux, l'entendement, tous les sens,
& toutes les fonctions naturelles, pesantes, stupi-
des & oysies, tout le corps languide, mol & in-
firme, causes infinies, obstructions, retient les

Excremens, engendre plusieurs maladies, haste & auance la vieillesse: c'est vn excez fort domma- geable que d'estre sans action.

5. Excremens est vne superfluité de chacune co- *Definition*
ction, par laquelle on peut iuger de la bonne ou *d'excremens.*
mauuaise indisposition, de la longueur ou brief-
ueté de la maladie: & sont de deux sortes, l'vn
naturel, & l'autre contre nature, desquels nature
(bien réglée) se sçait delcharger en temps & lieu
par ses voyes ordinaires.

L'excrement naturel (qui ne doit estre ny trop
éuacué, ny trop retenu) est celuy qui est cuit, di- *Excrement*
géré & séparé de l'aliment, par le benefice de la *naturel que*
chaleur naturelle, laquelle en fait de deux sortes, *c'est.*
l'vn avec vtilité, comme la cholere qui est rete-
nuë en la vessie du fiel, pour estre transportée aux
intestins, à faciliter l'expulsion des excremens, &
la melancholie en la rate, qui est de là enuoyée au
ventricule, pour inciter l'appetit de boire &
manger: l'autre est sans vtilité, comme les dige-
stions du ventre, de l'vrine, & l'excrement de la
sueur, desquels neantmoins nature a besoin de
leur residence, iusques à certaine mesure.

L'excrement contre nature est celuy qui est fait
ou engendré de quelque chose contraire à nostre
nature, comme aux grandes fièvres l'excrement
non louable tant de l'vrine que du ventre, qui est
cause d'vne intemperie ou mauuaise qualité, ce-
luy aussi des vieux vlceres malins, rebelles ou
chancreux, des carboucles & gangrenes qui sont
plustost pourris & corrompus de la chaleur
estrange, qu'ils ne sont vaincus & digerez par la
chaleur naturelle.

Il se trouue vn excrement contre nature. Outre ces deux excremens, l'vn naturel & l'autre contre nature, il s'en trouue vn qui est partie selon nature, partie contre nature, comme l'excrement qui se fait loüable en la supputation des apostumes ou des playes & vlceres, qui est cuit & digeré en partie par la chaleur naturelle, en partie par la chaleur estrange, laquelle neantmoins est vaincuë par la naturelle, puis ietté hors du corps par la force de la vertu expultrice.

Grande éuacuation des excremens nuit. La trop grande & immoderée éuacuation des excremens apporte plusieurs incommoditez, elle debilité les sens & la chaleur naturelle, rend le corps maigre, lasche & paresseux, change la couleur de la face, blesse les sens extérieurs du cerueau, & nuit à la concoction: mais s'ils se terminent & éuacuent doucement en quantité deuë & temps oportun, selon les loix & ordonnances de nature, ils rendent le corps plus ferme & robuste, plus apte & mieux disposé à faire ses fonctions naturelles, sinon ils émeuent interieurement les humeurs, leur causent qualitez estranges & non naturelles, qui nous produisent plusieurs genres de maladies.

Retention des excremens nuit. Et les excremens trop retenus offencent le corps & affoiblissent les vertus, ils empeschent la chaleur naturelle, engendrent vapeurs, qui nuisent au cerueau, & s'ils sont en quantité, causent infinies sortes de maladies.

L'éuacuation des excremens de chacune concoction est necessaire, mais si elle est trop repentinement faite, elle est perilleuse & ennemie de nature, comme aussi sont toutes autres subites & soudaines mutations, encores qu'elles n'excedent

dent la quantité.

L'exercice, le trauail & la sobriété sont les
vrayes medecines pour purger les excremens &
superfluitez de nostre corps, & preferables à tous
autres remedes.

*Exercice,
trauail &
sobriété sont
les vrayes
medecines.*

Nature qui desire de nourrir le corps d'un ali-
ment pur & net, luy a donné la force & vertu de
se décharger de ses excremens par des voyes pro-
pres & commodés à se faire, ensemble le moyen
de les separer: comme aussi par sa prouidence, la
faculté d'éuacuer tous les humeurs, quand elle
s'en trouue chargée, ou qu'ils luy peuuent nuire:
pour ce faire elle a ordonné certaines voyes pro-
pres & conuenables pour estre éuacuez en temps
& lieu, fors & excepté au sang, auquel elle a pen-
sé n'estre de besoin, ains l'a voulu retenir & con-
seruer pour sa nourriture, sinon à la femme en
certain aage, & pour certaine vtilité.

6. Les affections ou passions de l'ame, qui ordi-
nairement suivent le temperamēt de tout le corps,
sont cogneuës par elles mesmes, & le plus souuent
iugées & discernées par l'alteration du teint de la
face, laquelle est aussi le messager & presage des
maladies futures, & sont six en general, sçauoir la
crainte, la tristesse, le courroux, la ioye, la vergon-
gne & l'agonie, qui est vn combat de la crainte
& du courroux, qui s'oppose au mouuement na-
turel du cœur, & offence grandement le corps:
elles produisent infinies mutations en nostre
ame, qui sont souuent cause de maladies, & les
doit-on bien considerer en la curation d'icelles,
comme chose qui corrompt les humeurs, & dissip-
pe les esprits: il faut estendre la ioye, & retrancher

*Les affe-
ctions de
l'ame sont
six.*

82 *Des choses naturelles, non naturelles,*
entant qu'on peut la tristesse.

Il y a plusieurs autres passions de l'ame, mais elles se doiuent routes referer aux precedêtes, comme l'auarice, l'ambition, le soin, la haine, l'enuie, le despit & l'affliction, de laquelle le temps est le souverain remede, puis infinies autres qui agitent le corps sans aucun respect de qualité : car les ames des grands & des petits sont iettées en mesme moule, & poussées en leurs mouuemens par mesmes ressorts que les nostres, dont la moindre d'icelles est suffisante de nous oster le plus grand plaisir qui se puisse desirer : elles se font chacune selon l'espece de l'humeur qui vse de son autorité prinée : mais si elles naissent d'elles mesmes, elles sont plus grandes, plus fascheuses & difficiles, que quand elles sont produites des passions corporelles.

Les passions de l'ame (desquelles tous animaux sont exempts, excepté l'homme, qui sçait iuger par soy-mesme combien elles peuuent nuire) dilatent ou compriment le cœur, eschauffent les esprits, forcent & alterent le corps, excitent mutations soudaines & admirables, qui sortent souvent hors des limites de raison, sans le congé du iugement, excepté la ioye, qui seule resiouit le cœur, esgaye les esprits, suscite la chaleur naturelle, attenuë & subtilie le sang, corrige les humeurs, & si elle est prise modérément, elle entretient & conserue la santé : si immodérément elle destituë le cœur de sa chaleur naturelle, en éuoquant les esprits du dedans au dehors, cause syncope & foiblesse, & quelquefois mort subite, si la personne est vieille, debile ou infirme.

Les affligez des passions de l'esprit (qui sont maladies fort differentes, plus dangereuses, plus occultes, en plus grand nombre, plus sauvages & plus incurables que celles du corps) ont tellement le iugement renuersé, qu'ils ne cognoissent point ce qu'ils souffrent, ils sont malades le plus souvent par opinion (qui est vne partie puissante & sans mesure) & pensent auoir vn mal qu'ils n'ont pas, se faisant purger, seigner & medeciner pour guerir les maladies qu'ils ne sentent qu'en leur discours: & quelquesfois en ont qu'ils ne croient pas: ils hayssent & desdaignent leur estre, qui est la plus estrange maladie de l'homme, & refusent souvent leurs remedes avec perte de repos, viuent en crainte & des fiance perpetuelle, tousiours en inquietude, serfs & esclaves de leurs pensées; ils se forgent infinies fausses & vaines imaginations, & prennent vn singulier plaisir à descouurir leur inquietude & mal-heur, & ne se desplaisent qu'en ne se desplaisant point, qui est vne grande consideration des miseres humaines.

Et pour faire la diuersion de telle maladie (qui est le seul remede aux passions de l'ame: car la curation ne s'en peut esperer) il faut exercer leur esprit en choses bonnes & serieuses, & les redresser avec douces & amiables remonstrances, sans s'opposer à leur ferme opinion: car l'opposition les pique & les engage plus auant en tristesse, elle aigrit & augmente le mal par ialousie du debat: de sorte qu'il vaut mieux gagner ce credit sur eux par la douceur, en adherant aucunement à leurs plaintes, afin que par cette intelligence familiere on puisse insensiblement passer plus outre aux

84 *Des choses naturelles, non naturelles,*
discours plus fermes, & plus propres à leur guérison, les faisant conferer avec les hommes fermes, vigoureux & bien reglez en leurs esprits, discourant de chose qui console, & les diuertisse de leur forte imaginatiō, se gardant neantmoins de broncher au discours que l'on leur fait: car ils ont la memoire si forte, qu'il leur souuient de tout ce qu'on leur a dit, cōme il se voit presque tousiours, que les excellentes memoires se joignent aux iugemens debiles & foibles, & les bons & excellens esprits ont souuent quelque meslange de folie: il faut aussi les destourner de la trop grande conuersation & frequentation des esprits bas, foibles & maladijs, qui les pourroit abastardir & affoiblir, & sur tous les exercer & occuper à certain sujet qui les brident & contraignent: car tout ainsi que l'esprit est vexé par passion, aussi est-il conserué par action, sinon ils se iettent & se perdent dans le champ vague des imaginations, où il n'est folie, ny resuerie qu'ils ne produisent.

L'ame se porte bien quand elle est forte & vigoureuse, continuant tousiours sa bonne disposition, soigneuse de son corps, & de tout ce qui en despend, mais avec mesure, diligente apres les choses qui maintiennent la vie, preparée à bien vser des presens de la fortune, sans s'esmerveiller d'aucun d'iceux, s'accommodant au temps sans passion, & nullement disposée à la seruitude.

Et les annexes qui sont le temps, la region, les vents, la coustume & le coit, doiuent aussi estre recogneus & considerez: car selon iceux nous diuertifions les remedes, principalement la coustume, l'authorité de laquelle souuent nous fait quit-

ter les raisons de la medecine, elle donne forme à nostre vie telle qu'il luy plaist, & diuersifie nostre nature comme bon luy semble, & aussi le coit, lequel tout ainsi qu'estans moderément pris, il degourdit le corps, & esgaye les esprits: aussi s'il est immoderé, dissipe & absorbe les facultez de l'ame, amollit & affadit le courage.

Voila ce que nous pouuons dire du premier & second ordre de la medecine, traittant de ce qui est naturel & non naturel au corps humain, qui conserue & maintient sa bonne & vraye disposition: nous dirons maintenant de ce qui luy est contraire, & pourchasse sa dissolution.

Des choses contre nature, qui directement s'opposent au naturel du corps humain.

C H A P. III.

NOus auons dit cy-deuant que c'est que nature, qui sont les choses selon nature, les naturelles & non naturelles: reste à dire maintenant des choses contre nature, ennemies de nostre santé, qui est le dernier ordre de la medecine, & la vraye consideration du Chirurgien.

Chose contre nature est ce qui est tellement contraire à nostre nature, qu'elle l'offence, la blesse, & tasche entant qu'elle peut de la corrompre & destruire. Elles sont trois en general, qui toutes s'accordent & concourent pous nous ruiner, perdre & abatre, sçauoir la maladie, la cause de la maladie, & le symptome, ou accident de la mala-

86 *Des choses naturelles, non naturelles,*
die, desquelles pour en auoir ample cognoissance,
nous dirons premierement que c'est que santé.

*Definition
de santé.*

Santé est vne constitution selon nature, & vraye symmetrie des parties du corps humain, qui rend les actions parfaites, laquelle est si precieuse, que sans elle la vie ne peut auoir ny grace ny saueur: la volupté, la sagesse, la science, & la vertu se ternissent & éuanouissent sans la santé; tellement qu'elle merite qu'on y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à sa poursuite.

*Definition
de maladie.*

1. Maladie est vne affection contre nature, qui occupe le corps, & empesche l'action, le sentiment de laquelle (quelque petite qu'elle soit) se fait plus paroistre en nous que celui de l'entiere santé, & nostre bien n'est autre chose que la priuation du mal, & la volupté que la seule indolence, l'extremité de laquelle ne touche pas tant qu'une legere douleur.

*Des causes
de maladie.*

2. Cause de la maladie, est vne disposition contre nature, qui precede la maladie, & empesche l'action, non de soy, mais par accidents, interuenant la maladie qu'elle mesme a excitée.

*Symptome
que c'est.*

3. Symptome, ou accident de maladie, est vne chose contre nature, qui de soy ne peut estre seul, ains suit ordinairement la maladie, de laquelle il est engendré.

*Cause de
maladie
que c'est.*

La maladie (qui le plus souuent est inconstante & variable, & neantmoins ferme & stable pour directement s'opposer à nos actions naturelles) occupe tousiours les parties du corps humain contenant.

La cause de la maladie est vice des choses

contenuës au corps humain.

Et le symptome de la maladie est vn deuoyement ou defect des fonctions du corps humain.

*Symptome
de maladie,
que c'est.*

L'action du corps humain est bleisée par la maladie en trois manieres.

La premiere quand elle est seulement diminuée & non abolie.

La seconde, c'est quand elle est abolie, mais non de telle sorte qu'elle ne se puisse remettre.

Et la troisieme est, quand elle est du tout perdue & déprauée, sans esperance de se pouuoir iamais reſtablir.

Nous auons monſtré qu'il y a trois genres de maladies : intemperature aux parties ſimilaires, incommoderation aux organiques, & ſolution de continuité comme à icelles, ſous leſquelles ſont contenuës pluſieurs eſpeces qui toutes ſe rapportent à ces trois genres.

Cauſe eſt vne choſe qui à quelque eſſect peut donner partie de ſa generation, & par la demonſtration de laquelle la choſe eſt cogneuë : & ſont quatre en general, ſelon les Philoſophes, la cauſe materielle, la cauſe formelle, la cauſe efficiente, & la cauſe finale.

*Cauſe, que
c'eſt.*

*Quatre eſ-
ſpeces en
general.*

La cauſe materielle des maladies, c'eſt le corps humain.

La cauſe formelle, eſt l'eſpece de la maladie, imprimée en la matiere.

La cauſe efficiente, qui eſt la maiſtreſſe, eſt de trois ſortes, l'vne principale, l'autre adiuuante, & celle ſans laquelle rien ne ſe peut faire.

Et la cauſe finale eſt l'action bleſſée, qui eſt la fin de toutes les autres.

*Trois ſortes
de cauſes
efficientes.*

88 *Des choses naturelles, non naturelles,*

De la cause efficiente, qui est de trois sortes, la premiere & principale est celle qui seule, & par sa force fait ce dont elle est la cause, comme la quantité d'humeurs, qui fait fluxion en quelque partie.

La seconde qui est adjuuante, est celle qui de soy ne peut rien faire, si elle n'est aidée d'une autre, & est dite d'aucune cause concause, comme la laxité des voyes, qui est cause de la fluxion, avec la subtilité de l'humeur qui descend.

Et la troisieme que nous disons estre celle sans laquelle rien ne se peut faire, & qui de soy ne peut rien faire, est l'imbecilité de la partie, laquelle est cause que fluxion se fait en elle, & neantmoins de soy ne la peut faire.

Les causes efficientes qui principalement offensent le corps humain, sont deux en general.

La premiere est celle qui est engendrée en nous de la semence en la premiere conformation, comme quand les parens engendrent un corps, de temperament semblable à eux, & disposé aux maladies auxquelles ils sont sujets.

La seconde cause efficiente qui nous offense, sont toutes choses externes qui nous peuvent nuire & blesser, apres que nous sommes faits & engendrez.

Deux causes de maladies. Des causes des maladies, les vnes sont necessaires que nous ne scaurions euitier, & sans lesquelles nous ne pouuons viure: les autres non necessaires que nous pouuons aucunement euitier.

Les causes necessaires des maladies, que nous ne pouuons euitier, sont l'air, le boire & manger, & semblables choses, desquelles l'usage est neces-

faire à la vie de l'homme, qui le conseruent & maintiennent en santé, mais le vice, la quantité, la corruption, & le mauuais vſage d'icelles, fait & cause les maladies: le ſemblable font les paſſions vicieuſes de l'ame que nous ne pouuons dominer.

Les cauſes des maladies non neceſſaires & deſquelles nous nous pouuons deffendre, ſont toutes choſes accidentelles qui viennent par le moyen de quelque accident, que nous pouuons aucunement éuiter en y preuoyant, comme les coups d'eſpées, de harquebuzes, toutes morſures de beſtes, & choſes ſemblables.

Et les cauſes ſpeciales des maladies, ſont conſtituées en trois, en cauſe primitiue, antecedente & conjointe,

La cauſe primitiue (neceſſaire à toute maladie) eſt celle qui fait le commencement, puis ſ'abſente, comme aux playes le couſteau, qui ſ'abſente apres ſon effect: le ſemblable faiçt la conſtitution de l'air, quand elle laiſſe en nous vne mauuiſe qualité, & le mauuais regime de viure, qui par noſtre intemperance & appetit deſmeſuré, eſt cauſe de corrompre les humeurs: leſquels eſtans corrompus, nous engendrent fièvre, apoſtume, vlcere & pluſieurs autres eſpeces de maladies.

La cauſe antecedente eſt la plenitude ou corruption des humeurs, qui a eſté engendrée de la cauſe primitiue, que nous auons dit eſtre la corruption de l'air, ou le mauuais regime de viure, laquelle eſt abſentée apres ſon effect.

Et la cauſe conjointe (qui neceſſairement doit eſtre cogneuë apres la partie affectée, & l'eſpece

90 *Des choses naturelles, non naturelles;*
de la maladie) est celle qui est toujours presente
avec la maladie, & sans laquelle la maladie ne
peut estre, & absente quand la maladie cesse,
comme en vne apostume, la cause conjointe de
l'apostume, c'est l'humeur contenu en la partie, la
maladie est l'intemperature, l'incommoderation,
& la solution de continuité qui blessent l'action,
dont l'humeur contenu en la partie, qui est la cause
conjointe, estant osté & éuacué, l'intemperature,
la mauuaise composition & la solution de con-
tinuité cessent, & l'action de la partie est remise
en son premier estat. Ainsi la cause conjointe qui
estoit l'humeur contenu à la partie, & la maladie
qui estoit l'intemperature, l'incommoderation &
la solution de continuité, s'en vont ensemble, &
la partie demeure saine en son estre, faisant bien
son action.

Les causes qui font & engendrent les mala-
dies, sont tellement conjointes avec elles, que
non seulement elles les engendrent, mais les en-
tiennent & nourrissent, de sorte qu'il n'est
possible de les separer l'une de l'autre, ny de pou-
voir guerir la maladie, la cause estant permanen-
te: & parce le Medecin les doit bien cognoistre,
sçauoir leurs especes & differences, les ob-
server & considerer, chose necessaire, tant
pour iuger & prognostiquer de la maladie,
que pour la preservation & parfaite curation
d'icelle.

Symptome (la troisieme espee des choses con-
tre nature) est cogneu par soy-mesme, lequel est
toujours apparent suivant la maladie, à la dif-
ference de la cause qui le plus souuent est cachée:

& sont de trois sortes, l'action blessée, la qualité muée, le vice des excrements, retention, ou évacuation d'iceux.

Le symptome est de telle sorte, que souvent il surmonte la maladie, & luy change du tout sa nature, de laquelle il faut laisser la propre cure pour survenir à l'accident: comme quand en vne playe il se fait conuulsion, flux de sang, ou syncope, il faut laisser la propre cure de la playe pour s'opposer à tels accidents.

Les symptomes qui nous sont apparents, sont le plus souvent signes de la maladie cachée, comme aussi souventesfois la cause évidente nous demonstre la maladie occulte qu'elle mesme a engendrée: tellement que le symptome nous est aucunesfois le signe, & le signe le symptome.

Les symptomes nous servent de signes.

Signe est vne chose qui nous apparoit au sens, par laquelle nous cognoissons ce dont elle est le signe, qui est occulte & caché, & sont de deux sortes en general, le signe demonstratif, & le signe prognosticatif.

Le signe demonstratif, est celuy qui nous monstre quelle est la maladie presente, tant en son genre, qu'en son espece, comme quand en vne partie de nostre corps il y a tumeur excedant le naturel, avec douleur & pulsation qui blesse l'action, nous disons estre signes demonstratifs d'apostume en cette partie, & sans lesquels elle ne peut estre.

Signe que c'est. Deux sortes de signes.

Le signe prognosticatif, est celuy qui nous enseigne ce qui doit aduenir de la maladie presente, celuy qui nous fait cognoistre si elle est curable, ou

92 *Des choses naturelles, non naturelles,*
incurable, si elle est morte necessairement, ou le
plus souuent, & de ce nous en pouuons iuger par
la substance, vsage & action de la partie b'essee,
ensemble de l'essence, grandeur & espee de la
maladie.

*Signe com-
memoratif
qu'est-ce.*

Outre ces deux signes, demonstratif & progno-
sticatif, il y a le signe commemoratif, qui est la
souuenance de la constitution de tout le corps,
telle qu'elle estoit auparauant la maladie surue-
nuë, laquelle le plus souuent nous fait cognoistre
l'espee de la maladie presente.

Les signes des maladies conduisent si bien l'en-
tendement & la raison, en la cognoissance d'icel-
les, que par leur moyen ils penetrent iusques aux
choses qui sont occultes & cachées, les descou-
urent & conçoient en quelque obscurité qu'el-
les soient : tellement que les maladies occultes &
cachées, le plus souuent nous sont éuidentes, descou-
uertes & manifestées, de telle sorte qu'elles
semblent paroistre au sens de la veuë.

La cognoissance des signes des maladies est si
necessaire au Medecin, que sans icelle tous les fon-
demens de la Medecine luy manquent, & son in-
tention demeure inutile.

Mais encores que nous ayons la cognoissance
des maladies par leurs causes, signes & sympto-
mes, si est-ce neantmoins qu'il y en a qui ont quel-
que chose à nous imperceptible, occulte & caché,
qui fait la curation nous estre tres-difficile, voire
quelquesfois impossible, & le pronostic fascheux
& douteux, comme nous pouuons iuger par celles
desquelles la guerison nous semble estre presente,
& toutesfois c'est le contraire, & les autres que

nous pensons incurables, nature facilement les guerit : tellement que nous pouuons icy remarquer la sentence de Cornel. Cel. *Si quidem in morbis cum multum fortuna conferat, eademque saepe salutaria, saepe vana sint, potest dubitari secunda valetudo, Medicina, an corporis beneficio contigerit. In his quoque, in quibus medicamentis maxime utimur quamuis profectus euidentior est, tamen sanitatem & per hac frustra queri, & sine his reddis saepe, manifestum est.* Et pour le prognostic, Hipp. nous a laissé par escrit, *Acutorum morborum non omnino sunt certa praedictiones, aut salutis, aut moris.* En quoy nous reconnissons nostre ignorance, & faut confesser qu'il y a es œuures de nature plusieurs choses qui passent nostre suffisance, & croire que la plus grande partie de ce que nous sçauons, est la moindre partie que nous ignorons.

Voila en quoy consiste la Theorique, premiere partie, colonne & fondement de toute la medecine, inutile toutesfois sans la pratique, qui ne s'apprend que par l'œuure & exercice, l'ogue & vraye experience, de laquelle neantmoins nous ne délaisserons de dire ce que nous auons par vn long vsage recogneu & obserué.

Et le fruct de l'experience ne consiste pas en l'histoire de ceux que l'on a traittez & gueris, mais il en faut tirer par obseruation dequoy former, fortifier & corrobore son iugement.

Fin du second Liure de la Theorique.



D I X
LIVRES DE LA
P R A T I Q U E,

Dont le premier traite des tumeurs
contre nature en general.

*Q' est-ce que tumeur contre nature, ses especes
& differences.*

C H A P I T R E I.



P R E S auoir assez amplement
discouru des preceptes & fonde-
ment de la Chirurgie, de la medi-
tation & contemplation des choses
naturelles & non naturelles, de la
nature, composition & constitution de l'hom-
me, & de ses vertus & facultez, par lesquelles il
exerce ses fonctions, & du moyen de la mainte-

nir & conseruer en santé : nous dirons maintenant en poursuuiuant nostre œuure, des maladies qui luy suruiennent, & traiterons de leurs especes & differences, & aussi de la regle & methode de leur curation, commençant aux tumeurs contre nature, comme à celles qui sont plus frequentes, ordinaires & communes : la definition est telle.

Tumeur contre nature est vn accroissement fait à vne partie du corps excédant son propre naturel qui blesse l'action.

Le nom de tumeur contre nature est souuent prins des Medecins modernes pour apostumes & abscez, comme aussi apostume est entenduë pour tumeur contre nature.

Apostume est vne maladie composée de trois genres de maladies assemblées en vne grandeur, qui sont intemperature, incommoderation & solution de continuité, laquelle definition est approuuée de tous, comme estant vraye & essentielle, composée de genre & difference.

*Definition
d'apostume.*

Or auant que de passer plus outre en obseruant l'ordre, nous dirons quelles sont les especes & differences des maladies externes, causées du vice d'humeurs, soit en quantité, soit en qualité, c'est que les vnes sont avec tumeur, les autres sans tumeur, les vnes faites de sang, les autres de pituite, les autres de cholere, les autres de melancholie, & les autres de la serosité ou flatuosité d'iceux, & quelquesfois de la mixtion de tous ensemble, desquels la faculté en est ou acre ou mordicante, ou elle est douce sans mordication.

De celles qui sont avec tumeur, les vnes sont

96 *Des tumeurs contre nature en general.*

grandes, les autres sont petites, l'humeur qui les engendre s'attache ou au cuir seulement avec peu de tumeur, ou il occupe la chair & le cuir avec tumeur apparente, quelquesfois il se met aux parties nerveuses, aucunesfois aux emonctoirs, & parties glanduleuses, & de sa propre qualité offense la partie qu'il occupe, ou bien se conuertit en sa substance, comme l'elephantiasis.

Celles qui sont sans tumeur, occupent simplement le cuir, comme toutes sortes de herpes, scabies, prurigo, exanthemata, lichem, pfora, lepra, elauus, & toutes especes de veruës.

Et celles qui sont avec tumeur, sont phlegmoné, edama, erysipelas, scirrus, cancer, hydrocephalon, hydrocelle, bronchocelle, ganglion, struma, parotis, & toutes sortes de tumeurs aiguës & flatueuses.

Celles qui sont faites de sang, sont phlegmoné, carbunculus, furunculus, phyma, phlegthlon.

Celles qui sont engendrées de pituite, ou de la ferosité des humeurs sont de plusieurs especes, comme il se trouue au corps humain diuerses sortes d'humeurs pituiteux, tels sont edama, tumeur edematente, ganglion, nodus, tous abicez aiguës, flatueux, hydrocephalon, hydrocelle, & toutes sortes d'hydropisie, & tumeurs flatueuses & venteuses.

Celles qui sont causées de bile, sont erysipelas, phlithené, papula, impetigo, scabies, pfora, lepra. Et si l'humeur bilieux se fait plus aduste, & qu'il degenere en melancholie, il engendre scirrus, cancer, & tous vlceres malins, & de difficile
curation

curation. Et de la partie la plus sereuse & flatueuse de ses humeurs se font toutes especes de tumeurs aigueuses & venteuses : tels sont hydrocephalon, hydrocelle, hydrops, que nous appellons ascitez, & toutes sortes de tumeurs auxquelles est enclos quelque vapeur sous le cuir, ou entre les membranes, selon le perioste ou autre partie nerueuse; & l'hydropisie, qui est dite tympanites.

Quant aux apostumes, il en faut prendre es-
ce & difference, de la grandeur ou magnitude,
de la matiere, comme nous auons dit, des acci-
dents, des membres, & des causes efficientes, de
toutes lesquelles choses se prend indication cu-
rative.

Et les causes efficientes des tumeurs contre na-
ture, sont deux en general, fluxion & congestion *Les causes
des tumeurs
sont deux.*
qui souuent sont faites par voyes critiques, & au-
cunefois de causes primitives, la matiere chaude
est plus prompte à fluer, & la froide à se con-
geler.

Des causes generales, nous en auons parlé en
autre lieu, mais nous dirons icy de la cause con-
jointe qui nous est tousiours permanente, laquelle
n'est autre chose que l'homme vicié & corrompu,
contenu & attaché à la partie qui fométe & nour-
rit la maladie, comme aussi en la curation, la co-
gnoissance d'icelle tient le premier lieu.

La fluxion (qui n'est autre chose qu'une incur- *Que c'est
que fluxion.*
sion & abondance d'humeurs en vne partie plus
qu'il n'est besoin pour sa nourriture) se fait ou de
cause interne, ou par cause externe.

Les causes internes de fluxion, sont la trop
grande quantité d'humeurs engendrez petit à pe-

K

98 *Des tumeurs contre nature en general.*
tit par tout le corps, l'acrimonie & subtilité d'iceux, la force de la partie mandante, la largesse des voyes par où l'humeur passe, l'atraction des voyes superieures, & la situation & imbecillité de la partie qui reçoit.

Et les causes externes (outre le mauuais regime auquel nous auons parlé) font contusion, playes, fractures, luxation, douleur, chaleur, & tout ce qui peut attirer & accumuler l'humeur en quelque partie.

*Congestion
que c'est.*

La congestion (qui n'est autre chose qu'un certain amas de superfluitez non naturelles) est faite ou à cause de la debilité de la partie, qui ne peut parfaitement cuire & digerer l'aliment qui luy est enuoyé pour sa nourriture, ou bien quand elle est si affligée, qu'elle mesme le corrompt & pourrit: ce qui se fait souuent quand par vne grande obstruction des pores les excremens sont retenus, qui suffoquent la chaleur naturelle, & la rendent debile, de telle sorte qu'elle ne les peut vaincre ny expulser, qui est cause qu'ils s'accumulent, s'accroissent & congerent, faisant tumeur & enfleure à la partie.

*Du vray
remede des
apostumes.*

Les apostumes, comme toute autre espee de maladie, ont leur periode, paroxisme & crise, selon l'analogie & proprieté de l'humeur qui les engendre, & se distinguent chacune par quatre temps, ayant commencement, accroissement, estat & declination, qui doiuent estre cogneuës, entenduës & obseruées pour en bien faire la curation.

*Ingemēt des
apostumes.*

Les absceez sont iugez estre en leur commencement par la veüe & le tact: l'accroissement se

discerne par l'augmentation des douleurs & de la fièvre, ou autre accident qui se manifeste selon le genre, ou espece de l'humeur: l'estat est remarqué, quand les accidents sont aucunement remis, la fièvre vn peu appaisée, & la douleur diminuée: & la declination se cognoist par l'allegement du membre, & par l'amoindrissement & diminution de la tumeur.

Les apostumes se terminent, ou par resolution, *Terminatio*
ou par suppuration, ou elles s'endurcissent, si d'v- *des apostu-*
ne certaine malice elles ne corrompent la partie, *mes.*
car l'humeur qui les engendre ne retourne, ny ne rentre iamais au dedans, principalement quand il est sorty hors des veines.

De tous les éuenemens des tumeurs contre nature, la voye de resolution est la meilleure, plus douce & plus facile, pourueu qu'elle soit parfaite.

La suppuration suit apres, qui neantmoins semble estre preferable en matiere veneneuse, pour en tirer vn emillaire plus certain, faisant plus seure & plus parfaite éuacuation de la vapeur maligne, virulente & pernicieuse.

L'endurcissement est mauuais, rebelle & desobeyssant aux remedes, comme aussi demeure-il souvent incurable.

Mais si l'abscez se termine par corruption, ou pourriture, c'est la pire de toutes, elle suffoque & estouffe la chaleur naturelle, perd & destruit le membre.

Le signe que la tumeur se termine par resolution, est quand le membre est allegé de sa pesanteur, & que la chaleur & pulsation est cessée & appaisée.

Le signe qu'elle suppure, est chaleur, pulsation, & accroissement de douleur à la partie.

Le signe qu'elle est suppurée, c'est quand la fièvre, la douleur & pulsation s'appaisent, que la douleur fait vne pointe eminente, molle, & avec peu de douleur, laissant quelquesfois son epiderme.

Le signe qu'elle s'endurcit, est quand tout à coup & subitement il se fait resolution de la partie la plus subtile de l'humeur, & que le reste demeure impacté, attaché, endurcy & sans douleur.

Les signes qu'elle se termine par corruption, ou pourriture, sont couleur noire, ou liuide de la partie, vne puante & mauuaise odeur, vn sentiment endormy & hebeté par tout le membre.

Les tumeurs se perdent par delitescence.

Elle peut aussi s'en aller par delitescence, avec la force & vertu de quelque remede fort repercussif, ou bien d'une qualité maligne & veneneuse, si l'humeur n'est encores hors des veines.

Deux genres d'apostume.

En outre il faut considerer que tous genres d'apostumes, ou abscez, sont dits vrais, ou non vrais, legitimes, ou illegitimes.

Les vrais sont faits d'humeurs naturels, apres & propres à la nourriture du corps, n'estant point corrompus que depuis qu'ils sont sortis hors des veines.

Des non vrais.

Les non vrais sont engendrez d'humeurs non naturels, corrompus, impropres & inhabiles à nourrir aucune partie.

Les signes des vrais & legitimes abscez, sont tumeur, douleur, chaleur, grande, plus, ou moins, selon l'espece de l'humeur qui les engendre.

Les signes des abscez non vrais & illegitimes,

sont tumeur maligne, mauuaise qualité à la partie, avec vne rebellion de l'humeur qui les produit.

Nous retiendrons que les signes demonstratifs des tumeurs contre nature en general, sont amas d'humeurs en vne partie, tumeur, douleur, chaleur & pulsation.

Quant au signe prognosticatif, il est quelquefois facile, & aucunes fois de iugement difficile : facile quand l'abscez est petit en vn corps bien temperé & non cacochyme, qu'il est fait d'un humor domptable, & obeyssant aux remedes, & lors on peut esperer bonne & parfaicte guerison.

Le prognostic des tumeurs est double.

Difficile, si la tumeur est grande en vne partie nerueuse & fort sensible en vn corps cacochyme & mal habitué, procrée d'un humor fascheux, rebelle, & de mauuaise morigeration.

Or il faut notamment considerer auant que d'asseoir son iugement, quel est le naturel de l'humeur qui fait le mal, qu'elle est la partie qu'il occupe, & de quelle profondeur. Car il aduient souvent que le Chirurgien est deceu & trompé, tant pour l'espaisseur du lieu, que pour la substance de la matiere qui est crasse, lente, espaisse & visqueuse, & tellement endormie, qu'elle ne nous manifeste ses accidens que bien tard, mais il les faut coniecturer & preuoir, comme Hippoc. a tres-bien remarqué, quand il dit, *Quibuscumque suppuration in corpore existens non innotescit, his ob crassitudinem puris aut loci innotescit.*

*La curation des tumeurs contre nature
en general.*

C H A P. I I.

VEnons maintenant à la curation des tumeurs contre nature, laquelle en general consiste en deux principaux poincts : Le premier est, de destourner la matiere antecedente qui fluë & découle à la partie. Et le second d'évacuer celle qui y est ja fluëe, attachée & conjointe.

La matiere qui descend & fluë à la partie, sera destournée par la saignée, par les ventouses, par la purgation, par les remedes topiques, & par l'observation de la loy du bon regime, laquelle doit estre changée, diminuée, ou augmentée, selon les temps, ou progresz de la maladie.

Par la saignée, si la tumeur est faite de sang, ou que le corps soit plethorique, on la fera de la partie opposite la plus proche, pour diuertir, afin de retirer & destourner l'humeur qui fluë & découle, en observant tousiours la rectitude des fibres, c'est à dire par voyes droites & non obliques.

Et par la purgation, quand la tumeur est engendrée d'un humeur vicié & corrompu, soit de pituite, de cholere, ou d'humeur melancholique, lequel sera prealablement préparé, cuit & digéré, puis évacué & purgé par remedes propres & conuenables, accommodez selon la qualité & essence de l'humeur qui fait & cause le mal, lesquels neantmoins il n'est besoing d'vser, sinon

quand la fluxion se fait : car lors qu'elle est faite & l'humeur attaché à la partie, il le faut tirer & éuacuer par le mesme lieu où il s'est arresté & conjoint ; & si d'iceluy il se fait abscez qui tourne à suppuration, il ne le faut ouurir ny donner issue à la matiere, qu'elle ne soit meure & bien cuite, tout ainsi que celle qui cause la fiéure, dit Hippocrate, ne doit estre purgée si elle n'est digerée, preparée & meurie.

La forme de la purgation sera ou par clystere, ou par bolus, ou par potions & breuuages, de laquelle nous ferons description en la curation de chacun abscez.

Mais si l'humeur qui produit le mal est pituiteux, cras, lent & visqueux, il le faudra diriger, attenuer & preparer, pour apres estre purgé des remedes qui s'ensuiuent.

Les preparatifs de l'humeur pituiteux, sont *radix & semina apij & petroselini, folia rubia, & fumarie, betonica, hyssopi, marubij, sthecas, origani, calamitibi, pulegij, thimi, carne drys, camapythis, centaurij, radices gentiane & aristolochie, lignum sanctum, & semblables*, qui ont faculté d'attenuer & inciser l'humeur pituiteux, lent, cras & visqueux. *Remede pour preparer la pituite.*

Les remedes propres à l'éuacuer, sont *agaricum & hermodactyli*, & si l'humeur desire plus forte éuacuation, & le corps soit fort robuste, *calocynthis adhiberi potest*, & si la matiere estoit aigueuse & serieuse, il faudroit prendre *cfula, ebulus, iris, cucumer agrestis, euphorbium, racinus, lathyrus*, desquels il faut vser prudemment & avec leurs correctifs, qui sont *oleum amigdalarum, mistiche & cinamomum*.

104 *Des tumeurs contre nature en general.*

*Remedes
pour prepa-
rer la cho-
lere.*

Et si la tumeur est faite d'un humeur choleric & bilieux, les medicamens qui le rafraischissent, & seruent à la preparation, sont *radix exalidis, graminis asparagi, semina cucurbita, cucumeris, melonis, citrulis, lactuca, portulaca, plantago, rosa, omphacium, succus mali punici accidi, citri, limonis, aranci, & acetum.*

Les remedes purgatifs de la cholere, sont *manna, cassia, succus res. pallidar. rhu' barbarum, aloes, scammonium.*

Et si le mal est fait d'un humeur furieux, aduste, bruslé & melancholique, il le faut appaiser, preparer & dompter: les remedes qui s'ensuiuent ont cette propriété.

Flos violarum, buglossi, folia fumarie, lupuli, cassia, polypodij, scolopendri, mellissa, caparis, tamariscus, thymi succus malor. redolentium.

Les remedes propres pour l'euacuer sont principalement le senné & l'elebore, duquel il faut vser prudemment & en petite quantité.

Tous les simples cy-dessus mentionnez, c'est la matiere à construire les composez, les vns preparerent en syrops, les autres en iuleps, les autres en aposemes, & les autres en portions & breuuages, desquels il sera fait description en la curation particuliere de chacune tumeur.

Aucuns font reuulsion de l'humeur par la friction, ou par la ligature de la partie opposée, de laquelle il faut vser assez sobrement: car si la ligature est forte elle fait douleur, & chauffe tout le corps, & si elle est foible, elle ne sert de rien: le semblable est de la friction.

Et les remedes topiques, qui seruent à re-

pousser l'humeur qui fluë & coule à la partie, sont
 les repercussifs, & sont de deux sortes: les vns
 doux & familiers, qui seulement rafraischissent,
 les autres sont plus forts, qui resserrent & re-
 poussent, desquels nous parlerons cy apres.

*Des reme-
des topiques
& exte-
ries.*

Les foibles & familiers sont propres au com-
 mencement de toutes tumeurs chaudes, parce
 qu'ils rafraischissent & appaisent la douleur: mais
 des plus forts qui abstreignent & repoussent, il
 en faut vser prudemment, & s'en abstenir au lieu
 où le retour de la matiere pourroit apporter quel-
 que incommodité, considerant tousiours la qua-
 lité de l'humeur, & le naturel temperament de la
 partie affectée.

Et celles ausquelles il ne faut vser de tels re-
 pellans, sont toutes tumeurs qui sont faites de
 matiere lente, crasse & visqueuse qui se pourroit
 endurcir par la froideur du remede, & aussi quand
 l'on doute de quelque venin: & pour le regard du
 naturel de la partie, il n'en faut nullemēt vser aux
 memētoires, ny en lieu qui soit proche des mem-
 bres nobles, ny à celles qui sont faites par conge-
 stion ou voye de crise.

Les repercussifs doux & familiers, desquels on
 peut vser librement au commencement des tu-
 meurs contre nature, sont *oxycratum*, *oxythodi-*
um, l'huyle rosat, avec le blanc d'œuf, l'vnguent
 refrigeratif fait d'huyle & de cire blanche, &
 neantmoins il en faut vser assez sobrement, si la
 tumeur est froide.

Les plus forts desquels nous vsons aux tumeurs
 où il n'y a danger du retour de la matiere au de-
 dans, sont le ius de plantain, de morelle, de iou-

barbe, desquels on vse seuls ou on en fait vn nutritum avec la litarge : & au cas qu'il fust besoin de plus altraindre, il faudroit prendre l'vnguent de bolo, ou bien appliquer sur le lieu avec des linges vne decoction de balaustre, de sumach, de galles, d'e corce de grenade, de noix de cypres, ou de berberis.

Il faut con- siderer toutes les choses non naturelles. Quant à ce que nous auons dit de l'observation de la roy du bon regime, elle ne consiste pas seulement au boire & manger, mais en la deuë & bonne administration de toutes les choses non naturelles, & sur tout en la correction de l'air, qui doit tousiours estre bon, pur & net, l'eschauffant si la maladie est froide, & si elle est chaude le rafraischissant par tous les moyens que faire se pourra, car c'est vn élément qui sert beaucoup & à conseruer la santé, & à expulser la maladie : le semblable est du repos & de la tranquillité de l'esprit.

Du manger & du boire. Et pour le regard du boire & manger, il doit tousiours estre ordonné selon la qualité du malade, & le genre de la maladie, mais spécialement nous ne le pouuons bien descrire qu'en la curation particuliere de quelque tumeur.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons du second poinct, qui est d'éuacuer la matiere conjointe, attachée & retenuë à la partie, dont la voye la meilleure, comme nous auons dit, est la resolution & dissipation d'icelle : les remedes qui y conuiennent sont les diaphoretiques, ou ceux qui ont vertu & faculté de dissoudre, attenuer, resoudre & dissiper par éuaporation ou insensible transpiration l'humeur compacte & attaché à la

partie; tels sont *camomilia*, *melilotum*, *anethum*, *pulegium*, *rori/marinus*, *maiorana*, *ab/ynhium*, *hypericum*, *centaurium*, *origanum*, *laurus*, desquels se font les composez, comme l'huile de camomille, de rhuë, d'*hypericum*, d'*aneth*, de laurier, de therebentine: les vnguents qui ont telle vertu sont, *aragon* & *agripa*.

Et si l'humeur estoit fereux & fort aigneux, de sorte qu'il le falut absorber & dessécher, on pourroit vser d'une fomentation desdites herbes cuites en lexiue faite de cendres de serment, ou de chesne, avec vn peu de sel, ou d'alun.

La maniere & le temps d'vser de ces remedes, c'est apres l'usage des repellans, quand la tumeur passe son commencement, & qu'elle vient de son accroissement; lors il faut vser desdits remedes, & mesler avec iceux deux fois autant de reperculsifs, craignant que pour la chaleur du medicament diaphoretique, il ne s'engendraست nouvelle fluxion; & si le mal vient en son estre, il faudra mettre les resolutifs & reperculsifs esgalement proportionnez pour astraindre & resoudre: & quand on verra la tumeur decliner, & manifestement se diminuer, estant du tout deliberé de la cause antecedente, l'on vsera des purs & seuls resolutifs, afin de totalement éuacuer, resoudre & dissiper la matiere qui fait le mal, si bien qu'il n'en puisse rester ny demeurer aucune chose, qui par apres pour faire recidiue, car comme dit Hippocrates, *Quæ relinquuntur morbis, recidiuas facere consueverunt.*

*Du temps
d'vser des
remedes su-
peratifs.*

Et s'il aduenoit que l'humeur fust tellement rebelle & opiniastre qu'il ne voulut aucunement

108 *Des tumeurs contre nature en general.*

ceder ny obeyr à la resolution, il le faudroit cuire, maturer & supputer par les remedes qui s'en suivent.

Les maturatifs, ou suppuratifs propres à supputer les tumeurs contre nature, sont *radix liliorum & hismaluarum*, *folia maluae*, *hismaluae*, *violarum*, *senecionis*, *oleum liliorum*, *violarum axungia gallinae*, *porci & bouis*, desquels se composent les cataplasmes, comme nous dirons cy-apres.

Les emplastres de Pvn & de l'autre diachilum, de mucilage, & l'unguentum basilicum, sont excellens remedes pour la suppuration des tumeurs & abscez contre nature.

Mais si la tumeur est faite par voye de congestion, il faut repurger le corps, conforter & fortifier le membre, & donner voye aux excremens retenus.

Or apres auoir commodément & methodiquement vsé de tous ces remedes, & tasché par tous moyens de resoudre, éuacuer & dissiper l'humeur qui fait le mal, ou bien le supputer, meurir & dompter, & neantmoins il se rend difficile, rebelle & opiniastre : de sorte qu'il se fait dur, endurcy & scirreux, ou il se corrompt & putresce toute la partie qu'il occupe : La curation en sera descrite cy-apres.

Voila l'ordre en general de traiter les tumeurs contre nature, qui seruira de regle & conduite à la curation des simples & particulieres. Parlons maintenant de chacune espece, qui suivent les quatre humeurs du corps.

De Phlegmoné.

C H A P. III.

NOus auons monſtré cy-deuant comme les quatre humeurs de noſtre corps, retenant leurs qualitez & bonne temperature, le nourriſſent, maintiennent & conſeruent en ſanté : mais auſſi quâd il degenerate de cette harmonie, ou proportion deſdites qualitez, ou qu'ils ſ'accroiffent plus qu'ils ne doiuent, ils nous prouignent, cauſent & produiſent infinies mauuaises affectiions, & ſouuent tumeurs contre nature aux parties externes, lesquelles nous mettrons maintenant par ordre, chacun ſelon ſon humeur, commençant à celles qui ſont faites de ſang, côme le Phlegmoné.

Phlegmoné eſt vne tumeur contre nature, chaude, faite de ſang, ayant certaine circonſcription, en laquelle il y a pulſation, retinence, tenſion & douleur.

*Definition
du Phlegmoné.*

La cauſe du Phlegmoné eſt vne quantité de ſang ſorty hors des veines, qui occupe le cuir, avec portion de la chair ſous le cuir.

Le ſang ſort hors des veines quand il peche en quantité plus qu'il ne doit, & lors il emplit & eſtend les grandes veines & arteres, puis ſe deſcharge ſur les moyennes, & de là aux plus petites, la capacité deſquelles ne pouuât tenir telle quantité, il ſort & coule par la bouche & poroſitez d'icelles, fluë & ſe met entre les eſpaces vuides des muſcles, & autres parties qui en ſont eſtéduës,

*Comme le
Phlegmoné
ſe fait.*

110 *Des tumeurs contre nature en general.*
dilatées & remplies.

Le sang estant ainsi hors de son vaisseau, necessairement se corrompt, s'enflamme & se pourrit, puis les parties estans de la chaleur & ardeur eschauffees & enflammées, les arteres passez & comprimez, il se fait pulsation, tumeur & douleur qui est le vray Phlegmoné.

Il y a vn autre espece de Phlegmoné, que nous disons non vray, c'est quand avec le sang il se trouue quelque portion d'autre humeur meslé & confus avec luy: comme si c'est la pituite, nous l'appellons Phlegmoné Edematodes; si c'est la bile, Phlegmoné Erisipelatodes; & si c'est la melancholie, Phlegmoné Scirrodes.

*Des signes
du vray
Phlegmoné*

Les signes du vray Phlegmoné, sont tumeur, rougeur, chaleur, douleur, pulsation profonde, & moleste, tension de tout le membre, & autres signes demonstrans l'abondance du sang.

*Des signes
du non
vray.*

Les signes du Phlegmoné non vray, sont pris selon le naturel de l'humeur qui est meslé avec le sang, qui se cognoistront par ce qui en sera décrit cy-apres.

La curation du Phlegmoné.

CHAP. IV.

ET pour bien & parfaitement guerir le Phlegmoné, nous aurons deux intentions: la premiere sera de contrarier à la cause antecedente, & la seconde d'éuacuer la matiere conjointe.

Nous contrarions & corrigeons la matiere an-

precedente par la bonne obseruation des choses non naturelles, & par la reuulsion de l'humeur qui decoule & fluë à la partie.

L'obseruation des choses non naturelles, consiste en la bonne dispensation d'icelles, & premierement en la correction de l'air, qui sera net, purifié & rafraischy, en arroufant la chambre du malade avec eau froide, oxirration & herbes rafraischissantes.

Et pour le regime de viure, le boire & manger sera d'alimens de petite nourriture, le boüilli luy vaut mieux que le rosti, il vsera de viandes qui rafraischissent, humectent & contemperent la chaleur & acrimonie des humeurs, côme sont boüillons de poulets, de pigeonneaux & de veau, où il y aura cuit des laiſtuës, de l'ozeille, du pourpié, des espinars, du verjus, & autres choses aigrettes qui aurôt telle & semblable vertu, le jus d'orâge, de citron, de grenade sont tresbons pour le condiment de la viande, qu'ils s'abstiennēt de patisserie & de chose qui eschauffent ou nourrissent beaucoup, comme toutes espiceries, ail, oignons, chair de bœuf, de mouton, du porc, & toutes sortes de graisse, de venaison, de volatilles qui se nourrissent es marets, ou près des eaux, & aussi de toutes especes de poissons salez, la sole, le rouget, la perche & le gardon ne luy sont pas deffendus: qu'il s'abstienne de vin, principalemēt si la fièvre y est iointe, & s'il en vse qu'il soit fort temperé, qu'il boiue de la tisanne, de l'eau boüillie avec raisins de corinthe ou avec quelque pomme acide ou aigrette: quand au pain qui est la base de nostre aliment, il n'est deffendu aux malades, pourueu qu'il soit de

*Du regime
de viure.*

112 *Des tumeurs contre nature en general.*

bon fourment, bien cuit, non salé, mais bien leué, car le leuain est le sel du pain, & ce qui est dit des Anciens, *Omnis repletio mala, panis autem pessima*, cela s'entéd du pain sans leuain duquel ils vsoient, qui s'enfle & digere mal, & cause infinies obstructions par sa viscosité & glutinosité.

Le repos luy est nécessaire, mais qu'il s'abstienne de dormir sur iour, & sur toute chose que la partie malade soit située sans douleur, & tout le corps en repos & tranquillité.

L'observation des choses non naturelles n'estant suffisante, ny assez forte pour destourner l'humeur qui fluë & coule au lieu affligé, il faut tirer du sang de la partie opposite, observant tousiours, comme il est dit, la rectitude des fibres, & si la fluxion est aucunement cessée, on en pourra tirer de la partie proche, pour dériuer & descharger celle qui est affectée.

La matiere se peut aussi destourner en tenant le ventre lasche, avec suppositoire, clistere & purgations legeres & douces, afin de ne trop échauffer ou émouuoir les humeurs, & les rendre plus fluides, comme celles qui s'ensuiuent.

Clistere remoliant. ℞. rad. althea, & liliorum ana. ℥j. ficus pingues iiiij. foliorum malua, violar. mercurial. ana. m. j. seminum lini, fœnugræci & anisi. ana. ℥ss. fiat decoctio ad lb. j. in colatura dissolue, medulla cassia, mellis violati, butiri recentis, ana. ℥j. olei violati, ℥ij. fiat clister, detur hora conuenienti. vel.

Autre. ℞. seri lactis lbj. dissolue cassia ℥j. mellis violati, axungia auferis ana. ℥j. vitellos duorum ouor. saccari rubri. ℥ss. misce fiat clister, detur.

Et pour la purgation qui doit estre douce & legere,

legere, Pon se contentera de ce qui s'ensuit.

℞. manna ℥ij. vel ℥ij. dissolue in sculopulli, capiat mane ante pastum. vel

℞. medulla cassia recenter extraite, ℥j. fiat bolus, capiat cum sirupo violarum, aut si opus est, cum sirupo rosar. pallidarum.

La seconde intention, qui est d'éuacuer la matiere conjointe, consiste en la bonne application & commode administration des remedes topiques, c'est à dire, mis & opposez sur la partie en temps & lieu, considerant le commencement & progres de la tumeur.

Et les remedes desquels on doit vser au commencement du Phlegmoné (s'il n'est aux émonctoires, ou proche des parties nobles, ou fait de matiere veneneuse ou critique) sont ceux qui ont faculté & vertu de repousser la matiere, empêchant qu'elle ne fluë & decoule à la partie, que nous appellons repellens, dont nous ferons icy vne description de plusieurs sortes.

℞. olei ros. omphacini, ℥ij. cera albæ q. s. misce fiat in forma linimenti, lauetur aqua frigidissima, aut oxocrato, aut aqua plantag. & ros. applicetur parti affectæ.

L'vnguent de bolo est souuerain pour repousser & repeller l'humeur: il est fait dedans le mortier en forme de nutritum, avec huile rosat & le vinaigre.

Les bandes & compresses soient tousiours madiées en oxycraton, ou vin austere avec vn peu d'eau.

Les blancs d'œufs avec huile rosat, fort battus ensemble en forme de liniment, sont tres-bons à rafraischir & repousser l'humeur, comme aussi

*Liniment
pour ra-
fraischir*

114 Des tumeurs contre nature en general.

est l'eau rose, & de plantain : & s'il est besoin de plus fort restraindre, on prendra la decoction de balauſte, d'eſcorce de grenade, de noix de cy-prez, & ſemblables.

Les medicaments qui conuiennent à l'accroiſſement du Phlegmoné doiuent eſtre, comme nous auons dit, en partie repellens, & en partie diſcutiens : tel eſt l'huyle roſat qui aſtraint & reſoult, ou bien ceux qui ſ'enſuiuent.

℞. foliorum maluae & biſmaluae, ana. m. j. abſinthij. m. ſ. roſ. rub. florum camomil. ana. m. j. farina hordei ꝑ. j. ſ. olei camomilla, ꝑ. j. coquantur, tundantur, fiat cataplaſma. vel

℞. maluae, biſmaluae, ana. m. j. foliorum & baccarum myrti. ana. ꝑ. j. ſ. flor. camomil. & roſ. ana. ꝑ. j. ſummitatum anethi, ꝑ. ſ. ſ. farin. fabar. & hordei, ana. ꝑ. j. coquantur in oxycrato, adde pinguedinis gallinae, olei roſ. & camomil. ana. ꝑ. j. fiat cataplaſma.

En l'eſtat, on pourra adiouſter vn peu plus de diſcutiens, ou vter de ceux qui ſ'enſuiuent.

℞. foliorum parietariae, maluae, ſenecioris, ana. m. j. ſeminis anethi, ſcniculi, & ſamigreci, ana. ꝑ. j. florum camomilla, mililoti, ana. p. j. ſ. mellis communis, ꝑ. j. ſ. coquantur in vino aſtero, addendo olei camomil. & anethi, ana. ꝑ. j. fiat cataplaſma.

Le cataplaſme fait de mie de pain & de laiſt, avec la poudre de roſes & de melilot, eſt fort propre, & ſ'il y a vn peu de ſaſfran, il en eſt meilleur.

Mais quand l'humeur ſe reſoult, ſe diſſipe & ſ'euanouiſſoit, la tumeur diminuë : il ſe faut contenter d'vn ſeul liniment fait d'huyle de camomille & d'aneth, ſeules ou incorporées avec vn

peu de cire neufue, l'axunge de geline, d'oye, ou de porc y est fort bonne, avec laine succide mise entre deux linges bien deliez, & appliquez par dessus. La fomentation legere de vin austere avec l'esponge, dissipe l'humeur & conforte grandement la partie affectee.

Et si le Phlegmoné ne se veut resoudre, & qu'il tourne à suppuration, il luy faut aider par les remedes qui s'ensuiuent.

℞. sol. malua, bis malua, parietaria, & senecionis, Cataplasma. m. j. violar. m. ij. caricarum pinguis, numerox. me. farin. tritici, & semini lini, ana. ℥ij. ℞. coquantur & pistentur, adde adipis bubuli ℥ii. olei liliorum & camomil. ℥i. cataplasma. vel

℞. rad. liliorum & aliba, ana. ℥i. ℞. rad. lapathi acuti ℥i. coquantur & pnsantur, adde mucilaginis, seminum malua, aliba, & sicuum, ana. ℥i. ℞. farinae lini & hordei ana. ℥i. axungia uilla ℥iii. fiat cataplasma. *Autre.*

Le triapharmacum & le basilicum sont fort propres à supputer le Phlegmoné.

La suppuration estant deuëment faite, il faut ouurir l'abscez (si nature de soy mesme ne l'ouure) au lieu le plus commode, c'est à dire au plus bas lieu de la matiere, où se fait l'eminence: l'ouerture sera faite, ou avec le cautere, ou avec la lancette. Je prefere la lancette au cautere quand il y a rougeur, & que la matiere est chaude: la maniere de la faire sera selon la rectitude des fibres, & grandeur plus ou moins selon la magnitude, ou grandeur de l'abscez.

Et si l'abscez estoit grand, fort plein de matiere, & vn corps debile, il ne la faudroit tirer tout d'un coup, mais à plusieurs & diuerses fois,

I. ij

116 *Des tumeurs contre nature en general.*

craignant la foiblesse par la resolution des esprits, qui le fait tousiours avec la matiere, encore qu'elle soit contre nature, ce qui nous instruit d'estre plus retenus en l'éuacuation des bonnes humeurs, comme du sang qui est le naturel.

L'aperfion estant faite, il faut vser les premiers iours pour appaiser la douleur, & preparer la matiere d'un digestif fait avec la therebentine, l'huile rosart, & le iaune d'œuf, & vn peu de saffran, puis on vsera du remede qui s'ensuit.

Vnguent.

℞. mellis ros. & syrupi ros. siccar. ana, ℥j. thuris, myrrhe, aloes, ana, ℥j. fiat vnguentum. vel

Autre.

℞. teribint. ℥j. olei hyperici ℥ss. iridis Florentia ℥ss. misce, fiat vnguentum.

Le miel commun avec la farine d'orge, est vn fort bon remede, & propre pour les pauvres. Le surplus de la guerison se prendra au chapitre de la curation des vlceres.

Du Carboncle.

C H A P. V.

*Definition
du Carbon-
cle,*

Carboncle est vne tumeur faite de sang noir, plus gros, plus bouillant & plus eschauffé que celuy de Plegmoné, qui par vne trop grande chaleur & ebullition acquiert malignité & venenosité, lequel est de deux sortes, l'un qui fait escarre, & l'autre qui n'en fait point.

Celuy qui fait escarre est fait d'un sang plus gros, plus espais, plus terrestre, & plus maling que l'autre: aucuns l'appellent antrax.

Le Carboncle, qui ne fait point d'escarre, est fait d'un sang degenerant, fort peu de celuy de Phlegmoné, duquel aussi les accidents sont moindres, que de celuy qui est fait de sang plus gros, plus eschauffé & plus bouillant.

Les signes de Carboncle, sont rougeur ritrine, dureté, chaleur, douleur, espoincement, & quel-
quesfois avec petites vessies à l'entour, & s'ac-
croist promptement.

Les Carboncles se terminent souuent par vlceres malings, plus, ou moins, selon la nature, ou corruption de l'humeur qui les engendre.

Il y a encores vne autre espeece de Carboncle, qui est avec venenosité, qui accompagne la peste, duquel nous parlerons en la curation des tumeurs pestilentiellles.

Les Carboncles, de quelle nature qu'ils soient, ne doiuent estre mesprisez, ny negligez du Medecin en leur curation, parce que le plus souuent ils sont malings & veneneux, ou s'ils ne le sont, le peuuent deuenir, comme nous auons dit, par trop grande chaleur & ebullition de sang, sinon le furuncle, qui est vn espeece, mais sans aucune malignité.

De la curation.

C H A P. V I.

LA curation du Carboncle ne differe point de celle de Phlegmoné, pour l'administration des choses naturelles, sinon en ce qu'il faut qu'il

L iij

118 *Des tumeurs contre nature en general.*

boire & manger vn peu plus souuent, & de choses plus aigrettes, ou acides, & aussi qu'il vse aucunesfois de cardiaques, à cause de la malice de l'humeur, duquel s'elueēt mauuaises vapeurs qui se communiquent au cœur & aux esprits.

De la purgation, elle est douteuse, sinon par clystere, craignant l'agitation d'vn tel humeur qui ne se doit irriter, ny esmonuoir, aussi qui se veut tousiours euacuer par le lieu mesme où nature la pousse, laquelle faisant bien, il ne luy faut point de remedes qui la trouble.

Quant à la saignée (si elle se doit faire) elle doit estre moins reuulsine & plus deriuatiue que celle de Phlegmoné, de laquelle neantmoins on s'abstiendra, si l'on doute de quelque venenosité.

Et pour le regard du regime particulier, & vusage des remedes sur la partie, il differe du Plegmoné premierement en ce que les repercutifs n'y conuiennent nullement, mais bien quelques refrigeratifs, pour aucunement temperer & moderer la trop grande chaleur & acrimonie de l'humeur, & encore les faut-il mesler avec les euaporatifs, pour appaiser leur trop grande froidure, puis on vsera de ceux qui s'ensuiuent.

Cataplasm.

℞. rad. altheæ & liliorum, ana. ℥i. foliorum maluæ, bismaluæ, & violarum, ana. m. i. florum camomil. meliloti & anethi tantumdem, fermenti acris ℥i. S. olei liliorum & axung. porci, ana. ℥ii. fiat cataplasma. vel

Autre.

℞. rad. liliorum, ℥iii. fol. rutæ m. ii. farin. tritici & seminis lini ana. ℥ii. coquantur, & fiat cataplasma, addendo vnguenti populi ℥iii. applicetur parti affectæ.

Le cataplasme fait de grenades cuitès est bon, *Autre*
principalement quand l'humour est fort bouil-
lant, comme aulli celuy de fueilles du Iusquia-
me cuite entre les cendres, ou d'ozeille, puis
meslées avec l'axunge de porc, ou celuy qui s'en-
suit.

℞. farinae hordei ℥iij. succi scabiosæ, pedis colum- Autre
bini, simphii maris, ana. ℥ij. coquantur adde mellis
communis, ℥j. s. fiat cataplasma.

La suppuration faite, il aduient le plus souuent
que l'abscez se perce de soy-mesme, ou en faisant
escarre ou sans escarre: l'ouuerture estant faite, il
faut petit à petit tirer vn humour espais & endur-
cy, qui est fait par la grande chaleur & ardeur du
mal, puis on modifiera l'ulcere avec du syrop de
roses seches, du miel rosat, ou du syrop d'absyn-
the, auxquels on adjousterà vn peu de myrrhe &
d'aloës.

Et si l'inflammation est grande, & la tumeur
maligne & malicieuse, il faut vser au dessus du
mal, de l'vnguent de bolo, pourueu que la fluxion
soit faite, & l'humour attaché à la partie, ou autre
remede vn peu astringent, afin d'empescher le re-
tour de la matiere ou bien la vapeur d'icelle, qui
pourroit apporter defaillance de cœur, & autres
accidents.

Or durant le cours de la maladie, il faut vser de
cardiaques pour tousiours conforter & corrobo-
rer le cœur, & les parties precordiales, tels sont
la confection d'alkermes, le theriaque, les con-
serues de roses, de buglose, de viole, de fleur de
rosmarin, & qu'il vse souuent de syrop aceteux, de
grenades, de limons, de violes, & de jus de citron.

L iij

120 *Des tumeurs contre nature en general.*

avec eau bouillie, principalement à l'heure de la soif, ou bien du julep qui s'ensuit.

Julep.

℞. aqua ros. succi limonum, succi granatorum, sacchari albi, ana. ℥vj. coquantur lento igne, fiat iulepus, viatur hora sua.

Le julep rosat auquel on adiouste vn peu de suc de limons, est fort propre à desalterer, contrarier, & s'opposer au venin.

On pourra aussi vser pour fortifier & corroborer le cœur, de l'epitheme qui s'ensuit.

Epitheme.

℞. aquarum buglossa, borragini, ros. cardui benedicti scabiosa, vini albi generosi, ana. ℥ij. foliorum melissa, pimpinella, grani tinctorum xylo aloës, corticus citri, rad. dictami, & tormentilla. ana. ℥j. carophilorum, ℥℔. croci. ℥j. fiat epithema circa regionem cordis.

Après l'éuacuation de la matiere bien & deuëment faite, & que l'on ne doutera plus du retour de quelque maligne qualité au dedans, il faudra purger le corps qui desia est préparé, par l'usage des syrops & juleps suscripts, de la medecine qui s'ensuit.

Potion.

℞. Rhei electi puluer. ℥ij. foliorum senna mundatorum, ℥iij. cinamomi, ℥j. infunde in decoctione pectorali, in colatura dissolue syrup. viol. ℥j. ℔. vel syrup. ros. pallidarum ℥j. fiat potus, capiat mane. vel

℞. medullæ cassiae recenter extracte, ℥j. rhei electi, subtiliter puluerisati, ℥j. ℔. misce, fiat bolus, capiat cum syrup. ros. pallid.

Quant à l'vlcere qui demeure apres l'éuacuation de la matiere, il en faut considerer l'essence, & en prendre la curation au liure des vlceres.

Et du phyma & phygethlon, qui sont apostumes phlegmoneuses, il en sera parlé en autre lieu.

De la gangrene & mortification.

C H A P. VII.

ET afin de ne sortir des limites de nostre propos, nous continuerons le discours des maladies qui suivent ou succedent aux grandes & extrêmes inflâuations, & aux malins & fascheux abscez qui corrompent la partie & la conuertissent en leur substance, comme la gangrene, estiomene, ou mortification.

Gangrene ou estiomene, est vne preparation ou commencement de corruption d'une partie de nostre corps, laquelle s'augmente par degrez, & monte si haut qu'elle esteint & estouffe la chaleur naturelle, corrompt & pourrit le membre, lequel estant par icelle pourry & corrompu, lors la disposition n'est plus dite gangrene, mais syderatio, ou sphacelus.

Les signes de gangrene se cognoissent, premieremēt quand la partie affectée cōmence à blēmir, ternir, ou pâlir, qu'elle diminuë de sa fleur & vraye couleur naturelle, comme si elle sentoit la proximité de sa mort, elle deuient molle, laxē & flētrie, & tellement debilitēe, que souuent elle se separe de son epiderme, estant presque delaissee de sa propre chaleur & nourriture naturelle.

Sphacelus ou syderatio, est vne totale extinction des esprits, & corruption vniuerselle de la partie.

Les signes du sphacelus sont, quand la partie

*Signes de
sphacelique*

affectée est deuenuë noire, liuide, molle & cadauerense, sans douleur, sans pulsation, ny aucun mouuement des arteres, n'ayant aucun sentiment.

*Causes de
gangrene
& sphace-
le.*

La cause de gangrene & sphacele, est de la defaillance des esprits à la partie qui la souloient entretenir, fomentier & viuifier.

Les esprits defaillent à la partie, ou parce qu'ils y sont suffoquez, ou parce qu'ils n'y peuuent estre transportez.

Ils sont suffoquez à la partie ou par vne trop grande inflammation, ou par trop grande quantité d'humeurs qui l'aggrauent & la font debile, ou par la multitude des excremens retenus qui les esteignent & suffoquent.

Les esprits ne peuuent estre transportez à la partie, quand par vne trop grande obstruction des vaisseaux la voye est close & bouchée, ce qui se fait ou par vne extresme & forte ligature qui les ferme & serre, ou par vne grande contusion en la partie qui empesche le decoulement d'iceux, ou bien par vn grand & excessif froid, qui semblablement les empesche de reluire & de faire leur fonction.

*La mauuai-
se & mali-
gne qualité
empesche
les esprits
de faire leur
fonction.*

Les esprits sont aussi empeschez de couler à la partie, ou mesmes ils sont suffoquez par vne certaine maligne & mauuaise qualité qui s'engendre en elle, & quelquesfois par la punction ou morsure d'un animal veneneux.

De la curation de gangrene.

C H A P. VIII.

LA curation de gangrene consiste en regime vniuersel & en regime particulier, l'vniuersel est semblable à celuy du Carbonecle, principalement en l'administration des choses non naturelles, sinon qu'il ne luy sera si estroittemēt deffendu l'vsage du vin, à cause de la putrefaction & mauuaise vapeur qui offencent le cœur & les esprits.

Quant à la purgation & saignée, il s'en faut du tout abstenir, afin de n'agiter les humeurs, & de n'attirer le venin du dehors au dedans, si ce n'est si tost au commencement, car en son progrez nostre intention sera plustost d'empescher que la partie affligée ne communique le sien aux parties internes, que les internes n'en enuoyent à la partie affectée.

Et pour empescher que le corps n'enuoye à la partie, chose qui la puisse offencer, cela se fera par l'obseruation du bon regime de viure, en purgeant le corps par clysteres emolliens, ou bien de plus forts s'il est besoin, comme celuy qui s'ensuit.

℞. rad. altheæ ʒj. foliorum maluæ, bismaluæ, parietariæ & senecionis ana. m. j. absynthij, centaurij minoris, bordei ana. m. j. seminis carthami contusi ʒj. hermodactylorum ʒss. fiat decoctio ad ℥j. in qua dissolue hieræ simplicis ʒj. mellis ros. ʒij. salis communis ʒj. fiat clyster sine oleis.

Et pour faire que la partie malade n'enuoye

124 Des tumeurs contre nature en general.

Les cardia-
ques sont
nécessaires
pour com-
battre la
gangrene.

son venin au cœur & parties procordiales, ou pour le moins si elle en enuoye, qu'il ne leur puisse nuire, l'usage des cardiaques, c'est à dire des remedes qui ont faculté & vertu de conforter, fortifier & corroborer le cœur, est vtile: tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. corticis conditi, conseruæ ros. violarum, buglossi & rosmarini, ana, ℥. ss. pulueris erectuary, diamargariti frigidi, & de gemmis, ana, ℥. ss. saccari albi, quantum sufficit, fiat pul. cap. coleari. vel

Epitheme.

℞. cornu cerui & unicornis, margaritarum non perforatarum, rasuræ eboris, ana, ℥. v. fiat puluis tenuis sumendus, aqua cardui benedicti, & vino albo dilutus: on pourra aussi vser de l'epitheme qui s'ensuit.

℞. aquarum buglossi mellissa, cardui benedicti, & ros. ana, ℥. ij. acuti ℥. j. in quibus dissolue, omnium santalorum, xilo aloes, cariophylorum, corticis citri, ana, ℥. ss. croci ℥. j. camphura ℥. ss. fiat epithema regione cordis.

Quant au regime particulier, il consiste en la restauration des esprits qui defaillēt en la partie, & en la correction de la mauuaise qualité qui y est requise.

Regime de
viure.

La restauration des esprits à la partie, & aussi la correction de la mauuaise qualité se feront par mesme remede, en réueillant la chaleur naturelle qui s'est appesantie & endormie, par medicaments qui la piquent & incitent, qui nettoient & détergent, & en ostent la pourriture & putrefaction.

Mais pour bien executer nostre intention, il faut premierement considerer si la gangrene a commencé au dedans & profondeur du membre, ou si elle est seulement au dehors & partie exter-

ne : si elle comprend seulement le dehors , il faut donner air en ouurant le cuir par scarifications legeres & superficielles, afin d'éuacuer les excremens retenus, & le sang qui est vicié & corrompu hors de ses vaisseaux.

Et si la gangrene comprend les parties profondes & internes du membre , & que l'on voye que le sentiment en soit perdu & depraué, ne l'ayant peu descouvrir par les petites scarifications, lors il faudra profiler iusques au vif, pour euacuer la pourriture qui est profonde & cachée, puis laver le lieu avec eau marine, & faire entrer iusques au fond les remedes qui s'ensuiuent.

℞. Syrup. ros. siccarum & mel rosati ana, ℥ij. aqua Vita ℥j. pulu. aloes, mirrha ana, ℥j. f. misce. apparietur parti : & si on adiouste du syrop d'absinthe, il sera encor meilleur, & toutes les fois qu'on le pen-
sera, il faudra laver la partie ou avec de l'eau marine, ou eau de vie, ou du vin, ou vin-aigre, selon que l'on trouuera la putrefaction estre grande; l'eau de vie en laquelle y aura infuse du calcanthum calciné y est tres-propre, elle tire quelque vertu du calcanthum qui empesche fort la putrefaction, & s'il est besoin on y peut mettre aussi le calcanthum.

L'vnguent *egyptiacum* est des meilleurs remedes, il contrarie fort à la putrefaction, suscite la chaleur naturelle, & a plus de corps que les autres pour tenir long-temps sa vertu : la description en sera escrete au liure des medicaments.

Tous ces remedes sont propres à mettre dedans les scarifications, mais par dessus il faut emplastrer la partie avec medicament qui conforte

*Remedes
propres à la
gangrene,*

126 *Des tumeurs contre nature en general.*

& corrobore, absorbe & succe vne partie de l'humidité estrange, tels sont l'unguentum de bolo, ou le cataplasme qui s'ensuit.

℞. Farina fabarum, hordei, orobi & lupinorum ana. ℥i. pulu ros. ℥ii. boli armenii. ℥ss. mellis communis. ℥iii. butiri recentis ℥i. adde pulu. iridis Florent. ℥iii. fiat cataplasma.

L'emplastre diapalma dissout en vin austere, est tres-bon remede, & preferable au cataplasme qui le plus souuent retient & enferme vne chaleur estrange, & au contraire le diapalma absorbe & imbibes portion de l'humidité contre nature, comme c'est le naturel de la litarge & du vitriol qui y entrent: la description est aussi au liure des medicaments: la compresse mouillée en vin austere, conforte & fortifie la chaleur naturelle: elle peut suppléer le defect & du cataplasme & de l'emplastre.

Voila pour la curation de gangrene, & le moyen d'empescher la mortification: voyons maintenant quel ordre nous tiendrons, si elle est venue & accruë.

De la curation de Sphacele, ou fideration.

CHAP. IX.

QVand la gangrene, nonobstant les remedes qui y ont esté deuëment appliquez, passe plus outre, ce n'est plus gangrene, mais fideration, c'est à dire vne abolition & extinction des facultez, & corruption totale de la partie, lors il n'y a plus qu'un seul moyen pour sauuer le corps,

qui est d'oster & extirper le membre duquel il faut vser, encore qu'il soit douteux, fascheux & violent: car comme dit Hippocrates *extremis morbis, extrema exquisita remedia optima sunt*: & Celsus, *Salus est anceps auxilium experiri quam nullum*. Il n'importe de quelle aspreté soit le remede, pourueu que le succez en soit salutaire.

Or la curation donc ne consiste plus aux facultez des medicaments, mais au seul dernier & extreme remede, qui est l'extirpation & totale amputation de la partie sphacelée & corrompue, car ce qui n'est plus sous le regime de nature se doit oster & amputer. Et pour bien faire & executer cette operation, le Chirurgien doit estre prudent & aduisé, principalement au prognostique, qui est tousiours est douteux & ambigu, faisant s'il est possible, qu'il soit appelé & pressé du malade, & de ses amis, pour en faire l'operation, ne se montrant affecté & desireux d'vser de tel remede, si extreme, & neantmoins remonstre tousiours que c'est le seul moyen de luy sauuer la vie, mais avec bon prognostic, disant que si le remede est suspect en vn corps bien sain, à plus forte raison est-il douteux à vn malade.

Le Chirurgien doit appeller les amis & parents du malade auant telle operation.

Ainsi toutes choses estans bien considerées, & le Chirurgien asseuré de la volonté du malade, ayant bien & deuëment recogneu ses forces, il se disposera à dextrement faire & executer son œuvre; il sera munny, comme nous auons dit, de tout ce qui luy est necessaire deuant l'operation, durant l'operation, & apres l'operation: il mettra le malade en bonne situation, estant assisté de ministres qui seruiron dextrement & promptement:

Aduertissement au Chirurgien.

puis il prendra le membre, tirant avec les deux mains le cuir en haut, & le liera d'une ligature fort estroite au dessus du mal, qui servira tant pour empêcher l'hémorragie, que pour rendre le sentiment de la partie endormy & hebeté. La ligature deuëment & proprement faite, il faut couper toute la chair à l'entour du monde trois ou quatre doigts au dessus du mal, ou autre lieu plus conuenable pour la commodité de l'action, afin qu'il ne demeure aucune mauuaise qualité à la partie: la chair estant bien couppée tout à l'entour, on prendra vn linge fendu pour passer l'os, & avec le linge on tirera toute la chair vers le haut, afin de couper l'os le plus haut que l'on pourra, lequel faudra totalement deuestir de sa membrane, puis le scier le plus près de la chair qu'il sera possible, & s'ils sont deux, comme au bras & à la iambe, les couper tous deux ensemble s'il se peut faire facilement: cela fait, il faut arrester le flux de sang.

Or le moyen de lister le sang au membre coupé est de plusieurs sortes; les vns le veulent arrester avec le feu ou cautere actuel, les autres par la ligature des vaisseaux sans vser de feu: Pvn & l'autre est bon, s'il est fait commodément: i'appelle commodément, selon que le mal requiert: car s'il y a doute de quelque mauuaise qualité en la partie superieure, il y faut mettre le cautere actuel pour la consumer, & s'il n'y a nulle mauuaise qualité, & que facilement les vaisseaux se puissent prédre & lier sans les tirer de force, i'approuue fort cette ligature: mais s'il y a difficulté, & qu'il les faille tirer du profond avec vn bec de corbin,

bin, qui le plus souuent prend le nerf avec la veine, qui cause de grandes & extresmes douleurs, ie n'approuue pas cette façon, & me semble plus pe-
nible, & mesme plus douloureuse que ne seroit le fer chaud. Voicy la maniere de laquelle i'ay ac-
coustumé d'vser, qui est mediocre entre les deux, c'est que facilement ie puis prendre les vaisseaux, si en fais la ligature, sinon i'ay tousiours deux ou trois boutons en forme d'oliue tous prests à mettre le feu sur l'orifice du vaisseau seulement, qui le fait retirer avec vn escarre, à son origine, qui siste & arreste le flux, puis i'emplis le lieu avec du coton ou du poil de lieure, ou d'une esponge, sans y mettre ny poudre ny medicaments humides, qui le plus souuent perdent leur vertu par le flux de sang, ce que ne fait le coton ou l'esponge qui s'infiltre & fait vn trombus, retenant le sang avec ses fibres, & quand les grands vaisseaux sont bouchés, qui le plus souuent ne sont que deux, on peut facilement arrester ce qui fluëra des petites veines & arteres.

*La façon
que l'auteur sient
pour arre-
ster le sang.*

Cela fait, apres auoir osté la ligature, il faut ramener le cuir doucement, le faisant couvrir la playe entant que l'on pourra, sans toutesfois le trop tirer, de peur de la douleur, mais avec deux points d'aiguille en croix le tenir ferme qu'il ne se retire: cela sert tant pour empescher le flux de sang, que pour la conseruation du membre, & ne faut cotteriser l'os, ny mettre chose qui le fasse tomber, car la chair reuiert naturellement dessus: on peut aussi syster l'hemorragie avec quelque remede caustic, comme le vitriol, ou semblable.

M

Toutes ces choses estans bien & deuëment faictes, l'hemorragie seurement arrestée, il faut mettre vn astringent sur la partie, pour la fortifier & conseruer, fait avec les blancs d'œufs & le bol, ou tel qui s'ensuit.

Vnguent.

℞. vng. cerati Galeni refrigerantis ℥. j. terebinthina ℥. j. B. pulu. sanguinis draconis ℥j. B. boli armenij subtiliter puluerisati q. s. ad crassitiam, fiat vnguentum.

Observation.

Il ne faut oublier que toutes les bandes & compressees soient trempées dans du vin austere, ou oxicratum, & oindre la partie fort haut au dessus du mal avec l'oxirhodinum, pour empescher & la douleur & la fluxion.

Aucuns font difficulté de couper dans la jointure ou près d'icelle, à cause des parties nerveuses: toutesfois d'autant que l'on les coupe du tout & promptement, les accidents n'en sont pas si grands, i'en ay veu plusieurs qui ont bien succédé.

*L'auteur
n'approu-
ue toute
sorte de stu-
pefactifs.*

Quant à la maniere de bander le membre, elle sera suffisamment descrite au lieu des playes.

Il y en a qui font prendre de l'opium au malade pour luy oster le sentiment, ce que ie n'approuue pour le mal qui en peut aduenir: mais bien vn peu de syrop de pautot, & luy faire sentir quelque chose de froid, comme le fruit de mandragore ou chose semblable, qui assoupisse vn peu les sens durant l'operation. Mais le vray & souverain remede à la douleur est vne ferme & constante resolution d'esprit.

Ie ne descris point icy les instruments qui sont necessaires pour faire l'operation, d'autant que

tel Chirurgien les doit sçauoir, & ne s'y doit mettre qu'il ne l'ait veu faire à d'autres, ou bien en estre suffisamment instruit. Celuy qui en voudra sçauoir la forme, voye le liure de M. Paré, ou de M. Guillemeau, qui en ont esté fort curieux.

Il est à noter qu'il y a certaines especes de gangrene qui se dessechent, soit par nos remedes, soit par nature, ou que la cause n'en est si violente, laquelle si on la considere bien, on trouuera que facilement elle se separera d'avec le vif, & ne sera besoin de couper le membre en la chair, mais l'os seulement, au lieu de la separation qui en aura esté faite par nature, ce que i'ay veu aduenir par plusieurs fois.

Et si la gangrene venoit à raison du vice de quelque partie noble, qui empeschast, ou diminuaist la puissance & vertu de l'esprit vital, ou naturel à la partie malade, qui seroit cause de la mortification, lors il ne faudroit couper, ny amputer le membre, car l'apputation seroit inutile, mais se contenter seulement d'vser des remedes palliatifs, & consoler le malade.

Observation.

De Erysipelas.

C H A P. X.

ENCores qu'en la generation des humeurs de nostre corps, le phlegme tiennne le premier lieu apres le sang, toutesfois sans y auoir esgard, nous poursuurons l'ordre des apostumes faites

M ij

132 *Des tumeurs contre nature en general.*

des humeurs chauds, qui conuiennent & symbolisent plus avec le sang, comme est Erysipelas.

*Definition
d'Erysipele.*

Erysipelas est vne ardeur & chaleur contre nature, rouge & enflammée, occupant principalement le cuir sans tumeur, ny pulsation manifeste, n'ayant aucune circonscription.

*Signes d'E.
rysipele.*

Les signes d'Erysipelas sont, chaleur & rougeur, avec mediocre douleur, qui piquotte & mordique la partie, laquelle si elle est touchée du doigt, l'humeur s'enfuit subitement, puis il retourne incontinent, il traine, s'etend & s'elargit comme le herpes, & delaisse quelquesfois son siege, pour se prendre aux parties proches & circonuoisines.

*Des causes
d'Erysipele.*

La cause d'Erysipelas est vne fluxion d'humeur bilieux, laquelle quand elle se fait, c'est avec fiéure, horreur & tremblement.

*Erysipele
non vray
est de trois
sortes,*

L'Erysipelas est double vray & non vray.

Le vray est seul, simple, n'ayant qu'une simple chaleur & rouge, sans aucun vlcere, il est fait de bile seulement.

Le non vray est de trois sortes, l'une qui est fait d'humeur acre, picquant & mordiquant, faisant vlcere assez profond & large.

L'autre est sans vlceres, mais il y a des petites bubes, lesquelles estans percées, rendent vn peu de sanie.

Et la troisieme espece est, quand avec l'humeur bilieux il se mesle vn autre humeur, comme si portion de sang y est meslé, il est dit Erysipelas phlegmonodes, si de pituite edematodes, & si de melancholic scirole.

Le vray & simple Erysipelas est engendré d'un

Le sang bilieux, tenu, subtil & bouillant, lequel sortant des petites veines capillaires, ne peut pour sa tenuité s'arrester à la chair, ains se transporte incontinent au cuir, & le cuir par son espaisseur & densité le retient & empesche son exaltation.

*Cure d'Ery-
sipele.*

L'Erysipelas souuent occupe la face, à cause de la legereté de l'humeur, joint que le cuir y est plus disposé & propre à le retenir, & s'il commence à vne partie d'icelle, il s'arreste difficilement qu'il n'ait couru & occupé tout le visage.

*L'Erysipele
fâcheux à
suppurer.*

L'Erysipelas pour estre seurement guery, se doit terminer par resolution, ou insensible transpiration, & non par suppuration, qui est en luy mauuaise & difficile.

Mauuaise, entant que pourrissant l'humeur par suppuration, il s'aigrit & s'exaspere, cause fièvre aiguë, fâcheuse & difficile à guerir, ou bien vlce-
re maling & rebelle.

*La genera-
tion du vray
Erysipele.*

Difficile à suppurer, d'autant que l'humeur estant espandu & dispersé en plusieurs & diuerses parties, il ne se peut facilement assembler pour estre suppuré & meury.

Et si l'Erysipelas suruiuent aux vlceres, il les rend par son acrimonie de mauuaise morigeration, fâcheux & difficiles à guerir, spécialement si les os sont dénuez, qui ne se peuuent reconurir à cause de l'intemperie suruenüe à la partie qui les gaste & corrompt: & s'il rentre du dehors au dedans, il est perilleux & dangereux, principalement quand il est à la teste, ou proche d'icelle.

La curation de Erysipelas.

C H A P. X I.

VEnons maintenant à la curation, laquelle consiste (comme nous auons dit des autres humeurs chaudes) en regime vniuersel, & en regime particulier. En l'vniuersel, ie comprens (outre la purgation de la saignée (l'administration des choses non naturelles, & premierement l'air, qui doit estre encores plus refroidy que des autres, à cause de la chaleur & subtilité de l'humeur qui ne se peut resoudre, qu'õ ne luy ait appaisé sa fureur. Le regime de viure doit aussi estre plus rafraischissant, soit en boire, soit en manger, il vsera de viandes qui engrossissent & espaisissent le sang, comme le ris, l'orge mundé, les extremitez de veau, de mouton, & choses semblables: le bouilly preferable au rosty, le dormir luy est propre, le repos & tranquillité d'esprit fort necessaire.

Quant à la purgation & à la saignée, il y faut aller prudemment, principalemēt à la saignée, d'autant que le sang est le frain & la bride de la cholere: tellement que quand on en tire, il se subtilie, & se rend plus coulant & apte à fluer: toutesfois si l'inflammation est grande, on peut ouurir la veine, faisant l'ouuerture fort petite, afin de n'évacuer que le plus subtil, & en tirer petite quantité pour reuulsion seulement.

Et pour le regard de la purgation, elle y est fort requise, laquelle se doit faire avec medicamens

propres à purger Phumeur cholérique, que nous appellons cholagoga, apres toutesfois qu'il aura esté bien moderé & preparé par les remedes qui sont escrits dessus au chapitre general, deiques on fera les composez comme il s'ensuit.

℞. rad. graminis asparagi, chicorij, oxalidis, ana. ℥.℞. *Aposeme.*
 enduiæ, scariolæ, agrimonie, hepaticæ, polytrichi, adian-
 thy, ana. m. j. seminum cucumeris, cucurbitæ, melonis &
 citruli, ana. ℥.ij. fiat aposema pro 4. dosibus, addendo
 saccari optimi ℥.iij. clarificetur & aromatizetur, ℥.ij. san-
 tali citrini, capiat his in die.

Il vsera aussi du syrop violet, de capillaires de limons aceteux, du iulep rosat, & toutes choses qui peuvent rafraischir & contempérer l'acrimonie de Phumeur bilieux, & la purgation sera comme il s'ensuit.

℞. rhei electi infusi in aqua chicorij (cum ℥.ij. cinamo- *Potion.*
 mi electi) ℥.ij. catholici ℥.℞. syrupi rosar. pallid. ℥.i. fiat po-
 tus, capiat mane. vel

℞. medulla cassie recenter extracta ℥.j. rhei electi pul. *Bolus.*
 uerisati ℥.j. electuarij de succo ros. ℥.ij. fiat bolus, capiat
 tribus horis ante cibum.

Le lendemain de la medecine on luy baillera vn clystere tel qui s'ensuit.

℞. feri lactis lb. j. medul. cassie, ℥.℞. saccari rubri *Clystere.*
 ℥.j. vitellos duorum ouorum olei liliorum & butyri recen-
 tis ana. ℥.j. fiat clister.

Et du regime particulier qui consiste en l'éua-
 cuation de la matiere conjointe, le principal
 poinct est, qu'il faut dès le commencement ra-
 fraischir & humecter l'humour pour le dompter,
 Pengrossir & épaisir: car à cause de la trop grande
 subtilité il court & se disperse çà & là: il va puis

136 *Des tumeurs contre nature en general.*

en vne partie puis en l'autre : les remedes propres pour l'empescher sont , l'oxycratum , le ius de plantain , de morelle , de ioubarbe , les courges , concombres , & s'il est besoin le suc de pavot , l'huyle rosat , avec le blanc d'œuf , est vn fort bon rafraischissement , ou bien on vscra du liniment qui s'ensuit.

Linimens.

℞. vng. populi & albi Rasis , ana. ℥ij. olei rosar. ℥j. ℞. misce fiat linimentum ad vsum. vel

Autre liniment.

℞. cera alb. ℥ij. olei ros. ℥ii. boli armenii subtiliter puluerisati ℥ii. succi solani & plantaginis , ana. ℥i. agitentur , & fiat linimentum.

Le Ceratum Galeni refrigerant , qui sera bien lauë en eau excessiuelement froide , est tres-bon : & si on y adioust vn peu de camphre , il vaudra encore mieux.

*Nutrium
fort loiss-
ble.*

Le nutritum ordinaire fait avec le vinaigre , duquel la description est au liure des medicamens , est vn des meilleurs remedes à telles dispositions , car la litarge de laquelle il est composé , a cette propriété qu'elle succe & absorbe l'humeur , & en tire vne bonne partie par les pores du cuir , & par la froideur du vinaigre , il appaise la fureur de ce qui reste à la partie : c'est celuy duquel i'vse en cette disposition.

Tous ces remedes sont propres au commencement du vray Erysipelas , principalement ceux qui humedient & rafraischissent : & s'il vient à s'exulcerer , il faudra en rafraischissant vn peu plus deterger : mais sans aucune mordication , on pourra vser du remede qui s'ensuit.

Vnguent.

℞. liargiri auri & argenti , ana. ℥. ℞. cerusa ℥i. tuisia ℥ii. succi plantaginis & saluani , ana. ℥ii. olei

ros. & viol. ana. ℥ss. nutriantur in mortario, fiat vnguentum. vel

℥. olei ros. ℥iij. trochis. alborum Rasi ℥j. ss. tuthia, Autre vnguent, j. cham. ℥ss. cera q. s. fiat vnguentum.

L'vnguentum rosarum mesme est fort propre pour appaiser la douleur.

Et si apres auoir vsé de ces remedes il demeure quelque petite tumeur, il la faudra resoudre avec de diapalma, dissolt en vin & huile de camomille en forme de liniment, ou bien vser de celuy qui s'ensuit.

℥. olei ros. camomilla & anethi ana. ℥ij. cera noue q. Liniment, misce, fiat vnguentum.

Je ne louie pas pour purger cet humeur, les emplastres qui chargent & eschauffent la partie, car il est si facile à rechauffer, que pour peu de chose il se renflamme & recidiue: c'est pourquoy je ne parle point des cataplasmes.

Et si sur la fin du mal la partie deuenoit liuide & noirastre, & qu'il y eust apparence que l'humeur se vult pourrir & non resoudre, il faudroit faire des petites scarifications legeres & superficielles pour éuacuer la matiere qui n'est que sur la superficie seulement: & apres la scarification, il faudra lauer le lieu avec vn peu d'eau maigne, ou de gros vin & vn peu de sel, puis on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

℥. farinæ hordei fabarum, & orobi, ana. ℥j. puluer. cataplasme. & camomil. ana. ℥ij. olei ros. & amigdalorum dul-me. ana. ℥j. mellis communis ℥ij. fiat cataplasma satis bene coctum.

Et si l'Erysipelas tourne en vlcere, il faut auoir recours pour la curation au liure des vlceres.

De plusieurs autres maladies du cuir.

C H A P. XII.

*Maladies
qui surviē-
nent au cuir
sont dou-
bles.*

LEs maladies du cuir, qui concurrent & sym-
bolisent avec l'Erysipelas, sont toutes sorties
de herpes, comme phlictene, papula, autrement
hydroa, impetigo, autrement lichen, psoa qu'on
dit lepra Græcorum, ephelides, epinyctides, des-
quels sont de deux especes, l'une humide, rendant
pus & sanie, l'autre est aride & seche, superficielle
sans aucune humidité.

Celles qui sont de nature humides, sont hydroa,
ephelides, phlictene, epinyctides, qui rendent
pus & sanie, & le plus souvent degenerent en
scabie.

Les autres qui ont la nature seche & aride, sont
exanthemata, pruritus, vari, & toutes sortes de
verruës.

Phlictene est vne maladie qui occupe le cuir,
faite de cholere non naturelle, produisant petites
bubes, comme la brusleure plaine de serosité, sans
douleur manifeste, & quand ladite serosité est
éuacuée, elles se guerissent facilement.

Hydroa, autrement papula, est vne certaine ar-
deur faite d'humeur biliens non naturel, qui ron-
ge & corrode le cuir, quelquesfois avec petites
pustules, aucunesfois sans pustules: elle se mani-
feste le plus souvent aux pieds & aux mains.

Celle qui est avec pustules, qu'on appelle milia,

ais, est engendrée d'un humeur subtil, tenu & comptable.

Celle qui est sans pustules, est faite d'un humeur plus gros, plus espais, plus acré & mordicant, qui corrode & ronge le cuir, & fait vlceres qui demeurent seches, arides, avec prurit & demengeson, on l'appelle herpes excedens: il differe de herpes vlceré, la difference est telle.

Le herpes excedens, qu'on appelle papula, ou hydroa, differe de l'Erysipelas vlceré, en ce qu'il est sans fièvre, ayant les pustules seches sans douleur, avec prurit & demengeson, & de difficile guerison.

Hydroa, ou papula differe de l'Erysipelas vlceré.

Et l'Erysipelas vlceré est souvent avec fièvre, ayant les pustules humides, purulentes, & douloureuses, sans prurit, ny demengeson, estant plus precipitant que le herpes, mais de plus facile guerison.

Imperigo est vne asperité de cuir, dure, seche & iride, avec un extrême prurit, à la difference de scabie, qui a les pustules molles & humides, sinon quand il est engendré du papula, lors les pustules en sont plus grandes, plus aspres, faisans vlceres fort profonds, plus grands & plus larges.

Toutes ces especes de herpes cy-dessus mentionnées, sont faites de cholere non naturelle, ou de pituite putride & salée, & ne different l'une de l'autre, que de plus, ou moins, selon la qualité & malice de l'humeur, comme aussi ne fait leur curation, qui se trouuera au lieu que nous en escriuons cy-apres.

Psora est aussi vne maladie du cuir, qui le rend dur & enflé, avec pustules qui le rongent, fendent

Definition de Psora.

& corrodent, luy engendrent vn furfur noir & liuide duquel tombent écailles grosses & noires, & ne veut ceder à aucun remede: aucuns l'appellent morphée, il est engendré d'une bile aduste & bruslée, en laquelle y a portion de pituite viciée & corrompue, c'est (quand il est irrité) ce que les Grecs ont appellé lepra: ceux qui en sont affligés le plus souvent en deuiennent maigres & tabides.

*Il se voit
plusieurs
maillies
au cuir.*

Il y a vn nombre infiny de passions de cuir legeres & superficielles, qui ne comprennent presque que l'epiderme, & se sechent incontinent sans aucun remede, sous lesquelles se peuuent comprendre toutes sortes d'exanthemata.

Et de celles qui rendent quelque humeur, comme hydroa, ephelides, phlistene, epinyctides, ils paroissent principalement aux pieds & es mains des enfans, & quelquesfois font cirons qui se guerissent avec la seule eau salée, ou du vin aigre, & vn peu d'aloës, ou bien du suc de hedera terrestris.

Toutes ces especes de pustules legeres & cutanes sont faites d'un sang subtil, impur & eschauffé, diffus & espandu sous le cuir, elles se doiuent plustost dire, *prater naturam*, que *contra naturam*.

*Les causes
de ioutie.*

Vne autre espece qui paroist au visage, que nous appellons ioutie, engendrée de grosses humeurs, qui quelquesfois se resoluent, aucunesfois suppurent, puis se guerissent.

Or tout ainsi qu'il y a plusieurs genres de pustules, aussi y a-il plusieurs especes de scabies, comme aussi sont-elles engendrees d'une grande variété d'humeurs, selon lesquels elles sont reco-

gneuës & discernées.

Outre toutes ces maladies de cuir qui viennent en toutes les parties du corps, il y en a vne propre & peculiere à la teste des enfans, de laquelle sont deux especes, l'vne maligne, fascheuse, rebelle & contagieuse, l'autre est legere, aisée & facile.

Celle qui est fascheuse, maligne, contagieuse & rebelle, est faite d'vn humeur pituiteux, sale & nitreux, & aucunesfois d'vne humeur aduste & melancholique, qui se pourrit sous le cuir, & fait vlcere fascheux, rebelle & difficile à mundifier, de laquelle sont deux especes, que nous appellons fauus, psyracia, cerium & achor, lesquelles toutesfois ne different l'vne de l'autre que de plus ou moins: c'est ce que le vulgaire appelle gigne.

Et la difference de ces deux especes, l'vne fascheuse & difficile, & l'autre aisée & facile est congneüe en ce que la fascheuse est plus profonde & enracinée, de laquelle si on arrache le poil, il se trouue en la racine vn humeur épais & visqueux, & qu'il ne fait à l'autre, ains il en tombe pur, net & entier: la curation en sera escrite en son lieu.

Il y a aussi quelque vice de cuir sans tumeur, & asperité, mais changeant seulement sa couleur, comme macula, echymemata, stigmata, vitigo, vibices, sugilata, & lentigo, qui est vne petite marque jaunastre à l'instar d'vne lentille qui vient à la face, aux mains, aucunesfois à la poictrine: elle se disperse en diuers lieux par petites gouttes, & paroist plus en Esté qu'en Hyuer, &

plus souuent à ceux qui ont le poil roux qu'aux autres.

Il en vient aussi és autres parties du corps, mais plus grandes & plus larges, comme au dedans des mains, qui tost se manifestent & tost s'esuanouissent.

Toutes telles especes de maladies sont engendrées d'un suc prouenant d'humeur bilieux, ou melancholique, enuoyé des visceres au cuir, elles peuuent aussi prouenir du propre vice du mesme cuir, qui de son naturel conuertit portion de l'aliment en telle tumeur.

Vne autre espece qui vient de la premiere conformation, à laquelle il ne faut nullement toucher pour en esperer guerison, c'est des taches rouges, ou noirastres, qui paroissent dès la naissance, les vnes au visage, les autres aux autres parties, comme aussi ce que nous appellons vn sein.

Les verruës qui occupent le cuir, sont engendrées d'unumeur lent, cras & visqueux, accumulé & desséché à la partie. Il y en a de deux especes, les vnes qui ont la base estroite, & les autres large: celles qui ont la base estroite sont accrochor-don & semblables, qui se peuuent lier facilement & guerir.

Les autres qui l'ont plus large & ample, que nous appellons myrmecia & thimus, sont plus difficiles à guerir, ils s'engendrent le plus souuent és pieds & mains des femmes & des enfans: le vulgaire les appelle poreaux, ils se guerissent par remedes fort desiccatifs, & quelquesfois est besoin d'yser de caustiques, comme de l'eau forte, ou

du sublimé.

Clauus est vne autre espee de verruë, plus fascheuse & plus difficile que les precedentes, elle est ronde, blanche, dure & calleuse, eminente sur le cuir, semblable à la teste d'un clou, ayant vne racine fort dure & seche, profonde quelquefois iusques à la membrane qui couure l'os: c'est ce que le vulgaire appelle cor.

Le clauus est fait de mesme humeur que les autres verruës, mais plus endurcy & desséché à la partie, principalement quand il est pressé de quelque cause externe. Le principal siege de clauus est aux pieds & aux mains, & vient le plus souvent par le trauail & compression du soulier, ou aux mains par le continuel maniemment des choses fermes, dures & solides.

Le clauus excite souuent de grandes douleurs, principalement s'il est pressé. C'est vne petite maladie qui peut amener de grands accidens, parce qu'elle est proche des membranes & parties nerveuses: il la faut traiter doucement, sans y rien irriter, autrement elle causeroit grande douleur & inflammation, qui pourroit amener mortification & gangrene de la partie, principalement aux vieilles gens, qui ont les extrémités plus foibles & debiles. Aucuns vsent de caustiques, ou le bruslent avec le soulfhre, ou huile d'anacardus, mais le remede est vn peu violent & non asséuré, & apres l'amollir avec les fomentations remouillantes, par emplastres faits de gomme, d'ammoniac, bdellium & galbanum, l'emplastre de Virgo, *sive mercurio*, est tres-bon, & si l'on veut *cum mercurio*, le mal étant fort amolly, il faut attirer

*Cure du
clauus.*

144 *Des tumeurs contre nature en general.*
dextrement vn petit d'humeur endurcy, si par les
remedes precedens il ne tombe de luy-mesme.
Le reste de la curation se fera comme des autres
vlceres.

De œdema.

CHAP. XIII.

*Definicion
d'œdema.*

OEdema est vne tumeur froide, laxe, molle,
sans douleur, sans chaleur ny rougeur, lequel
est de deux sortes.

*L'œdema
est double.*

L'vn avec humeur assemblé & amassé, ayant
certaine circonscription, que nous appellons
œdema, vray & legitime.

L'autre est sans aucune circonscription, ny
amas d'humeur en certain lieu, mais diffus & es-
pandu par toute la partie, qui est ce qu'on appelle
tumeur œdemateuse.

Oedema vray & legitime, est fait d'un sang
pituiteux & peu cuit, propre à nourrir les parties
phlegmatiques, mais pechant en quantité plus
qu'il ne doit.

*Comme se
fait la tu-
meur œde-
mateuse.*

Le non vray est engendré d'un humeur pitui-
teux, froid & cru, prouenant du vice du foye,
inepte à la nourriture d'aucune partie de nostre
corps, estant dispersé & espandu par toute la par-
tie qu'il occupe, laquelle il enfle, & l'estent de tel-
le sorte, que quand elle est pressée du doigt, il se
fait fosse qui demeure & retient son vestige, com-
me il est suffisamment remarqué aux tabides ca-
chectiques & mal-habitez: elle occupe princi-
palement

palement les bras & les iambes, & aucunes fois tout le corps.

Le vray œdema que nous disons estre fait d'un humeur pituiteux & peu cuit, est engendré selon aucuns modernes, d'une pituite non naturelle, musqueuse & aigueuse, qui descend & distile du cerueau sur la partie, & iouent sur les articles: & disent qu'il est difficile que le sang peu cuit & naturel, se separe & sequestre des autres humeurs pour faire & engendrer abscez.

Or tout ainsi que nous auons de plusieurs sortes de pituite, l'une subtile & tennë, l'autre aigueuse & flatueuse, l'autre musqueuse, crasse & visqueuse, & l'autre gipsée & vitrée, il est necessaire que de telle varieté il se fasse diuersité de tumeur, qui se peuvent cognoistre & discerner chacune selon son humeur, & s'il aduient que le phlegme soit pourry & corrompu, il fait fistules, vlcères malins, escroileux & scrophuleux.

Vne autre espece de d'œdema non vray & illegitime, c'est quand avec la pituite il se mesle portion d'un autre humeur: comme si le sang y est meslé, il est œdema phlegmonodes, si la cholere, œdema erysipelatodes, & si l'humeur melancholique, il s'appelle œdema scirrodes.

L'humeur pituiteux se fait non naturel en plusieurs & diuerses manieres, aussi il s'en trouue de plusieurs & diuerses especes, faisant diuersité d'abscez, comme nous auons dit.

La premiere espece de l'humeur pituiteux non naturel, est celle qui se fait par corruption, comme quand il se liquefie & deuient sereux, aqueux ou venteux:

N

146 *Des tumeurs contre nature en general.*

L'autre est quand il se desseiche en sa substance, qu'il devient elpais, muscqueux & visqueux, & souvent se fait gibleux & vitreux.

Et la troisieme sorte de phlegme non naturel, est quand il se pourrit & putrifie, qu'il devient sale, nitreux & corrosif.

Il peut estre dit non naturel, quand quelqu'un des autres humeurs se mesle avec luy, & engendre les especes & difference des abscezz que nous auons nomme cy-dessus: parlons maintenant de leur curation.

De la curation de l'œdema.

C H A P. XIII.

*Deux in-
sensions à
guérir l'œ-
deme.*

LA curation de œdema double intention, l'une de s'opposer à la matiere antecedente, & l'autre d'euacuer la cause conjointe.

La matiere antecedente sera corrigée par le bon & vray vsage des choses non naturelles, qui auront vertu d'amender, corriger & changer la mauuaise qualité des humeurs, & aussi de consumer & dissiper les excremens & superfluitez de tout le corps.

Nous auons assez dit que c'est des choses non naturelles: nous dirons seulement que ceux qui sont malades d'œdema, ou autres maladies faites d'humeurs cruds & pituiteux, doiuent estre en vn air pur, net & subtil, chaud & sec, & si la saison ne le porte, il le faudra corriger par le feu, avec herbes odoriferantes, & parfums qui desseichen

& soient agreables.

Quant au regime de viure , il doit est sobre, pendant à siccité, avec quelque peu de chaleur : le costy est meilleur que le bouilly. Il vsera de pain de fromēt bien cuit, vn peu salé: son vin sera blanc ou claret, subtil, non fumeux, ne portant pas beaucoup d'eau : la chair de mouton, de veau, de chevreau, de chapon, de perdrix, & toutes sortes de petits oyseaux viuans aux montagnes, est bonne: toutes les choses contraires aux susdits sont mauuaises: s'il vse de boüillons, comme il est auuinefois necessaire, il y faut mettre des herbes qui vent quelque chaleur, comme l'hyssope, le thym, la sariete, la sauge & semblables. Toutes sortes de pâtisserie, ou pain sans leuain sont mauuaises & malfaisantes. Tous legumes, fruits sont deffendus mon les confitures seches, ou dessechées au four. Les poissons leur sont mauuais, excepté ceux qui sont friables, ou qui viuent en lieux saxatiles & pierreux, lesquels il faut cuire avec du vin & des herbes chaudes, ou bien rotis, ou frits, & suffisamment cuits: qu'il viue sobrement, mange peu & boire moins, & ne fasse pas long dormir: qu'il s'exerce en tant qu'il pourra, l'exercice remet & conserue la santé, & qu'il se garde de toutes affections & perturbations d'esprit.

Reuenons maintenant à la cause antecedente, laquelle outre l'administration des choses naturelles, sera corrigée par la purgation & par saignée, s'il est besoin.

Par la purgation, apres que l'humeur aura esté bien & deuēment preparé, subtilié & attenué, rendu apte & conuenable aux remedes qui seront

N ij

148 Des tumeurs contre nature en general.

propres à l'éuacuer.

Les remedes propres à le preparer sont escrits au chapitre general, desquels on fera les compo-
sez, comme s'ensuit.

Iulep. ℞. aquarum hyssopi, fœniculi & betonica, ana. ℥iij. saccari albi ℥ij. fiat iulepus clarificatus & aromatizatus cum cinamomo, capiat hora sibi.

Apoſeme. ℞. rad. fœniculi, apij & petroselini, ana. ℥℔. foliorum betonica, origani, hyssopi, saturia, ana. m. j. coquantur in hydromelite, capiat singulis matutinis ad ℥iij. pro dosi.

Autre. ℞. syrupi acetosi de hyssopi, de stœcade, ana. ℥ij. aquarum betonica, salvia, & fœniculi, ana. ℥iij. aromaticorum ros. & cinamomi puluerisati, ana. ℥j. fiat iulepus pro 4. dosibus.

Iulep. ℞. rad. apij, petroselini, asparagi, galanga, ana. ℥j. foliorum betonica, melissa, came drys, camepythi, herbel paralys, ana. manip. l. j. guaiaci ℥℔. omnium capillarum ana. manip. ℔. seminum fœniculi, anisi, carui, cumini ana. ℥j. florum genista, stœcados, buglossa, ana. p. j. passularum mandatarum, numerox, syrupi de absynthio & saccari optimi, ana. ℥ij. fiat apoſema clarificatum & aromatizatum pro 4. dosibus.

L'humeur estant deuëment preparé, il sera purgé & éuacué de la purgation qui s'ensuit.

Potion. ℞. seminis anisi, fœniculi, apij, petroselini, belicacal ana. ℥ij. passularum mandatarum ℥℔. foliorum sena, seminis caribami, ana. ℥℔. agariti ℥j. fiat decoctio pro dosi qua dissolue, diaphenici ℥ij. syrup. ros. pallid. ℥j. fiat potus, capiat mane. vel

Autre. ℞. foliorum sena, ℥iij. seminis caribami ℥ij. agariti trochiscati ℥j. fiat decoctio pro dosi, in colatura dissolue diaphenici ℥ij. syrup. ros. solueni ℥j. fiat potus, capiat on le peut purger aussi avec l'esleſuaire diac...

thami, ou les pillules d'agaric, aggregatiues, imperiales, & sine quibus esse nolo.

Et d'autant qu'en telle disposition l'estomach se remplit souuent de pituite, il est bon quelques-fois de prouoquer le vomir, s'il n'y a quelque mauuaise disposition aux poulmons qui l'empesche: ce qui se fera par l'usage des vomitoires, tels que nous descrirons en leur lieu, puis le conforter & corroborer.

*Le vomisse-
ment propre
pour luer
l'ademe.*

L'estomach sera corroboré & conforté, tant par remedes apposez par dehors, qu'autres qui seront pris par dedans.

Les plus propres, commodes & agreables pour prendre par dedans, sont l'escorce de citron confite, les mirobolans, les noix confites, ou la poudre qui s'ensuit.

℞. seminis anisi & fœniculi, ana. ℥ss. coriandi conditi ℥iij. cinamomi ℥j. B. sacchari albisimi ℥iij. fiat omnium puluis, de quo capiat post singulos pastus cochlear, & abstinéat à potu. Aucuns y adioustent, aliquid pulu. aromatici rosat, ou diacydonior, pour luy donner plus d'effect, ou bien celle qui s'ensuit.

℞. anisi conditi ℥iij. carui, dauci, baccharum lauri, Poudre con- ana. ℥j. glycyrise, galangæ, Zinziberis, ana. ℥ss. cariophi. fortissima. cubeborum, piperis, seminis rutæ ana. ℥ij. sacchari optimi lb. B. misce fiat pul. vel

℞. anthos, stæcado, buglossi ana. ℥j. corticis citri sac- Anise, caro conditi B. mirobolanorum ℥ss. pulueris electuarij de cinamomo ℥ss. cum syr. de conseruatione citri fiat opiata, capiat ad quantit. nucis moscata, hora j. ante singulos pastus.

Les remedes propres pour corroborer l'estomach appliquez par dehors, sont l'huyle de mastic, de muscade seule, ou incorporée avec vn peu

N iij

150 Des tumeurs contre nature en general.
de cire neufue : on pourra vser de l'emplastre qui
s'enluit.

Emplastre. ℞. massa emplastri pro stomacho, ℥ij. terebenthina,
℥j. pulueris ros. rubrarum, ℥ij. caryophilorum, ʒss. fiat
emplastrum, applicetur regioni ventriculi.

℞. florum camomilla, ros. & roris marini, ana, ꝑ. j.
foliorum mentha, cichorij, ana. m. ss. coriandi ℥ij. caryoph.
galanga, macis, ana. ʒj. ss. fiat puluis, de quo cum bom-
bace fiat scutum interpunctum, applicetur super regionem
ventriculi.

Et quant à la saignée, il s'en faut abstenir, si ce
n'est que le corps en soit fort pletorique, laquelle
lors on pourra faire de la partie opposite, mais sa-
gement & prudemment.

La seconde intention qui est d'éuacuer la ma-
tiere conjointe, sera accomplie au commence-
ment par remedes percussifs, mais non rafraischis-
sans, comme il a esté dit des autres tumeurs, en
repoussant avec quelque desiccation qui puisse
dissiper & consommer vne partie de l'humeur;
tels sont l'esponge neufue imbibée d'eau ferrée,
& du vinaigre, avec vn peu de sel, proportionné
de telle sorte qu'il puisse plus dessecher, attenuer
& consommer, que refroidir, & qu'il soit ap-
pliqué modérément chaud. Apres auoir vsé vn
peu de ce remede, il faudra prendre vne lexiue
forte, selon que l'on veut plus ou moins resou-
dre, où il y entrera du borax & du vinaigre, ou du
sel gemme, ou de l'alun, ou du sel commun, cela
se mesure selon la grandeur, le temps & la force
du mal : mesmes on vsera de la fomentation
plus ou moins selon le temps de la maladie : on
pourra vser de celle qui s'ensuit.

℞. abſynth. ebuli, ana. m. florum camomil. anethi, ana. *Fomenta-*
p. j. aluminis, sulphuris, ana. ʒj. fiat decoctio pro fotu: *tion.*

apres il faudra vſer du liniment qui ſ'enſuit.

℞. vnguenti de althea ʒiij. olei laurini & camomillæ *Linimens,*
ana. ʒj. cera q. ſ. fiat linimentum pro litu parvis. vel

℞. vnguenti de althea ʒiij. olei de abſynthio & irini *Autre,*
ʒij. succi ebuli, ſambuci, oxilaphati & vini albi, ana. ʒj.
mellis ʒj. bulliant vſque ad ſuccorum conſumptionem &
fiat linimentum. vel

℞. rad. cucumeris agreſſis ʒij. origani, braſſicæ, ana. *Cataplaſ-*
m. ʒ. farine hordei & ſabarum, ana. ʒj. pulueris roſ. ʒij. me.
mellis communis ʒij. olei camomillæ ʒj. ʒ. fiat cataplaſma,
applicetur parti.

Aucuns font vn cataplaſme de fiente de vache *Autre,*
qu'ils fricaſſent avec du vinaigre, & y adiouſtent
vn peu d'alun & de ſoulphre: les autres le font
bouillir avec decoction d'origan, & y mettent du
miel: cela a grande vertu de reſoudre & diſſiper
l'humeur pituiteux.

℞. rad. liliorum & althea, ana. ʒij. foliorum camo- *Autre,*
mil. melil. & anethi, ana. m. j. farine ſemini lini, hordei,
ſænugræci, ana. ʒj. coquantur, adde axungia porci ʒiij.
fiat cataplaſma, applicetur parti.

L'emplatre diachylon ireatum, & de meliloto
ſont fort conuenables, deſquels la deſcription en
eſt au liure des medicaments.

Et ſi l'apostume tourne à ſuppuration, on ad-
iouſtera aux cataplaſmes ſuſdits les herbes emo-
lientes avec du leuain & de la fiente de pigeon:
l'emplatre diachylon ou diuinum, & le baſilicum
ſont bons ſuppuratifs en telle matiere.

Et lors que l'apostume ſera ſuppurée & meurie
il faut prendre garde à l'ouurir en lieu commo-

Le cautere est meilleur pour l'ouuerture que la lancette. de & temps oportun, car cette matiere qui est lente & froide nous trompe le plus souuent, parce qu'elle ne produit ses effets par dehors, si tost que par dedans, où elle mine peu à peu les parties internes sans grande douleur; l'ouuerture en est meilleure par le cautere que par la lancette, au contraire des tumeurs chaudes, car il ne fait tant de douleur, & ayde à meurir & cuire l'humeur qui fait l'abscez.

L'ouuerture estant faite, il faut mondifier l'ulcere avec la terebenthine, en y adioustant vn peu de myrrhe & d'aloës avec le iauue d'œuf, ou bien on prendra du miel rosat, du syrop de roses seche, d'absynthe avec lesdites poudres, ou de l'vnguentum apostolorum, & par dessus faut mettre l'emplastre diuinum, ou diapalma; le basilicum y est fort propre & familier, comme nous auons dit.

Mais si c'est vne tumeur œdemateuse, qui n'ait point de conscription, ou qu'elle soit symptomatique d'vn autre mal, il faut oster la cause par vn bon regime de viure bien reglé, & bien ordonné, vsant des remedes que nous auons dit au chapitre general, puis corroborer & fortifier la partie affligée, soit avec fomentation, ou liniments à ce conuenables, & appaiser la douleur, si aucune y en a. Parlons maintenant des tumeurs flatueuses & venteuses, qui aussi dépendent de la pituite.

Des tumeurs flatueuses & venteuses.

C H A P. XV.

PAr l'abondance de pituite, la concoction se rend foible & debile, qui fait la chaleur naturelle imbecile & endormie, qui est cause qu'il se leue quantité de flatuositez, lesquelles n'ayans aucuns conduits ordonnez de nature pour estre euacuez, cherchent vne voye, vont & viennent, & se poussent, entrent par les pores & capacitez des muscles, quelquesfois sans douleur, aucunesfois avec douleur, puis s'arrestent en la partie la plus debile, ou se fait tumeur contre nature, que nous appellons apostume flatueux & venteux, & souvent se mettent sous la membrane qui couure les os, & cause douleur grande & fâcheuse.

*Cause des
tumeurs
flatueuses.*

Les signes de la tumeur flatueuse sont, quand elle resiste à l'atrouchement, que l'impression ne demeure point comme à l'œdeme, mais redonde quelque son, & que la couleur en est vn peu plus bluisante & claire.

La curation de la tumeur flatueuse ne differe point de l'œdeme, pour les choses non naturelles sinon au boire & manger du malade, qui doit estre plus carminatif, en dissipât les vents & flatuositez, il faut qu'il s'abstienne de toutes sortes de legumes & laictages, des fruidts flatueux & venteux, comme raues, chataignes & semblables.

Et pour la purgation & preparation de l'humour, elle se fera par les mesmes remedes que

154 *Des tumeurs contre nature en general.*

nous auons escrit au chap. de la curation de l'œdeme, en y adjoustant toutesfois des carminatits & discutifs : & de la saignée, elle n'a pas icy de lieu, à cause de l'imbecilité de la chaleur naturelle : il vsera souuent de clystere tel qui s'ensuit.

Clystere.

℞. fol. malua, bismalua, parietaria & violarum, ana. m. j. origani, calamintha, camomil. meliloti, & anethi ana. m. j. seminum fœniculi, anisi, carui, cumini, ana. ʒi. seminis rutæ ʒj. baccarum lauri contusarum. ʒij. fiat decoctio ad lb. j. in collatura dissolue diaphœni ʒ. ʒ. confectiois baccarum lauri, ʒj. ʒ. mellis. ros. & sacchari rubri, ana. ʒj. olei anethi & nucum, ana. ʒj. fiat clyster, detur.

Il faut aussi conforter l'estomach, qui est le lieu de la concoction, l'imbecilité de laquelle engendre les flatuositez (comme nous auons dit) cela se fera par les remedes que nous auons descrit en la curation de l'œdeme, desquels on s'aydera, tant par dedans que par dehors : il vsera souuent de semence d'anis, de fenouil, de coriande, & de canelat confit, & n'oubliera-on rien de ce qu'il faut pour conforter & corroborer cette partie, soit par le regime de viure ou autrement, l'vlsage de la poudre carminatiue & digestiue : celle qui s'ensuit y sera fort propre.

℞. anisi, fœniculi, carui, dauci, cumini, baccarum lauri, ana ʒʒ. Zinziberis albi, galangæ, ana. ʒij. carioph. piperis longi, seminis rutæ, ana. ʒj. ʒ. anisi conditi ʒiij. sacchari albi ʒssim. lb. ʒ. fiat puluis de quo viatur cochleari post singulos pastus.

Et pour le regard de la matiere conjointe, il la faut éuacuer & dissiper, par resolution & insensible transpiration, s'il se peut faire : les remedes

propres à cela, sont les carminatifs, comme nous
 Pavons descrit au chapitre precedent : mais ceux
 qui attenuent le cuir, qui le rarefient & ostent
 vne partie de son espaisseur, comme fait toutes
 sortes de lexiues, sont les meilleures : le saun
 noir, avec la lexiue de serment, & appliqué avec
 esponges neufs est tres-bon remede : toutes fo-
 mentations d'herbes carminatiues y conuiennēt,
 comme Panis, le fenouil, le carui, le dauce, le cu-
 min, les fleurs de danet, de melilot, de camomil-
 le, cuits en vin blanc : ou bien on vsera du reme-
 de qui s'ensuit.

Remedes
 propres à
 dissiper les
 flatuositez.

℞. olei, anethi, camomillæ, amigdalorum amararum
 & rutæ, ana. ℥ss. Vini albi optim. ℥iiij. seminum anisi
 fœniculi, carui, dauci, cumini, ameos, rutæ, ana. ℥ss. bu-
 liant ad vini consumptionem, in expressione adde ceræ nouæ
 vel emplastri diachilonis ireati q. s. fiat linimentum, pro
 litu partis dolentis.

Liniments.

℞. olei anethi, rutacei, mastices, & de spica nardi, Autre.
 ana. ℥j. ceræ nouæ q. s. misce fiat linimentum. vel

℞. saponis nigri, olei anethi, camomil. & mellis com. Autre.
 munis, ana. ℥ij. misce applicetur parti affectæ. vel

℞. rad. gentianæ ℥j. origani, calamintæ & agrimo- Autre.
 niæ, ana. ℥j. mastices ℥ij. rub. tinctorum ℥ij. spicæ nardi
 ℥j. s. croci ℥ij. aquæ vitæ ℥ij. olei anethi, nardini & de
 castoreo, ana. ℥iiij. ceræ nouæ q. s. fiat linimentum secun-
 dum artem. vel

℞. furfuris macri ℥iiij. coquantur in vino albo, adde Autre.
 nucis moscatæ, Zinziberis, Viperis, cariophylorum, ana. ℥j.
 s. pulueris anisi, cumini, apij, fœniculi, ameos, ana. ℥ss.
 olei camomil. rutacei, anethi, ana. ℥ss. fiat cataplasma, ap-
 plicetur parti affectæ.

Les vesica-
 toires pro-
 pres.

On y peut appliquer vn vesicatoire fait de

156 *Des tumeurs contre nature en general.*
cantarides & de leuain, ou avec le saun noir;
aucuns scarifient le lieu legerement: si tous ces
remedes ne profitent, & que la tumeur ne se vueil-
le refoudre, il la faut ouurir ou avec la lancette,
ou avec le cautere, soit actuel, ou potentiel: l'ou-
verture est meilleure par le cautere, qui consom-
me vne partie de la flatuosité, & aussi l'éuacuation
n'en est si subite, & en tire on ce que l'on veut par
l'escarre, sinon aux hydropiques, auxquels il ne
faut vsr de cautere, qui y est perilleux, pour la
grande éuacuation qui se feroit apres la cheute de
l'escarre, & l'humeur de l'abscez estant tiré &
dissipé, qui n'est tousiours du tout flatueux, mais
joint avec quelque serosité, l'ulcere sera mondifié
comme celuy des œdemes: & le reste de la cura-
tion se trouue au liure des vlcères.

Des apostumes aiguës & sereuses.

C H A P. XVI.

*Cause des
tumeurs ai-
guës &
sereuses.*

NOUS auons monsté comme par quelque im-
becilité de la chaleur naturelle, il se fait &
s'esleue des vents, desquels s'engendrent les ab-
scez flatueux & venteux: mais si elle se rend quel-
que peu plus debile, elle produit des eaux qui
nous font tumeurs & abscez pleins d'aquosité &
serosité, que nous appellons apostumes aiguës,
ou sereuses.

Les signes de l'apostume aiguë ne different
de ceux du vray œdeme, sinon que la tumeur ne
resiste pas tant à l'attouchement, & ne retient son

vestige, aussi qu'elle est plus laxé & plus luisante.

Les apostumes aigueuses, le plus souvent occupent les parties les plus foibles & debiles de chaleur, comme sont les articles, le scrotum, & aucunesfois viennent à la teste, principalement des enfans: & tout ainsi que la tumeur flatueuse ne se trouue guerrie sans eau, ou serosité, aussi l'apostume aigueuse n'est pas sans vent & flatuosité.

Quant à la curation, elle est semblable pour le *Cure des tumeurs aigueuses.* regime vniuersel aux deux precedens, soit en l'administration des choses non naturelles, soit en la purgation & gouuernement de la cause antecedente, il faut que le patient viue sobrement, dorme peu, & s'il peut faire quelque exercice, celuy sera vn tres bon remede, qui incite & corrobore la chaleur naturelle; de la force de laquelle nous auons besoin pour guerir telles maladies.

Et à la curation particuliere, qui est d'éuacuer la cause conjointe, tous les remedes que nous auons descrits cy-dessus au chapitre precedent, y conuiennent, s'ils sont deuëment accommodez, auxquels nous adiousterons l'emplastre qui s'ensuit.

℞. seminis sinapi, vrtica, sulphuris spuma maris, ana. *Emplastre.*
 ℥j. aristolochia ℥ss. ammoniaci & bdelij in aceto forti
 dissolutorum, ana. ℥ss. olei veteris ℥iiij. cera noua, q. s.
 fiat emplastrum, applicetur parti. vel

℞. seminis anisi, cumini, myrtini, lauri, ana. ℥ss. fiat
 pulu. & cum succo ebuli & oleo ruta q. s. fiat emplastrum.

℞. radicis ireos & cucumeris agrestis, nucum cupress.
 cinerum rad. brassica ana. ℥iiij. niri, aluminis ana. ℥ij.
 ss. olei camomil. ℥ij. cera quod sufficit, fiat unguentum.

158 *Des tumeurs contre nature en general.*

Si toutes ces choses ne suffisent, il faudra ouurir la tumeur, ou avec le fer, ou le cantere actuel, qui a grande vertu de consommer & dissiper les serofitez & cruditez, puis nettoyer & mondifier l'ulcere, comme nous auons dit : les remedes en seront escripts au liure des vlceres.

Des tumeurs qui sont engendrées de gros phlegme.

C H A P. XVII.

A Pres auoir parlé des tumeurs qui sont faites de la partie la plus tenuë & subtile de la pituite, il est temps que nous traittions de celles qui sont procréées de l'humeur pituiteux, le plus cras, espais & visqueux, qui se meut, se change & conuertit en plusieurs & diuerses sortes de substances, comme aussi engendre il plusieurs & diuerses especes de maladies : tels sont tous genres de strumes, glandules, nodulus, lupia, bronchocele, parotis froid, talpa, atheroma, steatoma, meliceris, & plusieurs autres especes qui se trouuent de diuerses sortes, selon la varieté & diuersité de l'humeur.

*Definition
de struma.
Deux especes
de struma.*

Struma cherades, que nous appellons vulgairement escrouelles, est vne tumeur contre nature, faite de pituite, crasse, lente, visqueuse & musculeuse, de laquelle sont deux especes.

L'vne est simple, qui est fait d'un hùmeur lent, pituiteux, & sans autre malignité.

L'autre est aigre, maligne, malicieuse & rebelle.

La premiere que nous disons estre la vraye escroüelle, est faite d'une pituite grasse, glutineuse, & musqueuse, qui se couvertit en diuerses especes & ne suppure point, mais s'endurcit & s'envelope d'une petite membrane, engendrée de mesme humeur, faite en forme de vessie, & si l'humeur en est si cras & visqueux, il se peut resoudre & dissiper: mais s'il est gros & gisleux, il se fait dur, scirreux & incurable.

Les causes de struma simple.

La seconde qui est plus aigre & malicieuse, est engendrée d'un humeur pituiteux, plus malin & plus corrompu, avec lequel est meslé un peu de sang pourry & vicieux, qui fait supurer la tumeur, & la conuertit en vlcere malin, fascheux & difficile à guerir.

Les causes de struma aigre & malin.

Les signes en sont assez manifestes par la definition, & de ce que nous auons dit: mais la vraye cause, sont humeurs qui descendent petit à petit de la partie externe de la teste, & vont lentement & obscurement par les membranes & parties nerueuses, sur les glandules: elles occupent principalement le col, la poitrine & parties glanduleuses: l'humeur qui les engendre acquiert quelquefois acrimonies par une chaleur estrange, & s'il s'y mesle portion de cholere noire, le mal se fait furieux & malin, retenant la condition d'un carcinome, & lors il s'appelle struma carcinodes: le peuple meridional est plus sujet à cette espee que les autres.

Signes de struma.

Les strumes viennent le plus souuent aux enfans, & y sont plus disposez ceux qui ont le front court, les têtes presées, & les maschoires larges, elles se guerissent aucunes fois par nature en l'aage

de puberté, & aux filles quand leur mois leur viennent, & si en cet aage ou peu apres ils ne se terminent, ils y sont sujets presque toute leur vie.

De la curation de Struma.

CHAP. XVIII.

*Cure des
Strumes.*

LA curation des Strumes a double regime, comme les autres tumeurs, vniuersel & particulier.

L'vniuersel ne differe point de ce que nous auons dit au chapitre de la curation d'œdema, mais sur tout que le malade viue sobrement & ne mange que la digestion ne soit faite parfaitement: Qu'il éuite toute habitation humide, s'abstienne de boire de l'eau cruë, qu'il dorme peu, & qu'il fasse exercice, afin de dissiper & éuacuer les excremens des parties externes, qu'il soit purgé par les purgations que nous auons descrites, qui ont vertu de purger l'humeur pituiteux & cru, les accommodant selon l'âge du patient, & la grandeur du mal: l'humeur sera préparé avec les remedes qui auront vertu & faculté d'inciser, atténuer & ouurir les conduits, comme sont *syrupus acetosus*, *oxisaccarum*, *axime simplex*, *syrupus de bitantius*, de hyssopo, de duabus & quinque radicibus de stœcade, oximel scillitus: desquels il sera fait iuleps, que l'on prendra ou purs, ou avec eau de fenouil, de betoine, d'hyssope, de mellisse, de sauge; ou chose qui ait semblable vertu.

Les

Les purgatifs seront l'agaric, le cartame, & le polypode, desquels on fera des compozez, le *diaphenicum*, l'*electuarium diacartamum*, & de *citro solutivum*, les pillules, *diaccarico*, *coccia*, de *hiera arthrurica*, de *hermodactylis*, de *sarcocola*, de *sagapeno*, de *opopanax*, de *euphorbio*, leurs sont tres-propres: il pourra vser pour consommer la pituite, de la poudre qui s'ensuit.

℞. foliorum siccorum pimpinellæ, pilosellæ, rutæ maioris Poudre.
*ana. ʒij. B. scrophulariæ, philipendulæ, ana. ʒj. seminis anisi & sceniculi, ana. ʒj. B. Zinziberis ʒj. saccari albis-
 simi ʒiiij. fiat pulvis, capiat singul. matutinis cochlear. j.*
 & si on la veut faire vn peu laxatiue, on y adioutera du sené en poudre iusques à ʒvj. & du turbit ʒij. B. puis qu'il en prenne comme dessus, avec vn peu de vin blanc: ce remede est singulier à purger la pituite.

Quant au regime particulier, il consiste en l'euacuation de la matiere conjointe, pour laquelle bien euacuer, il faut vser de remedes qui mollient, attenuent, digerent, dissipent & consument l'humeur qui est impacte, & attachée à la partie: tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. rad. brionie, cyclaminis, althææ, cucumeris agre- Emplastre.
tis, ana. ʒij. coquantur in vino albo, pinsantur, adde ammoniaci in aceto forti dissoluti, opopanacis, bdellii in oleo rutatio dissolutorum ana. ʒi. B. stercoris columbini & carini, ana. ʒi. ladani, stiracis, calamitæ, ana. ʒi. cera noue q. s. fiat emplastrum. vel

℞. rad. tridis Florentiæ, ʒiiij. coquantur in aceto, cum Autre.
*nellis communis ʒvi. terantur, addens vnguenti de althæa ʒiiij. resina, terebenthina, ana. ʒiiij. cumini & sa-
 ugraci subtiliter puluerisati, ana. ʒss. fiat in forma emj*



162 Des tumeurs contre nature en general.
plastris. vel

Emplastre. ℞. farina hordei & lupinorum ana. ℥ss. farina lini
& fenugraci ana. ℥ij. ammoniaci galbani, bdelij in aceto
forti dissolutorum, ana. ℥ij. ℞. mellis ℥iij. stercoris colum-
bini, & bubuli ana. ℥ij. ℞. succi ebuli ℥ij. ℞. axung.
porci ℥vi. fiat in forma unguenti. vel

Autre. ℞. mica panis albi, ℥iij. stercoris columbini, sinapi,
ana. ℥j. ℞. mellis ℥iij. aceti optimi. ℞. ℞. coquantur fiat
emplastrum. vel

Autre. ℞. radic. filicis, asphodeli & ebuli ana. ℥iij. coquan-
tur in vino generoso, adde sulphuris ℥j. aguentur in mor-
tario, fiat emplastrum, applicetur parti affecte.

Aucuns font cuire des limaces rouges en vin,
ou avec vne forte lexiue, & les appliquent sur le
mal: l'emplastre qui s'en suit est fort bon.

Autre. ℞. ammoniaci in aceto forti dissoluti ℥j. ℞. ampl. dia-
chiloris ircati ℥j. emplastri gratia Dei ℥j. terebent. ℥ss.
pul. hermodactylorum ℥ij. misce. fiat emplastrum.

Tous ces remedes cy-dessus escrits seruent à la
resolution & subtilient l'humour, lequel neant-
moins s'il se trouue difficile à resoudre, & qu'il
vueille tendre à suppuration, ils luy aydent & luy
font suppurer.

Mais si la tumeur commence par l'enfleure
d'une glande, comme souuent elle fait, on peut
oster la glande auant que le mal croisse, si le lieu
le permet, puis guerir l'ulcere selon son espee:
sinon que la glande fut symptomatique, à cause
de quelque douleur ou gratelle, qui seroit à l'
reste, lors il suffiroit d'vser de remede de faculté
anodine & resolutiue seulement.

Il y a plusieurs autres especes de tumeurs phleg-
matiques, comme atheroma, steatoma, meliceris

testudo, talpata, lupia & rodulus, qui ont tous vne
mesme cause, & presque semblable curation.

Atheroma, steatoma, & meliceris, prennent leurs
noms de la similitude de la matiere conjointe : en
atheroma, il se trouue vne matiere semblable à de
la bouïllie : en *steatoma*, semblable à du suif, & en
meliceris, elle a quelque semblant à du miel.

Definition
de l'athero-
ma, stea-
thoma &
meliceris.

Les signes de ces tumeurs sont quasi semblables,
excepté que *steatoma* ne cede si facilement com-
me les autres quand on le touche, & *meliceris*
semble estre plus amassé que l'*atheroma* : il ne se
faut arrester à toutes ces differences, car le plus
souuent elles sont douteuses & deceuables.

Il se trouue plusieurs autres choses estranges,
car ces abscez, comme de pierre, de poil, d'os, & de
choses qui ressemblent à du charbon : cela se fait
selon la diuersité de la matiere, dont ils sont en-
gendrez, laquelle est presque tousiours enfermée
en vne tunique nerueuse, qui est cause que diffici-
lement elle suppure, & qu'elle ne se peut ouurir
par nature, & par ce elle a besoin d'operation ma-
nuelle, sans laquelle ce mal ne guerit point.

L'ouuerture en est plus seure par le cautere que
autrement, si ce n'est que la tumeur fust petite, &
que l'on l'ostast du tout en emportant son sacher,
comme nous dirons icy apres de la loupe.

L'ouuerture estant deuëment faite, il faut peu
à peu tirer la matiere, mondifier le lieu, & cōsom-
mer la membrane, & sur tout le fond par où elle
prend sa nourriture : cela se fera avec l'vnguentum
apostolorum, l'æggyptiacum, le vitriol calciné, ou
la poudre de mercure : nous ferons la description
de tous ces remedes au liure des medicaments,

*Definition
de testudo
& talpa.*

Testudo & talpa sont tumeurs qui ont mesme cause que les precedents, mais different seulement de la forme : testudo ressemble à vne tortuë, talpa à vne taupiniere, & viennent principalement à la teste : le ganglion ou nodulus est vne dureté attachée au nerf, ou tendon, qui peut venir de cause primitive, il se guerit en frottant souuent la partie, & separant l'humour deçà & delà, afin qu'il se puisse resoudre par nature, & si on y met dessus vne lame de plomb bien accommodée, elle sera fort vrile.

*Lieu où sont
ordinaire-
ment les
loupes.*

Quant à lupia, ou loupe vulgairement, il s'en trouue de plusieurs sortes, c'est à dire de grandes, de moyennes & de petites : les vnes sont en partie nerueuses & près les articles, les autres s'engendrent près des grandes veines, comme les catorides sous les iarets, aux plis des bras & lieux semblables ; elles peuuent aussi venir en toutes les parties du corps : aucuns ont la base large, les autres l'ont estroite, & les autres mediocres, mais toutes enfermées en vne membrane.

*Cure des
loupes.*

Pour la curation, il est certain que cette matiere n'obeyt point à la resolution, & aussi peu à la vraye suppuration : il faut donc ouurir l'absceze pour euacuer l'humour, & pour ce faire on considerera la grandeur de la tumeur, la situation, & la largeur ou espaisseur de la base, afin de la lier s'il est besoin.

Si la tumeur est grande près des grands vaisseaux, ou en la partie nerueuse, côme sur la nuque où elle vient souuent, il la faut laisser, & n'y toucher point pour le peril qui s'en pourroit ensuiure, principalement si la base d'icelle est attachée

aux parties susdites, & qu'elle soit large.

Mais si elle est petite en quelque partie que ce soit, elle se peut resoudre, en la comprimant comme nous auons dit du ganglion, en rompant toutesfois le clistis qui l'enueloppe, afin de separer la matiere deçà & delà, pour plus facilement lestre discutée & resoulte par nature, comme il est dit.

Si la loupe est mediocre, elle se peut oster en faisant incision en croix dessus la tumeur, sans couper la membrane où elle est enueloppée, faut bien la separer d'avec le cuir iusques à la racine, le plus dextrement que l'on pourra, sans toutesfois couper la racine, ains la lier fermement, pour la crainte du flux de sâg, qui s'en pourroit ensuiure, principalement si elle est proche d'un grand vaisseau, & cela fait, on trouuera la curation au liure des vlceres.

*Operation
manuelle
pour la cure
de la loupe*

Et si la loupe a la base fort estroite, on la peut lier par le pied, sans l'ouurir, ny rien couper, & de iour en iour serrer la ligature, iusques à ce que son aliment & sa nourriture perissent, le moyen de la faire d'un seul nœud seulement, mais de deux circonuolutions pour la tenir ferme, & la serrer quand l'on voudra: & si la base estoit si large, que vne seule ligature ne peust suffire pour luy oster la nourriture, on en pourroit faire deux en passant vne aiguille par le lieu de la base ensillée de deux fils, & lier le pied de deux costez, & lors qu'elle sera tombée, s'il y reste aucun vlcere, il sera traité selon son espee.

Voila pour les tumeurs qui sont faites d'humeur pituiteux, lent & froid: parlons maintenant

O iij

166 *Des tumeurs contre nature en general.*
de celles qui sont d'humeur gros, terrestre & melancholique comme le scirrhus.

De scirrhus.

C H A P. X I X.

*Definition
de scirrhe.*

Scirrhus est vne tumeur contre nature, dure, avec retinence, de couleur liuide, sans douleur.

La cause de scirrhus est vn humeur melancholique, faisant tumeur par fluxion, & souuent par congestion d'une matiere crasse, visqueuse & muqueuse, laquelle se met entre les espaces vuides des muscles, & petit à petit s'accumule, s'impacte, & s'endurcit en la partie.

*La scirrhe
est double.*

Scirrhus est de deux sortes, l'un qui est engendré d'un humeur melancholique naturel, auquel s'il reste encores quelque sentiment, il peut recevoir guerison: l'autre d'un humeur non naturel, lequel s'il est exquis & confirmé sans aucun sentiment, ne faisant aucune douleur, est incurable & indomptable.

*Les causes
du vray
scirrhus.*

Il y a plusieurs especes & differences de scirrhus ainsi que plusieurs autres humeurs peuuent estre meslez: comme s'il y a portion de sang, il est scirrhus phlegmonodes: si de la partie, œdemathodes & si de la bile, erysipelatodes.

Mais le vray, legitime & exquis scirrhus, est fait d'un amas d'humeurs melancholiques, ou bien de pituiteux, dessechez & endurcis de telle sorte qu'ils ne se peuuent plus amollir, ny liquefier, mais demeurent durs, endurcis & incurables.

L'humeur melancholique, & aussi le pituiteux est endurcy & desseché à la partie en deux manieres.

L'une par l'imbecilité de la nature qui ne le peut resoudre ny dissiper, mais est retenu endurcy & desseché.

L'autre par l'ignorance du Chirurgien, quant à la curation de quelque abscez, il vse inconsidérément des forts resolutifs, ou de trop froids repercussifs.

Par le trop frequent usage des resolutifs, l'humeur le plus subtil est dissipé & resoult, le plus cras & terrestre demeure & s'endurcit, lequel deuoit estre attenué & dissoult par le subtil, pour estre avec luy resoult, dissipé & euacué.

Et par l'immodéré usage des medicaments froids & repercussifs, la chaleur naturelle est debilitée, l'humeur en est refroidi, condensé & endurcy à la partie, & là se fait scirrhus vray & legitime.

L'humeur melancholique, duquel les humeurs scirrheux sont engendrez, est ou naturel, ou non naturel.

Le naturel n'est autre chose que la lie ou partie la plus crasse de la masse du sang, propre & idoine à nourrir les parties terrestres & melancholiques.

L'humeur melancholique est double en la generation du scirrhus.

Le non naturel, est celuy qui degenerate de sa naturelle condition, sortant des termes de l'obeyssance de nature, ou quand par adustion il se fait & se conuertit en humeur plus malin, muant & changeant sa propre & naturelle couleur, & qu'il se conuertit en vne substance cédreuse, noire & bruslée, se faisant d'une saueur acre, acerbe &

168 *Des tumeurs contre nature en general.*

mordicante, d'une odeur mauuaise, maligne & picquante, contraire à plusieurs animaux qui l'abhorrent & la fuyent.

La cholere par adustion se fait humeur melancholique, qui le plus souuent retient le mesme naturel de la melancholie.

Nous disons aussi l'humeur melancholique estre non naturel, quand aucun des autres humeurs est melle avec luy, & qu'il se tourne & conuertit en sa substance, & neantmoins sans aucune adustion.

Aucuns disent que du sang & du phlegme se peut faire humeur melancholique, par adustion: mais, disent-ils, moins malin que les autres.

De la ferocité & malice de la melancholie, sortent d'estranges maladies.

La malice & ferocité de la melancholie, est si grande, si furieuse & si peruerse, que quand elle s'irrite, elle prouigne & engendre des maladies estranges & extraordinaires, qui aucunesfois occupent tout le corps, comme l'elephantiasis, & plusieurs autres: quelquesfois elle s'attache seulement à vn membre particulier, comme quand elle fait scirrhus, cancer, & semblables: dequels la curation est tousiours difficile, & souuent impossible.

De la curation de scirrhus.

C H A P. X X.

LA curation de scirrhus consiste en regime vniuersel, & en regime particuer : l'vniuersel regarde à corriger la matiere qui flue & degoute à la partie, & à rectifier l'habitude & temperament de tout le corps, ce qui se fera par le bon & vray usage des choses non naturelles, & par la purgation de l'humeur qui fait le mal, deuëment administrée.

La cure de scirrhe consiste en deux points.

Et pour le regard des choses non naturelles, il faut en premier lieu eslire vn air pur, net, clair & delectable au malade, qui resueille les esprits, & qui oste toutes passions & resueries melancholiques, que son regime soit d'aliment euehymes, qui engendrent bon suc, attenuant aucunement les humeurs : les viandes humides & boüillies luy sont bonnes, ou bien rosties, pourueu qu'elles ne soient trop seches & arides : qu'il vse de bon pain de froment bien cuit non salé ny trop sec : du vin blanc ou paillet; de la chair de poulets, de chapons, perdrix, chéureaux, veau, mouton; les boüillons serôt de bourrache, buglosse, d'ozeille, d'espinars : les reufs mollets sont tres-bons; qu'il n'vse point de chairs de bœuf, de chéure, de lièvre, ny d'aucune beste sauuage, ny oyseaux qui viuent es marex; qu'il euite toute sorte de poissons, s'ils ne sont sacchariles, & se gardera d'vser de legumes, de choux, de poireaux, d'aux, d'oignons, moustarde & sem-

Le premier.

170 Des tumeurs contre nature en general.

blables, qui eschauffent & bruslent le sang, comme saleure, patisserie, & toutes sortes d'espiceries, qu'il oste tout soin & sollicitude, & soit en repos & tranquillité d'esprit, qu'il se garde de trop veiller, & d'exercice immodéré.

Le second.

Quant au second point, qui est la purgation de l'humeur, elle se fera par des remedes qui auront faculté de purger la melancholie, que nous appellons melanagoga, & par clysteres emolliens: mais d'autant que l'humeur est gros, terrestre & inobedient aux remedes, il le faut prealablement preparer, adoucir, attenuer, liquesfier, & le rendre domptable & obeyssant aux medicaments purgatifs: les preparatifs de l'humeur melancholique, sont ceux qui s'ensuiuent, comme jà nous auons dit.

Viola, buglossa, citrigo, fumaria, lupulus, cassuta, scolopendrium, polypodium, caparis, tamariscus, epithimium, desquels on fait les composez, comme iuleps, aposemes, dont la forme en est telle.

Iulep.

℞. aqua violar. buglossæ, boraginis, ana. ℥iij. succi malorum redolentium & saccari albissimi, ana. ℥ij. fiat iulepus, sumendus cum pari portione aqua hordei. vel

Aure.

℞. florum violar. buglossi, boraginis, florum pomorum redolentium, & melissa, ana. m. ij. macerentur in lb. ij. aqua tepida in expressione dissolue saccari albi lb. v. fiat iulepus leuissime coctus.

Aposeme.

℞. rad. bugl. polipodij, querni, ana. ℥ss. corticum caparum & tamarasij, ana. ℥iij. sumotatum lupuli, fumariae, melissæ, cassutæ, scol. opend. ana. m. i. fiat decoctio pro tribus dosibus, in colatura dissolue saccari, ℥iij. fiat aposema clarificatum & aromatizatum, capiat his in die.

L'humeur melancholique estant préparé &

adoucy par les susdits remedes, il le faut purger
doucement (sans l'irriter) par ceux qui s'ensui-
uent.

℞. 4. emollientium, origani, calaminthæ, camomil. Clistere.
anethi, ana. m. j. seminis anisi & fœniculi, carui, cumini,
ana. ℥ss. fiat decoctio ad ℥ss. j. dissolue, confectionis hamec
℥ij. ss. mellis rosati, & sacchari rubri, ana. ℥j. olei lilio-
rum & anethi, ana. ℥j. ss. fiat clister, detur. Apres il
vsera du syrop qui s'ensuit.

℞. radicum apij, petroselini, capararum in aceto ma- Syrop.
teratorum, ana. ℥ss. foliorum agrimonie, endiuie, chico-
rij, lupuli, fumaria, cassuta, scolopend. hyssopi, origani,
ana. m. ss. seminum anisi, cucurbitæ, melonum, & gli-
cirisæ, ana. ℥ij. coquantur in ℥ss. iiij. aquæ ad consumptio-
nem tertia partis, in colatura infunde, foliorum senæ mun-
datorum, ℥iiij. agarici albi ℥ij. flor. cordialium, epythe-
mi, ana. p. j. Zinziberis, cinamomi, ana. ℥j. in expres-
sione dissolue syrupi de chicorio, de scolopendrio & hyssopo,
ana. ℥ij. sacchari albi ℥ss. fiat syrup. detur ℥ij. cum pijsa-
na, aut aqua hordei. Ou bien il prendra la medeci-
ne qui s'ensuit.

℞. infusionis ℥iiij. foliorum senæ, & ℥ij. rhei electi in-
fusi in aqua bugloss. & boraginis, cum ℥ij. cinamomi electi Potion.
puluerisati, in expressione dissolue confectionis hamec ℥ij.
syrup. viol. vel ros. pallid. ℥ij. fiat potus, detur. vel

℞. rhei electi in aqua lupuli & endiuie infusi ℥j. cum Autre.
℥ij. cinamomi, in colatura dissolue catholici ℥vj. dianesæ
solutivæ ℥ii. violar. ℥i. fiat potus. Et apres la purga-
tion, luy sera reiteré le clistere.

Et pour corroborer le cœur & les parties pre- Remede
cordiales, il prendra de deux iours l'un de l'opia- pour forti-
te qui s'ensuit. fier le cœur.

℞. conser. rad. buglossi florum chicori, anthos & Opiate.

172 *Des tumeurs contre nature en general.*

violarum, ana. ℥j. mirabolanorum conditorum, cortici citri conditi, ana. ℥iij. pulu. latitia Galeni ℥ij. diamar-garii frigidi, & diarrhodum abbatis, ana. ℥j. confectionis alkermes ℥ij. cum syrupo de pomis redolentibus, fiat opia-ta.

Le corps estant bien & deuëment purgé par plusieurs & diuerses fois, son regime bien ordonné & obserué, il faut venir à la cause conjointe, qui est nostre seconde intention.

Or pour paruenir à cette seconde intention, qui consiste en l'éuacuation de la matiere coniointe, il faut en premier lieu cognoistre la nature de l'humeur, car c'est vn scirrhe engendré d'humeur melancholique, naturel, ayant encore quelque sentiment: les medicaments qui auront vertu & faculté d'amollir & resoudre, les meslant ensemble, & compassant selon l'essence de la dureté & du sentiment de la tumeur, seront fort conuenables, desquels nous ferons cy-apres vne description.

Mais si le scirrhe est fait d'une induë resolution de l'humeur le plus subtil & tenu, & que le gros & terrestre soit demeuré seul, n'ayant plus d'humidité pour liquesfier, lors la tumeur demeurera incurable, & se faudra contenter d'une cure palliative, qui se fera en la frottant legerement avec les axunges de porc, d'oyes & de gelines, les mouëllles de cerf, de bœuf & de veau, les huilles de lys, de violes & semblables, qui empescheront la trop grande tension & resiccation de la tumeur, & de toutes les parties d'environ.

Et si la tumeur est faite d'une trop grande refrigeration, ou vsage immodéré des remedes trop

froids qui auront endurcy & congelé l'humeur, tant gros que subtil, sans l'éuacuer, lors il faudra vser des medicaments qui auront faculté d'amollir, desfreigler, liquefier & dissoudre ce qui a esté par le froid congelé, desseché & endurcy, que nous appellons *malactica*, mais aussi en amolissant & liquefiant, il le faut éuacuer & resoudre, craignant qu'il ne se pourrisse, & se tourne en vn abscez malign, fascheux & chancreux.

En outre, il faut considerer si le scirrhe est ou phlegmoneux, ou œdemateux, ou erysipelateux, & adapter les remedes selon l'essence de l'humeur qui sera meslé & conioint avec luy.

La matiere des remedes émolliens, desquels on fait les composez, sont *malua*, *althea*, *fol. lilii*, *flos* *Remedes émoiliens.* *radix*, *branca vrcina*, *oleum cumini*, *violarum lilii*, *lini*, *butyrum*, *adeps porci*, *anseris*, *anatis* & *galinae medulla cerui* & *bouis*, *gummi ammoniaci*, *galbani*, *bdelii*, *styracis*, desquels on fait les composez, les accommodant selon l'essence de la tumeur: nous en descrirons icy la forme de quelques-vns, desquels deuant que d'en vser, on pourra preparer la matiere qui fait le mal, avec fomentations des racines & des herbes que nous auons cy-deuant dites, en y adioustant vn peu de fleurs de camomille, de melilot, & de roses, ou bien avec le seul hydroleum.

℞. radices liliorum & alta, ana. ℥ii. foliorum malua, Cataplasme, bis malua, & violarum, ana. m. i. ficuum pinguium numerox, coquantur & pinsantur, adde mucaginis, seminis lini & sœuigraci, ana. ℥β. farina hordei & fabarum, ana. ℥ii. fiat cataplasma. vel

℞. caricas pingues xx. coquantur, pinsantur, amig-

174 Des tumeurs contre nature en general.

Emplastre. niaci bdelii, in aceto forti dissolutorum, ana. ℥iii. styracis liquida, ℥i. ℞. mucaginis, seminis alih. lini & sœnugraci, ana. ℥i. ℞. esipi, ℥i. olei liliorum, & axung. porci, ana. ℥ii. cera q. s. fiat emplastrum.

Aure. ℞. ammoniaci, galbani opopanacis & sagapeni in aceto dissolutorum, ana. ℥i. mucaginis, seminis lini, sœnugraci & alibea, ana. ℥iii. terebenth. ℥ii. ℞. cera q. s. fiat emplastrum.

Vnguent. ℞. vng. de alibea ℥i. ammoniaci in aqua vita dissoluti ℥i. styracis liquida ℥℞. massa emplastri diachyreati, q. s. fiat vnguentum. vel

℞. rad. alih. & liliorum octarum, ana. ℔. s. axung. anseris & galina, ana. ℥ii. adipis lupi. vulturis & aquilæ, ana. ℥iii. olei iasmini, cera, propoleos, ana. q. s. sufficit, misce, fiat emplastrum.

℞. mirrhæ, olibani, turris, ana. ℥i. axung. gallina, aquila & anguilæ, ana. ℥i. ad pis vituli, ℥i. ℞. ammoniaci, bdelii in sapa dissol. ana. ℥ii. olei antiqui & liliorum, ana. ℥ii. ℞. aqua vita parum, cera q. s. sufficit misce, fiat vnguentum. vel

Vnguens. ℞. ammoniaci in aceto dissoluti ℥iii. ladani, mastiches, ana. ℥ii. ℞. axung. anatis & gallina, ana. ℥ii. stercoris asini, ℥iii. olei liliorum & camomilla, ana. ℥i. ℞. cera q. s. fiat vnguentum.

Emplastre. ℞. axung. cerui, leonis, capræ, anatis & vituli, ana. ℥i. ℞. ammoniaci, bdelii, galbani, & styracis liquida, ana. ℥℞. olei sambucini, ℥i. cera q. s. fiat emplastrum.

℞. axung. anseris, anatis & gallina, ana. ℥i. axung. taxi muli & asini, ana. ℥℞. medulla cerui & bouis, ana. ℥ii. esipi, styracis, calamita, ana. ℥i. ammoniaci, bdelii, in aceto dissolutorum, ana. ℥ii. mucaginis, seminis lini, sœnugraci, alih. ana. ℥i. thuris, mastiches, ana. ℥℞. olei liliorum, camomilla, & amigdalorum dulcium amurea

ma. ℥iii. cera quantum sufficis, misce fiat emplastrum.

Il sera fort bon par interualles, en vsant de ces remedes, de receuoir la fumée du vinaigre ietté sur la pierre du moulin toute chaude, ou sur du machefer, mais moderément, parce qu'il resoult plus qu'il n'amollit, & le frequent vsage échauffe vn peu trop.

Et si la tumeur scirrheuse vient à suppuration, ne l'ayant peu resoudre par les remedes que nous auons dit, il la faut traiter benignement & doucement sans la trop eschauffer, se gardant de l'irriter, mais deterger l'vlcere avec remedes doux & lenitifs: la qualité de la matiere nous enseignera le genre des remedes.

Voila pour les abscez de l'humeur melancholique, non eschauffé, ny irrité: nous parlerons maintenant des tumeurs qui sont faites d'humeurs melancholiques, qui s'eschauffent & s'irritent comme la tumeur chancreuse.

De l'apostume chancreux, ou cancer non vlcéré.

C H A P. XXI.

Cancer est vne tumeur contre nature, ronde, dure, inegale, de couleur noirastre ou liuide, ayant les veines grosses & esleuées à l'entour, avec douleur & chaleur pesante & graue. *Definition
du cancer.*

Le cancer en son commencement est difficile à cognoistre, & facile à guerir, mais en son progrez il est facile à cognoistre & difficile à guerir, aussi n'est-il cogneu en son principe, que du sçauant,

& indiciex Chirurgien, non plus que l'herbe qui sort hors de la terre du iardin, n'est cogneuë en son espeece que du bon & expert iardinier, laquelle tout ainsi qu'elle s'accroist petit à petit, sans monstrier ny manifester sa vertu: ainsi fait le cancer sans faire paroistre ny produire ses effectz. Sa naissance est si petite, qu'elle ne paroist pas plus que d'un poix ou d'une cerise, sans faire douleur, ny monstrier aucun mauvais accident: il fait bien quelquesfois de petits époinçonnemens, & souvent n'en fait point: aucunesfois de petits tressaillemens, mais sans douleur manifeste, puis avec le temps s'estant un peu accru, sans auoir monstrier ny manifesté sa malice, qui estoit occulte, cachée & endormie, il s'esueille soudain, s'eschauffe, s'irrite & s'orgueillit, monstre ses forces meschantes, malicieuses & feroces, qui nous fait penser que diligemment il se faut opposer en sa petitesse: car quand il est accru, il s'y trouue peu de remede.

*Le cancer
est double.*

Le cancer est de deux sortes, l'un qui est vlcéré, & l'autre qui ne l'est point. De celuy qui est vlcéré, nous en parlerons au liure des vlcères: de celuy qui ne l'est point, nous en parlerons maintenant.

*Causes du
cancer.*

Or le cancer qui n'est point vlcéré est aussi de deux sortes, l'un qui est engendré d'un sang gros, pesant, lent & paresseux: & l'autre est fait d'un sang eschauffé, bouillant & esueillé.

Celuy qui est fait d'un sang gros, lent & paresseux, amene moins d'accidents que l'autre, il est plus traitable & plus obeissant aux remedes, aussi dure-il plus long-temps sans s'irriter.

Mais

Mais celuy qui est engendré d'un sang eschauffé, feruent & bouillant, est plus malicieux, plus esueillé & furieux, plus farouche & indomptable: c'est celuy qui le plus souvent s'ulcere, & fait d'un cancer occulte & caché, un chancre descouvert & ulceré.

Le cancer peut venir en toutes les parties du *Partie où* corps, mais souvent à la bouche, aux lèvres, à la *le cancer* matrice, au fondement, & encores plus aux *adient* mammelles des femmes qui sont d'une chair *souvent.* rare, molle & spongieuse, qui facilement reçoit l'humeur, & difficilement le peuvent maîtriser.

Aussi la cause conjointe du cancer, est un *Cause conjointe du* humeur melancholique, fort aduste & bruslé: il *cancer.* se fait aussi aucunesfois d'un sang gros & feculent, qui s'assemble & s'accumule en quelque partie, lequel par adustion se rend humeur melancholique.

Le cancer ensuit souvent la retention des menstruës ou des hemorrhoides, comme il fait aussi *Indication pour la con-* une fièvre quarte, longue & mal guerie. *gnissance du cancer.*

Le cancer est cogneu par sa dureré douloureuse, & couleur noirastre ou liuide, par les veines qui l'environnent, ressemblantes au pied d'un chancre ou escreuisse. Il est attaché à la partie qu'il occupe, comme le chancre à ce qu'il empoigne, & est de semblable couleur, ce qui le fait nommer cancer.

Mais le cancer de tout son genre est maladie *Le cancer* pernicieuse & dangereuse, soit qu'il soit ulceré *est maladie* ou non ulceré: du non ulceré il s'en engendre un *pernicieuse,* ulceré, & l'ulceré en fait de non ulceré: faisant

178 *Des tumeurs contre nature en general.*

tumeurs à l'environ par la douleur & attraction de la matiere.

Le cancer non ulceré est de difficile curation pour les accidens qu'il amene.

Or celuy qui n'est point ulceré, est plus caché & remis, moins douloureux, & les accidens plus occultes: c'est pourquoy il ne faut aigrir, ains le traiter de curation douce & palliative: car comme dit Hippocrates, *Cancros occultos omnes melius est non curare, curati, enim cūdē pereunt, non curati verò longius tempus perdurant.* C'est à dire que d'un chancre occulte qui n'est point ulceré, il ne faut pas en le pensant guerir, en faire un ulcere, qui lors ne sera susceptible de curation. Parlons maintenant du traitement que nous luy ferons.

De la curation du cancer non ulceré.

C H A P. XXII.

Curation du cancer non ulceré.

LA curation du cancer consiste principalement au regime uniuersel (sans toutefois obmettre le particulier) qui sera tel que nous auons dit en la curation du scirrhus, tant pour l'eslection de l'air, que pour le regime de viure du patient, que l'humeur soit préparé avec des tyrops, iuleps, aposemes que nous y auons escrits: la purgation sera douce & legere, sans beaucoup agiter les humeurs, mais souuent reitee s'il en est besoin. On luy pourra tirer du sang de la partie contraire, pour rafraischir, ceder & appaiser la douleur: on vsera de cardiaques & de remedes qui confortent & corroborent le cœur & parties precordiales, à cause des vapeurs malignes & mauuaises qui s'eleuent de la tumeur, & les offence:

il boira & mangera souuent, mais peu à chach-
ne fois : le dormir luy est fort propre, qui
luy sera protoqué, si naturellement il ne luy
vient : & sur tout, que l'on tasche à faire fluer
les hemorrhoides, & aux femmes les menstres.
Auant la purgation, il vsera du clistere qui s'en-
suit.

℞. foliorum malua, bismalua, parietaria, & viola- Clistere
rum ana. m. j. florum camomilla, meliloti, sumitatum
anethi, ana. m. j. fiat decoctia ad ℥. j. in qua dissolue
cassia fistula, saccari rubri, ana. ʒ. β. olei violati & bu-
turi recentis, ʒ. j. fiat clister detur.

Les clisteres faits de laict, ou de serum lactis,
auec les iaunes d'œufs, sont tres-bons.

Et pour luy conforter le cœur, il vsera de l'o-
piate qui s'ensuit.

℞. conserua boraginis, buglosi, anthos, ana. ʒ. j. rasi- Opiate
ra, thoris, osis de corde cerui, ana. ʒ. iij. xylobalsami, ligni
aloes, santali muscateli, coralli rubri, ana. ʒ. ij. sem. acetosa,
citri & endiuia, ana. ʒ. j. pulueris cancerorum marinorum
aut fluuialium ʒ. ij. pulueris ranarum & limacum, ana.
ʒ. β. corticis citri conditi, ʒ. β. succini ʒ. j. syrupi de aceto-
suate citri, & de limonibus q. s. fiat opiata, capiat singulis
horis. vel

℞. conserua rosarum, & radici buglosi, ana. ʒ. j. Aurel
confectionis alhermes ʒ. ij. β. confectionis de hyacintho ʒ. β.
syrupi de pomis redolentibus q. s. fiat opiata, de qua capiat
alternis diebus ad quantitatem nucis moscatae, postea bi-
bat cochleari, vini generosi diluti aqua cardui benedicti.
vel

℞. corticis citri, mirobolanorum conditorum, ana. ʒ. ij. Tabletes
fragmentorum lapidum preciosorum, ana. ʒ. j. pulueris
margaritarum, ʒ. j. coralli viriusque, ana. ʒ. β. seminis

180 Des tumeurs contre nature en general.

endivia, *portulaca*, & *citri*, ana. ʒi. *limatura eboris*
ʒj. ʒ. *sant. moscateli* ʒj. *ambra g.* iij. *saccari albißimi in*
succo pomorum dissoluti, q. s. *fiant tabella parua viatur*
singulis matutinis.

Quant au regime particulier, il consiste seule-
ment en la palliation de la tumeur, empeschant
qu'elle ne s'eschauffe, augmente & accroisse, ou
bien en la totale ablation & amputation d'icelle.

La palliation de la tumeur se fera par remedes
topiques, qui auront faculté & vertu de refrener,
adoucir & appaiser la fureur & violence de l'hu-
meur: tels sont les jus de plantain, de morelle,
de cetherac, s'ils sont long temps battus & agi-
tez dans vn mortier de plomb; l'huyle rosat, l'a-
xunge de porc & d'oye sont tres bons, s'ils sont
agitez comme dessus: le plomb a cette vertu de
moderer & appaiser l'acrimonie de l'humeur me-
lancholique, qui fait la douleur chancreuse: on
pourra vter du medicament qui s'ensuit.

℞. *olei ros.* ʒiij. *succi solani*, *herba roberti* & *planta-*
gini, ana. iij. *cera lota*, *plumbi vli* & *loti ana.* ʒj.
cera a. s. fiat unguentum. vel

℞. *ceruja lota*, *liargiri puluerisati*, ana. ʒj. ʒ. *agi-*
temur diu in mortario plumbeo cum ʒiij. *olei rosati om-*
phacini, *fiat linimentum.* vel

℞. *succorum viriu que plantaginis* & *solani*, *succi*
symplici maioris, ana. iij. *olei rosati omphacini* iij.
aguentur in mortario plumbeo donec incracescant, *fiat lini-*
mentum.

℞. *unguenti populi*, ʒij. *unguenti diapompholigos*,
ʒi. *olei ros. omphacini* ʒiij. *agitemur in mortario plumbeo*,
fiat linimentum.

℞. *liargiri auri* ʒj. *plumbi vli* & *loti*, *turbinis pre-*

parata, ana. ℥ij. testarum cancrorum fluuiialium vſa-
rum ℥ij. pul. ranarum ℥ij. ceruſe in aqua roſarum lo-
ta ℥j. lb. ſucci burſe paſtoris & plantaginis, ana. ℥iij.
olei roſarum omph. & myrtini, ana. q. ſufficit agitentur
diu in mortario plumb. fiat linimentum. vel

℥. ceruſe lota, iutia preparata, lutargiry loi, ana.
℥j. plumbi vſti in vino loi ℥ij. olei roſarum j. aqua ro-
ſarum ℥iij. aceti ℥j. allumini ij. ouorum, ceruſe alba q. ſuf-
ficiu cap. lb. miſce fiat linimentum.

De ces remedes il en faut vſer doucement, ſans
rien eſchauffer, en frottant legerement la tumeur
& tout l'enuiron d'icelle, puis la couvrir d'un ſeul
linge bien doux & bien deſſe.

Et pour l'autre point (qui eſt l'ablation, ou am-
putation de la tumeur) il le faut bien conſiderer
& regarder, ſi ſeulement il ſe peut faire, & que
ce ſoit en vn corps qui ne ſoit point mal habitué;
vn chancre fort petit, en partie ignoble, & loing
des grands vaiſſeaux & parties nerueuſes, le
moyen eſt tel: il le faut prendre & le couper du
tout avec toutes ſes racines, le plus legerement
& ſubitement que l'on pourra, puis laiſſer ſuffi-
ſamment ſaigner les petites veines qui lay ap-
portoient la nourriture, afin qu'il ne reſte aucune
choſe de ſa cauſe antecedente qui puiſſe faire re-
cidive: cela fait, il faudra legerement canterifer
la partie avec vn cautere aſtuel, qui eſt plus pro-
pre en cecy que les autres, pour eſtre plus prompt
& moins douloureux, qui diſſipe & conſomme la
virulence & mauuaile qualite, puis prouoquer la
chente de l'eſcarre avec du beurre frais lōg-temps
battu dedans le mortier de plomb, laque'le eſt au
tombee, ſ'il ne ſuruient autre accident, il faudra

traitter l'ulcere comme les autres, desquels nous
baillerons la curation en son lieu.

Aucuns le veulent extirper par les caustiques,
mais il est douteux & perilleux en telle maniere
qu'il se deffend & s'irrite des forts remedes.

De Sarcoma.

C H A P. XXIII.

*Definition
de Sarco-
ma.*

ENcores que Sarcoma soit vne tumeur qui
n'est pas simplement faite d'humeur melan-
cholique, mais de tous les autres humeurs ensem-
ble, ou de leurs superfluitez, neantmoins parce
qu'elle a quelque ressemblance à celles qui en sont
engendrées, nous en ferons vn petit discours.

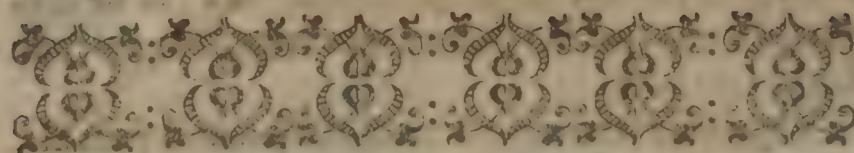
Sarcoma est vne tumeur charneuse, ayant senti-
ment sans douleur, faite d'vn humeur glutineux,
qui sort hors des veines, duquel s'engendre vne
chair non naturelle, avec vn petit canal semblable
à la veine, ou artere, par le moyen duquel il prend
nourriture, s'augmente & accroist, en tirant à soy
le propre aliment de la partie sans aucune fluxion
contre nature: il peut venir en toutes les parties du
corps, mais plus souuent au col, sous les aisselles,
aux aines, & aux testicules, que nous appellons
sarcocèle, & quelquesfois vient apres vne contu-
sion à la partie.

La chair superfluë & luxurieuse qui suruiet
aux vlcères mal gueris, le ficus au fondement, les
verruës à la bouche de la matrice, & au membre

viril, ont mesme cause que le sarcoma, & ne different sinon que la sarcoma est couuert de cuir, & les autres non.

Quand le sarcoma est en sa naissance, il peut aisément estre estouffé par les remedes qui discutent & robovent, mais s'il est inueteré, & qu'il soit gros & non vlcéré, il se doit traiter de cure palliatives s'il est possible, comme la tumeur chancreuse, & ne le faut ouvrir, parce que le plus souvent il degenerate en vlcere malin & rebelle: joint qu'il se trouue infinies petites arteres en la racine, qui battent & font pulsation, desquels il se faut garder, pour la crainte de l'hemorragie; mais s'il est petit, il se peut facilement oster, comme nous auons dit de la loupe, en vn corps bien né & bien temperé.

Voilà ce que nous pouuons dire en general des tumeurs contre nature qui sont causées des quatre humeurs de nostre corps: Maintenant nous traiterons de leur curation, selon les parties qu'elles occupent.



LE DEUXIESME LIVRE DE LA PRATIQUE.

Parlant des tumeurs particulieres
de chacune partie.

Des tumeurs de la teste.

CHAPITRE I.



L d'autant qu'il faut diuersifier les remedes selon le naturel des parties affligées, & que la maladie est autrement traitée en l'une qu'en l'autre, il est besoin de dire quelque chose en particulier des abscez qui suruiennent en chacun membre: nous commencerons à ceux qui occupent la teste.

En la teste suruiennent plusieurs especes d'apostemes ou tumeurs contre nature, qui prennent leur nom selon leur forme & figure, comme tat-pa, testudo, tophus & semblables: ils ont quelquefois l'humeur si malin, qu'ils font carie & corruption en l'os: les causes & les signes s'en trouueront au chapitre general, mais la curation differe

Des tum. partie de chacune part. Liu. II. 185

grandement des autres tumeurs pour la proximité du cerueau, tant en regime vniuersel, qu'au traitement particulier; la maniere de viure doit estre d'aliments de bon suc, de viandes non vaporeuses, & en viue avec sobriété; la purgation sera plustost par pilules, que par breuuage, parce que pour estre plus long-temps en l'estomach, elles attirent mieux l'humeur de cette partie: les plus propres & commodés sont pilules de agarico, cocciarum, aggregatiuæ, fumariæ, de hiera, asfoieret, & autres purgations desquelles on vsera selon l'âge & l'espece de l'humeur, comme nous auons dit.

Et pour le regard des topiques, il ne faut rien changer de ce qui est escrit des autres tumeurs, non que l'on ne doit vser de remedes froids, ny astringents, mais lenitifs & discutiens, & si la tumeur tourne à suppuration, & qu'il faille faire ouverture, (car il ne la faut point ouurir, qu'elle se soit bien suppurée) il se faut garder entant que l'on pourra de descouurir l'os, conseruant les membranes, & se garder aussi de toucher avec le ferrement d'aponerouse du muscle crotaphite: & c'est vn nodus qui ait descouuert l'os; nous en traitons la curation en parlant des nodus de la veole.

Mais si c'est vn petit enfant nouvellement né, la curation ne consiste qu'en regime particulier, parce que l'age de l'enfant ne peut soutenir la purgation: on pourra neantmoins purger la nourrice par intervalles, luy ordonnant vn regime attenuatif & desiccatif, non tant toutesfois qu'il puisse tarir son lait, mais pour seulement dessecher l'humidité superflue.

186 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

Il y a aussi l'hydrocephalon, qui est vne tumeur plaine d'eau, de laquelle sont quatre especes, l'une dont l'humeur est contenuë sus le cerneau, l'autre entre les membranes & l'os, laquelle aucunefois dilate les sutures, la troisieme est celle dont la matiere est entre l'os & le pericrane, & de la quatrieme, elle est seulement entre le pericrane & le cuir : de toutes especes de maladies, le prognostic en est douteux & perilleux : moins toutesfois de celles qui occupent les parties externes que les internes.

*Remedes
propres
pour la cu-
re des tu-
meurs des
petits en-
fans.*

Et pour la curation, outre le regime vniuersel, il faut vser de remedes sur la partie qui dessechent & puissent resoudre l'humeur ; tels sont *calamenda, origanum, pulegium, salvia, betonica, camomelum, sabina, melilotum, stæchas, anethum, rosmarinus* : desquels on fera vne petite coiffe avec du coton, ou on pourra adjoûter du son, du mil, & vn peu de sel, sans rien mouïller, mais frotter doucement la partie, afin d'ouurir les pores, & faire voye à l'humeur ; les huyles d'aneth & de camomille sont fort bons, meslez avec vn peu de soulfhre ; ou l'vnguent qui s'ensuit, duquel on frottera la tumeur tant aigueuse, que celle que nous auons dite dure & scirrheuse.

Vnguent.

℞. olei camomilla, anethi & myrthi, ana. ʒj. pulueris betonica, ros. & myrtillorum, ana. ʒj. cera noua q. s. misce fiat vnguentum.

Cataplasme.

℞. origan, absynthij puluerisati, ana. ʒj. mellis communis lb. ss. salis comuni, ʒss. misce, fiat cataplasma, applicetur parti.

Il faut vser de tels & semblables remedes pour resoudre & discuter l'humeur, & iamais ne venir

l'incision, s'il est possible : car elle est tousiours
perilleuse & dangereuse, specialement aux petits
enfans, s'il n'y auoit vne bonne & parfaite sup-
puration, & vraye concoction de l'humeur, ou
bien que la serosité fust en petite quantité, & hors
du crane.

*Des tumeurs contre nature, & autres maladies
qui suruiennent en l'œil.*

C H A P. II.

Ombien que nostre principale intention soit
icy de parler des tumeurs contre nature,
neantmoins nous ne laisserons pas de traiter de
quelques autres maladies qui suruiennent à l'œil,
parce qu'elles different peu en leur curation.
Coint qu'en icelles y a souuent intemperature, in-
commoderation & solution d'vnité.

Toutes les maladies qui viennent à l'œil sont
internes, ou externes.

*Les mala-
dies des
yeux sont
internes ou
externes.*

Nous les appellons internes quand elles sont
sous la cornée, desquelles la cause est au cerueau.

Les externes sont ceux qui sont hors la cornée,
& attachées à icelle.

Or de ces maladies, les vnes empeschent l'action
de la veuë, & les autres le mouuement de l'œil, les
vnes sont avec douleur, & les autres sans douleur.

*Deux ma-
ladies qui
empeschent
le mouue-
ment de
l'œil.*

Celles qui empeschent le mouuement de l'œil,
sont strabismus & paralysie.

Strabismus est vne conuulsion d'aucuns mus-
cles de l'œil, qui le font tourner obliquement, ne
se pouuant tenir droit selon son naturel,

*Definition
de strabys-
mus.*

*Definition
de parali-
sis.*

Et paralyfis est vne abolition vniuerselle du mouvement de l'œil par la relaxation du nerf, ou des muscles qui font son mouvement.

*Deux ma-
ladies in-
ternes.*

Mais des maladies internes de l'œil qui empêchent la vue, les vnes sont en l'esprit, les autres au cerueau, les autres au nerf optique, & les autres à l'humeur crystalin.

En l'esprit quand il peche en quantité, ou de plus ou de moins qu'il ne faut pour faire sa fonction.

Luciosos.

S'il y en a moins qu'il est besoin, encor qu'il soit bon & atheré, il fait luciosos, c'est à dire, la vue courte, ne pouuant discerner que de fort près.

Et s'il y en a plus qu'il ne faut, & qu'il soit cra- & plus épais qu'il ne doit, il fait que l'on voit de loing & de près, mais sans pouuoir bien ny iustement discerner.

*Les mala-
dies des
yeux sou-
uent s'en-
genèrent
au cerueau,
au nerf op-
tique, ou à
l'humeur
crystalin.*

Or de ces maladies qui empêchent la vue faisant cecité, imbecilité, ou obscurité, desquel- les la cause ne paroist en la substance de l'œil, le vice en est au cerueau, ou au nerf optique, ou l'humeur crystalin, comme nous auons dit.

Au cerueau, par quelque intemperie qui lui suruient, soit avec humeur, ou sans humeur.

Si c'est au nerf optique, que nous appellon- guta serena, cela se fait ou par vne obstruction d'humeur visqueux, ou par vne angustie qui vient de siccité, ou par vne tumeur contre nature, qui bouche & estoupe les conduits, ou bien par vne rupture ou contusion qui peut venir de cause ex- terne.

Le vice de l'humeur crystalin, c'est quand il est au cunement remué de son propre siege, ou qu'il est contus & rompu par quelque cause externe.

Et le vice prouenant du cerueau est cogneu quand non seulement la veüe est blessée, mais aussi les autres sens: & si nous recognoissons le cerueau n'estre offencé, nous pouuons dire le mal estre au nerf optique.

*Des signes
du vice du
cerueau.*

Le signe que le nerf optique est offencé par l'uxion d'humeurs, est quand la cecité suruient subitement, ou en peu de temps.

Le signe que c'est par intemperie, ou astriction du nerf, est quand la cecité vient petit à petit, & avec vn long-temps.

Et la raption, ou contusion du nerf optique, est cogneuë par la cause manifeste qui est exteïne, comme aussi est la dimotion de l'humeur crystalin.

Le signe que l'humeur crystalin n'est du tout en son lieu, est quand les choses externes paroissent troublement.

*Des signes
du vice de
l'humeur
cristalin.*

L'humeur crystalin, & aussi le vitreux, sont quelquefois offencez en leur propre substance, ayant changé leur chaleur naturelle en vne faulxue, brune & obscure, tellement qu'ils ne voyent que choses nebulieuses & tenebreuses: cela peut aussi aduenir quand l'humeur s'incrassë, & s'espaissit plus qu'il ne doit: cette maladie s'appelle glaucoma, ou amarosis; reste à dire de la suffusion.

Suffusio, ou hypochisis, est vne concretion, ou assemlément d'humeurs contre nature en la pupille, ou entre la tunique rhagoïdes, & l'humeur crystalin.

*Definition
de suffusio,
& d'hypo-
chisis.*

La cause est vn humor qui est enuoyé du cerueau petit à petit par le nerf optique; tellement

*Cause de la
suffusion.*

190 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

qu'en son commencement il est fort difficile à
cognoistre , & semble au patient voir quelque
petite mousche , ou autres choses diuerses , selon
la diuersité de la suffusion : mais en son progrez il
fait tel empeschement à l'action de l'humeur cry-
stalin (qui est l'organe principal de la veuë) qu'il
ne peut receuoir, ny discerner les images, ou sem-
blances des choses externes , & lors on l'appelle
cataracta.

*La diminu-
tion &
augmenta-
tion de la
suffusion se
fait par
l'indisposi-
tion de l'es-
tomach.*

La suffusion se diminuë , ou augmente par la
bonne, ou mauuaise disposition de l'estomach: car
s'il cuit & digere bien , elles s'amoindrit & dimi-
nuë : si au contraire il digere mal , il se fait des va-
peurs qui l'augmentent & accroissent.

Mais quand elle est accreuë & augmentée de
telle sorte qu'elle couure toute la pupille , il n'y a
plus d'autre remede que l'œuure de la main , c'est
à dire abbatre le cataracte : ce qui ne se doit faire
qu'elle ne soit en sa vraye maturité , qui se co-
gnoist quand le patient ne peut rien voir , ny au-
cune chose discerner , & aussi quand en pesant
vn peu sur le lieu , elle se dilate & retourne facile-
ment.

Et la maniere de bien faire cette operation, c'est
en premier lieu , que le corps soit pur & net de ses
excrements , & que l'operateur soit muni de tout
ce qui luy est necessaire , comme d'une bonne ai-
guille ronde , bien attachée fermement en vn
manche, afin qu'elle ne varie, de medicament pro-
pre & conuenable pour appliquer apres l'ope-
ration : le patient sera situé sur vn banc , vne
jambe d'un costé, & l'autre de l'autre , afin d'estre
plus ferme , on luy bandera l'œil qui n'est point

malade pour empescher le mouuement de l'autre, luy tiendra la teste ferme, & les mains près des yeux, puis l'Operateur ayant pris vn peu de fenouil en sa bouche, afin que son haleine n'offence l'œil, sera assis deuant le malade sur le mesme banc, en la mesme forme, mais vn peu plus haut, luy commandant de tourner l'œil regardant vers le nez, & là le tiendra ferme d'vne main, & de l'autre prendra son aiguille, laquelle il fera entrer au milieu de la conjonctine, se gardant de toucher les petites veines qui y passent, & si le mal est à l'œil droit, il faut faire l'operation de la main gauche, & au gauche, de la main droite: l'aiguille estant entrée, il la faut tourner vers la cornée à l'endroit de la pupile, qui est le lieu où se presente occulaire-ment la cataracte, laquelle il abaissera dextremēt, en tenant vn peu de temps pressée en bas, de peur qu'elle ne remonte, se gardant de toucher ny la pupile, ny l'humeur cristalin, la cataracte estant peuement abbatuë, il retirera son aiguille doucement, comme il l'a mise dextrement, se gardant de troubler les humeurs: cela fait, il mettra promptement quelque obstacle deuant l'œil pour empescher la lumiere, qui le pourroit offencer estant receuë si subitement, puis on luy pourra montrer quelque chose, pour cognoistre s'il pourra voir. L'operation estant faite il faudra oindre la partie d'environ l'œil avec le ceratum refrigerans, ou d'vnguentum rosatum, & appliquer sur le mal vn blanc d'œuf meslé & battu avec eau rose, & ne le-uer l'appareil de vingt-quatre heures, si quelque accident ne nous contraint.

Le patient sera mis en son liēt, la teste vn peu

esleuée, & les yeux bandez l'espace de trois ou quatre mois, & tout le corps en repos & tranquillité d'esprit.

Quant à son regime de viure, il sera sobre, v'sant de viandes liquides, ou telles qu'elles se puissent facilement aualler sans mascher, principalement les premiers iours, & qu'elles soient de bon suc, de facile digestion, & non vaporeuses; il s'abstiendra de vin & de tout ce qui le pourroit échauffer, l'air sera pur & net, temperé & moderé en chaleur. Parlons maintenant des maladies de la pupile.

Maladie de la pupile.

Les maladies de la pupile sont de la dilatation, diminution, diuulsion & ruption; elles se cognoissent par les sens de la veuë, & de l'attouchement en maniant l'œil.

Accidents qu'amene la dilatatiō de la pupile.

La dilatation de la pupile de quelque cause que elle puisse venir, soit interne ou externe (comme l'une & l'autre le peut faire) empesche la veuë, parce qu'elle laisse dissiper & espandre l'esprit par son imbecilité.

Accidens qui prouuent du meosis.

La diminution que nous appellons meosis, rend la veuë plus aiguë, en retenant & espaisissant l'esprit, mais elle n'est pas de duree, ny permanente.

Accidents de parastrophe.

La diuulsion ou ruption que nous appellons parastrophe, ou rhexis, n'abolit pas la veuë: ains elle l'offence seulement.

Mais de la dilatation il s'ensuit quelquefois vne prominence de l'œil, vn phlegmoné, vn scirrhus, ou autres abscezz qui se font par l'ellargissement du trou naturel de la pupile.

Et l'atrophie se fait en l'œil, quand par quelque

que cause que cefoit Phumeur vitreux se diminuë & se consume, & par mesme moyen aussi la pupile se diminuë & se fait plus petite.

La ruption de la pupile peut venir de causes internes, mais souuentefois de causes externes.

La curation de toutes ces maladies internes de l'œil, consiste plus aux remedes vniuersels qu'aux topiques, excepté cataracte qui demande l'operation manuelle; il faut repurger tout le corps, & spécialement le cerueau; la diuersion de Phumeur qui decoule peu à peu à la partie, se fera par les ventouses appliquées sur la nuque; ou sur les eschaulles; le seton mis dextrement sur le col, ou le cautere sur le bras y est profitable, ou bien vn petit ptrotique derriere la teste, entre la premiere & seconde vertebre du col, qu'on peut tenir ouuert quelque temps.

Voila les maladies internes qui peuuent venir aux yeux; maintenant il faut parler des externes, qui sont caligo, tubecula, autrement homiclé, albugo, autrement leucima, allucinatio, autrement arorasis thexis, proptosis, vnguis, autrement pygium, epiphora, ophthalmia.

Caligo est vne obscurité de veuë, qui vient à raison de la densité & épaisseur de la cornée, c'est la frequente maladie des vieilles gens, ausquels les membranes s'espaisissent & s'endurcissent, cela fait qu'ils ne reçoient si facilement l'emission.

Homiclé ou nubecula est vne humeur attachée à la cornée, qui fait que le patient ne voit que par vne nuée vaporeuse & fumeuse, laquelle peu à peu s'accroist, s'espaisit & empesche l'action.

Q

194 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
de l'œil.

*Definition
de leucoma
ou albugo.*

Leucoma ou albugo est vn humeur blanc, cras & dense, semblablement attaché à la cornée qui empesche la veüe, & suit souuent les opthalmes & l'epiphore, comme fait aussi quelquesfois le nubecula.

Ces deux especes de maladies, nubecula & albugo, desquels l'humeur est attaché sur la cornée faisant macule apparente, se guerissent non par purgation ny par application de cautere ou de seton pour diuertir & dériuer l'humeur, qui n'est fait par fluxion, mais par application de remedes fort desiccatifs pour le consommer, & quelquesfois de plus forts, si le mal est rebelle: desquels il faut vser prudemment & à diuerses fois: tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. *gummi arabici, acacia, macis ana. ʒj. gal. ʒij. antimony, ʒiij. terantur & cum succo celidonia, fiat collyrium*, & s'il est besoin le faire plus fort, on y adioustera vn peu d'erugo: la poudre qui s'ensuit est aussi vn tres-bon remede.

℞. *osis sopia ʒj. gingiberis albi ʒiij. piperis ʒj. fiat pulu. tenuiss.* de laquelle on mettra dextrement sur la macule: celle qui s'ensuit est de semblable faculté, est vn peu moins forte.

℞. *aloes ʒj. tutia preparata ʒβ. antimonii crudi ʒj. sacchari candi ʒii. fiat puluis tenuiss. applicetur.*

Mais si ce mal n'est qu'en son commencement, & que l'humeur ne soit par trop attaché sur la membrane, la seule poudre d'aloës, ou de tutie, ou d'antimoine, ou de sucre candy sera suffisante.

Parorasis, ou allucinatio est quand la cornée par quelque cause que ce soit, se fait d'une couleur estrange & non naturelle : tellement que tout ce que voit le patient luy semble de mesme couleur qu'est la membrane, comme ceux qui ont la jaunisse voyent iaune, ceux qui ont inflammation voyent rouge.

Rhexis est vne rupture de la cornée par corrosion ou section, par laquelle sort vne portion de l'humeur albugineux, qui fait diminuer toute la substance de l'œil, & quelquesfois la tunique rhagoides, qui est ce qu'on appelle proptosis, ou procidence de l'œil; il y survient aussi des petites ulceres malings, & aucunesfois chancreux. *Definition de rhexis.*

Pterygium, ou vnguis, est vne membrane d'une substance nerueuse, prenant son origine de l'angle de l'œil, & se vient attacher par fibres à la pupile sans toutesfois estre adherante à la conionction; la curation s'en fait par remedes fort desiccatifs, comme la tutie, l'antimoine, ou l'alun bruslé: & s'il est besoin, on la peut couper sans peril: le moyen de passer vn fil avec l'éguille par dessous ladite membrane sans offencer la cornée, & en la levant haut, on la coupe par les extremittez, puis dessecher & mondifier le reste par les remedes ordinaires.

Epiphora est vne descente impetueuse d'humeur en l'œil, le faisant pleurer & larmoyer, de laquelle sont deux especes, l'une qui est froide & aqueuse, sans prouoquer aucune chaleur, ny douleur: l'autre est agre, salée, mordicante & douloureuse, faisant douleur & chaleur, & quelquesfois ulcere les palpebres: ce mal se guerit par remedes *Deux especes de piphore.*

Q ij

196 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
astringents & desiccatifs, apres auoir bien purgé
tout le corps.

*Definition
d'opthal-
mie.*

Ophthalmia est vne inflammation de l'œil infuse
& dispercée par les angles & membranes supe-
rieures, de laquelle les signes sont, quand les peti-
tes veines qui paroissent peu deuiennent gros-
ses, rouges & enflées, & aussi que tout ce qui
estoit blanc deuient rouge & enflammé, chaud &
douloureux, faisant vne fluxion de larmes acres
& mordicantes.

*Causes d'o-
pthalmie.*

La cause d'opthalmia est vn sang bilieux, subtil
& tenu, qui vient des temples & de l'angle de
l'œil, qui fluë & coule par ces petites veines qui
auparauant estoient latentes & cachées, puis il se
fait rougeur & inflammation à la partie.

*Difference
entre op-
thalmie &
epiphora.*

Ophthalmia & epiphora ont quelque similitude,
parce qu'elles font toutes deux inflammation,
mais elles different, en ce que opthalmia rougit &
enflamme le blanc de l'œil, & epiphora le cil &
la seule palpebre, & aussi l'humeur qui fait le mal,
ny son origine n'est semblable.

Et si l'opthalmie deuient grosse & enflée, telle-
ment que ce qui estoit rouge & enflammé deuienne
liuide & noirastre, lors il est dit chymosis.

*Causes d'e-
piphora.*

Epiphora est faite d'une trop grande acrimonie
d'humeurs, opthalmia d'une excessiue ardeur &
chaleur, & la distention des membranes d'une a-
bondance d'humeurs flatueux & venteux.

*Il y a d'au-
tres mala-
dies qui
s'attachent
aux yeux.*

Outre toutes ces maladies de l'œil, dont les
unes l'occupent par dedans, & les autres l'offen-
cent par dehors, il y en a qui l'enuironnent, &
s'attachent aux parties qui le seruent, aucuns aux
palpebres, les autres aux angles, ou cantus, entre

lesquelles est ægylops, duquel nous parlerons maintenant, & poursuivrons les autres chacunes en son ordre.

Ægylops est vne tumeur contre nature, douloureuse, faite de sang, située entre le grand angle de l'œil, & la racine du nez. *Definition d'ægilops.*

La cause d'ægilops est vn sang bilieux & subtil, aucunesfois cru & pituiteux, qui vient des veines des temples & du front, qui fait tumeur & apostume en cette partie.

La curation ne differe des autres tumeurs, sinon en la conseruation de l'œil, n'vltant de remedes qui luy puissent nuire, & sur tout ne laissant la matiere croupir longuement en l'abscez, de peur qu'elle ne fasse fistule fascheuse & difficile à guerir, ou carie & corruption de l'os du nez, qui feroit vlce-re puant & de mauuais odeur, nous en dirons la curation parlant des fistules.

Il y a aussi anchilops, qui est vne espece de meliceris, faite au grand cantus de l'œil, enfermée en vne membrane, laquelle il faut rompre pour la guerir, ou bien l'extirper du tout comme nous auons dit de la loupe. C'est vn mal duquel i'ay traité le feu Roy dernier decedé, qui en a esté heureusement guery. *Anchilops.*

Et de celles qui empeschent le mouuement de l'œil, qui sont paralysie & strabismus, elles sont de difficile curation, specialement la paralysie: mais du strabismus, on le peut corriger aux petits enfans, auant que par l'age les parties soient plus fort dessechées, en les accoustumant à tenir l'œil droit, ou bien s'il en est besoin on peut vser d'un petit instrument de bois, fait de la grandeur

Q.iiij

198 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
de l'œil percé au milieu; de sorte qu'estant dextre-
ment appliqué, l'enfant ne peut voir que par le
trou de cet instrument, qui le contraint à regar-
der droit, & par cette accoustumance il se redres-
sera, & le strabismus se guerit.

Rhyas est vne caruncule au grand angle de l'œil
qui consume le muscle, & dilate la partie affectée;
elle suit souuentefois l'agylops mal guery; elle
peut aussi proceder de la malice de quelque hu-
meur; elle se guerit comme les autres hyperfar-
coses, mais avec vn remede plus doux, comme
l'antimoine, le plomb bruslé & semblables, con-
seruant tousiours la partie prochaine.

*Definition
de psoroph-
thalmia.*

Psorophthalmia est vne espee de scabie aux
palpebres, faite d'un humour chaud & acré, qui
occupe particulièrement le cil, la curation ne dif-
fere des autres que de plus, ou du moins.

Xerophthalmia est vn certain prurit, ou deman-
geaison enuiron l'œil, fait d'un humour salé & ni-
treux; il s'appelle autrement lippidudo sicca.

*Definition
d'ectropiū.* Ectropium est vn renuersement de la palpebre,
tellement que la partie rouge du dedans paroist
au dehors; elle vient quelquesfois des choses ex-
ternes, mais souuent d'un enfleure de la chair
imbibée de quelque humour acré.

Crithé, hordeolum sont petites tubercules sur
le bord de la palpebre, ou du cil, qui le plus sou-
uent suppurent & guerissent, & quelquesfois cau-
sent vne chevre de poil, que nous appellons ma-
darosis, ou bien le renuerse, & en fait entrer de-
dans l'œil, & s'y engendre par fois de petits ani-
maux: cette affection s'appelle phthyriasis.

De tous ces noms cy-dessus mentionnez, il n'y

faut auoir aucun égard, suiuant l'opinion d'Hipp. mais diligemment considerer quel est le mal: s'il est interne ou externe, s'il est fait par fluxion ou congestion, si c'est intemperature, incommoderation ou solution d'vnité, de toutes lesquelles choses on prendra indication curatiue, afin de facilement receuoir les remedes propres à la curation, desquels nous en escrirons encores quelques-vns au chapitre subsequnt, que l'on eslira pour les approprier selon l'espece & essence du mal.

De la curation d'Ophthalmie.

C H A P. III.

LA curation de l'ophthalmie, comme de toutes les autres maladies qui se font par defluxion d'humeur, consiste en la diuersion de la matiere antecedente, & en l'éuacuation de la conjointe. *Cure de l'ophthalmie.*

La diuersion de la matiere antecedente se fera par la saignée, par les ventouses, par les clysteres, & quelque douce purgation, sans obmettre le regime de viure, qui sera peu nourrissant & de viandes non vaporeuses. vsant sur la fin de chacun repas de choses qui confortent & corroborent l'estomach, qui auront vertu & puissance d'abaisser la viande, & dissiper les vapeurs, comme sont la conserue de rose, le cotignac, l'alun, coriande, & fenouil confit; qu'il éuite tout courroux & facherie qui le pourroit eschauffer, la fumée, la

Q *iiij*

200 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
 poussiere, & le grand iour, & pour object la couleur noire, brune, verte, ou bleuë, luy sont conuenables, & les autres plus claires & esclatantes l'offencent & luy nuisent : Nous commencerons par l'usage du clystere qui s'ensuit.

Clystere.

℞. rad. & foliorum alihæ, maluæ, atriplicis, violaria, parietaria, bruntursina, lactuca, ana. m. j. seminis anisi & fœniculi, ana. ʒj. quatuor seminum frigidorum majorum contusorum, ana. ʒij. florum violarum, buglos. & nympha, ana. p. j. fiat decoctio ad th. j. in colatura dissolue, cassia & catholiconis, ana. ʒ℞. mellis rosati colati ʒij. saccario rosati ʒj. ℞. olei violarum ʒij. fiat clister detur.

Après auoir deschargé le corps de ses excremens il faudra tirer du sang de la veine cephalique du costé malade : la quantité s'observera par la prudence du Medecin Chirurgien, qui sçaura en iuger, & de la repletion des humeurs de tout le corps, & de la grandeur de l'inflammation, les ventouses appliquées & souuent reiterées sur les espaulles, quelquefois avec scarifications, & aucunesfois sans icelles, luy seront fort propres : on pourra aussi, s'il est besoin, ouurir les veines du front ou des temples, afin d'éuacuer & décharger la partie : il vsera de la purgation qui s'ensuit.

℞. medulla cassia retenter extracta ʒj. rhei electi pulueris ʒj. fiat bolus, capiat cum sirupo ros. pallidarum. vel

℞. rhei electi infusi in aqua endiuia ʒij. cum ʒij. cinamomi electi, in expressione dissolue, electuarij de succis ros. ʒij. sirup. violarum ʒj. fiat potus, capiat.

Bol de cassie.

Le corps estant bien & deuëment repurgé, on regardera d'appaiser la douleur si elle continuë

avec cataplasmes anodins, linimens & collyres:
Le cataplasme fait de conserues de rose est vtile au
commencement, & principalement sur les tem-
bles & lieux par où se fait la fluxion, laquelle si
elle estoit par trop grande, il y faudra mettre de
vnguent de bulo: le cataplasme fait de moüelle
de pommes aigres seul, ou avec vn peu de saffran
ou de poudre de roses, selon le temps de la tu-
meur, est fort conuenable sur la partie affectée: les
mucilages de semence de psilium & de coings,
trez en eau rose, y sont bons, & au dedans de l'œil
il faut mettre souuent ces eaux de rose & de plan-
tain, avec le blanc d'œuf, ou vser du collyre qui
ensuit.

℞. mucilaginis seminis psilij & cydoniorum extract. Collyre.
aqua plantaginis vel solani ℥ij. gummi tragaganti &
arabini ana. ℥ss. lactis mulieris recentis ℥j. fiat colly-
rium.

Et si l'œil est enflé, on le pourra lauer & fo-
menter avec la decoction de fœnugrec ou d'hy-
promel, puis vser de ce collyre qui est fort desic-
catif.

℞. aquæ plantaginis & fœniculi, ana. ℥j. trochisci Autre:
abi rasis in lacte mulieris dissoluti ℥j. misce, fiat colly-
rium.

Et si la douleur & chaleur y est encore, il fau-
ra adiouster vn peu de camphre.

℞. aquæ ros. & plantaginis ana. ℥j. syrupi ros. sicca. Autre.
um ℥ss. tuthiæ preparata ℥j. saccari candi puluerisati ℥j.
misce, fiat collyrium.

Lors que le malest en son estat, le lait de fem-
me ietté tout chaud dedans l'œil, aide fort à la
concoction de l'humeur, & fait suppurer ou re-

202 Des tumeurs particulieres de chacune partie.
foudre si nature y tend.

Autre. ℞. aqua ros. fœniculi & euphrasia, ana. ℥j. sarcocol-
la nutrita, ℥ss. trochiscorum aliorum rasis sine opio, ℥j.
saccari candi ℥ss. j. fiat collyrium.

Et sur la fin on vsera d'un cataplasme de mie de
pain, avec du lait, & un peu de poudre de rose, ou
d'une mouelle de pomme cuite avec un jaune
d'œuf, & un peu de safran, & lors que l'humeur
sera discuté & resoult, s'il demeure quelque ne-
bulosité, ou un humeur attaché sur les membra-
nes, ou bien quelque prurit & demangeaison, les
collyres qui s'ensuiuent sont tres-bons.

Autre. ℞. aqua fœniculi & euphrasia ana. ℥j. alte ℥j. ss.
vitrioli albisimi gr. ij. misce fiat collyrium. Ce collyre
est propre pour oster la rougeur apres que la flu-
xion est celsée.

Autre. ℞. aqua ros. & vini albi, ana. ℥j. aqua fœniculi &
plantaginis, ana. ℥j. ss. mirobolanorum, citrinorum, tutia
preparata, ana. ℥ss. aruginis rasilis gr. iiii. caphura gr. ii.
bulliant ad tertia partis consumptionem, fiat collyrium.

On peut accommoder ces collyres, & en vser
selon l'espece & grandeur de la maladie, & se gar-
der de trop bander l'œil, de peur de renoueller la
fluxion.

Des apostumes des oreilles.

CHAP. IIII.

Causés de
phlegmoné
qui suruiē-
nent aux
oreilles.

DES apostumes des oreilles, les vnes sont a
fond de l'oreille, les autres à l'entrée, & les
autres à l'entour d'icelle.

Au fond du meat ou conduit de l'aureille, il sur-
 uient quelquesfois vn phlegmoné entre la dure
 membrane, & celle qui donne le sentiment de
 l'ouye, qui se fait d'un sang tenu & subtil, venant
 des veines du cerueau, puis s'attache & se cor-
 rompt à la partie, & par sa grande chaleur & acri-
 monie il engendre douleur extrefme, il poingt &
 tord les membranes, les distend & separe de
 l'os, fait pulsation, & cause fièvre ardente & con-
 uulsiue.

Les signes de cet apostume ne paroissent point
 dehors, mais il les faut coniecturer, si ce n'est
 quelquesfois pour la grande & vehemente dou-
 leur que les parties externes s'enflent & tume-
 sent: & la matiere estant cuite & suppurée, il soit
 un peu de pus de l'aureille, qui apporte soudain vn
 grand repos & appaisement de douleur; mais il
 arrive aucunesfois vn vlcere qui coule & rend du
 pus par interualle, principalement à ceux qui ont
 une chaleur naturelle du cerueau debile & foible.

Il aduient aussi à cette partie, que pour vne im-
 purité & abondance d'excrements du cerueau, il
 sort vn humeur purulent, toutesfois sans inflam-
 mation precedente, mais de curation difficile.

Et si l'vlcere qui demeure apres l'inflammation
 n'est bien & deuëment guery, il s'y engendre vne
 croissance de chair, qui bouche & estoupe le
 conduit, diminué ou fait perdre l'ouye: & aussi par
 longue retention du pus, il se concrée vne dure-
 pierreuse, & souuent des vers par putrefaction.
 La curation de telles maladies se trouuera au li-
 ure des vlceres.

*Signes des
 apostumes
 aux oreil-
 les.*

Mais si c'est vne surdité produite d'un

204 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
humeur gros, espais & endurcy, comme il aduient
souuent, & les remedes qui s'ensuiuent sont tres-
bons.

℞. fol. betonica, certoria, ruta, calaminthi, hyssopi,
ana. m. j. seminis anisi & fœnicul. ana. ʒ. β. coquantur
in vino albo pro foru totius partis.

℞. adipis anseris, olei lacrini & fellis bouini, ana. ʒj.
succu raphani depurati ʒβ. misce & in aurem imiciatur.
vel

℞. succorum absynthij & aristolochia. ana. ʒj. casto-
rei ʒj. fellis vaccini ʒβ. amigdalarum amararum ʒj. β.
misce, vtatur in supra.

La curation du Phlegmoné au font de l'oreille.

C H A P. V.

*Cure de
Phlegmoné
au fond du
meat de l'o-
reille.*

*Remedes
pour appai-
ser les grā-
des dou-
leurs.*

LA curation du Phlegmoné, qui est au fond de
l'oreille, ne differe des autres pour le regime
vniuersel: mais par les remedes particuliers, en-
core que nous ayons deffendu les froids & reper-
cussifs aux abscez qui sont près du cerneau: cela
ne se doit entendre en cette espece, qui cause vne
si grande & extrême douleur: & parce que les re-
medes ne peuuent pas estre facilement portez ius-
ques à la partie affectée, s'ils ne sont liquides, ou
vaporeux, on vsera au commencement de la va-
peur d'une decoction faite de plantain, de morel-
le & de laitue, cuits en oxycraton, de laquell
aussi on estuuera la partie, ou bien on prendra du
jus de morelle, & de plantain, meslez avec huil-
rosat, & les fera. on couler & distiller dedans l'o

ille : & si la necessité y estoit pour estre la dou-
leur excessiue, on y pourroit adiouster vn peu de
ot de pauot, ou du iusquiamie, & de ces herbes
on fera vn cataplasme, pour mettre sur la par-
te, auquel il faudra adiouster de l'huile rosat, ou
de pauot, principalement si l'inflammation paroist
interieure : & quand l'inflammation sera cassée,
la grande douleur aucunement appaisée, on
fera du cataplasme qui s'ensuit.

℞. foliorum maluæ, bis maluæ, parietaria, & viola- Cataplas-
na, ana. m. j. florum camomilla, meliloti, & summita- me.
an anethi, ana. m. j. seminum anisi, fœniculi, absynthij,
origani, ana. ℥ss. farina hordei & fabarum, ana. ℥ss. vn-
genti basilici ℥j. ℞. olei camomilla & anethi, ana. ℥j.
et cataplasma.

℞. adipis gallina, & anseris, & anatis, ana. ℥j. bu- Liniment.
ri recentis ℥j. esypi humidij ℥ss. mellis ℥j. olei camomilla
& liliorum, ana. ℥ss. cera noua q. s. misce, fiat linimen-
tum pro litu totius partis.

Et au dedans pour deterger & appaiser la dou-
leur, s'il y en reste, on vsera de ces remedes qui
ensuiuent.

℞. olei amigdalarum amararum ℥j. mellis communis, Autre.
rupi ros. siccarum, succorum plantaginis & solani, ana.
℥ss. agitentur in mortario plumbeo, fiat in forma lini-
menti.

L'huyle de iaune d'œufs est fort bonne pour de- L'huille
rger & ceder la douleur, si elle est tirée sans feu, d'œufs pro-
s graisses de chéureau, de chapon, de connin pre pour
ont bonnes; & aussi la mouëlle de veau, de cerf, appaiser les
de toutes ces choses on en vsera selon le temps douleurs.
progrez de la tumeur : la decoction qui s'ensuit
est aussi fort bonne, si on en reçoit la fumée.

206 *Des tumeurs particulieres de chacune partie*

*Fomenta-
tion.*

*℞. mentastri, ruta, sampuci, absynthii, ana. m. j. c.
momil. meliloti, stechados, ana. m. j. seminum anisi e
faeniculi, ana. ʒij. bulliant in aqua, in fine adde vini an
ʒij. & de cette decoction qu'il en prenne la fi
mée, ou en fasse vne legere fomentation.*

*Le basili-
cum prepa-
re la matie-
re.*

L'vnguentum basilicum dissout en huile ros
est loué de Galien, il appaise la douleur & prepa
la matiere. Auicenne recommande l'vsage du lai
de femme, & les mucilages de semence de lin,
de fenugrec, ou l'eau de houblon qu'il dit y auo
grande vertu.

*Auripeaux
que c'est.*

Il suruiuent au dessous de l'aureille vne tumeu
qui ne suppure point, laquelle tost paroist, & in
continent s'éuanoüist, elle est propre aux enfan
le vulgaire appelle les auripeaux: elle se guerit p
l'abstinence, & par l'vsage de quelques remede
resolutifs & anodins.

De la Parotide.

C H A P. V I.

*Definition
de parotis.*

Parotis est vne tumeur contre nature, faite d
sang chaud & bouillant, ou bien d'un san
gros, ferulent & terrestre, & quelquesfois parti
cipe de la tumeur œdemateuse.

*Les parodi-
tes vien-
nent apres
vne grande
maladie.*

La parotide vient souuent apres vne grande &
longue maladie qui se termine par icelle: elle e
aucunesfois veneneuse & pestilentielle.

*Cure des
parotides.*

La curation de la parotide consiste principale
ment en bon regime de viure, tel que nous auon
descriit au chapitre general. Quant aux remede
vniuersels, les clysteres y sont tres-bons, mais l

laignée ny la purgatiō n'y conuiennēt gueres, crai-
gnant le retour de la matiere du dehors au dedans:
Et s'il est besoin de purger, ce sera par médicament
doux & lenitif, qui n'échauffe ny agit les humeurs.

Et des remedes topiques, ils ne doiuent estre
roids ny astringents, mais emollients & discutiés. *Remedes
topiques
propres aux
parotiques.*
Ceux qui y sont les plus propres sont l'esypus, la
aine grasse, les huyles de lys, de camomille, d'a-
meth, de semence de lin, les axunges de porc, de
chapon: lesquelles on appliquera ou seules, ou en
unguent: on vsera aussi de cataplasmes emollients
& discutiens, tels que nous auons décrit cy-des-
sus. L'emplastre diachillon diuinum, de meliloto,
de mucilagibus, y sont fort bons, ausquels s'il
est besoin on adioustera des gommes d'ammonia-
cum & bdellium; ou si le mal tourne à suppuration,
il luy faut aider avec les suppuratifs: desquels tou-
tesfois on vsera prudemment, craignant la trop
grande pourriture: la suppuration estāt faite, l'ab-
scez ouuert, & la matiere deuēment euacuée, il
faudra tirer l'ulcere doucement sans rien irriter,
ayant égard à la nature de la partie affectée, & si la
tumeur est pestifere & contagieuse, il faut auoir
recours pour la curation au chapitre de la peste.

Des tumeurs qui suruiennent au nez.

CHAP. VII.

A V nez suruiennent plusieurs especes de ma-
ladies, dont les vnes sont dehors, & les au-
tres sont dedans: celles de dehors le plus souuent *Diuerfes
sortes de
maladies
qui vien-
nent au nez.*

208 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

sont petites tumeurs rouges ou liuides, les vne faites de sang tenu & subtil, & les autres d'une pituite salée, en laquelle y a vn peu de bile; & aucunes fois ressemble à l'erysipelas : ceux qui ont le cuir tendre & delié y sont plus sujets que les autres.

La curation en est descrite pour l'vniuersel au chapitre de l'erysipelas; & pour le particulier, il faut vser de remedes sur la partie qui soit froide, astringens & desiccatifs : comme l'vnguentum citrinum : l'vnguent rosat de Mesué y est fort bon. le jus de plantain, de morelle, de fumeterre; aussi semblablement on pourra vser du liniment qui s'ensuit.

Linimens. ℞. cerusæ ʒj. litargiri ʒß. olei nutum, ʒij. succi fumarie ʒj. agitentur & moriantur in mortario, fiat linimentum.

Et sur la fin on vsera de l'eau allumineuse, ou de l'eau de plantain, où il sera dissout vn peu de vitriol blanc, ou autres remedes qui condensent & espaisissent le cuir.

Les maladies qui viennent dedans le nez, sont vlceres, les vns malins & chancreux : les autres putrides & avec carie, & les autres sans aucune mauuaise qualité : cela se traitera en son lieu.

Il y a aussi d'autres especes de maladies qui viennent à la face, desquelles nous ne parlerons pas icy; mais ce sera quand nous traiterons de la décoration : nous poursuurons de celles qui viennent à la bouche.

De

*Des tumeurs ou tubercules qui viennent
à la bouche.*

C H A P. VIII.

AVx genciues suruient vne tumeur chaude & ^{Parulis} enflammée, que nous appellons parulis, quel- ^{suruient} quefois elle suppure, & souuent s'en va par reso- ^{aux genci-} lution, elle est faite d'un sang vn peu échauffé. El- ^{ues.} le se guerit avec gargarismes : au commencement ^{Remedes} refrigerents & repellents, cōme est l'eau de plan- ^{pour le pa-} rain, la décoction d'orge avec le diamorum, ou le ^{ralis.} syrop de roses seches, puis on vsera des lenitifs, en y mettant des raisins, des pruneaux, & des figues graces, & si la tumeur tourne à suppuration, & qu'elle ne s'ouure d'elle mesme, il la faudra ou- urir avec la pointe de la lancette, & modifier l'vl- cere avec le miel rosat, le syrop de roses ou d'ab- synthe, & s'il en est besoin, il faudra vser vn peu d'eau allumineuse; le vin austere y est tres-bon.

Il se fait aussi sur la genciue vne petite tuber- ^{Epulis que} cule, que nous appellōs epulis, qui est vne excrois- ^{c'est,} sance de chair, qui se doit consumer avec remedes desiccatifs & astringents.

Il y a encore vne autre espee de tumeur assez rousse, pleine d'un humeur cras & visqueux, qui semblablement vient sur les genciues, & quel- quefois l'humeur s'endurcit, & se fait scirrhus, cela aduient quand il y a quelque dent gastée & corrompue : elle se manifeste aucunesfois par de- hors, faisant tumeur & abscez sur la mandibule,

R

210 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

& quelquesfois par dedans seulement , & tant l'une que l'autre difficilement se guerit, que prealablement la dent ne soit ostée, estant fomentée & entretenüe de la corruption d'icelle, ou d'une mauuaise qualité d'une humeur contenu par la racine, encores que la dent ne soit gâtée.

Au palais il se fait vne tumeur de matiere visqueuse & maligne, qui se met entre la membrane & l'os qui souuent le carie & le corrompt, & fait vlcere malin & fascheux; cela aduient principalement à ceux qui ont eu la verolle : nous en parlerons plus amplement en son lieu.

*Batrachus
que c'est, &
où il se fait.*

Sous la langue près le ligament il s'y fait vne tumeur que nous appellons Batrachus, qui est molle, laxë & plaine de mucus, elle cause vne stupeur à la langue, & empesche son mouuement, elle ne se guerit que par l'ouuerture qui se peut faire sans peril (si elle n'estoit scirrheuse comme elle est quelquefois) mais difficilement se peut guerir sans recidiue, parce qu'on ne peut ny consumer ny extirper la membrane, où elle est ordinairement contenuë & enueloppée, ny sa racine qui la nourrit & entretient, & si l'ouuerture est faite avec le cautere actuel, le mal ne reuiet pas si tost.

*Observa-
tion pour
couper le
filier aux
enfans.*

Le ligament qui est sous la langue, que le vulgaire appelle le filer, ne se doit couper que quand il est creu iusques au bout & extremiré de la langue, ou quand il la racourcit, car il est vtile pour son mouuement.

La tumeur qui se fait aux genciues des petits enfans, quand les dents leurs poussent & veulent sortir, se peuuent ouurir seurement selon la re-

Attitude des fibres, afin de faire voye à la dent qui en sortira plus facilement.

Il survient vne inflammation aux tonfiles, qui s'imbibe facilement d'un humeur acre & pituiteux, mais si elle se suppure sans ouverture, ou en rachet l'humeur aucunement fœtide, ou bien il descend dedans l'estomach, & si en la matiere il y a quelque virulence, comme ceux qui ont eu la herolle, elle fait vlcere mauuais, malin & de difficile curation.

L'vuule, ou columelle s'enfle, se tumesie & res-
asche, ou avec inflammation, ou sans inflamma-
tion, estant imbibée d'un humeur, duquel facile-
ment ne se peut descharger: tellement que par-
fois elle descend iusques à l'orifice de l'œsophage,
qui empesche & donne grand peine au malade:
cela vient d'un humeur qui descend du cerueau,
duquel elle s'imbibe tellemēt, qu'elle se fait quel-
quesfois toute noire, & par ce aucuns l'appellent
vua. Ce mal est guery par la purgation & la sai-
née, & par remedes sur la partie forts astringents
& desiccatifs, soient gargarismes, ou poudre que
on peut ietter dessus: aucuns vsent du poyure &
de l'alun ensemble, qu'ils soufflent par vn tuyau
de plume sur la tumeur, mais sur tout il faut bien
dessecher le cerueau, où est la cause antecedente:
la poudre qui s'ensuit y est fort propre.

*L'vuule ou
columelle
suiuent
beaucoup
d'accidēts.*

*Remedes
propres aux
affections
de l'vuule.*

℞. pul. rosarum, gallarum & balaustiorum, ana. ℥ii.
mucis cupressi, aluminis combusti, ana. ℥℞. fiat pul. admo-
nistratur parti affecta, & si tous ces remedes ne suffi-
sent, il la faudra toucher dextrement avec vn peu
de sub, oud'eau esteinte.

De l' Angine , ou Esquinance.

C H A P. I X.

Trois especes d'angine. **A** Ngine est vne tumeur contre nature en la gorge, faite d'vne abondance d'humeurs avec douleur & inflammation de la partie, qui empêche la respiration & la voye du boire & du manger, laquelle est de deux sortes, vraye & nō vraye.

La vraye a quatre differences principales.

L'angine vraye a quatre differences. L'vne est, quand l'abscez est en la gorge vers les spondiles, sans fort presser les muscles du larynx ny l'œsophage: elle se cognoist au sens de la veüe.

Seconde. L'autre est celle qui occupe les muscles de l'œsophage: elle est cogneuë par la grande difficulté d'analler le boire & manger.

Troisième. La troisieme est, celle qui comprend les muscles du larynx & de l'epiglot: elle se iuge par la grande deprauation & difficulté de la respiration.

Quatrième. Et la quatrieme & moins perilleuse, est celle qui est plus en la partie externe qu'en l'interne.

La non vraye est, vne distillation d'humeurs puritieux, qui s'épand par toutes les parties, mais elle n'a la force de s'assembler, ny faire abscez, ny fièvre.

Cause de l'angine. La cause de la vraye angine est, vn humeur sanguin, ou bilieux, qui vient des rameaux des veines ingulaires, qui fluë en la partie, & fait phlegmoné, ou erysipelas en icelle.

Prognostic de l'angine. L'angine est maladie aiguë & perilleuse, de laquelle le iugement est difficile, elle presse fort en son commencement, & pour ce elle a besoin d'

estre promptement & subitement secouru, ainsi qu'en dirons icy en la curation.

De la curation d'angine.

CHAP. X.

LA curation d'angine ne differe point du regi- *Cours de*
me vniversel des autres tumeurs contre natu- *l'angine.*
re, faites d'humeurs chauds, sinon qu'il faut que
le viure du malade soit de petite nourriture, d'ali-
ments liquides & aisez à aualler, & le dormir fort
modéré. Et pour le regard de la matiere antee-
dante, elle sera conuertie par clysteres émolliens,
puis de plus acres : & par la saignée qui luy est
vn remede tres-necessaire, qui sera reiterée par
plusieurs fois selon la grandeur de la fluxion, con-
siderant tousiours les forces du malade, & par
icelle destournera-on l'humeur le plus diligem-
ment que l'on pourra telle se fera de la mediane,
ou cephalique du bras du costé plus malade, & s'il
est besoin de tous les deux ayant donc aucunement
destourné l'humeur de la saignée, il faut déuier
celuy qui se doit attacher à la partie affectée par
l'ouverture des tanielles, c'est à dire des veines de
dessus la langue, & par les ventouses sur les es-
paules.

Quant aux remedes topiques, ils doiuent estre *Remedes*
du commencement froides, contrarians à l'intem- *topiques.*
perie de l'humeur, comme l'eau d'orge, & l'oxi-
craton, apres vn peu plus astringens, comme ceux
qui s'ensuiuent.

R ij

214 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

Gargarisme. ℞. aqua bordei lb. j. aqua plantaginis & rosarum ana. ℥j. dissolue, syrupi rosarum, siccarum, & succi granatorum, ana. ℥j. ℞. fiat gargarisma, de quo eos colluatur sapissimè.

Autre. ℞. aqua ros. & plantaginis, ana. ℥iiij. dissolue, diamorum ℥ij. ℞. succi granatorum ℥j. fiat gargarisma, utatur ut supra.

Autre. ℞. corticis granatorum sumach, berberis, balastiorum gallarum, fiat decoctio in qua dissolue dianucum & diamorum, ana. ℥j. syrop. violar. ℥j. fiat gargarisma.

La seule decoction d'orge avec vn peu de mie rosat, ou de syrop de roses seches, est fort vtile.

Remedes extérieurs. Et par dehors sur la partie, il faudra vser de remedes qui addoucissent & fortifient, comme a commencement de l'huyle rosat, & de l'vnguen rosat, & apres des huyles de camomille, de melilot, de lys & d'aneth, pour resoudre & discuter desquels on pourra vser seuls, ou en faire linimen avec vn peu de cire neufue, puis enuelopper la partie de linge délié, sans la trop eschauffer, craignant de renoueler la fluxion.

Observation de l'ouverture de l'angine. Mais si l'angine se suppure, & qu'elle ne s'ouure de soy-mesme, il la faut ouurir avec la point de la lancette, ce qui se peut facilement faire par vn dextre & expert Chirurgien: l'abscez estant ouuert, il faut mondifier l'vlcere avec gargarisme deterifs, comme est le vin, le miel, & la decoction d'herbes deterfues, à laquelle on adionstera le sucre, le miel, ou le syrop de roses seches.

Quant à l'angine qui est non vraye, elle se guerit par la purgation des humiditez superflues du cerueau, & par gargarismes lenitifs & discutiens joint le bon regime de viure, sobre & tenu.

De goüetre ou bronchocele.

C H A P. XI.

ENcore que nous ayons parlé de plusieurs maladies qui viennent autour du col, comme des strumes & autres, neantmoins d'autant que le bronchocele est vne affection plus peculiere à cette partie, nous dirons quelque chose de son essence, & de sa curation.

Le bronchocele est vne tumeur contre nature, faite d'un humeur froid & visqueux, souvent se-
Definition du bronchocele.
 reux & flatueux, duquel sont deux especes, dont l'un est venu de la premiere conformation, celui-là ne se guerit point: l'autre est fait d'un humeur qui s'accumule & s'attache à la partie, lequel est presque tousiours enfermé dans vn cystis.

La curation de cette tumeur pour le regime
Cure du bronchocele.
 vniuersel, est semblable à celle des tumeurs aqueuses & flatueuses: & pour le particulier, il faut vser entant que l'on pourra de remedes euaporatifs, discutifs & resolutifs: car l'humeur est lent, visqueux & difficile à resoudre: les fomentations de camomille, de melilot, d'aneth & semblables, cuits en vin blanc, sont fort bonnes: la forte lexiue faite de cendres gravelées & de serment, est vn souverain remede: l'emplastre diachilon ireatum, auquel on adiousterá du galbanum, du bdellium, dissolts en eau de vie ou fort vinaigre, est fort bon: aucuns vsent du liniment qui s'ensuit.

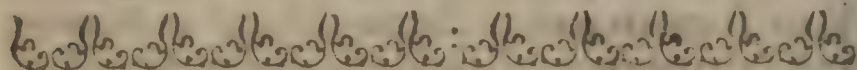
R iij

216 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

Emplastre. ℞. *seminis sinapi, vrtica, ana. ʒss. ruta agrestis ʒij. ireos ʒss. fiat pulu. olei de bassoreo ʒiij. cera noua q. s. misce, fiat unguentum aut emplastrum.*

*Operation
du broncho-
cele.*

Il y en a qui ouurent la tumeur en passant vne aiguille enfilée de fil de coton, & la laissent comme vn serum, afin de distiller & faire sortir l'humour: ce que ie n'approuue pas en cette partie, pour la difficulté qu'il y auroit de guerir l'vlcere par apres: & aussi que la membrane où l'humour est enfermé, ne peust estre par ce moyen consommée, si n'estoit en cas de necessité, que le mal fust en lieu qui empeschast la respiration, ou la voye du boire & manger, lors on en pourroit vser: l'escorce de fresne recente appliquée sur le mal souuentefois guerit.



Des tumeurs contre nature qui viennent en la poitrine ou au thorax.

De la Pleuresie.

C H A P. XII.

*Diuerſes
maladies
ſuruiennent
au thorax.*

LEs apoſtumes du thorax ſont pluſieurs, dont les vnes ſont au dedans la poitrine, & les autres au dehors.

Celles qui ſont au dedans ſont pleuritis, peripneumonia, vomica, tuberculum, empyema.

Celles qui viennent dehors, ſont toutes eſpeces de bubo qui ſe font ſous les aiſſelles, phynia, & toutes ſortes d'abſcez qui occupent les mammel-

les & parties circonuoisines.

Pleuritis est vne tumeur contre nature , avec inflammation de la membrane qui couure les costez au dedans du thorax.

*Definition
de pleure-
sie.*

La cause de cette tumeur contre nature est vn sang subtil qui fluë par la veine azygos, & remplit les petites veines d'entre les costez , puis sortant d'icelles il fait tumeur & inflammation, que nous appellons pleuritis.

*Causes de
pleuresie.*

Ce qui produit cette fluxion, est ou vne trop grande abondance de sang, ou vne trop grande chaleur & subtilité d'iceluy , qui souuent est causee ou par vne excessiue chaleur de l'air , ou bien en eschauffant le sang par vne immoderée agitation, & vne trop subite refrigeration. Telles choses sont cause de fluxion en cette partie , laquelle facilement la recoit par son imbecilité.

*Causes qui
produisent
la fluxion.*

Les signes de pleuritis , sont douleur poignante & distendante de la partie , fièvre continuë , la respiration frequente , assidue & difficile , vne toux du commencement seche , sans rien expulser , sensibilité grande de la partie externe , avec difficulté de se tenir couché sur le costé malade.

*Signes de
pleuresie.*

Tous ces signes sont recogneus à la pleuresie, mais grands , plus ou moins , selon la qualité du sang qui fait le mal , comme s'il est plus gros ou plus subtil , la douleur en est plus ou moins grande ; & aussi pour la quantité qui cause plus grande ou plus petite tention , ou pour la situation de la tumeur , quand elle est plus haut , qui fait plus de douleur que plus bas , & si d'auanture avec le sang quelque peu de pituite y est meslée , tous les accidens en sont moindres.

218 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

Signes de la pleuresie. Et la pleuresie non vraye, est celle qui est faitte d'une distillation d'humeurs pituiteux qui viennent du cerueau, & occupent principalement les parties externes du thorax, se communiquant neantmoins aux internes, faisant difficulté de respirer, mais elle n'est de telle consequence que l'autre: comme aussi ne luy faut-il de si prompt ny si forts remedes.

De la curation de Pleuritis.

C H A P. XIII.

NOUS auons monstré que pour la curation des Abscez qui se font par la fluxion, il faut destourner & diuertir l'humeur qui coule & fluë vers la partie, puis tirer & éuacuer celui qui est ià fluxion & conjoint: & si cette regle doit estre considerée au traitement des tumeurs qui occupent seulement les parties externes, à plus forte raison doit elle estre plus exactement obseruée à celles qui touchent les internes, spécialement quand elles seruent à la respiration, comme le lieu où se fait la pleuresie.

Ainsi nous dirons que pour bien & seurement guerir la pleuresie, il faut destourner l'humeur par le plus prompt & assuré remede, qui est la saignée de la basilique ou mediane du costé malade, ce qui se doit faire durant la fluxion: car apres icelle lors que la matiere est attachée au lieu affecté, il n'y a plus autre moyen de la tirer ou éuacuer que par le tousser ou cracher, tellement qu'il

se faut garder entant que l'on pourra, de reuoquer la nature au temps qu'elle est empeschée à faire la coction, ny aucunement diminuer de ses forces (comme il se fait par la saignée) desquelles elle a besoin estant au combat contre la maladie, ains luy ayder par remedes qui appaisent la douleur, ostent la chaleur naturelle, & ayent à cuire & digérer l'humeur qui fait le mal, desquels les vns sont propres à prendre par dedans, & les autres s'appliquent par dehors.

Ceux qui se prennent par dedans, sont *syrupus viol. tutubarum, glicirise, hyssopi, marubij, capill. Veneris, elec. diatragagantum, diaphenirum, loboc de pino, de papauere*, & autre qui prouoque le dormir, par lequel se fait mieux la suppuration.

Et ceux qui s'appliquent par dehors, sont les fomentations, ou les liniments: les fomentations seront faites, *ex decoctione hordei, hyssopi, pulegij, furfuris, camomilla, anethi cum tantillo aceti*, ou bien on vsera de celle qui s'ensuit.

℞. fol. alth. & enula campana, ana. m. j. florum camomil. m. ss. seminis sænugraci & lini, ana. ʒ. coquantur in aqua, fiat fons, & le liniment sera tel qui s'ensuit, duquel on vsera apres la fomentation.

℞. olei amigdal. & butyri recentis, ana. ʒj. pinguedinis gallinae recenter extrac. ʒvj. mucaginis, seminis sænugraci, lini & alth. ana. ʒss. cera noua quod sufficit, fiat linimentum de quo tota pars affecta lineatur.

De Peripneumonia.

C H A P. XIV.

*Definition
de peri-
pneumonia.*

PERIPNEUMONIA est vne inflammation des poulmons, qui empesche la liberte de la respiration, laquelle est de deux sortes, l'une qui vient de soy & premiere affection des poulmons, l'autre est par accident, qui succede à vne autre maladie.

La premiere qui vient de soy, est de deux sortes, l'une est faite de sang, qui presse & contraint les parties precordiales, & neantmoins la fièvre n'en est pas plus aiguë, l'excrement en est crud & difficile à cracher, elle cause par sympathie vne rougeur non naturelle aux ioues, & fait tumefier les yeux.

L'autre est faite de bile, qui retient la nature de l'erysipelas, elle fait vne toux pressante, vn excrement flane sans crudité, elle ne contraint ny ne presse pas tant le thorax que l'autre.

*Causes de
peripneu-
monia.*

Toutes ces deux especes sont faites de sang, mais l'une d'un plus gros, & l'autre d'un plus subtil, tenant le naturel de la bile, qui est enuoyé du cœur par la veine arterielle dans les poulmons, & pechant en abondance plus que de besoin, il emplit non seulement toutes les veines & arteres des poulmons, mais aussi leur substance laquelle est ac- enflée, elle les contraint, & fait inflammation par tous les visceres, que nous appellons peripneumonia.

Et l'autre espece est quand elle succede ou est causée d'une autre maladie, comme quand la ma-

tiere de l'angine se retire au dedans, & que les poulmons qui sont d'une substance rare & spongieuse s'en imbibent, ou que respectivement l'humeur d'une pleuresie est enuoyé aux poulmons, lors il se fait inflammation, qui est tres-mauuaise & dangereuse.

Il se fait aussi une autre espee de peripneumonie par une grande distillation d'humeurs acres & mordicans, qui viennent du cerueau sur les poulmons, elle cause la toux avec difficulté de respirer, & une petite fièvre lente, toutesfois sans excretion, ny autre expulsion que de l'ordinaire, elle n'est si dangereuse, ny perilleuse que l'autre, & tant l'une que l'autre ont semblable indication, & mesme ordre de la curation que la pleuresie.

De l'apostume des poulmons dite vomica.

C H A P. X V.

IL se fait une apostume aux poulmons, par une collection & assemblement d'humeurs, qui s'enferment & se contiennent en une membrane en force de vessie, que nous appellons vomica, cela aduient quand par l'ouuerture de quelque veine, le sang sort en une capacité, & là se pourrit & conuertit en pus, puis avec le temps il s'engendrent une membrane de la partie la plus crasse & visqueuse, en laquelle le pus est contenu & arresté, elle se trouue souuent aux tabides, elle peut aussi aduenir à ceux qui ne le sont point, & souuent elle est cachée, & au Medecin & au mala-

Vomica;
que c'est.

Causes du vomica.

222 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

de, qui la porte long-temps sans le sentir, parce qu'elle ne produit les effects, que la membrane ne soit rompuë, ou pourrie, ou qu'elle ne grossisse tant qu'elle empesche la respiration: elle engendre quelquesfois vlcere, qui fait venir le corps tabide & phthisique.

Or puis que nous sommes sur ce propos de la maladie des poulmons, encore que mon intention ne soit pas de remplir ce liure d'histoires, si elles ne sont fort remarquables, i'en diray icy vne qui m'a semblé assez estrange, & que plusieurs ont admiré, voire des plus doctes & sçauans Medecins de Paris: i'en parleray comme sçauant, parce qu'elle est de moy-mesme. C'est que l'an mil cinq cens soixante-huict, ie fus malade d'une maladie de poulmon, si estrange, que i'en deuins tout tabide, maigre, sec & attenué: & pour en faire ample-ment le discours, ce fut qu'un iour allant par la ville, ie commençay à tousser, & cracher vn peu du pus fort puant & fœtide, sans auoir eu aucun accèz de fièvre auparauant, ny aucune douleur precedente, que ie me fusse apperçeu, sinon vne fâcherie & passion d'esprit: lors que ie sentis cette puanteur si fœtide & mauuaise, apprehendant la consequence d'une si grande & lourde maladie: quelques iours se passerent avec vne toux fâcheuse, qui de iour en iour s'augmentoît de telle sorte, qu'elle vint si grande, que ie ne faisois autre chose & iour & nuict que tousser, avec vn crachement & excretion d'une matiere de diuerses couleurs, aucunesfois verte, aucunesfois iaune, & souuent sanguinolente, qui depuis se fit maligne & virulente: lors i'appellay

Les Medecins les plus fameux & renommez, qui estoient Messieurs de Goris, le Grand, Pierre, Affilé & Alan, qui tous auoient autât d'affection me guerir (ce me semble) comme i'auois envie de l'estre, mais ils ne pouuoient faire vn bon prognostic de ma maladie, considerant la grandeur d'icelle: ie fus traité l'espace de trois ou quatre mois avec medecines, saignées, apozemes, syrups, & toutes sortes de remedes que l'on penbit estre propres pour ma guerison, fors & excepté le lait d'asnesse, duquel ie n'y lay point parce que ie l'abhorre. Or voyant que mon mal ne s'amendoit nullement, mais au contraire s'empiroit tous les iours de telle sorte, que l'haleine me venoit si puante & si fœtide, que l'on ne pouuoit s'approcher d'aupres de moy, i'auois vne alteration fort grande, mais à la bouche seulement, avec vne siccité de langue qui me trauailloit beaucoup. Et me voyant en cette extremite, ie deliberay plus de penser à ma conscience qu'à ma guerison: toutes-fois ie sentoie ma respiration assez libre, qui estoit le seul signe qui me pouuoit consoler, car tous les autres me disoient du contraire: la familiarité que i'auois avec les Medecins qui ne me celoient rien de leur opinion, quelquesfois me consoloit, mais souuent me desesperoit. Les voyant en doute & du prognostic & de la cause de la maladie, & pour m'esclaircir, ie me deliberay de les prendre chacun à part, & discourir avec eux, non comme malade, mais comme Medecin, ie m'en alay premierement chez Monsieur de Goris comme de sçauoir & de grand iugement, ie luyaray fort franchement de mon mal, & le

224 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
priay de me dire librement ce qu'il en pensoit, i
fis comme ceux qui consultent d'un procez, i'ex
hibe mes pieces, m'estant despoüillé de la passion
qu'un homme peut auoir en deduisant son fait, &
dis tout ce que ma partie aduerse pourroit dire
c'est à dire, tous les mauuais signes que ie sentoie
qui faisoient contre moy, mais aussi ie luy dis l
seul poinct qui me faisoit esperer, qui estoit ma
respiration assez bonne, ie luy racontay comme
ie sentoie bien que mon mal ne venoit pas du cer
veau sur les poulmons, comme aucuns pensoient
mais d'une premiere affection de l'un d'iceux
seulement, ce que ie recognoissois par la douleur
du costé où estoit le mal, & autres signes qui me
persuadoient, lors il me dit, prenez bon courage
vous n'avez que l'un des poulmons offencé, quand
il se perdroit du tout nature en a fait deux, afin
que l'un supplée au defect de l'autre, vsez de bon
regime, & vous gouvernez bien. Apres ce dis
cours ie m'en allay à monsieur le Grand, homme
de sçauoir, fort iudicieux & grand praticien qui
m'en dit autant, & m'en retournay avec un tel
contentement & opinion de recouurer ma santé
que ie pense que cela me seruit beaucoup : al
lors ie me deliberay d'vser de ma seule opinion
me persuadant que ie cognoissois mieux mon
mal que nul autre, ie quittay toutes les me
decines laxatiues, considerant qu'elles n'éua
cuoyent point l'humeur contenu dedans la capa
cité du thorax : mais que c'estoit plustost vne œu
ure de nature, laquelle il falloit fortifier pour faire
cette execution & non la debiliter par purgations
inutiles, ie me contentay d'vser de quelques cly
steres

steres seulement, quand il en estoit besoin : ie re-
 prins l'usage du venin que i'auois laissé, mais so-
 brement & fort trempé, qui est vn cardiaque tres-
 propre quand le cœur est infecté de mauuaises va-
 peurs, & vn vehicule fort bon pour la conduite
 des aliments en vne partie si lointaine de la facul-
 té nutritiue, laquelle a besoin de bonne & grande
 nourriture, pour estre continuellement en action:
 ie prenois tous les iours le matin dedans le liét, ou
 apres estant leué, vn bouillon de veau, de mouton,
 ou de chapon, où il y auoit cuit vn peu d'orge, de
 bourroche, buglose, d'ozeille, de lactuë, & vn
 peu d'hysope. Le reste de mon regime estoit de
 bonnes viandes engendrans bon suc : ie me leuois
 matin, entrois en mon estude, & lisois à haute
 voix pour m'exercer les poulmôs, & me sembloit
 que cela m'aidoit fort à l'excretion : rien ne m'of-
 fensoit tant que les mauuaises senteurs, ny qui
 tant me delectoit que les bonnes odeurs; i'vsois
 de syrops propres & agreables, afin de ne me point
 dégoûster, entr'autres d'un plus coustumiere-
 ment, qui est tel.

℞. Polipodi, querni, passularum mandatarum, ana. Syrop pro-
 3j. liquiritia rasa 3℞. rad. asparagi, petroselini & rusci, pre pour
 ana. 3vj. rad. acetosæ 3j. ℞. serpentaria maioris, 3℞. flo- l'affection
 rum stæcad. & genistæ, ana. ꝑ. ij. scabiosæ, vngula, ca- des poul-
 balina, ana. m. j. hyssopi chamedris & chamepitis, ana. mons,
 m. ℞. seminis bombacis 3j. fiat decoctio in colatura ad tt. ij.
 dissolue syrupi, capill. vneris & de epitimo, ana. 3ij.
 sacchari albisimi, quantum sufficiat, fiat syrupus perfectè
 decoctus capiat.

On le peut prendre seul, ou bien avec vne de-
 coction de regalice, de passules, de raisins de

S

Corinthe.

— I'vsay aussi quelque temps de la decoction de chine, qui est propre aux tabides, & m'en trouuay assez bien, mais la seule guerison consistoit en l'euacuation de la matiere conjointe & contenue dans le thorax, qui se fit par la force de nature, aidée du bon regime duquel elle fut fortifiée.

Après auoir tenu quelque temps cet ordre & maniere de viure, vn iour ayant fait quelque exercice par la ville (car ie sentoie que l'oysiuete me nuisoit) ie reuin avec vne chaleur seche, ardante & bruslante, & neantmoins sans aucune emotion de poulx, ny apparence de fiéure, ie me fis tirer deux poirettes de sang, pour rafraischir cette ardeur si vehemente, & incontinent apres la saignée ie iettay presque autant de pus par la bouche, que l'on m'auoit tiré du sang, blanc & bien cuit, mais fort puant & fœtide, ce qui m'allegea beaucoup, appaisa mes douleurs, & diminua ma toux : quelquefois ie iettois des membranes aussi par la bouche, noires, dures & fortes comme du parchemin, ce qui m'estonna fort, & ma seule consolation estoit d'en estre quitte pour vn poulmon, comme encore ie ne sçay ce qu'il en est, bien est vray qu'il m'est demeuré tousiours vne douleur sourde, & vne foiblesse au bras du costé malade. Or aduint qu'en uiron le mois d'Octobre il me fallut monter à cheual pour aller en Poictou, aux guerres qui lors y estoient : cela se faisoit au grand regret de mes amis, car ie n'estois encores bien guery, mais estant obligé ie me hazarday d'y aller, me promettant d'auoir quelque commodité & faueur plus que le commun, & aussi que ie pensois

que durant l'Hyuer la guerre ne seroit si eschauffée, & que ie me pourrois retirer en quelque ville, qui fut bien le contraire: car arriuez que nous fusmes là, nous estions si pressez des ennemis, qu'il nous falloit estre presque iour & nuit à cheual: au lieu que i'auois accoustumé de prendre le matin vn bouillon, il falloit auant le iour prendre les bortes & les esperons: au lieu de boire vn peu de vin & beaucoup d'eau, il falloit boire du vin souvent sans eau, pour n'en auoir point: au lieu de viandes chaudes & bien cuittes, il en falloit manger de froides, cuittes du iour precedent, & à telle heure que le loisir le permettoit: & qui estoit le pis, ayant accoustumé de coucher en vn bon liét, mollement & chaudement, il falloit coucher sur la paillasse, durement & froidement: & au lieu d'vn repos doux & familier, il falloit estre en vn travail continuel & violent, voire presque insupportable: tant y a que six ou sept mois se passerent avec toutes ces douleurs, & en vn Hyuer aussi aspre, penible & froid qui se soit veu il y a longtemps: Apres cela ie reuins à Paris, & comme ie m'estois allé chetif, maigre & rapide, ie retournay gay, gaillard, dispos & en bon point. I'ay bien voulu raconter icy cette histoire, comme vne chose (ce me semble) rare & extraordinaire, afin de consoler ceux qui seront malades de telle maladie, leur donnant esperance de pouoir vn iour recouurer leur santé, comme graces à Dieu i'ay fait la mienne.

De Empyema.

C H A P. XVI.

*Definition
de l'empy-
me.*

REprenons le fil de nostre propos, en continuant les maladies du thorax, qui succedent à celle que nous auons dit cy-dessus cōme empyema, qui n'est autre chose qu'une collection & amas de pus dedans la capacité du thorax, faite par la peripneumonie, ou apres la curation de l'angina, qui ne s'est suffisamment éuacuée par en haut, mais la matiere en est descenduë en la capacité, laquelle difficilement nature peut éuacuer, si elle est en quantité: elle peut venir aussi apres la pleuresie, si elle n'a esté deuëment éuacuée par la trachecartere, mais celle-là differe en ce qu'elle remplit le thorax tant d'un costé que d'autre, & icy la matiere n'est que du costé où estoit la pleuresie seulement, ce qui est grandement à considerer en la curation.

Les signes sont vne douleur sourde avec fluctuation & remuëment de l'humeur contenu dans le thorax: mais le plus certain & assëuré, c'est quand il se manifeste quelque tumeur entre les costes, qui paroist au dehors.

*Observatiō
pour la co-
gnissance
des mala-
dies.*

Il faut aussi considerer si le malade en se couchant, puis sur un costé, puis sur l'autre, sent quelque chose qui soit graue & pesāte sur le diaphragme avec douleur, & si l'empyeme n'est que d'un costé seulement, comme celuy de la pleuresie, il se trouue mieux estant couché sur le costé malade,

que sur l'autre, parce que la matiere se reposant sur l'un des costez, ne fait tant de peine que quād elle se pese sur le mediastinum.

Or est-il à noter que difficilement cette maladie se peut guerir, ny la matiere estre totalement éuacuée par la bouche, comme nous auons dit: tellement qu'il est besoin d'inuenter vn autre remede que les ordinaires, & n'y en a qu'un seul, qui est de faire l'ouuerture entre deux costes, au lieu de la matiere la plus commode: le moyen de la dextremement faire, est en couppant les fibres des muscles extérieurs d'entre les costes, & conseruer ceux de dedans, se gardant de toucher la veine de la partie supérieure qui les nourrit, afin que plus facilement la playe se reprenne aux parties internes, qui sont de plus grande consequence que les externes, le lieu se presente le plus souuent entre la trois & quatriesme des vrayes costes: l'ouuerture estant dextremēt faite, il faut tirer la matiere peu à peu, conseruant & les esprits & les forces, puis estant tirée, il faut guerir la playe, comme il est escrit des autres playes, le plustost que faire se pourra, pour la conseruation des parties internes: & s'il reste quelque chose en la capacité, nature le scait dissiper & consommer, ou bien elle l'éuacuē par le tousser & cracher, qui est la seule voye propre & commode à descharger cette partie.

Voilà pour le regard de l'empyeme, & d'autant qu'elle & les autres maladies precedentes, dont nous auons parlé, infectent grandement le cœur, & luy causent vne intemperie, nous en parlerons maintenant.

De l'intemperie du cœur.

C H A P. XVII.

*Aff.ctions
de cœur.*

LE cœur est assailly de toutes sortes de maladies, mais il en souffre peu sans mourir, les plus frequentes & communes sont les mauuaises vapeurs qui l'offencent & luy causent intemperie, laquelle il communique promptement par tout le corps : tellement que si elle est chaude, le corps est incontinent eschauffé, émeu & en fièvre, avec vne respiration frequente & soudaine : si au contraire l'intemperie est froide, le corps est refroidy, ignaue & paresseux : & s'il est touché d'une intemperie procedante d'une vapeur veneneuse, maligne & pestilentielle, le propre de laquelle est de s'attacher, corrompre & ruiner le cœur & les esprits, lors toutes les forces du corps s'éuanoüissent & deuiennent debiles, foibles & languides par la communication & intemperie & affection du cœur, qui est souuent accompagnée d'un subit desvoyement des forces que nous appellons syncope, ou d'une palpitation, ou concusion moleste & vehemente du diastole & sistole : quant aux remedes qui le confortent & corroborent, nous en parlerons en son lieu.

Des apostumes qui sont hors le thorax.

C H A P. XVIII.

VENONS aux tumeurs externes du thorax, & parlons premicrement du phyma, qui est vne

apostume phlegmoneuse d'une descharge de nature qui se fait aux parties glanduleuses, elle vient tost, aussi tost elle est guerie, la curation consiste principalement au bon regime de viure, & en l'usage des remedes qui seront partie suppuratifs, & partie discussifs, comme est l'emplastre du dyachilon commun, diachilum ireatum, les cataplasmes faits de racine de guimaulue, de fueilles de viole, de paritoire, de fleurs de camomille, de melilot & semblables; & quand l'apostume sera suppuree (car seulement elle suppure) on tirera la matiere & detergera-on l'ulcere, comme il est dit.

*Cure de
phyma.*

Phygerthlon est aussi vne apostume phlegmoneuse, aux émonctoires, principalement sous l'aisselle, elle differe de phyma, en ce qu'elle est plus petite & moins douloureuse, c'est quelquefois la crise d'une fièvre tierce, mais souuent elle est attirée d'une douleur de la partie proche: tels abscez où nature a sequestré l'humeur à elle inutile, n'ont besoin ny de purgation ny de saignée, ains faut euacuer l'humeur par le mesme lieu où elle l'a enuoyé pour se descharger, soit par resolution ou autrement.

De l'apostume qui vient sous le bras, dite bubo.

CHAP. XIX.

LE bubo qui vient sous l'aisselle est vne apostume faite quelquefois d'humeur chaud & sanguin, & souuent de froid, visqueux & pituiteux, elle paroist peu au dehors, & neantmoins

*Definition
de bubo.*

S iij

232 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

elle est grande entre les muscles, ayāt vne circonscription ample & large, le plus souuent elle suppure, & luy faut aider avec les remedes suppuratifs, il n'y a rien de particulier en sa curation que la defense de l'usage des repercussifs, & sur tout se garder d'une sinuosité apres l'ouuerture de l'abscez, car si elle n'est assez ample, & suffisante, l'humour se retient & se met entre les muscles du thorax, les estend, & fait plusieurs sinus & cunicules qui se font difficiles & rebelles à guerir; le moyen de l'empescher, est de tenir l'orifice ouuert, & que la matiere s'éuacüe librement, puis faudra modifier & deterger l'ulcere, avec remedes sans mordication, ayant esgard à la partie qui est proche du cœur & des parties precordiales : & pour le regard des autres tumeurs qui viennent en cette partie accompagnée de venenosité, nous en parlerons en autre lieu.

*Des tumeurs qui viennent aux bras, & specialement
apres la saignée.*

C H A P. X X.

EN continuant les maladies du bras, nous dirons icy des affections qui suruiennent apres la saignée (car les autres espèces n'ont rien de particulier) dont les vnes sont de la faute & imperitie de l'Operateur, & les autres viennent par la mauuaise habitude & cacochyme du corps qui aura esté saigné.

Ceiles qui viennent de la faute de l'Operateur

ont ecchymosis, conuulsion & aneurisma, ou bien il se fait trombus pour auoir fait l'ouuerture trop petite, qui quelquesfois l'apostume.

Celles qui sont engendrées, à cause de la mauvaise habitude, ou cacochymie de tout le corps, sont apostume, intemperie & la difficulté de guerir la playe, de toutes lesquelles maladies la curation en est escrite en son propre lieu.

Ecchymosis (qui est vn sang sorty de la veine, & spandu sous le cuir, qui fait la partie liuide ou enuaine) vient quand l'Operateur en picquant a percé la veine tout outre, & que par le dessous d'elle il sort portion de sang, qui est porté par les espaces vuides des muscles & enuoyé au cuir, le faisant changer de couleur, & quelquefois tout le bras: la curation en sera faite au commencement par remedes astringens, puis discutifs & desiccatifs, desquels nous auons décrit suffisamment.

*Ecchymosis
que c'est &
comment se
fait.*

La conuulsion vient aussi de la faute & ineptie d'un saigneur, qui prend le nerf, ou le tendon pour une veine, ou bien il profunde si auant qu'il le touche & le blesse: la curation en sera décrite au chapitre de la playe des nerfs.

*Conuulsion
d'où elle
vient.*

Quant à l'aneurisme, nous en dirons icy son essence, pour en tirer vne plus facile declaration.

Aneurisme, est vne tumeur contre nature sans couleur, plaine de sang & d'esprit, faite par la rupture de l'vne des tuniques de l'artere.

La cause d'aneurisme est double, l'vne interne, & l'autre externe.

L'interne vient d'un abondance de sang, qui remplit l'artere, l'estend, la dilate & rompt l'vne des tuniques d'icelle.

234 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

Et la cause externe est faite par vne contusion ou vne ponction de la premiere tunique de l'artere, laquelle estant par ce moyen rompuë, l'autre s'enfle & s'elargit, & fait ce que nous appellons aneurisme.

L'aneurisme se cognoist par la tumeur, par la pulsation & par la compresse qui cede au tact puis retourne incontinent: elle peut venir en toutes les parties du corps, mais le plus souuent au col, sous les aisselles, aux aines, ausquels lieux elle est difficile à traiter, & consequemment incurable.

Or la tunique de l'artere estant rompuë & retirée, il s'engendre le plus souuent en son lieu vne chair mollasse, spongieuse & plaine de sang, laquelle enfin rompt le cuir, & fait vn vlcere malin qui en peu de temps ronge & corrode la seconde tunique, puis vient flux de sang dont s'ensuit la mort.

L'aneurisme s'irrite, s'aigrit & se fait plus malin par vn travail excessif, par vne trop grande chaleur, par le trop boire & manger, & par vn courroux vehement, par le bain, & par l'usage de Venus.

Et quand l'Operateur qui fait la saignée perce non seulement la veine tout outre, mais picque l'artere qui est dessous, de laquelle en ayant percé vne membrane, le vaisseau s'estend, se dilate & s'elargit peu à peu, puis l'autre tunique estant poussée de l'impetuosité de sang avec mouuement & pulsation, fait la tumeur pleine de sang arteriel & subtil; ainsi se fait l'aneurisme par vn mauvais saigneur.

La curation de cette maladie se fait ou par médicaments, ou par operation manuelle.

Par médicaments fort astringents & glutinatifs, en remettant dextrement le sang dans l'artere, & approchant les léures de la membrane dilatée ou rompuë, ayant la dexterité de la bien bander & contenir.

L'operation manuelle, par laquelle l'aneurisme est guerie, est de deux sortes, l'une se fait avec des aiguilles, vne qui picque l'artere de long à l'entrecroix de la tumeur, & l'autre qui la prend de travers, lesquelles demeurans en croix, & près l'une de l'autre, il faut entourer du fil à l'entour d'icelles, comme de la couture de l'vmbilic, les tenir fermes, & les laisser iusques à ce que l'artere soit bien reprise & consolidée.

L'autre maniere par operation manuelle (qui est assez fascheuse & difficile) c'est en decouvrant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, la separer dextrement du nerf de la veine, puis passer vn fil par dessus, la lier tant en haut qu'en bas, & la couper comme l'on fait de la varice, puis guerir la playe comme les autres.

De Panarichium, ou Panarix.

CHAP. XXI.

Panarix est vne tumeur contre nature à l'extremité du doigt, faite d'un humeur feruent, chaud & bouillant, lequel est de 2. sortes, l'une est

*Definition
de panarix.*

236 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

à la racine de l'ongle, qui le plus souuent est superficiel avec quelque douleur, & l'autre est profond près de l'os sous le perionne, avec grande & extrême douleur, qui apporte plusieurs grands & malings accidents, comme fièvre, syncope, conuulsion, vlcere maling, carie, & quelques fois corruption de toute la partie.

Cure de paronyx.

La curation pour le general sera prise au chapitre d'Erysipelas, carboncle & antrax: & pour le particulier, il faut vser de refrigeratifs au commencement, & de ceux que l'on sentira estre les plus anodins & sedatifs de douleur: les cataplasmes d'orge & de seigle cuite & mise avec le beurre frais, ou l'axunge de porc sont tres-bons: & si l'inflammation est grande, on pourra prendre les fueilles de iusquiamine, ou vne grenade cuite entre deux cendres avec l'axunge, comme il est dit: les mucilages de psyllium de semence de lin, de fenugrec, de guimauue, sont fort bons: l'vnguent populeum avec du miel, également meslez, & vn peu de safran, est vn bon remede: & si par tous ces moyens il ne vient tost suppuration, comme telle tumeur est fort difficile à ouurer, principalement celle qui est près de l'os, il la faut ouurer, voire auant la parfaite maturité: C'est le seul & seul remede pour appaiser la douleur, & empescher les accidents susdits.

Et la maniere de l'ouurer, est autre que des autres abscez, parce qu'il n'est pas tousiours facile de iuger du lieu de la matiere, estant en petite quantité si profonde, & si près de l'os. Ainsi il faut faire l'ouuerture au milieu du doigt par dedans assez près du bout, sur le muscle, qui est au milieu de la premiere iointure, sans toucher au nerf, ou

endon, & la faire iutques à l'os avec vn rasoir, puis traicter & mondifier l'ulcere, comme il est décrit des autres: & s'il y suruient vne chair luxurieuse & superflüe à l'orifice, il ne la faut contommer par remedes forts, mais avec deterlifs, afin de ne rien irriter, aussi que d'elle-mesme elle se corrompte quand la matiere est éuacuée.

Le panarix vient quelquesfois de cause externe, par vne contusion à l'extremité du doigt, quand le sang s'est arrelié sous l'ongle; il faut pour l'empescher ouurir l'ongle de trauers avec le rasoir, à l'endroit de la contusion, pour tirer & euacuer le sang qui y est retiré.

*Des tumeurs de la main.***CHAP. XXII.**

Il suruient aux mains, principalement entre les os du carpe & aux articles des doigts vne tumeur froide, faite d'un humeur lent & visqueux, comme celuy duquel sont faites les strumes ou croquelles, laquelle est plus familiere aux enfans qu'aux vieilles gens, sinon à ceux qui ont eu la verole, qui quelquesfois y sont sujets; la curation en est assez difficile, à cause de la froidure de l'humeur; elle n'a de particulier pour sa guerison, que de prendre garde à bien conseruer l'os, il faut du tout tendre à la resolution, & ne l'ouurir point si on peut, ou bien que ce soit quand la matiere bien suppurée & fort proche de cuir, & apres l'ouverture ne mettre rien sur l'os qui le puis-

228 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
se offencer : car combien qu'il soit desnüé, il n'est
pas necessaire qu'il tombe, mais nature le conserve
ue & le recouvre. Quant à la chiragre, il en sera
traitté en parlant de l'arthritidis.

Des tumeurs & apostumes de mammelle.

C H A P. XXIII.

*Des tu-
meurs des
mammel-
les.*

Retournons au discours des apostumes exte-
ries du thorax, & parlons des tumeurs & al-
sces des mammelles, qui sont parties rares, mol-
les & spongieuses, faciles à recevoir les humeurs
& difficiles pour leur imbecillité à les resoudre
discuter.

Les apostumes des mammelles sont de trois
fortes, les vnes faites par fluxion, les autres par
congestion, & les autres d'un caillage de lait.

Quant au signe de la fluxion & congestion, nous
en auons parlé cy dessus : le caillage de lait se
trouuera par le discours que nous en ferons, & la
curation n'a rien de propre, ou particulier pour la
regime vniuersel : mais en l'usage des topiques,
ne faut user de vrayz reperculsifs, ains des doux
& gracieux, qui seulement adoucissent l'humour
& appaisent la douleur, puis des resolutifs & dis-
cussifs, tendant si l'on peut plus à la resolution
qu'à la suppuration, les cataplasmes faits de fleurs
de camomille, de melilot, avec les farines d'orge
& d'orobe : le beurre frais, & les huilles de lys &
de camomille sont fort bons, ou celuy qui s'en-
suit.

*Cataplas-
me.*

℞. mica panis albi ℥iiij. farina fabarum & fenugra-

ana. ℥j. ℞. Vitellos duorum ouorum, croci ℥ij. butiri recentis sine sale ℥iii. misce fiat cataplasma. vel

℞. rad. altheæ ℥iii. fol. malua, bimalua, violarum, ana. m. j. farina tritici & hordei, ana. ℥i. ℞ coquantur & pinsantur, adde axungia porci & butiri recentis, ana. ℥ii. fiat cataplasma. Et le cataplasme se fait de ris cuit en perfection avec vn chapon sans sel, qui est fort bon pour adoucir les mammelles.

Et si la tumeur tend à suppuration, il ne la faut empêcher, mais quand elle sera bien molle & suppurée, il la faut ouurir dextrement, au lieu le plus eminent, le plus mol, & le plus près de la matiere, & au plus bas lieu d'icelle, faisant l'ouverture assez bonne & ample, selon la grandeur de l'abscez, puis apres deterger & mondifier l'ulcere avec deterstifs qui nettoient & mondifient sans aucune acrimonie, & sur le mal il ne faut mettre des emplastres qui eschauffent & chargent beaucoup la partie, le basilicum, le diapalma dissoult, & aussi l'emplastre de betonica dissoult avec l'axunge de porc, sont fort bons remedes apres l'ouverture de l'abscez.

L'autre espee de tumeur (qui se fait de la retention du lait) vient souuent peu à peu, s'accroist & se suppure doucement, sans grande fièvre, ny autres accidents, tellement qu'il semble estre vn seul engrossissement de la mammelle, sans aucun signe de pus, mesme souuent sans douleur ny changement de couleur : telles tumeurs se connoissent par la veüe & par l'attouchement, & se guerissent par la portion d'icelles, en éuacuant l'humour qui fait le mal. Il ne sera mal à propos de re-
citer l'histoire d'vne femme que i'ay veüe auoir vne

Des tu-
meurs de la
retention
du lait.

240 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
grosſeur admirable de deux mammelles, tellement
qu'elles pendoient preſque iuſques au nombril
& enflées iuſques deſſous les bras, & par le coſté
n'ayant toutesfois autre couleur que la naturelle
ſinon quelque petite liuidité ſous le bras en forme
d'ecchymole, à cauſe de l'extreme tenſion. Je
penſois, & moy & d'autres qui y aſſiſterent, que
ce fuſt vn laiët retenu, ou quelque abſcez qui s'e-
ſtoit fait & engendré peu à peu, voyant qu'vn
telle quantité ne le pouuoit reſoudre, & que la
ſuppuration en eſtoit ſuſpecte, nous aduiſâmes
d'y mettre vn cautere à l'vne d'icelles: ce qui fut
fait, mais quand ce vint à couper l'eſcarre, voicy
venir vne telle quantité de ſang qui pouſſoit ſi im-
petueuſement, qu'il ſembloit eſtre la broche d'vn
tonneau: voyant cela, ie fermay la playe le plus
ſoudainement que ie peu, & n'y touchay de qua-
tre iours en apres, enfin ce peu de ſang qui ſortit
déchargea toutes les deux mammelles, ſes men-
ſtruës luy ſuruiurent, qu'elle n'auoit eu du de-
puis cinq ou ſix mois, tellement que tout s'éua-
cua & diſſipa. Il eſt à preſuppoſer que cela venoit
de la retention des mois, veu que l'éuacuation
d'iceux a emporté la matiere, & guery la tu-
meur.

Or d'autant que ce n'eſt pas ſeulement l'office
du Chirurgien de guerir la maladie, mais doit em-
peſcher qu'elle ne vienne, nous mettrons icy quel-
ques remedes qui empescheront le caillement du
laiët, & qui auſſi le feront perdre aux femmes
nouuellement accouchées, ſi elles ne veulent
eſtre nourrices: comme auſſi nous ferons pour le
prouoquer ſi elles deſirent de l'eſtre.

Or

On fait perdre le lait aux femmes, & l'empes-
che-on de cailler en deux manieres, ou par le regi-
me de viure, ou par les remedes topiques, ou par
tous les deux ensemble.

Par le regime de viure, en vsant de viandes de
petite nourriture, qui dessechent & amoindrif-
sent le sang, comme du rosty plustost que du
bouilly, & tenant le ventre lasche par clysteres
émollients & discutifs, vsant souuent de la pou-
dre qui s'ensuit.

℞. femini anisi & fœniculi, ana. ℥ss. petroselinæ & Poudre.
agni casti, ana. ℥j. corally rubri, cornu cerui vsu, ana. ℥.
℥ij. saccari albisimi ℥iiij. fiat omnium puluis, capiat bis in
die cochlearij.

Et pour les remedes topiques, il est fort bon
d'appliquer les grandes ventouses sur les aines ou
au bas du ventre, sur la fin des muscles droicts, au
lieu où sont les veines qui montent de la matrice
aux mammelles, ou bien sur la partie interne des
cuisses.

Et sur les mammelles on vsera premierement
de l'huile rosat, avec du fort vinaigre, ou du beur-
re bien laué avec le vinaigre: le cerat refrigerant
aussi laué est bon, ou bien de ce qui s'ensuit.

℞. vng. ros. mesues, cerati santalorum ana. ℥j. olei Fomenta-
camomil. & ros. ana. ℥ij. miste fiat linimentum pro litu. tion.

On peut vser d'une fomentation, decoction
d'ache, de persil, de menthe, de camomille, & de
melilot: les poudres de roses & de mirtilles avec
leurs huiles sont bons remedes.

La fomentation seche (c'est à dire des herbes
sans decoction vn peu dessechées au feu) appli-
quée dessus les mammelles est tres-bonne, comme

T

242 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

fache, le persil, la menthe, la camomille, le melilot, les roses, la sauge. Et si on les veut mettre en poudre, en y adioustant vn peu de miel, & de son fricalse, puis les mettre entre deux linges fort deliez, c'est vn bon & doux remede.

Et s'il est besoin de resoudre quelque chose, le cataplasme fait de mie de pain, avec vne decoction de camomille, de melilot & de rose, en y adioustant vn peu de beurre, ou d'huile de camomille, des jaunes d'œufs, & du saffran, est tres-bon.

Mais si le laict defaut aux mammelles, & qu'il soit besoin le faire venir, les remedes pour ce faire sont ceux qui attirent le sang à la partie, & luy augmentent sa chaleur naturelle, côme la fomentation d'eau tiede, le frequent succement & maniment des mammelles, les ventouses appliquées vn peu au dessous des clavicules avec vn peu de feu; puis s'il est besoin, on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

℞. ficum in aqua maceratorum ℥. j. pīfantur, adde seminis sinapi tenuissime triti ℥. j. misce, fiat cataplasma: lequel on mettra sur les mammelles, & ne luy faut laisser long-temps, parce qu'il resoudroit ce qu'il auroit attiré, ou caueroit chaleur & inflammation.

Je ne parle point icy du chancre ou carcinome qui vient aux mammelles, parce qu'il en a esté parlé en autre lieu: nous suivrons maintenant les maladies qui viennent aux dessous du thorax, & commencerons au ventricule.

Des maladies du Ventricule.

C H A P. XXIV.

LE ventricule est offencé, ou de soy & premie- *Deux especes d'affection au ventricule*
 re affection, ou par sympathie & affinité de
 quelque vilcere, ou bien par accidents externes.

De premiere affection, il peut estre affligé de
 toutes sortes d'intemperie, d'abicez & vlceres.

Par sympathie, quand le cœur, le cerueau, ou le
 foye sont affligez, leur affection luy est quant &
 quant communiquée, qui le debilite, cause vomis-
 sement, & depraue l'appetit; comme aussi quand
 il est affligé, il leur communique son affliction, la-
 quelle cause vne defaillance ou syncope au cœur,
 endormissement & pesanteur au cerueau, & quel-
 quesfois derilium, & il empesche le foye de bien
 faire sa fonction.

Il peut estre aussi offencé par accidents externes,
 comme par l'vsage d'un medicament fort & vio-
 lent duquel on aura vsé prudemment, ou bien
 par quelque poison chaud, caustique & escaroti-
 que, & quelquefois d'un froid & stupefactif.

Si son intemperature est chaude, elle se cognoist
 quand le patient desire & appetite choses froides,
 & que facilement il les cuit & digere.

Et quand elle est froide, il est sans aucune alte-
 ration, il appetite choses chaudes, & s'offence des
 froides, il digere tardiuement, & luy reuient vn
 remors en la bouche, acide, crud & mal-plaisant,
 ces affections se guerissent par remedes de quali-
 té contraire, vsant d'aliments medicaux:

T ij

244 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

mais s'il y suruient vn abscez, on le recognoist par les signes susdits, & avec quelque tumeur, laquelle estant ouuerte, elle delaisse vn vlcere fascheux & de difficile curation, comme est aussi l'vlcere qui est fait par les remedes violents, ou poisons chauds & caustiques; les medicaments linitifs & anodins y conuiennent.

Voila les maladies les plus communes & ordinaires du ventricule: parlons maintenant de celles du foye & de la rate.

Des maladies du foye & de la rate.

C H A P. XXV.

LEs maladies qui le plus souuent occupent le foye, & aussi la ratte, sont tumeur, inflammation, apostume, & obstruction, scirrhus: & d'autant que telles parties sont visceres seruans à tout le corps, & necessaires pour la procreation & generation des humeurs; les maladies qui leur suruiennent sont causées de plusieurs fascheuses & mauuaises dispositions qui les suivent: telles sont, ictericie, l'affection melancholique, l'atroplie, la cachemie, & toutes les especes d'hydropisie.

*Definition
d'ictericie.*

Ictericie est vne effusion d'humeurs bilieux, & disperceez par toutes les parties superficielles de nostre corps, causez d'une obstruction du meate de la vessie du fiel, ou de la crise d'une fièvre bilieuse, ou bien de quelque venin pris, soit par dehors; soit par dedans.

Melancholie, que nous appellons hypocon-

driacque, est produite de l'affection, ou d'une obstruction des veines de ces visceres, mais principalement de la rate, & d'icelle sont deux especes, l'une moindre, qui n'apporte si grands accidents, & l'autre plus forte, plus violente, qui engendre & produit plusieurs symptomes malings, rebelles & fascheux.

La moindre de ces affections melancholiques, vient de la vapeur d'une tumeur qui occupe la rate, ou partie proche d'icelle, qui est faite de la lie du sang, ou d'humeur melancholique naturel, qui s'esleue & monte au cerueau, puis elle produit ses effects.

L'autre plus furieuse, est engendree d'un humeur torride, sec & brulé, & aucunes fois d'une bile, flaue, subtile & enflammée, qui est en la rate, & le plus souuent au mesentere, ou pancras, & neantmoins sans aucune douleur manifeste, elle produit symptomes cruels & furieux, la vapeur par certains periodes offence le cœur, & luy cause battement & mouuement depraué, ou syncope, elle trouble & renuerse l'entendement de telle forte, que souuent les malades sont en desespoir de leur vie, ne voulant receuoir la raison, ny aucune saine remonstrance: l'une & l'autre sont de difficile curation: car tout ainsi que l'humeur melancholique ne peut estre purgé qu'à grande difficulté, ainsi sont les passions de l'ame qui en sont produites difficile à appaiser.

Atrophie est vn erreur, ou trop grande imbecilité de la vertu nutritice, par le moyen de laquelle le corps se desseche, se consomme & s'amaigrit. *Cause d'atrophie.*

La cause de l'atrophie de tout le corps ne vient

T iij

246 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

point ny de la penurie de l'aliment, ny de l'évacuation immoderée d'iceluy, ny de la force d'aucune cause externe, mais du vice de quelque viscere, qui empesche & diminue la puissance & vertu de l'esprit vital, ou naturel, sinon en quelque membre particulier, où le vice peut estre imprimé & conjoint à la partie.

Definition de cachexie. Cachexie est vne mauuaise & viciense habitude de de tout le corps, qui vient de l'imbecillité, ou impurité de quelque viscere, à raison dequoy l'aliment ne se peut suffisamment cuire, ains se conuertit en plusieurs cruditez, desquelles ne se peut faire vraye assimilation, ny parfaite nutrition.

Difference de cachexie & atrophie. La cachexie differe de l'atrophie, en ce que l'atrophie ne fait suffisante nourriture, & la cachexie en fait, mais viciense & mauuaise; l'atrophie attenuë, desseche & diminue le corps, & la cachexie l'enfle, remplit & grossit:

Causes de la cachexie. La cachexie souuent est faite d'un humeur pituiteux, crud & phlegmatique, aucunesfois d'un humeur gros, terrestre & melancholique, ou bien de quelque autre corruption, selon que le sang sera changé de sa condition naturelle.

La cachexie phlegmatique & pituiteuse est vne preparation, ou disposition de l'hydropisie, que nous appellons leucophlegmasia, comme aussi la cachexie melancholique & terrestre nous predit vne future lepre, ou elephantiasis.

Toutes les especes de maladie se guerissent par un bon regime de viure, & bien réglé & bien ordonné, & par la purgation & deuë évacuation de l'humeur qui fait le mal, en corroborant

rousiours, & fortifiant la partie affectée: les reme-
des en sont escripts en leur lieu.

De Hydropisie.

CHAP. XXVI.

HYdropisie est vne tumeur ou enfleure du *Definition*
ventre, ou de tout le corps, faite de matiere *d'hydropi-*
aigueuse ou venteuse, engendrée de Perreur & *sie.*
imbecillité de vertu digestive, du foye, ou de la
rate, de laquelle sont trois especes, l'eucophleg-
masia, autrement anasarca, ascites, & timpanites.

Leucophlegmasia est celle qui enfle tout le *Leucophle-*
corps; elle se fait par vne refudation de certaines *masia, que*
serositez ou cruditez qui sont des petites veines, *c'est.*
& se dispersent & coulent en toutes les parties du
corps, qui en sont imbibées & remplies.

Ascites est vne tumeur qui principalement oc- *Definition*
cupe le ventre, le distend & remplit de serositez *d'ascites.*
qui distillent du foye ou de la rate, ou du mesen-
tere, en toute sa capacité, & quelquesfois se com-
munique aux testicules, aux cuisses & aux jambes,
& si elle est plus inueterée, elle monte au thorax,
& plus haut aux parties superieures.

Timpanites est aussi vne distension de l'abdo- *Definition*
men, mais elle differe d'ascites, en ce que la ma- *de tympa-*
tiere qui fait l'ascites est aigueuse, & celle qui *nites.*
fait le timpanites est flatueuse & venteuse, enco-
res que l'un ne se trouue gueres sans l'autre,
mais ils prennent leur nom de la matiere qui su-
perabonde: elle differe aussi en ce que la tumeur de

T iij

248 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

timpanites est moindre & moins moleste qu'en ascites, elle sonne comme vn tabourin ou autre chose plaine de vent, ce que ne fait l'ascites.

Voyla pour les especes & differences d'hydropisie : parlons maintenant de la curation.

De la curation d'hydropisie.

CHAP. XXVII.

LA curation d'hydropisie de quelque espece qu'elle soit, ne differe de celle des apostumes aigueuses & venteuses, sinon de plus ou de moins: il y faut plus grande abstinence, principalement du boire, & les purgations vn peu plus fortes & plus frequentes, qui ayent vertu & faculté de purger & éuacuer les cruditez & serositez: il faut sur tout conforter l'estomach & le foye, afin qu'il fasse vne bonne digestion. Et d'autant que cette maladie suit souuēt la retention des hemorroïdes, ou des menstruës, c'est vn excellent remede que de les prouoquer: & encores que nous ayons décrit plusieurs medicaments purgatifs au chapitre des apostumes aigueuses & venteuses qui peuent conuenir à celle maladie, nous ne delaisserons neantmoins d'en mettre icy quelques-vns, qui particulièrement y sont propres: & commencerons par le clystere qui s'ensuit.

℞. foliorum parietariae, mercurialis, agrimonie, siclae, ana. m. j. seminis anisi faeniculi, carui, dauci, ana. ℥j. seminis melonum contusorum, ℥℞. florum camomil. meliloti, anethi, ana. ꝑ. j. fiat decoctio ad t℞. j. in quo dissolue hiera picra Galeni ℥j. malis ℥j. olei camomilla ℥ij. salis

℞. fiat elixir, capiat quando opus erit.

Les clysteres faits d'huile de rhuë, de cumin, avec vn peu de borax sont fort bons, principalement aux timpanites.

Et les humeurs seront preparez pour estre purgez (comme nous auons dit) par les remedes apertifs, incisifs & attenuatifs, comme est l'aposeme qui s'ensuit.

℞. rui. apij petroselini, graminis asparagi, fœniculi, ruscii, filicis in vino albo per duodecim horas maceratorum, corticis mediani fraxim, & tamarici, corticis sambuci & radicis caparis in vino albo maceratorum, ana. ℥ij. rad. asari & glicirise, camepitis, auriculae muris, agrimonie, capillorum omnium lapathi acuti, endiuia totius, buglossi, & fumitatum lupuli, ana. m. j. hissoji & menthae ana. m. ss. absynthy, timill. camela, & brassica, marionae, ana modicum, seminis urticae, hallicacabi, petroselini, apij, dauci, asparagi, fusculeos, anisi & fœniculi, ana. ℥ij. seminis cuscute, portul. & melonum, ana. ℥ij. seminis carthami, contusi, ℥ij. foliorum senna, ℥ij. β. florum hiperici, geniste & citerum rubeorum, ana. p. tunc odorati, spicae nardi, & celticae ana. ℥ij. fiat decoctio ad ℥. ij. in qua dissolue succi rad. ireos ℥ij. diarhodii abbatiss 3ij. saccari vlbissimi q.s. fiat aposema pro sex dosibus, capiat alternis diebus.

Et si le patient est si fort alteré, il vsera des syrops de quinque radicibus, de bisantij, de eupatorio, de scolopendrio, cum aquis fœniculi, asparagi, graminis capillorum Veneris, chicorij, endiuia: desquels il prendra ou de l'vn ou de l'autre, on en fera vn iulep. Et pour la purgation, elle sera telle qui s'ensuit.

℞. passularum mundatarum liquiritiae rosae, ana. ℥ij. *Potion.*

250 Des tumeurs particulieres de chacune partie.

seminis api, petroselini & hallicacabi, ana. ℥i. semini
brassica marinae ℥ii. foliorum sennæ, & seminis carthami
contusi, ana. ℥vi. agarici trochiscati ℥i. flor. rorismæ, &
genistæ, ana. ꝑ. j. fiat decoctio pro j. dosi, in colatura dis-
solue, diaphœnic. ℥i. diacarthami ℥v. ℞. Syrupi de bisan-
tis & ros. solutivi, ana. ℥i. fiat potus capiat.

Il pourra aussi vser des pillules qui sont propres
à tirer des eaux, comme celles de hiera, de saga-
peno, de mesereo, ou séparées, ou mises ensem-
ble, ou bien de l'opiate qui s'ensuit.

Opiate. ℞. catholic. ℥i. electuarij, diacarthami tabellati, &
medulla, seminis carthami, ana. ℥x. sennæ ℥i. thimelæ
in aceto preparatæ, ℥i. cum syropo ros. pallidarum, fiat op-
tata, capiat bis aut ter in mense ad ℥v. pro d. j. vel

Aure. ℞. conser. florum genistæ, capillorum veneris, & sco-
lopendriæ, ana. ℥i. radicis rubiæ maioris ℥ii. trochiscorum
de eupatorio ℥ii. pulueris diamargariti, frigidi ℥iiii. cum
syrupo de quinque radicib. fiat opiata, capiat bis aut ter
tribus horis ante cibum, aut quantitatem nucis moscatæ.

Electuaire. ℞. conser. capillorum veneris, & florum chicorei, ana. ℥i.
℥i. ℞. corticis conditi ℥i. trochiscorum de eupatorio & de
caparibus, ana. ℥i. ℞. diarrhodon abbatis ℥ii. rosutæ no-
uelle ℥℞. trium santalorum ℥j. saccari in aqua absynthij
dissoluti q. s. fiat electuarium ponderis ℥ij. vel ℥iij. capiat
ter in hebdomada.

Et pour son boire, outre les syrops & inleps que
nous auons dit, il pourra vser de la decoction de
gajac, qui a grande vertu de consumer & desse-
cher les tumeurs: le vin mediocrement trempé ne
luy est pas deffendu.

Les trochisques de berberis sont fort propres
pour fortifier & conforter le foye: la description
est telle.

℞. succi berberis ʒx. seminis scariolæ, citruli & portulacæ, ana. ʒiij. rosarum ʒij. rhei ʒj. spicæ nardi, ʒß. Trochisques.
fiat trochisci ponderis ʒj. capiat cum syrupo aceto.

Il y en a qui vsent du jus d'iris vne cueillerée, ou deux brins à jeun, ou de l'eau distillée de fleurs & racines de sureau, qu'ils prennent en semblable quantité : elles ont grande vertu de purger les eaux, mais avec vn peu de violence.

Il est bon aussi de prouoquer l'vrine; & pour ce faire, Guidon prend des grillons, ou des cantarides, leur oste la teste & les ailes, les fait secher & mettre en poudre, de laquelle il fait vser au malade avec vn peu de vin le soir en se couchant; la doze est g. j. seulement.

Vne autre de semblable vertu dudit autheur, qu'il loue fort aussi pour la douleur des reins & de la vessie, c'est de faire vne lexine de cendres de tronc de febues, de laquelle on fera prendre au malade le matin auant manger; la doze est de ʒii. iusques à ʒiiii.

Et quant aux remedes topiques, le premier ^{Les Epi-} poinct est d'auoir esgard à conseruer la substance ^{shetes pro-} du foye, que les remedes qu'on vsera pour discu- ^{pres pour} ter & resoudre les eaux, ne l'offensent point, il ^{l'hydropi-} sera fomenté d'epithemes faits avec les sousdaux, ^{sic.} cinamome, & détrempées en vin austere : on pourra aussi vser du liniment qui s'ensuit.

℞. cerali santalor. ʒij. vnguenti ros. ʒj. ß. spicæ nardi ʒi. spody ʒiiii. olei de absinthio ʒii. olei de nymphæ ʒi. seminis endiuie & portulacæ, ana. ʒi. aceti modicum.
fiat vnguentum pro litu religionu hepatis, puis on vsera pour resoudre l'humeur des remedes qui s'ensuiuent.

252 Des tumeurs particulieres de chacune partie.

Fomenta-
tion,

℞. rad. acori, ebuli, irridis Florentiæ, aristolorotundæ,
fœniculi, ana. ℥j. corticis interioris Ulmi & radicum ca-
parum, ana. ℥ij. folior. rutæ & agrimonie, ana. m. j. se-
minum anisi, fœniculi, ameos, cumini, feseleas, apij, &
petroselini ℥iiij. fiat flor. sambuci, camemeli, meliloti, stæ-
cados, rosar. ana. ꝑ. ij. sulphuris, vini ℥iiij. quam marum
ferri ℥iiij. fiat decoctio in vino albo pro fottu totius partis,
hepapatre excepto.

Sachets.

℞. seminis apij, cumini, dauci, melij, ana. ℥ss. seminis
carui ℥j. baccarum lauri ℥ij. centaurij minoris ℥j. florum
camemeli, anethi, rorismarini, ana. ꝑ. j. fiant duo saccu-
li, applicetur parti.

Liniment.

℞. olei laurini ℥ij. olei nardini & amigdalarum dul-
cium, ana. ℥iiij. cera q. s. fiat linimentum, duquel on
luy frotera le ventre : Ou

Autre,

℞. ladani ℥ij. calami aromatici, flor. iunci odorati,
ana. ℥ij. cruci ℥ij. axungia anatis, & olei rosat. ana.
℥iiij. misce, & cum tantillo aceri, fiat linimentum pro
luy.

Emplastre.

L'emplastre de baccis lauri, les vnguentz ara-
gon martiatum & agripa y sont fort propres, &
aux cataplasmes on y peut mettre les fientes de
vache, de pigeon, de chœure, avec le jus basilicæ
marinæ, cyclaminis, cucumeris agrestis.

Et si on en met en Esté, le patient sur le sable au
Soleil, ou en vn poisle en Hyuer, c'est vn tres-bon
remede pour consommer les eaux.

Or si tous ces remedes ne suffisent, il faut venir
à l'operation manuelle, i'entends en l'ascites : car
les autres especes ne la recoiuent point. Nous
commencerons par l'usage des vesicatoires ap-
pliquez sur le ventre & sur les cuisses par applica-
tion de ventouses, par scarifications legeres, mais

non sur le ventre, car en ce lieu elles y sont fort perilleuses: on peut vser du setum, appliqué au scrotum: s'il est tumefié & enflé, aucuns vsent d'un scautere aux cuisses & aux iambes, mais de tous ces remedes il en faut vser avec prudence, & en cas de necessité, parce que les vlceres aux hydropiques sont de difficile guerison. Et la derniere operation est la paracentese, c'est à dire incision artificiellement faite en l'epigaste, pour & afin de tirer peu à peu l'eau du ventre, laquelle si les autres se doiuent faire prudemment, celle-cy se doit faire avec grand iugement, en considerant si elle doit estre faite, ou non, car souuent elle est perilleuse, & ne succede pas selon nostre vouloir.

Or pour la bien & seurement faire, il faut considerer la grandeur de la maladie, les forces & vertus du malade, & prognostiquer ce qui en peut aduenir, afin d'euiter scandale: si le patient est vieil, ou enfant, si le mal est inueteré, & que le foye ou la rate soient vitiez en leur substance: s'il a la toux, ou flux de ventre, il n'y faut nullement toucher, car en iceux elle ne s'y peut faire seurement; mais si les forces sont valides & fortes, le patient ieune ayant bon courage, on pourra faire l'operation comme il s'ensuit.

En premier lieu, il faut situer le malade de telle sorte que son ventre ne tire point, afin que plus facilement on fasse ce que l'on desire, puis considerer de quel costé est la racine du mal, car si elle est au foye, il faut faire l'ouuerture du costé gauche, & si elle est en la rate du costé droit, afin qu'il ne se fasse si grande resolution des forces: toute ces choses deuement considerées, il faut

*Ce qu'il faut obser-
uer pour
bien faire
l'operation
& le para-
centese.*

234 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

dra prendre la peau du ventre à deux ou trois doigts près de l'umbilic, & en la pinçant laisser le peritoine, la tirant le plus qu'il sera possible, & la tenant ferme on fera dextrement vne incision iufques au peritoine seulement, au deffous de ce qui sera tiré vn petit doigt pour le plus, puis apres avec vne canulle promptement faite, percée à costé, & pointuë par le bout, on percera le peritoine diagonellement, vn peu plus auant que la playe qui aura esté faicte, laissant ladite canulle iufques à ce que par icelle on ait tiré la quantité requise, laquelle doit estre petite pour la premiere fois, parce qu'il s'éuacüë grande quantité d'esprits avec la matiere, encores qu'elle soit contre nature. Et quand il y faudra retourner, qui ne sera que le lendemain, ou deux iours apres, il faudra auoir vne autre canulle de mesme grosseur, qui ne sera pas pointuë, afin qu'elle ne croisse l'ouuerture faite au peritoine, laquelle sera mise au mesme trou, & fera-on comme dessus, ou bien on peut tirer le cuir en découurant l'ouuerture du peritoine, puis l'eau s'éuaciëra sans canulle, se gardant de faire trop grande éuacuation à vne fois: car il se fait aussi bien resolution des esprits en tirant des mauuais humeurs, qu'en éuacuant le bon, comme nous auons dit. Il ne faut oublier que quand on aura tiré la canulle, de ramener la peau du ventre sur la playe du peritoine pour la recourir, afin que l'eau ne sorte du ventre sans nostre permission, & dessus la playe on mettra vn emplastre adherant, qui la contienne, & empesche l'éuacuation, & durant ce temps il faut nourrir le patient de bons aliments: luy permettre le vin pour sou-

tenir ces forces.

Vne autre maniere de tirer l'eau du ventre des hydropiques, est de faire vne ouuerture sur l'vmbilic proche de la veine vmbilicale, qui est vn lieu assez commode à nature pour se descharger, puis auoir vn fil à l'entour de l'vmbilic pour le serrer, & arrester l'euacuation si elle estoit trop grande, chose fort à craindre en telle disposition, pour le peril qui en est tres éminent. I'ay veu vne femme hydropique à laquelle on fit trois petites scarifications seulement au bas du ventre sans rien rompre que le cuir, & neantmoins l'eau passa à trauers du peritoine, & en sortit telle quantité la nuit en dormant, qu'elle en mourut.

Il y a vne hydropisie particuliere qui vient à la matrice, mais elle a mesme curation que les autres, excepté l'operation manuelle.

Et si c'est hydropisie que nous appellons tympanites, les ventouses appliquées souuent sur le ventre en plusieurs & diuers lieux, sans scarification sont fort vtils, & le leucophlegmasia se guerit par frequente purgation de l'humeur pituiteux & fereux, vltant de bon regime, comme nous auons dit: & d'autant que l'vne & en l'autre hydropisie il y a presque tousiours vne dureté scirrheuse au foye ou à la rate, nous décrirons icy quelques remedes propres pour les amollir & guerir.

De la curation du scirrhe, du foye, & de la rate.

C H A P. XXVIII.

*Remedes
propres au
scirrhe du
foye & de
la rate.*

LA durezza du foye se doit amollir tant par remedes qui se prennent par dedans, que de ceux qui s'appliquent par dehors, par dedas principalement par le regime de viure qui doit estre bon & bien ordonné, mollicatif & attenuatif, incisiv & discussif, qu'il vüe souuent de capres, d'asperges, de houblon, de raisins, de figues, de pruniaux, d'orge mondé, de bouillons de veau, & de chapon, où il y ait cuit des capres, de la bourache, de la buglose, & semblables.

Il faudra purger l'humeur qui sera prealablement preparé, avec les syrops de endiua, de chicoreo, de eupatorio, de bisantiis, & absynthio, de duabus & quinque radicibus, capillorum Veneris, cum aquis graminis, fœniculi, endiuiæ, capillarum, ou les aposemes faites avec les racines, apéritives, avec la scolopendre, l'aigremoine, la cicchorée, l'endiue, l'escorce de capres, les raisins, figues & semblables.

Et les humeurs estans preparez, on purgera le corps avec le senné, le polipode, l'agaric, le catholicum, le confection hamec, diefenna diapheenicum, indum maioris, tripheta perfica, & le tartarum qu'ils disent estre fort propre pour amollir la durezza de la rate, comme sont aussi les pillules souscrites.

Liniment.

*℞. lidani puri, benjoini, ammoniaci, vino generoso
di. ℥. ana. ʒj. aloes iij. cariop. ʒj. cum syrupo de chicoreo*

eo fiat massatè quæ fomentur pill. 5. pro 5. sumatij pauco
ante cibum semel in hebdomeda.

Et sur la partie on vsera de remedes qui s'ensui-
uent, vn peu plus legerement sur le foye que sur
la rate, qui ne les souffre si forts ny si chauds.

℞. ammoniaci, bdellij in aceto forti dissolutorum, ana.
ʒij. mastiche, aloes, olibani, ana. ʒij. medulla bouis ʒij.
respi humidij ʒij. ʒ. croci ʒ. ʒ. olei liliorum, & de absyn-
thia, ana. ʒij. cera noua q. s. fiat linimentum pro ltu par-
tis affectæ.

Les huyles de lys, de mastic, de spicanardi, d'ab-
synthe, de capres, de beurre frais, sont aussi fort
propres pour la durezza du foye & de la rate.

De la tumeur contre nature, & autres maladies qui
suruiennent aux intestins.

C H A P. X X I X.

Les intestins comme les autres parties de no-
stre corps, sont subiects à plusieurs sortes de
maladies, comme inflammation, abscez, vlcere,
dissenterie; specialement le gros, qui sont san-
guins, cras & charnus, & consequemment plus
prompts à receuoir fluxion; & ceux qui sont sim-
plement nerveux, disposez à diarrhea, lyenteria
& douleur tant colique qu'iliaque.

Les inten-
stins sont
subiects à
diuerses
maladies.

A l'intestin rectum, il se fait fluxion qui se
tourne en abscez, puis en vlcere, & est souuent
trouuailé de dissenterie.

Les signes de l'abscez en l'intestin, sont dou-
leur acre, attachée en vn certain lieu, sans aucune

258 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

intermission, chaleur vehemente, avec fièvre ardante, vn desir puissant d'asseler, sans pouuoir rien ou peu excerner; la douleur s'augmente par l'usage des clysteres, ou par les injections quelques douces qu'elles soient, à cause de la compression de la tumeur. Et l'abscez estant ouuert, la douleur, la fièvre, & tous les autres symptomes s'appaisent; le pus en sort premierement sanieux, apres vn peu plus blanc & plus cuit, & vient deuant les excremens ordinaires.

*L'ulcere
aux intestins cause
le tenesme.*

L'ulcere à l'intestin soit qu'il soit engendré de l'abscez, ou delaisé de la dissenterie, il cause tenesme, vne douleur fixe, & se descharge d'une sanie cruenta, aucunesfois purulente, & souuent vicieuse & maligne; il se fait quelquefois caue, sordide & malin; tellement que si on n'y prend garde, il se tourne en fistule ou ulcere chancreux.

La curation de tel ulcere est faite, outre le bon regime de viure, par remedes lenitifs, qui auront vertu & faculté d'appaiser la douleur, nettoyer & deterger l'ulcere, & de contemperer la chaleur & acrimonie de l'humeur, tant par injections qu'autres medicaments clairs & liquides, de telle forme qu'on les puisse mettre iusques au lieu ulceré, ainsi que l'on fait aux vlcères cauerneux & fistuleux comme nous en dirons.

*Dissenterie
que c'est.*

Dissenterie est vne dejection douloureuse, cruenta, avec trenchées & tourment de ventre, & des intestins: de laquelle sont trois especes.

Trois especes de dissenterie.

La premiere est celle qui rend seulement vne mucosité, ou vne substance adipeuse, semblable à ce qui est contenu es parois des intestins.

L'autre est celle qui par sa force commence à

ronger & corroder l'intestin, comme il paroist par plusieurs petites fibres & pelicules, qui se trouuent meslez parmy les dejections.

La troisieme passe plus outre, & s'attache à la propre substance de l'intestin: elle fait tenesme, ou vlcere malin & excedens, avec vn desir perpetuel d'asseler, & ne rend qu'un humeur crud, visqueux & musqueux.

La dissenterie differe de la tumeur, ou abscez de l'intestin, en ce que la tumeur cause vne douleur fixe, acre, élançante & continuë; & la dissenterie, vne vague, corrodante & intermittente.

En l'abscez le malade n'est contraint d'aller, mais au contraire il n'y peut aller, ou bien peu, à cause de la tumeur: en la dissenterie il est contraint d'y aller souvent, & y fait tousiours quelque chose.

En l'abscez les clysteres, quelques anodins qu'ils soient, font douleur en comprimant la tumeur, comme nous auons dit, mais en la dissenterie ils l'appaisent, & la cedent en detergeant, & moderant & contemperant l'acrimonie de l'humeur.

*Causes de
dissenterie
& de te-
nesme.*

La cause de dissenterie & aussi de tenesme, est vn humeur flau & bilioux, ou melancholique, est bruslé, venant du mesentaire, ou du foye, ou de la rate, ou bien c'est vne pituite picquante & salée, qui s'attache aux intestins, & par son acrimonie elle les vlcere & corrode; elle peut aussi venir par l'usage d'un medicament trop fort, acre & violent, aucunesfois par vn mauuais regime de viure, vsant de viandes visqueuses, acres & mordicantes: elle se guerist par l'observation

V ij

260 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

de la loy, du bon regime, & la deuë & conuenable administration des remedes topiques, qui seront doux, familiers & anodins, comme le lait, les iaunes d'œufs & semblables: & si l'on fait prendre au malade vne pillule de laudanum, elle apaise la douleur, & arreste le flux.

Diarrhea est vne éuacuation d'humeurs naturels de nostre corps, qui vient souuent par vne force de nature, qui se descharge de la quantité, laquelle si elle est tenuë, subtile & spumeuse, c'est vne pituite qui se purge du cerneau par les intestins; elle peut venir aussi d'une trop grande chaleur du foye, qui est communiquée par la veüe du fiel aux intestins.

*Lyenteria,
que c'est.*

Lyenterie est vne douceur & polisseure des intestins, moyennant laquelle l'aliment coule, passe & s'éuacue facilement: tellement que quand il est fort & éuacué, il ne differe gueres de sa propre substance & couleur naturelle, n'ayant eu aucune concoction.

*Les causes
de lyenteria.*

La cause de lyenteria est imbecilité de la premiere coction, qui fait que l'aliment sans estre cuit, ny auoir changé sa substance, passe & coule par les intestins, n'estant porté, ny distribué au lieu à luy ordonné de nature; & la curation s'en fera par remedes qui confortent & corroborent, en éuacuant l'humeur crud & visqueux attaché aux parois du ventricule & des intestins, comme la rhubarbe, le senné & semblables.

L'imbecilité de la premiere coction vient ou par la debilité du ventricule, ou parce que l'on luy en a plus donné qu'il ne pouuoit embrasser, cuire & digerer.

Le ventricule est fait de bile, en luy ostant sa force & propriété naturelle; elle luy est ostée, ou par vn mauuais & desordonne regime de viure, vsant de viandes non saines, ou quand on luy en dōne en trop grande quantité, ou bien par la sympathie ou affinité qu'il a avec plusieurs autres parties de nostre corps: desquelles si elles sont affligées, il s'afflige, se rend debile, & se lasche tellement, qu'il ne peut bien & deuëment faire sa fonction naturelle.

Quant à la douleur de l'intestin, soit colique, ou iliaque, elle vient d'un humeur pituiteux & flatueux, & quelquesfois acre & mordicant, lequel il faut purger & éuacuer par clysteres deterifs & anodins.

Et pour le regard des vers qui s'engendrent aux intestins, cela se fait à cause de l'imbecilité de la chaleur naturelle, quand elle ne peut digerer, ny éuacuer vn humeur pituiteux, vitié & non naturel qui y est cōtenu & attaché, duquel ils sont engendrez: le moyen de les faire sortir est en vsant de choses ameres & deterfines, comme la rhubarbe, Paloës, le ranacetum & semblables, ou bien on appliquera sur le ventre l'emplastre qui s'ensuit.

℞. fellis bouini ℥ij. succi absynth. ℥j. colocinth. ℥ij. terebinth. optime. ℥ij. ceræ quod sufficit, fiat emplastrum:
& si on le veut mettre en liniment, il faudra adjoûster de l'huile d'amandes ameres autant qu'il sera besoin.

*Des maladies qui viennent à l'anús, ou
fondement.*

C H A P. XXX.

*Causes d'in-
flammation
au fonde-
ment.*

LEs maladies qui ont de coustume de venir à l'anús, ou fondement, sont inflammation, abscessus, fistula, fissura, condyloma & hemorrhois.

L'inflammation se fait au fondement d'une abondance de sang, qui vient de la veine caue par les hemorrhoides, se mettent entre les espaces vuides des muscles, fait inflammation: de laquelle s'engendre abscez, qui occupe non seulement le sphincter, mais l'intestin & souvent le perce, & fait vlcere cauerneux & fistuleux, lequel ne se peut pas facilement guerir, en telle partie humide & recevable des excrements: tellement que par longueur de temps il se communique à la vessie, & quelquesfois par son acrimonie la perce & l'vlcere; la curation en sera escrete en son lieu.

Condyloma est vne tubercule près du fondement, dure, ressemblant à vne figue, ou à vne meure, faite d'un humeur gros, noir & melancholique, assemblé petit à petit en la partie, faisant plus de nuisance que de douleur, elle est guerie en la liant dextrement par le pied, ou bien par remedes fort desiccatifs qui la consomment & dessechent.

Des Hemorroïdes.
C H A P. XXXI.

Hemorroïdes sont tumeurs contre nature, dures & douloureuses, engendrez de fluxion d'humeurs és chefs & extremittez des veines hemorroïdes. *Hemorroïdes des que c'est,*

Les hemorroïdes peuvent estre faites de tous humeurs, excepté de la bile, & quand elles sont faites de sang, il est plus gros & plus espais que son naturel, & de couleur noire: si elles sont engendrées de melancholie, qui sont les plus frequentes & ordinaires, elles sont plus liuides & douloureuses: si de pituite, elles paroissent plus claires & lucides, mais moins douloureuses, & ressemblent à vne vessie pleine d'humeur: elles sont aussi aucunesfois faites d'humeurs meslez, lors elles retiennent de toutes les autres.

Des hemorroïdes les vnes sont internes, & les autres externes: les internes s'ouurent naturellement, & se deschargent de ce qu'elles ont d'abondant & superflu, avec les dejections, & souuent sans aucune douleur. *Deux especes d'Hemorroïdes.*

Les externes sont douloureuses, grosses, enflées & tumefiées, qui quelquefois ferment, bouchent & empeschent avec grande incommodité, douleur extrême & insupportable, la voye & passage des dejections.

La douce éuacuation qui se fait par les hemorroïdes en temps & lieu modérement faite, preserve le corps de plusieurs maladies, comme

264 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
de lepre, de manie, de strangurie, & de toutes
sortes d'affections melancholiques.

Et la trop grande & immoderée éuacuation est
perilleuse, elle dissipe & resoult les esprits, dimi-
nuë & abolit les forces.

Mais aussi si la suppression est dangereuse, elle
produit plusieurs & diuerses maladies, malignes,
fâcheuses & furieuses, principalement quand elle
est faite plustost que la matiere viciée & corrom-
pue ne soit suffisamment & deuëment éuacuée; &
le moyen de les prouoquer, s'il est besoin, sera dic-
cy-apres.

La bonne & loüable éuacuation, vtile & profi-
table pour les hemorroïdes, est celle qui éuacue
toute la quantité de l'humeur, moleste & inutile,
pourueu qu'elle se fasse sans aucune incommodité
ne diminution des forces.

De la curation des hemorroïdes.

C H A P. XXXII.

*Cure des
hemorroï-
des.*

LA curation des hemorroïdes aura pour son
regime vniversel celuy qui est escrit des apo-
stumes faites d'humeur melancholique: & pour
la maniere de viure, il ne faut vser d'aucune viande
qui soit acre ou picquante, ny qui eschauffe ou
brûle le sang, mais de celles qui sont faciles à di-
gerer, se tenant en tranquillité & repos d'esprit.

La diuersion de la matiere en telle maladie est
dangereuse, si elle n'est bien & deuëment consi-
derée, & si la plenitude estoit si grande, on pour-

Il faut tirer du sang du pied, ou bien de la partie malade: si l'hémorroïde paroist grosse, tumescée & enflée, la saignée du bras est perilleuse, parce qu'elle pourroit empescher la deuë évacuation de l'humeur vicié, malin & corrompu, qui se fait par la vertu & force de nature, combien que quelquesfois elle appaise la grande douleur, mais la conséquence pour l'aduenir en est dangereuse; & s'il est besoin de purger le corps, on le fera en v'sant de purgation douce & legere, afin de n'apporter multitude d'excrements à la partie affectée.

Et pour le regard des remedes topiques, d'autant que le principal poinct est icy d'appaiser la douleur, nous ne ferons difficulté d'vser des froids & lenitifs, pourueu qu'ils ne soient trop astringents, s'il n'estoit qu'il fust besoin de restraindre ou conforter & corroborer la partie: ceux desquels on peut vser au commencement, sont les blancs d'œufs battus avec huile rosat, l'unguentum populeum, le ceratum Galeni, le rosatum Mesuës, le iauned'œuf, avec huile violat, & tous ceux qui ont vertu & faculté d'oster la chaleur & acrimonie de l'humeur, considérant tousiours en l'v'sage de ses remedes, l'essence de la douleur, laquelle se fait aucunesfois d'une trop grande chaleur & acritude de la matiere, & souuent d'une grande tension & plenitude des veines.

Si donc la chaleur est causée de la plenitude des veines, son contraire est évacuation, qui sera faite ou par l'application des sangsuës, ou par l'aper-tion de la veine pleine & tumescée, qui se doit

266 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

bien considerer, car si le sang qui est à l'extremité de la veine est caillé, la sangüë n'a point de lieu, parce qu'elle ne peut tirer que le subtil; mais il faut mettre la pointe de la lancette, faisant vne ouuerture petite, ou mediocre, pour seulement éuacuer ce qui sera coagulé, afin de décharger la partie, ou bien par quelque petite caustique dextrement appliqué.

Mais si la douleur ne presse par trop, on vsera des medicaments suppuratifs, prouoquant la supuration & concoction de l'humeur, lequel estant cuit & suppuré, l'apertion s'en fera par nature, sinon on luy aydera avec legere scarification. De tous ces remedes nous en décrirons icy vn nombre, duquel on en choisira les plus commodes pour en vser & les diuersifier selon la grandeur du mal, & la qualité de la matiere: les fomentations sont propres au commencement, telles qui s'ensuiuent.

Sachets ℞. fol. malua, bis malua, parietaria & violarum, ana. pour fomen- m. j. foliorum tapsi barbati m. ij. florum camom. & meli- ration. loti ana. ꝑ. j. sem. lini & fœnugreci ana. ʒß. fiat decoct. in aqua, de laquelle le patient recevra la fumée, sur vne chaire percée, ou bien le lieu sera fomenté avec des petits sachets faits desdites herbes; apres on mettra le cataplasme qui s'ensuit.

Cataplasme. ℞. rad. althea & liliorum ana. ʒij. fol. malua & tapsi barbati ana. ʒj. coquantur & pinsantur, adde mucilaginis, seminis lini & fœnugreci ana. ʒj. vnguenti basilici ʒj. ʒß. fiat cataplasma.

Et la seule fomentation de vin pur appaise souvent la douleur, en confortant & fortifiant la partie.

L'vnguentum populeum meslé avec les iaunes d'œuf est fort propre pour appaiser la douleur, & les huyles de lin, de lis, de violes, les axunges d'oie, de chapon, de canart, les moüelles de veau, de cerf, sont propres à faire vnguent pour meurir la matiere & ceder la douleur. Aucuns vsent à mesme intention d'un cataplasme fait d'un coing cuit, avec la moüelle de pomme cuite, & un peu de safran; les autres prennent un oignon cuit entre deux braises, le meslant avec autant de beurre frais, & l'appliquant dessus le mal; les lentilles cuites & pillées avec un iaune d'œuf sont propres, comme aussi est l'vnguent qui s'ensuit.

℞. emplastri diachili ireati ℥iij. vnguenti basilici ℥j. Vnguent. axungia anatis ℥j. croci ℥iij. misce, fiat vnguentum.

Et si pour tous ces remedes la douleur ne s'appaise, on pourra vser de celui qui s'ensuit, mais sagement & prudemment.

℞. thuris, mirrha, aloës, ana, ℥j. mucilaginis psilij ℥℞. Autre. olei ros. ℥j. viellos trium ouorum, opij ℥℞. croci ℥iij. agitentur in mortario, fiat vnguentum.

Quand la matiere sera euacuée, & qu'il ne restera que l'ulcere à traiter, on vsera du médicament qui s'ensuit.

℞. vnguenti desiccatiui rubri, & diapompholigos, ana. Liniment. ℥j. succorum plantaginis & solani, ana. ℥℞. agitentur in mortario plumbeo, cum tantilo amygdalarum dulcium, fiat linimentum.

Et si les hemorroïdes fluoient si long-temps qu'elles debilitassent tout le corps, le rendât maigre & attenué, lors il les faut restraindre & supprimer premierement avec remedes emplastiques, & astringents, lesquels neantmoins y ont sou-

268 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

uent peu de vertu, à cause de la grande humidité qui empesche leur action : aucuns conseillent de les cauteriser, ou avec le fer, ou avec vn médicament caustique : mais le meilleur & le plus doux me semble estre la ligature de l'extremité de la veine, si elle est bien & dextrement faite.

L'anus tombe quelquesfois ou de soy-mesme, ou quand on s'efforce, tellement que l'intestin paroist dehors tout renuersé : la cause en est par vne trop grande humidité à la partie, de laquelle elle est imbibée & relaschée, à quoy les petits enfans sont subiets pour leur tendreté & mollesse : elle vient aussi par vne resolution, ou paralysie du muscle, qui est plus fascheuse & difficile à guerir : la curation s'en fait par remedes qui astringent, confortent & dessechent, comme les fleurs de camomille, de melilot, & le molicorium bouilly avec du vin.

Il y a encores vne autre relaxion de sphincter, qui vient apres vn long travail des hemorroïdes qui s'allongent par succession de temps, s'estendent & se relaschent de telle sorte, qu'elles amènent le muscle, & le font sortir, puis il s'enfle, & se red difficile à remettre : l'ouuerture des veines hemorroïdales (les déchargeant d'un peu de sang) ayde fort à cette maladie : & si d'auenture elles estoient trop allongées, on pourroit lier vne ou deux pour les accourcir, afin de retenir & contenir le muscle, & l'empescher de tomber.

Il y a plusieurs autres maladies qui viennent au fondement, comme le prurit & la fistule, de laquelle afin de ne rien confondre, nous attendrons de parler au traitté des vlceres : quant au prurit, il

se guerit avec la fomentation d'enula campana, & la fueille de fumeterre boüillie en eau de forge, & s'il est besoin on y peut adiouster vn peu de sel commun. Et si ce mal vient au col de la matrice, on se guerit par les mesmes remedes, sinon à la femme grosse, qu'il suffira vser d'vne potion de vin austere, avec vn peu de sel.

Et si pour quelque maladie il estoit besoin de prouoquer les hemorroïdes, cela se fera par le frequent vusage des pillules d'aloës, & par application de fomentations émollientes & relaxantes sur la partie, vstant quelquefois de ventouses sur le lieu.

De l'absceꝝ des rougnons, & autres parties proches.

C H A P. X X X I I I.

AVx rougnons il suruient tumeur & absceꝝ qui se communique aux muscles internes des lumbes, puis aux externes, où il se fait absceꝝ & apostume exterieurement, laquelle estant ouuerte, penetre souvent iusqu'à la substance du rougnon, comme Hippocrate a tres-bien remarqué quand il dit, *Quibus in vrinis bullæ subsistunt, morbum relanem & longum significat* : & apres il dit, *Quibus insidens pingue ac simul totum his vitium acutum significatur* : puis il conclud, *Quibus autem morbo renali laborantibus prædicta accidunt signa, doloresque circa spinæ musculos fiunt, siquidem circa loca exteriora fiart, absceꝝ quoque exterius futuros spectat, si verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abscessus sit etiam futuros interius*. Ainsi nous concluërons avec Hippocrate

270 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
que de l'affection de reins, il se fait apostume aux
muscles internes & externes des lumbes: de la
quelle nous parlerons maintenant.

*L'apostume
des lumbes
est de diffi-
cile inge-
ment.*

L'apostume des lumbes (prouenant de la debili-
té du rognon qui se manifeste au dehors) est as-
sez difficile à cognoistre, car le plus souuent elle
est faite d'un humeur froid; lent & cras, qui se
contient dedans les muscles, sans faire grande tu-
meur, lequel neantmoins ne laisse pas d'apporter
plusieurs & mauvais accidents: & si la matiere
n'est euacuée en sa maturité, elle fait carie en l'os,
& corrode les parties internes. Il faut donc pren-
dre garde à la suppurer, & attirer aux parties ex-
ternes, par remedes conuenables, desquels nous
auons assez amplement escrit, & luy donner issue,
voire encore qu'elle fust vn peu profonde, faisant
tenir bon regime au patiër, & sur l'vlcere vser des
remedes qui mondifient & detergent sans mordi-
cation, puis conduire le reste de la curation com-
me des autres vlcères: & quant à celle qui se fait
au dedans, elle se guerit par nature, & se purge par
les vrines, vlsant d'un bon regime de viure, bien
reglé & bien ordonné.

*De l'inflammation du col de la vessie, & de l'absceꝝ
au perineon.*

C H A P. XXXIV.

*De l'in-
flammation
du col de la
vessie.*

L'Inflammation qui se fait au col de la vessie se
communiquera facilement au perineon, & fait
absceꝝ, qui cause fièvre ardente & aiguë, grande

douleur avec essancement, chaleur & rougeur en toute la partie, suppression d'vrine, & souuent des gros excrements, pour la proximité du gros intestin, auquel la chaleur & l'inflammation est communiquée, vne grande tension & durté du bas du ventre, à caule de la retenion de l'vrine, laquelle toutefois ne se doit prouoquer par la sonde, craignant la grande douleur, & aussi d'irriter l'humeur qui pourroit causer gangrene & mortification en la partie, de laquelle on ne gueriroit point.

La curation de cette maladie consiste au regime vniuersel, & au bon traitement du particulier: pour le regard de l'vniuersel, il faut que le malade mange peu, qu'il vse de viandes de facile digestion & de petite nourriture; la purgation luy est inutile, mais la saignée fort necessaire pour faire diuersion de l'humeur qui fluë & coule à la partie.

Quant au traitement particulier, les medica-
ments anodins y sont necessaires; on vsera de ca-
taplasmes qui suppureront doucement, & discu-
teront vne partie de l'humeur, mais sans trop
eschauffer: les herbes émollientes y sont bonnes,
l'ozeille & les fueilles de iusquame y sont tres-
propres si la chaleur y est grande, & plusieurs au-
tres remedes que nous auons escrit au chapitre
des apostumes chaudes, puis aussi tost que la sup-
puration sera faite, sans retarder aucunement, il
faudra ouurir l'abscez, car ny la douleur ny la
fièvre ne s'appaise point autrement, en l'ouuer-
ture duquel il se faut garder de toucher la ligne
qui est au perineon; l'ouuerture est plus seure
avec la lancette qu'avec le cautere, car elle n'em-

*Cure de
l'inflamma-
tion du col
de la vessie.*

272 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

porte la piece comme le cautere, & ne s'y fait pas si tost fistule, à quoy la partie est fort subiette, si n'estoit que la matiere fut froide & lente, lors on pourroit vser de cautere: l'ouuerture estant faite, il faut dextrement tirer toute la matiere, & deterger l'vlcere avec les deterstifs qui n'irritent point, mais adoucissent & lenissent, & sur tout il se faut garder de trop tenter, de peur que l'vlcere ne se fasse calleux, & ne se tourne en fistule: quant aux autres maladies de la vessie, nous en parlerons en autre lieu.

Des tumeurs de l'Epigraсте.

CHAP. XXXV.

EN l'Epigraсте, il se fait fluxion des humeurs qui causent abscez entre les muscles, les dilatent & separent avec grâdes douleurs; la curation ne differe pas des autres tumeurs quant au regime vniuersel: mais pour le particulier il se faut garder de refroidir, n'vsant aucunement de medicaments repercussifs ny astringets, à cause de la proximité des parties digestiues; il faut suppurer & cuire l'humeur avec remedes propres qu'on choisira au chapitre de la curation des apostumes, le plustost que l'on pourra, sans le laisser croupir, craignant qu'il ne rompe le peritoine, la ruption duquel apporterait vn extrême danger: le reste de la curation est comme des autres abscez.

Quant aux tumeurs des aines, elles seront traitées de mesme, sinon celles où il y a doute de contagion

ragion qui ont quelque chose de particulier : desquelles nous baillerons la curation parlant des maladies contagieuses : mais si c'est vn bubo ou phygethlon, qui vienne à cause d'une douleur de l'extremité du membre, il faudra vser sur la partie des medicaments anodins & lenitifs, en purgeant le corps doucement.

De la relaxation de l'vmbilic.

CHAP. XXXVI.

L'vmbilic se relasche, s'enfle, se tumefie & s'élargit aucunesfois, il se fait aussi vne petite tubercule & excroissance de chair, par laquelle il sort vne serosité vicieuse & non naturelle, & quelquesfois vn abscez dangereux & perilleux : l'une & l'autre de ces maladies peuuent venir d'une trop grande humidité & abondance d'humeur sereux; mais le plus souuent c'est faute d'auoir bien lié l'vmbilic de l'enfant, c'est à dire, l'auoir lié trop long, ou pas assez serré, ou bien que le fil soit tombé auant que les parties fussent rejointes & coalescées.

Le tubercule ou caruncule se guerit avec remedes fort desiccatifs, qui absorbent, consomment & dessechent l'humidité contre nature, en remettant la partie en son naturel, & faisant vne bonne & forte cicatrice. Nous auons assez amplement escrit des medicaments propres à ce faire.

Mais l'eminece ou relaxation est difficile, principalement quand elle est grande & fort dilatée, il y faut vser d'un bon regime de viure qui desseche

274 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
& discute les flatuositez : quant aux remedes topiques, il les faut fort astringents & desiccatifs, qui soient adherans, & qui contiennent la partie en son naturel; l'encens & le bol fin puluerisez & meslez avec la terebenthine, sont fort propres; l'emplastre *contra rupturam*, dissout avec vn peu d'huile, de terebenthine, & vn peu de bol fin, est vn bon remede, ou bien celuy qui s'ensuit.

℞. *maslich. corticum turrit, mirrha, sarcocolla, nucis cupressi, glutinis picis, ana. ℥.℞. gluten. dissol. in aceto & reliqua trita misceantur, fiat massa. vel*

℞. *Unguenti comiticia ℥ij. rad. narcissi & bistorta, ana. ℥.℞. sarcocolla, sanguinis draconis, blat & bizantia, aluminis, ana. ℥iij. malassentur simul cum oleo terebint, fiat emplastrum.*

Aucuns vsent de fomentations astringentes, mais les choses qui mouillent ne sont pas tousiours en telles affections, ce que l'on desire.

Et si tous ces remedes ne suffisent, il faut venir à la suture qui se doit faire (comme nous auons dit) avec les deux aiguilles, en prenāt toute la tumeur d'une main, & passer l'aiguille à trauers avec l'autre main, puis vne autre aiguille que l'on mettra en croix, & les entortillera-t'on avec du fil assez fort, le serrant de bonne façon, afin que les parties se rejoignent & coalescent, & les laissera-on iusques à ce que l'extremité (qui est superflüe) soit tombée: mais il se faut bien garder en piquant de prendre l'intestin, qui est fort proche & voisin de cette partie: apres que l'extremité sera tombée, s'il y demeure vlcere, il sera guery comme les autres: aucuns le lient seulement sans y mettre les aiguilles, qui est bon, & se peut faire seurement,

pourueu qu'on se garde de prendre l'intestin, comme il est dit.

Des tumeurs & absceſſes du ſcrotum & des teſticules.

CHAP. XXXVII.

LE ſcrotum & les teſticules ſont ſubiets à toutes ſortes d'absceſſes & tumeurs contre nature, comme les autres parties, mais plus dangereuſes, plus pernicieuſes & difficiles, pour eſtre les parties plus exanguës, plus froides, plus membraneuſes & ſenſibles.

Les tumeurs des teſticules ſont plus dangereuſes que des autres parties.

Les absceſſes qui viennent aux teſticules ſont faits, les vns par fluxion d'humeurs chauds & ſanguins, & les autres par congeſtion d'une matiere froide, pituiteuſe & melancholique, ou bien de la ſeroſité, ou flatuoſité d'iceux, comme l'hydrocele; les vns commencent aux teſticules, ou à l'epididime, & les autres au ſcrotum & à ſes membranes.

Causes des tumeurs aux inteſtins.

Or les tumeurs qui commencent aux teſticules, ou à l'epididime, ſont les plus dangereuſes & pernicieuſes pour la proximité des vaiſſeaux ſpermatiques (partie predite d'un fort aigu ſentiment) qui quelquesfois ſont ſupprimer & pourrir la propre ſubſtance du teſticule, ou de l'epididime ou de tous les deux enſemble: & ſi on y regarde ſoigneuſement & diligemment, & quel'on n'uſe de grande preuoyance, ils conuertiffent toute la partie en gangrene & pourriture, principalement quand la matiere eſt chaude & bouillante: & ſi elle eſt froide, & que ces accidents ne ſuruiennent,

276 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
ils laissent vne dureté en l'epididime assez fas-
cheuse & difficile à guerir.

La curation de ces abscez n'a rien de particulier,
ny propre à cela pour le general, autre que ceux
qui sont cause de semblable humeur, sinon qu'il
ne faut purger le corps que par clysteres & sup-
positoires, pour le danger qu'il y a d'amener par la
portion laxatiue quantité d'humeurs à la partie af-
fectée.

La saignée reuulsive y est necessaire, principa-
lement si la fluxion est de matiere chaude: & pour
le regime de viure, il sera pris aux chapitres gene-
raux, & accommodé selon l'humeur & la qualité
de la matiere.

Quant au regime particulier, il faut considerer si
la fluxion est profonde & près du testicule, ou bien
si elle est seulement au scrotum & en ses membra-
nes: si elle est profonde, & qu'elle ne paroisse au
dehors, il ne faut tant refroidir, mais vn peu atti-
rer la superficie: les cataplasmes de farine d'orge,
de febues & de lupins, cuits en oximel, sont tres-
bons, en y adioustant des huiles de roses & de ca-
momille, ou de l'axunge d'oye, ou de porc; ou bien
on vsera de celuy qui s'ensuit.

Cataplas-
me,

℞. rad. alihæ ꝑ. foliorum maluæ, violarum, bran-
cur sinæ, & rosarum, ana. m. j. summitatum absynthij m.
℞. florum camomillæ & meliloti, ana. ꝑ. j. coquantur &
passentur, adde farinae hordei & fabarum, ana. ꝑ. j. ℞. olei
ros. & camomillæ, ana. ꝑ. j. axungia gallinæ ꝑ. j. vel

Autre.

℞. rad. alihæ ꝑ. foliorum maluæ, plantaginis, cau-
lium rubratum, ana. m. j. florum camomil. meliloti, sambu-
ci, ana. ꝑ. j. rubearum m. ℞. coquantur & passentur, ad-
de farinae, seminis lini, fœnugræci & fabarum, ana. ꝑ. j. se-

minis coriandri & cuminis puluerisati, ana. ℥. ss. axung. porci, olei ros. & camomil. ana. ℥j. ss. fiat cataplasma.

Et si la matiere est si froide, on adioustera à ces remedes du fœnugrec & du cumin, des axunges, moüelles & grailles emollientes, & s'il est besoin des gommes on prendra l'ammoniacum, bdelium & galbanum: l'emplastre de mucilages & de diachillon y sont bons remedes.

Quand la suppuration sera recogneuë estre faire, il faudra promptement ouurir l'apostume, ne laissant croupir la matiere en ces parties foibles, debiles & sujettes à se pourrir & corrompre, joint que la matiere enfermée en ces lieux-là acquiert tousiours vne mauuaise qualité, & souuent elle en sort fort puante & fœtide: & s'il aduient que pour la grandeur du mal la partie tombast en corruption & gangrene, il faudroit prendre garde à l'arrester diligemment dès le commencement, car si on attend à son progrez, il n'y aura plus aucun remede, car l'extirpation du membre en est douteuse & difficile; la matiere estant bien & deuëment éuacuée, & les accidents apaisez, on guerira l'vlcere par medicamens deterifs & mundicatifs sans aucune acritude, ayant esgard à la nature & sensibilité de la partie: & s'il demeure apres la curation quelque duresse aux testicules, il la faudra amollir & resoudre par les remedes qui s'ensuiuent.

℥. ammoniaci, bdelij & galbani in aceto forti dissolutorum, ana. ℥. ss. emplastri diachilli reati, ℥ij pulueris cumini, ℥. ss. terebinthinae optima, ℥. ss. malassentur simul, fiat massa.

Emplastrum diuinum de mucilagibus, de Vigo Aurei
X iij

278 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

sine mercurio, aut cum mercurio, y sont fort bons, ou l'emplastre qui s'ensuit.

℞. emplastri palmei ℥ij. Vnguenti desiccatiui rubri ℥j. terebinthinæ ℥. ℞. lapidis calaminaris, & tuihiæ preparata, ana. ℥j. misce, fiat emplastrum molle.

Aucuns vsent de fomentations emollientes, mais il les faut moderer en cette partie, qui de soy facilement se relasche.

Et si c'est vne dureté attachée à l'epididime faite par congestion d'un humeur lent & visqueux, ou bien d'une retention de semence, elle est difficile & à resoudre & à suppurer, si n'estoit qu'il s'y fait fluxion d'un humeur plus subtil, qui seruiroit d'amollir & liquesier la matiere, pour la rendre plus suppurable, ou éuaporable: les remedes qui amollissent, meslez avec ceux qui confortent & corroborent par vne legere astriction, y sont propres: & de l'hydrocele, qui vient à cause de l'imbécillité de la chaleur naturelle, nous en dirons maintenant la curation.

De l'Hydrocele.

C H A P. X X X V I I I.

Definition
d'hydrocele.

Hydrocele est vne tumeur aigueuse, qui remplit, dilate & distend le scrotum: elle se cognoist par l'attouchement & par la lucidité qui est en elle. La cause est comme des autres tumeurs aigueuses, & la curation semblable aux tumeurs de mesme matiere, pour l'vniuersel: mais pour le particulier, si elle ne se peut resoudre, il la faut ouvrir en la forme qui s'ensuit, de laquelle toutesfois

ne faut vser, qu'apres auoir tenté tous les autres remedes propres à la resolution, cōme nous auons dit des autres tumeurs aigueuses. Ainsi il faudra faire l'ouuerture au lieu par où descend l'humeur, qui est au dessus du testicule, vers son suspensoire, & si la matiere estoit contenuë dedans le suspensoire (comme le plus souuent elle est) il faudroit profiler iusques au lieu d'icelle: L'ouuerture se fera avec la lancette assez profonde, en conseruant neantmoins tousiours les vaisseaux spermatiques & deferans, puis mettre dans la playe vne tente assez languette, parce qu'elle est fort sujette à se reprendre, & si l'ouuerture est faite obliquement, elle ne se coalesce pas si tost que quand elle est faite de long, voire auant que la matiere soit du tout éuacuée: & si on la tient ouuerte avec quelque contrainte, iusques à ce qu'il y soit suruenu vne petite inflammation, moyennant laquelle l'humeur crud se suppure mieux, il ne se fait pas si tost recidiue du mal. Aucuns ouurent l'abscez, en passant vne aiguille enfilée avec vn setum, mais il est plus douloureux, & la curation n'en est pas si assurée que de l'autre: on peut aussi faire l'ouuerture avec le cautere potentiel, puis tirer la matiere par l'escarre, & principalement à ceux qui ont le cuir dur & espais, laquelle estant deuëment éuacuée, & lors que le pus sera bien cuit, il faudra laisser fermer la playe, la traitant comme les autres, conseruant tousiours le naturel temperament de la partie.

Et si c'est vn pneumatocèle, qui est à dire du vent au lieu d'eau, contenuë au scrotum, il se cognoist quād la tumeur est plus lucide, plus legere, & plus rouge qu'en l'hydrocèle; on la peut guerir

280 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
par les discutiens sans l'ouurir, specialement aux
enfans, vsant d'un bon regime, avec remedes pro-
pres, comme ceux qui s'ensuiuent.

℞. cumini, baccarum lauri, feseli, ruta, ana. ʒj. fiat
decoctio in vino austero, vel in lexiuo claro, pro fotu:
apres on appliquera le cataplasme qui s'ensuit.

℞. stercoris bouis ℥. j. sulphuris, cumini, ana. ʒij.
mellis ʒj. misce fiat cataplasma.

℞. mastich. ladani purissimi, ana. ʒvj. mirrhæ ʒiij.
boli armen. ij. aloes, corali rub. ana. ʒj. pulgari philor. ʒß.
olei mastich. & de absynthio, ana. ʒ. ʒ. terebinth. elect.
& ceræ nouæ q. s. fiat emplastrum.

Les emplastres de meliloto, & de baccis lauri
sont tres-bons.

De la dilatation du peritoine appellé hernia ou ramex.

C H A P. XXXIX.

Hernie, que c'est. **H**ernia est vne ruption de la membrane inter-
ne du bas du peritoine, ou vne relaxation de
son éminence qui descend dans le scrotum, la-
quelle n'occupant encores que l'ame, fait vne tu-
meur qu'on appelle bubonocelle; elle est commu-
ne tant aux femmes qu'aux hommes, & souuent
faite d'un effort violent, qui estend, dilate, ou
rompt la membrane.

Difference des hernies. Et si toute l'éminence qui descend au scrotum
est relaschée & eslargie, elle n'est plus dite bubo-
nocelle, mais ramex ou hernia, celle là est pro-
pre aux hommes, de laquelle sont plusieurs espe-
ces, comme enterocèle, epiplocele, sarcocèle

vtacosa, & l'hydrocele, dont nous auons parlé, qui ne vient neantmoins de la relaxation du peritoine, mais c'est elle-mesme qui la relasche & Pestend.

Enteroccele n'est autre chose qu'une descente de l'intestin dans le scrotum, moyennant la relaxation de l'éminence du peritoine, qui se fait d'une trop grande humidité, dont la partie est imbibée, amolie & relaxée. *Enteroccele, que c'est,*

Epiploccele est une descente de l'omentum, ou epiplon en ladite capacité, & quelquesfois l'intestin & l'omentum se suivent & tombent ensemble, lors elle est dite compliquée de deux.

Sarcoccele est une tumeur obscure, pesante & dure, qui s'est engendrée peu à peu en la partie interne du scrotum, de laquelle la curation est difficile; elle differe de l'hydrocele en ce qu'elle est plus dure & contractée de plus long-temps.

Varicosa hernia est quand il y a plusieurs veines grosses, enflées & dilatées en viron le processus du peritoine, desquelles souvent sort un humeur, duquel s'engendre la caruncule, que nous disons sarcoccele, & quelquesfois les propres vaisseaux seminaux sont enflés & dilatez. Nous en parlerons plus amplement cy-apres.

De la curation d'enteroccele ou epiploccele.

C H A P. X L.

LA curation de hernia, que nous appellons enteroccele ou epiploccele, est faite (outre le regime de viure qui doit estre sobre, desiccatif, & c'est. *Cure des hernies, que*

282 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
discutif) ou par médicament, ou par operation
manuelle.

Par médicaments fort astringents & desiccatifs
qui resserrent & compriment ce qui est trop relas-
ché, & qui desseichent & absorbent l'humidité
de laquelle la partie est imbibée; tels sont ceux
qui s'ensuiuent, desquel on vsera, le patient estant
en repos & au liét par l'espace de quarante iours
ou enuiron.

℞. corticis granatorum, balauſtiorum sumach. berbe-
ris, nucis cupressi, gallarum, media corticis, quercus,
ana. ℥j. florum camomil. & meliloti, ana. ꝑ. j. leminum
anisi & fœniculi, ana. ℥℥. aluminis ℥ij. conquassentur &
encludantur in duobus sacculis, interpunctis, bulliunt in
duabus partibus aqua fabrorum, & vna parte vini au-
steri, fiat fons cum ipsis sacculis, ou bien celuy qui
s'ensuit.

℞. lexiuij lb. ij. sulphuris vini triti ℥ij. horacis ℥℥.
coquantur, fiat fons cum spongia.

On vsera de cette fomentation par l'espace de
quinze ou vingt iours, puis on y adiouſtera le ca-
taplasme qui s'ensuit, où on commencera par vn
emplastre fait de farine volatile, avec vn peu de
bol & de blanc d'œuf qu'on y laissera pour vn
temps, ou bien d'un emplastre fait de poix, de
mastic & de poudre du cumin, qui est vn remede
qui a grande vertu de rejoindre & consolider la
partie qui a esté rompuë ou relaxée.

℞. herba herniosia cum radicibus m. ij. radicum sym-
phiti, & os munda regalis, ana. ℥j. farine fabarum &
orobi, ana. ℥j. ℞. coquantur in duabus partibus aqua fa-
brorum, & vna parte vini austeri, adde terebintine
℥iij. fiat cataplasma.

Par interualle il sera bon d'vser de la fomenta-
tion, laissant iour & nuict vn sachet sur le mal,
puis reprendre le cataplasme, afin que nature ne
s'accoustume à vn seul remede, lequel par apres
elle negligeroit. La seule eau de forge bouillie
avec alun est fort bonne pour faire fomentation,
ou l'eau où il y aura esté esteint de la chaud, en la-
quelle on dissoudra du vitriol blanc, est fort bon-
ne en telle disposition; & apres l'usage de tous ces
remedes, que la partie sera dessechée & remise, il
faudra mettre vn emplastre, qui adhere sur icelle,
& ne leuer de long-temps, si n'estoit qu'on y fust
contraint pour quelque prurit, ou demangeaison
qui y seroit suruenue; tel est l'emplastre *contra ru-*
pturam, si la forme en est bonne & adherante, ou
bien celle qui s'ensuit.

℞. gummi elemi ʒj. mastiches ʒj. olibani & sarcocol-
la, ana. ʒj. emplastri contra rupturam ʒj. ℞. pulueris boli
armeni optimi ʒj. ℞. olei terebinthinae distillatae, q. s.
misce, fiat emplastrum. vel

℞. aloës, sarcocolla, sanguinis dragonis, mastich. bla-
ta bizantia, corticis turis, boli armeni, gipsi, gallarum,
ana. ʒij. psidia, ʒj. ℞. ietiocolle, taurocolla, in aceto
dissol. ana. ʒj. malassentur, fiat emplastrum. vel

℞. mastich. corticis, turis, mirrhæ, nucis, cupressi,
sarcocolla, glutinis piscium, ana. ʒss. misce, fiat empl. vel

℞. massa emplastri contra rupturam, ʒj. thuris masti-
ches, ana. ʒj. ℞. boli armeni optimi ʒj. terebinthinae Vene-
tae, q. s. misce, fiat massa.

Quand on vsera de ces remedes, si le patient
commence à se leuer, il faut que la partie soit bien
& dextrement bandée, ou soustenuë d'une braye
deuëment accommodée.

284 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

Aucuns vsent de la decoction de consolide, de plantain, de valerienne, de pimpinelle, qu'ils font bouillir, & en prennent le matin : & les autres de la poudre qui s'ensuit, qui est plus propre pour dessecher.

Poudre.

℞. cumini in aceto macerati, nucis cupressi, tamar Indorum coriandri, ana. ʒij. sanguinis dragonis eburis mastiches boli armeni optimi, terra sigillata, sarcocolla dragaganti, ana. ʒj. nucis moscata, & cinamomi, ana. ʒj. fiat puluis de quo capiat ʒj. singulis matutini, cum tantillo vini austeri, ou bien en faire opiate avec du syrop de coings.

Il y en a qui font prendre au malade ʒj. de limure de fer, avec du gros vin par l'espace de quinze iours, pendant lesquels ils appliquent sur le mal vn emplastre où il y entre de la pierre d'aymant, veulent que l'aymant attire le fer, & ne le pouuant prendre, ny toucher, les parties se pourront rapprocher, & disent-ils, coalescer; si cela ne fait bien ie pense qu'il ne fait point de mal, sinon que le fer me semble vn peu de dure digestion.

Venons à l'autre maniere, qui est l'operation manuelle, laquelle se fait en plusieurs sortes: les vns la font avec ablation totale du testicule, les autres le veulent conseruer, qui me semble la voye la meilleure, car les remedes extrêmes se doiuent garder pour les extrêmes maladies, & n'en faut vser qu'à l'extreme necessité.

Diuerfes
sortes de
hernies.

Ceux qui veulent conseruer le testicule, & neantmoins guerir la maladie, ne le peuuent faire qu'en restroissant le lieu trop dilaté, ou amputer vne partie du processus du peritoine, & pour ce faire il y a plusieurs formes & manieres: les vns le

font par feu, les autres par le poinct doré, & les autres avec cautere potentiel : pour le regard du feu, ou cautere actuel, ie n'en parle point, parce que l'operation m'en semble fascheuse, & fort peu feure : du poinct doré, ou du cautere, i'en raconteray quelque histoire que i'ay veüe.

Premierement d'un Gentil-homme aagé de 35. *Histoire notable.* ans, qui se fit faire le poinct doré, auquel l'opérateur picqua, ou serra trop le nerf (comme il est à presupposer) car il y survint quant & quant vne grande conuulsion, telle qu'il fut quatorze iours en horreur & tremblement de tous ses membres, auquel iour ie fus appelé, & fus d'avis de luy faire oster promptement le testicule, pensant que le nerf estant couppé, la conuulsion cesseroit, ce qui aduint, car incontinent qu'il fut extirpé, le patient se met à dormir, & s'endormant, la sueur survint, & la conuulsion cessa, & guerit. Voilà pour le poinct doré, & encore qu'il fut bien fait, ie n'en ay point veu qui ayt heureusement succédé.

Quant au cautere potentiel, il y en a maintenant qui en vident, & le mettent sur la hernie à l'endroit des vaisseaux, qui est un lieu fort dangereux, car s'il les touche, il apporte de grands accidents. I'en ay veu deux qui ont esté traitez de cette façon, & sont morts avec vne fièvre continuë, grande resuerie, & trouble d'esprit: tellement que de toutes ces sortes de pratiques ie ne conseille- ray d'en user hazardeusement, si n'estoit à la femme, qui se pourroit faire avec moins de peril, à cause que les vaisseaux seminares ne passent par cette partie, mais quelquesfois un ligament de la

286 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
matrice y descend, lequel il se faut garder d'offencer.

L'autre espece, que ie trouue la meilleure, plus seure, & moins perilleuse, de laquelle escrit amplement Guidon, & dit en auoir veu guerir plusieurs, est aussi avec le cautere potentiel, mais appliqué d'une autre façon, plus seurement. Voicy la forme & maniere dont il vse: il faut que le patient soit couché à la reuerse, & l'intestin, ou omentum qui estoit descendu, bien remis au lieu naturel, puis prendre le testicule & le hausser tant que l'on peut vers l'os pubis, qui est vn lieu aucunement separé des vaisseaux seminaux, & le testicule estant retenu avec la main en ce lieu, il faut marquer avec de l'encre sur le testicule, estant retenu comme il est dit, puis ayant relasché le testicule, mettre le cautere sur la marque qui aura esté faite, & avec le cautere profiler jusqu'à l'os, c'est à dire que si l'un ne suffit, il y en faut mettre plusieurs: l'escarre estant tombée, il faudra contommer du processus du peritoine, tant que l'on pourra, en conseruant toujours la substance des vaisseaux spermatiques, & laisser recouurer l'os, faisant vne cicatrice à l'ulcere dure, forte & caillense, qui pourra empescher, estant le passage restreint, la descente & cheute de l'intestin, & tenir la partie subiette quelque temps.

Et si la relaxation estoit à vn petit enfant nouveau né, qu'il luy vint de trop crier, ou bien quand les dents luy poussent, auquel temps ils y sont subiects, il se faudroit contenter d'une legere fomentation astringente, ou d'une emplastre de semblable vertu, en tenant la partie subiette & serrée.

Et pour le bubocèle, la curation ne differe de rames, sinon de plus ou moins: il le faut dessécher & astringre, le tenant subject & proprement bandé.

Quant à l'amputation du testicule, elle se fait par vne incision le long du scrotum, par laquelle on prend le testicule & tout le processus du peritoine, le separant dextrement d'avec le scrotum, puis faut le lier le plus haut que faire se pourra, ensemble les vaisseaux seminaux qui y passent, & le couper & amputer, laissant la ligature iusques à ce qu'elle tombe d'elle-mesme, apres faut mondifier & deterger l'ulcere, & le traiter comme des parties nerueuses & membraneuses: cette amputation ne se doit faire qu'à l'extrême necessité, c'est à dire quand les autres remedes n'ont peu aucune chose profiter; & si le corps est cacochime & mal habitué, il s'en faut du tout abstenir: le Chirurgien dogmatique laissera cette operation à ceux qui ont accoustumé de le faire.

De l'intestin qui est tombé dans le scrotum.

C H A P. X L I.

IL aduient quelquesfois à ceux qui ont porté long-temps vne hernie, ou relaxation du peritoine, qu'il se fait vne telle dilatation des parties que le boyau tombe pour bien peu d'effort, avec portion de matiere fecale, laquelle sonnent s'endurcit & s'accroist de telle sorte, qu'il ne peut rentrer par l'orifice où il est passé, lors il faut

288 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*
estre attentif, promptement remettre & l'intestin
& tout ce qui est tombé avec luy, sinon la partie
tombera en gangrene, & le patient perira.

*Cure de
l'hernie dite
hydrocelle,
epiplocele,
ou intesti-
nale.*

Or le moyen de la remettre est double, l'un avec
la main dextrement, & l'autre par l'incision du
peritoine, si la main ne peut l'effire.

Avec la main, c'est qu'il faut premierement pur-
ger le malade avec clysteres forts & acres, qui ir-
ritent & incitent nature, & discutent les vents
contenus aux intestins, desquels on vsera en peti-
te quantité de peur de trop eschauffer: le vin fort
ou la maluoisie y sont fort propres, ou bien autres
forts discutifs, ou huyle de noix avec du vin, ou
celuy qui s'ensuit.

*℞. fol. malua & bismalua, origani, calaminthes, ca-
momil. aneth. ana. m. j. seminis fœnugræci, anisi, cumini
& carui, ana. ℥iij. seminis rutæ, baccarum lauri contusar.
ana. ℥j. β. fiat decoctio ad ℔. j. in qua dissol. diaph. ℥. β.
confec. de baccis lauri ℥ij. saccari rub. mel. rosati, ana. ℥j.
olei rutæ & nucum, ana. ℥. β. fiat clyster.*

Et apres le clystere rendu, s'il ne se remet de soy
mesme, il faut situer le patient la teste fort bas, &
la partie malade haute, prendre la tumeur avec
les mains, & tâcher de faire rentrer peu à peu la
matiere, mettant vn doigt par dessus la tumeur, en
poussant doucement dedaus le ventre ce qui est
descendu, se gardant bien de faire contusion ou
meurtrisseure à l'intestin, car la partie est fort ai-
sée à gangrener.

Et s'il aduient que le boyau soit tourné, la ma-
tiere estant enfermée dans luy-mesme, lors ny la
main, ny les medicaments, ny la situation ne peu-
uent plus seruir; tellement qu'il faut venir à l'ex-
treme

treme remede, qui est l'incision du peritoine.

Et la maniere de bien faire cette operation, c'est premierement qu'il faut situer le malade à la renuerse, puis faire l'incisiõ enuiron vn doigt ou plus, au dessus du lieu qui est serré, parce que dessus le lieu on la peut faire sans blesser l'intestin: l'ouuerture estât faite iusques au peritoine, on fera tourner le malade sur la partie opposite, afin de reculer les intestins du lieu où l'ouuerture doit estre faite, puis couper le peritoine & mettre vn doigt dans la playe, retirant doucement & peu à peu l'intestin qui est tombé, en le retournant en son naturel, ayât la main vn peu frottée ou de beurre frais, ou d'huile d'amandes douces: & s'il y en auoit telle quantité de tombé, qu'on fust contraint de faire plus grande ouuerture, il la faudroit continuer iusques au lieu serré, mais en y mettant le doigt, & la faire dessus, ou sur vn specille proprement fait, pour la conseruation de l'intestin, lequel s'il estoit plain de vent, & que cela empeschast l'operation, on le pourroit percer vvec vne aiguille pour le faire sortir sans aucun peril: l'intestin estant remis, il faudra coudre la playe s'il est besoin, en la maniere que nous auons dit de la cousture des playes du ventre, puis la curation se fera comme des autres playes.

De Sarcocèle.

C H A P. XLII.

S Arcocèle est vne tumeur charneuse du scroum, engendrée d'vn humeur non naturel qui

Y

290 *Des tumeurs particulieres de cha cune partie.*

sort hors des veines, & petit à petit se conuertit en vne substance charneuse à la difference de l'hydrocele qui vient plustost & plus subitement, de laquelle sont deux especes, l'une dure, scyrheute & sans douleur, laquelle ne reçoit aucune curation que par l'amputation du testicule; l'autre est moins dure ayant quelque sentiment, accompagné d'une douleur picquante & poignante, qui quelquesfois la fait supputer, & peut recevoir guerison: mais si par quelque effort ou cause externe il se faisoit nouvelle fluxion, la partie pour son imbecilité pourroit tomber en gangrene & mortification, à quoy le sage & prudent Chirurgien preuoirra.

Il y a aussi la hergne variqueuse qui a presque semblables accidents que la sarcocèle, elle desiré les remedes qui confortent, affermissent & fortifient la partie, empeschent la fluxion & enflure des veines, le tout étant soustenu d'une braye commode, ou d'une bande proprement mise, car c'est le meilleur & plus assésuré remède: l'emplastre qui s'ensuit est tres bon.

℞. picis nautalis ℥vj. colephonia ℥iij. litargiri, amon, bdellij, opopanax, terebinth. mastich. ana. ℥j. bol. armeni ihuris, sanguinis dracoris, sarcocolla aloes, centaurij, symphiti, nucis cupressi, gal. corticis mali punici, Vermium terrestrum ana. ℥ij. glutinis, pellis arietinae diluta in aqua calibata & aceto q. s. misce, fiat emplastr. applicetur.

Et si par ces remedes elle ne peut estre guerie, il faudra couper la veine en la forme & maniere que nous dirons cy apres.

De l'inflammation & abscez de la matrice.

C H A P. XLIII.

A La matrice il survient inflammation en son orifice qui se tourne en abicez, causant fièvre & grande douleur, il se cognoist par l'attouchement du doigt; la cause est vn sang subtil & tenu, qui vient de la veine caue par des petites veines qui s'insèrent dedans la substance de l'vterus.

La curation de cet abscez ne differe point des autres apostumes, sinon en la forme des remedes qui doiuent estre liquides, pour les porter plus facilement en la partie où est le mal: il en sort quelquesfois des membranes puantes, fœtides & pourries.

Il y a aussi vne tumeur qui vient dedans la matrice, que nous appellons mola, c'est vne masse de chair sans forme, produite de l'imbecilité de la semence, qui prend nourriture comme les plantes: elle ne reçoit point de curation, quand elle est inveterée: il se faut contenter de la douce purgation, & du bon regime de viure.

Le tentigo, qui est vn allongement d'vn aisse du conduit de l'vterus plus que son naturel, se peut guerir par le couper, ou le lier dextrement, le faisant tomber, puis guerir l'ulcere par remedes deterifs, sans mordication; ce que j'ay fait avec utilité.

Des apostumes des cuisses & des iambes.

C H A P. X L I V.

LEs apostumes des cuisses & des iambes ne different point de la curation des autres abscez, mais celles des hanches & du genouil ont quelque difference: en la hanche il s'y fait vne tumeur dure, grosse & enflée, sans rougeur, mais avec vne douleur sourde, qui s'irrite au toucher: elle est engendrée d'un humeur froid, lent & crud, qui se met assez près de l'article, il s'accroît & s'augmente peu à peu: tellement qu'il degene en un grand abscez, & neanmoins assez difficile à cognoistre en son commencement, à cause de la froidure de la matiere, & de l'espaisseur du lieu: sa curation est semblable aux autres tumeurs pour le regime vniuersel, mais pour le particulier, elle differe en ce qu'il ne faut point refroidir, craignant de condenser l'humeur qui se pourroit attacher aux ligamens & parties nerveuses, ains le faut suppurer & attirer le plus près du cuir que l'on pourra, & n'estre tardif à l'ouurer, encore que la matiere en fust profonde: le cautere potentiel y est plus propre que la lancette, à cause de l'espaisseur du lieu & de la froidure de la matiere, laquelle se peut eschauffer & meurir par l'action du caustique: l'ouuerture estât faite au lieu le plus commode, faut tirer peu à peu tout l'humeur qui fait le mal, deterger & mondifier l'ulcere & le

guerir comme les autres, desquels nous dirons la
curation.

Des apostumes du genoüil.

CHAP. XLV.

AV genoüil il se fait plusieurs sortes d'apostu-
mes, dont les vnes ne different rien de la cu-
ration generale, principalement quand elles sont
faites par fluxion d'humeurs chauds & sanguins,
sinon qu'il faut tousiours prendre garde au lieu
de l'apertion, se gardant de trop profond, parce
que c'est vne partie nerveuse, sensible & doulou-
reuse, cela consiste en la prudence & experience
du Chirurgien: mais quand il se fait vne tumeur
flatueuse, creuë, & difficile à resoudre, d'un hu-
meur qui se met entre les membranes & parties
nerveuses, specialement sous l'aponeurose du
muscle membraneux, & autres parties qui sont
environ l'article, qui s'en imbibent en leur pro-
pre substance; la curation en est difficile pour
deux raisons: la premiere, c'est que telle tumeur
ne vient gueres qu'à vn corps cacochyme & mal
habituë ou qu'il y ait quelque viscere intemperé,
ou mal affecté. L'autre est, que la partie affligée
est froide, debile & exanguë, qui n'a point de cha-
leur suffisante pour dissiper & contommer l'hu-
meur qui est froid, rebelle & desobeyssant: telle-
ment que la curation consiste principalement à
repurger tout le corps, voire par plusieurs & di-
uerfes fois, avec purgations preparées & accom-

*Cure des tu-
meurs du
genoüil,*

294 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

modées selon l'espece & nature de l'humour qui desire estre purgé, observant tousiours le bon regime de viure, vñant de viandes qui engendrent bon suc, & avec sobriété, éuitant toutes sortes d'aliments qui causent l'humour melancholique, de la vapeur duquel souuent cette tumeur est engendrée. Pour le regard des remedes topiques, ils seront discussifs & attenuatifs, rarefiant le cuir, & subtiliant l'humour: les fomentations discutientes (qui neantmoins auront quelque astringtion, afin de corroborer la partie) seront fort vtils: on vñsra du cataplasme qui s'ensuit.

Cataplasme.

℞. farina hordi & orobi. ana. ℥iij. surfuris macris ℥j. florum camomille & meliloti, summitatum anethi, ana. ꝑ. j. stercoris caprini lbß. sapæ ℥ij. olei anethi & ruthæ, ana. ℥ij. bulliant in lexiuio forti, fiat cataplasma.

Les emplastres de meliloto, oxicroceum diuinum, de vigo cum mercurio & sine mercurio, sont tres-bons; & si ces remedes ne suffisent, on peut vñs des vessicatoires afin de tirer vñe portion de l'humour, pour descharger la partie, mais de l'ouverture, soit avec le fer, ou le cautere, elle est tout inutile, parce que l'humour n'est contenu en vñe certaine capacité, pour estre facilement éuacué par vn orifice, ains est dispersé par toutes les parties qui en sont remplis & imbibe en toute leur substance, joint que l'apertion faicte aux articles & parties nerueuses sans besoin, est perilleuse & dangereuse.

Des abscez aux pieds.

C H A P. XLVI.

IL suruient aux pieds (comme nous auons dit aux mains) des tumeurs faites d'humeurs lents, visqueux & écrouilleux, qui se mettent entre les articles du peridium, & quelquesfois descouurent les os, & souuent celuy du talon qui est rare & spongieux, facile à s'imbiber de mauuais humeur. La vraye & parfaicte curation de ce mal, est l'éuacuation de la matiere, par resolution, & ne le point ouurir si on peut: mais si on est cōtraint de ce faire, il faut attendre que l'humeur soit fort proche du cuir, se gardant de fouiller dedans, ny de toucher à l'os: car encores qu'il se trouue descouuert de sa membrane, nature a cette prouidence (principalement aux enfans) qu'elle le recouure & le conserue.

Il suruient aussi à l'extremité du pied, sans aucune cause manifeste, mais non sans quelque malignité occulte, vne grande douleur, sans tumeur, ny rougeur, puis subitement le sentiment & le mouuement se perdent, apres la partie deuiant liuide, ou noire, delaisée de sa propre chaleur naturelle, puis degenerate en gangrene, ou spacele: ce mal aduient plustost aux vieilles gens qu'aux autres, il y faut preuoir au commencement par remedes qui corroborent, confortent & fortifient la faculté & chaleur naturelle de la partie.

Il est à noter, qu'il se fait aucunesfois des tu-

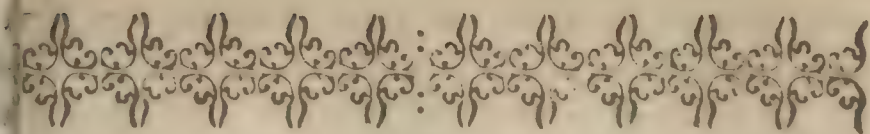
Y iiii

296 *Des tumeurs particulieres de chacune partie.*

meurs aux articles, spécialement au genouil & au coude : ausquelles il semble y auoir de la matiere, & n'y en a point qui soit contenuë en vne capacité, sinon que les parties en sont imbibées, comme est vne esponge plaine d'eau, ce qui est grandement à considerer: car en icelles l'ouuerture est fort perilleuse, qui ne fait qu'irriter le mal, & n'euacuë point la matiere qui le produit : il la faut digerer, cuire & resoudre par les remedes que nous auons dit.

Voila pour les tumeurs contre nature; par lons maintenant des playes.

Fin du second Liure de la Pratique.



LE TROISIÈME LIVRE DE LA PRATIQUE.

Traitant de la resolution & continui-
té, & des playes en general.

*Que c'est que playes, ses especes &
differences.*

CHAPITRE I.



R nous auons veu au liure prece-
dent que c'est qu'intemperature &
incômoderation ou mauuaise com-
position des parties organiques;
maintenant nous parlerons de la so-
lution de continuité, de ses especes & differences,
& poursuivrons la curation, commençant à celle
qui s'appelle playe.

Playe est solution de continuité recente, sans
aucune pourriture faire en partie molle.

Nous appellons solution de continuité, quand
les parties qui estoient vnies & conjointes sont
desvnies, déjointes & separées, qui est vne mala-
*Definition
de playe.*

die commune, tant aux parties organiques, que similaires.

*Causes de
solution sont
doubles.*

La cause de solution de continuité est double, l'une interne & l'autre externe.

La cause interne est le vice des humeurs de tout le corps, ou bien elle ne peut venir d'un abscessus supuré, qui a causé ouverture & solution d'unité.

La cause externe est, tout ce qui se peut trancher, couper, rompre, meurtrir, picquer, ou poindre: & si la solution est faite de choses tranchantes, elle s'appelle playe; si de ce qui se rompt & meurtrit, contusion; & de ce qui peut picquer, ou poindre, nous l'appellons punction. Voilà l'une des differences.

*Différence
de solution.*

L'autre espece & difference se prend selon les parties qu'elle occupe, comme quand elle est en la chair, elle s'appelle playe, ou ulcere; si en vne partie forte & tendue (comme le nerf, la membrane, le ligament, la veine, ou artere) elle est appelée rupture: & si elle est faite en l'os, fracture: & si c'est en l'épiderme, ou superficie du cuir, elle est dite excoriation.

Et la contusion est maladie propre aux parties molles, lesquelles elle rompt & brise intérieurement, faisant solution d'unité, encores que souvent la superficie en demeure saine & entiere.

Mais la punction est commune à vne chacune partie qui peut recevoir perforation.

Voilà les especes & differences qui se prennent de solution de continuité; poursuivons maintenant de celles des playes.

Les playes different en ce que les vnes sont simples, & les autres composées.

Les fimples font celles qui n'occupent que le cuir & portion de la chair, fans aucune perdition de fubftance.

Les composées font quand elles occupent & le cuir & la chair avec perdition de fubftance, toutes lesquelles prennent efpece & difference de la forme, fi elle eft grande, ou petite, profonde, ou fuperficielle, longue, ou briefue, ronde, ou oblique: & fi l'orifice eft eftroit, & le fonds large, telles differences font iugées par les fens de la veüe & de l'atouchement.

De la caufe primitive, ou externe, nous n'en prenons aucune indication: mais il faut confiderer la matiere, fi elle eft graue, ou peſante, fi la forme eft trenchante, contundante, ou piquante, & de quelle force peut venir le coup, principalement es playes de la teſte.

Quant aux accidents qui ſuruiennent aux playes nous en parlerons cy-apres.

Caufe primitive.

Signes des playes.

Et pour les ſignes generaux, ils font affez connus de ce que nous en auons dit, mais il les faut deduire particulierement de chacune partie.

Or routes les playes qui offencent noſtre corps, ou elles font externes, & aux parties contenant, ou elles font internes & penetrantes.

Si elles font ſeulement externes, le iugement s'en fait par la veüe & l'atouchement: ſi elles font internes & penetrantes, c'eſt en la teſte, ou au thorax, ou au ventre inferieur avec leſion des parties contenuës, ou ſans leſion d'icelles.

Si la playe penetre en quelque capacité que ce ſoit, & elle n'offence point les parties y contenuës, la penetration ſe cognoiſt facilement par la

fonde, par la veüe, & par le tact (comme nous auons dit) & les parties internes se monstrent n'estre point offencées, quand il ne se manifeste aucun mauuais accident, qui ont accoustumé de paroistre : mais si en penetrant elle offence aucunes des parties de la capacité, ou elle sera entrée, les signes en seront descrits cy-apres, lesquels nous mettrons par ordre, commençant à la teste comme au lieu le plus éminent, puis aux autres ventres, faisant distinction des parties.

Or si la playe penetre en la teste, & qu'elle aiti fracturé l'os (ce qui se iugera par la veüe & l'attouchement) elle peut blesser les membranes, toucher le cerueau, ou l'offenser en sa substance.

Les signes que les membranes du cerueau sont blessées, sont grandes & extrêmes douleurs qui suruiennent incontinent, nausées, ou vomissements, & souuent le sang sort par les yeux, par le nez, & par les oreilles; il se fait alienation d'esprit, principalement si la playe est faite par punction, & quelquefois le pericrane amene les mesmes accidents par la sympathie qu'il a avec le cerueau.

*Signes du
cerueau
blessé.*

Et si le cerueau est touché, ou blessé en sa substance tous les signes susdits s'augmentent & s'accroissent, le vomissement se fait bilieux, & la fièvre suit promptement; si c'est par contusion le patient deuiet muet, sans pouuoir parler, & souuent est tombé du coup: & si par la punction il se fait stupeur & alienation d'esprit, c'est vn tres mauuais presage. Voilà pour les signes & symptomes des playes penetrantes en la teste.

Quand la playe penetre au thorax, elle peut of-

fencer, ou les poulmons, ou le pericarde, ou le cœur, ou le diaphragme, ou les veines & arteres, ou les nerfs occurrents.

Elle se cognoist penetrer au thorax, par la sonde, par la veuë, par le tact: & quand il sort de l'air par la playe, ou que le patient a le sentiment & remords en la bouche des medicaments qui y seront mis, nous iugeons le poulmon estre blessé: *Signes du poulmon blessé.* quand l'excrement qui sort tant par la playe, que la bouche, est crud, blaffard & spumeux, la respiration sonnante, pressante & difficile: & si le pericarde est blessé, c'est souuent avec les poulmons, il cause syncope frequente, repentine & soudaine. *Signes du pericarde blessé.*

Mais quand le cœur est blessé, la blessure est promptement communiquée à toutes les parties, les extremittez la sentent, & se refroidissent incontinent, la chaleur naturelle s'esteint, & la mort s'en ensuit tost apres.

Si au thorax les grandes veines ou arteres sont offencées, il se fait vn grand & extrefme flux de sang, qui remplit toute la capacité, puis vn defaut de toutes les vertus, vne sueur froide & puante, qui est le messager de mort.

Et si le diaphragme en sa partie nerueuse reçoit solution de continuité, il se fait soudainement conuulsion des parties precordiales, grande difficulté de respirer, fièvre aiguë, & alienation d'esprit, puis la mort.

Mais si la partie charnuë du diaphragme est seulement offencée, elle n'ameine tels ny si mauuais accidents, elle est plus traitable & mieux obeyssante aux remedes, & souuent reçoit guérison.

Si aucuns des recurrens sont blessez, la parole se perd incontinent, ils demeurent muets sans esperance de guerir.

Quand la playe penetre au ventre inferieur (ce que nous iugeons par la sonde, par la veüe, par l'attouchement, & par les vapeurs qui sortent de la playe) elle peut offencer ou le foye, ou la rate, ou le ventricule, ou les intestins, ou les roignons, ou la vessie, ou les grandes veines arteres, & si c'est vne femme, la matrice.

*Signes du
foye offencé.*

Les signes que le foye est blessé, sont vomissements, dejections cruentes, douleurs grandes & extrêmes, non seulement en la partie qui est offencée, mais aux proches & circonuoisines, fièvre continuë: & si la playe est profonde, elle cause vne defaillance de cœur, grande resolution des esprits, sueur froide, puis la mort.

Mais si la rate est offencée, elle ameine presque tels & semblables accidents que le foye, excepté qu'elle est au costé gauche, & l'autre au costé droit.

Et quand le ventricule est blessé en sa capacité, le chyl sort par la playe, s'ensuit vn perpetuel vomissement, vn singultus, ou hoquet ordinaire, syncope & defaillance de cœur, puis la mort.

Nous cognoissons les intestins estre vulnerez, quand les excrements ne s'euacuent par le lieu naturel, ains sont retenus en la capacité du ventre, & quelquesfois sortent par la playe avec grande puanteur & putrefaction: si c'est l'intestin gresle, la matiere est moins cuite, & la playe plus haute; si le gros, la matiere est plus cuite, plus grosse & plus espaisse, la playe faite en plus bas lieu.

Le signe que le roignon est blessé, est la suppression d'urine, qui vient à cause que la plus grande quantité s'espend par la capacité du ventre, qui s'enfle & tumesce, fait douleur en l'aine & aux testicules, & que ce qui en sort est indigeste & non cuit.

*Signes du
roignon
offencé.*

Les accidents qui suivent la playe de la vessie, sont presque semblables à ceux des roignons, si ce n'est que quand la playe est grande, & en la partie plus nerueuse, elle cause vomissement, delirium, grande tension au ventre, suppression des facultez, & souvent la mort.

*Signes de
la vessie
offencée.*

Si la matrice est offencée, elle a presque tels accidents que la vessie, excepté le flux d'urine, elle cause vomissement, alienation d'esprit, & fièvre continuë.

*Signes de
la matrice
offencée.*

Quand aucunes des grandes veines sont vulnérées en la capacité du ventre, quelque petite que puisse estre l'ouverture, le sang en sort continuellement sans aucune esperance de le pouvoir restreindre ny estancher, toute la capacité se remplit de sang, & meurent tost apres.

La moëlle de l'espine peut estre vulnérée par la playe du ventre, comme aussi elle est souvent par derriere, ou par les costez, soit comme ce soit les signes & symptomes en sont le plus souvent confus, diuers & variables, comme diuersité & variété de parties sont ordinairement blessées avec elle: en premier lieu il se fait vne grande & insigne resolution des nerfs, qui empesche & interdit la fonction du sentiment & mouuement, qui ne permet la retention naturelle & volontaire des excrements; tellement que tant de l'urine que du

ventre ils s'éuacuent inuolontairement, voir
quelquesfois la semence sans y penser.

**Prognostic
des playes.**

Voila les signes qui nous font connoistre les
parties internes estre blessées, suivant lesquels on
peu alseoir le prognostic, & iuger de l'euénement
de leur blesseure, lesquelles si elles sont petites
nature les scait guerir, mais si elles sont grandes
le peril en est éminent.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons
des playes qui ne penetrent au dedans du corps
mais occupent seulement les parties contenant
que nous cognoissons & discernons par les sens
du tact & de la veüe, & considerons la blesseure de
chacune en ses signes & symptomes.

Or les playes qui ne sont penetrantes au dedans
du corps, & n'offencent seulement que les parties
externes & contenant, sont en la chair, qui si
cognoist à la veüe, aux veines, ou aux arteres, ou
aux ners, ou aux ligaments, ou aux os.

**Signes des
veines con-
pées.**

Le signe que la playe est en la veine, est quand le
sang en sort & fluë également, qui est de couleur
rouge, & de substance crasse, & s'il vient abon-
damment, c'est signe que la veine est grosse.

**Signes des
arteres
blessées.**

Le signe qu'elle est en l'artere, est quand le sang
qui sort de la playe est blaffart, subtil, tenu, chaud
bouillant, poussant & sautant viuement, & plus
copieusement & abondamment, si l'artere est
grosse & ample.

**Signes du
nerf affecté
& blessé.**

Le signe que le nerf est blessé, soit par incision
soit par punction, est quand il se fait incontinent
suppression du mouuement & sentiment, vne
grande douleur & inflammation totale de la par-
tie, qui cause fièvre continuë, & quelquefois par-

affinée.

affinité & societé, le cerueau en est offencé & trouble, la conuulsion y suruient, mais plustost si la playe est faite par la punction, que par incision: & si l'incision est faite d'une partie du nerf seulement elle est pire que s'il estoit couppé du tout.

Les playes ou incisions des tendons, ou membranes, amene presque tels & semblables accidens que celles des nerfs, & encore plus celles des ligaments & des jointures.

Quand les os sont blesez, le iugement s'en fait par la sonde & l'attouchement, laquelle nous enseigne s'il y a aucune asperité, ou fissure, se gardant toujours d'offencer la membrane qui est sensible & douloureuse.

Le iugement des os blesez se fait par l'attouchement.

Or est-il difficile de trouuer vne playe simple, n'occupant qu'une seule partie, mais presque toujours plusieurs & diuerses sont offensées, suiuant lesquelles se trouuent infinies varietez de signes, que le Chirurgien par sa prudence doit cognoistre & bien considerer.

De la curation des playes en general.

C H A P. I I.

LEs petites playes comme toutes autres simples & legeres maladies sont souuent gueries par nature, sans l'aide de la medecine; mais quand elles sont grandes & difficiles, ou en vn corps cacochyme & mal habitué, elles ont besoin de secours & aide du Chirurgien, pour bien & deuëment en faire la curation, c'est à dire la deuë &

Z

conuenable administration des remedes.

*Remedes
que c'est.*

Nous appellons remede tout ce qui peut rompre, briser, casser, chasser & dissiper les maladies de nostre corps, soit par medicament, soit par operation manuelle, par regime de viure, ou autrement.

Et la guerison des playes recentes qui ont besoin de l'ayde & secours du Chirurgien, consiste en deux principaux poincts, l'un en la reduction & reunion des parties distantes & separées, & l'autre en la consolidation & vraye agglutination d'icelles.

La reduction & rapprochement des parties distantes & separées est faite par l'œuvre de la main du Chirurgien, qui comme premier ouurier, faisant ce que nature ne peut faire, les remet, rejoint & raproche en leur lieu conuenable, propre & naturel.

*Agglutina-
tion comme
se fait.*

Et l'agglutination & consolidation de ces parties qui ont esté remises & rapprochées, se fait par l'œuvre de nature, qui comme principale ouuriere usant de ses facultez & vertus admirables avec son baume naturel, qui sont les secódes humeurs, les coalesce, consolide & agglutine, les entretient, nourrit, conserue, & remet la partie en son propre naturel, comme elle estoit auparauant.

Mais pour bien & dextrement executer ce premier poinct, conduire & régler nature à bien faire & parfaire le second, nous aurons cinq intentions particulieres, dont la premiere sera de considerer s'il y a aucune chose estrange qui peut empescher la consolidation, l'oster, deterger & nettoyer doucement & sans douleur : quant à la cause externe

ou primitive, nous n'y auons aucun esgard, si le mal est bien recogneu.

La seconde est de ramener dextrement les parties qui estoient distantes & separées, les reduire & remettre en la forme & maniere qu'elles estoient auparauant.

La troisieme, c'est de retenir bien & deuëment les parties qui ont esté remises & reduites en leur lieu & forme naturelle.

La quatrieme, de maintenir & conseruer la substance & temperament naturel de la partie.

Et nostre cinquiesme intention, sera de bien corriger, ou preuoir aux accidents.

Or la premiere intention, qui est (comme nous auons dit) d'oster les choses estranges, est accomplie, en ostant de la playe ce qui peut estre contre nature, soit du fer, du bois, du plomb, ou quelques fragments d'habits, du poil, ou esquille d'os separé, ou autre chose qui pourroit nuire & empescher la consolidation, ou reünion, Postant proprement, dextrement & sans douleur, avec instrumens propres & conuenables, si la main qui est l'instrument des instrumens n'y peut suffire.

La seconde sera executée par la solertie & agilité de Chirurgien, qui sçaura remettre les parties bien & deuëment, comme elles estoient auparavant: c'est à dire, l'orifice de la veine contre son orifice, & ainsi du nerf & des autres parties, pour plus facilement les faire coalescer & reprendre.

La troisieme (qui est de retenir les parties qui ont esté reduites & remises en leur propre lieu naturel) est faite par la ligature, ou par la future,

desquelles sont plusieurs especes, que nous déduirós icy, afin de mieux esclaircir nostre œuvre.

Premierement de la ligature il y en a de trois sortes, l'une que nous appellons incarnatiue, l'autre expulsive, & l'autre retentive.

L'incarnatiue est celle qui retient les léures de la playe, & autres parties qui ont esté reduites & ramenées en leur lieu, afin que nature les puisse facilement coalescer & incarner; c'est pourquoy elle est appellée incarnatiue.

L'autre espeece est dite expulsive, parce qu'elle sert de repousser & renvoyer l'humeur qui fluë & decoule en quelque partie, & empesche qu'il ne s'y fasse fluxion, ou amas d'humeurs; elle convient aux vlcères, principalement des iambes, à diuertir l'humeur qui y fluë & descend.

Et la troisieme, est celle qui est retentive des medicamens, elle est proprement aux abscez & tumeurs contre nature, & aux playes & vlcères, où les autres ligatures ne se peuvent deniement accommoder, comme au col & au ventre.

Venons à la maniere de retenir les léures de la playe par la ligature incarnatiue, & considerons le moyen d'en vser dextrement, qui est tel, qu'il faut auoir des bandes proprement faictes, de longueur & largeur, selon la forme & grosseur du membre, comme nous dirons cy-apres, il la faut ployer, c'est à dire rouler, fermer par les deux bouts, ou deux chefs, & commencer de poser la bande en la partie opposite de la playe, qui sera à chacun costé garnie de compresse s'il est besoin, puis passer les deux chefs de la bande par dessus la playe en forme de croix, vne ou deux fois, &

premier chef en hault, puis l'autre en bas, iusques à la fin, & la conduire proprement, sans aucune ride ny plis, qui puisse faire douleur, ou attraction à la partie.

Quant à la ligature expulsive, le moyen d'en user, c'est que la bande doit estre ployée d'un chef seulement, commençant de la mettre sur le lieu du mal, ou quelque peu plus bas, qui sera muny de compresses propres, puis la conduire du costé d'en-haut, en serrant petit à petit iusques au lieu destiné, afin d'empêcher la descente de l'humeur.

Et la ligature retentive n'a rien de propre que la commodité du membre, & de la partie affectée.

Les bandes pour s'en servir dextrement & bien, doiuent estre faites d'un linge ferme, blanc & délié, de longueur conuenable, selon la commodité de la partie, & de largeur aux espauls de six doigts, à la cuisse de cinq, à la jambe de quatre, au bras de trois, & au doigt d'un, le tout plus ou moins selon la forme & grosseur du membre.

La ligature qui se fait aux luxations & aux os fracturez & rompus, a quelque chose de particulier, mais cela s'expliquera en son lieu.

La maniere & dextérité de bien bander, est si necessaire au Chirurgien, que sans icelle suiuant sa principale intention luy manque, & son œuvre demeure inutile: elle a telle propriété qu'elle restraint le flux de sang, retient & cōserue les lésures de la playe, remises en leur lieu, qui sans icelle ne se pourroient coalescer ne reprendre; elle empêche les fluxions, & destourne les humeurs qui descendent à la partie, & les repousse quand ils y sont

conjointes & assemblez; elle reduit la mauuaise forme des vlceres, sans laquelle ils ne peuuent guerir; elle remplit les sinuositez & cauernes des fistules, & fait operer les autres remedes, les retenant en leur lieu destiné; elle fortifie leur action, & conserue la forme naturelle du membre, & la sçait redresser si elle n'est en son naturel: les fractures & luxations remises & reduites ne peuuent estre contenuës, conseruées, ny gueries sans la ligature à eux appropriée, & commodément faite: le principal & souuerain remede aux hernies, c'est la ligature: plusieurs & diuerses maladies sont gueries par le seul moyen de bien & dextrement bander.

*Observa-
tion de bien
bander.*

Et si l'vsage de bien bander est necessaire, la maniere de debander est fort vtile, laquelle doit estre faite aussi doucement, comme l'autre l'a esté dextrement: en debandant la playe d'une main, il faut conseruer la reünion de l'autre, se gardant entant que l'on pourra, de faire tourner les muscles, afin de ne causer douleur, ou fluxion: & si par quelque occasion la bande estoit sechée, ou endurcie, il la faudroit humecter & amollir avec du vin, ou oxycraton, puis lauer l'appareil du haut en bas, & non à contrepoil.

*Trois sortes
de suture.*

Et quant à la suture (qui est l'autre maniere de contenir & conseruer les léures de la playe qui ont esté reduites) il y en a aussi de trois sortes, l'une incarnatiue, l'autre restrinctiue, & l'autre conseruatiue.

L'incarnatiue est celle qui retient les léures des playes pour estre consolidées, laquelle se fait en plusieurs manieres; la premiere & plus commu-

ne, est celle qui commence le premier poinct au milieu de la playe: le second en haut, loin d'un doigt, en tirant iusques au bout, de semblable largeur, puis retourne en bas iusques à l'autre bout de la playe: la maniere de faire le poinct, c'est qu'il faut commencer en piquant le cuir par dehors, & la pointe de l'aiguille sorte dedàs la playe, estant le bord de la playe arresté & retenu avec vne petite canulie, ou autre instrument propre & commode: l'autre piqueure de ce mesme poinct se doit commencer en la chair de l'autre léure, & sortir au cuir par dehors, estant le bord retenu comme il est dit, puis lier le fil, le premier nœud de deux renouelutions, afin qu'il ne se lasche, puis le second pour le tenir ferme.

L'autre espee de cousture incarnatiue, est en laissant l'aiguille en la playe, comprenant les deux léures, puis estant bien jointe, entortiller le fil à l'entour de l'aiguille, la serrant assez ferme: telle cousture est propre aux vieilles playes, ou les bords ont esté endurcis & renouvellez, comme au bec de lièvre (c'est à dire quand la léure est naturellement fendue & caleuse) & à celles que l'on desire que la cousture y demeure long-temps.

Il y a aussi la cousture seche, qui est incarnatiue, elle se fait de deux emplâstres fort adherantes de chacun costé de la playe, puis avec des petites attaches ou cordons qui tiennent aux emplâstres, on approche les léures de la playe tant & si peu que l'on veut: on en vse à la face, afin que les poincts ne paroissent.

Et la cousture qui se fait à l'epigastre, est aussi incarnatiue: elle ne differe point de la premiere, <sup>4 & com-
mès se fai-</sup>

sinon entant qu'il faut laisser le peritoine d'un costé, & le condre de l'autre, puis à l'autre point laisser ce costé-là du peritoine, & reprendre l'autre qui aura esté laissé, afin qu'il sorte un peu de chair à chaque point, qui fait mieux consolider & reprendre le peritoine, & aussi qu'il fait la cicatrice plus forte par dedans.

La cousture qui se fait à l'umbilic, est semblablement incarnative, elle est faite tout ainsi que la seconde où demeure l'aiguille, excepté qu'en l'autre il n'y en a qu'une, en celle-cy il y en a deux qui se mettent en croix l'une contre l'autre, entortillant le fil comme il a esté dit.

L'autre espee de cousture, que nous appellons restrictiue, est celle qui retient & arreste le flux de sang, de laquelle on vse aussi aux playes des intestins: elle se fait tout d'un train sans couper le fil, en passant par dessus, & en retournant comme font les pelletiers.

La derniere espee (qui est celle que nous appellons conseruatrice, qui conuient aux grandes playes, fort dilatées & ouuertes, pour retenir les léures, & empescher la trop grande dilatation) est faite comme la premiere incarnative, excepté qu'elle ne doit estre si serrée, parce que l'on ne veut consolider telle playe, ains seulement la contenir & conseruer en meilleure forme.

L'usage de la suture est necessaire aux grandes playes qui ne se peuvent contenir par ligatures, & aussi aux playes faites de trauers, qui facilement se dilatent & eslargissent.

Le temps d'oster la suture est, quand elle a fait son effet, qui se cognoist par la disposition de la

playe : il la faut oster doucement & sans douleur, coupant le fil, & le tirer, se gardant de dilater la playe.

Outre ces bandes & sutures, nous vsons de *usage des plumaceaux & tentes pour les playes & pour les ulceres, c'est à dire de charpie deuëment & proprement accommodé, ou en son lieu de laine, ou de coton, l'usage desquels est, ou pour dilater, ou pour mondifier, ou pour seulement tenir l'orifice ouuert.*

Pour dilater, quand nous pensons qu'il soit demeuré quelque chose estrange dedans la playe, qui puisse empescher la cōsolidation, & aux morsures de quelque animal que ce soit, pour en tirer & extraire le virus; & si c'estoit en lieu où il falloit plus fort dilater, on le feroit avec l'esponge, ou la racine de gentienne, & choses semblables.

Nous vsons aussi des plumaceaux pour mondifier les playes caues & profondes, & semblablement les ulceres: ils seruent à porter les remedes iusques au lieu qu'il est besoin de deterger: on les accommode aussi aux apostumes, aux fistules & aux playes contuses, iusques à ce qu'elles soient maturées & suppurées. Et quant à la maniere de faire, tant les plumaceaux que les tentes, ie laisse cela à la dexterité du Chirurgien, qui les accommodera selon le lieu & naturel de la maladie, mais qu'il se garde d'en vser trop librement, specialement es parties nerueuses & sensibles: on les applique aucunesfois tous secs, & quelquesfois imbibe de medicaments propres selon l'essence du mal.

Et la quatriéme intention, qui est de conseruer

le temperament naturel de la partie, consiste en
regime vniuersel & en regime particulier.

*Du regime
vniuersel.*

L'vniuersel regarde à bien obseruer les choses
non naturelles; que le patient soit mis en vn air
pur, net & bien temperé, que le corps soit repur-
gé de ses excrements par clysteres, s'il est besoin :
les porions laxatiues qui eschauffent, subtilient,
& agitent les humeurs, sont contraires : & celles
que l'on appelle vulnere (dit Guidon) operent
plus d'une confidence ou bonne opinion que l'on
en a, qu'elle ne fait de sa propriété ou faculté : &
s'il aduenoit qu'il fallust plus fort purger que par
clysteres, il faudroit vser de medecines douces,
lenitiues & familiares, comme sont les violes, la
manne & la casse : la phlebotomie est necessaire,
principalement si le corps est replet ou trop es-
chauffé, ou qu'il y eust grande douleur en la par-
tie blessée, laquelle il faudra faire par reuulsion
de la partie opposite, selon la rectitude des fibres :
le regime de viure sera sobre & de petite nourri-
ture, s'abstenant de vin, & de toutes sortes de
viandes qui puissent eschauffer & subtiliser les
humeurs principalement iusques au sept ou neuf-
ième iour, ou bien iusques à ce qu'on soit asseuré
de la fièvre & de l'inflammation, puis on le pourra
nourrir vn peu plus fort, vstant de viandes de bon
suc, & qui engendrent bon sang : comme veau,
mouton, chapons, poulets, pigeonaux, perdrix &
semblables : en ses bouillons on y mettra de l'o-
zeille, des laictuës, des épinarts, & de la bourra-
che : les citrons, orâges & grenades sont tres-bons
pour le condit de sa viande; son boire sera d'eau
bouillie, ou panée, tisane ou eau d'orge pour les

premiers iours, & apres il pourra mettre vn peu de vin dedans son eau, s'il a accoustumé d'en boire: qu'il éuite toutes sortes de grosses chairs qui sont ou engendrent quantité de sang ou suc melancholique, tous poissons, s'ils ne sont saxatiles, & freables: le pain mal cuit & sans leuain, comme la patisserie, les aulx, oignons, & toutes especes d'epiceries & saleures, qui eschauffent & bruslent le sang, luy sont deffendus: qu'il se garde aussi de vin & de toutes passions d'esprit, qu'il soit assisté de gens prudents & sages, qu'on ne luy apporte nouvelles qui le puissent fâcher, ny attrister, ne luy donner aucune mauuaise esperance de sa guerison, ains le consoler de choses qui le fassent demeurer en repos & tranquillité d'esprit.

Et le regime particulier pour ladite conseruation du membre, consiste en remedes qui confortent & corroborent la chaleur naturelle de la partie, empeschent & destournent la fluxion: tels sont diapalma, dissout en huile rosat, ou vin austere, vnguentum nutritum, le ceratum refrigerans, le rosatum Mesuës, & autres semblables: & si la playe est de telle nature qu'elle se vueille promptement consolider, elle sera aydée par glutinatifs, comme le blanc d'œuf, avec le bol, la terebenthine, & le sang de dragon, l'emplastre de gratia Dei, ou de bethonica dissout en huile d'hypicon, ou de roses, ou bien avec l'axunge de porc: mais si elle tend à suppuration, il luy faudra ayder avec medicaments qui ayent vertu & faculté en purifiant d'empescher la putrefaction, comme est l'huile & le vin, qui estoit, dit Homere, le remede

duquel vsoient Poladirius & Machaon ; & pour deterger & mondifier , on prendra la myrrhe , l'aloës , & l'aristrologe , incorporez avec la terebenthine , ou le syrop de roses seches , ou d'abiynthe que l'on fera plus fort ou plus foible selon la quantité , ou qualité de l'excrement qui sortira de la playe ; & pour le temps de remuer l'appareil , il ne se doit faire que de vingt-quatre heures , si on en attend la contolidation ; mais si elle suppure on se reglera selon la quantité de l'humeur qui viendra de la playe ; & faut considerer , comme dit Galien , qu'un médicament ne peut profiter s'il n'est long-temps sur la partie , pour estre vaincu de nostre nature , qui en tire son effet , & sur tout que le membre soit situé commodément , sans douleur , & au gré du patient : le médicament qui s'ensuit est tres-bon pour deterger & mondifier.

Vnguent.

℞. consolida virtusque folior. plantaginis , lanceolatae , verbenae , betonicae , herbae Roberti , chelidoniae , centaury , hiperici , millefolij , scabiosae , ana. m. j. β. artemisiae , pimpinellae , pilocellae , ana. m. j. conquassentur , addi vini albi ℥b. j. β. cerae nouae , olei omphacini , sepiarictini , ana. ℥b. j. butiris recentis ℥b. β. bulliant parua ebullitione , deinde macerentur tribus vel quatuor diebus , iterum bulliant ad succorum consumptionem , adde sub finem resinae & terebinth. ana. ℥b. ij. postea colentur , fiat vnguentum.

Cet vnguent est tres-bon pour mondifier les playes & les vlceres simples , il opere sans mordication , & ne fait aucune douleur.

Baumes artificiels sont bons.

Les médicaments liquides en forme de baumes artificiels sont bons , principalement aux playes caues , parce que plus facilement ils penetrent iusques au fond du mal : nous en descrirons icy

quelques-vns assez commodes.

℞. olei omphacini, vel amygdalarum dulcium ℥. j. Baume.

terebinthina ℥. s. gummi elenij in aqua vitæ dissolui

flor. hyperici, & centaury, ana. m. j. florum buglossi

rorismarini, ana. s. macerentur per quindecim dies,

colentur. vel

℞. terebinthina Veneta, ℥. s. sanguinis draconis ℥ij. Autre.

solue cum ℥. j. aqua vitæ optima, florum hyperici &

centaury, ana. m. j. macerentur & fiat balsamum.

Aucuns prennent de l'huile avec le gummi ele-

ni, où ils mettent vn peu d'erugo : les autres vsent

l'huile de terebenthine, qui est vn bon remede,

principalement aux parties nerueuses : quant aux

numes distillez par le feu, ils ont beaucoup de

telles vertus, mais ils eschauffent vn peu trop les

playes recentes. Voilà pour les remedes en gene-

ral, nous en parlerons particulierement de chacu-

ne partie : & si la playe tourne en vlcere, la cura-

tion en sera escrite au liure des vlceres.

Quant à la cinquiesme intention, qui est de

corriger les accidents, il y sera pourueu selon la

grandeur & essence d'iceux, tels que l'espace de la

blesseure, & le naturel de la partie affectée les

pourront produire, desquels nous parlerons main-

tenant.

Des symptomes des playes.

CHAP. III.

Des symptomes, ou accidents qui prouien-
nent des playes, les vnes sont attachées à la

partie affectée seulement ; les autres se communiquent au foye , les autres au cœur, & les autres au cerueau.

Ceux de la partie affectée sont hemorrhagie, douleur, tumeur, intemperature & abscez, & si la playe est au nerf, conuulsion.

Le flux de sang vient tousiours de la veine, ou de l'artere, qui sera arresté par les remedes astringents, par la suture, ou par la ligature faits & accommodés selon l'ordre que nous en auons baillé cy-dessus, ou s'il est necessaire par autres plus forts, comme le feu & les caustiques.

La douleur (qui n'est autre chose qu'une sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intemperature, ou de solution de continuité) est appaisée ou par les remedes anodins, ou par médicament qui contrarient à l'intemperature, desquels il sera parlé en autre lieu.

La tumeur survient aux playes par la prouidence de nature, qui desire secourir la partie affligée, ce qui se fait plustost aux grandes & sensibles, qu'aux petites & legeres, qui n'ont besoin de tels secours, laquelle y estant survenue, si elle s'évanouist tost & se dissipe incontinent, c'est signe d'imbecillité, & si quelque temps elle demeure, elle empesche la conuulsion & retraction du nerf, en tirant à elle la virulence qui la causeroit, pourueu qu'elle soit molle & traitable, car la tumeur dure & crüe est mauuaise & difficile: mais si aux grandes playes, près des articles, ou en partie nerveuse, il ne survient aucune tumeur, le prognostic en est douteux & peu assuré.

De l'intemperature, elle sera ostée par reme-
des à elles contraires; comme si elle est chaude,
par medicaments froids; & si elle est froide, par
medicaments chauds; & ainsi des autres contra-
rietez.

Quant à l'apostume ou abscez de quelque espe-
ce qu'elle soit, la curation est baillée au liure des
apostumes, & de la conuulsion au chapitre des
playes des nerfs.

Et les symptomes ou accidents qui se commu-
niquent au foye, sont debilité des facultez, qui
se fait par la grande hemorrhagie ou éuacuation
de sang, & spécialement de la naturelle, laquel-
le sera confortée par vn bon regime de viure,
usant d'aliments qui nourrissent, confortent &
engendrent bon suc, obseruant tousiours l'ordre
& la mesure.

Ceux qui suruiennent au cœur, sont syncope
ou defaillance, palpitation, fiéure chaude & ar-
dante.

Syncope n'est autre chose qu'un déuoyement
des esprits, qui pour vn temps delaissent les par-
ties précordiales, dont souuent s'ensuit palpita-
tion, ou mouuement dépraué de cœur: l'vsage
des cardiaques qui le confortent & corrobo-
rent, tant prins par dedans, que mis par dehors
y est profitable; desquels nous parlerons cy
apres.

De la fiéure, nous en dirons icy les especes &
differences, afin de mieux cognoistre celles qui
sont causées des playes.

Fiéure, est vne chaleur contre nature au
cœur, infuse & dispersée par tout le corps, de la-

quelle sont trois especes, simple, putride & pestilente.

Trois especes de fièvre.

La simple est vne inflammation & abondance de chaleur, qui passe outre les limites de nature, sans aucune putrefaction.

La putride est celle qui exupere en chaleur, mais causée d'un humeur corrompu & putrescé, qui se communique au cœur & par tout le corps.

Et la fièvre pestilente est celle qui est engendrée en nous par la respiration d'un air corrompu, infecté & venencieux.

La fièvre simple est de trois sortes, ephemera, synochus & hectica.

L'ephemere est vne inflammation qui principalement occupe les esprits, & se communique par tout le corps: mais d'autant que la substance en est tenuë, subtile & aëree, elle se dissipe & s'esuanoüit facilement, & par ce la fièvre ne dure pas.

Synochus, ou continuë, est faicte d'un sang bouillant & eschauffe, sans aucune putrefaction, duquel la chaleur se communique au cœur, puis à toutes les parties.

Deux especes de fièvre hectique.

Hectica febris, est celle qui est adherante & attachée aux parties dures & solides, mesmes en la propre substance du cœur qui en est intemperé & eschauffé, & d'icelles sont deux especes.

L'une vniuerselle, de laquelle le principal siege est au cœur, puis se communique à toutes les parties.

L'autre est celle dont l'humeur est conçu & attaché en la substance de quelque membre particulier.

particulier, comme aux poulmons, au foye, à la rate, ou au ventricule, qui neantmoins se communique au cœur, & par tout le corps.

De la putride, il y en a de deux sortes : l'une syn- *Deux sortes de fièvre putride.*
choche ou continuë, & l'autre intermittente.

La continuë est faite d'un humeur pourry & putrescé dans les grandes veines & arteres, lequel se de soy ou de sa vapeur infecte le cœur, qui cause une fièvre continuë sans intermission; & si l'humeur est en petite quantité & loing du cœur, ne le touchant assiduelement, la fièvre ne sera qu'intermittente: & d'icelle y en a de deux sortes; l'une vraie & essentielle, & l'autre symptomatique.

La vraie & essentielle, est celle qui est causée d'un humeur qui se pourrit dans les grandes veines, lequel facilement se communique au cœur, comme nous auons dit.

La symptomatique est celle de laquelle la matière est en vne partie plus lointaine, ou en quel- *De la sympto-
matique.*
que viscere, qui facilement se peut communiquer au cœur; elle se fait plus grande ou plus petite, plus forte ou plus foible, selon la noblesse ou proximité de la partie à laquelle l'humeur est attaché, & aussi selon la qualité ou malice d'iceluy: telles sont celles qui suivent les phlegmons, erysipelas, les grandes playes ou malins ulceres.

Toutes lesquelles fièvres se font selon l'espece & diuersité de l'humeur qui les engendre, & la celerité & promptitude de son mouuement; & si des quatre humeurs également meslez, il se fait fièvre, elle est dite putride continuë.

Quant à la fièvre putride intermittente, elle

est simple ou composée, ou confuse: de la simple y en a trois differentes, la tierce, la quotidienne, & la quarte.

Cause de la fièvre tierce.

La tierce est faite d'une bile flaque, qui se pourrit hors des grandes veines, & tant plus la matiere est proche du cœur, tant plus la fièvre est chaude & ardente.

Cause de la quotidienne.

La quotidienne est engendrée d'un pituite pourrie & corrompue, lente & difficile à cuire.

Cause de la fièvre quarte.

Et la quarte d'un humeur melancholique, pourry & putrescé, longue à guerir pour la rebellion de l'humeur.

26.

La fièvre intermittente composée, comme la double tierce, la triple quarte, l'hemitritée (qui consiste en la quotidienne continuë & en la tierce intermittente) est faite d'un humeur composé, car tout ainsi qu'il y a diuersité d'humeurs qui en diuers lieux se corrompent & pourrissent: ainsi y a-il diuersité de fièvres qui se manifestent selon iceux, comme nous auons dit des tumeurs contre nature.

Et la confuse est faite de plusieurs humeurs qui aussi se pourrissent & corrompent hors des veines principalement de bile & de pituite confus & meslez ensemble.

Fièvre pestilentielle dangereuse.

Quant à la fièvre pestilente, elle ne nous offence pas seulement en chaleur, mais de la maligne & veneneuse qualité, de laquelle elle blesse les esprits, puis les humeurs, & souuent les parties solides: nous en parlerons plus amplement en autre lieu.

Toutes ces especes de fièvre essentielles, tant continuës que intermittentes, se guerissent en

éuacuant l'humour qui les engendre, qui s'éuacue
 pluſtoſt, ou pluſ tard, ſelon la craſſitude de ſa ſub-
 ſtance & difficulté de la coction, lequel ſ'il eſt
 dans les veines, comme aux ſynoches, ſe tire par la
 ſaignée, mais hors d'icelles (comme aux intermit-
 tentes) par la purgation & médicament purgatif;
 uſant de bon regime de viure, & de remedes qui
 contrarient à leur mauuaife qualité, ce qui fait
 ſouuent par nature en vn corps bien né & bien
 temperé, ſinon par les remedes qui ſont eſcrits au
 liure de l'éuacuation, deſquels il faut uſer ſelon le
 temps & progres d'icelles, ſuiuant la regle que
 nous en auons donnée en la curation des tumeurs
 contre nature.

Mais la ſeule ſymptomatique, qui n'eſt fomen-
 tée & maintenue que de la playe, en luy oſtant ſa
 cauſe elle ſe guerit, c'eſt à dire en gueriffant la
 playe qui la maintenoit & fomentoit, elle ſ'eſua-
 nouit.

Et les maladies, ou ſymptomes, deſquelles le
 cerueau peut eſtre offencé, par le moyē des playes
 ſont pluſieurs, & de pluſieurs eſpeces, qui auſſi
 peuuent auoir autre choſe: nous en ferons vn pe-
 tit diſcours, que nous mettrons par ordre, car les
 vnes bleſſent en ſes membranes, les autres en ſa
 ſubſtance, & les autres en ſes ventricules & con-
 duits, par où il diſtribue le mouuement & ſenti-
 ment.

Ceux qui poſſencent en ſes membranes, ſont
 toutes eſpeces de grandes & extreſmes d'ouleurs,
 qui peuuent eſtre cauſées de grandes playes,
 comme auſſi peuuent-elles venir d'autres cau-
 ſes.

Aa ij

De celles qui le blessent en sa substance (ie n'entens pas parler seulement des playes qui y sont, & la touchent, car nous en parlerons en autre lieu, mais aussi par sympathie) les vnes déprauent seulement la fonction, les autres la perdent & abolissent.

Celles qui seulement déprauent la fonction, sont *delirium*, *melancholia*, *lycantropia*, *mania* & *phrenesis*.

Celles qui l'abolissent, sont *stultitia*, *amentia*, *extincta*, *memoria*, *sopor*, *veternus*, *catocha*, *letargus*.

Et celles qui l'offencent en ses ventricules, & conduits du mouuement & sentiment, sont *vertigo*, *epilepsia*, *incubus*, *apoplexia*, *paralisis*, *conuulsio*, *tremor*, *catarrhus*.

Trois sortes de *delirium*. Le *delirium* qui dépraué la fonction du cerueau est de trois fortes, l'une qui n'a seulement que la cogitation, dont les affligez n'ont point ou peu de paroles.

L'autre est plus effrenée, ce sont ceux qui parlent beaucoup sans ordre, ny iugement.

Et la troisieme passe plus outre, car elle ne se contente, ny de la cogitation, ny de la parole, ains montre par action ses effects.

Causes de *delirium*. La cause de *delirium* est vne humeur ou vne vapeur excessiuement chaude, diffuse tant dedans la substance du cerueau, que de ses ventricules.

De la melancholie (que nous appellons *melancholia morbus*) qui est vne intemperie froide & seche du cerueau, engendrée d'une vapeur de l'humeur melancholique, il y en a plusieurs especes, & ayant diuers effects, encores que toutes soient caustées d'une mesme humeur, comme *lycanthro-*

pia, mania & phrenesis ; mais la matiere de la melancholie, de laquelle ils sont tous engendrez, a telle propriete, qu'elle s'accommode à l'habitude & constitution du malade, luy faisant monstrier en effect l'espece de folie, selon son naturel, tout ainsi que le bon vin fait manifester les mœurs & complexions de *Pyurongne*, quand il en fait vn ioyeux & gaillard, l'autre fol & furieux, & les autres stupides & endormis : ainsi fait l'humeur melancholique mōstrer la folie, selon la disposition du corps qu'elle a affligé : elle a cette propriete, qu'elle fait les bons & excellents esprits, mais avec quelque propension & inclination à la folie.

Quant à celles qui abolissent la fonction du cerueau, elles sont facheuses, estranges & difficiles, desquelles on ne peut faire aucun bon prognostic.

Or de cet humeur melancholique, duquel nous auons parlé, il en sort plusieurs especes de folie, & qui ont presque tous diuers effects, lesquels ne troublent pas seulement le corps, mais l'ame en est perpetuellement en peine, estant agitée de peur, de crainte, de soupçon, de tristesse, de honte, de solitude, & infinies autres accidents, desquels elle ne se peut deuelopper; tellement que ceux qui en sont affligez, ont quelquesfois l'imagination troublée de telle sorte, qu'ils ne pensent plus estre hommes, mais quelqu'autre corps, comme nous en auons plusieurs histoires des anciens. Et sur ce i'en reciteray icy vne, ce me semble fort extraordinaire, que i'ay veüe avec M. le Grand, & M. Duret, Medecins tres renommez, d'un Gentil-homme qui estoit si fort troublé de son esprit,

Aa iij

qui pensoit auoir le cerueau du tout pourry & corrompu, & si son imagination estoit offencée en l'essence du mal, elle l'estoit encore plus en l'usage des remedes qui pensoit luy estre propres pour sa guerison, car il vouloit qu'on luy leuast le crane, puis oster le cerueau, & promptement en remettre vn autre qu'on prendroit d'vn homme qui auroit esté condamné à mort par Iustice, & qu'en mesme temps on luy tireroit du sang des deux bras & des deux pieds, & croyoit qu'il n'y auoit que ce seul remede qui le peust guerir; nous vîsmes de tous les artifices qu'il nous fut possible d'inuenter pour le diuertir de cette fole imagination, iusques à luy appliquer plusieurs cauetes sur la teste, luy pensant faire accroire que le pus qui en sortoit, fut la corruption de son cerueau: mais nous auions affaire à vn homme & de qualité & d'entendement hors sa folie: tellement qu'il nous estoit impossible de luy persuader ce que nous eussions bien desiré pour sa guerison, & encores moins de l'abandonner, car le Roy nous auoit commandé de l'assister. Et d'autant que i'estois fort familier de luy, pour l'auoir de long temps frequenté, & traité de plusieurs autres grandes maladies, considerant qu'il auoit quelque bonne opinion de moy, ie pris la hardiesse vn iour qu'il nous auoit assemblé pour consulter, de luy discourir de sa maladie, & luy faire entendre son erreur, ce que n'eust osé entreprendre vn autre, parce qu'il estoit violent, homme qui auoit commandé aux guerres, & ne vouloit ceder à personne. Ainsi ie luy remonstray par douces paroles, car l'humeur melancholique ne se doit irriter,

ny de paroles ny par remedes, l'impossibilité & du mal & de la curation, mais que c'estoit vne vapeur de l'humeur melancholique qui luy montoit au cerueau, & luy caufoit cette mauuaise opinion: puis m'ayant escouté assez attentiuement, il demeura tout pensif, se met au liect, & fut plus de 20. iours sans estre trauaillé de ce mal: ce discours luy profita si bien, qu'il se retira en sa maison, & me deliura d'un grand soin. Ainsi la furie du mal s'appaisa, mais la source n'en ayant peu estre du tout espuisée, ny la racine desracinée, il s'est reueillé, non de telle sorte qu'il estoit, mais avec vn changement plus doux & plus moderé, qui luy fait vser sa vie solitairement.

Voila comment la persuasion en telles maladies profite plus que les remedes. C'est vn mal tres-pernicious pour le malade, & fort ennuyeux, & déplaisant au Medecin.

Venons maintenant à celles qui l'offencent en ses ventricules & conduits, qui sont *Vertigo*, *epilepsia*, *incubus*, *apoplexia*, *paralysis*, *conuulsio*, *tremor*, *catarrhus*.

Vertigo est vne affection des sens du cerueau, qui les agite de telle sorte, qu'il semble que tout tourne, la suffusion fait presque le semblable: mais moins, parce que l'offence n'est seulement qu'à la veüe, laquelle seule s'égare & voit choses diuerses & estranges; la cause est vne vapeur qui s'esleue de la playe portée par les arteres aux ventricules du cerueau; elle peut aussi venir d'autre cause. *Vertigo que c'est.*

Epilepsia est vne soudaine distention de tout le corps, ou vne conuulsion vniuerselle, qui ne dure pas, laquelle rompt & brise tous les sens & toutes *Epilepsie que c'est.*

A a iiiiij

les fonctions animales ; tellement que l'épileptique en son accez n'entend, ny ne voit, n'y a aucune memoire de ce qui s'est passé : il se fait telle resolution & imbecillité des muscles, que quelquesfois ils rendent l'urine & l'excrement par le ventre, voire la semence sans le sentir : elle suit principalement les playes de la teste, ou de la nuque.

La cause de l'épilepsie est vne quantité d'humeurs pituiteux ou melancholiques, ayant vne mauuaise, maligne & veneneuse qualité.

*Trois sortes
d'épilepsie.*

Il y a trois sortes d'épilepsie, l'une de laquelle la racine est au cerueau, l'autre au ventricule ou à son orifice, & l'autre est vn humeur occulte & caché en quelque partie plus lointaine, comme au pied ou à la main, qui passe furtiuement par les pores, & est porté au ventricule du cerueau, qui puis apres produit & monstre ses effects : il peut aussi estre caché & retenu en la matrice, & fait le semblable.

Cure d'épilepsie.

L'épilepsie est guerissable au dessous de vingt cinq ans par la mutation de l'aage, mais au dessus difficilement, sinon celle qui commence aux extremittez, que l'on sent monter manifestement, laquelle en liant le membre, on peut arrester & cauteriser selon la commodité du lieu : il y en a qui en sont gueris par ce remede.

L'épilepsie souuentefois degenerée en apoplexie, comme fait aussi aucunesfois l'incubus, qui est vne oppression nocturne, qui offence la voye & blesse la respiration, laquelle est engendrée d'un humeur pituiteux ou melancholique, attaché près les parties précordiales, qui blesse le dia-

phragme & les poulmons, & de sa vapeur maligne affecte & offence le cerueau.

Apoplexie est vne priuation de tout mouue- *Apoplexie;*
ment & sentiment, & vraye abolition de toutes *que c'est.*
les fonctions animales.

La vraye apoplexie differe de sopor, de carum, de la suffocation de matrice, & de toutes sortes d'endormissemens contre nature, en ce que toutes telles maladies iouissent de la respiration, leur siege n'estant qu'en la partie anterieure du cerueau: mais l'apoplexie qui occupe le cerueau, & la partie anterieure & la partie posterieure, de laquelle vient la respiration, abolit incontinent le mouuement & ses organes, suffoque & estrangle l'homme: & si l'apoplexie estoit debile, de sorte qu'elle n'offensaist toutes les facultez, elle se pourroit aucunement guerir, mais non de telle sorte qu'elle ne laissast apres elle la paralyse, ce que l'on ont accoustumé de faire toutes les autres especes d'endormissemens contre nature.

La cause d'apoplexie est vne pituite excremen- *Cause d'a-*
teuse du cerueau, plus froide & intemperée que *poplexie.*
le naturel, qui subitement & repentinement tombe dedans les ventricules, les remplit de telle sorte qu'elle presse & comprime les arteres, par lesquelles l'esprit est enuoyé du cœur au cerueau, moyennant laquelle compression il se fait suffocation & apoplexie, laquelle si elle est forte, elle est du tout incurable, & la foible difficile à guerir.

Paralyse est vne relaxation & amollissement *Paralyse;*
de quelque partie nerueuse de nostre corps, de la- *que c'est.*
quelle sont deux especes, vraye & non vraye.

La vraye paralyfie est celle où le mouuement & le sentiment sont du tout perdus, déprauéz & abolis.

La non vraye & imparfaicte est celle où le sentiment est perdu, & le mouuement demeuré, ou le mouuement perdu, & le sentiment se tient en son integrité, ou bien quand le sentiment & le mouuement sont seulement hebetéz, & non du tout abolis, qui se doit plustost dire stupor que paralyfie.

Deux especes de paralyfie.

La paralyfie vient souuent apres l'epilepsie, & quelquesfois suit vne longue stupeur, qui peu à peu s'accroist & degene en paralyfie; tant l'une que l'autre sont difficiles à guerir: mais celle qui suit l'epilepsie est plus fascheuse & dangereuse.

La paralyfie ensuit les playes, principalement de la teste & de l'espine, ou de la nuque, comme aussi fait la conuulsion; elles different l'une de l'autre, en ce que la paralyfie abolit le mouuement par relaxation des nerfs, & la conuulsion le supprime par retraction.

La curation de la paralyfie se fait, tant par bon regime de viure, qu'en confortant & corroborant l'origine des nerfs & toute la partie affectée; cela se fait par fomentations, liniment ou emplastre qui ont telle vertu, entre lesquels le baume de Mesué est fort excellent & approuué de plusieurs: sa description est telle.

℞. mirrhæ elect. aloës, hepatica, spica nardis, sanguinis draconis, turis, munia, opobalsami, bdely, carpobalsami, amoniaci, sarcocolla, croci, mastich. gummi arabici, styracis liquida, ana. ℥ij. B. musci ʒ B. terebinth. optima lb. j. puluerisanda puluerisantur & misceantur cum terebin-

*china: adde herba paralysia & salvia, ana. m. j. distillen-
tur per alembicum, & reseruetur ad vsum.*

Conuulsion est vne retraction & raccourcisse- *Conuulsion,*
ment inuolontaire des parties nerueuses, vers leur *que c'est.*
principe, de laquelle sont trois especes; conuul- *Trois espe-*
sion par inanition, conuulsion par repletion, & la *ces de con-*
conuulsion qui se fait par la punction d'un nerf *uulsion.*
si fort sensible; elles sont toutes cogneuës en gene-
ral par la difficulté du mouuement de la partie.

La premiere espece est faite d'une excessiue re- *Premiere,*
siccation & dissipation de l'humeur substantific
de la partie, elle s'engendre & s'accroit petit à
petit, & vient souuent apres vne diurne & lon-
gue maladie, qui peu à peu a desseché les parties
nerueuses, c'est la pire de routes les autres, & cel-
le qui plus difficilement reçoit guerison.

La seconde espece qui vient de repletion, se fait *Seconde,*
subitement d'une abondance d'humeurs qui se
mettent sur les nerfs, qui s'en abreuent & im-
bibent: elle suit souuent les grandes apostumes
mal curées, ou mal gueries; elle peut aussi estre en-
gendrée par un trop grand froid, qui debilitte la
chaleur naturelle des parties nerueuses, à raison
de laquelle elles s'imbibent d'humeurs froids, qui
font la conuulsion; les corps pleins, gras & replets
sont plus subjects & disposez que les autres.

Et la conuulsion qui se fait par punction du *Troisieme,*
nerf, se iuge par les sens de la veüe & de l'attou-
chement, & par la grande & extrême douleur de
la partie affectée, qui fait retirer le nerf à son
principe, laquelle souuent est mortelle: nous en
dirons la curation en son lieu.

Il y a encore vne autre espece de conuulsion,

mais fort petite & legere, que l'on appelle vulgairement goutte crampe, qui n'est autre chose qu'une certaine vapeur qui decourt par les membranes & parties nerveuses; elle s'esvanoïst par quelque petit mouvement, ou legere friction; elle travaille souvent les malades, qui ont les os des bras, ou des iambes fracturez, mesme ceux qui les ont coupez du tout la pensent sentir iusque à l'extremite de leurs doigts, encores qu'ils n'y soient plus.

La conuulsion est vniuerselle, ou particuliere, vniuerselle occupant tout le corps, particuliere affligeant vne seule partie.

Celle qui est vniuerselle, & qui occupe tout le corps est de trois sortes, l'une qui tire & raccourcit le corps en deuant, qu'on appelle emprostotonos, l'autre qui le renuerse & retourne en derriere, & s'appelle opisthotonos, & la troisieme espece est quand toutes les parties tirent esgalement, tant deuant que derriere, tellement que le corps demeure droit, sans se pouuoir ployer, ny fleschir, celle-là est appellée tetanos.

La cause & le vice de ces trois especes de conuulsion, est specialement au principe de la nuque, à la difference des autres conuulsions, où il est espandu par toute la partie.

*Cure de
conuulsion.*

La curation de conuulsion est fort difficile, principalement de celle qui est causée par dessication, il la faut humecter avec les axunges, les moüelles & les huiles enollientes, mais celle qui est faite par defluxion d'humeurs se peut guerir, en dissipant l'humeur, fortifiant & corroborant le membre, à laquelle si la fièvre suruient, elle

dissipe & resoult l'humeur qui fait le mal , &
 guerit la conuulsion : mais si au contraire la con-
 uulsion suruient à la fièvre , la chaleur de laquel-
 le auroit dissipé l'humeur substantific , ce seroit la
 conuulsion par inanition qui ne se gueriroit pas
 facilement.

La conuulsion qui vient par punction de nerf,
 est fort dangereuse & perilleuse , elle produit ses
 effects si subitement , que souuent nous sommes
 contrainsts d'vser d'vn extrême remede , qui est de
 couper le nerf du tout , pour éuiter vn plus grand
 peril ; comme nous monstrerons en la curation des
 playes des nerfs.

Le tremor, ou tremblement (qui est vn mouue-
 ment dépraué de quelque membre) suit les gran-
 des playes & fortes contusions : il vient aussi de
 tout ce qui peut causer imbecillité aux parties
 nerveuses , comme les longues & diuturnes mala- *Tremor ;*
 dies , l'v sage immodéré de Venus , & de vins forts *que c'est.*
 & fumeux , & souuent est contracté de la vieilles-
 se , qui rend les parties debiles & foibles.

Quant aux catharres, ou distillations impetueu-
 ses, ils peuuent aussi estre causées des playes, selon
 le lieu & les parties qu'elles occupent.

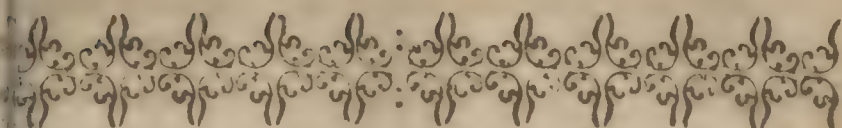
Or toutes ces considerations estans bien &
 deuëment obseruées, les accidents des playes mo-
 derées , & nos intentions premieres bien execu-
 tées , que la partie vulnérée soit sans aucune in-
 temperie , ny mauuaise qualité , la playe esgale &
 bien temperée, les remedes propres à ce faire , sont
 le bol , la terre sigillée ; la litarge, la ceruse, la tu-
 sie, le plomb bruslé, ou non bruslé, les coquilles
 d'huitres, l'os de teche, la carte bruslée, la charpie

334 *Des playes en general. Liure troisieme.*
bien desliée, le vin austere, l'eau allumineuse, le
squamma ferri, le vitriol calciné, & les com-
posez sont, *Unguentum desiccantium rubeum*, *dia-*
pompholigos, & le *diapalma*, duquel il faut peu user
sur la chair, à cause du vitriol qui le fait mordi-
cant.

Voilà ce que nous pouuons dire des playes en
general, mais il les faut guerir en particulier.

Fin du troisieme Liure de la Pratique.





LE QUATRIESME LIVRE DE LA PRATIQUE.

Parlant des playes de chacune partie
en particulier, & de leur
curation.

CHAPITRE I.



R nous auons suffisamment discou-
ru de la curation generale des
playes de la regle & methode
qu'il faut tenir pour empescher
ou moderer leurs accidents; nous
dirons maintenant de quel ordre il faut
proceder à la guerison de chacune en parti-
culier, sans toutesfois nous trop arrester, ny
à la forme, ny à la figure d'icelles, que nous lais-
sons à la prouidence & iugement du practicien:
mais à la constitution & naturel temperament de
chacune partie, suiuant lequel il faut changer &
diuersifier les remedes; nous commencerons à cel-
les qui occupent les simples & similaires, & pour-
suiurons aux autres qui touchent les composées
& organiques.

Toutes les playes qui occupent simplement les parties externes du corps humain, sont ou au cuir & à la chair seulement, faisant contusion, ou sans contusion, ou elles sont à la chair avec solution de continuité, aux veines, aux arteres, ou aux nerfs & parties nerveuses, ou aux cartilages & aux os.

De celle qui est faite seulement au cuir & à la chair, si elle est legere & simple, la curation s'en fait le plus souvent par nature, ou par quelque leger remede, ou bien par la seule ligature, comme nous avons dit, mais si elle occupe plusieurs parties, ou qu'elle soit composée, il y faut proceder selon l'ordre methodique, bien reglé & bien ordonné: Nous commencerons à celles où il y a contusion, qui est propre aux parties molles, comme la chair.

De la playe avec contusion.

CHAP. II.

*Contusion
que c'est.*

LEs playes faites avec contusion (qui n'est autre chose qu'une separation ou rompure de la chair sous le cuir) ont autre intention curative que les autres playes, en ce que l'une demande d'estre consolidée, en dessechant doucement, & cellecy requiert suppuration, qui se fait par chaleur & humidité.

*Ecchymosis
que c'est.*

Et d'autant que la contusion est presque toujours accompagnée d'ecchymosis, qui est une effusion de sang espandu sous le cuir (nous en dirons les especes & differences qui sont de trois sortes, anasto-

Anastomosis, diapedesis, & anabrosis: lesquelles neantmoins peuvent auoir autre cause que la contusion, mais toutes sous le genre de solution de continuité.

Anastomosis est celle qui se fait quand par la bouche des veines le sang sort, & s'épand sous le cuir, qui le rend liquide & noiratre.

Diapedesis, est quand il sort par transcolation, passant par les pores des veines: puis semblablement s'arreste sous le cuir: car deux especes ^{3. especes d'ecchymosis.} se peuvent faire par la violence de la contusion.

Mais anabrosis se fait quand par vne crainte & acrimonie des humeurs la propre substance de la veine est corrodée, lors le sang passe, sort, s'elargit & découle par les espaces vuides, & fait ecchymosis.

Or la curation tant d'ecchymosis que de la contusion sans playe, se fait par medicaments au commencement repercussifs & astringents, qui resserrent les parties qui ont esté contuses & dilatées, puis par resolutifs & discutiens; si par les astringents l'humeur n'a esté du tout éuacué, car le plus souvent il s'éuacüe & dissipe; & si par la violence de la contusion il estoit sorty telle quantité de sang hors des veines, qu'il se fust coagulé en quelque capacité, il faudroit ouurir la tumeur sans attendre la suppuration, afin d'éuiter la fièvre & douleur.

Et pour la curation de la playe contuse & meurtrie, elle consiste en regime vniuersel, & au traitement particulier.

Le regime vniuersel sera de purger le corps de ses excrements par clysteres & purgations, qui se-

ront preparez & accommodez selon la grandeur du mal & les forces & vertus du malade, & par la saignée reuulsive vsant d'un bon regime de viure comme nous auons dit en autre lieu.

Quant au regime particulier, il consiste en la parfaite éuacuation de l'humeur qui est sorty hors des veines, & en la suppuration de la chair contuse & meurtrie : cela se fera commodement par remedes vn peu astringents des premiers iours, pour empescher la fluxion, comme sont les huyles de roses & de mirtilles à l'entour de la playe, puis avec les resolutifs & suppuratifs, soient emplâstres ou cataplasmes, que l'on choisira au liure des medicaments, tels qu'il faut selon la grandeur & espece de la contusion ; & si l'on doute de putrefaction ou pourriture, on pourra vser de quelques legeres scarifications, pour plus facilement éuacuer l'humeur qui se pourroit corrompre & pourrir : & s'il est besoin, il faudra appliquer la ventouse pour l'attirer & éuacuer : tous les autres remedes pour parfaire la curation, sont escripts aux chapitres generaux : & la suppuration estant deuëment faite, la matiere bien éuacuée, la playe demeure caue & sordide, de laquelle afin de ne rien confondre, nous baillerons la curation au liure des vlceres.

Et si la playe est avec deperdition de substance, il y aura double intention, l'une en la reünion, & l'autre en regeneration de la substance deperdue : ainsi par l'ordre que nous auons dit en la regle de curation, il faut premierement guerir la cauité, c'est à dire, reügendrer la chair, lors la reünion sera facile à faire par les moyens que nous

auons baillé au chapitre general.

Quant à la regeneration de la chair, c'est vn œu-
re de nature, auquel le Chirurgien ne peut rien,
sinon d'oster ce qui la pourroit empescher de bien
faire & parfaire la fonction, & ce qui peut empes-
cher nature de r'engendrer la chair deperduë : à
quoy elle tend incessamment, c'est ou le vice de la
matiere, de laquelle elle doit estre engendrée, ou
l'indisposition de la partie, sur laquelle elle doit
estre fondée & regenerée.

Or est-il que la matiere de laquelle la chair, *La matiere*
ou autre partie deperduë, doit estre refaict & *de la chair*
r'engendrée, est le sang pur, net, bon & loüable, *qui se ren-*
non seulement en sa qualité, mais aussi en sa *gendre est*
le sang,
quantité.

Et la partie sur laquelle la generation se doit
faire, doit estre en son temperament propre & na-
turel, doiée de toutes ses facultez peculieres, par
lesquelles elle cuit, digere, appose & assimile la
matiere qui luy est enuoyée, pour faire & r'en-
gendrer la substance deperduë, & icelle conser-
uer, nourrir & entretenir.

Si donc le sang n'est pur & net, il le faut purger,
nettoyer & purifier, par purgations bonnes &
conuenables, qui seront preparées & accommo-
dées selon l'espece de l'humeur qui peche, des-
quelles nous auons amplement parlé, & aussi par
le bon regime de viure, vsant d'aliment de bon
suc, qui fasse & engendre bon sang : & si la quan-
tité, ou abondance y estoit plus grande qu'il n'est
requis, il la faudroit diminuer par la saignée, ou
abstinence du boire & du manger, éuitant les
viandes qui sont beaucoup de sang.

Bb ij

Quant à la partie affectée, il faut considerer s'il y a aucune discrasie, la corriger & émender; si elle est chaude, par remedes froids; si elle est froide, par medicaments chauds; & si elle est debile, la conforter, corroborer, & fortifier.

Et pour le regard de la playe, il en faut considerer les excremens, les cognoistre en leur substance, quantité & la qualité, pour selon iceux preparer les remedes de matiere, qualité & faculté commode, afin de contrarier à ce qui se trouueroit estre superflu, non naturel, de mauuaise qualité, qui pourroit nuire & empescher les actions & fonctions de nature.

*Remedes
propres à la
regeneratiō
de la chair.*

Les remedes desquels on vse pour engendrer la chair, c'est à dire qui ostent ce qui empeche nature de la produire, sōt la farine d'orge, de febues, de lupins & d'orobe, le myrthe, Paloës, Pencens, Paristoloche & l'iris, desquels on vsera seuls, ou meslez avec la terebenthine, ou le iaune d'œuf, ou le miel rosat, ou le syrop de rotes seches, & autres qui sont composez, comme le basilicum magnum, l'aureum, & celuy duquel nous auons baille la description cy-dessus, fait avec le jus d'herbes, desquels il faut vser, non tant en considerant le naturel temperament de la partie, que la quantité, ou qualité de l'humeur excrementeux & superflu, & n'est pas besoin de suiure tousiours la regle generale qui est, qu'une partie seche doit estre plus dessechée, & une humide plus humidée; la principale indication est de s'opposer à ce qui est contre nature, car le plus souuent il faut plus dessecher la partie humide que la partie seche, parce que plus facilement elle reçoit les hu-

miditez ; & aussi se faut-il bien garder de trop dessecher la partie qui de soy est seche, de peur de la rendre dure & calleuse, ou bien de dissiper & consommer son humidité substantifique ; elle sera iustement conseruée, si on luy oste ce qui luy est moleste & nuisible, & faut considerer que tout ainsi que le chaud est vtile aux parties nerueuses, comme dit Hippocr. encores qu'elles soient froides, aussi vne humidité agreable les entretient & conserue, encores qu'elles soient seches : cela s'executera selon le bon iugement & la prudence du Chirurgien, regardant ce qui est trop humide le dessechant, en vsant de medicaments selon l'abondance de l'humidité, & celuy qui est trop sec de semblable contrariété, soit homme, femme, ou enfant : puis la cavité de la playe estant remplie, on aura recours pour la consolidation aux remedes que nous en auons escrit en son lieu, ou bien s'il la faut cicatrifer, aux epulotiques cicatrisatifs qui puissent refaire non le cuir, mais choses semblables & approchans de sa forme naturelle : & si le cours de la curation a esté bien réglé & conduit, la cicatrice se fait naturellement & d'elle-mesme.

Les anciens ont inuenté les remedes aux maladies : mais c'est à nous à considerer quand & comment ils doiuent estre appliquez.

Et si apres l'vsage de ces remedes la chair s'accroist tant qu'elle se rende superfluë & luxurieuse, il faudra vser de medicaments fort desiccatifs, qui consomment & dessechent l'humidité de laquelle elle est imbibée, qui la fait grosse, tumescée & enflée, car ce n'est plus l'œuvre de nature, mais

Bb iij

des remedes ; tels sont la poudre d'hermodacte ; d'alun brulé & de mercure , desquels il ne faut vser ensemble , car il seroit caustique , mais separément , il desseche & absorbe l'humidité ; le vitriol , & presque tous les metalliques font le semblable , l'esponge brulée , le charpy sec , sont propres & dessechent doucement : s'il est besoin de plus forts remedes , ils seront escrits au liure des vlceres.

Mais si c'estoit vne contusion vniuerselle , faite d'vne cheute , ou autre mouuement estrange , qui eust agité & troublé les humeurs de tout le corps , il faudroit promptement conforter & corroborer les facultez , qui remettroient le sang & les esprits en leur lieu & place naturelle : les remedes propres à ce faire sont les conserues de roses , de buglosses & de violes , dissoults en vin blanc , ou risane ; le syrop de limons ou acereux sont tres-bons , ou bien il vsera de la potion qui s'ensuit.

℞. cornu cerui vsti , rasuræ eboris , boli armenij , ana. ℥j. corali rub. ℥ss. conseruæ rosar. & bugloss. ana. ʒss. cap. cum vino albo vel cum aqua cardui benedicti : on y peut adiouster ℥j. de rhubarbe , qui a la vertu de conforter & corroborer.

℞. rhe. electi ℥iiij. cinamomi ℥j. ℞. infunde in decoctione pectorali , fiat potus pro vna dosi , capiat.

La rhubarbe prise en substance avec vn peu de vin blanc , est aussi vn bon remede.

La saignée faite en temps & lieu y est vn excellent remede , elle donne air aux humeurs qui sont troublez & confus , les fait rasseoir , & empesche l'inflammation.

Et pour les topiques , on appliquera sur le lieu

de la contusion vn oxirodinum, avec les poudres de roses, de myrtilles, & d'absynthe.

Voila pour la contusion, tant vniuerselle que particuliere.

Des playes faites par morsure de bestes veneneuses.

CHAP. III.

LEs playes faites par la morsure de quelque animal que ce soit, sont avec venenosité, ou sans aucun venin, mais tousiours accompagnées de contusion & meurtrisseure.

La morsure veneneuse est celle qui est faite ou d'un chien enragé, ou d'un scorpion, ou d'une vipere, ou d'un serpent, ou bien de la piqueure d'une viue, ou des abeilles & mousches guespes, ou du frelon.

La non veneneuse est faite d'un animal sans venin, comme de l'homme ou du cheual, laquelle neantmoins a quelque espece de virus: sa curation ne differe point des autres playes contuses, sinon qu'il en faut oster & deterger la virulence.

*Morsure
sans venin
comme se
doit enten-
dre.*

Nous appellons venin ce qui peut exciter vne maladie qui nous offence, non par qualité manifeste, mais qui de route sa substance ruine & demollit l'œconomie naturelle de nostre corps.

Mais celle qui est faite d'un animal portant venin (la propriété duquel est de s'attaquer au cœur & parties précordiales) les symptomes se manifestent lentement & peu à peu, & aucune-fois aussi plus promptement; si le venin est attiré

*Morsure
d'un animal
veneneux
dangereuse*

Bb iiij

par le mouuement des arteres , la curation en est differente pour le regard du venin seulement , qui sera euacué , dissipé & consommé , par les alexipharmques & autres remedes à luy contraires.

Des alexiteres ou alexipharmques propres à consommer le venin , les vns seront prins par dedans , & les autres appliquez par dehors.

Par dedans , pour conforter & corroborer le cœur , & ruiner & dissiper la vapeur veneneuse qui le pourroit offencer ; tels sont le theriaque , le metridat , la confection d'alchermes , le bol d'Armenie , & les conserues de buglosse , de bourrache , de fleurs de rosmarin , & toutes choses qui fortifient le cœur , & resioüissent les esprits.

Et par dehors y conuiennent les remedes qui ont faculté & vertu d'attirer , ruiner & dissiper toute espece de vapeur maligne & veneneuse , comme sont la ventouse appliquée sur la playe , les cornets , tous medicaments chauds & attractifs , comme le galbanum , l'ammoniacum , bdellium , l'emplastre diachilon ireatum , diuinum , la fomentation de vin cuit avec la racine de serpentaria , ou la fueille de artemisia , le theriaque , les aulx & oignons , la fiente de pigeon & semblables ; le venin estant consommé & dissipé , la curation en sera faite suivant la regle des autres playes de semblable essence.

Quant au regime de viure , il le faut bien observer , éuitant tous aliments qui échauffent & brûlent le sang , ou engendrent humeur melancholique : mais de la purgation & de la saignée , il s'en faut du tout abstenir , craignant d'attirer le venin du dehors au dedans , si n'estoit lors que le

mal auroit occupé les parties nobles , qu'il faudroit purger le corps assez liberalement , vñs de bains & choses qui puissent ouurir les pores , & prouoquer la sueur.

Les signes que le mal a occupé les parties nobles , sont manifestez par la lezion de la faculté animale , & de tous les sens du cerueau ; mais le prognostic en est douteux & fascheux , principalement si le corps est d'habitude melancholique ou attrabilaire.

Des playes , avec solution de la Veine ou artere.

CHAP. IIII.

LEs playes qui sont avec incision de veine ou arteres , sont tousiours accompagnées de flux de sang , lequel il faut sifter & arrester le plustost & le plus diligemment que l'on pourra , car c'est le thresor de la vie , sans lequel elle ne peut subsister. *Le sang
thresor de
la vie.*

Les anciens nous en ont laissé deux manieres, l'une vniuerselle , & l'autre particuliere.

L'vniuerselle , c'est la saignée , les ventouses , & la ligature faite de la partie opposite du flux de sang.

La particuliere est faite par les remedes astringents , par le bandage , par la cousture , par la ligature de la veine , & par le medicament caustique.

De la saignée , des ventouses , ny de la ligature reuulsive , il ne s'y faut pas trop fier , parce que le

remede n'est certain ny bien asseuré, principalement si le sang vient d'un grand vaisseau.

*Remedes
topiques
propres
pour arre-
ster le sang.*

Et quant aux remedes particuliers, les astringents qui y sont propres, sont le bol d'Armenie, la terre sigillée, le plastre, le thus, l'aloës, le sang de dragon, la farine & toutes choses emplastiques: & touchant les bandages & coustures qui sont excellents remedes, nous en auons parlé cy-dessus: de la ligature de la veine, elle se fait ou en la prenant avec un instrument propre, & liant son orifice, ou avec un fil ferme & bien asseuré, en picquant avec l'éguille & la chair & la veine tout ensemble, & s'il est besoin un peu au dessus de la playe, prenant le lieu le plus commode, & s'appropriant selon la nécessité.

*Caustiques
propres à
arrester le
sang.*

Par le remede caustique le sang est arresté en faisant escarre à l'orifice de la veine, qui bouche & estoupe le lieu par où se faisoit le flux, dessous laquelle escarre nature engendre la chair, & couvre l'orifice de la veine; cela s'exécute ou avec le fer chaud, ou avec un medicament caustique qui aura presque semblable vertu; le remede est extrême, mais en faut user au besoin & selon la nécessité: aucuns l'arrestent en mettant le doigt sur l'orifice de la veine, le tenant iusques à ce que le trombus soit fait, qui est un remede doux & asseuré; le coton dextrement appliqué fait le semblable, comme aussi fait l'éponge si elle est bien mise sur l'orifice de la veine.

Le flux de sang estant bien & deuëment arresté, il faudra mettre le malade en lieu commode, qui ne soit ny trop chaud ny trop froid, un peu obscur & tenebreux, le membre à son aise & sans dou-

leur, & le patient en tranquillité & de corps & d'esprit, le faisant peu parler; & si aucune chose ne contraint, il ne faudra leuer l'appareil que la chair ne soit rengendrée sur l'orifice de la veine; ce qui se fait en deux, trois ou quatre iours, ou plus, selon la grandeur de l'hémorrhagie: toutes ces choses estans bien & deuëment executées, on considerera l'essence de la playe, & la guérira-on suiuant les regles & theoremes que nous en auons baillé.

De la playe, avec solution de continuité au nerf.

C H A P. V.

LA playe qui est avec lezion des parties nerveuses, c'est à dire au nerf, ou au tendon, ou à l'aponeurose des muscles, ou aux membranes, ou ligaments, est faite ou par incision, ou par punction, ou par contusion, dont nous auons baillé les signes au chapitre general.

*Les playes
des nerfs
sont de trois
sortes.*

Par incision totale du nerf, ou en partie, de long ou de trauers. Par punction profonde, ou superficielle. Par contusion grande, petite ou mediocre.

La curation de toutes ces affections ne differe que de plus ou moins pour le general: le patient doit tenir regime avec sobriété, qu'il vse de viandes faciles à digerer, qui rafraischissent & fassent peu de sang, que le corps soit tenu net, & souvent repurgé de ses excremens par clysteres émolliens & detergifs, & s'il est besoin par medecine douce & familiere, qui n'agite pas beaucoup les humeurs craignant la douleur & inflammation: la saignée

reuulsiue y est fort propre, à cause de la douleur, & pour empêcher l'inflammation, à quoy telles maladies sont fort sujettes, le repos & la tranquillité d'esprit est tres-necessaire.

Et pour le regard du regime particulier, il differe des autres playes, en ce que les autres demandent estre consolidées, & celle-cy dilatée, de laquelle faut considerer son essence & espeece: car si le nerf est couppe du tout, il n'amene si grands accidents à tout le corps, que s'il n'estoit qu'à moitié en la partie, comme nous auons dit, mais il apporte impuissance, priuant l'action du membre; si l'incision est de long, elle est de moindre accidents que de trauers, & la picqueure est la pire de toutes, qui produit de plus grands, plus fascheux, & plus perilleux symptomes, auxquels il faut promptement & diligemment obuier: premierement, en dilatant la playe du cuir & de la chair, iusques à la punction du nerf, puis tirer vnumeur, qui y est ordinairement virulent & mordicant, lequel s'engendre incontinent apres la picqueure, & s'il y demeure long-temps, il se fait inflammation, douleur, apostumes, & aucunesfois retraction & conuulsion de la partie: le signe que cela doit aduenir est, quand la tumeur, s'il y en a, s'esuanoüist tost, ou bien quand elle demeure, si elle se fait dure & tendüe, mais si elle se fait molle, elle est plus traitable, & le prognostic en est meilleur, & s'il n'y suruiuent aucune tumeur, c'est signe de mauuais prognostic.

Après la dilatation faite, soit avec le rasoir, ou la lancete, ou quelque autre medicament propre, il faut vser de remedes anodins, qui aussi ayent

vertu & faculté de resoudre & tirer la sanie, conforter & corroborer la partie, ayant quelque affinité & propriété peculiere au nerf, comme est la crebenthine & son huile, l'huile d'euphorbe, de chue, de moyeux d'œufs, de sabin; la resine & la poix y sont aussi fort propres, & sur la partie les cataplasmes faits de mie de pain, & de lait, avec un peu de safran, sont tres-bons, ou celuy qui s'en suit.

℞. radicis alihe ℥ij. foliorum malva & acetosa, ana. n. j. coquantur, adde farine fabarum, lupinorum & orobi, ana. ℥ij. B. pulueris rosarum rubearium ℥. B. mellis communis ℥ij. olei camomilla, ℥ij. fiat cataplasma.

Quand la douleur & l'inflammation sont grandes, ce qui aduient souuent, principalement aux playes faites près d'un article, il sera bon d'vser d'un cataplasme fait de mie de pain, ou de farine de froment, cuit avec le jus de iusquiame, ou vne decoction d'herbes froides, pour contrarier à l'inflammation: l'vnguent nutritum, le populeum, avec l'album Rassis, dissout en huile rosat, & le troscatum mesme y sont fort bons: & si nonobstant tous ces remedes, il y a aucun signe, ou principe de conuulsion, il faudra couper le nerf du tout pour l'empescher: mais aussi si tous ces accidents le moderent, & la partie retourne en son naturel, il la faudra traiter doucement, & guerir la playe selon la regle & methode que nous auons escrit, & sur tout que la situation du membre soit commode, indolente, & au gré du patient.

Et pour le regard du nerf qui est coupé du tout, dont nous auons parlé, il ne me semble bon de le recoudre, parce que la reünion en est douteuse,

& la punction qu'on y feroit, fascheuse & suspecte.

Or les parties nerueuses de nostre corps ont telle affinité & sympathie l'une avec l'autre, que quand il y a playe en l'une d'icelles, plusieurs autres s'en ressentent : tellement que par leur societé il se fait aucunesfois abscez en une partie lointaine de la playe. J'ay veu durant ces guerres, avec monsieur Duret, Medecin du Roy, homme tresdigne de iuger une difficulté, un Gentil-homme bien né, ieune & de bonne habitude, qui fut blessé d'une harquebuzade au genoüil, en la partie externe, avec fracture de la superficie de l'os seulement, & le muscle membraneux offensé en la partie la plus nerueuse & sensible, qui luy causa de grandes & extrêmes douleurs : en fin il se fit un grand abscez sur la jointure de l'espaule de mesme costé, plein de quantité de matiere verdastre, la plus puante & la plus fœtide qui se puisse sentir : & lors que l'abscez fut ouuert, la playe du genoüil cōmença à ne rendre tant de matiere que de coustume, non qu'elle s'éuacuast par l'abscez de l'espaule, & qu'elle y fut transportée; mais nature ayant plusieurs émissaires, elle enuoey à chacun ce que bon luy semble. Aucuns ont voulu dire que la matiere d'une playe en partie lointaine, cōme au bras, se pouuoit éuacuer par le ventre, cela ne peut estre, car la matiere de la playe ne r'entre iamais dans les veines, non plus que celle des abscez quand elle en est sortie; la raison & l'autorité des anciens nous en porte assez de tesmoignage; mais c'est que par sympathie il se fait apostume en autre lieu, comme au mesentere, ou partie

roche, qui se purge & décharge par les dejections : cela aduient fouuent és playes de la teste, comme nous dirons cy-apres.

Et si sans aucune playe le nerf est contus & foulé, il faut conforter & corroborer la partie au commencement avec repercussifs & astringents pour empêcher la fluxion, puis resoudre & dissiper l'humeur qui est sorty hors des veines par la contusion avec les discussions & resolutifs, soit par fomentation ou autrement, auxquels on y meslera vn peu d'astringents, & l'humeur estant discuté, resoult & consommé, il faudra fortifier le nerf & toute la partie qui a esté contuse & meurtrie: les remedes qui y conuiennent, sont les huyles de vers, de sabin, de camomille, d'amandes, de laurier, les axunges de chapon, d'oye, de canart, de blaireau, les moüelles de cerf, de bœuf & de veau: de lesquelles on vsera ou seules, ou en liniment, y adioustant vn peu de cire neufue, tenant la partie chaudement, se gardant du froid, qui est contraire aux nerfs & à toutes les parties nerveuses: & pour la fomentation, celle qui s'ensuit est tresbonne.

℞. rosarum absynth. corticum alborum quercus, ana. ʒ. ij. bull. in vino austero, adde salis ʒj. fiat fctus.

De la playe, avec solution de continuité en l'os.

C H A P. V I.

SI avec la playe est incision dedans l'os, qui se cognoit par la sonde, par la veuë, & par

somment l'humeur substantific, qui le nourrit & entretient, & duquel la chair doit estre rengendrée, mais s'ils detergent & dessechent moderément ce qui est seulement superflu, ils sont cause que nature r'engendre la chair & recouvre l'os.

*Remedes
propres aux
fractures.*

Les remedes donc qui conuiennent sur l'os, ne sont pas ceux qui consomment vn certain humeur agreable qui est dans ses profitez, mais ceux-là qui le conseruent & l'augmentent : ainsi l'usage des poudres seules est suspect, elles noircissent l'os qui n'est point carié, mais si elles sont meslées ou avec la terebenthine, ou avec le jaune d'œuf, ou quelque syrop, ou autre liqueur propre, elles le conserueront & son humeur naturel, & lors la chair se r'engendre facilement. Il est à noter que quand les anciens ont ordonné de les poudres (qui sont le myrrhe, Paloës & l'aristoloche, l'iris, le thus, le sang de dragon, & la farine d'orobe) ils ont entendu d'en vser sur les os cariez & corrompus pour consumer l'humeur contre nature, duquel ils sont imbibez, & non sur ceux qui sont simplement découuerts, auxquels n'y a ny pourriture ny corruption. La chair qui a de coustume de venir sur l'os, vient du commencement vn peu humide : mais il ne la faut dessecher qu'il n'y en ait suffisante quantité, de peur de la consumer, car par elle la substance de l'os est conseruée : apres que l'os sera bien recouvert, on traittera la playe comme les autres. Voilà pour les parties similaires, parlons des organiques, commençant à celles de la teste,

Des playes de la teste.

C H A P. V I I I.

Les prognostiques des playes sont assez congneus de ce que nous en auons dit cy-dessus, *Les petites playes en la teste aussi difficiles que les grandes.* mais le iugement de celles de la teste est difficile & douteux, car le plus souuent elles ne produisent leurs symptomes que lentement & obscurement, & les petites ouuertures aucunesfois sont plus difficiles & perilleuses que les grandes & manifestes, & les externes qui ne penetrent, aussi douteuses que les internes & penetrantes.

Or pour bien iuger des choses, & en faire vn prognostic asseuré, il faut considerer si le cerueau est offencé en soy d'une playe qui passe outre le crane, ou si c'est par la societé d'une autre partie qui fust dépendante de luy, estant hors le crane.

Si la playe penetre, & que l'ouuerture soit suffisante pour en éuacuer la matiere & les excremens, le peril n'en est si grand, que si elle estoit petite & resserée, qui retiendrait la matiere & les excrements.

Mais si le cerueau est offencé par la societé d'aucune partie proche & sensible seruant à son action, qui seroit vulnérée d'une punction, le peril en seroit plus fascheux, plus grand & plus éminent; tout ainsi que la pointure du nerf apporte de plus grands & graues symptomes, que ne fait la playe, quelque grande qu'elle soit.

Et si de la playe il se fait conuulsion, elle est mortelle.

Cc ij

telle, principalement si le cerueau & ses membranes en ont le sentiment, qui les feront comprimer & resserer, perdre & abolir leur fonction.

Et quand la paralysie y suruient, encore qu'elle n'ait semblable cause à la conuulsion, le pronostic en est douteux : parce qu'elle montre l'imbecillité du cerueau, elle se fait le plus souuent de la partie opposite, non pas que les nerfs d'un costé se desinent en l'autre, comme aucuns ont pensé : mais c'est qu'elle se dénuë & demet de sa chaleur naturelle, de ses esprits & de ses forces, pour secourir l'affligée, lors elle demeure inanie, foible & imbecille, qui la fait tomber en relaxation & paralysie.

*La cause de
paralysie
opposée de
la playe.*

La paralysie est cogneue & distinguée de la conuulsion, en ce que la conuulsion attire à elle la partie saine, & en paralysie la partie saine attire la malade, ce qui se doit considerer, principalement en l'vsage des remedes.

Vn autre symptome qui suit les playes de la teste, c'est vn abscez au foye ou au mesentere, qui se fait par la sympathie & société des parties, à cause du nerf prouenant de la sixiesme coniugation, lequel abscez s'il est au mesentaire, nature s'en peut décharger par les intestins : mais s'il est au foye, & que par son imbecillité le sang se soit pourry, corrompu & gasté, faisant aposteme, en la substance il cause intemperie au cœur, fièvre continuë dont s'ensuit la mort.

Ainsi nous dirons que les playes de la teste sont perilleuses, non tant pour la grandeur ou magnitude d'icelles, que pour leur forme & mauuaise morigeration, & ne sont pas de moindre conse-

quence celles qui sont aux parties externes dependantes du cerueau, que celles qui Paigent de premiere affection, principalement si elles sont faictes par punction, contusion ou estonnement, qui est cause que difficilement le iugement s'en peut asseoir, que les iours critiques ne soient expirez, qui se terminent aucunesfois plustost, quelquesfois plus tard, comme il se cognoistra par le discours que nous en ferons.

La curation des playes de la teste.

C H A P. I X.

VEnons maintenant à la curation, pour laquelle bien executer, il faut cognoistre non seulement la partie estre offensée, dont nous auôs baillé les signes, mais de quelle sorte & maniere est sa blesseure, comme si c'est le pericrane, il faut considerer si l'offence est par incision, par punction, ou par contusion, si c'est près de la commissure ou loin d'icelle, si en la membrane du crotaphite ou partie charneuse.

Considerations pour la cure des playes de la teste.

Si le pericrane est blessé par incision sans aucune contusion, & loin de la commissure, c'est la moins perilleuse, & la plus facile à guerir: il faut laisser couvrir l'os, & la traiter comme les autres playes.

Et s'il est offensé par punction ou par contusion, ou par tous les deux, il amene plus grands accidents, il vient souuét tumeur par toute la teste, qui est cause qu'il faut dilater la playe & le pericrane, afin de tirer & extraire vn humeur virulent

C c iij

qui s'est engendré de la contusion ou punction ; entre l'os & le pericrane, lequel estant éuacué, les susdits accidens cessent, s'appaissent & s'éuanoüissent.

Mais si le pericrane est offencé sur la suture par quelque moyen que ce soit, la blesseure est plus perilleuse & plus dangereuse, car elle se communique plus facilement au cerueau ; & si les fibres par lesquels l'une & l'autre membrane, c'est à dire le pericrane & la dure mere sont liées ensemble, se rompent & pourrissent, le peril en est plus grand, il faut promptement empescher la putrefaction, deterger & mondifier l'vlcere, puis laisser reconurir l'os, s'il n'y a aucune fracture ; si la playe est simplement à la chair sans offencer le pericrane, elle sera traittée comme les autres de semblable nature.

Et si les os de la teste sont blessez & fracturez, (qui est la plus perilleuse de toutes les fractures) il faut premierement cognoistre la blesseure, la forme, espece & grandeur d'icelle, que l'os, & en quelle partie il est offencé : & pour en mieux iuger, nous ferons vn petit sommaire de sa composition, qui nous seruira tant pour le prognostic, que pour plus seurement conduire la curation.

La vraye forme & figure naturelle de la teste, doit estre ronde comme vne sphere, vn peu comprimée de deux costez, faisant quelque éminence deuant & derriere, qu'elle soit de grosseur mediocre, car la petite est vicieuse, & la grosse n'est pas tousiours signe de bonne constitution : la composition sera de huit os liez & conjoints ensemble, non par diathrois, car la conjunction

seroit trop lasche , mais par suture ou commissure compacte & immobile , qui est l'une des especes de Synarthrosis , & sont sept differentes, l'une de l'autre , sçavoir cinq propres à l'olle de la teste , & deux qui les joignent avec les os de la mandibule superieure , & l'os sphenoides & ethmoides.

La premiere de ces sutures est celle qui joint les os du sinciput avec l'os du front , que nous appellons Coronale : la seconde , est celle qui va le long de la teste , entre les deux os du sinciput iusques à l'os du front , & quelquesfois passe tout outre , les separant en deux iusqu'à la racine du nez , elle s'appelle sagittale : la troisieme est celle qui commence au dessus de la teste , & se termine par derriere aux deux costez , faisant vn angle en forme de lambda , elle s'appelle lambdoïdes , & les deux autres sont celles qui lient les os des temples avec l'os du sinciput , elles sont en forme d'écailles , on les appelle scamosa : toutes lesquelles sutures , si la teste n'est de forme naturelle , se diuersifient en plusieurs sortes , se faisant les vnes plus longues ou plus courtes , les autres obliques ou transuersales , & les deux dernieres sont celles qui sont communes aux os de la teste , avec la manibule superieure , & les os sphenoides & ethmoides , qui les lient & conjoignent ensemble.

Quant aux os , le premier est celuy du front dit Coronai , il fait la partie anterieure , & superieure de la face , la figure est comme vn demy cercle poly & vny en la partie externe , mais raboteux & inégal en l'interne , sa substance est assez espaisse

& plus en la partie d'enbas, qu'en celle d'enhaut, en laquelle se trouue au dessous de l'orbite vn sinus que le Chirurgien doit bien considerer quand cette partie est blessée, car l'on pourroit penser que cette cavitè viendroit de la blesseure, & toutesfois elle est naturelle, il est attaché en bas par la six & septiesme suture à la manibule superieure, & par haut il est joint à l'os du sinciput par la suture coronale: il y a en luy plusieurs autres considerations, mais ce n'est icy le lieu d'en parler.

Le second est l'os du sinciput, que nous appellons *bergma*, autrement *parietaria*, vn de chaque costé, il commence à la suture coronale, & finit à la lambdorique, & les deux sont diuisez en haut par la suture sagittale, & par bas ils finissent à la scameuse, ils sont de nature plus foible, plus rare, & plus debile que les autres, specialement en la partie anterieure, laquelle aux petits enfans est seulement membraneuse, puis elle se fait cartilagineuse, & avec le temps se rend osseuse, dessous les deux os, le cerueau est plus plain & plus couuert de veines & d'arteres qu'en nulle autre partie, tellement que si l'on estoit en doute qu'il y eust quelque vaisseau rompu par vne cheute, ou quelque coup sans fracture, ou vne contusion qui auroit fait sortir du sang hors de son vaisseau, qui seroit épars sur la substance du cerueau, & que la necessité fust d'vser de la trepane pour le tirer, de peur qu'il ne se corrompe, il faudroit faire sur l'vn de ces deux os, au lieu le plus recogneu par les indices ordinaires.

Et les os des temples, dits *pecreux*, sont joints

aux os du sinciput par la suture ou commissure
 cameuse, ils sont en leur partie inferieure fort
 epais & durs, & en la superieure plus deliez &
 minces, vn peu debiles en la partie des temples,
 & au meat de l'oreille, ils sont couverts d'un mu-
 seau membraneux & sensible, la blessure en est
 douteuse & perilleuse: quand à leur forme & fi-
 gure, ny aussi de leur vtilité, ce n'est pas chose
 necessaire en nostre discours.

Le sixiesme est l'os de l'occiput, qui est situé en
 la partie posterieure & inferieure de la teste, &
 contient presque toute cette partie, estant circuit
 de suture tout à l'entour, & se termine en la ligne
 commune de l'os sphenoïde: sa figure est inégale,
 il est plus fort, plus solide, & plus épais que les
 autres, & falloit qu'il fust tel, parce qu'il a en sa
 partie basse vn grand orifice qui le pourroit affoi-
 blir, par où passe la moëlle de l'espine, vicaire
 du cerueau, de laquelle sortent les nerfs qui sont
 presque tout le mouuement de nostre corps, &
 aussi pour estre mieux conseruez des iniures exte-
 rieurs, n'ayant les mains à s'en deffendre, ny
 les yeux pour les éuiter: ie ne parle point des au-
 tres orifices qu'il a, par où sortent les sept paires
 de nerfs, qui donnent le sentiment à plusieurs par-
 ties, ny de ceux par où entrent les veines & arte-
 res qui montent au cerueau pour luy porter la vie
 & la nourriture, car ce n'est en ce lieu où nous
 voulons traiter de l'anatomie, ny aussi des os
 sphenoïdes & etmoïdes, la blessure desquels n'est
 comprise au discours que nous pretendons faire
 des playes de la teste.

Mais si c'est vn enfant, tous ces os sont mols

tendres & deliez , n'estant presque que cartilagineux, qui ont plusieurs autres petites sutures, lesquelles avec le temps se dessechent , & les os se joignent & s'endurcissent sans moyen , ce que ne font celles que nous auons dit , qui demeurent pour certaine vtilité.

Or parlons maintenant de leur blesseure , & discouons des especes & difference de leur fracture, que les Grecs appellent rogmé, eccopé, ecpiasma , angisoma & camarosis , desquels noms il ne se faut soucier , dit Hippocrates , pourueu que la chose soit entenduë.

Rogmé est quand l'os est fendu & fissuré assez profondement , & neantmoins la blesseure paroist fort peu au dehors, ce qu'il faut cognoistre & bien considerer si le cerueau est contus & estonné , ou si par l'apertion de quelque petite veine , il seroit sorty du sang, qui se voulut corrompre & pourrir afin de le tirer & éuacuer par la perforation du crane , si cela estoit bien recogneu.

Mais si la fissure est simple & superficielle , que elle ne penetre iusqu'au dedans & outre le crane, il suffit à éruginer vn peu l'os à l'endroit de la fissure , afin de faire voye à l'humeur naturel contenu en la substance poreuse de l'os , qui est la matiere de laquelle la chair doit estre regenerée , laissant recouurir l'os , & vser de medicaments propres & commodés pour conseruer & garder ce qui aura esté rengendré: tels sont la terebenthine avec le iauue d'œuf, vn peu d'aloës & de sang de dragon, ou de syrop de roses seiches & semblables.

Eccopé est aussi vne fissure en l'os du crane faite par incision, mais avec apparence manifeste

de rupture & fracture, laquelle quelquesfois em-
porte la piece, & passe iusques en la membrane,
& aucunesfois ne prend que la premiere table, qui
est la moins perilleuse, principalement si elle est
faicte en le glissant.

Ecpiesma est vne fracture de l'os de la teste en
plusieurs & diuerses pieces, dont aucunes sont
enfoncées de telle sorte qu'elles compriment &
poussent les membranes du cerueau.

Angisoma est vn coup qui enfonce l'os directe-
ment iusques aux membranes, les compriment &
offence, & souuent estonne le cerueau.

Camarosis est vne diuision du crane enfoncé,
faisant la forme d'une vouste sans separation d'es-
quille, laquelle aussi presse les membranes, il la
faut tirer & releuer avec la trepane si le tire-fond
ne suffit.

Il y a encore ce qu'on appelle thlasia, qui est
une depression, dite aux enfans contusion de l'os
sans fracture, comme seroit vn coup frappé sur du
plomb qui paroistroit seulement enfoncé, sans
estre rompu ny fracturé, de laquelle sont deux es-
peces. L'une qui pousse toute l'épaisseur de l'os
iusques à la dure membrane, l'autre n'est que de
la premiere table iusques au diploë seulement,
ce qui peut aduenir sans playe ny rupture du
crân, comme aussi quelques especes de fracture se
peuvent faire de mesme sorte, on la peut laisser
sans peril, si l'os est recogneu n'estre poinc fra-
cturé.

Et de ce qu'on appelle le contrecoup, c'est à di-
re la fracture en autre lieu que la playe, cela ne se
peut faire que du mesme os, si n'estoit à ceux qui

n'ont point de suture au crane, ausquels il pourroit aduenir de la partie opposite.

Or de toutes ces especes & differences de fracture il en faut considerer l'essence, car les vnes sont avec esquilles grandes, pointuës & picquantes; les autres petites & égales, qui blessent & picquent, ou pressent & compriment les membranes & le cerueau, & quelquesfois ne l'offencent & ne le touchent point, mais de quelque sorte qu'elles soient, estant separées de leur tout, il les faut tirer & oster le plus dextrement & le plus doucement que faire se pourra, & si elles sont embarées, ou plus larges au dedans que n'est l'ouverture au dehors, & que facilement on ne les puisse tirer, lors il faudra trepaner, faisant voye suffisante pour les tirer & emporter.

*Instructions
pour trepaner.*

Quant à la maniere de trepaner, la dexterité y est bien requise, il faut premierement dilater la playe pour faire place à la trepane, puis les oreilles estans bouchées de peur de l'estonnement, assiseoir la piramide sur l'os ferme & solide, & non sur la fisture ny sur l'os fracturé, ny aussi sur la commissure, mais au lieu le plus propre & cōmode de celuy qui est ferme & solide, puis conduire la trepane assez hardiment iusques au deployé, qui se cognoistra quand il en sort vn peu de sang, & que l'on le sent plus mol que les autres parties, & apres cela passé, il faut aller plus prudemment, leuant la trepane par plusieurs fois, en ostant la piramide, & sentir avec vne éguille le lieu qui sera perforé, afin de se garder de toucher la membrane qui est dessous l'os, & quand il sera coupé du tout, il le faut leuer avec l'éleuatoire ou tire-fonds

& promptement & doucement tirer les esquilles qui sont sur la membrane, & si c'est du sang hors de son vaisseau, il le faut tirer, & l'imbiber avec vn peu de coton ou cherpie bien deliée, en tenant tousiours l'air d'une chaleur temperée, & modérée.

Après que le lieu sera net & découuert, il faut verser d'un médicament propre, qui non seulement deterge, mais aussi qui appaise la douleur, le miel rosat y est fort bon, mais il est vn peu mordicant; Guidon y adioust vne portion d'huyle, & deux de miel, ce qui me semble estre fort raisonnable, parce que l'huyle avec le miel ne peut engendrer d'ordie, mais en detergeant fait vne douce supuration: elle peut aussi corriger l'acritude & mordication du miel: d'autres y mettent du syrop de roses seches, ou du miel commun, les autres de la verbeenthine avec le iaine d'œuf, autant qu'il en faut pour la dissoudre, qui est vn remede agreable aux membranes. Il y en a qui ne veulent faire difficulté d'vser de médicaments acres sur la dure mere, parce disent-ils, qu'elle n'est sensible, en quoy ils s'abusent grandement, car c'est l'une des parties de nostre corps qui a le sentiment aussi vif, & s'ils disent qu'ils l'ont piquée avec la lancette, sans y trouuer aucun sentiment ny douleur, cela est bien vray qu'elle n'en a aucun, quand l'esprit ny reluit plus, tout ainsi que les autres parties nerveuses n'ont point de sentiment si l'esprit n'y est porté. Il ne faut point de grandes raisons pour prouuer cela, car de soy-mesme il est assez cognu & remarqué par ceux qui ont de grandes & extrêmes douleurs de teste, qui ne peuuent

*Ce qu'il
faut faire
l'operation
faite.*

*Obiection
que la dure
mere n'a
sentiment.*

estre en la substance du cerueau, mais en ses membranes qui sont nerueuses & sensibles.

*Remedes
sur la playe
& autour
d'icelle.*

Et quant aux remedes qu'il faut mettre sur la playe à l'environ d'icelle, ils doivent estre de chaleur temperée & modérée, car encorés que cette partie ne soit subiecte à fluxion comme les autres, si ne la faut-il pas trop échauffer, ny aussi refroidir, pour la proximité du cerueau, auquel le froid est ennemy, & à toutes les parties qui en dépendent; on madeira tout l'environ de la playe avec huyle rosat seulement, puis on vsera de l'emplastre de betonica, dissout en axunge de porc ou huyle rosat ou d'amandes, ou de gratia dei, ou diapalma aussi dissouts. Aucuns vsent de cataplasmes de farine de sebes, d'orge & d'orobe; mais ie n'approuue gueres ce qui charge la partie, & adhère quand ils sont dessechez.

Or le premier remede duquel on vsera sur la membrane, soit du syrop, soit du miel, soit le digestif avec la terebenthine, il se doit appliquer tiède & fort doucement, avec vn linge délié, ou vn petit taffetas blanc ou rouge, puis garnir la playe de charpie fort douce & déliée, n'y en mettant ny trop ny trop peu, afin de ne dessecher ny plus ny moins qu'il faut: cela se iuge par la quantité & qualité de la matiere qui en sort; & pour le bandage, il sert seulement à contenir, si ce n'estoit en vne playe qu'il fallust réjoindre, lors on feroit celuy des deux chefs, duquel nous auons parlé.

Et pour l'vniuersel (outre le bon regime de viure, qu'il obseruera soigneusement avec sobriété, vsant de viandes de petite nourriture) il pren-

ra des clysteres quand il sera constipé, & s'il est
besoin, on luy tirera du sang de la cephalique,
principalement si le corps est replet.

Il survient quelquesfois aux playes de la teste,
apres que le cerneau a esté long-temps descou-
vert, vn excrement qui sort blanc, spumeux &
épais, tellement qu'il semble estre vne portion
de la substance du cerneau; lors il faut purger le
corps, puis deterger & mondifier la playe, forti-
fier & corroborer le cerneau par fomentations &
infusions de vin pur, sans toutesfois le trop
chauffer.

Vne autre chose qui survient aux playes de la *Tumeur*
teste mal traitée & mal guerie, à laquelle la cic- *survenant*
atrice n'a esté faite assez tost, ou assez forte, c'est *aux playes*
que la propre substance du cerneau s'enfle, pousse *de la teste*
et sort dehors par la playe, sans toutesfois se *qui ressem-*
rompre ny dissoudre, mais elle se recouvre d'une *ble à la*
chair baveuse, spongieuse & molle; à quoy le *substance*
Chirurgien doit prendre garde, de peur d'y estre *du cerneau.*
trompé. Et diray en passant, qu'un iour estant en
Touraine, on m'amena vne petite Damoiselle, *Histoire à*
agée de six à sept ans, qui avoit eu vne playe en la *ces effets.*
teste sur l'os coronal, avec fracture environ vn an
auparavant, & au lieu de la playe il y sortoit vne
chair baveuse, grosse comme vn œuf de pigeon,
qui empeschoit la guerison; voyant cela en pen-
sant que ce fust seulement la chair superflüe &
luxurieuse, n'y ayant autre signe du contraire, i'a-
visay de la consommer & d'y mettre de l'alun
brulé, qui fit fort peu à cause de l'humidité; i'y
ay d'autres desiccatifs, il faisoit tout le semblable;
connoissant qu'il falloit vn remede plus fort, ne

la voulant toutefois couper, i'vſay du calcanthum tout auſſi toſt qu'il fut appliqué, l'enfant commence à pâlir, les yeux à ſ'égarer, avec vn vertige qui la prend; ce voyant i'oſtay le remede le plus toſt qu'il me fuſt poſſible, qui eſt vne perfection en la Chirurgie, d'en retenir l'effet qu'ad on veut. ie lauay la playe avec vn peu de vin, lors ie reconnus le mal eſtre autre que ie ne l'auois penſé, que c'eſtoit la propre ſubſtance du cerueau qui auoit pouſſé, dilaté & élargy la membrane, ie conſideray de quel remede il faudroit icy vſer, veu que les foibles n'y faiſoient rien, & les forts eſtoient dangereux, lors ie m'aduſay de prendre vne petite compreſſe mouillée en eau de vie, que ie mis deſſus la tumeur, la repouſſant de iour en iour doucement dedans l'oule de la teſte, & la tenant ferme avec vn bandage proprement fait, i'vſay de telle dextérité, qu'enfin la playe fut bien conſolidée & guerie ſans autre remede.

On doit aſſeoir grand iugement aux playes de la teſte.

Conſideration de l'air.

Les playes de la teſte ſont de grande conſideration pour la variété des ſymptomes & accidens qui y ſuruenient; ce qui eſt bon de preuoir & conſiderer. Il ſe trouue certaines années qu'elles ſont preſque toutes mortelles, & les petites auſſi bien comme les grandes, ce qui ſe peut referer à la conſtitution de l'air, de laquelle il nous eſt difficile de iuger. I'ay remarqué vne année, en laquelle ſuruenoit aux playes de la teſte, & preſqu'à toutes, vne gangrene de deux ou trois doigts ſ'environ d'icelles, avec peu de fièvre, & neantmoins on mourut peu: i'en ay veu pluſieurs autres, auxquels ne ſuruenoient aucuns accidens manifeſtes, & neantmoins mouroient, voir de

des plus petites playes, principalement ceux à qui la fièvre commençoit le troisieme iour de la bleſſeure, mais presque à tous ceux qui en estoient morts, on leur trouuoit vn abscez purulent en la substance du foye. I'en ay veu vn estant bleſsé d'une assez petite bleſſure, tout au haut de la teste, auquel ie trouuay vn petit abscez au dessous de toute la substance du cerueau, près l'origine des nerfs, de la grosseur d'une noisette seulement, & six mois apres la pleſſeure il mourut, la playe ne s'estant peu guerir ne consolider. Voilà comment nous ne nous deuons asseurer si tost du bon ou mauuais éuenement des playes de la teste.

Et ie raconteray encores icy vne histoire qui est bien contraire à celle là d'un ieune homme âgé de vingt-cinq ou vingt-six ans, qui fut bleſsé d'un coup d'espée d'une extrême grandeur dessus la teste, le coup estoit sur l'os coronal, commençant près l'aponeurose de l'un des crotophites, & finissant de l'autre costé en semblable endroit: de sorte qu'il y auoit enuiron vn espan de longueur, avec fracture de tout l'os, & de profondeur dedans la substance du cerueau plus d'un doigt, la dilatation estoit telle, que cela se voyoit oculairement, il luy suruint incōtinent vne grande stupeur, vn grand endormissement, de sorte qu'on le pensoit sans s'écueillir, vne paralysie vniuerselle, c'est à dire de la moitié du corps: ie ne faisois pas grand estat de sa vie: & neantmoins ie ne le voulois laisser sans remedes, aussi qu'il m'estoit fort recōmandé d'un Grand: six, sept & huit iours se passent sans s'amender ny empirer: plu-

seurs Medecins & Chirurgiens le venoient voir par admiration qui n'en faisoient pas meilleur prognostic que ie faisois : & environ l'vnzième iour commence à balbutier, qui n'auoit encore dit vn seul mot, la playe estoit tousiours vermeille, qui monstroit que nature ne se vouloit rendre, mais se deffendre entant qu'elle pouuoit : au lieu qu'il n'auoit encore pris que des bouillons ou de la gelée, s'il en auoit peu aualler, il commença à manger, & tout ainsi que ie voyois nature s'efforcer, & moy de m'encourager: environ trente iours apres sa blessure, le mouuement de la jambe luy est remis, la playe peu à peu se guerit, tous les accidens s'en vont, excepté la paralysie du bras qui luy est demeurée perpetuellement. Voila pourquoy il ne nous faut estonner des grandes playes, ny ne nous trop asseurer des petites.

Or pour le traitement de ces playes, il en faut tousiours considerer la grandeur & les accidents comme nous auons dit, car si elles sont petites & superficielles, la curation en est comme des autres: & si l'os n'est blessé que superficiellemēt, ou bien couppé iusques au diploë, ou à la seconde table, il ne faut pas pourtant trepaner, principalement quand le coup glisse, & qu'il n'est donné à plomb, estant alleuié qu'il n'y a nulle contusion ny meurtrissure au cerueau, laquelle si elle estoit & qu'elle fut bien recogneuë, on le pourroit faire, se gardant neantmoins d'vser inutilement de ce remede, qui est vn peu douloureux & difficile.

Et pour en vser vtilement, il faut considerer le tēps de la blessure, afin de faire l'operation premier que les accidents ne soyent manifestez, qui

se monstrent plustost en Esté qu'en Hyuer, & souuent dans le troisiéme iour, car lors que le cerueau a communiqué son affection aux autres parties nobles, qui en sont comme luy affligez & affoiblies, le succez en est douteux & perilleux.

Il y en a qui veulent qu'on fasse élection du iour *Observa-
tion.* que l'on doit trepaner, mais il n'est pas fort considerable aux playes de la teste, auxquelles il ne faut vser de la trepane qu'en cas de necessité, laquelle ne recognoist rien autre chose que sa force; bien si c'estoit que l'on voulust trepaner pour l'Epilepsie, ou pour quelque grande & extrême douleur de teste, on pourroit choisir vn iour propre & commode, & non en la plaine Lune, lors que le cerueau est plus plain, plus gros & plus enflé.

Des playes de la face.

C H A P. X.

LEs playes de la face ne different de la curation des autres playes, sinon entant qu'il faut conseruer la forme & beauté du visage, & faire ce que l'on pourra, afin que la cicatrice ne paroisse, cela se fera par la droite reünion des lésures de la playe, qui seront contenuës ou par suture, ou par ligature, ou par quelque medicament propre & commode; la suture des playes de la face doit estre proprement & dextrement faite, & n'y faut prendre gueres grande épaisseur du cuir, ny de la chair, car d'elles-mesmes elles sont assez aisées à reprendre, à cause que le cuir est tellement infiltré

D d ij

avec la chair, que l'un fait coalescer l'autre, aussi que la partie n'est fort sujette à fluxion : & si la future sèche peut suffire, il la faut pratiquer, sinon faire la commune, & mettre les poinçts plus près l'un de l'autre, & si la playe estoit en vne partie mobile, comme aux lèvres, il faudroit plus profiler le poinçt, ou bien on pourroit vser de celle où est laissée l'aiguille, si l'autre n'estoit suffisante.

*Remedes
pour les
playes de la
face.*

Les remedes que l'on doit appliquer à ces playes seront glutinatifs & adherans, comme la terebenthine, ou autres remedes semblables; l'appareil ne se doit remuer souvent, principalement s'il y a esperance de conglutination.

Quant à la ligature qui doit contenir les playes de la face, elle est vn peu mal-aisée à faire, à cause de la figure de la partie; le moyen c'est qu'il faut bander la teste d'une bande assez ferme, où toutes les autres seront attachées, qui passeront sous le menton en garnissant tousiours les cautez de compressees suffisantes, & si la playe estoit au nez & de travers, la ligature y est vn peu douteuse & suspecte, parce qu'elle peut faire varier en tournant la teste, il faudroit se contenter de la couture dextrement faite, en laquelle faudroit prendre assez bonne épaisseur, sans toutesfois toucher le cartilage en faisant le poinçt, vstant d'emplastres astringents & adherans à l'entour de la playe pour contenir la partie : lesquels on laisseroit quelque temps sans les oster : quant à la playe de l'oreille, elle est presque traitée de mesme, elle a semblable indication & mesme ordre de curation.

Mais si c'est vn bec de lièvre (c'est à dire vne

léure naturellement fenduë) soit en haut, soit en bas, il la faut renouveler, & oster tout ce qui est calleux & dur avec le rasoir, puis rapprocher les léures, & les coudre avec l'aiguille qui demeurera dedans iusques à ce qu'il soit reprins, si l'autre espee de cousture n'estoit suffisante, de laquelle i'ay vsé avec bon succez, puis le traiter comme les autres playes, vsans des susdits agglutinatifs.

Il y a vne autre difformité des léures qui vient souuent de la premiere conformation, c'est quand la peau de la partie interieure de la léure surpasse le cuir interieur, & fait vne difformité assez apparente. Il ne sera hors de propos de dire icy la maniere de l'oster, que i'ay vne fois pratiquée, c'est qu'il faut prendre deux petites ferules de bois attachées par l'un des bouts, comme font les Libraires quand ils couppent la trenche d'un liure, puis en retournant la léure, prendre de la peau ce qui passoit, & l'enfermer & serrer entre ces deux ferules, & la coupper contre le bois, avec vn rasoir bien tranchant, apres il faudra guerir la playe avec du syrop de roses, ou du miel rosat, ou commun, & s'il est besoin, on vsera de Peau alumineuse pour dessecher & cicatriser: toutes les autres playes de dedans la bouche se guerissent de semblables remedes.

Des playes des yeux.

C H A P. . . X I.

Les playes des yeux qui rompent ou couppent les membranes sont douteuses, non seulement pour la perte de la veüe, mais pour les grandes & extrêmes douleurs qu'elles engendrent, tant à la partie affectée, que par toute la teste, à cause de l'affinité de l'œil avec les membranes du cerueau & du pericrane.

La curation de telles playes consiste au bon regime de viure, & en la reuulsion de l'humeur qui fait la fluxion, ce qui se fera par les clysteres, par la saignée, par les ventouses & par la purgation; qu'il viue sobrement & vse de viandes non fumeuses, ny vaporeuses, prenant apres le repas vn peu de confierue de roses, du biscuit, ou du fenouil confit, & autres choses qui pourroient empescher de monter les vapeurs du cerueau.

*Remedes
propres aux
maladies
des yeux.*

Et quant à la partie affectée, en premier lieu c'est qu'il faut regarder s'il y a quelque chose d'estrange qui puisse faire douleur, lauer l'œil avec du laict de femme, ou vn peu d'eau rose, & du commencement se contenter du blanc d'œuf avec l'eau rose battuë ensemble; apres on vsera des mucilages de semences de coings, & de psilium, puis du syrop de roses seches; & s'il y apparoit quelque portion de sang meurtry, ou autre chose qu'il faille supputer, il y faudra mettre du sang nouvellement tiré de dessous l'aisle d'vn pigeon ou d'vne arondelle, il suppure doucement & appaise

la douleur ; apres on pourra vſer du collyre qui ſ'enſuit.

℞. aqua roſarum & plantaginis , ana . ʒj. ſarcocolla Collyre. nutrita in lacte , ʒss. tutia preparata , ſacari candi , ana. ʒij. fiat collyrium.

L'eau de plantain où il y aura infuſé de l'aloës eſt fort propre pour deterger & mondifier, comme eſt auſſi l'hydromel.

Et ſi la palpebre eſt coupée , elle ne peut eſtre retenuë que par la ſuture qui ſe doit faire proprement , car de ſoy elle eſt allez difficile à reprendre ; à cauſe qu'elle eſt nerueuſe & membraneuſe : le principal poinct d'aiguille pour la bien retenir ſera tout au bord , & d'un fil allez fort ; les remedes deſquels on vſera ſeront glutinatifs , comme des autres playes , conſervant toujours la ſubſtance de l'œil , & ſi la playe penetre iuſques au fond de l'orbite , & que l'oſ y ſoit fracturé , le peril en eſt proche & éminent.

Des playes du col & de la gorge.

CHAP. XII.

LEs playes du col ne different point des autres *cure des* en leur curation , ſinon quand la nuque eſt *playes de la* bleſſée , qui a preſque ſemblables accidents que *gorge.* le cerueau : leſquels ſ'ils ſuruiennent , on aura recours en ce qui eſt eſcrit en la curation des playes de la teſte , & ſi aucunes des carotides ſont coupées , le peril en eſt tres-grand , toutes-fois il faut le plus promptement & diligemment que l'on pourra , arreſter & ſiſter le ſang,

Dd iiij

soit par cousture, ligature de la veine, ou autrement, car le bandage y a peu de lieu, à cause que la partie ne le peut souffrir, puis guerir la playe, s'il se peut faire, comme les autres.

Mais si la playe est en la gorge, ou elle est simple & superficielle, ou elle est avec lezion de la trachée-artère, ou de l'œsophage, ou de tous les deux ensemble qui sont coupez du tout, ou en partie. Si elle est simple & seulement à la chair, sa curation ne differe des autres playes; mais si elle est avec lezion de l'œsophage, ou de la trachée artère, & qu'elle soit coupée du tout, il n'en faut point esperer de guerison, mais si elles ne le sont qu'en partie, il y a quelque esperance; & sur ce ie raconteray vne histoire assez remarquable que i'ay veüe.

La Reine estant à Bourbonlencis pour prendre les bains, & moy près d'elle par le commandement du Roy, il y eust en vn bois, enuiron vne lieuë de là, des voleurs qui couperent la gorge à deux ieunes hommes, dont l'vn mourut sur la place, l'autre fit le mort quelque temps, ayant la gorge coupée d'une grande playe, fort longue, prenant depuis l'une des iugulaires externes d'un costé, & finissant à l'autre de l'autre costé, sans toutesfois les offencer, la Reyne en estant aduertie m'y enuoya, & là ie trouuay ce pauvre blessé qui parloit quand il auoit la teste baissée, mais quand il la haussait, l'air sortoit par la playe, & ne pouuoit parler.

Ie trouuay ce fait bien fort douteux & difficile, & pour mieux cognoistre le mal, ie luy baillay à boire vn verre plain de lait, lequel en le prenant

sortoit tout par la playe, qui me faisoit perdre l'esperance de sa guerison : ie m'auisay de le faire coucher à la renuerse & luy faire prendre le laiët tout couché, lors il passa & entra dedans l'estomach sans sortir par la playe, qui me fit penser que l'œsophage n'estoit pas coupé du tout: voyant cela ne le voulant laisser sans remede, ie luy fis vne cousture bonne & forte, en réjoignant la playe fermement, & le fis nourrir l'espace de 22. iours de laiët seulement, le faisant tousiours boire à la renuerse, comme i'ay dit : au bout des 22. iours il commença à manger & guerir, excepté vn petit trou qui luy demeura à l'endroit de la trachée-artere, qui a esté cause qu'il est mort tabide 2. ou 3. ans apres : mais il estoit pauvre & mal nourry, qui fut cause de luy auancer ses iours.

Des playes des espaules, des bras, & des mains.

CHAP. XIII.

LEs playes des espaules ne different point en leur curation des autres playes, sinon quand elles sont en l'article, qu'elles occupent l'os, les ligaments & les nerfs, ce qu'il faut bien considerer : car si elle est grande, il la faut recoudre, encore qu'elle soit en l'article, principalement si elle est faite transversalement, & d'une cousture ferme & espaisse, à cause de la pesanteur du bras, & faut vser d'un bandage ferme & bien fait, qui soutienne le bras par dessous le coude, sans rien met-

tre sous l'aisselle qui puisse faire estendre les ligamens, comme font aucuns: Voila ce qui peut estre de particulier pour la curation.

*Les playes
du coude
& des ar-
ticles sont
tres dan-
gereuses.*

Les playes du coude aussi sont perilleuses, cōme sont toutes celles des articles, ou qui en approchent à trois ou quatre doigts près, & principalement quand elles couppent l'os & le ligament: la curation en est assez difficile, & s'y engendre souvent dans la playe vne mucosité excrementieuse qui retarde & empesche la guerison: la partie desire d'estre traittee fort doucement, que la situation en soit bonne & non douloureuse, que le bras ne soit tenu droit ny trop courbé, car si la blesseure estoit telle, que la necessité fust qu'il demeurast en la forme qu'il auroit esté mis durant la blesseure, il vaudroit mieux qu'il fust vn peu courbé que droit, tant pour la decoration que pour l'utilité de l'action, la detersion de la playe estant deuëment faite avec remedes cōuenables aux parties nerueuses, desquels nous auons parlé: le reste de la curation se fera comme des autres playes.

Et si la playe est en la main, avec lezion des parties nerueuses, elle amene de grandes & extrêmes douleurs, tumeur & inflammation en toute la partie, tellement qu'il s'y fait souvent abscez en plusieurs & diuers endroits, qui offencent grandement les tendons, ligaments & parties nerueuses; le moyen de les empescher sera le bon regime de viure, la purgation & la saignée, & sur la partie les remedes anodins & sedatifs de douleur, deuëment appliquez, desquels nous auons parlé en autre lieu; & si l'vn des doigts est blesé, il a mesme curation, & en la ligature il le faut tenir vn

peu courbé comme nous auons dit du bras, si la
blessure est en l'article.

Des playes du thorax.

CHAP. XIV.

LEs playes faites au thorax sont dehors & su-
perficielles, ou elles entrent dedans & pene-
trent en la capacité.

Si elles sont seulement externes & superficielles,
elles n'ont rien de propre ny particulier pour leur
curation autre que les autres playes, sinon au cas
qu'elles touchent & découurent le cartilage du
sternume, qui ne s'exfolit point cōme fait l'os: il
le faut laisser couvrir de chair, qui s'y rengendre
peu à peu, fort molle & luxurieuse, mais il ne la
faut consumer; elle est de plus grāde curatiō que
celle de l'os découuert, il y faut vser d'une medio-
cre desiccation, & avec la patience elle se guerit.

Et si la playe penetre au dedans, c'est avec le-
zion des parties internes, ou sans lezion d'icelles,
d'une chacune qui peut estre offensée: nous en
auons baillé les signes au chapitre general.

Venons maintenant à la curation, quand nous
aurons bien cogneu qu'elle entre dedans la capa-
cité. Premièrement il faut considerer s'il y a du
sang retenu en icelle, qui se peut corrompre &
pourrir, & par tous moyens le tirer & éuacuer si
faire se peut, principalement s'il y en a quantité:
car s'il y en a peu, nature le scait dissiper & éua-
cuer d'elle mesme par le tousser & cracher, le-
quel estant deuëment éuacué, ayant recogneu
que nulle partie interne est blessée, il faut laisser
fermer & guerir la playe, empeschant que l'air

*Observa-
tion aux
playes du
thorax.*

non élabouré n'y entre, & offence les parties internes, mais si aucune des parties de dedans est blessée, & qu'elle fist quantité de pus, il faut tenir la playe ouuerte pour le tirer & éuacuer.

Mais s'il aduient que la playe soit petite en la partie externe, & que l'interne soit large & ample, la membrane rompuë, & la coste découuerte, comme il se trouue souuent, celle-là ne se peut reparer, ny par nature, ny par nostre industrie, qui est cause qu'il y demeure vne fistule perpetuelle.

Vne autre espece qui est encores de difficile curation que i'ay veu aduenir vne fois, c'est quand le coup entre par dedans, & qu'il profonde iusques à la partie de derriere, & faisant playe sans passer outre; si elle est petite, nature la sçait guerir, mais si elle est grande, elle demeure incurable, & nos remedes n'y pouuans toucher; le pus en sort & s'espand par la capacité du thorax, qui engendre mauuaises vapeurs, desquelles le cœur en est infecté, puis le corps se fait maigre, sec & tabide.

Et tout ainsi que nous auons dit des playes de la teste, qu'il ne se faut esbahir de la grandeur & magnitude d'icelles, ny aussi se trop asseurer des petites, ainsi est-il de celles du thorax: & d'autant que l'observation sert beaucoup à la medecine, i'en reciteray icy quelques histoires de ce que i'en ay veu & obserué.

Premierement, d'un Gentil-homme qui fut blessé d'un coup d'espée en la partie anterieure un peu au dessous de la mammelle, & sortoit directement par derriere, ce qui ne se pouuoit faire sans toucher le poulmon, la playe estoit fort

estroitte, simple & sans pus, comme d'une playe qui demande à se guerir, le corps sans fièvre, ny autres accidents, le voyant ie laisse faire nature, & le mal est incontinent guery, le malade se trouuant sain & gaillard vse de ses fonctions naturelles; mais enuiron quarante iours apres sa guerison, il luy prend vne fièvre avec difficulté de respirer, puis le troisieme iour il ietta par la trachée artère, plus d'une chopine de pus blanc & bien cuit, & depuis il s'est tousiours bien porté.

Vn autre assez remarquable, d'un soldat ayant eu vn coup d'arquebuzé au thorax, & trois ou quatre mois apres sa guerison, il ietta par la trachée-artère vn fragment de l'une de ses costes d'assez bonne grosseur, & de longueur de plus de trois doigts, & depuis n'a eu aucuns accidents.

Vn Gentil-homme assez renommé, qui a esté blessé en ces dernieres guerres d'une harquebuzade dedans le thorax, qui luy fendoit l'une de ses costes d'une fort grande longueur, dont la moitié fut mise en plusieurs pieces, & portées dans la capacité, lesquelles ie tiray de dessus le diaphragme dextremement avec la main, nature ne les pouuant expulser; mais encore que la playe fust tres-grande, il en est bien guery, qui nous monstre qu'il ne nous faut pas desespérer de la grandeur du mal, ny laisser le malade sans remede.

Or pour parfaire la curation, le regime de viure y est fort necessaire, la purgation douceuse, & l'usage des clysteres & de la saignée fort vtile; il faut vser de syrops, & lohots qui adoucissent la voye, & aident à l'expulsion de l'humeur par le

Autre.

Autre.

*Remede
Propre pour
la cure.*

toussier & cracher ; le syrop violat , d'hysope , d'ungula cabalina , Pvsage du vin bien trempé n'est pas deffendu , principalement quand il y a de la putrefaction ou mauuaises vapeurs , qui abreuuent ou infectent le cœur , pourueu que la fièvre n'y soit grande : & pour les topiques l'emplastre de diapalma , gratia Dei , & de betonica dissout en l'huile rosat y sont fort propres , & s'il y a douleur ou grauité en quelque partie du thorax , on vsera d'un medicament anodin , fait d'huyle de lys , de camomille , de beurre frais & de cire , ou quelque fomentation qui corrobore & conforte la partie.

Des playes du ventre.

C H A P. X V.

LEs signes, especes & differences des playes du ventre sont escrites au chap. general auquel le lecteur aura recours pour me deliurer de la peine de redire , & si elles sont faictes en la partie externe & contenâte seulement, la curation ne differe point de la regle generale des autres playes , mais si elles penetrent au dedans , & qu'elles offensent les parties internes , il la faut diuersifier selon le naturel de la partie qui est offensée.

La premiere partie interne qui peut estre offensée est l'omentum , lequel incontinent qu'il sent l'ouuerture , il se presente & sort dehors , à quoy il faut remedier promptement , parce que tost il se corrompt quand il est alteré de l'air , le moyen seroit de le remettre tout chaudement ,

mais d'autant qu'il est impossible pour n'y estre present, il faut lier & couper ce qui est alteré, car si on le remettrait au dedans tout refroidy, il se pourriroit & ameneroit plusieurs & diuers accidens.

Et si l'intestin sort de la playe, il est beaucoup plus difficile à le remettre que l'omentum, parce que par vne petite playe il sort peu à peu, & en quantité, il s'enfle, tumesce & s'emplit de vent, tellement que l'on est contraint quelquesfois de dilater la playe pour le faire r'entrer, ce qu'il faut faire dextrement quand la necessité y est, en mettant le doigt dans la playe, de peur de toucher l'intestin du ferrement; & si l'intestin estoit fort enflé & plain de vent, & qu'il n'y eust que la flatuosité qui l'empeschast de r'entrer, on le pourroit picquer avec vne aiguille, & en faire sortir le vent sans aucun peril, & s'il y auoit playe en la substance, & qu'il fust besoin de la recoudre, nous en auons baillé le moyen au chapitre de la cousture, comme aussi nous auons fait de l'epigraffe: si la playe est si grande qu'il la faille cou-
dre, nous auons dit aussi les remedes desquels il faut vser pour la consolidation.

Mais si le foye ou la rate, ou l'estomach, ou les reins, ou la vessie, ou la matrice sont blesez, nature les guerira; si la blesseure est petite, & si elle est grande, le peril en est proche & éminent, comme nous auons dit.

Quant au regime vniuersel, pour la curation de ces maladies du ventre, principalement des intestins, le ventre doit estre sobre, vlsant de viandes glutinantes, qui seruent presque de medicaments,

Cure.

comme sont les extremittez de veau, de mouton, desquelles on fera des boiillons pour en vser, mais peu de viandes solides; la gelée, la panade est fort propre, & les œufs mollets: on luy pourra bailler des clysteres, si l'intestin est recoult, mais en fort petite quantité, de peur de dilater la playe; qui seront faits de boiillōs de chair avec moyeux d'œufs, aucuncfois de vin austere pour deterger, auquel on y pourra infuser ou dissoudre vn peu de maltic; il se faut du tout abstenir de la purgation; la saignée se peut faire s'il y a fièvre ou grande douleur, & sur tout qu'il se tienne en repos & tranquillité & de corps & d'esprit.

Et si la playe est au scortum, ou au membre viril, elle se traite comme celle des autres parties nerveuses & membraneuses.

Et de la playe du perineum, elle n'a rien de particulier, sinon celle qui est faite pour tirer la pierre de la vessie, qui est tousiours contuse & meurtrie, à cause de la dilatation qui se fait par l'extraction de la pierre: elle se guerit comme les autres playes contuses, sans toutesfois y mettre tente ny chose qui puisse boucher l'orifice de la playe, sinon les deux ou trois premiers iours, craignant d'enfermer quelque humeur muqueux ou visqueux, ou bien du grauiet retenu qui pourroit faire recidiue, & ne faut craindre qu'elle se referme, car les playes contuses ne se coalescent iamais que la contusion ne soit suppurée, & l'ulcere bien detergé, & n'est bon aussi de tenir tousiours les jambes serrées, comme font aucuns, ains les laisser en leur plaine liberté, pour plus facilement euacuer ce qui pourroit estre resté.

De la

*De la playe des hanches, du genoüil & de
toute la jambe.*

C H A P. X V I.

L Es playes des hanches n'ont rien de propre en *cure des*
leur curation, autre que les autres articles, & *playes des*
pour les guerir on sera instruit des remedes, & de *genoux,*
la maniere d'en vser, en ce que nous auons dit de
celles de l'espaule.

Mais la curation de celles du genoüil differe
des autres, tant en la situation de la partie, qu'en
l'vsage des remedes: quant en la situation, elle
doit estre droite à la differēce de celle du bras, qui
doit estre courbée, car d'une jambe droite, on s'en
peut seruir, & non d'un bras droit, & faut consi-
derer qu'en ces deux articles au genoüil & au
coude, le plus souuent se fait ancylosis, qui est
quand la cavitē se remplit d'un humeur qui se lie
& desseche avec l'os, les coalesce s'ils sont long-
temps en repos, & fait perdre l'action du mouue-
ment: quant à l'vsage des remedes topiques, il en
faut vser comme aux autres parties nerueuses, se-
lon l'ordre que nous en auons baillé.

Et aussi les playes de la jointure du pied, du
talon, & du pedium, ont la curation differente des
autres, & assez difficile pour la multitude des os,
des ligaments, des tendons, & autres parties ner-
ueuses: joint que c'est vn lieu bas, partie exanguē,
loin de la chaleur naturelle, & sujette à fluxion,
& plus difficile si la playe est contuse & meurtrie,

Ec

ou qu'elle touche l'os, ou le gros tendon du talon, la blesseure duquel est fascheuse, difficile & non sans peril.

Le regime vniuersel pour la curation, doit estre comme nous auons dit des autres parties nerueuses, sobre, vsant de viandes de bon suc, tenant le ventre lasche par clysteres, & s'il y a inflammation ou fièvre, il faudra tirer du sang de la partie contraire, & pour le regard du particulier, nous auons suffisamment parlé des remedes qui conuiennent en telles parties, ausquelles ne faut vser de tentes ny seton, mais pour la ligature elle doit estre proprement faite, mediocrement serrée & ferme; cela consiste au iugement & industrie du Chirurgien.

Il y a vne sorte de playe qui peut estre en toutes les parties, de laquelle la forme empesche guerison, c'est quand elle a l'orifice estroit, & le fonds large, auquel s'engendre vne chair molle, laxé & spongieuse, à caute de la retention de l'excrement; il luy faut donner issue, en dilatant l'orifice de la playe, puis la dessecher & mondifier, sinon il s'enferoit vn vlcere fistuleux & fascheux: & si elle est en lien où la dilatation ne se puisse faire, il faut vser de cure palliatue, & de ligature propre & commode.

*Des playes faites d'harquebuzades, ou autres
bastons à feu.*

CHAP. XVII.

ENcore que les playes d'harquebuzades aient plus grande affinité & ressemblance aux vlcereux qu'aux playes, pour auoir vne cause conjointe qui les entretient & foment: neantmoins d'autant qu'elles sont recentes & nouvelles, nous les mettrons en leur ordre.

La cause conjointe des playes des harquebuzades, est vn humeur hors des veines, prest & prompt à se corrompre, ayant changé sa qualité, par l'agitation & violence du coup.

Elles different des autres, en ce qu'elles ne sont jamais simples, mais tousiours composées, voire d'une composition non commune, ny ordinaire aux autres playes.

La composition de la playe d'harquebuzade est *Cause conjointe des harquebuzades.* vne perdition de substance, qui tousiours l'accompagne, contusion & ruption de plusieurs fibres nerveux, & de membranes, veines & arteres.

Elles different aussi, en ce qu'elles n'offencent pas seulement la partie qu'elles touchent, mais les proches & circonuoisines, voire les humeurs & les esprits, faisant émotion par tout le coïps.

Et la contusion en est differente, en ce que l'une est vne simple contusion, qui n'est autre chose qu'une froissure de la chair sous le cuir, & celle-cy est non seulement vne contusion, mais vne chair

Ec ij

corrompue, gastée & meurtrie, sans sang, sans esprits, ayant ruption des nerfs, veines & arteres, & souuentefois fracture & brisement des os en plusieurs & diuerses pieces.

*Differences
des playes
d'arque-
buzades
aux autres.*

Les playes d'arquebuzades ne different pas seulement des autres en la composition, mais en forme & en la figure, qui est tousiours ronde, & emporte la piece, l'entrée estroite, la sortie large, la figure cuniculeuse, cauerneuse & fistuleuse, ne faisant aucune hemorrhagie du commencement, encorres que les veines y soient rompuës & ouuertes, le sang & les esprits s'estans retirez au dedans par l'impetuositè du coup.

Et l'intention curatiue des playes ordinaires est vnion, & de celle-cy c'est dilatation, pour & afin de faire ce passage aux ennemis de nature, qui sont enclos & enfermez en icelle, non qu'il faille incontinent trancher & couper, mais seulement tenir l'orifice ouuert iusques à ce que ce qui est contre nature soit osté & euacué, si n'estoit qu'il y eut quelque chose qui nous pressast & contraingnist à ce faire.

Quant aux accidents qui suruiennēt aux playes ordinaires, quels qu'ils soient, celle-cy les peut produire, & qui plus est, elle le fait furtiuement & plus occultement, comme l'hemorrhagie qui ne suruient du commencement, mais quand on n'y pense pas, elle pousse & se monstre: la gangrene ne quand aussi elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se montrant que de l'us le tard en la superficie, & plusieurs autres accidents qui ne viennent si tost, à cause que la faculté peculièrè, & le sentiment de la partie, est

esté pour vn temps supprimez en icelle : & si la playe est faite en vn corps qui ait quelque viscere noble mal affecté, la fin n'en peut estre bonne, encore qu'elle fust petite.

Or toutes ces choses considérées, ayant reconnu l'essence du mal, sa grandeur, ou petitesse, les parties touchées & atteintes, l'espece & grandeur de la contusion, laquelle le plus souuent est plus proche de pourriture, ou putrefaction, qu'elle n'est de vraye & legitime suppuration, nous viendrons à la curation, qui est telle qui s'ensuit.

De la curation des playes d'harquebuzades.

CHAP. XVIII.

LA curation des playes d'harquebuzades consiste en l'ablation de la cause conjointe, & en la reduction du propre temperament de la partie, qui desire presque mesme remede, & aussi en la regeneration des parties emportées & perduës.

La cause conjointe (outre les choses qui y peuvent auoir esté apportées par le coup, cōme quelques fragments d'habits, ou la bale, laquelle on ne se doit opiniastrer de tirer, si elle n'est en partie où elle puisse nuire, comme en l'os, ou aux articles) est donc l'humeur qui est sorty hors des veines, par la violence du coup, ià delaisé du regime de nature, prompt & disposé à se pourrir & corrompre, lequel il faut tirer, extraire & euacuer, soit par resolution, supuration, ou autrement, en con-

*Cure des
harquebuzades.*

*Cure de la
cause con-
jointe aux
harquebuzades.*

Ee iij

fortant tousiours & corroborant la partie affligée.

La suppuration se doit faire en toute chair contuse, en laquelle nous deuons aider à nature ; mais s'il y a quelque chose qui passe plus outre que la vraye contusion, s'approchant de la putrefaction & pourriture, il le faut oster & éuacuer, afin que la vraye & legitime suppuration se fasse plus facilement par nature, qui est son œuvre.

Remedes
propres
aux playes
d'harque-
buzades.

Or en la plupart des playes d'harquebuzades, principalement si elles sont grandes & tirées de près, il y a (comme nous auons dit) vn humeur vicié, contenu és espaces vuides, qui est outre & par dessus la contusion, & aussi la chair, qui est tellement colliquée & fondue, qu'elle approche près de la putrefaction : tellement que les remedes qui pourrissent, ou suppurent, y sont dangereux : mais ceux qui détergent, corroborent & fortifient la partie & chaleur naturelle, y sont tres-bons, car par ce moyen ils ostent à nature ce qui l'empêche de faire la suppuration, & la réueillent, confortent & fortifient : tels sont ceux qui s'ensuiuent, desquels on vsera selon la grandeur & absence du mal : mais si la playe est simple, sans dilaceration, ny grande contusion, elle sera traittée comme les autres de semblable nature.

℞. Viriusque consolida, & Viriusque plantaginis, betonica, verbenæ, symphiti, pantaphyli, pilocela, centaury minoris, hyperici millesolij, cinoglossi, ana, m. j. in contusi infunde aqua vitæ ℥j. olei optimi ℥ij. macerentur quinque diebus, adde terebinth. ℥j. coquantur ad succorum consumptionem, celetur & reuertetur in ampula vitroa, & de ce baume on en vsera dedans la playe, le faisant entrer és cautez en la net-

royant proprement deux fois le iour ; ou de celuy qui s'ensuit.

℞. olei optimi ℥j. tereb. ℥. S. gummi helenij ℥ij. Autre. aruginis ℥ij. macerentur sub cineribus calidis reseruetur ad vsum. vel

℞. aqua vite optima ℥. S. terebinth. Venet. ℥j. olei optimi ℥. S. sanguinis draconis, in aqua vite dissoluti, ℥j. misce, & fiat secundum artem. Autre.

Aucuns vsent d'huile de terebenthine, qui est vn tresbon & souverain remede, specialement aux parties nerueuses.

Huile de terebenthine propre.

L'injection d'eau de vie est aussi vn bon remede pour empescher la putrefaction, en laquelle si on fait macerer vn peu de calcanthum bien calciné, il en est encore meilleur.

Injection d'eau de vie propre.

Et d'autant qu'aux armées on n'a pas tousiours toutes les commoditez, ny tant de diuersitez de remedes qu'il seroit besoin d'auoir pour les maladies, il faut estre muny de ce qui est le plus necessaire, principalement pour empescher vne putrefaction qui nous presse, comme sont la poudre d'aloës, de myrrhe, d'aristoloche, & le calcanthum; lesquelles on pourra macerer avec du vin, c'est chose qui empesche fort la putrefaction & pourriture.

La decoction des herbes, desquelles nous auons fait le baume, est bonne si elles sont bouïllies avec de l'eau, qui en tirera la vertu, puis y adiouster autant de vin sans le faire cuire, car le vin quand il est bouïlly blesse les parties nerueuses, si n'estoit lors que la putrefaction y est encores, & qu'il faille le remede plus acré & plus poignant.

Ee iiij

Aucuns prennent de la peruanche vne poignée, de l'aristoloche ronde, de la graine de laurier, de chacune $\frac{3}{4}$ R. & y adjourent des prunelles, & des escreuices dessechées & mises en poudre; & les font cuire avec vne pinte de vin blanc, & en font injection dedans la playe: c'est vn bon remede pour empescher la putrefaction, mais apres icelle il est vn peu acré & mordicant.

Et le moyen d'vser de ces remedes sera obserué selon la forme de l'vlcere, les faisant entrer par toutes les cauitez: aucuns vsent de seton pour donner issue à la matiere, mais il apporte souuent grande incommodité; les tentes aussi qui bouchent & estouppent l'ouuerture sont fort inutiles, il les faut faire de façon que l'humeur ne soit retenu, & si l'on met vn peu de laine à l'orifice de la playe, elle tiendra le lieu ouuert, & fera que la matiere sortira librement: toutes ces choses seront réglées & conduites par la suffisance & dextérité du Chirurgien, & pour facilement tirer la bale, il faut mettre le patient en semblable situation, & forme & figure qu'il estoit lors qu'il fut blessé.

Et si on voit que le mal passe plus outre, & que la partie soit tellement destituée de sa chaleur naturelle, que ces remedes ne la puissent reuocquer, & qu'il y ait comme vne preparation à gangrene, il faut lauer la playe avec de l'eau salée ou du vin, ou bien dissoudre vn peu de vitriol blanc avec du vin, ou de l'eau de vie, qui est vn remede qui empesche fort la gangrene, vsant de quelques scarifications s'il est besoin, & si non obstant tous ces remedes la partie vient à se mortifier.

fier, & qu'il faille couper & amputer le membre, il le faut faire fort au dessus de la playe, afin d'oster toute la contusion, & plus encore si le coup est fait d'une grosse bale: nous en auons dit le moyen au chap. de la gangrene ou sphacelle.

Mais si d'auanture vne partie du membre comme le bras ou la iambe auoit esté emportée d'une grosse bale, il faudroit couper de ce qui resteroit de la contusion deux ou trois doigts au dessus d'icelle: cela se iuge par la veüe & l'attouchement.

Il y a plusieurs autres remedes pour empescher la putrefaction, comme le myrrhe, l'aloës, l'aristoloche, & les syrops aceteux & aigres: tous ces remedes sont bons en quelque petite preparation de mortification, mais ils ne sont suffisans où il y a grande putrefaction.

*Remede
pour em-
pescher la
putrefa-
ction.*

L'unguentum *Ægyptiacum* est vn tres-bon remede, ou seul, ou dissout avec le vin, ou de l'eau de vie, pour en lauer la playe, ou faire infection.

*Unguent
ægyptiac
propre.*

Sur la partie, plusieurs vsent de cataplasmes faits de farine d'orge, de febues & d'orobe, cuits en oximel, mais ils chargent beaucoup, & quelquesfois adherent & empeschent l'exhalation des mauuaises vapeurs: le diapalma dissout meuble estre preferable, à cause de sa desiccation, aussi qu'il conforte & corrobore la partie, ou bien une seule compresse mouillée dedans du vin seroit suffisante.

*Cataplasme
propre pour
la playe.*

Voila pour le regime particulier, auquel il faut tousiours commencer: venons maintenant au traitement de tout le corps, qui consiste principa-

lement en bonne maniere de viure, en laquelle
faut vser d'aliments de bon suc, & qui resisten
à la putrefaction, comme sont toutes choses aci
des & aigrettes, & tout ce qui est agreable au
cœur & à ses esprits, que le patient prenne sou
uent & peu, & qu'il vïe de vin comme pour me
decine, quand il en sera besoin; son boire ordi
naire sera de tisane, d'eau d'orge, ou d'eau panée
ou bien d'une decoction de raisins de Corinthe
qu'on ne luy fasse point entendre la grandeur de
son mal, de peur de l'apprehension, qui est vne
passion d'esprit qui nuit grandement à cette ma
ladie, en laquelle ils sont ià confus & troublez
par la grande violence & impetuosité du coup
on luy tiendra le ventre lasche par clysteres ou
suppositoires seulement, se gardant d'vser de re
medes qui eschauffent ou agitent les humeurs
comme sont les purgations ou potions laxatiues
principalement des premiers iours. On pourra
faire la saignée à cause de l'émotion, mais sobre
ment, de crainte d'attirer le virus du dehors au
dedans.

Nous retiendrons donc icy que les playes fai
tes des harquebuzades sont de diuerſes especes
qui ne sont iamais simples, n'occupant qu'une
seule partie, mais plusieurs & diuerſes en sont
bleſſées & offencées, à raison de quoy s'ensuit in
finie varieté d'accidents, qui quelquesfois se ma
nifestent, & souuent sont occultes & cachez, &
quoy le prudent & aduisé Chirurgien prenoyra
par son industrie & sùffisance, & concludrons que
la vraye & legitime curation se fait en ostât (comme
me nous auons dit) la virulence qui est acquise

ou engendrée, tant par l'air porté avec la bale, que par vne certaine resudation d'humeurs se-
reux, qui sortent de l'extremité des membranes & fibres nerueux, qui ont esté brisez & rompus, tout ainsi qu'il fait aux punctions des nerfs, dont il en vient infinis mauuais & malings accidents, & comme il est dit, les remedes les plus asseurez sont ceux qui dessechent & consomment cet humeur vicié & non naturel, lequel estant consommé & detergé, la vraye & legitime suppuration se fera, l'excrement deuendra bon & louable, la chaleur nature reluira à la partie, & le reste de la curation sera réglé & conduit comme des autres playes ordinaires.

Et parce qu'il aduiant souuent, qu'es assauts *Instruction*
des villes, ou bien par quelque autre accident, au- *au Chirurgien pour*
cuns sont bruslez de poudre à canon, nous admo- *les brusleu-*
nesterons le Chirurgien d'estre prompt à la cura- *res.*
tion, & promptement appliquer le remede com-
mode pour ceder la douleur; l'ordre en sera escrit
au traitté des vlceres; mais celles-cy ont de parti-
culier, qu'il faut commencer par vne lotion, ou
legere fomentation faite d'ydroleum, ou d'une
decoction de mauue, guimaue, & de violes, où
il y aura vn peu de semence de pourpié, afin d'o-
ster ce qui peut rester de la poudre, qui le plus
souuent s'attache, & empesche la curation, joint
que tels remedes sont anodins, & appaisent la
douleur, rendent l'humeur qui a esté attiré à la
partie, plus domptable & plus suppurable: le
reste des autres medicaments se prendra au lieu
que nous auons dit, & entre les remedes vniersels
la saignée est necessaire, tant pour diuertir la

fluxion, qu'à cause de l'estonnement & trouble des humeurs qui ont esté agitez par vne mutation si subite, soudaine & repentine : les clysteres sont fort propres, mais il se faut garder de la medecine purgative, comme nous auons dit des harquebuzades, principalement des premiers iours, qui rendroit les humeurs plus fluides & plus prompts à faire fluxion.

Et d'autant que plusieurs gens d'honneur s'esmerueillent de ce qu'il meurt quantité de blesez aux armées, mesme de petite bleseure, il ne sera hors de propos d'en dire icy quelques raisons, qui me semblent assez pertinentes. Premièrement il faut considerer, que la mortalité aux armées, soit de bleseure, ou autre maladie, n'aduiet gueres au Printemps, mais en l'Automne, ny au commencement d'une armée, ains quand elle a séjourne.

Or outre ce que dessus il y a deux autres raisons, pour lesquelles cela aduiet : la premiere est, l'infection de l'air, & la seconde, le mauuais regime & desordonné qui se tient aux armées, qui sont le pere & la mere des maladies.

L'air est infecté aux armées, par les mauuaises vapeurs qui s'esleuent de tant d'excrements & ordures qui y sont, des boucheries, & sang respandu des bestes, des cuisines, & infinies autres choses qui portent mauuaises vapeurs, faisans corruption de l'air qu'il nous faut respirer : lesquelles nous offencent, molestent, & corrompent nos humeurs.

La seconde, qui est le mauuais regime de viure, il est certain qu'il dispose nos corps à receuoir

cette infection, si luy-mesme ne cause la maladie, comme souuent il fait, lequel mauuais regime est si commun aux armées, que l'on y vit sans ordre & sans mesure, vltant de viandes tantost chaudes, tantost froides en abondance, & souuent penurie & plusieurs, le dormir & le traual sont traittez de mesme: tellement qu'il faut qu'un corps soit bien né, bien fort, & de bonne habitude, s'il se peut defendre de toutes ces incommoditez, & tel sera blessé auourd'huyd'une bien petite blesseure, qui estoit preparé d'auoir demain la fiéure, de laquelle il fust mort sans sa blesseure. Je ne parle point de la peste, qui le plus souuent suit les armées, de laquelle aussi faut que nous respirions l'air qui nous infecte.

Voila les raisons, ce me semble, assez notoires, pour bien cognoistre & considerer les causes de la mort de tant de personnes: mais s'il m'estoit permis, i'y en adiousterois volontiers encore vne troisieme, qui est l'ignorance des Chirurgiens, qui ne cognoissent ny leur sujet, ny la vertu d'aucun remede, & sont en si grand nombre suiuant les armées, qui couppent, tranchent sans besoin, sans raison & sans methode, n'ayans que l'impudence & la vanterie: tellement que s'il s'en guerit vn entre leurs mains, plustost pour sa bonne habitude, que par leur industrie: ils en feront trophée, & s'en vantent par tout: de sorte que l'outrecuidance de langage & gayeté de visage, souuent leur donne gagné à l'endroit de ceux qui ne les cognoissent point, & qui fait beaucoup pour eux, vn si grand nombre qui sont enseuelis par leur ignorance, & se se plaignent point. Nous

voyons leurs fautes & les considerons, mais il en faut tirer ce profit, que l'horreur d'icelles nous ferue, qu'en les éuitans, nous imitions la trace de ceux qui font bien. Vn ancien disoit, que les sages auoient plus à apprendre des fols, que les fols des sages. La contrarieté nous instruit quelques-fois mieux que l'exemple. C'est vn tesmoin fort debile de nostre capacité que l'euenement, & ne faut pas iuger d'un homme selon la prerogative de son rang, mais selon sa valeur, & n'est pas à dire que pour estre au Roy on soit plus sçauant, les dignitez se donnent plus par hazard que par merite.

Et si apres auoir fait tout ce qui a esté possible selon l'art, & neantmoins pour la grandeur de la blessure le patient vient à mourir: si c'est vn seigneur, ou homme de qualité, comme il aduient souuent, & qu'il faille conseruer & garder le corps, nous en baillerons icy les remedes.

Premierement il est à considerer, que tous les corps qui meurent d'harquebuzades, mesme le gibier, comme il est bien remarqué des chasseurs, sont plus sujets à putrefaction & pourriture, que nul autre de quelque maladie que ce soit, principalement s'il meurt tost apres la blessure, pour la violence de laquelle le sang & les esprits ont esté tellement agitez, que les parties externes sont demeurées destituées de leurs propres facultez, qui les conseruoient & maintenoient, voire auant la totale extinction de celles qui sont vniuerselles à tout le corps, qui est cause qu'il se corrompt & pourrit plus facilement, mesme d'une putrefaction plus estrange, plus puante & plus

etide que l'ordinaire: toute cette consideration
sert pour l'embaumement du corps, sinon que
se hastier, & n'en attendre point la grande pour-
riture.

Or le moyen en est tel; il faut ouvrir le corps,
vider tous les ventres, tant inferieur, superieur,
que moyen, & conseruer les parties internes en
un vaisseau à part, puis couper toutes les vei-
nes, tant interieures qu'exterieures, & en tirer
tout le sang, s'il est possible, apres il faudra fendre
& ouvrir toutes les parties musculieuses en plu-
sieurs & diuers endroits, pour y faire entrer le re-
mede, qui empeschera la pourriture, puis tout le
corps sera laué premierement avec de l'eau salée,
ou vinaigre ou d'une forte lexine, où il y aura vn
peu d'alun & de sel, & de l'eau de vie, qui aussi
est fort bonne; cela fait, on emplira toutes les
cautez, tant par dehors que par dedans, pour
imbiber l'humidité du reste, ou de cendres bien
sées, ou de plâtre, ou de chaux & de sable pul-
uerisé: puis on y mettra les poudres qui s'ensui-
uent, remplissant le tout avec des estoupes, ou du
oton.

Method
pour em-
baumer le
corps.

℞. myrrha, aloës, aristolochia, iridis Florentia, ana. Matière du
℞. cumini lb. ij. aluminis lb. ℞. corticis granatorum, baume.
ucis cupressi, balaustrorum, ana. lb. j. medij corticis
quercus lb. j. ℞. cariophylorum ℥iiij. salvia, majo-
ana, pulegij, rorismarini, absynthij, menta, nepi-
a, ana. m. iij. fiat ex omnibus puluis: de laquelle on
spergera tout le corps, tant dedans que dehors,
puis on bandera les ian bes pour la contenir, &
on enuvelopera le tout avec vne toille bien cirée,

400 *Des playes en particulier, Liure IIII.*
& aspergée desdites poudres.

Voila la maniere de conseruer les corps mortz
& si la commodité permet auant que de l'embaumer,
de le laisser tremper vn iour ou deux, ou
plus si l'on veut, dedans vne forte saumure, où il
y aura vn peu d'eau de vie & vinaigre, la conser-
uation s'en fera beaucoup mieux.

*Fin du quatriesme Liure, qui traite des playes
en particulier.*





LE CINQVIESME LIVRE PARLANT DES VLCERES.

Que c'est qu'Vlcere, ses especes & differences.

CHAPITRE I.

A Pres auoir traitté de la solution de continuité faite de cause externe, de ses especes & differences, symptomes & accidents, nous dirons de celle qui a cause interne, & de ce qui les foment, entretient & maintient, comme sont les vlceres.

Vlcere, est solution de continuité en la chair, *Definition*
ordide, avec impurité, qui empesche la conso- *d'vlcere,*
lution.

L'impurité des vlceres, prouient du vice des humeurs de tout le corps, ou d'une sanie purulente & corrompue, engendrée en la propre partie, & de la propre essence de l'vlcere.

FF

*Causes des
vlcères sont
doubles.*

Or les vlcères ont causes antecedentes, & causes conjointes, à la difference des playes qui n'ont ny cause antecedente ny conjointe : & tout ainsi que la cause des playes est externe & manifeste, ainsi celle des vlcères est occulte, cachée & interne, sinon quelques vns qui peuvent estre faits d'un médicament caustique, ou de choses bruslantes, ou bien de quelque playe enuieillie & inueterée. Ils peuvent aussi estre causez par la contagion de quelque virus, qui aura touché & corrodé quelque partie externe.

Cause antecedente.

La cause antecedente qui fait l'impurité aux vlcères, est la cacochymie & corruption des humeurs de nostre corps.

*Cacochymie
que c'est, &
comment se
fait.*

Et la cacochymie ou corruption des humeurs de nostre corps, vient ou de mauuais regime de viure, ou de mauuaise disposition de quelque viscere de long-temps contractée.

Cause conjointe.

La cause conjointe, c'est la mauuaise qualité ou corruption de l'humeur vicié & corrompu, contenu & attaché à la partie, lequel ne se trouue aux playes simples, qui n'ont aucune chose qui empêche leur guérison ; comme aussi n'en auons nous point parlé au traité que nous en auons fait.

*Differences
des vlcères.*

Donc l'ulcere differe de la playe, en ce qu'il est tousiours accompagné de sa cause, qui le foment & entretient, & la playe n'a aucune cause qui l'empêche de se fermer, consolider & guerir.

Or les vrayes especes & differences des vlcères sont prises, ou de ce qui est contenu & joint avec iceux, ou de la variété des causes qui les produisent.

Ils sont causez ou produits par vne diuersité d'humeurs enuoyez en vne partie, ou par la corruption qui s'en fait en icelle, ou bien apres l'apertion de quelque tumeur qui les a engendrez.

Les choses conjointes & contenuës en l'ulcere qui empesche la guerison, sont quand il est sanieux, virulent, lordide, purulent ou vermineux.

Nous appellons sanieux, quand l'excrement *ulcere sanieux, que* est fort tenu, subtil & blanchastre, ou bien ru- *c'est.* bicond & rougeastre, mais sans aucune glutine- *est.* rité.

Virulent, quand il est plus cras & plus glutineux: nous l'appellons virus, & les Grecs *chor.*

Sordide, quand il est tellement épais & gluant qu'il ne coule point, mais est adherant & attaché aux parois de l'ulcere.

Et l'ulcere purulent, est celuy où il sort du pus & plusieurs cautez quand on les presse, & si l'un ou l'autre d'iceux est negligé, il devient vermineux.

L'excrement des vlcères qui est cras, blanc, non glutineux ny adherent, se trouue à ceux qui ont quelque maturité: la sanie aux recents & nouueaux, & des malins & cacoethes en sort le plus.

La malice de ses excrements se cognoist estre *Signes de* grande plus ou moins par la quantité, par la sub- *la malice* stance, par la couleur noire ou liuide, & par l'a- *des excre-* nimonic ou mauuaise odeur d'iceux. *ments.*

Mais le vray pus, bon, loüable & naturel, est ce-

Ff ij

luy qui est blanc, leger, esgal & bien cuit, n'ayant aucune mauuaise odeur.

De l'essence de solution, nous en faisons aussi difference, comme nous auons fait des playes, considerant si elles sont grandes ou petites, profondes ou superficielles, droites ou obliques, esgales ou inégales, & si elles sont rondes, recentes ou inueterées

*Differences
de la varie-
té des cau-
ses.*

De la varieté des causes, il en faut aussi prendre espece & difference, comme si la cacochymie est grande ou petite, si elle est en tout le corps ou en vn membre particulier, ou si c'est le vice de quelque vilcere mal habitué, qui la nourrit, foment & entretient.

Nous prenons aussi espece & difference des vlcères selon le genre des maladies, qui sont conjointes avec iceux, ou desquelles ils sont engendrez, comme quand il est phlegmoneux, erysipelateux, œdemateux ou chancreux, ou bien s'il se fait excedens, cacoethes, ou putride.

Les vlcères se font phlegmoneux, apres l'apertion d'un phlegmon, erysipelateux, apres un erysipelas, œdemateux, apres l'œdeme: & si la tumeur chancreuse se vient à vlcérer, il fait vlcère fâcheux, malin & chancreux, duquel nous parlerons en son lieu.

Et l'ulcere excedens s'engendre le plus souuent sans tumeur manifeste, mais d'un humeur malin & vicieux, lequel avec le temps se rend caue & difficile à guerir, & s'il s'aigrit ou s'exaspere un peu d'auantage, nous l'appellons despacens, qui corrode & mange non seulement la partie affectée, mais les parties proches & circonuoisines.

Les vlcres phagedeniques, serpigeneux & qui ambulent, sont aucunement de ce genre, mais ils different en ce qu'ils n'occupent que le cuir ou bien peu de la chair, & les autres ont plus de profondeur.

La cause de telle malignité, est vn humeur bilieux, acré & mordicant, quelquesfois plus espais, & quelquesfois plus subtil, qui fluë & coule à la partie: Il peut aduenir aussi par vsage immodéré des medicaments acrés, picquans & douloureux, qui deschauffent & aigrissent la nature de l'humeur.

Il y a encore vne autre espece d'vlcres malins, fort difficiles & presque impossibles à cicatrifer, que nous appellons cacoerthes, ou dysepuloriques, sous lesquels sont comprins telephion & chironion.

Ces vlcres ainsi difficiles à guerir & cicatrifer, ont souuent l'ouuerture haute & esleuée, les bords gros, durs, calleux & renuersez, desquels la rebellion & difficulté de la guerison ne consiste pas seulement en la forme ou figure, ny en la mauuaise morigeration, ou pourriture & mauuaise odeur qui y sont ordinairement, ny en la grande & extrême douleur qui l'accópagne, mais en vne certaine mauuaise & maligne qualité, incogneuë, cachée & indicible, qui nous est fastidieuse & difficile à corriger, souuent ils sont mine de guerir, iusques à cicatrifer, mais d'une cicatrice legere, tendre & peu ferme, qui se rompt & se refait facilement, tellement que l'ulcere bien tost se rauerdit & renouuelle comme il estoit auparavant.

Les vlcres qui restent apres la guerison des

maladies malignes & contagieuses, ou remplies de quelque venin ou mauuaise qualité, sont de ce genre: tels sont ceux qui demeurent apres la curation des charbons, ou des apostumes pestilentiens; ceux aussi qui succedent à la petite verole des enfans, & souuentefois ceux qui suivent la grosse verole.

Et les vlcères putrides sont aussi avec vne maligne & vicieuse qualité; ils se recognoissent tels, non seulement à cause de la matiere qui en sort, mais par vne certaine putrefaction de la chair, qui se rend molle, glutineuse & cadavereuse, avec vne feteur puante & de mauuaise odeur, laquelle si elle n'est promptement secouruë, elle tourne en sphacele & syderation.

Vlcères putrides comme se font.

Tels & semblables vlcères ainsi putrides & fétides, sont souuent engendrez d'un humeur pituiteux, malin & corrompu, mais plus souuent par vne extinction de la chaleur naturelle, qui vient ou d'une abstruction des arteres, ou bien de quelque autre cause qui empesche & destourne l'esprit de reluire à la partie.

Les vlcères sont souuent suinis de plusieurs & mauuaises dispositions qui empeschent leur curation, qui sont iugées & recogneuës par la mutation de la couleur de la partie, par l'attouchemēt, par la douleur, par le sentiment trop exquis plus que le naturel, ou bien qu'il est trop debile ou hebeté, & aussi par l'usage des remedes qui ne font ce que nous desirons: telles sont intemperie, toutes sortes d'apostumes, vne ou plusieurs, varice, contusion, ruption de veine ou de la chair, & aucunes fois carie & pourriture en l'os.

Or les vlcères sont faciles & aisez à guerir quād la constitution de tout le corps est bonne , bien temperée & bien reglée.

Mais au contraire , si l'habitude & constitution du corps est mauuaise , mais saine & mal reglée , qu'il soit cacochyme , plain d'humeurs malins & corrompus , les vlcères en tel sujet sont de tres-difficile curation , spécialement si par le vice d'aucun viscere ils sont fomentez , nourris & entretenus.

De la curation des vlcères.

C H A P. II.

LA vraye & legitime curation des vlcères consiste en la correction & amendement de la cause antecedente , & en l'ablation de la cause conjointe , & aussi en la dexterité de la main du Chirurgien , comme i'ay dit des playes.

*Cure des
vlcères.*

La cause antecedente , qui est la cacochymie & mauuaise habitude du corps , sera corrigée par la bonne obseruation de la loy , du bon regime de viure , par la purification de l'air , & par la purgation des humeurs viciez & corrompus , & aussi par la saignée , si le corps est replet.

Le bon regime de viure sera commodément obserué , si le patient vse de bons aliments en temps & lieu , avec ordre & mesure , en quantité & qualité requise , qui engendrent bon suc , & purifient le sang.

La purgation sera faite benignement & doucement & souuent repetée , s'il est besoin , avec medi-

Ff iij

caments appropriiez & accommodez selon le naturel de l'humeur qui peche, apres toutesfois auoir esté preparé, cuit & digéré par les remedes ordinaires qui seront dispensez & esleuz selon l'espece de la matiere que l'on veut purger, desquels il sera parlé en son lieu.

La potion vulnerere, que nous auons dit operer, plustost par opinion, que par sa propre faculté, conuiendrait mieux aux vieux & inueteréz vlcères, qu'elle ne feroit aux playes recentes & nouvelles: nous en ferons icy la description, qui pourra seruir à les lauer & deterger.

℞. herbarum capill. ana. m. j. centinodia, pantaph. scolopendria, rubia, tanaceti, canabis, brassica rub. pedis columbini, consolida viriusque, plantaginis, cinogloss. pinpinel. cariophilat. ana. m. ℞. bul. in ℔. xij. aqua purissima addendo mellis optimi ℔. ℞. fiat potu, detur singulis matutinis ℥j. ℞. vel ℥ij. pro dos.

La decoction de gajac, d'esquine, ou de sarcepareillée qui a grande vertu (outre sa faculté sperifique) de preparer, cuire & digerer les humeurs viciéz & corrompus, les atténuer pour plus facilement estre purgez & éuacuez par la sueur ou insensible transpiration, me semble estre preferable, si elle est accommodée & appropriée selon le naturel de l'humeur du malade.

La saignée sera faite de la partie opposée de l'ulcere selon la rectitude des fibres, en tirant du sang de quantité, telle que l'on iugera estre de besoin, selon la repletion, force & vertu du malade.

Vne autre cause conjointe des vlcères qui empesche la curation, est ou intemperie, ou apostume, ou corruption de la chair, ou supererellence

icelle, ou vne varice, c'est à dire vne veine dilatée, plaine de sang qui l'abreuue, ou vne mauuaise forme & figure, ou qu'il a les bords durs, calleux & renuersez, ou quelque carie ou corruption en os, ou bien vne maligne qualité conçue & attachée à la partie: il y peut auoir aussi difficulté à la guerison, quand l'ulcere est en partie nerueuse, ou près de l'article.

Si c'est intemperie qui empesche la guerison, il faut la corriger par remedes contraires; si elle est chaude & enflammée, par les froids & rafraischissans; & si elle est froide & endormie, par medicaments qui eschauffent & réueillent les esprits, comme est la fomentation du vin pur, ou d'une decoction d'herbes odoriferantes, ou bien quelque liniment de semblable qualité: le vin est un excellent remede aux ulceres, il les deterge & mondifie; & s'il est besoin de suppurer, l'on y adoustrera le tiers d'huyle commun, mais si l'ulcere est simple, le vin seul souuent le guerit.

Et s'il y a apostume qui empesche la curation, c'est ou phlegmoné, ou erysipelas, ou œdema; desquels nous auons baillé l'ordre de les guerir auure des tumeurs contre nature, ou bien c'est vne tumeur dure, melancholique & scirrheuse, qui se regenere en ulcere chancreux, duquel nous parlons.

Mais si quelque chair viciée ou corrompue, ou putrefaction vermineuse est en l'ulcere, il la faut corriger & amender (si la corruption n'est en toute la substance) par remedes mondificatifs & detergifs, & si la substance en estoit atteinte, corrompue & gastée, il la faudroit ôter par les caustiques

& escarotiques.

Et l'hyperfacose ou supercressence de chair se
ostée premierement par les caterotiques, com
me l'alun bruslé, la poudre de heennodacte, la car
te ou l'esponge bruslée, l'os de teche, la sement
d'ortie, le scammaëris, la racine d'asphodel,
s'il est besoin de plus forts, on prendra la poud
de mercure, laquelle si elle ne suffit, on y adjoi
stera le tiers d'alun bruslé, qui luy baillera tel
force qu'elle fera vn bon escarre; & si le mal est
rebelle que tous ces remedes ne suffisent, il faut
dra vser du fer, & couper ce qui sera superflu, c
bien du cautere actuel, qui est l'extreme & de
nier remede.

Et si vne ou plusieurs varices abbreuent & en
tretiennent l'ulcere, il y faut pourvoir & l'en
pescher; cela se fait en deux manieres, l'vne en ou
urant la carie au dessus de l'ulcere avec la lancette
au lieu le plus apparent & commode, & en tirant
du sang par plusieurs & diuerses fois, qui éuacuent
les humeurs qui entretenoient l'ulcere.

L'autre maniere d'empescher que l'humeur r
soit par la varice porté à l'ulcere, c'est de la cou
per & trancher totalement: le moyen est de la pré
dre au dessus de l'ulcere, au lieu le plus commode
la découvrir avec le rasoir, ou vne forte lancette
la separer & déjoindre du nerf & de l'artere
estant bien & deuëment separée, il faut passer
deux fils par dessous & la lier ferme: premiere
ment par en haut, puis l'ouurer vn peu, afin d'éua
cuer le sang qui est en la partie inferieure, & apre
lier cette partie inferieure comme l'autre, & cou
per la veine de trauers entre les deux fils, & l'ul

ere se guerira , ayant perdu sa cause qui le fomentoit & entretenoit.

Vne autre maniere de guerir la varice , c'est de la prendre sans la descourir avec vne aiguille courbée , se gardant de toucher le nerf , ou l'artere , puis la lier & laisser le fil iusques à ce qu'il tombe de soy-mesme ; mais de quelque sorte que ce soit , il ne la faut guerir que le corps ne soit net & bien purgé par plusieurs fois , autrement la suppression en seroit douteuse , qui pourroit produire tels & semblables accidents que font les hemorrhoides supprimez.

Les varices fomentent & entretiennent les vlceres , principalement des iambes , comme elles ont aussi le mort mal , qui n'est autre chose que certains vlceres crouteux , qui seruent aucunement d'emissaire & égouts à tout le corps , principalement s'il est cacochyme & mal habitué ; la curation en est douteuse , si les humeurs n'en ont esté bien repurgez & éuacuez : il y a encore vne autre espece de dilatation de veine , mais elle n'est permanente ; elle vient quand quelque viscere comme le foye ou la rate se veulent décharger de quelque chose qui les empesche , par la saphene , qui s'enfle & se rougit , depuis l'aîne iusqu'au genoüil , & souuent iusques à la maleole ou au talon , elle ne fait point d'ulcere , mais seulement inflammation qui s'éuanoüist tost , elle cause fièvre qui le plus souuent ne dure qu'un iour , elle vient quelquesfois aux bras avec semblables accidents : sa curation est comme des autres inflammations.

Et si c'est vne mauuaise forme ou figure en l'ulcere qui l'empesche de guerir , ou que les bords

*Les varices
nourrissent
les vlceres.*

soient durs, calleux & renuersez, comme Telephia ou Chironia : tels vlcères demandent la dextérité du Chirurgien, qui sçaura rectifier la forme par son industrie : la figure ronde est la pire de toutes, la trauersante ny l'oblique ne sont gueres bonnes, & celle qui est en longueur est la moins mauuaise : la maniere & dextérité de bien bander y est vn souverain remede, qui souuent sert plus que les medicaments, & si les bords sont durs ou calleux, il les faut amollir, ou bien s'ils estoient si durs & si calleux qu'ils ne voulussent obeyr aux remedes, il les faudroit couper du tout : quant à la forme fistuleuse, nous en donnerons la curatiocy-apres.

Mais si vne carie ou corruption en l'os empesche la curation, il faut oster & extraire ce qui est corrompu & gasté, & pour ce faire, faut considerer si elle est profonde & espaisse, ou tenuë & legere ; si elle est petite, les poudres d'a'oës, de myrrhe, d'aristoloche, d'iris avec l'eau de vie, seront suffisantes pour dessecher l'humidité contre nature qui l'entretient & nourrit ; & s'il est besoin de remede plus fort, on fera infuser le calcanthum avec l'eau de vie, ou vn peu d'eau de sublimé, ou l'huyle de vitriol, & si l'épaisseur de l'os corrompu y est plus grande, il faut remedes plus forts qui dessecheront vn certain humeur, duquel l'os est imbibé, qui l'entretient & soustient en sa corruption, lequel estant consommé, & l'os demeurant sec, nature les separe & sequestre, & engendre de la chair sur celuy qui est sain, qui pousse & iette hors le vicié & corrompu, & si la corruption de l'os estoit si grande, que tous ces remedes ne

fussent suffisans, le plus souuerain & plus asseuré
 est le fer chaud, qui dessèche l'os de telle puis-
 sance, qui luy oste la mauuaise nourriture, & le
 fait tomber, ou bien l'huile de vitriol pour les plus
 delicates, qui a presque telle & semblable vertu:
 lors le feu y ayant esté appliqué, il faudra laisser
 faire nature, n'usant que de remedes sarcotiques,
 qui aident à rengendrer la chair entre les deux os,
 est à dire entre le vif & le mort: voila la manie-
 re d'oster des vlceres les os cariez & viciez.

Et si l'vlcere se rend difficile à guerir, par vne
 maligne, mauuaise & viciense qualité, c'est la
 pire de toutes, parce que la cause nous en est oc-
 culte & cachée, de sorte que quand nous pensons
 avec quelque bon remede l'auoir corrigée, ayant
 mené l'vlcere ce semble à vne parfaicte guerison,
 cette malice lente & endormie se resueille & fait
 vne recidive comme auparauant.

Toutes telles especes d'vlceres fascheux, malins
 & difficiles à guerir, desquels la cause nous est oc-
 culte & cachée, sont souuent gueris par remedes
 qui ont quelque propriété peculiere, de laquelle
 nous ne pouuons iuger que par les effects, com-
 me font tous les metalliques, qui le plus souuent
 les guerissent, non tant par la qualité manifeste,
 que d'vne certaine propriété qui est en eux, com-
 me le cinabre, le minium, le lapis calaminaris, la
 rutie, le soulfhre, l'antimoine, le plomb, & au-
 tres desquels on fait des vnguens & empla-
 stres; ou on vse de la poudre des vlceres, comme
 celle de mercure, ou on les fait infuser en eau qui
 en tirent leur vertu & faculté, laquelle corrige
 grandement la malice des vlceres, comme l'eau

allumineuse, l'eau de sublimé, l'eau forte, & l'huyle de vitriol, laquelle si elle est mise dextrement sur les bords du malin vlcere, en passant legerement par dessus, elle a grande vertu & propriété d'en corriger la malice & rebellion; il ne faut obmettre l'argent vif qui a beaucoup de bonnes proprietes, comme ses effets assez le demonstrent: nous en mettrons icy quelques especes, desquels on peut vser avec vtilité, les diuersifiant tousiours selon le naturel du mal, & l'habitude de tout le corps.

℞. olei rosati ℥. ij. largiry auri, lapidis calaminaris, ana. ℥. j. s. boli armenij & tuiæ preparatæ, ana. ℥. j. cerusæ ℥. iij. caphuræ in aqua rosarum diss. ℥. ij. olei de papauere ℥. j. ceræ albæ q. s. misce fiat vnguentum. vel

℞. aluminis crudi, calcis lotæ, ana. ℥. vj. malicorij, balustia mirobalanorum citrinorum, ana. ℥. vj. eruginis rasilis ℥. j. scorie ferri ℥. j. sarcocollæ ℥. ij. contusa omnia simul mixta infundantur in succorum plantaginis, solani & semperuiui, ana. ℥. ij. cum oly rosati & myrthini, ana. ℥. ij. addendo axungie porci ℥. iij. axungie hirci & vituli, ana. ℥. ij. litargiry auri & argenti, ana. ℥. j. cerusæ ℥. vj. plumbi vti ℥. j. antimonij ℥. j. ceræ nouæ q. s. agitentur in mortario marmoreo, fiat vnguentum.

℞. argenti spumæ ℥. j. diaphrigis ℥. iij. olei myrthini ℥. iij. ceræ q. s. misce, fiat emplastrum. vel

℞. ammoniaci, bdellii, opeponacis, ana. ℥. j. olei rosati ℥. ii. resine ℥. iij. litargiry auri ℥. i. aloes, mirrhæ, thuris, masti, olibani, aristoloch. ana. ℥. j. s. styracis calamitæ ℥. j. succorum plantaginis, pimpinellæ, cinoglossæ, caprifolij, verbenæ, betonicæ, ana. ℥. j. lapidis hematites, ℥. j. ruginis rasilis ℥. j. ceræ q. s. fiat emplastrum.

℞. succi apii & absynth. ana. ℥. j. mellis ℥. i. fa-

ae hordei ℥iij. terebinthina ℥iij. coquantur, fiat emplastrum.

℥. resina, mellis, terebinthina ana. ℔. β. myrrha cocolla, farina, sænugreci, seminis lini ana. ℥j. dissol. in aceto melle & terebinth. fiat emplastrum.

galbani, ammoniaci in aceto forti dissolutorum, resina, terebinth. picis, sepi vaccini, olei ana. ℥j. cera, q. s. fiat emplastrum.

Les emplastres diuinum, de minio, nigrum, & diadipalma sont tresbons.

L'unguentum agyptiacum est vn tresbon remede à mondifier les malins vlceres, il se peut modifier avec le basilicum en y mettant autant de l'vn que de l'autre, ou plus ou moins, selon qu'on le veut faire plus fort ou plus foible, ayant tousiours regard (comme nous auons dit) à l'habitude de tout le corps, car s'il est robuste & fort, l'vlcere sera malin & rebelle: il faut le remede de condition plus forte & vigoureuse, mais s'il est delicat & sensible, l'vlcere moins malin & plus traittable, le medecament sera plus doux & familier.

Toutes ces causes conjointes ou accidents qui empeschent de guerir les vlceres, estans bien & promptement ostées & corrigées par l'industrie & assistance du Chirurgien (car telle chose n'est pas d'œuvre de nature, mais du bon Chirurgien) l'vlcere demeurera net, pur & simple, n'ayant qu'une seule cavitè, laquelle maintenant sera remplie par nature, qui fera son œuvre avec ses facultez, & sans aucun empeschement.

Et encores que ce soit l'œuvre de nature de engendrer la chair, & remplir l'vlcere, si faut-il neantmoins qu'elle soit aidée & conduite du

Chirurgien qui sçaura oster, nettoyer & detacher les excrements qui luy pourroient nuire, l'empêcher de bien faire & exercer ses fonctions.

Or pour bien conduire & regler nature à faire, il faut vser des remedes que nous appellons *sarcotiques*, c'est à dire, qui doucement & sans aucune mordication, detergent & nettoient les excrements qui sont dans l'ulcere: tels sont les farines d'orge, d'orobe, de lupins, & de fœnugrec, que l'on mettra seuls, ou meslez avec le miel rosat ou commun, ou le syrop de roses, ou la terebenthine: le thus, l'aloës, la sarcocelle, le miel la manne ont semblable vertu, mais vn peu plus desiccative: desquels on vsera plus ou moins, selon qu'il en sera besoin, en considerant la qualité de l'ulcere, car si l'excrement est plus cuit & plus espais qu'il ne doit, il faut plus deterger & moins dessécher, mais s'il est plus humide que son naturel, il faut plus dessécher & moins deterger, & prendre garde de ne faire le detergatif plus fois qu'il n'est de besoin, car s'il est vn peu plus qu'il n'est requis, il fait attacher l'humeur aux parois de l'ulcere, & le rend plus sordide, tellement que l'on penseroit que ce fust le vice de l'ulcere, & c'est la faute du medicament: mais si l'excrement est bon, bien cuit & naturel, il ne le faut oster qu'un peu legerement, car nature quelquesfois s'en réjouit & luy est plus familier qu'aucun remede qu'on y mettroit, qui est cause que tels vlcères ne se doivent penser si souuent.

Et l'ulcere estant remply d'une chair bonne, ferme & naturelle, il faut vser des remedes épulotiques.

ques, c'est à dire, qui font & engendrent la cicatrice, comme sont la litarge, la ceruse, le bol d'armenie, la terre que nous appellons sigillée, la rutie, le cadmia, lapis calaminaris, l'antimonium, le squamma ferri, le plomb brulé, & tous ceux qui ont semblable vertu, desquels on fait les compo-
sez, comme le desiccatif rouge, & le Pompholigos ou ceux qui s'ensuiuent.

℞. cerusa ℥j. litargij ℥℞. olei rosati lbj. aqua rosa-
rum ℥ij. nutriantur in mortario, fiat vnguentum.

℞. olei rosati lb. cera ℥ij. cerusa, litargirij ana. ℥. ℞.
pini ℥j. ℞. misce, fiat vnguentum.

℞. calcis viua multoties lota ℥iiii. nutriatur in mor-
torio cum oleo rosaceo, q. s. fiat vnguentum.

Les poudres qui s'ensuiuent sont tres-bonnes
pour induire la cicatrice.

℞. corticis pini ℥i. litargirii, cerusa ana. ℥℞. nuclei
compressi, centaurii minoris, aristolochia vsta ana. ℥ii. fiat
puluis.

℞. balaustiorum, aloës, sanguinis draconis, litargi-
i argenti, aris vsti & loti ana partes aquales, fiat pul-
uis.

La decoction des astringents peut aussi faire
cicatrice.

De tous ces remedes il en faut vser avec iuge-
ment, car si l'on desseche trop, on retient l'ex-
crement qui fait irriter l'ulcere, & si moins qu'il
en faut, le medicament ne profite comme il
deut.

De l'ulcere appelé fistule.

CHAP. III.

NOus auons parlé de la forme & figure des vlcères, qui est de plusieurs & diuerſes ſortes, dont celle que l'on appelle fiſtule eſt l'une des eſpeces de laquelle nous traiterons maintenant.

Fiſtule que c'eſt. Fiſtule eſt vn ulcere profond, cauerneux, ayant l'oriſice eſtroit & calleux, le fonds large, cunicleux & de grande profondeur, duquel ſort vne ſanie virulente, aucunesfois puante & fœtide.

Cure de fiſtule. La curation des fiſtules (deſquelles les vnes n'ont qu'une oriſice & vne ſeule cauité, les autres ont pluſieurs ſinus & diuerſes cauitéz) outre le regime vniuerſel, qui eſt de rectifier la bonne habitude du corps, qui ſe fera tant par le bon regime de viure, que par la purgation, ſaignée & autres moyens d'euacuer les humeurs corrompus (comme nous auons dit) conſiſte en la reduction de la forme & figure de l'ulcere, & en l'ablation de la calloſité.

La reduction de la forme & figure de la fiſtule ſe fait en dilatant l'oriſice ſuffiſamment, tellement que la matiere ne ſoit plus retenuë, ny enfermée. La dilatation ſe fait ou d'un bout à l'autre, ou d'une portion de la cauité, ſelon la commodité du lieu, & la grandeur de la fiſtule.

La dilatation eſtant ſuffiſamment faite, il faut conſommer la calloſité, qui le plus ſouuent n'eſt qu'à l'oriſice, ſi n'eſtoit que par les aſtringents on

leur trop desséché la cavité, puis deterger & mon-
 difier le fonds qui tousiours est fort humide, &
 garny d'une chair baveuse & mauuaise, lequel
 tant modifié, l'ulcere sera facile à guérir: il y en a
 qui se contentent de dilater la fistule avec des ten-
 ses & injections mises dans la cavité, mais ce re-
 mede n'est suffisant, principalement si elle est in-
 ceterée, & sans callosité, la seule ligature le peut
 guerir. Les autres font ouverture au fonds de la
 fistule, qui peut seruir quelquefois, mais nature se
 décharge plus facilement par le premier orifice,
 si il est dilaté & assez ouuert, qu'elle ne fait par vn
 autre qui sera nouvellement fait.

De la fistule lacrymale, autrement Ægilops.

CHAP. IV.

Æ Gilops ou fistule lacrymale est vn ulcere *Ægilops*
 entre le grand angle de l'œil & la racine *que c'est,*
 du nez, entretenu d'un humeur bilieux &
 subtil, aucunesfois d'une pituite sereuse & acre, de
 laquelle le fonds est imbibé & humecté.

Ægilops est quelquefois sans aucune ouverture *Cure d'æ-*
 par dehors, se purgeant par l'angle de l'œil, le pus *gilops.*
 sortant dessous la palpebre, & aucunesfois il sort
 par dedans le nez, mais la vraye fistule lacrymale
 est celle dont l'ouverture est par dehors, qui s'est
 faite apres l'apertion d'un abscez en cette partie.

La curation du vray Ægilops (outre le regime
 inuieriel) consiste en vne parfaicte resiccation de
 quelque partie glanduleuse, laxé, molle & plaine

G g ij

d'humiditez superflues & non naturelles, qui est au fonds de l'ulcere, ou par laquelle bien & parfaitement dessecher, & en absorber l'humeur, il faut dilater & amplifier l'orifice de l'ulcere, la dilatation duquel se fera ou avec tentes qui l'élargiront, comme d'éponges préparées & semblables, ou avec vn petit ruptoire dextrement appliqué, ou avec le cautere actuel (quant à l'usage des tentes) elles font douleur, & me semblent n'estre suffisantes: le cautere actuel est perilleux, le mettant si proche de l'œil, & fait souuent retirer le palpebre de sorte qu'elle en demeure aucunes fois renuersée. Joint que ce remede n'est pas plus seur que les autres pour la guerison, & s'il les guerit, il y demeure vne cavitè manifeste, comme ie l'ay veu & bien obserué par plusieurs fois à aucuns qui en ont vsé: mais quand le ruptoire est bon, bien fait, & qui ne se fond point trop, estant bien & dextrement appliqué, ne touchant que le lieu où on veut qu'il besongne, c'est le meilleur remede de tous: puis l'orifice de l'ulcere estât dilaté suffisamment, il faudra dessecher le fonds avec desiccatifs qui absorbent, consomment & emportent l'humeur sans consommer aucune chose de la chair, s'il est possible, entre lesquels se peuvent preferer les poudres, de myrrhe, d'aloës, & les metalliques, qui ont encore plus de vertu, comme l'antimoine, le plomb bruslé, le lapis calaminaris, le cinabre, & quand il est besoin, la poudre de mercure; & s'il aduient que l'os soit carié (ce qui n'est pas souuent, parce que la racine du mal n'en est si proche: mais elle est en la glandule seulement, si n'estoit que la cause procedast de quelque matiere

veneneuse) il le faudroit prouoquer à tomber, sans toutesfois le trop descourir, ayant esgard à la partie affectée, & à la glande qui est dedans l'orbite, estant bien & deuëment dessechée; l'ulcere net & bien mondifié, il le faut laisser fermer, sans le tenir long-temps ouuert, afin que nature ne s'accoustume d'enuoyer là ses excremens, qui par apres seroient difficiles à destourner.

De la fistule du Thorax.

C H A P. V.

LA fistule du thorax est de deux sortes, l'une qui est faite de causes internes, & l'autre de causes externes. *Fistule du thorax double.*

Celle qui est faite des causes internes, vient ou apres vn empyeme, ou vne pleuresie, qui n'a esté suffisamment éuacuée, & cet apostume par dehors, ou bien du vice de quelque viscere en la partie interieure du thorax, toutes telles fistules sont de difficile curation, & est meilleur de les curer palliatiuement avec la conduite d'un bon regime que de les penser guerir tout à fait, principalement si c'est du vice de quelque viscere.

Celle qui a cause externe prouenant d'un coup d'espée, ou autre chose, est aussi de deux sortes, encore qu'elle n'offençast point les parties internes, l'une qui vient quand l'orifice du coup est estroit, & la partie du dedans près les costes fort dilatée & dilacerée, tellement que la membrane

qui couure les costes par dedans, est rompuë plus large que la playe, & quelquefois l'os est decouvert, lors nature ne pouuant refaire cette partie interne, ny nos remedes y estre appliquez, l'ulcere demeure en fistule, & ne se peut guerir, comme nous auons dit.

L'autre espece, est celle où il se fait vne callosité à l'orifice, dure & de long-temps inueterée, qui le plus souuent vient de l'auoir trop tenu ouuert, l'ayant contraint par vne tente encores qu'il n'en fust point de besoin : celle-là se peut guerir en ostant la callosité, pourueu qu'elle ne soit de trop long-temps inueterée : nous auons suffisamment parlé des remedes qui y seront conuenables.

De la fistule du fondement.

CHAP. VI.

*Cure de la
fistule du
fondement.*

LA fistule du fondement a quelque chose de particulier en sa curation, outre le regime vniuersel ; c'est qu'il la faut dilater depuis l'orifice iusques à l'intestin en coupant le sphincter, selon la rectitude de ses fibres : cette dilatation se fait en deux sortes, l'une avec la faulxseole qui est vne espece de bistorie courbe, ne tranchant que d'un costé, qui se met par l'orifice de la fistule, & se conduit avec le doigt iusques au fonds de l'ulcere, en le dilatant du tout.

L'autre maniere est en liant toute la partie, depuis l'orifice iusques au fond, avec vne fisselle qui peu à peu couppera tout le cuir : la maniere de ce

faire est avec vne aiguille d'argent qui se puisse employer, laquelle ayant son fil au bout, sera passée depuis l'orifice de l'ulcere iusqu'au fond de la fistule, & si l'intestin est percé, il faut passer l'aiguille par le trou de l'intestin, pourueu que l'ouverture n'en fust trop haute, & au cas qu'il ne le fust, il faudroit neantmoins prendre vne portion du sphincter, mettant le doigt d'une main dans le fondement en conduisant l'aiguille, & en la ployant dans l'intestin, la retirer avec ce mesme doigt, puis y laisser le fil, & de iour en iour le serrer iusques à ce qu'il ait petit à petit couppe ce qui est entre deux, & l'ulcere se guerira fort facilement.

De la fistule des émunctoires.

CHAP. VII.

Les fistules des émunctoires sont de difficile *Cure de la fistule des émunctoires.*
 guerison, principalement quand elles viennent de causes internes, qui signifient quelque ulcere estre mal affecté, qui se décharge par cette voye propre & commode, & mieux est de suivre la cure palliative, que de s'opiniastres à les guerir parfaitement, mais si elles sont faictes de causes externes, on en pourra tenter la curation, en ostant la callosité, & en eslargissant l'orifice, puis mondifier & deteiger le fonds, vsant de remedes qui dessechent puissamment, car cette partie est sujette à receuoir abondance d'humiditez superflues: par ce moyen on pourra venir à la fin de la

Gg iiij

guérison, si n'estoit qu'elle fust inueterée d'un long-temps, & que nature y eut ià fait vn emissaire: & quant aux autres fistules qui viennent en quelque partie que ce soit, elles n'ont rien de particulier en leur curation: elles seront traittées suivant la regle generale & commune, qui est de parfaite curation, ou par palliation, & faut considérer que souuent les fistules, les hemorroïdes & les varices, sont remedes à plusieurs autres maladies.

Du chancre Vlcéré.

CHAP. VIII.

*La tumeur
chancreuse
est de difficile
curation.*

LA tumeur chancreuse de laquelle nous auons parlé cy dessus, est grandement differente des autres tumeurs, en ce que les autres se déchargent, s'amendent, & se guérissent par l'ouuerture & apertion d'icelles, mais celle-cy estant ouuerte, elle s'empire, s'augmente & s'accroist, elle s'irrite & se rend incurable, s'y faisant vn vlcere malin, rond, douloureux, corrodant, puant, fœtide, horrible & espouventable, ayant les bords durs, calleux, esleuez & renuersez, la couleur noire, liuide & obscure, environnée de veines enflées, tumefiées, remplies de sang gros, ferulent & melancholique, ressemblant presque à pied de chancre, ou escreuille.

L'vlcere chancreux est de deux sortes, l'un qui est fait d'une tumeur engendrée d'un sang gros & pesant.

L'autre est causé d'une tumeur faite de sang

plus chaud, plus feruent & plus bouillant.

Celuy qui est fait de la tumeur engendrée de
nos sang, est plus traittable, moins farouche, &
est plus long-temps sans s'empirer.

Mais l'autre qui est engendré de la tumeur faite
en sang chaud, feruent & bouillant, est plus
malicieux, farouche, furieux & indomptable.

Quant à la curation (si elle se peut esperer) elle
insiste en regime vniuersel, & en regime parti-
ulier.

Le regime vniuersel sera executé en purgeant
la tumeur dont il est engendré, par les remedes
que nous auons dit au chapitre de la tumeur chan-
creuse, vsant de la mesme maniere de viure que
nous y auons ordonnée, n'oubliant d'vsar de re-
medes qui corroborēt & fortifient le cœur, à cau-
se des mauuaises vapeurs qui continuellement s'é-
leuent de la matiere qui fait le mal: aucuns vsent
de la portion vulnérée, que nous auons escrite cy-
dessus, ou bien en lauent l'vlcere qui le deterge &
moultifie.

Et pour le regime particulier (s'il est en lieu où
l'extirpation se puisse faire facilement) c'est la plus
facile curation, & d'icelle nous auons baillé le
moyen de l'executer au chapitre de la tumeur
cancerense.

Mais si par les remedes topiques, il peut estre
ampté sans tenter l'amputation, il les faut pre-
ner, & les choisir de mediocre qualité, qui ne
soient ny trop forts ny trop foibles: car des forts
irrite, & des foibles il n'en fait conte: il en faut
enc prendre qui ayent quelque qualité contrai-
re à sa furie, & qui puissent doucement & amia-

*Cure du
chancre
vulnéré.*

blement contempler la grande fureur, sans le
 poindre ny picquer, considerant que l'humeur
 melancholique ne se laisse manier comme les au-
 tres, & qu'il se veut plustost auoir par courtoisi-
 que par brauerie, tels sont le jus de plantain, de
 morelle, de jombarde & de iusquiamo : & entre
 les metalliques, le plomb, la tutie, & l'antimoine
 crud : aucuns y mettent l'argent vif, les huiles d'oli-
 ues non meures, & d'amandes : de tous lesquel-
 on vse de chacun plus ou moins selon la ferocité
 ou fureur du mal : il faut que le remede soit en
 forme de liniment, afin que par la duresse ou em-
 plasticité l'humeur ne soit retenu ou irrité, &
 quels que soient les medicamens, il les faut tous-
 jours battre dedans le mortier de plomb, qui a
 vne grande propriété contre la malice de ce mal.
 Il y en a qui vsent seulement de l'axunge de porc
 ou d'oye, long-temps battuë & agitée au Soleil
 dans le mortier de plomb : les autres d'huyle de rose
 semblablement agitée, iusques à ce qu'elle se re-
 duise en forme de liniment : on fait le semblable
 des jus seuls sans les metalliques : aucuns y me-
 tent de la poudre d'ecrevice, & disent qu'elle y a
 quelque propriété ; de tous ces simples on en fait
 les composez : l'vnguent diapompholigos, le de-
 lincatium rubeum, le populeum, & album. Re-
 sis sont liquefiez avec les jus que nous auons dit
 & l'huyle de roses, long-temps agitez dans le
 mortier : la decoction qui s'ensuit est bonne pour
 lauer l'ulcere.

Decoction.

*℞. caprifolii, scabiosæ, tassisbarbati, scrophulariæ, phil-
 lippandulæ, linariæ, agrimonie, plantaginis, solani, sen-
 peruiui, acetosæ, ana. m. i. carnis limacum, ranarum*

ancrorum fluuiatilium, ana. ℥ss. aluminis ℥ss. bulliant
qua ebullitione, in sufficienti quantitate aqua fontana fiat
actio pro lotion vlcera.

Le vin où il y aura infusé les fucilles de tapsius
barbatus, de plantain & d'agrimoine, est aussi fort
proprie pour lauer l'ulcere, & toute la partie tu-
meuse; & apres la lotion on pourra vler du lini-
ment qui s'ensuit.

℞. cerusæ, tutia preparata, ana. ℥j. plumbi vsti &
antimonij crudi & loti, ana. ℥ij. caphura ℥ij. lapidis
hematitidis, viriusque coralli, ana. ℥ss. cineris ancrorum flu-
uialium ℥j. succorum plantaginis & solani, ana. ℥ij. olei
tuti omphacini quantum sufficit, aguentur diu in morta-
rio plumbeo, fiat linimentum.

℞. tutia preparata ℥ss. plumbi vsti & loti ℥j. cerusæ
in qua rosarum lota ℥j. litargirij ℥ij. succi solani sem-
perviui & bioscyami, ana. ℥j. lactis seminis papaueris cum
qua rosarum extrac. ℥ij. lactis mulieris ℥j. olei rosarum
℥ij. agitentur in mortario, adde ceræ albæ ℥j. fiat lini-
mentum. vel

℞. tutia preparata, cerusæ lota, litargirij loti, plum-
bi vsti & loti, amyli, ana. ℥ss. ceræ albæ ℥ii. olei de ranis
℥i. mucaginis seminis pylu, cum succi tapsi barbati, her-
barum roberti, linaræ, & scabiosæ extrac. ℥iii. misce, fiat
unguentum. vel

℞. plumbi vsti & loti ℥iii. cerusæ ℥i. s. pompholigis
℥iii. antimonij loti ℥ii. caph. ℥i. lap. hematitidis ℥ii. cineris
ancrorum ℥ii. viriusque coralli, ana. ℥ii. succi solani &
plantaginis, ana. ℥i. olei de ranis quod sufficit, fiat lini-
mentum in mortario plumbeo.

Le plomb fondu avec le mercure ou le soulfhre,
quis meslé avec l'axunge de porc, est vn tres-bon
remede à l'ulcere chancreux.

*Noli me
tangere,
que c'est.*

La chair de veau, de chéureau, ou d'agneau, de poulle hachée & mise dans l'ulcere, sède & appaise la douleur.

Et si l'ulcere chancreux vient à la face, principalement aux léures, qu aucuns disent estre le me tagra, il est appellé vulgairement, *Noli me tangere*, c'est à dire, ne me touche point, car tu ne me peux guerir; cela s'entend par l'extirpation, car elle ne se peut faire en cette partie, s'il n'estoit fort permis, il faut se contenter des remedes que nous auons dit, & les y appliquer dextremēt, sans vser de bandage, ny d'emplastre solide, si faire se peut: il y en a qui ont esté gueris d'un ulcere chancreux à la léure, en vstant du mercure, & le faisant saliuier; ce remede peut estre bon à vn ieune hōme qui facilement le peut porter; & au cas qu'on en vst, il ne faudroit contenter de lauer l'ulcere de la decoction que nous auons baillée cy dessus, ou d'un peu d'eau alumineuse, durāt l'usage dudit remede.

De Polypus.

C H A P. I X.

*Polypus
que c'est.*

Polypus est vn ulcere dedans le nez, dur, seol, douloureux, horrible, puant, ferme & attaché aux narines, duquel sont plusieurs especes, comme nous auons dit des chancres.

*Comment se
fait le po-
lypus.*

Le polypus commence par vne petite pustule en forme de poids chiche, laquelle s'augmente & croist peu à peu, tellement qu'elle gaigne & rongge iusques au palais, ou bien il vient d'un ozen.

qui est vn vlcere au fond du nez, puant, fordide & fetide, lequel s'il s'irrite & accroist, il fait vn vlcere chancreux, fascheux & de curation difficile: il se doit traitter avec les remedes que nous auons dit au chapitre precedent, desquels on vsera plus ou moins, selon la grandeur ou mauuaise qualite du mal.

Mais quand l'ozena est fort haute & proche de la racine du nez, si elle n'a libre issuë pour se desmaiger & purger, il y suruient vne supercroissance de chair, longue, molle, pendante iusques hors du nez, & aucune fois descend dans la gorge, derriere l'vuule, laquelle n'est attachée en autre lieu qu'en la seule racine: aucuns l'appellent polypus, mais c'est improprement, car elle n'a nulle semblance aux vlceres chancreux.

Or le moyen de guerir cette caruncule est assez difficile, car les medicaments caustiques, ny escaotiques n'y profitent de rien, parce qu'ils ne peuvent estre portez iusques à la base d'icelle; & si on en vse qui en consomme quelque partie, elle est continement regenerée, & du caustere actuel, il est impossible de l'appliquer: la poudre de sabina est vn souverain remede à faire tomber telle superfluite de chair, & si on y adioust le tiers d'oreille, elle en fera en plus grand effect, laquelle si elle profite, voicy le moyen de la guerir; c'est qu'il faut prendre vn ferrement que nous appellons bec de corbin, qui soit plat par le bout sans couper, & avec iceluy prendre la caruncule, & la tenant ferme, sans la tirer aucunement, il faut tourner ledit ferremēt & la caruncule, tellement qu'en tournāt la craine se rompe, comme elle fait si l'œuure est

Ozena que c'est.

Cure du polypus.

executé dextrement, puis l'extraction en estant bien & deuëment faite, il faut conforter & corroborer la partie, par remedes appliquez tant par dedans le nez que par dehors: ceux qui conuiennent par dedans, sont les syrops de roses seches, le miel rosat ou commun; & par dehors on vsera de l'vnguentum rosatum Mesuës, & du ceratum Galeni: il faut aussi corroborer le cerueau, le dessécher & fortifier, afin d'empescher la recidiue: & pour ce faire on luy appliquera vne coiffe de cuir qui s'ensuit.

℞. foliorum, salvia, maiorana, betonica, lauandula, stæchados, ana. m. ss. anthos & flor. camomil. ana. pug. j. ciperi, galangæ, caryophylorum, nucis moscata, ana. ʒij. ligni aloes ʒj. puluerisentur, & cum bombace fiat encens & interpuncta.

Et pour la curation particuliere de l'vlcere, on vsera des remedes qui s'ensuiuent.

℞. aquarum solani & plantaginis, ana. ʒiij. aqua rosarum & caprifoli, ana. ʒij. myrobol. citrinorum & barlaustiorum, ana. ʒij. ss. aluminis ʒss. bulliant modicum & lauetur vlcus. vel

℞. cerusa, litargirij, antimonij, tutia preparata & plumbi vsti, ana. ʒss. olei rosarum ʒvj. succorum semperniui, solani & plantaginis, ana. ʒj. ss. succi mali punice ʒij. cera quod sufficit, agitentur in mortario plumb. fiat linimentum.

L'eau allumineuse est vn remede fort profitable à tels vlcères s'ils en sont lauez.

Et si apres l'extraction de cette caruncule il survient vn flux de sang, il y faudra remedier comme l'on fait aux autres flux du sang du nez par la reuulsion, avec ventouses sur les hypocondres, &

le col, & aussi par medicaments astringents
dans le nez, ou bien avec du coton ou vne es-
ponge qui estouppera l'orifice de la veine: les re-
medes astringents & froids, arrestent souuent le
flux de sang du nez, s'ils sont mis sur l'os coronal,
sur lesquels on peut vser au besoin & pour la neces-
site: & si on luy prouoque le dormir, c'est vn sou-
uerain remede du flux de sang, cela se fait avec le
codium, ou vne pill. de laudanum qui l'arre-
te seurement.

Des Vlcères de la bouche.

C H A P. X.

Il survient en la bouche des vlcères sur les gen-
dives, & à l'entour des dents, que le vulgaire ap-
pelle chancre, mais improprement, encores que
quelquesfois il y ait de la mauuaise qualité, mes-
me iusques à faire carie & corruption en l'os: ils
guerissent par lauemens deterifs & desiccatifs,
comme la decoction d'orge, de plantain, d'aigre-
bine, de cheureueil & le miel rosat: le syrop de
roses seches, de grenades, ou d'absynthe, & si le
mal ne cede à ces remedes, il le faudra toucher
avec vn peu d'eau allumineuse, ou s'il est besoin
d'eau esteinte, ou d'eau de sublimé: on pourra
user souuent du laument qui s'ensuit.

*Cure des
vlcères de
la bouche.*

℞. aqua caprifolij & plantaginis, ana. ℥iij. dissolue
mellis rosati, & syrupi de absynthio, ana ℥j. fiat lotio. *Liment.*

La decoction d'orge avec le miel rosat ou le sy-
rop de roses seches est tres-bonne.

Il y a aussi des vlcères qui viennent en la bouche,

principalement aux petits enfans, qu'on appelle aphta, ils sont presque tousiours superficiels, n'ont pas grande malice, ils se guerissent auquelques petits detersifs, comme l'eau ou le jus de plantain, les nourrices les lauent de leur lait, qui souvent les guerit, & s'ils s'irritent dauantage, ils seront traittez comme les autres de semblable nature: reste à dire des vlcères de l'anús, de la verge, & du chancre de la matrice.

Du chancre de la matrice.

C H A P. X I.

SI Pvlcere chancreux duquel nous auons parlé occupe la matrice, il y a difference de curation à cause de la partie affectée, en laquelle on ne peut voir le mal ny iuger de sa grandeur, bien de sa malice & fureur par les douleurs extrêmes qu'il produit, & quelquefois par la virulence de la matiere qui en sort: Les remedes qui y conuiennent doivent estre liquides, afin de les porter par injection: la décoction que nous auons décrite au chapitre du chancre vlcéré y sera tres-bonne, le jus aussi de plantain, de morelle, & de iombarde, agitez dans le mortier, comme il est dit: le liniment fort liquide avec l'huyle rosat, & les poudres de plomb brulé, de rutie, de ceruse, est vn bon remede, & autres semblables: desquels on s'accommodera selon le naturel du lieu & de la partie affectée: on peut aussi vser de ces remedes pour la précaution, encore que l'vlcere ne fust chancreux.

*Cure du
chancre de
la matrice.*

De

Des Vlcères de la verge & de l'anüs.

C H A P. XII.

Il y a des vlcères qui viennent à la verge, que le vulgaire appelle chancre, dont les vns sont sur le prepuce, les autres sur la glande, les vns avec malice & rebellion, les autres sans malice & plus traittables; & d'autant que tels vlcères viennent souuent par l'acte Venerien, nous en mettrons la curation en parlant de la maladie venerienne.

Il survient au fondement (outre la fistule de laquelle nous auons parlé) de petits vlcères longs, qui ouurent & fendent les rimes du sphincter, & aucuns appellent ragadij, ils causent vne douleur, mais toutesfois sans inflammation manifeste; ils sont engendrez d'un humeur acre, sec & salé, & se guerissent par remedes doux & lenitifs, qui aitergent sans mordication.

L'anüs se trouue quelquefois clos aux enfans nouvellement nés, avec portion du gros intestin, de sorte que les excremens sont retenus & enfermez, cela se fait par l'imbecillité de la vertu formatrice, la curation en est difficile si le mal est profond; le remede est de le dilater, le tenant ouvert avec vne sonde de plomb, puis le cicatrifer avec les épuloriques, & si le mal n'est qu'à l'ori-ge, la curation en est facile par ces mesmes remedes.

Quant aux vlcères des autres parties, ils n'ont

Hh

rien de particulier en leur curation, que ce que nous en auons escrit en general; sinon celuy qui vient au gros orteil du pied, quand l'ongle y croist tant qu'il y fait vn vlcere au costé, malin, douloureux & fascheux: sa curation est faite en coupant dextrement l'ongle qui entre dedans & l'entretien, laquelle estant coupée, facilement il se peut guerir par les remedes ordinaires. Et pour les vlcères qui viennent au talon des petits enfans, cause du froid, ils se guerissent avec remedes doux & lenitifs, ayant mediocre chaleur, comme le baillon & semblables.

De la brusleure.

C H A P. XIII.

*Cure des
brusleures.*

NOUS auons dit qu'il y a des vlcères qui ont pour causes primitives, comme ceux qui sont faits par vn medicament caustique, ou de brusleure par le feu, ou d'huile bouillante, ou d'eau chaude, ou de poudre à canon, ou choses semblables, dont quels pour paruenir à leur curation, il en faut connoistre les especes & differences, qui sont telles: les vns sont grands & les autres petits, les vns ont la profondeur avec perte de substance, & les autres sont superficiels, dont il faut prendre indication curatiue.

Et des remedes qui conuiennent à la curation, il en faut vser de methode, & par ordre, qui sera tel que les premiers auront esgard à l'inflammation, en ostant l'empyresme & la mauuaise qualité

Les autres seront pour appaiser la douleur, & em-
 peschier la generation des pustules, & tiercement
 pour parfaire la curation.

Ceux qui mittigent & appaisent l'inflammation
 seront de qualite froide, contrarians à la grande &
 extrême chaleur qui est à la partie, comme l'oxy-
 ration, le jus de lactuë, de solonum, de semper-
 uue, d'endiue, de plantain, de pourpié, de iusquia-
 me, ou leur eau distillée; & si la partie affectée est
 monstrée promptement au feu, il en oste incont-
 inent l'empyresme, & corrige la mauuaise qualité,
 comme fait vn alexitere, & attire & consomme la
 malice du venin, il corrobore aussi la partie, &
 empesche la douleur, pourueu que l'on ne l'y tien-
 ne pas trop long-temps; le bon regime de viure y
 est fort requis, la saignée est fort vtile, & la pur-
 gation se fera apres les premiers iours s'il est be-
 soin, c'est à dire si le mal se rend rebelle à la cura-
 tion.

*Medica-
 mens pour
 appaiser les
 brulures.*

Les medicaments qui appaisent la douleur, &
 empeschent les pustules, sont le serrat refrige-
 ratif, le popoleum meslé avec vn tiers d'album Ra-
 is, & vn peu d'huile rosat; l'huile de iaune d'œuf
 tirée sans feu, l'huile rosat battu avec le blanc
 d'œufs, est vn bon remede pour appaiser la dou-
 leur; la decoction de mauue, de guimaue, & de
 mauot, ont ce mesme effect; l'axunge de porc lauée
 de plantain & de morelle, est fort bonne; les
 mucilages de psilium, de semence de coings, de
 mauues, de guimaues, sont fort bons remedes:
 aucuns vsent de lard flambé & lauée avec eau rose
 qui est vn bon medicament; le thus bien pulueri-
 sé & meslé avec l'axunge de porc ou d'oye est au-
 si.

*Medica-
 mens qui
 appaisent
 la douleur.*

Hh ij.

si vn bon medicamēt; les fueilles de rhuë bouïllies avec de l'huyle commun & vn peu de vin, y sont fort bonnes: le liniment fait avec l'huyle de noix & vn peu de cire neufue est tres-bon.

Et les remedes qui conuiennent pour parfaire la curation, lors qu'il n'y reste plus que la seule cavitē, sont escripts au chapitre des vlcères, entre lesquels est fort propre celuy qui est fait de jus d'herbes, duquel nous auons fait la description au chapitre des playes.

Et si le mal vient de la foudre ou du tonnerre, il n'a point d'autre curation sinon qu'il faut pour resister au venin, fortifier le cœur & les parties précordiales.

Plusieurs traittent telles maladies plus par experience que par raison, mais sont souuent fort deceus & trompez, deslechent l'ulcere plus ou moins qu'il n'est besoin: car par la trop grande desiccation, il se rend aride & sec, le cuir se retire & fait vne cicatrice grosse, épaisse & dure, laquelle est difficile à remettre: & s'ils humectent trop, ils font les vlcères tordides & longs à guerir, de sorte que pour methodiquement traiter telles & semblables dispositions, il faut presque faire comme à vne contusion, c'est à dire suppurer l'humeur qui est fluë à la partie, estant hors des veines, & l'euacuer afin de rendre l'ulcere simple, & le membre en son temperament naturel, puis dessecher l'ulcere doucement & moderément, de peur de ne faire le cuir aride & sec, qui le feroit tirer & rendre la partie difforme: cela consiste au bon iugement & à la prudence du Chirurgien.

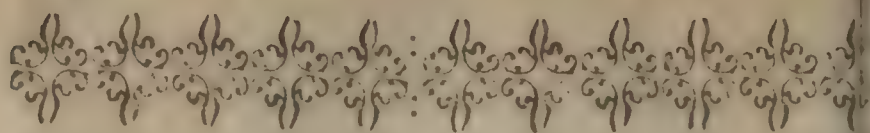
Mais si l'ulcere est grand avec vne grande cavitē,

occupant diuerſes parties, comme il aduient à
ceux qui ſont bruſlez de poudre à canon, ou feu
artificiel à l'auant d'vne ville, que leurs habits ſont
bruſlez ſur eux, tellement que la piece eſt empor-
tée iuſques aux os, de ſorte qu'il ſ'engendre des
vlcères malins virulents & faſcheux: il en faut
prendre la curation au liure que nous en auons
eſcrit des vlcères.

Voila pour la curation des playes & vlcères,
tant en general qu'en particulier, laquelle ſera
heureuſe ſi elle eſt aidée de nature, ſinon nous la-
mourons en vain, & ne faiſons qu'irriter & accroi-
tre le mal.

Fin du cinquiesme Liure.

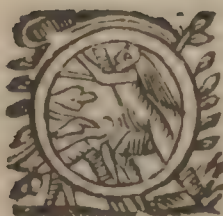
Hh iij



LE SIXIESME LIVRE
DE LA PRATIQUE, OV IL
est traitté des fractures &
luxations.

Que c'est que fracture, ses especes & differences.

CHAPITRE I.



R nous auons parlé de la solution de continuité, faite en partie molle, tant de causes externes que de causes internes, des symptomes & accidents qui l'accompagnent; mais il y a encores vne difference d'icelles, pour estre en partie dure, ferme & solide, de laquelle nous parlerons maintenant, c'est celle qui est faite en l'os.

La solution de continuité aux os est double.

Les maladies qui suruiennent aux os, sont ou solution de continuité, ou luxation.

La solution de continuité est faite en l'os, ou de causes internes, ou par causes externes.

La cause interne de solution de continuité en l'os, est vn certain humeur vicieux, malin, ennemy

contraire à toute sa substance, qui le rend mol, friable, vicié & corrompu, comme nous auons dit en autre lieu, ou bien quelquesfois il se corrompt & pourrit par le vice d'un vlcere apostumeux, fistuleux ou chancreux.

Et la cause externe de solution de continuité ou fracture faite en l'os, est vne chute ou quelque coup violent, qui par sa force & violence le rompt & brise, & fait solution de continuité, que nous appellons fracture.

Ainsi nous dirons en general, que fracture est une rupture, diuision ou precision de l'os, faite par la violence de quelque accident externe, de laquelle sont plusieurs especes, qui toutes se discernent selon leur forme & figure, sçauoir raphanidon, schidacidon, cauledon, cisonycha, alphitidon, apothoraufis.

Raphanidon, est vne rupture de toute la substance de l'os transuersalement faite, sous laquelle se peuuent comprendre lyciedon & cauledon, comme estant transuersale, encores qu'elles soyent auantement differentes, en ce que cauledon fait des pointes en sa fracture, & lyciedon est rompu tout net sans aucune pointe.

Schidacidon, est quand l'os est fracturé de long en forme d'un ais fendu: cisonycha, autrement cecamidon, est aussi quand l'os est fendu, mais il se termine par le bout come en forme de croissant, pour auoir esté arresté de quelque partie plus solide.

Alphitidon ou cariedon, est vne rupture de l'os en infinies & diuerses petites pieces, & neantmoins les esquilles demeurent souuent esfois en leur lieu & place naturelle.

Hh iiij

Apothransis, refractio, ou præcisio, est quant vne partie de l'os est rompu en la superficie, & que l'esquille demeure separée de son tout. Voila les especes & differences des fractures, excepté celles de la teste, desquelles nous auons parlé au chapitre des playes de la teste: & quant à celles qui sont jointes avec playe, douleur, inflammation ou abscez, ce ne sont pas differences de fractures, mais complication de maladie, qui seront traitées selon l'ordre & methode que nous en auons baillé en son lieu.

Toutes ces especes & differences de fractures cy-dessus mentionnez, ne sont que curiositez inuentées de nouveaux Medecins, depuis le temps d'Hippocrates, qui ne s'est voulu arrester à la diuersité des noms, mais à bien cognoître la chose, usant seulement de ceux qui sont communs & vsez, comme il a tres-bien monstré en son liure, *De vulneribus capitis*: mais il y en a deux principales, desquelles il faut prendre indication curatiue, sçauoir la transuersale, & celle qui est faite en long; & pour la troisieme on y peut adiouster l'oblique.

Les os sont recogneus estre fracturez par Patouchement du membre, par l'inégalité & mauuaise figure de la partie, & par la grande douleur & perte de l'action.

Si la fracture est faite avec playe, il faudra iuger de son espece par la sonde, par laquelle on discernera de toutes les differences que nous auons dites.

Et si le membre est fracturé & rompu en plusieurs & diuerses pieces, & que les fragments

Il faut donc qu'ils demeurent & retenus en leur siege & place naturelle (ce qui se cognoistra par l'attouchement & le maniement du membre) il les y faut laisser & contenir le plus promptement & le plus doucement que faire se pourra, parce qu'ils se peuuent reprendre, coalescer & agglutiner.

Si donc en la fracture avec playe, il y a plusieurs fragmens ou esquilles separées d'une part & d'autre, il faut considerer s'ils ne tiennent plus à leurs perioestes, ou bien s'ils y adherent encores quelque peu.

Car s'ils sont du tout separez sans aucunement adherer à leur perioeste, il les faut tirer diligemment & sans douleur le plus que l'on pourra, parce qu'elles font cauité, poignent & offencent les parties nerueuses & membraneuses, causent douleur & inflammation à la partie, & ne se peuuent jamais reprendre ny coalescer avec le tout.

Mais si les esquilles ou fragments des os rompus (encores qu'ils soient separez de leur tout) adherent & tiennent à leur perioeste, il ne les faut nullement tirer, ains les reduire & remettre proprement en leur lieu & place naturelle, car ils se peuuent coalescer & reprendre. Il se peut aussi faire solution de continuité en l'os par l'usage de quelque medicament caustique, ou le fer chaud, ou choses semblables, qui doit estre referée à la cause externe.

De la curation des fractures.

C H A P. II.

Cure des fractures.

LA curation des fractures consiste (comme nous auons dit des playes) en la reünion & reduction de l'os rompu & fracturé, & en la consolidation & conglutination d'iceluy.

La reünion de l'os se fait par l'œuvre & dextérité du Chirurgien, & la consolidation & agglutination, par la puissance & vertu de nature, avec ses facultez & son baume naturel, qui est l'humeur glutineux, propre à consolider & rejoindre les os.

Et la maniere de le bien reduire & remettre sera obseruée & conduite selon l'espece de la fracture, & la forme & figure du membre blessé.

Mais quand il est fracturé, si la chair & les parties nerveuses se retirent, & que l'un des os passe dessus l'autre, il faudra tirer le membre, tant par en haut que par en bas, & r'allonger les parties retirées & racourcies, iusques à ce que les os se puissent rencontrer & reünir selon leur forme & constitution naturelle : cela sera conduit par la main du Chirurgien, qui sera seruy par ses ministres par luy deuëment instruits de leur office & maniere de faire.

Et si les parties molles ne sont point retirées, & que l'os soit ou proche ou touchant au bout de l'autre, comme au bras ou à la jambe, quand il n'y en a qu'un de rompu, il ne faut tirer le membre, mais remettre proprement l'os fracturé, & le contenir en sa forme naturelle.

Or l'os estant proprement remis en son lieu na-

tel (ce qui se cognoistra par la forme & figure naturelle du membre) il l'y faut contenir & con-
 tuer iusques à ce que nature par ses facultez ait
 refaictement rejoint, conglutiné & consolidé les
 parties qui ont esté rompuës, desiointes & sepa-
 rées, ce qui se fait pluſtoſt ou plus tard ſelon l'âge
 du malade, ou par la dureré de l'os fracturé.

Les parties qui ont esté reduites & remises ſeront
 commodément retenuës & conſeruées par la bon-
 ne & conuenable ligature, par les arteres ſ'il eſt
 beſoin, & par la commode ſituation du membre.

La bonne & ſuffiſante ligature pour contenir
 l'os fracturé, eſt celle qui commence ſur le lieu
 de la fracture, en y faiſant vne, deux ou trois cir-
 conuolutions pour la bien contenir, puis mener
 la bande en la partie d'en haut, en ſerrant vn peu le
 membre, mais ſans douleur, & apres avec vne ſe-
 conde bande, il faudra auſſi commencer ſur la fra-
 cture, & ramener la bande en bas, en retournant
 de l'autre coſté, de celle qui a eſté cōduite en haut,
 afin de redreſſer les muſcles qui ſe pourroient eſtre
 retournés : & la troiſieſme bande, ſera pour con-
 tenir toutes les autres, avec compreſſes pour eſ-
 califier le membre, & des attelles ſ'il en eſt beſoin :
 elle ſe commencera au lieu le plus propre, & plus
 commode.

Voila la forme des ligatures, deſquelles on vſe-
 ra commodément, apres auoir appliqué les reme-
 des propres pour la conſeruation du membre &
 pour empêcher la fluxion.

Les medicaments qui ſont propres pour conte-
 nir, conſeruer & fortifier le membre ſont les
 aſtringens, cōme le blanc d'œuf avec la poudre de

*Remedes
 propres
 pour forti-
 fier la mem-
 bre.*

444 *Des fractures & luxations,*

bol, le thus, le sang de dragon, & semblables : lesquels estant bien incorporez ensemble on mettra sur la fracture, en comprenant quatre doigts au dessus, & autant au dessous d'icelle, & si la fracture estoit avec playe, que l'os eut rompu la chair il faudroit laisser vne ouverture à l'endroit de la playe pour la penser & traiter iournellement, la bande accommodée de façon, qu'il ne la faille oster pour traiter la playe, car il est bon de ne romuer l'appareil de la fracture que dans le huit ou neuuiesme iour, si quelque accident ne survient qui le contraigne.

L'astringent fait de deux parties de cerat refrigerant, & trois de terebenthine, avec le bol d'Armenie, autant qu'il en faut pour la bonne consistance, & vn peu de poudre de sang de dragon, est vn fort bon remede: il s'en fait plusieurs autres de diuerses sortes: aucuns y mettent des farines, mais quand il adhère trop à la partie, il cause prurit & demangeaison: nous en auons escrit de plusieurs especes en autre lieu, desquels l'on se pourra aider s'il est besoin; l'emplastre qui s'ensuit est tres-bon apres que l'on sera assuré de l'inflammation.

*olei rojati ℥iij. resina ℥iij. cera ℥ij. colophonia
mastich. thuris ana. ℥ss. nucis cupressi, sanguinis draconis
ana. ʒj. ss. fiat emplastrum.*

Et le bandage de la fracture avec playe doit estre de deux chefs, commençant en la partie postérieure de la playe, en pressant vn peu pour empêcher la fluxion, ou quelque cavitè qui se pourroit faire par la matiere de la playe qui seroit retenue, apres conduire l'vn des chefs de la bande en haut, passant vn peu au dessus de la playe, puis

amener l'autre chef au dessous de la playe, faisant
une croix près d'icelle, & cōduire iusques à la fin :
on pourra couper vn peu de la bande à l'en-
droit de la playe, si l'ouuerture n'est suffisante, &
traitter comme nous auons dit des autres
playes.

Et la vraye situation du membre, est qu'il soit
droit & vn peu esleué, afin qu'il ne recoiue si faci-
lement la fluxion, mais sur tout qu'il soit posé à
laise du patient, & sans luy faire aucune douleur :
les parties d'enhaut au dessus de la fracture, seront
lotées chacun iour avec vn peu d'huile de lys &
de camomille, principalement s'il y a tention ou
tumé.

*Situation
du membre.*

Quant au regime vniuersel, la saignée y est fort
utile du commencemēt, à diuertir la fluxion, mais
pour la purgation, il se faut contenter de clysteres,
fin de ne point agiter les humeurs, desquels tou-
esfois on vsera rarement si la fracture est es par-
ties basses. La maniere de viure sera des premiers
iours tenuë avec sobrieté, vſant de viandes de pe-
te nourriture: principalement iusques à ce qu'on
ait asséuré de l'inflammation & de la fièvre, apres
laquelle asséurance, il faudra petit à petit nourrir
le corps d'alimens de plus grande nourriture, afin
d'engendrer vn suc plus gros & plus tenax, tel
qu'il faut à nourrir les os, comme sont le ris, le
veau, le mouton & leurs extremitez, qui font vn
suc gluant & visqueux, cela sert grandement à la
nourriture & perfection de calus.

Et de la solution de continuité faite en l'os de
la crosse interne, nous en auons baillé la curation en
notre lieu.

De la luxation des os, les especes & differences.

C H A P. III.

*Definition
de luxa-
tion.*

LA seconde maladie qui survient aux os, est la luxation, qui n'est autre chose qu'une certaine disjonction & remuement de l'os de son propre lieu naturel en un lieu estrange & non naturel, par un effort violent & contre nature laquelle est de deux sortes, l'une qui est parfaite, étant l'os du tout hors de son lieu, & l'autre est imparfaite, que nous appellons subluxation.

La parfaite luxation est, quand les ligaments sont tellement relâchez & allongez, que l'os est du tout sorty de sa cavité, & mis en un lieu estrange & non accoustumé.

Celle qui est imparfaite, est quand l'os n'est du tout hors de son propre lieu, mais demeure moitié dehors, moitié dedans, s'arrestant sur la creste & bord de l'autre os, ce qui adient ou parce que la violence n'a été si grande, ou bien que les ligaments se sont trouvez plus fermes & solides, qui ne se sont tant relâchez, mais ont aucunement résisté à la violence.

Les signes de la luxation, sont quand la figure du membre est changée, faisant une tumeur non accoustumée du costé que l'os est sorty, & du costé opposite fait une cavité, tellement que le patient ne peut dresser le membre, ne le fléchir, principalement du costé que l'os est sorty, ce qu'il

put aucunesfois faire de l'autre.

Si la luxation est imparfaite, elle se cognoist par le maniemment du membre: elle differe de la parfaite, en ce que le membre est allongé, & en outre il est accourcy, si n'estoit qu'il eust rompu la cresse de la cavité, qui seroit cause de le raccourcir.

Signes de la luxation imparfaite.

Voila donc deux sortes de luxation, parfaite & imparfaite: il y en a encore de trois especes, l'une auoir en deuant, en derriere & à costé, qui ont lesme signes que les autres, mais il les faut deuëment cognoistre & considerer, pour les bien redresser & remettre en leur lieu propre & naturel; la figure du membre, & la tumeur qui s'y fait, nous en apprendra l'espece.

La cause de luxation est double, interne & externe. La cause interne, est vn humeur muqueux, gras, lent & visqueux, qui se met en la cavité de la jointure, & pousse petit à petit l'os hors de sa boësse, fait luxation & disjonction d'iceluy, l'oste de son propre lieu naturel, & le met en vn lieu estrange & non naturel.

Il y a encore vne autre cause interne de la luxation, c'est quand les ligaments sont tellement redoulez & amollis pour estre imbibeux d'un humeur crud & pituiteux, qu'ils ne peuuent contenir & arrester l'os en son propre lieu: lors pour peu de mouuement il se fait luxation, laquelle se peut facilement remettre, mais difficilement contenir, elle se guerit par remedes fort astringents & desiccatifs en tenant la partie bandée & serrée.

La cause externe de luxation, est vne violence par coup, cheute ou autrement, qui rompt ou

estend & relasche les ligaments, fait sortir & demouuoir l'os de son propre lieu; telle chose aduient principalement à ceux qui ont les article foibles, debiles & imbeciles.

La curation des os démis de leur lieu.

C H A P. I V.

NOus auons parlé des especes & difference de luxation, qui est vne maladie laquelle encore qu'elle blesse l'os en sa substance, neantmoins elle luy fait perdre son action, de laquelle nous dirons maintenant la curation.

*Cure des
dislocm̃s.*

La curation des dislocations ne differe point en la tentation de celle des fractures, qui est de reduire & remettre les parties déjointes & separées en leur lieu propre & naturel.

Or la maniere de les bien reduire, se fait par l'extention du membre, comme nous auons dit de la fracture, & avec la main pousser & remettre la tesse de l'os en sa propre cauité, & si la luxation estoit imparfaicte, & que l'os ne fust du tout sorti hors de la boërte, il ne faudroit tirer le membre, ains en le faisant mouuoir, le conduire de la main, & le remettre en le poussant droit en son lieu naturel.

Et la reduction bien & deuëment faite, il la faut contenir & conseruer, premierement avec vn emplastre astringent, tel que nous auons écrit cy-dessus en la curation des fractures, qui conforte & corrobore la partie, & empesche la fluxion, puis
avec

avec vn bandage proprement & dextrement fait selon le naturel & commodité du lieu, & que les bandes soient faites de largeur & longueur, comme nous auons monstré en son lieu, & ne leuer l'appareil de huit ou neuf iours, si quelque douleur, inflammation, ou prurit ne nous y contrainst, *Remedes* *propres.* y faisant faire quelque petit mouuement pour empêcher l'achylosis, puis apres les premiers iours que l'on sera alleuré qu'il ne s'y fera aucune fixation, on pourra vser de remedes vn peu plus rictifs, qui neantmoins corroborent tousiours la partie: l'emplastre de diapalma meslé avec vn vers de desiccatum rubcum, y est fort propre, & vertu de dessecher & absorber quelque humeur qui est sorty des petites veines par la contusion: & pour conforter les parties nerueuses, on vsera du liniment qui s'ensuit.

℞. axungia anseris, anatis & gallinae, in aqua vite carum, ana. ℥j. medulla cerui & vituli, ana. ℥ss. olei anbricorum & camomilla, ana. ℥j. olei terebinthinae, ℥. cera quod sufficit, misce fiat linimentum proliu pa- *Liniment.*

A Anchylosis, est quand les deux os se joignent & se glutinent ensemble par le moyen d'un humeur visqueux qui s'endurcit en l'article, & leur fait perdre l'action; ce mal suit les luxations, spécialement celle qui a cause interne, la curation est difficile tant pour la difficulté de la coction de l'humeur, que pour l'imbecilité de la partie; il luy faut ayder par fomentations émollientes, par liniments & emplastres de semblable vertu, puis user de discussions & de remedes qui confortent & corroborent, & par interualle contraindre

De la gibosité.

C H A P. V.

Gibosité est vne relaxation ou allongissement des ligaments des spondilles, qui les fait eleuer avec difformité, empelchant la liberté de mouuement, de laquelle sont trois especes.

La premiere est celle qui est engendrée d'un humeur crud & visqueux, qui se met entre les articles de l'épine, emplit la cavitè de quelques-vne & pousse l'os hors de son lieu naturel.

L'autre vient d'une chaleur contre nature qui dessèche l'humidité naturelle des ligamens & parties nerveuses, & les racourcit, ce qui peut aduenir apres vne grande fièvre, qui aura desséché & corrompue l'humour naturel de la partie : la curatio en sera faite par medicaments qui auront vertu de faculté d'humecter, amollir & relâcher ce qui est trop desséché, endurcy & retiré; tels sont *axungia anseris, anatis gallinae, porci, capreoli, cuniculi & taxi, oleum liliorum & amigdalorum, medulla cerebri & bouis* : desquels on fera les composez, soit en liniments, vnguent, ou emplastre, y adjoustant vn peu de cire.

La troisieme espece est celle qui est faite de cause primitive, c'est à dire, par la violence de quelque coup, cheute, ou autrement; elle peut auoir venir par trop serrer le corps des petits enfant

lui fait estendre & allonger les ligements des
costes, faisant place à l'humeur qui fait la luxa-
tion. La curation s'en fera en remettant l'os en
en lieu naturel, l'y contenant par ligatures pro-
prement & dextrement faites, selon que la partie
le permettra, vlsant d'emplastres qui confortent
et corroborent.

Mais de la premiere espece qui est causée d'un
humeur cras, lent, visqueux: lequel petit à petit
s'eroit attaché & endurcy en la cavitée de l'os, la
curation est fascheuse & difficile, & souuent de-
ueure incurable, si le mal est inueteré.

Or le moyen de la guerir consiste en deux prin-
cipaux poincts, l'un d'empescher la generation de
l'humeur qui s'attache petit à petit, & s'accroist
à la partie, l'autre est de consommer & absorber
celuy qui y est jà conioint & attaché. Et pour le
premier poinct, qui est d'empescher la generation
de l'humeur, cela se fera en purgeant le corps par
l'eternale de ses excrements, vlsant d'un bon regi-
me de viure avec sobriété. Mais l'humeur qui est
conioint & attaché à la partie sera consommé par
remedes qui auront faculté & vertu de l'attenuer,
dissoudre & euacuer; tels sont ceux qui s'ensui-
uent.

*℞. radicis enulæ campuæ, nucum cupressi, ana. ʒij.
gammæ aromatici ʒβ. foliorum lauri, saluie, absynthy, sa-
lue, ruthe, stecæ, aiori, ana. m. j. piretri, cassiæ lignæ
ana. ʒj. coquantur in aquis paribus olei & vini rubri vs-
que ad consumptionem vini, in colatura, adde ammoniaci,
gally, siracis ana. ʒj. euphorbi ʒj. castorei ʒj. misce,
et unguentum, duquel on frottera la partie en
imprimant dextrement l'os qui fait l'eminence,*

le reduisant petit à petit en son lieu naturel ; & en cet vnguent on y veut adiouster de la terebenthine, de la poix & de la cire, de chacun autant qu'il en faut, on en fera vn emplastre tres-excellent, lequel on appliquera sur le lieu avec vne ligature proprement & dextrement faite : celuy qui s'ensuit est aussi vn tres-bon remede.

℞. laurani puri, mastiches, terebinthinae, ana. ʒj. thuris ʒss. salviae, maioranae, baccharum lauari, myrrh. radicis ciperi, gran. tinctorum, ligni aloës, carabae, carioph. nymphaeae, croci, ana. ʒss. olei trini & de spica nardi quantum s. fiat emplastrum addendo parum resinae pini.

Et si le mal estoit fort inueteré, ou que l'humeur fut si rebelle qu'il ne se voulut resoudre & dissiper par ces remedes, Guidon de l'autorité d'Abucrafis commande d'y mettre vn ou plusieurs cauterres au lieu le plus commode, afin d'attirer la matiere du dedans au dehors, & luy faire vn émissaire pour petit à petit l'éuacuer.

Nous ne parlons point icy de la maniere de reduire la luxation de chacun membre particulier parce que cela consiste plus en la dexterité & en la pratique, qu'il ne fait au theoreme & en la theorique, mais nous enseignerons la conjunction des os pour faciliter l'operation.

De la conjunction des os.

C H A P. VI.

Es os sont conjoincts en deux manieres, ou par articulation ou par simphysis.

Articulation est vne structure ou composition, par laquelle les extremittez de deux os se touchent & son liez ensemble, de laquelle sont deux especes.

L'une laxee ayant mouuement manifeste & apparent, elles s'appelle diarthrosis.

L'autre est plus compacte & estroite, sans mouuement manifeste, que nous appellons synarthrosis.

Le diarthrosis se peut encore diuiser en trois, *Diarthrosis que c'est.*

Enarthrosis est quand la cavit  de l'un des os est grande & profonde, & la teste de l'autre longue *Enarthrosis, que c'est.*

Elle est large à l'equipolent, comme celle de l'ischion.

Arthrodia, c'est quand la cavit  est petite & superficielle, & la teste de l'autre courte & peu éminente, comme celle de la mandibule avec l'os des temples, celle aussi de la premiere spondille avec l'occiput.

Ginglimos est quand les os se conjoignent mutuellement, ayant tant l'un que l'autre éminence & cavit , laquelle est aussi de deux sortes: l'une *Ginglimos que c'est.*

Quand vn os reçoit l'autre en sa cavit , comme au tête. *Ginglimos est de deux sortes.*

L'autre est quand vn os reçoit l'autre en vne

cavité, & de l'autre costé, il est receu par vne éminence qu'il a en vne autre cavité, comme sont les vertebres.

*Synarthro-
sis est de
trois sortes.*

Synarthrosis est aussi de trois sortes, sutura, harmonia & gomphosis.

Suture est vne composition & assemblément de choses semblables, qui est de deux sortes; l'une dite serrata, se mettant l'une dans l'autre, comme la suture de la teste: & l'autre squamosa, qui se fait quand vn os se pose sur l'autre, comme les os petreux.

Harmonia est vne articulation par vne simple ligne, droite, oblique ou circulaire, comme il se trouue à la mandibule superieure.

Gomphosis, que c'est. Gomphosis, est quand l'os est conjoint en entrant profondément en vne cavité comme les dents.

Il y a donc deux especes d'articulation, diarthrosis, & synarthrosis, & y peut-on adiouster la troisieme, qui est moyenne entre les deux, n'estant du tout diarthrosis, ne synarthrosis, comme la conjonction qui se fait des costes avec les vertebres & le sternon, celle de l'os du tarse & du carpe.

Symphisis, que c'est.

Et Symphisis, qui est l'autre especes de conjonction, est vne vnion naturelle, par laquelle les os qui estoient plusieurs, se font vn par continuité & d'icelle sont deux especes, l'une sans moyen, & l'autre avec moyen.

Celle qui est sans moyen est comme les epiphyses, elle se fait quand les os sont mols & fongueux qui facilement se coalescent.

Celle qui est avec moyen est quand les os son

durs, que d'eux-mesmes ne se peuuent coalescer
sans l'intermission de quelque autre corps, lequel
est de trois sortes, nerueux, cartilagineux, ou char-
neux, que nous appellons Syncondrosis, Syneuro-
sis & Syssarcosis.

1. Syncondrosis est comme la jonction des co-
stes avec le sternon, celle de l'os pubis & de la
mandibule inferieure.

2. Syneurosis est toute espee de diarthrosis, car
nous prenons le ligament pour le nerf.

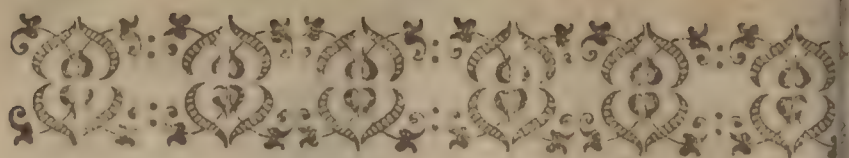
3. Syssarcosis est comme l'os hyoïde, & celui de
l'espaule, qui sont conjoints avec la chair.

Voila comme les os sont conjoints & coalesce-
nt ensemble.

La Nature desirant monstrier l'elegance de son ar-
tifice, n'a pas voulu permettre que l'homme fust
immobile, demeurant en vn certain lieu, comme
une statuë ou vn tronc stable & inutile, ny endu-
re qu'il se trainast comme les serpents & autres
animaux imparfaits, desquels il est le Prince &
souuerain, ains l'a douë de la faculté de se remuer
et mouuoir, allant & venant, faisant plusieurs &
diuerses actions: il a donc esté besoin qu'il fust
composé de parties solides & fermes, pour luy
seruir de base & de colonne à le soutenir, comme
les os & non d'vn seul, mais de plusieurs & diuers,
pour la diuersité de ses actions, lesquels elle a liez
et articulez diuersement, & reuestus de muscles,
de nerfs, de tendons, instruments de ses mouue-
mens dont le corps humain a besoin, de diuerses
portes pour son vtilité & commodité.

Fin du sixiesme Liure de la Pratique.


Ii iiij



LE SEPTIESME LIVRE
 d'aucunes maladies, qui ne sont ny
 apostumes, ny playes, ny
 vlceres, ny fracture, ny
 luxation.

De l'Arthritis ou goutte.

C H A P I T R E I.

 R nous auons discoursu des maladies qui
 blessent les os, offensent les articles, en
 faisant rention ou ruption des ligaments, &
 parties nerueuses: maintenant nous parle-
 rons de celles qui font douleur aux jointures, &
 n'offencent point les os que nous appellons Ar-
 thritis.

*Definition
 d'Arthri-
 tis.*

Arthritis, vulgairement goutte, est vne dou-
 leur de jointures faite d'un humeur acre, qui
 poingt & mord les ligaments, membranes & par-
 ties nerueuses.

*Differences
 de gouttes
 sont trois.*

Les especes & differences de gouttes sont pri-
 ses selon les articles qu'elles occupent, qui sont

bis principales, Chiragre, Sciatique & Podagre.

La Chiragre est celle qui vient en la main, qui comprend la carpe, les articles des doigts & leurs ligaments. *Chiragre, que c'est.*

La Sciatique est située en l'eschium, elle se communique près de l'origine des nerfs, vers l'os ischium, & conséquemment fait douleur par toute la jambe, voire iusques à l'extrémité du pied. *Sciatique, que c'est.*

La Podagre est celle qui commence au pied, environne la malleole & tous les articles des doigts, principalement du poulce, & s'il s'en trouve quelque autre que les trois susdites, elles retiennent le nom d'arthritides seulement. *Podagre, que c'est.*

La cause de goutte est double, l'imbecilité de la partie, & l'humeur qui fait le mal.

L'imbecilité de la partie vient ou de tache de génération, ou de mauvais regime de viure, principalement en l'excez du vin & de venus, ou d'une trop grande oisiveté qui retient les excremens: *Cause des gouttes est double.*

Lesquels estant retenus, s'échauffent, font & engendrent la goutte, comme aussi l'exercice & le travail les dissipent, consomment & empêchent la generation, tellement que ceux qui suffisamment s'exercent, sont moins sujets aux gouttes, combien qu'ils pechassent en autre excez que ne font ceux qui ne font aucun exercice, encore que ils s'abstinsent de ce qui seroit requis & necessaire pour s'en conseruer.

Aucuns ont opinion que la cause est un humeur qui descend de la partie postérieure de la teste par les membranes sur les articles, & là retenu par

458 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
leur imbecillité : mais il est fort difficile qu'une
humeur & acré & mordicant puisse passer par les
membranes, parties nerveuses & sensibles sans
faire douleur ny tumeur, joint que d'elles-mêmes
elles sont assez debiles pour le retenir & l'ar-
rester.

Les excrements des ligaments & parties nerveuses
retenus sont fort capables de faire les gouttes
par certains periodes, selon le mouvement de
l'humeur, parce qu'ils sont subtils, piequants &
poignants, comme il se recognoist aux playes des
nerfs, par la matiere excrementieuse qui en est te-
nuë & subtile, faisant douleur & inflammation
& souvent cause conuulsion, moins toutefois
aux Eunucques qu'aux autres, pour auoir moins
de chaleur, & l'humeur qui sort hors des veines
n'a telle acuité, ny ne fait telle douleur que celui
du nerf.

Et si en la goutte il se fait fluxion, enfleure &
tumeur, la douleur en est appaisée, parce que l'humeur
suruenu à la partie attire l'autre du dedans
au dehors, comme il se fait en la douleur des
dents quand la joue s'enfle, puis se meslant avec
l'interne le rend apte & domptable à la resolution
lequel auparavant en estoit inhabile.

Mais au contraire, s'il ne se fait aucune fluxion
ny tumeur à la partie, l'humeur de la goutte de-
meure, se desseche & s'endurcit, & souvent se
conuertit en vne dureté pierreuse, comme l'on
voit aux articles des doigts qui ne sont capable
de grande fluxion, tout ainsi que celuy qui fait les
douleurs de verolle, s'il n'est accompagné d'une
autre humeur qui le fasse suppurer ou resoudre, i

des nodus, tophes, & exotoses, tellement que
 nous pourrions icy accommoder l'aph. d'Hippo-
 crates. *Quibus tumores in vulneribus apparent non con-
 sultur maxime, neque insaniunt.* Cela s'entend aux
 playes qui sont près des articles, que nature veut
 pourrir y enuoyant l'humeur naturel, pour atti-
 fier la virulence & mauuaise qualité de la matiere
 acrementeuse des parties nerveuses, qui pour-
 rait faire conuulsion, ce qui se peut approprier à
 l'humeur de la goutte qui est attiré du centre au
 dehors par la fluxion, puis le tout éuacué & dissi-
 pé par insensible transpiration.

Je fais si la fluxion precede la grande douleur, c'est
 quand le peu d'humeur qui fait la goutte (car elle
 prend son nom de la petite quantité) n'a si gran-
 de cavité, ou bien que le corps n'est de tempera-
 ment si bilieux, ou qu'il ne soit d'une partie si sen-
 sible qui puisse causer telle douleur.

Les enfans avant l'aage de puberté ne sont su-
 jets aux gouttes, si par l'acte venerien les jointures
 ont esté debilitées, & l'esprit generatif reueillé,
 qui rend l'humeur plus poignant & mordicant,
 la debilitation desquels retient les excrements
 qui font la douleur, & empesche l'action de la
 partie.

Les femmes ne sont point affligées des gouttes,
 non quand par l'aage, elles ont perdu leurs men-
 suës, la retention desquelles ne fait pas venir les
 gouttes, mais la totale perdition d'icelles.

Les femmes ayant perdu leurs mois en l'aage
 donné de nature, deuiennent plus chaudes, plus
 commaces & viragineuses, plus audacieuses &
 superbes qu'elles n'estoient auparauant, parce

460 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*

que la qualité de l'esprit generatif, qui en partie
souloit s'éuacuer par le bas, & est plus forte &
robuste, laquelle redonde en toutes les parties
nerueuses, les rendant d'une chaleur plus viue &
esueillée, & l'excrement plus poignant & pic-
quant; il paroist assez par leur visage, qui n'est
plus tant effeminé, voire mesme qu'à aucunes il
leur vient du poil & de la barbe au menton.

*Les Eunu-
ques exēpts
des gouttes*

Les Eunuques ne sont iamaïs goutteux, enco-
re qu'ils fassent tous les excez qui les pourroient
produire, parce qu'ils sont refroidis ou effeminez,
n'ayans plus la qualité de l'esprit generatif, porté
aux parties nerueuses, pour les resueiller & es-
chauffer, & leur donner vn sentiment plus aigu,
tellement qu'ils sont plus froids que ne sont les
femmes en l'aage qu'elles ont perdu leurs mois,
ausquelles les testicules restent encores, & s'il
leur vient douleur de jointure, ce ne sont les
vrayes gouttes que nous appellons.

Ainsi nous retiendrons que la cause materielle
des gouttes est l'excrement, tant des ligamens que
des parties nerueuses retenu aux articles: l'effi-
ciente est vne chaleur estrange, picquante &
mordicante produite de la qualité de l'esprit ge-
neratif; & la cause adiuuante, est l'oisiuete, le
trop grand repos, le vice au regime de viure, &
l'usage immodéré de Venus.

De la curation d' Arthritis.

CHAP. II.

La curation des gouttes consiste en regime
vniuersel & en regime particulier.

*Cure des
gouttes est
double.*

L'vniuersel est d'empescher ou moderer la
grande fluxion, craignant que nature se deregie à
cause de la douleur, ce qui se fera par la sobriété
& l'abstinence du boire & manger, en tenant le ven-
tre lasche, principalement par clysteres, par les
medecines laxatives y sont douteuses, parce que
elles eschauffent les humeurs & les rendent plus
visides, mais le vomissement y profite, & aussi les
purgatifs qui déchargent le cerueau, & petit
petit les parties nerveuses: la saignée est profi-
table si le corps est replet, & pour son manger il
faut de viandes de facile digestion; qu'il éuite tou-
tes sortes d'épiceries, choses qui en approchent,
comme aulx, oignons, poireaux & moultarde, que
il s'abstienne de vin, s'il n'estoit trop debile, en fin
tout ce qui peut eschauffer & subtilier les hu-
meurs est contraire à cette maladie.

Quant au remede particulier, le principal point
est d'appaiser la douleur, qui se fera au commence-
ment par l'usage des medicaments anodins, me-
decines froides & non astringents, de peur
d'endurcir l'humeur & le rendre inepte à la reso-
lution; desquels on vsera selon la grandeur de la
tumeur & de la chaleur qui sera à la partie: les
aux de plantain & de morelle, le lait, le megue,
les mucilages de psilium, de fœnugrec tiré en oxy-

*Remedes
topiques.*

462 Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.
craton, les huiles de roses & de violes, auxquels on
adiouſtera vn peu de vinaigre, l'oxicraton, l'oxi-
rhodinum, l'huyle roſat battus avec les blancs
d'œufs ſont de fort bons remedes: l'vnguentum
nutritum fait de litarge & de ceruſe avec le petit
laiët, ou le laiët de cheure eſt tres-bon: le ceratum
refrigerans, le roſatum Meſuës, le populcum avec
l'album Rasis, & vn peu d'huyle roſat, ſont reme-
des qui appaiſent fort la douleur: les cataplaſme
faits de mie de pain & de laiët, auxquels on adiou-
ſtera des iaunes d'œufs, & vn peu de ſaffran, ſont
bons, & ſur la fin & declination du mal, on y
pourra mettre de la poudre de roſes, ou de meliloe
pour conduire nature à reſoudre l'humeur: & ſi la
douleur eſtoit ſi grande qu'on fuſt contraint d'v-
ſer de plus forts remedes, celui qui ſ'enſuit eſt
tres-bon.

*℞. mell. cum. ℥ij. Vnguenti populei ℥j. albuminis ouo-
rum, q̄ij, g. ij. miſce fiat vnguentum.*

De tous ces remedes il en faut vſer prudem-
ment conſiderant que la partie eſt froide & exan-
guë, les changer & diuerſifier ſouuent, la varia-
tion ſoulage, ſinon le mal, au moins l'opinion.
l'vſage n'en eſt tant pour empêcher la fluxion
(qui eſt neceſſaire) que pour appaiſer & mitiger
la douleur, car ce que nature enuoye à la partie
n'eſt pas pour l'offenſer, ains pour la ſecourir, à
quoy nous prendrôs garde de la bien regler & con-
duire: il ne ſe voit gueres de fluxion à la goutte,
quelque grande qu'elle ſoit, quel'humeur s'y cor-
rompte ou ſuppure, car nature n'y a pas enuoyé les
humeurs à elle inutiles, mais les bons & naturels
pour ſecourir la partie aſſigée, qui eſt le contrai-

de toutes les autres fluxions qui se font hors la goutte, qui ne s'en vont facilement de la partie sans se corrompre, supputer, ou laisser quelques verres, ou autres incommoditez.

Et lors que la douleur de la goutte sera appaisée (ce qui aduient le plus souuent apres l'enfleure & tumeur de la partie, comme nous auons dit) il faut conduire nature à resoudre l'humeur, qui est la principale intention, & faire tant que la resolution soit parfaite, nous en auons décrit les remedes au liure des tumeurs contre nature. Guidon me le vieil fromage cuit dans le bouillon de jambon, ou pied de porc salé, & le reduire en forme d'onguent, il appaise la douleur, resout & conforte.

Après la resolution faite de l'humeur, il faudra renforcer, fortifier & corroborer la partie, afin de rendre ferme, solide & valide, propre à se défendre contre la maladie future, car les gouttes ont sujettes à retour, si par vne grande preuoyance accompagnée d'un bon regime de viure elles ne sont empêchées.

Les remedes propres à fortifier la partie, après la faite euacuation de l'humeur, sont les astringents, comme le vin austere, quelques decoctions stringentes, l'eau marine, l'amurca, qui conforte & fortie, & autres semblables desquels on use, sans toutesfois trop dessécher ny astringre, mais conforter & corroborer seulement: l'emplastre diapalma dissout, y adioustant vn peu de vin de terebenthine, & vn peu de bol, est vn fort bon remede pour fortifier les jointures, comme aussi le cnicatum rubeum.

464 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*

Mais si c'estoit vne sciatique par le moyen de laquelle il se seroit engendré vn humeur cras, visqueux & muqueux en l'article, qui causeroit claudication & feroit emmaigrir le membre, lors il auroit curation particuliere & differente des autres, car il faudroit pour guerir le mal, appliquer vn cautere en la partie posterieure de l'ischion suivant l'aph. d'Hipp. afin de dissiper & consumer cette muscosité, qui ne se peut resoudre ne éuacuer par les autres remedes.

Et si nonobstant tous ces remedes, la rebellion de l'humeur, a esté telle qu'il se soit desseché, noué & endurcy ne voulant plus ceder ny obeyr aucune curation, lors nous pourrions dire avec le Poëte,

Solucere nodosam inquit Medecina podagram.

Il se faudroit contenter de lenir, humecter & adoucir la partie, avec les mouelles, les huiles & les axunges émollientes, comme nous auons dit du vray & legitime schirrhus.

Voila pour les douleurs de la goutte, parlons maintenant d'autres qui ne leur doiuent guere en grandeur, comme celles qui sont causées de la pierre, soit aux reins, soit à la vessie.

De la pierre des reins & de la vessie.

CHAP. III.

IL se fait obstruction aux reins en diuerses sortes, l'vne par le sable, l'autre par le calcul, & l'autre par vn humeur cras, lent & visqueux.

Le

Le sable s'engendre par vne trop grande char-
 & siccité en la propre substance du rein, le-
 quel apres sa generation est amené & conduit des
 reins par les vrereres de la vessie, où quelques-
 fois il s'arreste & s'enveloppe avec la muscosité,
 & s'endurcit & se conuertit en pierre, & s'il
 est suffisamment purgé & éuacué des reins, il
 décroist, s'augmente, & se lie avec l'humour
 visqueux & vilqueux, qui se desseche, & les deux
 ensemble font la pierre ou le calcul, lequel par
 irritation presse & corrode la substance du rou-
 gnon qui cause vne vrine crasse, trouble, noirastre
 & sanieuse.

*Le sable &
 l'humour
 visqueux,
 matiere de
 la pierre.*

Le calcul estant engendré dedans le rein, ne fait
 grande douleur, parce que la partie n'est sen-
 sible: mais s'il se presente dedans l'vretère, qui
 a prédit d'un sentiment fort aigu, il l'ouure, le
 dilate & estend, cause de grandes chaleurs & ex-
 trêmes douleurs, que nous appellons nephritis,
 & durent iusques à ce qu'il soit descendu & en-
 tré dans la vessie, & sont encore plus grâdes quand
 le calcul est aspre, cornu & rabotteux, & s'il s'ac-
 croist tost dans la capacité du rougnon, ce qui se
 fait faire quand il se trouue quantité d'humour
 visqueux, qui lie & assemble le grauiier, lors il
 demeure dans le rein, & ne se peut éuacuer, ny
 craindre.

Or la pierre se cognoist estre au rein par vne
 pesanteur & grauité de la partie affectée, princi-
 pement quand l'on veut ployer l'espine: mais
 en qu'elle soit de telle sorte, qu'à ceux qui ont
 de fluxion du cerueau, qui est exterieurement sur
 les lombes, ains elle est plus profonde & attachée

*Signes de
 la pierre
 au rein.*

K k

466 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*

aux parties internes ; elle fait aussi vne stupeur en la cuisse du costé qu'elle occupe le rognon ; & si le patient fait quelque exercice violent, l'attrition de la pierre avec la substance du rein cause flux de sang qui se purge par l'vrine, & neantmoins sans douleur manifeste, & le repos du malade affligé de la pierre au rein est plus doux & plus tranquille, le s'il est couché du costé de la partie affectée, que de celle qui ne l'est point.

La matiere qui engendre le calcul est vn humeur cras, lent & visqueux, qui vient de la crudité des humeurs, ou d'un sang gros, terreste & bruslé.

Cause efficiente de la pierre.

Mais la cause efficiente est vne chaleur estrange & immodérée, qui cuit & desseche la matiere, & convertit en pierre ou calcul ; elle vient aussi du vice de generation, quand les parens en sont affligés, ou qu'ils sont disposés à en estre malade, non que cela soit necessaire, mais il aduient plus souuent, tant a de force cette goutte de semence, qui non seulement porte l'infirmité & les impressions de la forme corporelle de nos peres, mais les mesmes inclinations & cogitations de nos bilayeuls.

Et la cause adiuvante, c'est le mauuais regim de viure, l'oyliuete, & le trop dormir, & le trop frequent coucher sur les reins.

Voila les signes & les causes de la pierre ou calcul dedans les reins : parlons maintenant de ceux de la vessie, quand elle y est descendue & accreuë.

Les signes de la pierre en la vessie, sont quand le patient sent vne titillation au perincon, &

La pierre n'est grosse, la grauité de laquelle se sent facilement si le corps fait quelque effort, elle prouoque vn desir & affection de pisser souuent, voire avec telle contrainte, que presque ne se peut tenir, & neantmoins en pissant l'vrine se supprime tout à coup, puis il se fait vne douleur à auant par toute la verge, aux autres à la teste, ou à l'extremité seulement, principalement sur la fin de pisser, nature se voulant décharger de ce qui y est contraire; & si la pierre comprime l'intestin, elle prouoque de se décharger par derriere: tels accidents ne se manifestent pas tousiours, mais ils ont certains periodes, tellement qu'ils ont aucunes fois plus aspres, & quelques fois plus moderez, & si la pierre est de long-temps contraincée, & qu'elle soit grosse, l'vrine sort plus blanche, & souuent avec vn humeur musqueux & visqueux; & si elle est attachée à la vessie, & qu'elle se presente au sphincter, les accidents ne sont si violents, & la peut-on porter long-temps sans douleur.

Tous les signes que nous auons dits de la pierre en la vessie peuent aussi estre, quand il y a vn ulcere malin au col d'icelle, & pour les bien discernir il en faut iuger par la cause antecedente, & considerant l'habitude & complexion de tout le corps, & s'il y a quelque doute, le iugement le plus certain est par la sonde, mise dedans la vessie au le doigt au fondement, & lors ce qui estoit douteux, caché & obscur, sera manifesté, asseuré & decouvert.

De la curation de la pierre.

C H A P. I V.

LA curation de la pierre est double, l'une par médicament, & l'autre par operation manuelle. Par médicament seulement, & non par operation manuelle, quand elle est au rein, & proche de son commencement, & qu'elle n'est encore bien liée, desséchée ou endurcie.

Par operation manuelle, & non par médicament, quand elle est dedans la vessie, lors les remèdes n'ont plus de vertu, ny de force suffisante pour la deslier, rompre ou dissoudre.

Or l'operation manuelle pour bien tirer & extraire la pierre, se fait en deux sortes, l'une en mettant les deux doigts dans le fondement, avec lesquels on prendra la pierre, & la tient-on ferme contre le perineum, puis l'on fait incision dessus la pierre, laquelle en poussant sort par l'ouverture, ou bien on la tire avec un instrument propre & commode.

Et si c'est une femme, on les met en l'uterus pour plus grande facilité, & quelquesfois on la tire par le conduit de l'urine, si elle n'est trop grosse.

L'autre maniere de la tirer, est ce qu'ils appellent le haut appareil, qui est fait en mettant une sonde ferme & forte dedans la vessie, & faire l'incision sur la sonde, près du col de la vessie, en la partie la plus charnue, & loin de la commissure

, car en ce lieu la playe y est mortelle, dit Aui-
enne, puis en dilatant l'ouuerture, ce qu'il faut
faire prudemment, afin de ne trop presser les vais-
seaux seminaires qui leur feroit perdre l'action
(comme i'ay veu aduenir) tirer & extraire la
pierre, avec instrument propre & conuenable;
celle-cy pratique plus aux hommes, & l'autre aux
enfans.

Et de la playe qui aura esté faite pour l'extra-
ction, la curation en est escrite au liure des playes.

Et la curation de la pierre qui se fait par medi-
caments, consiste en l'éuacuation de la matiere
visqueuse, qui lie & embrasse le grauiier, & aussi
empescher qu'elle ne s'y engendre.

L'éuacuation de cette matiere lente & visqueuse
sera faite principalement par clysteres & par
vomissemens, si le malade les peut porter, &
non par medecines, qui enuoyent l'estomach aux
 reins, des reins à la vessie, qui est l'esgoust de leur
excrement; & si la pierre est en la vessie, les pur-
gations laxatiues prises par la bouche y sont fort
inutiles, elles trauaillent le corps, & ne peuuent
euacuer la matiere qui fait le mal. Chose bien
obseruée des anciens experimentez Operateurs
qui tirent la pierre, qui ne veulent faire leur
operation quand le corps a esté nouuellement
purgé, pour l'experience du mauuais succez
qu'ils en ont eu: telle estoit l'opinion de maistre
laurens Colo, le plus expert & renommé de son
temps, specialement, disoit il, si la purgation a esté
faicte avec la casse, qui trauaille ceux qui ont
la pierre en la vessie. Aussi est-il plus raisonnable
de purger les humeurs qui sont au dessous de

*Les purgations prises
par la bouche inutiles
à la pierre
en la vessie.*

470 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*

l'vmbilic par clysteres, que par vne medecine laxatiue qui les attire des parties hautes, pour les apporter aux parties basses affectées, qui sont déjà assez debiles & infirmes.

Et pour empescher que la matiere ne s'engendre, cela se fera spécialement par le bon regime de viure, vsant de viandes de bon suc, & qui fassent peu d'excrements, éuitant tous aliments qui engendrent les humeurs gros, visqueux & terrestres, comme toute sorte de patisserie, où il n'y a point de leuain, toutes extremittez d'animaux & chairs qui sont gluantes & visqueuses, toutes especes d'oiseaux qui viennent en lieu marecageux, & tous poissons s'ils ne sont feables ou laxatiles, tous fruiets crus & non meurs, le fromage trop nouveau, trop vieil ou trop escraimé, le vin gros & fumeux, toute repletion & vie scrapuleuse ou semblables choses sont tres-mauuaises, & font la matiere de la pierre: l'vsage des figues, des raisins, d'amandes, de pistaches, capres & cresson est tres-bon, comme aussi est l'huyle d'amandes, ou le beurre frais pris avec vn peu de vin blanc, vsant quelquesfois d'hydromel qui a grande vertu de deterger & mondifier les reins; le bouillon de poix chiches, avec du persil, ou ses racines, vn peu de safran & du jus d'orange ou de citron, est vn remede aisé & tres-propre pour lenir & adoucir la voye, & pour inciser, attenuer & euacuer l'humeur cras & muqueux; & si on y veut adjouster du syrop qui s'ensuit, il vaudra encore mieux.

*℞. radicū aperitiuarū ʒi. herbarū capillarium
saxaphragia, pimpinelle, philipendula, calamintha, his-*

sopi, ana. m. j. baccarum iuniperi, & hedera ana. ℥j. quatuor seminum frigidum maiorum contusorum, seminis fœniculi, apij, petroselini cumini, dauci ana. ℥i. spica nardi, flor. geniste & camom. ana. ℥℞. saccari quod sufficit fiat syrupus, addendo parum aceti squillitici, & de ce syrop on en peut mettre dedans les bouillons, ou en prendre seul, ou avec de l'eau d'orge, il est bon, & pour la preservation, & pour la curation du calcul: on peut aussi vser de la poudre qui s'ensuit.

℥. seminis fœniculi, carui, anisi, amcos, dauci petroselini, cumini, anethi, ana. ℥j. seminis papaueris albi ℥ij. seminis melonum, malua, asparagi, & raphani, ana. ℥℞. baccarum lauri & hedera ana. ℥℞. nucus persicarum & cicorum ana. ℥vj. radices saxifragia, Zinziberis, galanga, spica nardi, cinamomi, liquiritia rasa santali viriusque, rasura, eboris, lapidis spongia, ana. ℥℞. sanguinis herci preparati, ℥j. terebinthina resiccata & puluerisat ℥℞. croci ℥j. saccari candi ℥iiij. fiat puluis, capiat cum vino albo, bis aut semel in hebdomade ℥j. pro dosi. vel

Poudre
propre con-
tre la pier-
re.

℥. sem. melonum, raphani, dauci petroselini ana. ℥j. corticis radices capparum, panacis ana. ℥℞. baccarum lauri ℥vj. spica nardi, scolopendri, ruta, gentiana, aristolochia rotunda ana. ℥℞. ammoniaci, bdellij, in vino dissolutorum, serapini, myrthe, piperis, ana. ℥℞. & cum oleo de terebinthina, fiant pilula, capiat ℥℞. pro dosi.

Et s'il y a douleur aux reins, on les frottera de l'vnguent qui s'ensuit.

℥. olei ros. & viol. ana. ℥j. olei scorpionis & terebinthina ana. ℥℞. cera quod sufficit, misce fiat linimentum: si la chaleur est grande, on prendra le cerat refrigerans, ou le rosatum Meluës.

Kk iiij

Et si l'urine est retenue, & qu'elle soit supprimée en la vessie, ce liniment est bon, si on en frotte le penil, le perineum & le scortum, en y adioustant vn peu de graisse de conail, il se fait encores meilleur: on pourra faire injection dedans la verge avec l'huile de scorpion, qui est propre à la suppression d'urine, & si l'on veut prendre de la fiente de pigeon destrempee en lexiue claire, puis coulée, & en mettre avec la si- ringue dans la verge, elle irrite le sphincter, & prouoque l'urine, & si c'est quelque petite pierre qui soit entrée dans la verge, & arrestée au conduit de l'urine, il la faut mener iusques au bout en adoucissant la voye avec huyle d'amande, ou bien la rompre & diminuer, sans faire ouuerture, si l'on peut, parce que la partie est difficile à consolider.

Si tous ces remedes ne suffisent, & qu'ils ne fassent librement pisser, il faut mettre la sonde iusques dedans la vessie, en la frottant avec vn peu d'huyle, & destourner la pierre. Guidon dit, alleguant le Chirurgien Theodore, que si la pierre est bien maniée avec la sonde, le patient estant couché à la renuerse, on la peut destourner pour vn long temps, voire dit-il, iusques à trente ans: ce seroit vne belle operation qui la scauroit bien faire. I'ay veu vn Gentil-homme qui en a porté vne vingt-cinq ans, qui s'estoit si bien accoustumé de se sonder luy-mesme, que toutes les fois qu'il vouloit pisser, il mettoit la sonde dedans la verge, & pilloit sans douleur, en destournant la pierre. Plusieurs en ont porté long temps, sans qu'elle se soit manifestée: car si elle ne

présente au col de la vessie, elle est fort peu inflammée, comme est aussi celle des reins, si elle vient à l'vrerere.

Il se fait aussi retention d'urine par la nephretique, de laquelle il faut appaiser la douleur par remèdes rafraîchissans, par clysteres émolients & laxans, par bains & fomentations émolientes sur les parties affectées, & par ventouses, qui lèvent & dissipent les vents, & par la saignée pour destourner la fluxion, & empêcher l'inflammation.

Mais s'il survient inflammation au col de la vessie (car au corps elle n'en souffre point) elle supprime l'urine incontinent, & neantmoins avec un grand desir & affection d'uriner, elle cause une grande douleur au perineum, avec eslanement & tumeur, fièvre chaude & ardente, & si l'inflammation est grande, elle se communique à l'intestin, & fait retention des excremens: lesquels difficilement on peut évacuer par art, mesme la verge ne se peut mettre dans la verge, & n'y doit pas rester, craignant d'irriter le mal qui pourroit tourner en gangrene, de laquelle on ne guerit point: & si l'inflammation tourne à suppuration, ce n'est pas sans grandes & extrêmes douleurs: mais aussi tost que la suppuration est faite, les douleurs s'appaisent incontinent, tellement que aussitost, l'urine & l'excrement s'évacuant, & le patient est fort allégé.

Il aduient souvent que de cette tumeur l'ouverture s'en fait par dedans la vessie, mais encore plus souvent il se perce par dehors, & fait un ulcere au perineum, qui est fâcheux & difficile

474 *Des maladies qui ne sont ny aposturnes, &c.*
à guerir, & s'il se communique à l'intestin, il l'v
cere, & l'vrine sort par le fondement: nous en
auons baillé la curation en autre lieu.

*Autres affections qui suruiennent aux parties
pudibondes.*

C H A P. V.

VN symptome fascheux & difficile qui vient
aux parties pudibondes, c'est l'impuissance
de l'acte venerien, qui se fait quand il ne s'engere
plus de semence, à cause de l'imbecillité de
parties, ou quand il y en a, elle ne peut sortir pour
vne obstruction des vaisseaux, ou d'une paralyse
en iceux, ou bien quand il y a vne gonorrhée avec
perte & coulement de semence.

Gonorrhée est vn flux de semence sans acte ve
nerien, sans volupté, & sans aucune tention qui
se fait tant en dormant qu'en veillant, avec peu de
point de chatouillement, qui vient par l'imbecill
té des vaisseaux spermatiques, ou d'une trop gr
de acrimonie de la semence, laquelle si elle dure
attenuë le corps & le rend tabide: elle requiert
bon regime de viure, le lait & ce qui nourrit
cilement est fort vtile, & les parties genitales
doient conforter & corroborer par les topiques
comme la fomentation de vin & semblables.
outre celle-cy, il y en a encore vne espee qui
faite de causes externes, de laquelle nous parl
rons en son lieu.

Et les affections de la vessie qui viennent sans

re ny vlceres, sont *diabetes vrinæ incontinentia*,
aria, *diffuria fluanguria*, *mixtio cruenta*, & *puru-*

Diabetes est vn flux d'vrine immodéré, de telle
que le boire passe incontinent sans estre
ny digéré, voire que souuent il en sort plus
l'on ne boit: la cause vient principalement
de la grande imbecilité des roignons, lesquels il
conforter & corroborer pour la gueri-

vrinæ incontinentia, est quand l'vrine sort
de mesme sans le sentir, ny auoir aucune vo-
lonté d'vriner, cela se fait par vne paralysie ou re-
laxation du sphincter; elle vient aussi quelquefois
par paralysie par vne imbecilité du muscle, com-
muns aux petits enfans, & principalement aux filles
qui sont de nature plus molle: la curation en est
très difficile, sinon que par l'aage ils se dessechent
guerissent.

Ischuria, est vne totale suppression de l'vrine
asqu'il en sorte aucunement, cela vient quand
il y a obstruction aux vretères, ou que le senti-
ment de la vessie est du tout hebeté, tellement
qu'elle ne reçoit ny attire l'vrine, ny ne la peut
eulser s'il y en a, à cause de son imbecilité, la
curation en est difficile. Les remedes qui y peu-
ent profiter, sont escripts au chapitre de la cura-
tion de l'hydropisie.

Dysuria, est quand on vrine avec vne grande
doulleur, quelquefois abondamment, & aucune-
fois goutte à goutte, mais tousiours avec peine
extrauail: la cause est quand l'vrine est acre
plus qu'elle ne doit, soit par mauuais regime,

476 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c*
soit qu'il y ait portion debile meslée parmy : elle
peut aussi venir d'un vlcere ou inflammation a
col de la vessie, qui sera moderée par les remede
froids & lenitifs, & par la saignée qui est un sou
uerain remede.

Stranguria, autrement stillicidium vrinae, e
quand l'vrine vient goutte à goutte, laquelle e
de deux sortes, l'une qui vient sans contrainte
douleur, & l'autre est douloureuse, contrainte
pressante.

Celle qui est sans douleur, a la mesme cause qu
l'ischurie: celle qui est avec douleur, a semblab
cause à la diffurie & à l'ischurie, elles se guerissent
par les mesmes remedes que nous auons escri
cy dessus.

Et mixtio cruenta, c'est quand il vient du san
avec l'vrine, lequel s'il est en quantité, il faut qu
il vienne ou des roignons, ou de quelque veine
qui s'ouure au sphincter; & s'il est meslé & con
fus avec l'vrine, c'est signe qu'il vient des reins
& non du sphincter. Le repos y est le souuerain
remede.

Mais quand il sort du pus avec l'vrine, il vien
ou des reins ou du conduit de la verge, ou d'un
vlcere ou parastate: si c'est des reins, il est meslé
avec l'vrine, ou bien il vient apres: si c'est un vl
cere au meat de la verge, ou au parastate, il vien
deuant l'vrine, si ce n'est quand l'on s'efforce apre
auoir vriné, qu'il en peut sortir quelque peu de
qui estoit retenu & attaché au parastate: & si le
pus est musqueux & visqueux, il vient d'un vlcer
en la vessie, ou d'une pierre qui y est contenuë;
curation s'en traittera de chacune en particulier.

Il y a encore Priapismus, satyriasis, phimosis, & quand la glande est naturellement fermée. Priapismus est vne érection inuolontaire de la verge, sans desir ny affection du coït, & ne se guerit par duuy, il differe de satyriasis qui est aussi vne érection non naturelle, mais avec volonté & desir du coït, par lequel il s'appaise & guerit, il est aucuns fois avec inflammation, & souuent sans inflammation, il vient d'une certaine distention de flatus element, qui s'esleue de telle imbecilité de la chaleur, d'un humeur lent, cras & visqueux, la guérison est faicte, outre ce que nous en auons dit de remedes froids au commencement, puis de resolutifs & discutifs des vents, soit par fomentation ou autrement, vsant d'un regime de viure modéré & tenu.

Quand le prepuce est clos, & qu'il ne se peut retourner, que nous appellons phimosis, c'est *Phimosis que c'est.* si il est ainsi de nature, ou qu'il a esté restressi, & aucuns vlceres calleux & mal gueris. Or soit quelque cause que ce soit, il le faut dilater, & enrir: les vns le font avec esponge, mais ce remède ne me semble suffisant, il le faut fendre avec la pointe du ciseau, & regarder la dexterité de le faire, car il se trouue quelquefois qu'après qu'on l'a coupé, ce n'est à l'endroit qu'il le doit estre, il faut mettre la pointe du ciseau entre le prepuce & la glande, puis tirer toute la peau en haut, afin de couper le plus près de la glande que l'on pourra, & quand l'on a commencé l'incision, il faut encores vn peu tirer la peau, puis acheuer l'incision plus auant, lors il se trouuera bien fait: cette operation est facile, mais

478 Des maladies qui ne sont ny apostumes, & estrange à ceux qui ne l'ont point veu faire : après il faut guerir la playe comme les autres, en reboursant tous les iours, ou de deux iours l'un, le prepuce, sinon il se reprendroit, & le labour seroit inutile.

La glande par l'erreur de la vertu formatrice se trouue quelquesfois close aux petits enfans nouveaux nés, & pour faire voye à l'vrine, nature fait vn ouuerture au canal vn peu au dessous de la teste : telle imperfection empesche la generation, il la faut guerir en dilatant l'orifice naturel, le tenant ouuert, & le cicatrifer par dedans, comme l'on fait le lieu où a esté la carnosité, puis si l'on peut, réjoindre & coalescer celui de dessous, si non il faudroit couper le bout du gland, afin que la semence entrast droit en l'vterus.

Le semblable aduient au col de la matrice, ce que nous appellons phimon, il le faut dilater, & le traiter comme nous auons dit de l'anús, en y tenant vn pessaire pour empescher la glutination.

Et si le prepuce est renuersé, & qu'il n'ait accoustumé de l'estre, la verge s'estend & grossit, la teste s'enfle & tumesce, toute l'extremite de la peau s'emplit de vent, le ligament se serre entre la teste & la verge, de sorte que si l'on y preuoyoit, il pourroit tomber en gangrene.

Moyen de reduire le prepuce. Or pour preuenir à ces accidents, il faut reduire & remettre le prepuce en son lieu naturel le plustost que l'on pourra, & pour ce faire il faut desentfer la verge & le prepuce, & toute la partie, qui n'est du commencement plaine que

adatus, lesquels il faut dissiper & éuacuer, mais
ne autre façon que l'ordinaire, qui est de les re-
ndre par les pores : les resolutifs & carminatifs
de telle disposition n'ont point de lieu, car autant
on en éuacuë, il en reuiert à la partie qui est
proprie de les receuoir; mais il les faut repous-
& faire rentrer au dedás, & rafraischir le mem-
jusques à ce qu'il soit reduit en son naturel;
moien, c'est qu'il faut auoir vn grand bassin
d'eau la plus froide que l'on pourra, & le
oir proche des testicules, puis avec la main en
ter sur le bas du ventre, sur les testicules, & par
toutes les parties proches, cela fait incontinent
rer les esprits au dedans, puis en tenát le mem-
d'une main, & le serrant vn peu, il deuient
try, & de l'autre main il faut passer la teste avec
moulce, en remettant le prepuce par dessus,
me font ceux qui retournent vn boyau quand
font des andouilles : il est à noter qu'il faut
e diligent tandis que la partie est refroidie &
enflee, car si elle venoit à se reschauffer, on se-
frustré de son intention, & faudroit vser d'un
remede, qui seroit fendre le prepuce à l'en-
oit où il seroit le plus serré, puis le remettre &
tirer la playe.

Il aduient à aucuns, que le filet ou ligament
est dessous la teste de la verge, tire la teste
bas, & fait courber le membre, principale-
ment quand elle en est enflee, tellement que
l'accourcit aucunement, comme fait le filet
dessous la langue aux petits enfans, quand il
nt iusques au bout, lors il n'y a point de dif-
ulté de le couper, afin de r'allonger le membre

480 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
qui portera plus facilement la semence au fond d
l'uterus: ie l'ay fait avec bon succez.

Des symptomes de la matrice.

C H A P. V I.

NOus auons parlé des maladies de la matrice
comme des abscez, des chancres & autres
tumeurs qui y suruiennent; maintenant nous di
rons des symptomes qui souuent l'accompagnent.

Les symptomes propres à la matrice, sont sup
pression des menstruës (desquelles le naturel e
de fluer depuis l'aage de dix-sept iusques à cin
quante ans (profluuium, stillicidum, les fleurs
blanches, la gonorrhée, la suffocation, le mouue
ment, le prolapsus & la conuulsion.

La suppression, si elle ne vient de grossesse, ap
porte plusieurs mauuais & malins accidents, com
me grauité, lassitude de tout le corps, douleur par
tout les membres, dégoustement, la couleur passe.

La cause vient ou du vice de quelque viscer
qui est intemperé & mal affecté, & qu'il y a ob
struction en ses meats & conduits qui empesche
l'éuacuation ordinaire, ou bien c'est de la propre
affection de matrice, comme quand elle est re
froidie par quelque fluxion d'humeurs, ou qu'
y a obstruction aux veines, qui peut estre par la
compression d'une tumeur scirrheuse qui les em
pesche.

Les menstruës supprimées se doiuent prouo
quer pour l'allongement de tout le corps, en con
trairia

riant à la cause qui les retient, l'obstruction en l'une des plus frequentes, qui se guerit par re- des aperitifs, qui ouurent & dilatent les veines. Ant nous auons fait description de plusieurs: Mais celuy qui s'ensuit est fort approuué, princi- plement à celles qui ont les palles-couleurs in- terées.

℞. limatura chalybis cum aceto preparata, ℥j. pul. aromatici rosati: cornu cerui vsti pul. ana. ℥j. B. sac- ci candi ℥x. misce fiat puluis, capiat singulis matutinis cochlear vnum, ponderis ℥i. aut ℥j. superhibendo vini vel absynthii, aqua chickory diluti tria cochlea-

Le parfum qui s'ensuit est fort vtile aux parties sèches à les prouoquer.

℞. myrrha, styracis, bdely, ana. ℥℔. iridis, assari, cu- ri, ana. ℥ij. opopanacis ℥ij. pulegy ℥j. B. excipiantur cecbinthina, fiat fumigium tempore quo erepturi sunt menses.

Le lauement des cuisses & des iambes, ex de- cto calamintha, fauina, pulegy, maiorana, artemisia, romilla, ruta, origani foll. lauri baccarum iuniperi, cen- varia, apij & petroselini, profite grandement à pro- uoquer les mois, comme aussi fait le liniment qui ensuit.

℞. olei irini & liliorum ana. ℥℔. olei de caparibus & ogdalarum amararum ana. ℥℔. succorum ruta, arte- mia & fauina ana. ℥℔. ladani ℥vj. cera quantum suf- ficit, misce fiat linimentum de quo imus venter, pubes & crura linentur.

Le profluuium ou immodérée éuacuation des menstruës, vient ou d'une trop grande reple- tion de sang, qui non seulement remplit, estend

482 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*

& ouvre les veines, mais les rompt & dilacere pour se donner issue, principalement quand il aduient apres que les mois ont esté long-temps retenus, ou bien par vn mauuais & difficile accouchement: il peut aussi venir par vne trop grande subtilite des humeurs, ou de leur acrimonie qui ronge & corrode les veines de la matrice.

Et la curation s'en fera tant par l'observation de la loy du bon regime de viure, vsant de viandes qui espaisissent & engrossissent le sang, qu'en faisant reuulsion de l'humeur par les ventouses appliquées sur les mammelles, & par la saignée, si le flux vient de repletion & abondance de sang, & aussi par les remedes topiques, qui seront tels qui s'ensuit.

℞. nucum cupressi, myrth. olibani ana. ʒj. boli armeni, terræ sig. ana. ʒj. mastich. ʒii. olei myrth. ʒiii. ceræ albae quod sufficit, fiat unguentum. Et si l'on y veut adjoûter des galls en poudre autant qu'il en faut, on en fera pessaires de grand effect. vel,

℞. succi plantaginis lb. ss. arneglossæ ʒii. semperuii ʒ. ss. sang. draconis ʒi. B. lapidis hemat. ʒi. boli armeni ʒii. terræ sigill. ʒi. carabæ ʒss. capil. glandium nucis cupressi, balaustiorum ana. ʒiii. redigantur in pul. & cum albumine ouorum fiat linimentum, duquel on vsera dans l'uterus, & sur la region des reins.

Le stillicidium de la matrice, est vne assidue fluxion de sang, ou d'une serosité sans ordre ny mesure, ou bien peu d'interuale. La cause est vne rupture ou érosion de quelque petite veine, ou d'un vlcere au col d'icelle, qui quelquesfois fait

douleur : cela se peut cognoistre par l'attouchement, & par l'excrement qui en sort : il y faut remedier par les remedes que nous auons dit des vlceres de la matrice.

Les fleurs blanches qui viennent aux femmes different grandement du flux ordinaire, en ce que *cause des fleurs blanches.* elles sont faictes d'un sang infecté & corrompu, & les autres d'un sang benin & naturel, aussi que elles ne viennent par ordre, ny selon les mois, comme celles qui sont naturelles.

La cause de telle maladie, vient ou de la mauuaise habitude de tout le corps, qui cherche ce lieu propre à se purger, ou de la propre affection de la matrice, comme quand il y a vne intemperie froide, vne inflammation ou abscez, vne crofion ou vlcere, ou bien quelque debilité qui est, ou par vn mauuais accouchement, qui l'a contusée & meurtrie, à raison dequoy elle ne peut bien cuire ne diger son aliment, lequel se conuertit en excrement, qui par là se purge & s'éuacue : le bon regime de viure & les douces purgations, principalement par clysteres, sont fort vtiles à sa guerison.

Il y a aussi la gonorrhée, qui est vn flux de semence, commun aux hommes & aux femmes, mais plus aux femmes qu'aux hommes, pour auoir le sperme plus crud & plus liquide : elle viét sans aucune titillation, & n'est pas si frequente ny continuë que sont les fleurs blanches, comme aussi ne vient-elle pas de la capacité de l'uterus, ains des vaisseaux spermatiques, qui se desinent au col de la matrice, la cause en est semblable à celle de l'homme, & la curation tant de l'une que

L l ij

484 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
de l'autre fort difficile.

Vne autre espece de gonorrhée, c'est celle qui est virulente, qui se gaigne par le coït, elle differe de l'autre, en ce que l'humeur en est plus cras, de couleur diuerse & de mauuaïse odeur, avec vne acrimonie corrodante, qui souuent fait vlcere, elle a quelque similitude aux fleurs blanches, toutesfois on la peut discerner, en ce que les fleurs blanches viennent de la matrice, & la gonorrhée des vaisseaux spermatiques, & aussi que durant les mois des femmes les fleurs blanches cessent, & la gonorrhée persiste : nous parlerons de la curation en traittant de celles des hommes.

La suffocation de la matrice est faite de la vapeur d'un humeur melancholique, malin & vicié contenu en icelle, duquel s'engendrent fumées vaporeuses, qui s'esleuent & passent, non seulement par les veines & arteres, mais par toutes les porosités du corps, & par leur qualité maligne, mauuaïse & malicieuse, offencent les facultez de toutes les parties qu'elles touchent, & suppriment leurs fonctions : elle empesche la respiration, faisans syncope & défaillance de cœur, & si elle monte au cerueau, elle cause vne fureur fascheuse & melancholique, ou bien vne stupeur qui fait perdre le mouuement & sentiment, & quelquefois conuulsion epileptique. La curation se fait par la senteur de choses fœtides, comme de galbanum, assa fœtida, le castoreum, & semblables. & si l'on vse du bolus qui s'enfuit, il purge l'humeur qui fait le mal.

*℞. terebinth. ℥ij. seminis dauci & agni casti
ana. ʒ. viij. cinamomi ℔β. cum conserua anthos, fa.*

bolus capiat.

La matrice quelquefois se remuë, s'estend & se remonte en haut, tellement qu'elle presse les parties précordiales, avec douleur & difficulté de respirer, & souvent avec défaillance de cœur, non toutesfois comme la suffocation, parce qu'elle ne produit vne douleur maligne, semblable à celle qui suffoque, mais avec douleur qui presse.

Le descensus vteri (qui est vne autre espeece de mouuement) est quand elle descend en bas, & qu'elle ne se tient en son lieu naturel: elle presse l'intestin, & quelquesfois la vessie: elle fait vne pesanteur & grauité en toute la partie.

Et le prolapsus, est quand elle est du tout tombée, qu'elle se renuerse tellement, qu'elle sort avec vne grande relaxation, & semble presque estre du tout dehors: cela vient souvent d'un mauuais accouchement, en tirant de force, ou l'enfant, ou la secundine, il la faut promptement remettre, & vser de fomentations astringentes; on la peut sinapiser avec vne poudre faite comme il s'ensuit, pour l'empescher de redescendre, ou bien avec pessaires qui seront faits de coton bien lié, & malaxé avec vn peu de cire.

℞. *radicis consolida maioris*, ℥ij. *mastiches*, ℥ij. *sanguinis draconis*, boli *armenij*, *mommia*, *myrrha*, *nucis cupressi balaustiorum*, ana. ℥j. *aluminis*, *cerusae*, ana. ℥. β. fiat puluis: & si on y mesle de la poudre avec le blanc d'œuf, on l'appliquera commodément: on peut aussi vser du parfum qui s'ensuit.

℞. *rad. bistorta*, *capillorum glandium*, *balaustiorum*, ana. ℥ij. Vne, ℥ij. *castorei*, *ciperi*, ana. ℥. β. fiat suffitus.

L l iij

486 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*

La conuulsion de l'vterus est quand il se retire en l'aine, puis d'un costé, puis de l'autre, avec de grandes douleurs par toute la cuisse, & quelquefois stupeur & froideur d'icelle : & si elle s'eschauffe davantage, elle fait ce que l'on appelle *furor vteri*, prouoquant toute sorte de despiance.

Il se fait de tels mouuemens à la matrice, & si depravez que c'est chose admirable: l'ay veu vne Dame d'honneur qui en auoit de si estranges, que il sembloit qu'elle eust vn animal dans le ventre, & mouuoit de telle sorte, qu'elle faisoit surmonter la couuerture du liect où elle estoit couchée, & quand le mouuement luy cessoit au ventre, elle faisoit mouuoir le bras, puis la iouë, puis vne iambe, & les remedes y seruoient fort peu: enfin au bout de deux mois cela s'en alla: elle disoit en auoir eu vne autrefois de semblables: plusieurs autres Medecins & Chirurgiens la virent, mais non sans admiration.

Les affections de la matrice, comme l'ascensus, le descensus, & le prolapsus, ne sont pas cause de sterilité, ains ils s'appaisent durant la conception, mais le vice des parties genitales qui abolit leurs fonctions, en est la principale cause.

Or les parties genitales sont viciées, principalement à l'homme, en la mauuaise conformation, quand la verge ou les testicules sont plus gros ou plus petits qu'ils ne doiuent, quand il y a vne paralysie ou vne gonorrhée, ou bien vne obstruction aux vaisseaux seminaires, & si le corps est tellement cacochyme & mal habitué, que la semence en soit alterée ou corrompue, toutes

ces choses font la sterilité.

Et en la femme, le meisme vice des testicules trop gros ou trop petits est aussi cause de sterilité, la bouche de la matrice trop grande ou trop estroite, vne obliquité ou obtuſion d'icelle, quelque vice aux vaiſſeaux ſpermatiques, la craſſitude & groſſeur de l'omentum qui preſſe l'uterus, la ſuppreſſion ou immoderée éuacuation des menſtruës empêchent la conception, comme auſſi fait l'intemperie telle qu'elle ſoit; car ſi elle eſt froide, elle ne peut cuire la ſemence; ſi elle eſt chaude, elle la reſoult & diſſipe: l'humidité & la ſiccité font le ſemblable ſ'ils excèdent le naturel.

La femme en l'age de maturité, bien confor-
mée & bien habituée, n'ayant le corps trop gras
ny trop maigre, les lumbes & le ventre de bon-
ne largeur, ne peut eſtre ſterile, ſi les parties ſuſ-
dites ſont bonnes & bien conformées. Le temps
de la conception eſt, apres que la matrice eſt bien
repurgée de ſes purgations ordinaires, & qu'elle
n'a rien qui l'empêche, lors elle deſire & ap-
pette la ſemence, laquelle elle embrasſe & attire
auidement, comme vn eſtomach affamé fait la
viande: & la conformation ſe fait des maſles (dit
Hippocrates) en trente iours, (encore que le ru-
diment des parties ſpermatiques ſe montre le
ſeptiesme iour) & de la femelle en quarante; le
mouuement le troiſiesme mois, & de la femelle
le quatre, & le temps de ſe deſcharger de ſon faix,
eſt apres la maturité, qui eſt le ſept ou neuſiesme
mois; & ſ'il vient en autre temps, il n'eſt pas na-
turel, de ſorte que difficilement il peut viure:

*La confor-
mation de
la femme
pour n'eſtre
ſterile.*

LI iiij

488 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*

& tout ainsi que ce nombre est le plus naturel à l'homme de venir au monde, aussi luy est-il plus familier des'en départir, s'il est multiplié par sept ou par neuf.

Le signe que la femme a conçu, est quand apres le coit, les parties d'embas demeurent seches, la bouche de la matrice se ferme, le col qui estoit lóg se retire en haut, les menstruës s'arrestent, & ne viennent au temps accoustumé, il survient vn dégoüstement, & enuie de manger choses non ordinaires, & souvent desir & affection de vomir; si c'est d'un masle la couleur de la face est plus vermeille (si n'estoit que l'enfant fut debile) l'œil plus gay, & le tetin du costé droit plus dur & plus ferme, la disposition du corps plus forte & vigoureuse que d'une fille. Et si l'euacuation des menstruës se manifeste durant la grossesse, c'est signe que l'enfant est mal sain, si n'estoit que le sang vint des veines qui sont hors de la matrice: mais de quelque part qu'il vienne, s'il est en quantité, il sera cause d'un mauuais accouchement: & pour le retenir, soit le sang, soit l'enfant, l'emplastre qui s'ensuit est fort bon, s'il est mis sur les lumbes.

℞. olei citrinorum & myrtini albutorum, cum aqua plantaginis, & peculi rosarum, vel cum decocto radicis bistortæ, ana. ℥ij. cera rubra, ℥ij. sanguinis draconis, bolij armenij, accacia, hipocistidis, ana. ʒss. radicum bistortæ, gallarum, balaustiorum, coralli rubri, mastiches, ana. ℥ij. cerusæ, ʒj. terebinthina, ℥ij. misce fiat emplastrum.

Et s'il est besoin de conforter la matrice pour la rendre plus apte à la conception, le parfum qui s'ensuit y est fort propre.

*℞. ladanī, mastiches, galla moscata, cariophyllorum
macis, calami aromatici, galanga, ana. ℥iij. cyperi rosa-
rum, ana. ℥j. ℞. hypocistidis, castorei, ana. ℥j. cum mu-
cilagine gummi tragacantha, fiant trochisci pro sufficiis,
post mensium purgationem.*

Les signes du mauuais accouchement sont quand le lait de soy-mesme sort des mammelles, par l'imbecilité de la vertu retentive, & qu'il est fort sereux & aqueux, que les mammelles s'attenuent, s'apetissent & s'amollissent, quand les costez de la femme & le haut du ventre se contraignent & se resserrent, avec vne grande grauité & pesanteur aux iambes & aux cuisses, avec difficulté de leur mouuement, que le remuement de l'enfant (s'il est ià formé) est foible, languide & debile: & si l'auortement est proche, il sort premierement vne eau sanieuse & rougeastre, apres vn peu plus cruë & blancheastre, suiuite d'un sang simple, & apres caillé, puis l'enfant, ou ce qui est formé.

La cause de l'auortement, est tout ce qui peut tuer ou faire mourir l'enfant, ou ce qui luy oste & empesche sa nourriture.

Ce qui peut tuer ou suffoquer & faire mourir l'enfant au ventre de la mere, est la respiration d'une mauuaise vapeur, veneneuse, ennemie du cœur & des esprits, ou quelque forte & puante odeur, & vne grande & extrême peur, quelque mauuaise & fascheuse maladie, ou vne syncope si elle suruient.

Ce qui empesche sa nourriture, est le trop ieuner de la mere, ou vne trop grande sobriété, vn flux de ventre, ou vne purgation trop forte, ou vn

490 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
flux de sang de quelque part qu'il vienne.

Il y a encores vne autre cause, c'est quand par vne violence, on rompt les petits vaisseaux qui portoient la nourriture à l'enfant, comme par vn exercice trop violent, soit à pied, soit à cheual, par vn habit trop serré ou trop pesant, ou par quelque coup sur le ventre, ou sur les lumbes, ou vne forte & grande maladie, ou vne mauuaise disposition de quelque viscere, ou bien à la matrice; toutes ces choses peuuent estre cause de l'auortement.

*Signes de
l'enfant
mort au
ventre de
la mere.*

Et si l'enfant est mort au ventre de la mere, tous les signes precedents s'accroissent, il survient vne douleur d'estomach, vne defaillance des vertus, douleur de teste & des yeux, vne fièvre avec horreur & tremblemēt, la respiration fascheuse, avec vn mauuais remords en la bouche, vne grande pesanteur au ventre, accompagnée d'une froideur, & souuēt conuulsions epileptiques qui l'oppressent.

Or la difficulté d'enfanter vient ou de la mere, ou de l'enfant.

De la mere pour l'imbecilité de ses forces, ou pour vne mauuaise cōformation de tout le corps, ou qu'elle est de trop petite stature, ou bien quand elle est ou trop ieune, ou trop vieille & debile; elle peut aussi venir par vne crainte & pusillanimité, & aussi de la mauuaise cōformation de la matrice, ou par vne trop grande angustie de l'os pubis, ou par vne tumeur qui pourroit estre en quelque partie voisine de la matrice, qui la presse & comprime: & s'il y auoit vne pierre en la vessie, ou que les excrements fussent retenus & endurcis dans le gros intestin, toutes ces choses peuuent

empescher la femme de facilement enfanter.

Et de l'enfant, la difficulté est quand la membrane où il est enuëloppé est dure, forte & difficile à rompre, quand il est debile, & s'il ne s'efforce pas de sortir, quand aussi il est trop grand ou trop gros, ou qu'il y en a deux, ou bié qu'il ne vient pas la teste deuant, & les bras le long des costez, selon l'ordre accoustumé: mais quand il vient les pieds deuant, ou vn seul pied, ou vne seule main, ou les fesses, ou le ventre, ou les costez, il est encore plus difficile, & s'il se presente courbé en deuant, c'est la forme la plus fascheuse de toutes.

La difficulté de l'enfantement se cognoist quand l'eau qui estoit contenuë en la membrane alantotide s'éuacuë du tout, auant que l'enfant se presente, & s'il s'est fait éuacuation de sang quelque temps auparauant, toutes ces choses rendent les parties de la femme arides & seiches, & destituées de l'humidité qui deuoit aider à couler & glisser l'enfant: ces douleurs sont languides & viennent par longues interualles, tellement que difficilement se rompent les veines que nous appellons acetabula, qui est cause que nous ne pouuons pas auoir si facilement la secundine.

Or parlons maintenant de la maniere de tirer l'enfant en vn mauuais accouchement, car en l'autre, où nature est bien réglée, il ne luy faut point de secours du Medecin. La premiere chose qu'il faut considerer, c'est les forces & vertus de la mere, & les conforter & corroborer, puis recognoistre l'enfant, s'il est mort ou s'il est vif, s'il se presente d'une bonne ou mauuaise forme, si c'est le septième ou neuuème mois, car aux autres il n'est

492 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*

bon de presser l'accouchement : nous auons baillé les signes cy-dessus, par lesquels on iugera s'il est mort, ou s'il est vif : s'il est vif & il ne se presente bien tourné comme il doit, il le faut retourner dextrement avec la main, qui sera humectée de mucilage, de semence de guimaue, ou d'huile, ou du beurre sans sel : puis faire forcer la femme, principalement lors que les douleurs la prennent, en corroborant tousiours ses forces, luy faisant prendre du vin ou autres choses qui luy agréent; & s'il y a plus grande difficulté, il faut prouoquer l'esternuement, & recognoistre tousiours l'empeschement qui y peut estre par les signes que nous auons baillé cy-dessus : on luy pourra faire prendre de la poudre qui s'ensuit.

℞. rad. dictami & cassie lignea ana. ℥j. cinamomi ʒj. croci ʒss. sacchari ad pondus omnium, fiat puluis, ou bien elle prendra de la cōfection d'alchermes qui a vertu de conforter & fortifier : on luy fera sentir du castoreum, de la myrrhe, de la rhuë & semblables.

Et si l'enfant est mort, qui se cognoistra par les signes que nous auons dit, il le faut tirer & extraire le plustost & le plus diligemment que l'on pourra : car ce n'est plus à la femme qu'un membre pourry & gangrené, qui en peu de temps pourroit infecter tout le corps, & faire mourir la mere.

La manière de le tirer, c'est, s'il est possible avec les mains, sans faire aucune contusion, ny violence à la matrice; si les mains ne sont suffisantes, il faudroit auoir les instruments propres, & en vser le plus doucement que l'on pourra, sans

rien violenter, comme nous auons dit : la situation de la femme la plus commode est d'estre assise vn peu renuersée, les iambes le long des cuisses, & quelque opposition contre les pieds, pour resister quand elle s'efforce, qui est lors que les douleurs la prennent, la meilleure forme de le tirer est par les pieds, au contraire de la naturelle, le ventre dessous, de peur que si Pos pubis se resserre premier que la teste soit passée, il ne l'arreste par le menton, comme ie l'ay veu aduenir : aucuns mettent vn bras en haut pour l'empescher, mais il est vn peu difficile, & neantmoins si la teste se presente la premiere, il ne le faut pourtant retourner, craignant l'effort que l'on feroit à l'vterus, & s'il ne se presentoit qu'vn pied, il le faut remettre dedans pour mieux tirer l'autre, apres toutesfois l'auoir lié d'vn ruban pour le retirer par apres plus facilement.

Et si la necessité estoit telle qu'il fallust faire vne incision en l'épigraſte pour sauuer l'enfant, qu'ils appellent cesarienne, il le pourroit faire au lieu le plus commode du costé gauche, conseruaat la rectitude des fibres des muscles les plus proches du peritoine, mais au peril de la mere qui difficilement en eschappe.

Mais si l'accouchement est loüable, il ne faut parler que du bon traitement de la mere, & de l'enfant, il n'a aucun besoin de nostre industrie, nature l'ayant doüé de ses facultez : lesquelles encores qu'elles soient debiles & foibles, il a neantmoins l'vsage du succer & tetter sans aucune instruction, & ne luy faut autre remede que de scauoir bien lier l'vmbilic : il est bon de luy mettre

494 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*

vn peu de miel dans la bouche, pour inciter nature à se descharger des excrements, ou quelque peu de vin à sucer, pour corroborer le ventricule, puis choisir vne nourrisse (si la mere ne le peut nourrir, car c'est sa vraye nourriture) qui soit agreable, estant en sa force & vigueur, qui est depuis l'aage de 25. iusques à 35. ans, lors qu'elle a pris ses dimensions: car le meilleur suc s'en va à l'accroissement, de bonne habitude, & bien proportionnée en ses humeurs, non pituiteuse ny molasse, ne melancholique, ou bien attribulaire, les mois retenus, de peur du troublement de laiët, que elle ait l'entendement bon, & ses mœurs bien reglez, afin que l'enfant soit nourry non seulement de son laiët, mais de la bonne substance & bonne odeur de son corps, car tout ainsi que le bon ou mauuais suc de la terre meut & change les vertus des plantes & des fruiëts, ainsi fait celuy de la nourrisse les propres mœurs & vertus de l'enfant, son tetin sera de mediocre grosseur, vn peu ferme & le bout bien fait, son laiët de substance mediocre, égal, ny trop épais, ny trop liquide, de saveur douce, gracieuse & amiable, de couleur blanche, pure & nette, & s'il est enuiron de l'aage de l'enfant, il en sera encore meilleur, comme aussi il sera pour nourrir vn masle si elle a enfanté vn masle, & pour la femelle vne femelle, le tout estant venu à terme & en sa maturité.

Quant à l'arriere-faix, il le faut aussi tirer incontinent, ou tout, s'il se peut faire sans violence, ou la pluspart, si on ne peut tout, car s'il en demeure quelque portion, nature le scait suppurer & euacuer, en luy aidant toutesfois avec liniment

ou injections deterſiues & mondifiantes, ſans aucune acrimonie: on y peut faire vne fomentation ou ſuffumigation d'une decoction de calaminthe, de rhuë, de centaure, de camomille & d'aneth, de laquelle on luy fera recennoir la fumée par en bas: on luy peut auſſi faire ſentir du caſtoreum, de la myrrhe, & de la rhuë, ces choſes aident fort à l'expulſion de ce qui eſt contre nature retenu en la matrice, comme nous auons dit.

Et ſi c'eſt vne molle au lieu de l'enfant, c'eſt à dire vne maſſe de chair ſans forme, produite de l'imbecilité de la ſemence, qui ſe nourrit, ſ'accroïſt & ſ'augmente petit à petit, ce que nous connoiſſons par la groſſeur & enſleure du ventre, & quand il n'y a point de laiçt aux māmelles, & auſſi quand elle n'a mouuement, ſ'il ne vient de l'vterus, à la difference de l'enfant qui ſe meut & ſe remuë de ſoy-meſme: elle ſe guerit par les meſmes remedes que nous auons dit de l'arriere-faix, ce qui ſe peut faire, eſtant petite & en ſon commencement: mais ſi elle eſt accreuë & inueterée, elle amaigrit le corps & le rend ſec & tabide.

Voila pour les affectionſ & ſymptomens des parties genitales: parlons maintenant d'en faire rapport ſ'il eſt beſoin.

*De la vísitation des parties genitales, & du
moyen d'en rapporter.*

C H A P. V I I.

NOUS auons discoursu de plusieurs especes de maladies qui suruiennent au corps humain, & d'autant que le Chirurgien est souuent nommé du Magistrat pour en rapporter & dire son aduis de quelques-vnes : voire qui portent telle consequence, que par son rapport il s'ensuit le iugement ou de la mort ou de la vie, ou de l'honneur ou du bien de celuy duquel on rapporte : i'ay pensé d'en faire vn petit discours, afin d'instruire & enseigner le ieune Chirurgien, que quand il sera appelé pour quelque maladie que ce soit, de se regler à bien & fidèlement rapporter, quand il luy aura esté enjoint & commandé; & pour ce faire, il y a deux principaux poincts qu'il doit examiner en soy-mesme, la conscience & le iugement, i'entens outre le sçauoir, duquel neantmoins le iugement se peut passer, & non le sçauoir du iugement.

La conscience, afin de rapporter en toute fidelité, sans aucune affection ne cognoissance de l'une ny de l'autre partie, pour la vouloir supporter ny fauoriser : mais se souuenir seulement qu'il est le rapporteur du procez, vn seul tesmoin qui sert de plusieurs, & la seule information sur laquelle toute la iustice assied son iugement : auquel s'il y a aucun defect, c'est la coulpe & la faute du rapporteur, & luy seul qui en doit souffrir la peine,
& la

& la punition si elle y eschet.

Et pour le regard du iugement, il faut qu'il soit ferme, solide & non precipité : & pour seurement rapporter, il dit estre fondé & assis sur tesmoins bons, suffisans & valables, c'est à dire sur signes & symptomes vrayz, asseurez & bien recogneus, par lesquels il pourra fermement & asseurement iuger de l'espece, grandeur & magnitude de la maladie, & du prognostic & éuenement d'icelle.

L'essence & grandeur de la maladie telle qu'elle soit, estant suffisamment recogneuë, on la peut asseurement rapporter à la iustice, mais du prognostic & éuenement, il ne se faut tant hastier, ains y penser plusieurs fois de peur d'y estre trompé, comme il aduient souuent que ceux que nous pensons qui doiuent eschapper meurent, & ceux desquels nous prognostiquons la mort, eschappent.

Voila en general pour les maladies où il y a du peril, ou de la mort, ou de la vie : maintenant nous parlerons de celles où est attaché le bien & l'honneur de celuy qui doit estre visité, comme en la dissolution d'un mariage, pour le deffaut de l'un ou de l'autre des mariez, ou bien pour le iugement d'un lepreux, duquel nous parlerons en son lieu, & aussi que nous sommes souuent appelez à certaines maladies, où il n'y a seulement que des passions d'esprit pour en rapporter & dire nostre aduis.

Or pour iuger si un mariage se doit dissoudre ou non, il faut premierement scauoir laquelle des deux parties se plaint, & pourquoy, car cela sert à la cognoissance & au iugement, &

M m

une gonorrhée; il y peut auoir aussi quelque malefice pourueu de causes externes, & aucunes fois faute d'amitié entre les parties.

Les signes que les parties sont froides, maleficiées, debiles ou imbeciles, sont quand elles sont laxes, molles, de mauuaise couleur, plaines de rides, d'un sentiment hebeté, avec peu ou point de poil, l'érection du membre debile & difficile, & aussi quand elle ne dure pas, lors on le peut iuger incapable & inhabile.

Et de telle imbecilité se ressentēt toutes les parties du corps, spécialement la face qui en est altérée comme l'on voit celles des eunuques estre du tout changée, & semble que la force de l'esprit generatif fasse disssembler les hommes, veu que ceux auxquels il est du tout perdu, s'entre-ressemblent presque tous, comme les eunuques.

Et si c'est faute de semence, c'est qu'il y a obstruction, ou mauuaise conformation aux vaisseaux deferants qui peut venir ou de causes internes, ou de causes externes, l'un & l'autre sont incurables, & le mariage se peut dissoudre.

Mais s'il y a de la semence suffisamment, & que elle soit trop liquide & trop humide (car le vice n'est point en l'épaisseur si elle sort librement) il ne le faut iuger incapable pour cela, parce qu'avec l'age elle se peut dessécher & espaisir, & si c'est une gonorrhée, & qu'elle soit vraye & contrainte de long-temps, & qu'elle amaigrisse le corps difficilement se peut elle guerir, tels ne sont capables de generation: mais si la gonorrhée vient de causes externes, que nous appellons chaude-pisse, il ne le faut iuger inhabile, car c'est une

M m ij

500 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
maladie, laquelle avec le temps se peut guerir.

Et si c'est vn sarcocelle ou vne varice aux vaisseaux deferans, qui empeschait le cours naturel de la semence, soit qu'elle fut faite de cause interne, par fluxion ou cogestion d'humeurs en la partie, ou bien de cause externe par vne contusion ou meurtrisseure, l'une & l'autre de ces affections est incurable, & la partie demeure sans action.

Toutes ces choses bien & deuëment considerées, nous retiendrons que pour la conseruation du mariage, il faut que l'homme ait trois choses principales, l'erection, l'intromission & l'ejaculation: desquelles si aucune luy defaut pour quelque cause que ce soit, il n'est capable de generation. Voila quant à l'homme, parlons maintenant de la femme.

Quand le deffaut est à la femme, & que l'homme se plaint qu'il ne peut habiter avec elle, le vice est en la forme ou figure de ses parties naturelles (car quant à la semence nous n'en rapportons point) lequel est ou aupres du col de la matrice, & à l'orifice d'icelle, non seulement à l'entrée du conduit, ou bien elle est hermaphrodite.

Si c'est au col de la matrice ou en l'orifice d'icelle, c'est ou naturellement, ou par accident; naturellement, quand de la premiere conformation elle est faite telle, que les parois du col sont jointes & attachées ensemble, comme estans congelées, qu'on appelle phimon, tellement qu'il n'y peut rien entrer: cette affection ne se peut guerir sans peril, & par ce elle est femme imparfaite: mais si elles sont seulement retressies par quelque cause externe, comme d'un vlcere malin

ou d'une hyperfarcosse qui y sera suruenue, ce sont maladies qui se peuvent guerir, il ne la faut pour cela rapporter inhabile.

Et quand le vice n'est qu'à l'entrée du conduit & en lieu traittable, qu'il est seulement couuert d'une membrane forte, que nous appellons hymen, encore qu'elle vienne de la nature, le mal est curable, en couppant la membrane qui seule faisoit le mal, lors elle ne sera inhabile, & ne faut conclurre à la separation, & si ladite membrane n'est qu'au col de la matrice, elle se rompt facilement par l'acte venerien.

Mais si elle est hermaphrodite (de laquelle sont deux especes, l'une qui se peut guerir, & l'autre qui est incurable) l'on en doit faire le rapport à la Iustice pour en ordonner selon la loy.

L'hermaphrodite est cogneue quand sur la vulue ou vn peu au dedans d'icelle, il y a vne verge & deux testicules, & si en icelles le conduit de l'vrine n'y est point, & qu'elle pisse par son meatre ordinaire, cette espee se peut guerir, en couppant & la verge & les testicules: mais si par cette verge l'vrine passe, & qu'elle serue à pisser comme estant son propre conduit, elle est incurable, car on ne la peut couper, ny empurer sans peril.

L'homme se cognoist estre hermaphrodite, quand entre les deux testicules il y a vne vulue formée, garnie de poil, ou bien quand elle est apparente sous le scroton, qui sont choses monstrueuses & non naturelles.

Nous appellons monstres vn defect de nature frustrée en ce qu'elle pretend faire, à cause de quelque corruption au principe, laquelle ne voulant

502 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
est inutile, fait ce qu'elle peut, ne pouuant faire ce qu'elle desire, tellement que sous cet erreur se fait l'hermaphrodite, ou autre vice, soit en la forme, figure, nombre, grandeur ou petitesse de quelque partie, & quelquefois par la mauuaise conformation de la matrice le corps est contrefait.

Il y a aussi la force de l'imagination qui peut produire diuersité de forme, cōme en sont escrits plusieurs exemples; touteslois il est assez difficile que la vertu qui fait, & agit in ipso coitu, reçoie l'imagination, veu presque toutes les facultez de l'ame y sont esperduës & transportées.

Il y a plusieurs autres causes de sterilité en la femme, comme nous auons dit en parlant des maladies de la matrice, mais elles ne sont suffisantes ny legitimes pour dissoudre ou deffaire le mariage.

Et pour mieux & plus assurement iuger de ce que dessus, les anciens principalement du temps de Guidon, auoient de coustume de les mettre au congrez, les reconciliants l'un avec l'autre, afin que la haine ou inimitié ne les empeschast, & les disposoient, tant par regime de viure, que par autre remede qu'on leur faisoit prendre pour les eschauffer & prouoquer, principalement à ceux qui sembloient eue froids & maleficiens: nous en mettrons icy vn duquel on leur pourra faire vser principalement à l'homme, selon que l'on verra estre de besoin.

℞. radicis satirij vt decet preparati ℥j. s. nucis indicae, radicis passinacae & eringij saccharo conditi, ana. ℥i. ℞. corticis curi conditi ℥℞. Zuberis recentis conditi

℞. B. nucis moscata cond. ʒij seminis cepæ & bulbi, seminis erucæ domestica, seminis mercurialis maris, priapi, cerui, matricis leporina, cinamomi, cariaphilorum, ana. ʒj. B. cerebellam assam ut decet, preparatarum passerum numero decem, mellis optimi dessumati quantum sufficit, fiat confectio mollis in modo opiata, capiat mane ad quantitatem mediocris castanea, sumenda postea duo cochlearia vini rubri generosi.

Et sur la partie on vsera du liniment qui s'en suit.

℞. olei mastici. & nucis moscata, ana. ʒj. olei castorei ʒss. axungæ hirci ʒij. mis i, fiat linimentum.

Voila ce que nous pouuons dire de la dissolution de mariage : mais il y a encore vne autre espece d'impuissance, selon aucuns, où nous pouuons estre appelez, c'est à ceux à qui l'on dit auoir nouë l'aiguillette (qui est vne certaine ceremonie que l'on fait en disant quelques paroles de l'escriture sainte, qui rend l'homme impuissant de l'acte venerien au commencement de son mariage) imposture tres grande & indigne d'un Chrestien, de croire que les paroles de la sainte Escriture puissent ou veulent empescher l'execution d'un mariage qui a esté fait par icelles, & ordonné de Dieu : & disent-ils, ne le peuent faire à vn concubinage, comme ils font au mariage : s'il falloit croire à telles friuolles & menteries, ie m'arresterois plustost à celles que l'on disoit le temps passé, qui guerissoient les maladies de paroles, que ie ne ferois de penser seulement que des paroles sacrées puissent attacher les organes de la generation à vne aiguillette, voire sans leur toucher, ou bien à vne cheuille, car il

M m iij

504 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
y en a, qui pour mesme effect, mettent vne che-
uille au lieu où on a pîsé. Le semblable se peut
dire de la magie qui se fait par paroles & caracte-
res, de laquelle Aristore en a si bien renuersé les
preceptes, & tresbien monstré qu'elle estoit faul-
se, vaine & inutile. Je ne pense pas qu'il y ait hom-
me, ayant l'entendement bien sain, qui croye que
cela puisse entrer en la ceruelle d'un qui aura le
iugement bien fait, veu qu'il est tout noroïre que
la moindre passion d'esprit, le respect, ou le desir
oultre mesure, & quelquefois le refus d'adaigneux
de la femme, ou la crainte de faillir, nous empes-
che & destourne ce plaisir: il est bien certain que
elles se peuuent noïer sans aucune ceremonie,
c'est à dire, rendre les parties foibles & debiles à
vn homme froid, craintif, melancholique & ap-
prehenfif, ou à qui l'imagination sera troublée de
plusieurs allarmes & pensées, quand on luy dira
seulement qu'elle luy aura esté noïée, la ieule
crainte & apprehension qu'il aura (la force de la-
quelle est suffisante, non seulement de nous trou-
bler en cet acte, mais de nous faire tomber en des
grandes & extrêmes maladies) le rendra pour vn
temps impuissant & inhabile: c'est tout ainsi que
de ceux qui reduisent les fractures de paroles,
cela s'est trouué, ce sembloit estre veritable, à
aucuns qui pensoient auoir la iambe rompuë &
ne l'auoient point: aussi à ceux qui sont peu ha-
biles en l'acte Venerien, on leur peut fort facile-
ment noïer l'aiguillette, & le mal leur dure au-
tant de tēps qu'ils ont opinion qu'elle soit noïce,
ou bien leur impuissance leur fait prendre cette
excuse & s'en aident: mais à vn homme sanguin,

sain, gaillard, & sans apprehension, ny aucune passion d'esprit, il est impossible à tous les enchanteurs de l'endormir, s'il est aupres d'un sujet qu'il ayme, ny de l'empescher de bien faire & executer sa naturelle fonction. I'ay veu vn personnage d'honneur en estre tombé en cet inconuenient, auquel on n'auoit nullement pensé de nouier l'aiguillette, mais de sa seule apprehension il en tomba en ceste impuissance pour quelque temps.

Et le remede duquel on vse pour la guerison de ce mal en demonstre assez l'abus, qui est, ce dit-on, de faire pisser la femme par dedans vn agneau, comme si cela auoit puissance de guerir le mary, vray est qu'il n'importe quel soit le remede, pourueu qu'il oste & guerisse la passion d'esprit, laquelle souuent altere & debete nos sens: le meilleur seroit à mon aduis de luy faire changer, par quelque ceremonie son imagination, & de la femme, qu'elle ostast ses façon ceremonieuses & rigueur de refus dont elles sont plaines, & qu'elle se contraignit vn peu pour s'accommoder à la necessité. Ie ne scay pourquoy leurs paroles n'ont puissance sur les femmes cōme sur les hommes, & à vn concubinage comme à vn loyal mariage, mais s'il se rencontre vn sujet où leur enchantement ne puisse mordre (cōme souuent il fait) ils s'en excusent sur leurs paroles qui n'ont esté assez ceremonieusement dites: car il y faut de la ceremonie, ou bien deuëment proferées cōme ils doiuent: il est certain que si telle chose auoit lieu depuis le temps que l'on en parle, la plus grand part du monde y seroit sçauant, la curiosité duquel est

506 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
plus d'apprendre le mal, que de sçauoir le bien.

Il faut considerer que les hommes froids, craintifs, tardifs & melancholiques tombent souuent en cette infirmité, à cause que l'aprehension dont ils sont plains, la flatuosité de l'esprit qui fait l'erection de la verge, se perd & se retire: l'imagination qui y sert grandement, se diuertit, qui les fait auoir peu ou point de puïssance, ce leur est vne foiblesse & degoustement, qui leur vient de froideur, & neantmoins ils ne delaissent pas d'auoir interieurement vne chaleur qui les incite & émeut leur causant le vouloir, & non le pouuoir, & si la crainte de faillir se rencontre en la premiere accointance, & qu'elle soit cause d'un mauvais commencement, cela les fait entrer en vn si grand despit, que la froideur s'augmente & redouble à toutes les occasions suivantes: le semblable peut aduenir à ceux qui sont trop chauds & ardents par vn trop grand desir & affection qu'ils ont, prouenant d'une chaleur déreglée, qui est cause que l'esprit flatueux qui enfle la verge, se dissipe & s'éuanoïit, mais cela ne dure pas comme il fait à ceux qui sont froids, lents & melancholiques.

Ainsi pource bien iuger il se faut arrester, non à la vertu ou imposture des paroles, ains à l'habitude & constitution de tout le corps, car il est certain que le principal credit de tels enchantemens & effets extraordinaires vient de la puïssance de l'imagination qui trouble la force corporelle, & agit principalement contre les ames du vulgaire, qui ont peu ou point de resistance.

*Autres maladies auxquelles le Chirurgien peut estre
appelé pour rapporter.*

C H A P. V I I I.

LE Chirurgien est aussi quelquefois ordonné du Magistrat , pour rapporter d'un enfant mort-né, pour l'opinion qu'on peut auoir de quelque mauuaise mere qui l'aura tué en son ventre; en cela il faut estre aisé, & considerer la mere & l'enfant, car si la mere se porte bien, & neantmoins l'enfant est mort en son ventre, c'est signe qu'il n'a pas tiré le mal du corps de la mere: mais d'autre cause, & s'il a esté quelque temps retenu mort dans le ventre, ce qui aduient de la rupture des vaisseaux qui luy portent l'aliment, comme d'une cheute ou autre cause, qui ne viendroit de la malice de la mere, lors l'enfant se trouue mol & biaffart: laissant presque par tout le corps son epiderme, comme ayant croupy dans l'eau: mais s'il vient mort sans auoir demeuré dans le ventre, & qu'il ait esté contus & pressé, soit au passage ou autrement, l'epiderme en est sain & entier, & difficilement se peut iuger de la cause, si les os de la teste n'estoient dilatez ou enfoncez, ou bien la tracheartere contuse & pressée, comme ie l'ay veu vne fois, & si la femme se porte bien c'est indice qu'il a esté pressé & blessé de causes externes.

Et s'il estoit appelé pour visiter vne fille qui auoit esté forcée, encore que le iugement en soit assez difficile si elle est grande, il faut neantmoins

308 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
pour en iuger, voir toutes les parties, & considerer comme nature a fait près le col de la matrice quatre caruncules en forme de valvules, liées & conjointes ensemble par petites membranes, pour empescher les iniures exterieures qui pourroient offenser l'uterus, lesquelles sielles se trouuent entieres sans aucune attrition ny contusion, liées & jointes ensemble de leurs membranes, c'est signe de virginité; mais si elles sont contuses avec rougeur estrange, ou quelque attrition ou excoriation, ou separez l'une de l'autre par la ruption de la membrane qui les tenoit ensemble, c'est indice qu'elle est deflorée.

Il se trouue plusieurs autres sortes d'impostures, outre celle que nous auons dites, comme les faineants qui se disent estre malades, & ne le sont point. Ie me suis trouué à la visitation de plusieurs, entr'autres d'un homme qui faisoit le sourd, le muet, & le boiteux, & toutes fois n'estoit ny l'un ny l'autre: mais il se contrefaisoit si bien qu'il nous estoit assez difficile d'en iuger, principalement de la surdité: enfin par nostre industrie il fut decouvert, & la verité cogneüe de laquelle nous fismes rapport, & fut puny.

I'ay veu vne femme qui se presenta au feu Roy pour estre touchée auc les malades, qui sembloit auoir vn chancre au tetin fort grand & de mauvais aspect, le mieux simulé & contrefait qui se puisse voir, mais quand i'eus consideré la femme estre ieune, assez belle & bien formée, de bonne habitude & non cacochyme: ie pensay qu'il y auoit quelque simulation & tromperie en son fait, sachant bien qu'un tel mal ne pouuoit loger

en vn corps de telle nature, ce voyant ie touche le mal assez difficile à recognoistre, en fin ie trouue que c'estoit vn morceau de ratte renuersée & collée par le costé poly sur le tetin, qui rendoit vne matiere sereuse & rougeastre, comme font les chancres, ie luy ostay le chancre, puis le tetin demeura beau, blanc & bien sein. A la mienne volonté que tous ceux que i'ay veus eussent esté aussi faciles à guerir.

Il y a plusieurs especes de telles tromperies, où les plus habiles peuent estre deçeus, qui seroient longues à raconter : i'ay seulement baillé celle-cy pour exemple, afin d'aduertir le ieune Chirurgien quand il sera appellé pour en iuger, qu'il ne se laisse tromper ny deceuoir, mais qu'il déploye son esprit, vsant de son industrie avec prudence & iugement.

*Des poisons, & la maniere de rapporter de ceux qui
auront esté empoisonnez.*

C H A P. I X.

ET pour bien & fidellement rapporter d'un homme qui aura esté empoisonné, & sera mort du poison, il faut en premier lieu cognoistre les especes & differences des poisons, qui sont de deux sortes, les vns qui operent de toute leur substance & propriété occulte, & les autres agissent par qualité apparente & manifeste : desquels les vns sont chauds & les autres froids.

Les signes que l'homme a prins le poison (s'il est de propriété occulte) sont vne defaillance des

310 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
esprits, syncopes frequents, & vne sueur froide; &
s'il est chaud, & que de sa qualité chaude il opere,
il sent incontinent vne mordication poignante &
corrodante, avec vne grande alteration, & enuie
de vomir, vne chaleur & stupeur par tout le corps,
ayant les yeux rouges & enflammez, & souuent
conuulsion de tous les membranes, & si le poison
est de qualité froide, il survient vn endormisse-
ment, vne froidure & stupeur par tout le corps,
signes neantmoins qui differe des autres, car les
maladies faictes par artifice ont autres sympto-
mes que les ordinaires.

Quant aux venins qui agissent par dehors, ce
sont les mortures des bestes veneneuses, desquel-
les nous auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux que l'on dit qui tuent & font
mourir par l'effect, il y en a peu ou point, s'ils
ne sont communs venans des corps superieurs
ou inferieurs, sinon les froids qui par vn long-
temps pourroient seulement stupefier & endor-
mir de leur seule vapeur, mais non pas faire
mourir s'il n'y auoit de la substance; l'euphorbe
qui offence le cerneau, ce n'est pas de sa vapeur
mais par sa substance, cela seroit trop pernicieux,
(qu'un air qui est commun à tous) se peust inte-
éter par la malice des hommes, ie ne recognoy
que la seule vapeur de la peste, qui nous puisse
tuer ou estouffer promptement nos facultez, sans
substance, de laquelle encore souuent nature se
deffend, quelque pernicieuse qu'elle soit; les
vapeurs qui s'essuent des cloaques, encore qu'elles
ayent mauuaise qualité, nous offensent plus par
leur substance que de leur faculté, comme aussi

fait celle du charbon, laquelle par sa crassitude estoupe & bousche les conduits du cerueau, emplit les ventricules & cause apoplexie. Aucuns ont voulu dire qu'un grande Dame auoit esté empoisonnée de cette façon, mais cela n'est pas, i'en suis tesmoin oculaire, pour m'estre trouué à l'ouuerture de son corps, voire que moy-mesme en ait fait l'operation, & bien recogneu la cause de sa mort, qui ne venoit d'aucun poison.

Voila pour les especes des poisons, desquels nous ne dirons point la matiere, parce qu'il n'est de besoin: venons donc aux remedes premier que parler du iugement: lesquels auront vertu & faculté de le tirer & extraire, ou bien d'abolir ou moderer sa force ou malice.

Or les remedes propres pour éuacuer le poison, qui aussi peuuent empescher qu'il ne s'attache, sont les vomitoires onctueux, qui par leur onctuosité assez familiere au ventricule empeschent l'action du venin, puis suscitant la faculté expultrice de l'estomach, ils font vomir & éuacuer le poison: desquels il faut vser promptement, ne luy donnant loisir de se mettre en effect, tels sont l'hydroieum, le beurre, la graisse d'oye & de chapon, meslée avec eau tiede, ou vne decoction de mauue, ou de semence de lin, ou de fœnugrec, ou d'ortie, le lait est fort bon, si on y fait infuser la semence de concombre avec vn peu de safran: tous lesquels remedes n'ont pas seulement la vertu de relascher & faire vomir, mais d'obtemperer & moderer la force & acrimonie du poison; le cristal qui aussi a vertu de le contemperer & moderer, est loué de plusieurs, s'il est subti-

512 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
lement puluerisé, & en prendre ʒj. avec l'huyle
d'amandes.

Et d'autant que non seulement le ventricule
est affecté de ce venin, mais aussi les intestins,
dans lesquels il en decoule quelque chose, il les
faut donc secourir avec clysteres qui les incitent
& irritent à se descharger, auxquels on adjoinste-
ra pour ce faîte de la biere, du nitre & force
miel.

Si nous cognoissons que le venin vienne seule-
ment de dehors, les remedes qui confortent, qui
bouschent & estouppent l'orifice des veines, par
lesquelles il se pourroit communiquer aux parties
nobles, sont fort conuenables, comme le bol fin,
& la terre sigillée, qui toutesfois ont mesme &
semblable vertu: le ris, la panade, & la bouillie
faite de farine de froment y sont fort propres &
meilleures si on y met du saffran.

Et si quand le mal s'accroist il est besoin de plus
forts remedes, l'usage du vin fort, de la maluoisie
& le sapa est tresbon; specialement si le venin
agit de la substance, l'on pourra aussi vser de la de-
coction d'ails, d'oignons, de poreaux & autres
choies acres & poignantes, qui contrarieront à
cette mauuaise qualité: tels & semblables reme-
des peuuent aussi obtemperer la force & vertu
d'un venin froid, qui n'auroit peu estre suffisam-
ment éuacué par les vomitoires.

Venons maintenant au iugement, & conside-
rons ceux qui en sont morts, si c'est par celuy qui
a proprieté occulte, la cognoissance en est assez
difficile apres la mort, il en faut prendre quelques
indices de ce qui s'est passé durant la vie, mais de
ceux

ceux qui operent par qualité manifeste, c'est à dire ou par chaleur, ou par froidure, on en peut parler plus asseurément : si le poison est chaud, il est escharotique, ou septique : si par le septique le corps est empoisonné, l'estomach est percé, ou bien il y a vne escarre aride & seche, & toutes les parties proches & circonuoinnes offencées, noires, ou liuides, ou extraites & retirées, principalement quand le poison est pris en substance, car s'il n'est que par infusion, il offence seulement l'estomach, qui est ou percé, ou corrodé en sa partie interne, & les parties proches ne s'en sentent point. Il peut aussi estre percé par autre cause que du poison, mais cela se cognoistra par la maladie qui aura precedé.

Mais si c'est par les escharotides, il y en a de trois sortes, l'un qui fait escarre, mais vn peu plus legere, & ne tuë si tost que les autres; l'autre qui est caustique, & de substance plus crasse, il corrode & emporte la piece; & le troisieme est le vesicatoire, qui est ennemy de toutes les parties membraneuses : mais il n'a pas telle force en l'estomach & aux intestins, qui sont garnis d'une mucosité qui les deffend, qu'il y a en la vessie qui n'a aucune mucosité sur la membrane, aussi qu'estant joint avec l'urine, sa force en est accruë & augmentée.

Voila les especes des poisons chauds qui nous sont manifestées, & pour en bien iuger il faut courir le corps, leuer l'estomach, considerer toutes les parties circonuoinnes, voir & recognoistre quel humeur est dedans, le lauer, regardant s'il est percé, ou du tout, ou en partie,

Nn

514 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
lors on iugera du poison & de son espee.

Et par le poison froid, ou stupefactif, l'homme ayant esté empoisonné, il y en a plusieurs signes auant la mort, comme de grands assoupissemens & endormissemens, & quand le corps sera ouuert, on trouuera l'estomach change de sa propre couleur, qui sera ou noire, ou liuide, comme s'il estoit préparé à vne gangrene, & souuent les parties qui l'environnent s'en ressentent.

Il y a encore vne autre espee de poison manifeste, qui se fait par obstruction, mais elle aduient peu souuent, si n'estoit par le consentement de celuy qui l'auroit prins; elle est faite par choses qui estoupent fort, si on en prend quantité, comme est le plaistre, la ceruse, & semblables.

Voila en general le moyen de bien & fidellement rapporter des maladies qui occupent le corps, & s'il y a quelque chose qui passe nostre suffisance, le declarer sainement: car par cette honneste declaration, nous gagnons ce point, qu'on nous croira plustost des choses que nous scauons: & pour le regard du style & ordre qu'il y faut tenir, il sera obserué selon les lieux & la coustume, comme quand c'est de l'ordonnance de la Cour de Parlement, nous dirons comme il s'ensuit.

Suiuant certaine ordonnance donnée de nos Seigneurs de Parlement, nous sommes transportez en tel lieu, où nous auons veu & diligemment visité vn tel, de telle qualité, qui a telle maladie, laquelle il faut deliurer clairement; & si c'est vne playe, declarer son espee, & spécialement nommer la partie affectée: mais quant au prognostic,

qui est le principal poinct sur lequel s'arrestent les Iuges, il le faut recognoistre & bien considerer par signes certains & bien asseurez, fortifiez de raisons bonnes & valables, sinon differer le iugement, iusques à ce que les symptomes se soient monstrez plus euidents & manifestes; lors on pourra iuger plus fidellement & plus seurement rapporter de l'euenement de la maladie, ou de la perte, ou impuissance du membre affecté: parlons maintenant de celles qui occupent l'esprit.

Comment on doit rapporter d'aucunes maladies où il y a passion d'esprit.

CHAP. X.

A Pres auoir parlé de rapporter des maladies du corps, il faut semblablement dire de celles de l'esprit, lequel souuent par sa force, sa promptitude, subtilité & viuacité se iette à la manie: & tout ainsi que des santez vigoureuses se font les grandes maladies, ainsi des grands & excellents esprits naissent les plus grandes folies, lesquelles troublent tellement la force corporelle qu'elles luy font faire choses estranges & extraordinaires, pour lesquelles nous sômes aussi appelez, afin de dire nostre aduis sur ce differêt, sçauoir si telles actions viennent de la malice du malade, ou bien qu'il soit vaincu de la maladie: & pour iuger exactemēt de telle disposition, & en rapporter fidellement, il faut considerer le malade & toute

Nn ij

son habitude, si elle est melancholique, ou attrabilaire, l'interroger sur plusieurs poincts, mais dextrement & finement, parce qu'il ne se faut pas tousiours arrester à l'opinion, ny à la confession d'un melancholique, car souuent il dit ce qu'il ne sçait pas, & pense voir ce qu'il ne voit pas: & encores qu'il ait conceu choses fausses, il les tient si fermes, qu'il souffriroit plustost la mort que de s'en dedire, tant a de force le mouuement de sa folle imagination: tel est le naturel de l'humeur: & de cet humeur y en a plusieurs & diuerses especes, desquelles nous auons baillé les signes, parlant de la maladie melancholique: ces choses considerées, on iugera facilement s'il y a de la malice du malade, ou si c'est le mouuement de l'humeur qui produit son effect.

Il me semble que sur ce poinct il ne sera hors de propos de raconter icy vne histoire. La Cour de Parlement estant refugiée à Tours, nomma Messieurs le Roy, Falaiseau, Renard, Medecins du Roy, & moy, pour voir & visiter quatorze personnes, tant hommes que femmes, qui estoient appellantes de mort, pour estre accusées de sorcellerie: la visitation en fut faite par nous, en la presence de deux Conseillers de ladite Cour: nous vîmes les rapports qui auoient esté faicts, sur lesquels auoit esté fondé leur iugement par le premier Iuge: ie ne sçay pas la capacité, ny la fidelité de ceux qui auoient rapporté, mais nous ne trouuâmes rien de ce qu'ils disoient, entre autres choses qu'il y auoit certaines places sur eux du tout insensibles, nous les visitâmes fort diligemment, sans rien oublier de tout ce qui y

est requis, les faisant despoüiller tous nuds, ils furent picquez en plusieurs endroits, mais ils auoient le sentiment fort aigu: nous les interrogeasmes sur plusieurs poincts, comme on fait les melancholiques, nous n'y recogneusmes que de pauures gens, stupides, déprauéz de leur imagination, les vns qui ne se soucioient de mourir, & les autres qui le desiroient: nostre aduis fut, de leur bailler plustost de l'helebre pour les purger, qu'autre remede pour les punir, ne voulant pas iuger par la voye commune, mais par celle de la raison, & vaut mieux, ce me semble, és choses de difficile preuue, & dangereuse creance, pencher vers le doute que vers l'assurance: la Cour les renuoya suiuant nostre rapport.

Or puis que nous sommes sur ce discours des passions melancholiques, ie vous diray que l'an mil cinq cens quatre-vingts sept, le Roy me commanda de voir vne fille aagée de vingt-sept ans, qui estoit dans le Couuent des Capucins à Paris, trauaillée de telle sorte, qu'on disoit qu'elle auoit le diable au corps: sa Majesté me commanda aussi de prendre avec moy deux de ses Medecins, qui furent Monsieur le Roy & Botald, & que nous eussions à bien obseruer si c'estoit vne maladie qui la trauaillast, ou bien qu'il y eust quelque diablerie, comme l'on disoit: nous Palasmes trouuer audit Couuent, où elle estoit fort desolée & abbatuë de trauail, ce sembloit, accompagnée de sa mere: & apres auoir interrogé la fille, qui nous contoit friuoles, comme si elle eust esté troublée de son esprit, ie prins la mere à part, & luy demanday de la vie de sa fille, quelle

518 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
maladie elle pouuoit auoir eu, & d'où luy venoit
tout ce mal-heur, & plusieurs autres choses par-
ticulieres sur les maladies des femmes; en fin ie
trouuay qu'elle la disoit auoir des fleurs blan-
ches, que ie recogneus estre ce que nous appellons
vne chaude pisse. Apres tout ce discours, vint le
Prieur de là dedans, qui nous raconta auoir veu
choses estranges en elle, & que si nous voulions
il l'exorciseroit deuant nous, ce que i'accorday
volontiers, afin d'en rapporter plus fidellement
ce qui en estoit commandé: il la fit entrer dans le
Temple, les portes fermées, où il l'exorcisa, mais
elle faisoit des cris admirables, & mouuements
estranges, principalement lors que le Prieur di-
soit l'Euangile: ce diable par la bouche de la fem-
me respondoit à quelques mots Latins, mais non
pas à tout, car il n'estoit pas des plus sçauants,
comme nous verrons cy-apres. Ce qui me faisoit
mieux cognoistre la fraude, car les esprits estran-
ges ne se seruent point des organes naturels du
corps où ils sont entrez, non plus qu'ils ne le
peuuent faire reuiure s'il estoit mort. Toutes ces
choses furent faites en la presence de monsieur de
Saint Germain Docteur en Theologie, & Abbé
de Chalis, homme de sçauoir, & de bonne vie, qui
neantmoins ne fut pas bien edifié de ce que dessus
& en dir au Roy ce qui luy en sembloit: Sa Maje-
sté la voulant voir, commanda qu'elle fust menée
hors de la ville, en vn petit village près Saint An-
toine des Champs, & voulut qu'elle fust visitée
par les Matrones, suiuant ce que ie luy en auois
rapporté, qui rapportèrent qu'elle estoit femme: le
Roy me commanda de parler à elle en particulier,

& nous enferma tous deux en vne chambre, mais il tenoit la porte entr'ouuerte, qui nous regardoit: elle me dit des choses qui ne sont point icy à escrire, lesquelles ie ne voulois reciter à sa Majesté, de peur qu'on ne pensast que ie les eusse inuentées, si elles les eust niées par apres, ie fis tant qu'elle commanda à son grand Prenost d'entrer en la chambre, afin d'entendre si la fille persisteroit en ce qu'elle auoit dit, ie le fis entrer si dextrement, qu'elle ne l'apperçeut point, elle persista, & lors ie fus deschargé de la crainte que i'auois. Or comme ces choses se passoient, il y eust vn ieune garçõ qui me dit qu'elle auoit en le foier à Amiens il y auoit deux ans, ie le dis au Roy, qui incontinent enuoya querir l'Euesque qui estoit à Paris, lequel vint aussi tost: mais quand la mere & la fille virent l'Euesque, elles furent fort estonnées, ce que fut aussi le diable, de voir vn Euesque si tost arriué: le Roy demanda à l'Euesque s'il les cognoissoit: voicy les paroles de l'Euesque: Sire, il y a enuiron deux ans que cette fille, accompagnée de son pere & de sa mere, & d'un petit garçon son frere, vint à Amiens, disant qu'elle estoit possédée du diable, on me demanda congé de la faire exorciser, ce qui fut fait avec vne grande admiration du peuple qui la suiuoit, voyant cela ie pensay qu'il y auoit quelque imposture, ie la fis venir à l'Euesché pour la voir exorciser & recognoistre le diable: ie fis habiller vn de mes gens en habit de Prestre, avec vn surplis & vne estole, auquel ie baillis vn liure, qui estoit les Epistres de Ciceron: cette fille se met à genoux pour estre exorcisée, comme elle auoit esté deux iours

N n iij

520 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
auparavant : quand mon homme commença à lire ces Epistres , le diable qui ne sçent pas bien discerner ce Latin d'auec celuy de l'Euangile , fit les mesmes effets qu'il auoit accoustumé , lors ie fis prendre le petit garçon son frere , lequel apres l'auoir bien interrogé , nous descouurit tout le faict : il nous dit comme son pere l'instruisoit la nuit , & luy apprenoit quelques mots de Latin : elle respondoit aucunement : quoy voyant , ie la fis fouetter par ce Gentil-homme que voila present , duquel elle endura douze coups de verges les plus forts & les plus violents qui se puissent voir , & aussi patiemment & constamment que l'on pourroit dire , sans rien confesser : mais quand elle vid qu'on vouloit recommencer , elle se mit à genoux , & confessa tout : son pere & sa mere firent le semblable. Le Roy commanda de la mettre en prison perpetuelle.

Voila comment le Medecin & Chirurgien sont quelquesfois appelez en choses estranges & extraordinaires , desquelles (encore qu'elles ne concernent en toute la Medecine) si est-ce qu'il en peut iuger, en considerant & le naturel de l'humour , & l'habitude du malade : il est bien certain que cette imposture eust eu lieu , si par nous elle n'eust esté descouuerte : nous auons veu clair en celle-cy par nostre diligence , mais plusieurs autres de pareille qualite surpassent nostre connoissance.

De l'ordre de consulter les maladies.

C H A P. X I.

ENcore que la maniere de consulter de quelque chose que ce soit, vienne principalement du iugement de celuy qui consulte, si est-ce neantmoins qu'és consultations des maladies on y peut constituer quelque ordre & methode pour le faire entendre & mieux declarer la conception.

Consulter n'est autre chose que prendre aduis & conseil d'une chose douteuse, occulte & cachée, pour la rendre claire, manifeste, apparente & descouuerte.

Et l'ordre & methode de consulter en Medecine, consiste en quatre principaux poincts.

Le premier est, de declarer sainement l'essence de la maladie.

Le second, de bien remarquer la partie affectée.

Le troisieme, de discourir du genre du remede.

Et le quatriesme, c'est de faire entendre la maniere, la dexterité, & le temps d'en bien vser.

La maladie sera cogneuë par les signes & symptomes qui ordinairement l'accompagnent, desquels il faut parler en consultant, les reduire & examiner de poinct en poinct, comme tesmoins capables & suffisans, qui nous assurent & certifient la nature & essence du mal.

Et la partie se cognoist estre offencée, si elle est

322 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*
externe, par la veüe & l'atouchement, & si elle
est interne, par l'offence, ou perte de son action,
de laquelle il faut tousiours considerer la nobles-
se, ou dignité, la situation profonde, ou superfi-
cielle, interieure, ou exterieure, & de quel senti-
ment elle est predite, pour de ces choses en tirer le
prognostic, & parfaire la curation.

Quant au genre du remede, l'essence de la ma-
ladie, qui demande tousiours son contraire, nous
l'enseignera, & la grandeur & magnitude d'icel-
le, le degré & la quantité, desquels on peut par-
ler, conseruant tousiours l'ordre & regle metho-
dique.

Mais de la maniere d'en vser, elle sera prise de
la partie affectée, laquelle demande vn remede,
l'vn d'vne forme, & l'autre d'vne autre, qui sera
preparé, accommodé & appliqué selon le naturel
temperament d'icelle.

Voila en somme l'ordre, regle & methode de
consulter en Medecine, laquelle se peut estendre,
dilater, ou amplifier selon le genre, ou espece de la
maladie, & la nature des remedes, desquels on
peut discouir de leur genre & espece, qualitez &
facultez, mais tousiours choisir les plus commo-
des, vtils & necessaires.

Et pour plus grande explication de ce que des-
sus, nous ferons vn petit formulaire de consulta-
tion, & prendrons pour exemple la maladie vene-
rienne, disant comme il s'ensuit.

La maladie qui nous est icy présentée, me sem-
ble estre la verole: les signes en sont certains, ma-
nifestes & apparens par les pustules qui paroîs-
sent rouges, enflambées, crouteuses, & sans pus.

au front, aux temples, derriere les aureilles, en la barbe, dans les cheueux, & en plusieurs autres parties du corps, qui ont succedé à vn vlcere malin, rebelle & fascheux, des parties pudibondes, qui a esté contracté par l'acte Venerien.

La partie la plus affectée en cette maladie, est le foye, qui a esté offensé par la contagion de la vapeur virulente de l'vlcere, porté par les veines proches & circonuoisines du lieu affecté aux parties naturelles, à raison dequoy le sang, les humeurs & les esprits s'en sentent, & sont imbuës de la mauuaise & maligne qualité, qui a causé les pustules de telle nature que nous auons dir.

Or pour la curation de cette disposition, deux principaux poincts sont à considerer, le genre du remede, & la maniere d'en vser.

Quant au genre du remede, le Mercure me semble estre preferable à tous autres, pour s'opposer à ce venin, s'il est mesuré & preparé selon la grandeur & essence du mal que nous voyons, suiuant lequel nous mettrons la quantité de quatre onces de mercure pour liure d'vnguent, laquelle neantmoins on pourra augmenter, ou diminuer selon les forces & vertus du malade, & l'effect qui s'en ensuiura de iour à autre.

Et de la maniere d'en vser, il faut considerer, que toute la masse du sang est aucunement atteinte de cette infection: de sorte que le remede doit estre vniuersel, & par ce le corps sera premiere-ment purgé & euacué, avec purgations propres & conuenables, selon la quantité & qualité de l'humeur, & la nature du malade, les humeurs seront preparez & disposez à receuoir le remede par

524 *Des maladies qui ne sont ny apostumes, &c.*

decoctions de gajac, d'esquine, ou de sarcepareille, par opiates & confections propres, qui contrarient à cette venenosité : l'vnguent sera fait, comme nous auons dit, de quatre onces de mercure pour liure d'axunge, duquel le patient sera frotté vne fois le iour seulement le matin, apres auoir suffisamment reposé, la friction sera faite legèrement pour la premiere fois, commençant aux parties pudibondes, puis aux articles, sous les aisselles, & apres au col, & sur l'espine du dos : l'on pourra augmenter, ou diminuer la quantité du remede selon la rebellion du mal, & le mouuement de nature, se gardant tousiours de trop subitement prouoquer l'euacuation, qui pourroit empescher la deuë concoction & separation de l'humeur qui fait le mal.

La maniere de viure du malade, sera d'aliment de bon suc, & de facile digestion, de quantité mediocre, & aux herbes conuenables, l'air sera temperé & moderé en chaleur.

Voila ce me semble le moyen de proceder à la curation du mal qui se presente : & si durant le cours d'icelle il suruient quelque accident, il y sera pourueu selon le fait, par celuy qui le traittera ordinairement.

*Autre forme de consulter sur la difficulté d'une
contusion au cerueau.*

C H A P. XII.

L'Affection qui se presente, est vne contusion en la teste, qui se communique au cerueau, par

laquelle il s'est fait ruption de quelques veines, ou arteres de dessus le cerueau ; ce que nous cognoissons par le sang qui sort des yeux, des aureilles, par le nez, & par le palais : & d'autant que le sang qui est hors de son vaisseau, necessairement se pourrit, se corrompt, fait inflammation, ou abscez qui cause fièvre ardante & continuë, dont souvent s'ensuit la mort : il est donc necessaire, pour preuoir à tels accidens, de tirer le sang qui peut estre sur la substance du cerueau, & y decoule à cause du mouuement perpetuel du cerueau.

Or le moyen de le tirer & éuacuer, est d'ouurir le crane avec la trepane sur l'os parietal, qui est l'endroit où le cerueau est plus plein & plus couuert de veines : il faudra donc faire l'operation environ le milieu de l'os, du costé où il paroist plus sortir de sang par le nez & par les autres parties, puis déterger & mondifier ce qui se trouuera hors de son vaisseau, & cela fait traiter la playe methodiquement, conseruant tousiours la substance du cerueau, par tous les moyens que faire se pourra. Voila ce me semble le plus prompt & le remede plus assésuré dont nous puissions vser, pour la curation de cette maladie.

L'autre delibérant sur ce mesme sujet.

C H A P. X I I I.

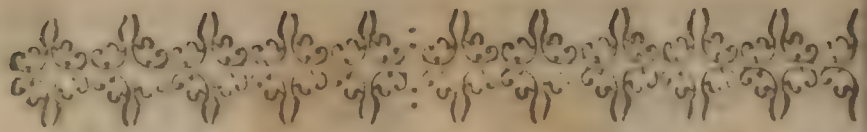
AYant bien & deuëment entendu le discours qui a precedé sur le faict du mal qui se presente, il n'y a doute aucune qu'il ne faille vser de

la trepane, aux fins qui ont esté proposées, mais il faut bien considerer comment & pourquoy on doit vser d'un tel remede, car s'il y a du sang retenu sur la substance du cerueau, sans doute il faut trepaner pour le tirer, mais aussi s'il n'y en a point, à quel propos vserons-nous de ce remede douteux & ambigu? Il nous faut donc esclaircir ce doute, afin de n'vser temerairement d'un remede extrême sans besoin, & pour ce faire nous considererons premierement la disposition de tout le corps, qui ne demonstre aucunement le cerueau estre offencé, le poulx, ny la fièvre ne correspondent point à vn tel mal, la faculté animale est entiere, la memoire & le iugement bon, l'estomach qui a accoustumé de se ressentir des affections du cerueau ne s'en ressent point, & bien qu'il soit sorty du sang par les yeux, par le nez & autres parties, qui sont signes de quelque ruption de veines, ou arteres au cerueau, ce ne sont pas neantmoins arguments certains qu'il y en soit demeuré, mais plustost indices que nature se soit déchargée de ce qui y pouuoit estre distillé, l'ayant euacué par ses voyes ordinaires, qui me fait conclure qu'il n'est aucun besoin d'vser de la trepane, mais nous contenter des remedes plus propres, & plus doux & familiers, & qui suffiront à la guérison: ce qui se fera commodement en repurgeant le corps de ses excrements, soit par clysteres, ou autrement, faisant reuulsion des humeurs qui pourroient decouler à la partie affectée, par la saignée, par les ventouses, & autres especes de reuulsions propres à empescher la fièvre & l'inflammation, en fortifiant & corroborant tousiours le cerueau.

& les parties circonuoisines, par emplastres, fomentations & liniments (desquels on peut nommer l'espece pour se dilater) prenant vn bon regime de viure, comme en tel cas est requis. Voila à mon aduis l'ordre & methode qu'il faut tenir pour paruenir à la fin de nostre intention.

Mais s'il faut deliberer de quelque grande playe, ou autre maladie, dont nous soyons en doute de son essence, ou de la cause, ou de la partie affectée, ou bien de l'usage & diuersité des remedes, il faut entant que l'on pourra, esclaircir le doute, en le disputant d'une part & d'autre par bonnes & viues raisons, s'arrestans tousiours, non à la pluralité des voix, mais à la partie la plus saine & la meilleure, sans auoir honte de s'esloigner de l'opinion des autres, pourueu qu'on s'approche de la verité.





LE HVICTIESME LIVRE
des maladies contagieuses, & autres
occupans le cuir.

P R E F A C E.



Pres auoir parlé des maladies qui
sont engendrées de la corruption,
putrefaction, mauuaise qualité, ou
abondance de nos humeurs, & au-
tres qui manifestement blessent
nos actions, nous dirons maintenant de celles qui
entrent en nous furtiuement & obscurement, &
qui de leur propre attouchement nous ruinent &
offencent, estans si contraires & ennemies de no-
stre nature, que de leur pure malice nous minent
lentement, & peu à peu, sans manifester iusques
à ce qu'elles ayent recogneu leur force & vigueur,
par lesquelles elles dissipent, ruinent & abolissent
les facultez vniuerselles de tout le corps, & sou-
uent d'une seule vapeur que nous respirons sans le
sentir, elles nous terriassent & abattent comme la
peste.

Q V E

QUE C'EST QUE PESTE,
ses especes & differences, & le
moyen de s'en preseruer.

C H A P I T R E I.

DOUT le plus grand & plus redouta-
ble ennemy que puisse auoir l'hom-
me, est celuy qui le blesse sans l'ad-
uertir, qui l'offence sans se monstrier,
& qui furtiuement se loge en sa mai-
son, pour la perdre & demolir.

Ainsi la Peste (vraye ennemie du genre humain)
nous frappe sans le sentir, nous afflige sans y pen-
ser, & se loge occultement en la plus noble & plus
saine partie de nostre corps, pour la perdre & abo-
lir, & consequemment toutes ses facultez vni-
uerselles, l'extinction desquelles n'est autre cho-
se que la fin de la vie humaine.

Or pour resrener & dompter cette grande &
vehemente furie qui est en elle, nous nous effor-
cerons premierement de recognoistre sa cause,
ses forces, sa puissance & sa grandeur, afin de vi-
goureusement & sans crainte y resister; puis nous

O o

ferons distinction de ses especes (car quand à son essence il n'y en a qu'une, qui neantmoins se peut distinguer par certain ordre, comme estant l'une plus forte, l'autre plus foible) pour plus facilement & methodiquement inuenter les remedes qui directement s'opposent à sa malignité. Sa definition est telle.

Peste est vne maladie maligne, veneneuse & contagieuse, qui par sa contagion, & de toute sa substance offence l'esprit vital, le cœur & toutes les facultez de nostre corps.

Nous appellons qualité veneneuse, ce qui a vne force plus grande, plus pernicieuse & plus maligne que la putrefaction ordinaire, laquelle produit en nous symptomes differents, selon l'usage ou le naturel de l'humeur qu'elle infecte.

La cause de la Peste est de deux sortes: l'une qui vient de la putrefaction extraordinaire des humeurs de nostre corps, qui se glissent insensiblement en nous par les excez que nous faisons sans y penser: de laquelle s'engendre, par ébullition, vne qualité maligne, veneneuse & contagieuse: & de cette espee les corps mal nourris & mal reglez y sont plus disposez que les autres.

L'autre est aussi vne mauuaise qualité, contagieuse & veneneuse, meslée & confuse avec l'air, venant des corps superieurs. Elle peut aussi venir d'infinies choses corrompues de la terre, desquelles s'eleuent vapeurs qui infectent l'air que nous respirons, puis nous engendrent la Peste & tous les accidents, qui sont macules purpurées en plusieurs & diuerses parties du corps,

tumeurs & apoſtumes aux émunctoires, charbons ou enthraes en diuers lieux, & autres qui ſe trouueront en noſtre diſcours. Cette-cy eſt plus vniuerſelle, plus pernicieuſe, & plus violente que l'autre, qui afflige les corps ſans aucun reſpect de qualité.

Et nous y pouuons encore adiouſter la troiſieſme, qui eſt l'imbecilité de noſtre corps. Car l'air que nous reſpérons n'agit que ſelon la diſpoſition de la matiere qu'il trouue: Tellement que ſ'il rencontre vn corps foible & diſpoſé à le recevoir, il ſ'y arreſte, & ſ'attache premierement aux eſprits, puis aux humeurs, & apres aux parties ſolides.

Quant à ſes eſpeces & differences, elles ſe prennent ſelon les accidents ou ſymptomes qu'elle produit, qui ſont aux vns plus forts, aux autres plus moderez, ſelon la variété de l'habitude & complexion des corps qu'elle occupe.

Mais encore qu'il ſoit difficile de iuger quels corps ſont plus diſpoſez à la peſte, ſi eſt-ce neantmoins que nous voyons bien qu'elle recherche pluſtoſt vne certaine preparation, que la cacochymie ou mauuaife habitude, & pluſtoſt la reçoient les corps deſquels les humeurs ſont preſts à ſe corrompre que ceux auſquels ils ſont ja corrompus. Et ſemble que ce ſoit vne qualité ſans ſubſtance, qui cherche vne ſanté à ſe mettre, & non au corps remply d'autre maladie. Il eſt bien certain qu'elle ſ'imprime plus facilement, & plus promptement à ceux qui ſont de texture rare & poteuſe, qu'elle ne fait aux autres qui ſont plus aſtreints & reſſermez.

Leſquels neantmoins s'ils l'ont receuë, la retiennent mieux pour leur aſſiſſion, & conſequemment en ſont plus aſſiſſez. Mais les plus preparez de tous, ſont les aſſiſſez des paſſions d'eſprit : Car tout ainſi que le mauuais regime de viure diſpoſe nos corps à recevoir pluſieurs eſpeces de maladies, auſſi les paſſions de l'ame preparent les eſprits à recevoir la peſte, qui toujours les recherche. Tellement que la triſteſſe, la falcherie, la peur, le ſoin, l'aſſiſſion (qui attirent l'air au cœur de quelque qualité qu'il ſoit) ſont la paſture & nourriture de la peſte : Comme auſſi la gayeté & la reſiouiſſance (qui fortiſient le cœur & les eſprits) ſont les vrais ennemis qui la ruinent & diſſipent.

Et les ſignes par leſquels nous cognoiſſons l'homme eſtre infecté de la peſte, ſont quand le cœur eſt offencé par foibleſſes & ſyncopes ordinaires; que le cerveau eſt aggraué d'un aſſoupifſement & endormiſſement; que la raiſon, l'imagination & la memoire ſont offencées; la veuë eſgarée & l'ouye lebetée; le poulx petit & languide; puis ſoudain frequent & inégal; la bouche ſeiche & aride, & toute la face changée, preſque comme ſ'il eſtoit proche de la mort, vraye remarque de ſa force & grandeur : quand auſſi nature s'eſforce de ſe décharger par le vomifſement, par les ſueurs ordinaires, & ſouuent par les dejections du ventre; leſquelles ſi elles ſortent ſans la volonté du malade, c'eſt indice de grande imbecilité & diminution de ſes forces; tellement que le prognostic en eſt douteux & perilleux.

Tous ces signes cy-dessus mentionnez ne se trouuent pas tousiours semblables, ny d'une mesme sorte, ains s'augmentent & s'accroissent selon les temps & progres de la maladie: Car au commencement ils paroissent peu, à l'accroissement se font plus grands & plus forts: Mais en l'estat ils sont vehemens & extremes, & en la declination ils se moderent & diminuent. Et si la cause du venin vient des corps superieurs, les symptomes en sont plus grands, plus forts & plus violents, que quand elle procede ou de nous mesmes, ou des cautes basses ou inferieures, & quelquesfois suivant l'habitude & temperament de tout le corps, & se manifestent selon son humeur.

Quant aux signes qui presagent la peste à venir, afin de ne rompre l'ordre de nostre discours, nous en parlerons cy-apres.

Or considerant la malice & grandeur de cette maladie, la promptitude & celerité de son action, nous parlerons premierement de la precaution, autant ou plus desirable que la curation, laquelle regarde deux principaux points: dont l'un consiste en la correction de l'air (s'il ne se peut éviter, car c'est le souverain remede) l'autre en la fortification des forces & vertus de nostre corps, évitant tousiours la peur, la crainte, & l'apprehension, qui sont passions qui naissent en nous fort contagieuses, & auxquelles soumet tout le corps obeyt.

L'air sera corrigé premierement par le feu (qui en consume la mauuaise qualité.) C'est le re ne le duquel, vsa Hippocrates, lors de la grande peste

qui fut apportée d'Egypte en Grece, & par le moyen duquel elle fut appaisée, puis par les bonnes odeurs de choses aromatiques, & par la fréquente agitation. De toutes lesquelles choses nous en laisserons la disposition, pour le general, au Magistrat, qui les sçaura tres-bien faire executer, en admonestant vn chacun de se tenir en son deuoir, repurgeant la ville de toutes sortes d'ordures & immondices, qui peuent faire mauuaise vapeur, ostant aussi toutes sortes d'animaux qui peuent causer mauuaise odeur: les pauures mendiants seront sequestrez du peuple, & bannis des lieux publics, comme des temples & du marché. Et d'autant que souuent le mal vient de la commune nourriture, il faut prendre garde qu'il ne se vende aucune chose de ce qu'on boit & mange qui soit corrompuë ou presté à se corrompre, de peur que les corps soient remplis de mauuais suc, qui causeroit maladie populaire, faisant visiter soigneusement les maisons de ceux qui preparent les viures pour le public, comme boulangers, patissiers, & rotisseurs, leur deffendre expressément, de tenir aucun malade en leur maison, qu'ils fassent leur art nettement & proprement, deffendant aussi aux bouchers de souffler la chair, comme ils ont accoustumé, craignant qu'un mauuais air qui y seroit porté par vn homme, ne fut communiqué à plusieurs, duquel ils pourroient estre infectez.

Mais la fortification des forces & facultez de nostre corps, qui est l'office du Medecin, se fera réglé & bien ordonné, vísant de viandes de bon

suc en quantité deuë & temps opportun, se gardant tousiours de forcer la nature: puis par les remedes cardiaques qui confortent & fortifient le cœur & les parties précordiales, ayant certaine anthipathie pour directement s'opposer à ce venin, éuitant tousiours ce qui peut debiliter la vertu, comme tout mouuement violent, tant du corps que de l'esprit, les veilles, le trop ieusner, & le coït immodéré, la saignée, & la purgation inconsidérément faite.

Le corps se doit tenir nettement, tant sur soy, qu'au lieu où il habite: & si ses excrements naturels sont retenus, les prouoquer doucement plustost par exercice moderé, que par remedes forts & violents, qui pourroient debiliter les forces. L'usage des clysteres, des pilules imperiales, de tussi, ou bien vn peu de rhubarbe en substance, le tout moderément pris, suppléent le deffaut de nature, si elle se rend paresseuse.

Et les remedes cardiaques que fortifient & confortent le cœur & les esprits, sont l'or, l'esmerau-
de, le saphir, le hyacinthe, les perles, l'ambre, le musc, bois d'aloës, le camphre, le bol d'Armenie, la terre sigillée, la chicorée, le besoiard, l'os du cœur du Cerf, l'yuoire, le saffran, la girofle, & la canelle, les racines de dictame, de gentiane, de tormentille & d'angelique, les fleurs de rose, de buglosse, & de rosmarin: desquels on fait les composez, comme sont tels qui s'ensuiuent.

Les composez que l'on faict des simples qui contrarient au venin de la peste, sont syrops, tablettes, confitures, conserues, poudres, Opiates, Epithemes & sachets odoriferants,

O o iij

ou pommes de senteurs : desquels on vsera aucunesfois de l'un, & aucunesfois de l'autre, pour la diuersité desquels nature se réjouit, s'accommodant aucunement au goût.

Les syrops sont de buglosse, de violes, nymphées, de jus d'ozeilles, de pommes, de jus de citrons, de limons & de grenades.

Le syrop fait de sucre candy & d'eau de vie est aussi vn fort bon remede pour se preseruer & conseruer. On le fait en prenant du sucre candy vn peu concassé ̄iiij . & autant d'eau de vie, les mettant sur vn rechaux, & le feu dans l'eau de vie : il s'en fait vneliqueur en forme de syrop qui est fort cordiale, & meilleure si on y met vn peu de saffran estant hors du feu. On en prendra le matin la grosseur d'vne chataigne.

Le citron cuit en perfection avec du sucre en forme de cotignac, y mettant sur la fin vn peu d'eau rose, est vn bon & agreable remede, pour en prendre le matin la grosseur d'vne noix muscade, & si on y adjouste vn peu de poudre de canelle, il en sera encore meilleur.

Les tablettes sont de gemmis, diamargaritum frigidum, diambra, exhilarans, letheriac, lemitridat, & la confection d'alkermes.

Les confitures sont de fleurs de buglosses, ou de leurs racines, de fleurs de violes, les abricots confits, l'escorce de citron, la noix muscade, les mirobolans, les noix confites, les conserues de roses, de buglosse, & de fleurs de rosmarin.

Et des autres compositions, nous en mettrons icy de chacune vne petite forme, commençant à la poudre cordiale.

℞. cornu cerui & unicornis, margaritarum, rasura eboris ana. ℥. ℥. fiat puluis tenuissimus: De laquelle on fera trois doses, que l'on prendra à diuers iours, avec vn peu de vin ou d'eau de chardon benit, ou de vlmaria Et si on veut prendre ℥ij. de cette poudre, & les mettre avec ℥iij. de sucre rosat, & en faire tablettes, elles sont tresbonnes. vel

℞. rad. angelice, & seminis citonior. ana. ℥. sacc. rosati ℥ij. fiat puluis: de laquelle on prendra ℥j. avec vn peu de vin. vel

℞. corticis citri conditi, conserue buglossi, violar. & rosa. ana. ℥℞. pulu. electuarij, diamargarui frigidij, & de geminis ana. ℥℞. sacc. albiq. ℥. fiat conditum de ℥is ℥℞. aut ℥j.

L'electuaire theriacale de Guidon, qu'il dit l'auoir si bien esprooué pour la preservation de la peste, est tel que s'ensuit.

℞. seminis iuniperi ℥℞. cariophyll. nucis moscate, Zinziberis, Zedoaria ana. ℥j. aristol. vniusque radicis gentiane, tormentilla, dictami, rad. cnulae campanae, ana. ℥℞. saluae, ruta, balsamitae, menthae, pulegij, ana. ℥ij. laccar. lauri, seminis acetosae, curi, basilici, thuris, mastiches boli armenij, terra sigillata, ossis de corde cerui, rasura eboris, margaritar. fragmentorum saphiri, corallij, rubri ligni alois, santali rubri, croci, ana. ℥℞. conserue rosar. buglossi & nenupharis, thereaca veteris, ana. ℥ij. sacchari albiissimi ℥℞. cum aqua rosar. & scabiosa, fiat electuarium, doses erit ℥. ℞.

L'electuaire de Quo, qui fut composé pour l'Emperer Maximilian, est aussi vn fort bon remede, sa description est telle.

Il faut prendre vn coq, & vider tout le blanc par vn petit trou qu'il n'y demeigne que le jaune,

puis l'emplir de safran, l'envelopper d'une paste,
& le faire cuire entre les cendres, de telle sorte
qu'il se puisse facilement reduire en poudre: à la-
quelle il faut adiouster, *rad. tormentilla, morsus dia-*
boli, angelica, pinpinella, Zedoaria, ana. ʒij. theriaca
veteris ʒij. cum aqua scabiosa, fiat electuarium, doses erit
ʒß. aut j.

On peut tenir si on veut vne pillule en sa bou-
che, pour s'opposer à l'entrée du venin, telle qui
s'en suit.

℞. boli arm. alipte moscate ana. ʒß. mastiches ʒj. cor-
dicis citri, Zedoaria ana. ʒj. pinpinelle ʒij. cum mucagine
gummi tracaganti in aqua buglossi, & tantillo aceti ex-
trac. fiant pilule 12. pro ʒ.

Et s'il est besoin d'epithemes, pour conforter
& corroborer le cœur, celui qui s'en suit est tres-
bon.

℞. aqua stillaticiarum, mellissophyli, buglossi, cardui
benedicti, & rosarum ana. ʒij. aceti ʒj. in quibus dissolue
omnium santal. xyloaloes, cariophyllorum, corticis citri
sicci ana. ʒj. croci ʒj. caphure ʒß. fiat epithoma.

Et si on veut tenir vn sachet sur la region du
cœur, celui qui s'en suit est tresbon.

℞. santalor. omnium, xyloaloes, cariophyllorum, cyna-
momi, croci ana. ʒß. pulu. rosar. rubra ʒß. fiat puluis,
includatur in sacculo ad vsum. vel

℞. flor. buglossi, rorisinarini & salvia, ana. pug. j.
flor. mellif. m. ʒß. seminum cardui benedicti & ʒij. ana.
ʒß. xyloaloes ʒj. nucis moscate ʒß. croci ʒj. fiat succulus
interpunctus.

Il est bon aussi quelquesfois de tenir vne pom-
me de senteur pour conforter le cerueau, comme
celle qui s'en suit.

℞. stiracis arida ℥℥. calami aromatici, benjoin, rosarum rubri, maiorana sicca, radicis irides Florentina ana. ℥iij. macis cariophyllorum ana. ℥ij. ambre moschi, ana. ℥ss. ladanij purissimi q. s. ad omnia incorporanda, malaxentur in mortario, pilo calido, infundendo sensim aquam rosarum cum tantillo trebinthina Veneta.

Et en la chambre on viera du parfum qui s'enfuit.

℞. carbonis salicis ℥iij. stiracis, calamitæ ℥ij. cariophyllorum puluerisat. ℥ss. in. orporentur cum gummi tragaantha, fiant globuli. On en prendra vn auquel on mettra le feu pour en receuoir la fumée.

L'escorce d'orange ou de citron avec la girofle & l'eau rose mise sur vn rechaux, fait vne vapeur qui est tresbonne pour corriger l'air, & conforter le cerueau. On peut aussi prendre du benjoin & de l'encens, du bois de geneure, & choses semblables pour en receuoir l'odeur.

Or entre tous les remedes cardiaques, ceux qui sont aucunement alimenteux sont preferables pour estre plus familiers à nostre nature, qui en nourrissant confortent toutes les facultez, pour se deffendre contre la venenosité. Le vin (enemy de putrefaction, a cette propriété, qu'entre tous les autres il tient le premier lieu, à cause que par la tenuité de sa substance, sa faculté est plus facilement & plus promptement portée au cœur, mieux receüe, & plus agreable, de laquelle il se desioiit, se fortifie & se deffend contre cette malignité.

On en prendra le matin avec vn peu de pain; & si on veut, avec vn peu de beurre frais & de sel. Le beurre à cause de sa substance vinctueuse, cinpei-

che que l'air n'entre si subitement en nous, d sorte que la faculté du vin s'estant communi quée au cœur, premier que l'air infecté y soit en tré, il s'en est fortifié, & par la force & vertu rejette & repousse le venin, qui fait qu'il en est du tout conserué. Le pain trempé dans le jus de citron, ou d'orange, ou de grenade, ou bien avec du vinaigre & du sucre, ou de l'esprit de vin, ou avec de la malaoisie, ou du vin muscat, ce sont reme des qui s'opposent grandement au venin de la peste.

Il y a aussi de l'eau theriacale, qui est vn excellent remede, tant pour la preservation que pour la curation de la peste. Sa description est telle.

℞. rad. china & sarceparie, ana. ℥i. rut. tormen tilla, angelica & marj. diabol. ana. ℥ss. p. spodi. quer ni ℥j. salvia, ruta, bal. amitt. v. mirrie. pulc. q. ana. m. j. vini albi genorosi ℔. ij. aqua purissima, ℔. vj. ad des baccar. lauri & iuniperi, ana. ℔ss. semini accio. e, car dui benedicti & zymi ana. ℥j. corticis citri. ij. conf. erue buglossi, boraginis, chicorij & rosar. ana. ℥i. conf. erue enula campana ℥ij. theriac veteris ℥ij. diss. l. rter in diplomate. Postea ad des saccarum & cinamomum ad sa poris incunditatem. Desis erit ℥j. vel ℥ij.

Aucuns disent que le Mercure a quelque pro priété pour la preservation de la peste, si on le porte sur soy. Il est certain qu'il a de grandes proprietez, mais non encore assez biē recogneuës: semble qu'elles fuyent & glissent devant nos yeux, comme fait la substance entre nos doigts.

Il est tout notoire qu'il a contrariété à plusieurs especes de venin, comme nous en voyons vn assez familier, qui n'a peu encore estre dompté que par

luy, & plusieurs sortes de maladies, dont la cause nous est occulte, qui se guerissent par l'usage des remedes, où il y entre du mercure. Mais pour en bien user à cette fin, il le faut preparer, l'arrester & le joindre avec quelques remedes, qui luy caule vne vapeur propre à son action: car de soy il n'en a point, laquelle s'opposera à la vapeur maligne & contagieuse de la peste. Sa preparation est telle:

℞. terebinthina Veneta, aut Syrupi linorum ℥iij. argenti Vini ℥ij. agitentur diu in mortario, adde pulueris cariophil. ʒj. pulv. iridis Florentia quod satis erit ad crassitiem, fiat massa. Et si on y veut mettre vn peu d'ambre ou de musc, le remede en sera meilleur. On en prendra vne petite portion que l'on enveloppera dans vn petit taffetas cramoisi pour le porter sur soy.

Je ne parle point du sublimé, du reagal, ny de l'orpiment qui sont louez d'aucuns, car il me semblent plustost nuire à nostre nature, que la conforter ou corroborer.

Il y a plusieurs autres remedes, tant pour la preservation que pour la curation de la peste: mais nous auons choisi ceux cy entre vn nombre infiny, escripts des Anciens, pour les meilleurs & plus assurez que nous auons mis en brief, afin que le Lecteur ne s'ennuye de la prolixité, nous contentant seulement de suivre l'ordre, premierement des remedes.

Et pour le regime de viure, nous dirons en general, qu'il faut manger sans se saouler, s'exercer sans se lasser, & se resiouyr tant qu'on pourra, s'endurer ny le froid, ny la faim, ny la soif, ny

Voilà ce que nous devons dire de la précaution ou préservation de la peste. Mais si nous en considérons bien l'origine, la cause & la grandeur, nous trouverons que ce n'est pas à nous à la prévenir, nostre puissance est trop petite. C'est à faire à celui qui a fait les Astres, & tient les rênes de leur conduite, pour les faire marcher à sa volonté, & ne faut pas neantmoins mépriser les remèdes qu'il nous a donnez pour nous préserver.

Et pour le prognostic ou événement d'une si grande & furieuse maladie, nous dirons avec Hippocrates, que des maladies aiguës, il n'y en a point de certain, spécialement quand il y a quelque chose de diuin. Mais en general nous reconnaissons que la peste est plus perilleuse & plus maligne en Esté qu'en Hyuer : plus en vn air qui de soy est corrompu, qu'en vn qui ne l'est point : plus si le temps est inconstant & variable, que s'il est paisible & réglé : & plus si le vent est Austral, que de l'Aquilon, & plus encore si elle est jointe avec Epidémie, ou maladie populaire, que si elle est pure & simple : & si elle vient de l'Orient, ou du Midy, elle est plus fascheuse & dangereuse que quand elle commence en l'Occident, ou au Septentrion, comme elle fit, dit Guidon, en l'an mil trois cens quarante-huit, qu'elle fut si vniuerselle, qu'elle occupa presque tout le monde. Elle se prenoit, dit-il, d'un seul regard, estant si contagieuse & pernicieuse, que ceux qui en estoient frappez lors de la grande furie, ne duroient que trois iours : de sorte qu'il

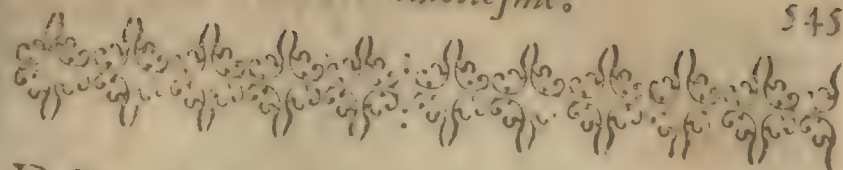
ne resta presque que la quarte partie du monde. Nous considererons aussi que quand elle se met en vn air pur & net, ou qu'elle occupe les corps sains, bien reglez & bien habituez, qui n'ont accoustumé de se laisser vaincre que par de grandes & extremes maladies, qu'elle sera maligne & furieuse, longue & pernicieuse.

Voila pour le prognostic, qui se doit faire prudemment, considerant tousiours la grandeur & essence du mal: & de combien les forces & vertus de nature le surpassent: car souuent sa grandeur emporte la doctrine du Medecin.

Nous auons parlé des signes par lesquels nous cognoissons l'homme estre atteint de la peste, nous dirons maintenant de ceux qui presagent sa venue. C'est premierement vne grande chaleur & humidité de l'air, quand il est troublé, espais, caligineux & endormy, n'estant agité d'aucun vent, spécialement de l'Aquillon, duquel il est ordinairement purifié: quand la saison du temps est variable, inconstante & déreglée, qu'il s'engendre infinies sortes de petits animaux par la corruption de l'air, quand les années precedentes ont esté pluuieuses & mal saines, ayant produit les limêts de mauuais suc, prompts & faciles à se corrompre, desquels le peuple est mal nourry, qui le rend plus disposé à la peste: & lors qu'elle s'approche, elle enuoye quelques maladies populaires, qui sont avant-coureurs de la tempeste, comme se fit en l'an 1580. qu'elle enuoya auant sa venue plusieurs rhumes, catharres & douleurs de teste, qui furent si frequentes par toute la France que

presque tout le peuple en fut infecté, & fut appelée cette maladie du vulgaire, la Coqueluche, laquelle fut assez fâcheuse & difficile, & rebelle aux remèdes, spécialement à la saignée qui y faisoit plus de mal que de bien, & sembloit que l'évacuation de sang fit place à la vapeur veneneuse. Comme aussi eût-il notoire, qu'en toutes sortes de maladies qui promptement offensent la vertu, comme fait la peste, la saignée est perilleuse. Les meilleurs & plus asseurez remèdes estoient les cardiaques, & quelques legeres purgations à ceux qui en auoient besoin, joint l'obseruation d'un bon regime & bien réglé. Il aduint le semblable, disent quelques histoires, en l'an mil cinq cens dix, que la peste fut grande, & de ceux qui estoient purgez & saignez, il en mourut beaucoup plus que de ceux qui ne l'estoient point: Ce que nous auons veu, & assez bien obserué de nostre temps.

D E



DE LA CVRATION DE LA PESTE.

CHAP. II.



R la curation de cette tant maligne, pernicioſe, & preſque indomptable maladie, conſiſte principalemēt à combattre la venenofité. Cela ſe fera par les alexipharmques, c'eſt à dire par remedes qui de toute leur ſubſtance, & par vne vertu familiere qu'ils ont, attirent à eux le venin, puis par vne autre faculté qui eſt en eux, & d'une certaine antipathie, le corrompent, le ruinent & le diſſipent, comme fait le feu quand il l'a attiré. Tels ſont le theriac, le mithridat, meſlez avec les cōſerues cordiales, & vn peu de bol d'Armenie, & la confection d'Alkermes, deſquels nous auons parlé en la précaution: & faut conſiderer que la vraye cauſe de la peſte n'eſt pas vne putrefaction ordinaire comme celle des autres fièvres, mais vne certaine malignité contagieuſe, ayant contrariété peculiere au cœur, & à toute l'œconomie de noſtre corps, laquelle ne ſe peut dompter ny par purgation, ny par ſaignée, ains luy faut vn remede qui de ſa force, & d'une certaine antipathie, s'oppoſe diametralement à ce venin, vray en-

Pp

nemy de nostre nature, duquel il faut vser methodiquement, selon le temps & progres de la maladie, & le genre ou espece de ses accidents.

Et pour bien distinguer le temps, nous dirons la peste estre en son commencement, quand les esprits sont seulement offencez & enflammez par la contagion, les vrines claires & cruës ne se sentans encore de la putrefaction, à laquelle il faut resister par les alexipharmques, comme nous auons dit, dont la dose sera du theriac & du mithridat $\mathfrak{z}\text{ss}$. & de l'alkermes, qui est plus doux & familier $\mathfrak{z}\text{ij}$. Et pour rafraischir & moderer la trop grand ardeur & chaleur de la fièvre & empêcher l'inflammation & corruption des humeurs, il faut vser des remedes qui non seulement auont vertu & faculté, en rafraischissant d'empêcher la putrefaction, mais de conforter & corroborer le cœur & les esprits: comme sont les syrops de limons, de citrons, de grenades & autres, desquels nous auons parlé: ou bien de juleps de semblable vertu, comme celuy qui s'en suit.

\mathfrak{R} . succi limonum & granaterum ana $\mathfrak{z}\text{vj}$. aqua rosar. & sacch. albi ana. $\mathfrak{z}\text{ij}$. coquantur lento igne. Fia iulepus utatur hora sua. On vsera par interualle de la defecion qui s'ensuit.

\mathfrak{R} . coriandri preparati, seminis acetosa, endiuia & rad. tormenilla ana. $\mathfrak{z}\text{ij}$. boli armenij, terræ sigillatæ ana. $\mathfrak{z}\text{ss}$. santallor. omnium ana. $\mathfrak{z}\text{ij}$. coraliij vtriusque margaritarum, limatura eboris, osu de corde cerui, ligni aloës ana. $\mathfrak{z}\text{ss}$. sacchari in aqua rosarum dissoluti q. s. fiat confectio dosis erit $\mathfrak{z}\text{ss}$. vel

\mathfrak{R} . boli arm. myrrh. Zedoaria pimpinellæ, dictami, tor

Liure huictiesme.

547

mentilla ana. \bar{z} ℞. seminis citri \bar{z} ij. caphura \bar{z} ℞. fiat cle-
tuarium, dosis \bar{z} ℞. vel

℥. rad. virisq̃ aristolochia ana. \bar{z} ℞. tormentilla,
dictami albi, pimpinella ana. \bar{z} ij. nuces communes & ca-
ricas pingues ana. xv. folior. absynthij, scabiosa, ruta,
assari ana. m. j. corticis citri, galanga, macis ana. \bar{z} j.
baccar. lauri \bar{z} j. flor. borraginis, p. y. ossis de corde cerui
 \bar{z} ℞. boli arm. \bar{z} j. myrrha \bar{z} j. croci \bar{z} ℞. mellis dissumati q.
s. fiat opiata dosis erit \bar{z} . aut \bar{z} j.

Et pour conduire nature à pousser dehors &
éuacuer le venin qui pourroit estre contenu dans
les veines, par insensible transpiration, nous met-
trons icy vne decoction sudorifique qui sera de
grand effect.

℥. ligni sancti optimi \bar{z} j. ℞. rad. acetosa & graminis
ana. \bar{z} j. foliorum betonica, vlmaria & cardui benedicti
ana. m. j. macerentur in xij. libris aqua purissima per xij.
horas bultant lento igne ad tertiae partis consumptionem.
Fiat decocto, de qua capiat singulis matutinis ad \bar{z} ij. pro
dosi.

La decoction de chine est vn remede qui a gran-
de vertu contre le venin. Elle rafraischit les hu-
neurs, & les purge de leurs superfluitez estran-
ges, en ouurant les pores, & prouoquant la sueur
(vraye & profitable éuacuation) de sorte qu'on
en peut vser facilement contre la peste: sa prepa-
ration est telle.

℥. rad. china in tenues orbiculus secta \bar{z} ij. maceren-
tur per xij. horas in ℔. aqua purissima in vase vitro, co-
quantur lento igne ad tertiae partis consumptionem, fiat
decocto, de qua capiat singulis matutinis ad \bar{z} ij. pro
dosi.

Et si nature tend à se décharger par le vomisse-

Pp ij

ment, il luy faut aider & la prouoquer: Car souuent le venin se purge & s'euacue par cette voye. Les remedes propres à ce faire sont tels qui s'enfuient.

℞. thapsia ℥ii. croci i. nucis Vomica ℥℔. catapucia ℥ii. mellis communis q. s. fiant trochisci ponderis ℥i.

Et pour en vser il faut prendre l'un des trochisques, & le destremper avec de l'eau chaude, & le boire, ou bien on peut vser de celuy qui s'enfuit.

℞. aqua hordei ℔. ℔. dissolue Vitrioli albi ℥j. vel ℥℔. capiat. Il y en a de plus doux & familiers, mais ils ne sont suffisans en telles maladies.

Quand le mal vient à l'accroissement, qui est le temps auquel nature s'efforce de pousser l'humeur ià infecté, avec le venin aux parties externes, nous montrant par quelque petite tumeur le besoin qu'elle a de nostre secours, il la faut promptement secourir, tant par remedes prins par dedans, qu'autres appliquez par dehors. Par dedans nous vserons de ceux desquels nous auons parlé qui ont vertu & faculté de fortifier le cœur, & toutes les facultez de nostre corps, les prouoquant & incitant à l'expulsion de l'humeur infecté, comme sont syrops, les tablettes & les Opiaires, que nous auons dit. Et par dehors nous appliquerons ceux qui le peuuent attirer, cuire, digerer & euacuer, considerant tousiours l'espece de la tumeur. Car si c'est vn charbon, en quelque partie qu'il soit, il faut au commencement laisser faire nature, iusqu'à ce qu'il soit vn peu accreu, craignant de l'empêcher, ou la destourner de son mouvement. Mais si c'est vne tumeur apparente

ou l'émonsoire, il faut attirer l'humeur, & le venin en cette partie, comme estant vn lieu ordonné de nature à les recenoir. Nous commencerons par les ventouses appliquées viuement sur la tumeur: puis par les medicamens attractifs, comme nous dirons cy-apres. Et si on recognoist le corps estre replet, & qu'il ne soit par trop debile, on luy tirera vn peu de sang du pied, de la veine la plus apparente, du costé de la tumeur si elle est en l'aîne: Et du bras de la Mediane, ou Cephalique, si la tumeur est sous l'aisselle, ou au col, afin d'éuoquer du dedans au dehors, mais prudemment ensuiuant tousiours le vray mouuement de nature.

Mais en l'estat, qui est lors que nature est au combat contre la maladie, il faut estre attentif, considerant tousiours sa force, sa vigueur & sa vertu: recognoistre si elle est suffisante pour resister & vaincre le mal, & la fortifier & secourir à son besoin. Ce qui se fera par bons aliments de bon suc, pris aux heures conuenables, & en petite quantité, mais souuent, car en telles maladies les esprits se dissipent facilement, & ne sont restaurez que par l'aliment, se gardant de la destourner par remedes inutiles, qui pourroient plustost donner confort à la maladie, que de secourir la nature: bien que par interualle on luy pourra donner de l'eau Theriacale, qui a vertu de conforter & fortifier.

Et de la declination, qui est quand nature s'est vniuersellement renduë victorieuse contre la maladie, ayant par sa force & vertu expulsé & mis dehors par tumeurs apparentes ce qui les molestoit & l'offençoit: il faut pour parfaire la cu-

ration, auoir esgard à la matiere qui fait la tumeur, la considerer en sa substance & en sa qualite. Mais de quelque genre qu'elle soit, il la faut cuire, digerer & suppurer, pour plus facilement l'euacuer. Cela se fera par les remedes soufcrits.

Les remedes propres à attirer l'humeur, le cuire, digerer, & suppurer, sont les gommes de Galbanum, bdellium, ammoniacum: les emplastres diachylon, diuinum, de mucaginibus, la fomentation exidreleo, & les cataplasmes qui s'ensuiuent.

℞. rad. altheæ & liliorum ana. ℥iij. rad. cucumeris agrestis, betonica, cyclaminis ana. ℥ij. folior. maluæ, bismaluæ, ana. m. j. florum camomillæ & meliloti ana. p. j. coquantur in vino, pistentur, adde stercoris columbini ℥ij. mellis com. ℥iij. vnguenti basilici ℥ij. fiat cataplasma.

Le cataplasme fait d'oignons cuits entre les cendres, puis y adiouster du theriaque, & du mithridat autant qu'il en faut, est aussi vn fort bon remede. Et si on y veut mettre du leuain, & de l'vnguent basilicon, il en sera encore meilleur.

Il y a plusieurs autres sortes de cataplasmes propres à attirer & suppurer, mais nous auons choisi ceux-cy pour les meilleurs & plus propres à telle maladie.

Lors que la matiere sera meure, voire vn peu avant sa maturité, il faudra ouurir l'abscez avec la lancette si la tumeur est fort molle, & l'humeur proche du cuir, sinon avec le cautere actuel, preferable à tous autres en telle maladie: ou bien

avec le caustique vn peu fort, afin de susciter & réueiller la chaleur naturelle de la partie qui reduira nos remedes de puissance à effect, faisant tousiours bonne & suffisante ouuerture pour mieux & plus facilement euacuer l'humeur & le venin.

L'ouuerture estant commodément faite, il faut deterger & mondifier l'vlcere, le traiter comme estant venu de contagion, iusques à ce que les accidents & symptomes soyent du tout cessez & apaisez : puis le guerir selon l'ordre & methode de la curation des autres vlceres.

Voila pour la tumeur ou abscez des émonctoires, que nous appellons bubo. Elle est faite d'une matiere remplie & imbuë de la venenosité, aucunesfois sanguine & bilieuse, quelquesfois pituiteuse ou terrestre & melancholique. Elle est plus traittable & moins fascheuse que celle du carboncle, qui est fait d'un humeur plus pressant & furieux, qui va deçà & delà, & n'a point vn certain siege à se mettre, mais indifferément se pousse en vn lieu, puis en l'autre. Il est en son commencement fort petit, faisant vne petite demangeaison : apres il paroît vne rougeur & vn peu d'ardeur : puis vne douleur fort vehemente, avec vne tumeur faite d'un humeur acre, mordicant & bruslant, faisant vlceres avec croute noire ou liuide, comme s'il y auoit passé vn fer chaud. Et aucunesfois la malignité en est si grande dès son commencement, qu'il se manifeste par escarre: toute la tumeur, & la partie d'environ l'vlcere est enflammée avec vne liuidité, qui le plus souuent se corrompt & pourrit : La cause conjointe est

Pp iij

vn humeur torride, aduste, & brulé, qui ruine & contume la partie qu'il occupe, & montre bien que sa qualité n'est pas simple ny semblable aux autres carboncles, mais portant la marque & caractere de la peste. Quant à sa curation elle ne differe point de celle des autres charbons, pour le regime particulier, sinon de plus & de moins: bien que l'on pourra adiouster aux remedes topiques le theriaque & le mithridat.

La fièvre precede quelquesfois le carboncle, mais souuent le carboncle la fièvre. Ce qui aduient quand le cœur est fort & robuste, & qu'il resiste au venin, ne se laissant vaincre par luy, ains le pousse, & s'en descharge, & l'enuoye à la superficie du corps, lequel estant attaché à vne partie foible & debile, la gaste & contamine peu à peu, & apres suruient la fièvre vniuerselle & continuë: tellement que si la fièvre precede la tumeur, la peste en est plus maligne, mais si la tumeur precede la fièvre, elle n'est si perilleuse ny dangereuse.

Et d'autant qu'en toutes maladies contagieuses il reste souuent quelque malignité, il faudra purger le corps apres la totale guerison, pour euacuer ce qui pourroit estre demeuré de mauuaise qualité. Ce qui se fera selon l'habitude & complexion de celuy qui aura esté affligé.

Et pour le regard des Chirurgiens qui seront appelez du Magistrat à traiter des maladies, il les faut choisir, ayans le iugement bon (qui leur est plus necessaire que le sçauoir) les instruisant de ce qu'ils auront à faire, & quel ordre & methode

ils doiuent tenir, tant pour leur conseruation, que pour la santé du malade, qu'ils soient sans crainte ny apprehension, doiiez d'une ferme & asseurée resolution, qui sont vrayes antidotes de telle maladie, leur apprendre à bien cognoistre ceux qui sont vraiment touchez de la peste: car souuent on en porte à l'hospital qui n'en sont point malades. Les signes les plus certains de les bien cognoistre, sont principalement la mutation du poulx, & l'affection du cœur, qui tousiours precedent la tumeur. Ils visiteront les malades le matin, ayant prealablement prins quelque aliment de bon suc, & vseront des cardiaques que nous auons dit. Ils tiendront en leur bouche quelque chose aromatique, pour combattre les mauuaises vapeurs qui sont en tout le malade, comme du girofle, de la canelle, ou de la racine d'angelique: & s'ils se veulent frotter les temples, le nez & les oreilles avec de l'eau de vie, où il y aura infusé vn peu de theriaque, ce remede est tres-bon pour se conseruer. Il faut qu'il ayent soin de la chambre du malade, la faisant tenir nettement: & pour diuersifier l'air, que l'on ouure quelquesfois les fenestres, & que souuent on y fasse du feu, qu'elle soit par fois arrosée de vinaigre ou d'eau rose, & de vin, qui se corrompt, & fait mauuaise vapeur, qui peut blesser ou offencer le cerueau: qu'elle soit parsemée de fleurs de roses, de violes, ou de nenuphar, & parfumée de bonnes fleurs, comme le benjoin, d'encens, de bois de genéure, & choses semblables. Qu'il regarde à bien nourrir le malade de bonnes viandes, & non faciles à se corrompre, aux heures commodes &

temps conuenable, sans vser de diette trop ex-
 quise: car les maladies portans venin n'endurent
 facilement l'abstinence: qu'il vse de bouillons où
 il y aura cuit de la bugloise, de la bourrache &
 quantité d'ozeille; de verjus; qu'il mange peu
 mais souuent. Son boire sera d'une decoction de
 pommes acides vn peu concassées, ou de raisins de
 Corinthe, ou de racine d'ozeille, ou bien des sy-
 rups que nous auons dit, meslez avec de l'eau
 où il y aura infusé de la semence de chardon be-
 nit, ou de vlmaria. On luy peut bailler du viri-
 (principalement s'il le desire) car il resioiuit le
 cœur & les esprits, mais bien trempé selon l'ar-
 deur ou grandeur de la fièvre; qu'il se garde de
 trop dormir, specialement sur iour. Et pour le
 conduit de la viande, le jus d'ozeille, de citrons
 d'oranges, de grenades, le verjus & le vinaigre
 luy sont tresbons: qu'on ne luy rapporte aucune
 nouuelle de mauuais prognostic, ains plustost as-
 seurance de parfaite guérison. Et sur tout la fide-
 lité, la charité, & la conscience bien réglée sont
 necessaires au Chirurgien qui traite le malade
 le soin, l'affection, & la diligence en ceux qui
 l'assistent.

Voila en somme la regle, l'ordre & la methode
 de qu'il faut tenir en la curation de la peste: la-
 quelle sera heureuse, si nous sommes guidez &
 conduits par celuy qui nous en a enseigné les re-
 medes.

Mais d'autant qu'ès maladies tant extrêmes, le
 malade est souuent aliené de son esprit, voire in-
 ques à estre espouuenté de l'horreur de la mort
 (en laquelle neantmoins il n'y a nulle desolation.

aux enfans de Dieu) il sera consolé par quelqu'un de ses amis (office mutuel à chacun) soit par écrit ou autrement, qui luy remonstrera le point de sa deliurance estre en la main du supérieur: & si l'extremité le porte, l'admonester de son salut, priant Dieu affectueusement qu'il n'entre en iugement avec son seruiteur, estant certain que deuant sa face homme viuant ne peut estre iustificié: mais de sa iustice, il en faut appeller à sa misericorde, qui est immense, assurée & infaillible, c'est la vraye consolation qui perpetuellement soulagera l'affligé: & nous dirons avec le Prophete,

Nunquid in aeternum irasceris nobis? aut extends iram tuam à generatione in generationem.

Deus tu conuersus & uiuificabis nos: & plebs tua labitur in te.

De la maladie Venerienne ou grosse verole.

CHAP. III.

ENCORE que les maladies contagieuses soient promptement dites, celles qui sont contractées d'un venin prouenant de causes externes, neantmoins parce que la verole & la lepre sont prises par contagion, nous les mettrons de ce nombre, & commencerons par la verole.

Verole est vne maladie contagieuse, faisant pustules, vlceres, ou grandes douleurs en plusieurs parties du corps, & souuent avec enflure & tumeur en diuers lieux.

La cause efficiente de la verole, est vne qualité maligne, pernicieuse & veneneuse, qui contamine premierement la partie qu'elle touche, puis en continuant elle s'épand, & se glisse par tout le corps, s'accroist & s'augmente de telle sorte, que elle n'offence pas seulement le sang & les esprits, mais la chair & les parties solides: desquelles elle peruertit, & le temperament, & leur propre substance.

La qualité du venin de la verole n'est pas simple & d'une seule vapeur, comme celuy de la peste, ains est contenuë en vn certain humeur, qui est son sujet & vehicule, tellement qu'elle n'offence pas de la seule respiration, mais par vne certaine liqueur qui se communique par l'attouchement d'un corps à l'autre, de laquelle se fait le principe & commencement de la maladie.

La verole se prend le plus souuent par l'acte venerien avec dilatation, mais difficilement s'en retourne sans passion, elle commence aux parties pudibondes, encore que quelquesfois elle se face paroistre en autre lieu, où la contagion se fera coulée & glissée; elle peut aussi estre engendrée de la premiere conformation d'un enfant né de parents atteints & infectez de cette maladie: le corps qui est pur & net, la prend tousiours de celuy qui est impur & infecté, encores que quelquesfois la femme pure en soy la puisse bailler à l'homme si elle l'auoit receuë de l'impureté d'un autre: de laquelle neantmoins se descharge souuent sans en estre infectée, comme aussi peut faire l'homme ayant vn vlcere à la verge, auquel le

Le venin ne se feroit encore communiqué par tout le corps ; l'enfant le prend de la nourrisse par contagion, & la nourrisse de l'enfant, tellement qu'ils s'infectent l'un l'autre.

Le venin de la verole est dissemblable à celui de la peste, en ce que celui de la peste est plus aéré, plus subtil, & qui agit plus promptement, la propriété duquel est de s'attacher au cœur, aux esprits & parties vitales : & celui de la verole est plus lent, plus cras, qui n'est pas si prompt à faire son action, mais il galle, ronge & continuë petit à petit : il produit ses effets lentement, & se tient caché pour vn temps : sa propriété est de s'attacher principalement aux humeurs, au foye, & aux parties naturelles.

Les douleurs de la verole sont fort violentes, & extrêmes entre toutes les autres douleurs, parce qu'elles occupent les membranes & parties nerveuses, lesquelles elles affligent en plusieurs & diuers lieux quand elle est recente, mais estant interetée, elles s'arrestent & s'attachent en certain lieu où elles s'augmentent & accroissent, & souvent corrompent la partie qu'elles occupent ; elles different des arretiques, en ce qu'elles commencent peu à peu, & n'occupent pas les articles, comme les autres qui y sont fichées & attachées, mais l'humeur qui les engendre se met sur les os, entre deux jointures, auquel lieu se font tophes & tumeurs, comme aussi il fait à la teste, aux clavicules, au milieu des os, des bras, des iambes, & plusieurs autres parties.

Nous recognoissons & iugeons la maladie de verole, par les signes & symptomes qui se mon-

*Differences
du venin de
la verole à
celuy de la
peste.*

strent selon les especes & differences que nous avons : mais si nous estions en doute de son essence il faudroit pour nous éclaircir, s'informer par quel endroit elle seroit entrée, qui nous en feroit le iugement plus certain, parce que difficilement se peut faire que la premiere partie qu'elle a touchée ne se resente de la virulente.

Les especes & differences de la verole, sont prises selon la variété des accidents, car quant à son essence il n'y en a qu'une, non plus qu'à la peste, mais elle ne se peut distinguer par certain ordre comme estant plus forte ou plus foible, plus grande ou plus petite, ce qui aduient souuent pour la variété de l'habitude des corps qui en sont affligez, selon laquelle les accidents se manifestent plus violents ou plus moderez.

La premiere espece de la verole est celle de laquelle le virus est tenu & subtil, n'estant presque qu'une seule vapeur; il s'attache seulement au point sans aucunement offencer le corps, c'est la moindre de toutes les autres.

La deuxiesme espece est celle de laquelle le virus est en une substance, un peu plus ferme & plus solide, faisant plusieurs petites macules sur le cuir, de couleur rouge ou flau; celle-cy est un peu plus enracinée que l'autre.

La troisieme espece qui est maintenant la vraie verole, est celle qui fait pustules manifestes au front, aux temples, derriere les oreilles, en la barbe, puis en la teste, & parmy le corps, qui sont rouges ou flaves, crouteulés, sans pus, & quelquefois degenerent en vlcères virulents & sordides, ou bien si elles se dessechent, font vlcères en la

gorge, au nez, & à l'entour du fondement, qui est vn ſigne que le foye, le ſang & les humeurs ſont affectez de la virulence, & non de corruption, car elle ne ſeparoiſt par les vrines, laquelle ils communique aux parties molles & charnuës.

Et la quatrieſme eſpece ſuit apres, qui eſt plus forte, plus aſpre, & plus violente que toutes les autres; elle eſt ſi malicieuſe, qu'elle ne ſe contente pas ſeulement d'auoir offencé les parties molles & charnuës, mais elle ſe prend & s'attache aux ſtermes, ſeches & ſolides; elle offence les ligaments, les nerfs, les membranes & les os; elle retient leurs excrements, qui ſont cras, lents & viſqueux, qu'elle congere enſemble & les accumule, leſquels ſ'ils ſe mettent entre le perioſte & l'os cauſent douleurs par leur acrimonie, ſpecialement nocturnes, preſques intollerables & difficiles à appaiſer, où y ſuccedent ſouuent des tophes & tumeurs, avec douleur plus grande, plus continue & plus inſupportable qu' auparauant, & par la continuation ils tumeſcient, engroſſiſſent & rempliſſent la propre ſubſtance de l'os, puis le cauiſſent, le gaſtent & le pourriſſent.

Par tous ces ſignes, nous recognoiſſons l'eſpece de la verole, laquelle ſi elle eſt contractée de femme, les principes en ſont aux parties pudibondes; ſi elle eſt priſe d'auoir couché avec quelqu'un, elle entre par les pores de quelques parties du cuir; ſi l'enfant la prend d'une nourriſſe, les ſignes ſe manifeſtent à la bouche & dedans la gorge; ſi la nourriſſe, de l'enfant, aux mammelles de la nourriſſe, & neantmoins ne laiſſe de ſe manifeſter des puſtules aux parties pudibondes, des

ulceres malins, & aucunesfois des glandes en l'aine, sont enflées & tumescées, parce qu'elle cherche les parties naturelles comme nous auons dit.

Et si le virus de la verole s'attache en quelque partie que ce soit, & qu'il la contamine & offense, il n'est pas tousiours necessaire qu'il se communique par tout le corps, mais aucunesfois il repurge par le lieu mesme où il est entré, ou par quelques parties proches & circonuoisines, comme par vn bubo, par vne gonorrhée, ou par vn grand ulcere, qui iettera quantité de matiere, & se deschargera de son venin.

De la curation de la verole.

C H A P. I V.

POur bien & seurement guerir la verole, trois choses principales sont à considerer, l'essence de la maladie, l'espece ou degré d'icelle, & l'habitude & temperament de tout le corps.

L'essence de la maladie nous enseigne le genre du remede.

L'espece ou degré d'icelle nous instruit de la quantité.

Et l'habitude & temperament de tout le corps nous apprend le moyen d'en vser.

Or tout ainsi que nous cognoissons cette maladie auoir quelque maligne qualité, peculiére & veneneuse, aussi faut-il s'aider d'un remede qui ait quelque propriété spécifique, & opere de toute sa substance, & contrarie à icelle, comme toute espece

espece de venin à son antidote, contrariant à la
qualité : le Mercure iusques icy a esté le vray alex-
itere & antidote au venin de la verole, comme
Venus en a esté la cause; voire ennemy de telle
sorte, que non seulement il consomme & dissipe
le virus d'icelle quand il y touche, mais en tou-
chant les autres parties proches, qui n'en sont
point encores infectées, ce que ne peut faire au-
cun des autres remedes : desquels plusieurs ont
usé pour la curation : cela se cognoit assez par
ceux qui ont des vlceres à la gorge, au nez, au
ventre & autres parties où le remede ne touche
point, qui neantmoins guerissent par sa faculté &
propriété, iusques à ce qu'il s'en est veu, qu'en
leur frottant seulement le creux de la main, tous
les autres accidents du corps se sont éuanoüis, qui
est vne preuue suffisante pour monstrier son anti-
pathie & contrariété : mesme aucuns ont opinion
que ceux qui en ont esté frottez, ne sont si sujets
à prendre mal que les autres, & pensent que le
remede serue à la protection, comme il fait pour
la curation.

Quant à ceux qui disent qu'il peut offencer,
ou bien apporter quelques incommoditez à tout
le corps, ie ne sçay pas s'ils ont bien experimen-
té; mais apres l'auoir de long-temps, & en diuer-
ses sortes approuué, ie trouue que s'il nous offen-
ce, c'est comme les autres remedes quand ils sont
irrisimal à propos. Nous tenons avec tout medi-
cament estre contraire à nostre nature, & nous of-
fence grandement, s'il ne trouue vn mal pour
combattre, autrement il agit contre nous-mes-
mes, ainsi le Mercure, qui pourroit offenser si on

Q q

en vsoit sans besoin : tous remedes sont bons, de quelque qualité qu'ils soient, pourueu qu'on en vse bien, & tous remedes sont mauuais, quelque propriété qu'ils ayent, si on en vse mal : nous vsons de delaiteres & profitent, mais c'est avec discretion: le feu qui nous brusle est neantmoins vn instrumēt qui peut seruir à tout artifice, pourueu que l'on en sçache bien vser. Il y en a qui disent que les Grecs n'en ont point vsé, & que Galien confesse ne l'auoir point cogneu : mais les Arabes qui ont esté grands Medecins, s'en sont seruis, & avec heureux succez. Nos predecesseurs ont beaucoup fait quand ils ont inuenté les remedes, mais ils n'en sont pas venus iusques à la perfection. Ce n'est pas vn argument suffisant pour reprouuer vn remede, de dire qu'on ne le cognoit point : il est plus facile à nous qui l'auons expérimenté, de croire qu'il est profitable, qu'il n'est à ceux qui ne l'ont point approuué, de prouuer qu'il est inutile; & ie diray en passant, que l'un de ceux qui l'a tant reprouué, voire par ses écrits, fut vn iour surprins en traittant vn Seigneur de ce Royaume (duquel il auoit promis de n'vser de Mercure) portant sous sa robbe vne boëte pleine d'vnguent qui en estoit fait, & la changea à vn autre de semblable grandeur, pleine d'vnguent où il n'y en auoit point, qui mesme auoit esté ordonné de luy, & fait par l'Apoticaire du malade : tout cela fut recogneu & decouvert, dont il reçut honte & reprehension, qui fut la cause qu'il n'y retourna plus. Je parle pour l'auoir veu.

Il est assez commun, qu'ils s'est trouué tant d'in-

uenteurs d'autres remedes que le Mercure, qui tous ont fait merueilles pour vn temps, mais enfin ils se sont évanouys, & cettui-cy est demeuré. J'en alleguerois bien plusieurs, mais ce ne seroit que brouiller le papier: nous auons veu de nostre temps le vin de M. Louys, qui faisoit tant de miracles, que la pluspart des malades de la France se faisoient apporter à Paris pour en vser, & n'estoit bien guery celuy qui n'en auoit beu, tant l'opinion a de force sur nous: mais depuis que la recepte en a esté descouuerte, on en a plus fait de conte, qui n'estoit autre chose qu'un rappé, où il y auoit un peu de raisin & de gajac, avec quelques herbes hepaticques, il l'emplissoit les deux parts d'eau, & de tiers de vin blanc, sans le faire bouillir: voila le vin qui faisoit miracle, mais il ne le fait plus.

Il y a plusieurs maladies rebelles & difficiles à guerir, qui n'est ny la faute du Medecin, ny celle du malade, mais c'esta vient pour la grandeur & malice du mal, ou bien quelquefois pour n'auoir bien appliqué le remede, ou pour en auoir indistinctement vsé: tellement que s'il se trouue faute en l'vsage du Mercure, il ne la faut attribuer au remede, mais à la grandeur de la maladie, ou c'est pour n'en auoir vsé prudemment. Ils disent que la vapeur offence le cerueau, il est certain, comme aussi font toutes sortes de grosses vapeurs iusques celle du charbon, qui quelquefois cause apoplexie; cela se fait par la quantité & crassitude de la substance, & non de la qualité, comme nous en auons dit en vn autre lieu.

Voila pour le genre du remede; venons maintenant à la quantité, qui sera mesurée selon le degré

Qq ij

*Le mercure
n'offence
notre corps
qu'entant
qu'on en
use mal.*

de la maladie, car si elle est en son premier ou second degré, il en faut user de telle quantité qu'elle estoit plus enracinée, & qu'elle occupait les parties dures & solides.

Et le moyen d'user de ce remede, sera conduit par la consideration de l'habitude & temperament de tout le corps, car s'il est cacochyme ou intemperé, il faudra corriger l'intemperature & la cacochymie, qui pourroient empêcher le vray usage & action du medicament; puis en user selon l'âge, les forces & puissance du malade.

La mauuaise habitude & cacochymie du corps sera corrigée, par la purgation, par la saignée, si le corps est replet, par l'usage de decoctions, qui auront vertu & faculté de corriger & purifier le sang, preparer & disposer les humeurs, pour estre purgée par medicament purgatif, & aussi par le bon regime de viure, qui doit tousiours estre observé.

De la purgation, il en faut user selon l'espece de l'humeur, ou pituiteux, ou choleric, ou melancholic, apres qu'ils seront deuëment preparez par les remedes qui s'ensuiuent.

Les remedes qui sont propres à preparer l'humeur qui fait le mal, sont la decoction de gajac, d'eschine, de sarsepaille, & desquelles si on veut qu'elle opere par leur faculté spécifique, il n'y faut rien adiouster, mais les mettre seuls, pour mieux faire leur operation, & si on n'en demande que la premiere ou seconde faculté, on y pourra adiouster d'autres ingrediens, selon l'effet que l'on en desire. La maniere de la faire est telle.

℞. rasura ligni sancti ℥iij. marcerentur per horas xij. in lb. iij. aqua purissima, coquantur ad tertiam partem consumptionem, & percoentur, dentu singulis matutinis ℥ii. pro dos. & si le corps est fort pituiteux & molasse, on y pourra adiouster de l'escorce ℥β. celle de chine sera faite comme il s'ensuit.

℞. rad. echinae intenuas orbiculas scilicet ℥ij. β. mace-
rentur per horas xv. in xij. lb. aqua purissima in vase vi-
treo, coquantur lento igne ad medias: vas vero tam exacti
cooperiatur, ut nihil aut parum exalet, deinde coletur ac
super cineres continuo calidum feruetur capiat singulis ma-
tutinis, dosis erit ℥iij. debet parari quotidie vel alternis
diebus, quia facile accessit.

Et la decoction de sarsepaille se fait comme celle de chine, en faisant la dose vn peu plus forte, parce que la vertu n'en est si grande, mais le tout selon la grandeur & espece du mal & les forces du malade.

L'usage de ces decoctions n'est pas seulement pour purifier le sang, mais aussi pour preparer l'humeur qui fait le mal, le rendre plus domptable & plus obeyssant aux autres remedes, desquels on vsera cinq, six, sept, ou huit iours, plus ou moins selon la rebellion de l'humeur, quelque-fois avec la sueur, aucunes fois sans suer, & le tout sans debilater les forces.

Si le corps est remply d'humeurs cruds, lents & visqueux, la coction de gaiac sera la plus propre, la plus commode & la plus vtile à inciser, prepa-
rer & attenuer vn tel humeur.

Mais si au contraire le corps est sec & maigre, remply d'vn humeur chaud & bilieux, ou ter-
restre & melancholique, la decoction de chine

Q q iij

est preferable pour le temperer, moderer & preparer, elle a cette propriete qu'elle conuient aux tabides & cachectiques.

Et la decoction de l'arsepaille est moyenne entre les deux, qui se peut accommoder selon l'espece de l'humeur, & le naturel du malade.

Quant au regime de viure, le malade doit vser de viandes qui engendrent bon suc, & qui soient de facile digestion, qu'il euit toutes cruditez, saleures, epiceries & legumes, qu'il boiue du vin, mais fort trempé, qu'il disne assez bien & soupe peu, principalement quand il vouldra prendre la decoction le lendemain.

Les humeurs estans bien & deuëment preparez par les remedes susdits, il sera purgé de la purgation qui s'ensuit.

℞. expressioni ℥ii. rhei electi, ℥iii. foliorum sennæ mundatorum, cum ℥i. cinamomi electi, infusa in decoctione pectorali, fiat dosis, in qua dissolue confectionis hamec ℥i. ℞. aut ℥ii. syrupi violarum, aut rosarum pallidarum ℥. fiat potus, capiat.

Et la purgation deuëment faite, le lendemain ou vn iour apres, on luy tirera vn peu de sang, conseruant tousiours les forces, desquelles on a affaire par cy apres, puis on le laissera reposer encore vn iour auant que d'vsr du remede.

Or le remede duquel nous voulons vsr pour bien & seurement guerir cette maladie, est d'un vnguent où il y entrera du Mercure, duquel on frottera le patient tous les iours au matin deuant le feu, ou dans vn poisse mediocrement chaud, & s'il estoit foible, on le pourroit faire dans son liect. La maniere d'en vsr est, qu'il faut commencer

aux parties par où le mal est entré, puis aux articles des bras & des iambes, en continuant le long de l'espine du dos iusques au col, vñant peu de médicament pour la premiere fois, afin que l'humeur ne s'esmeune que peu à peu, pour estre plus seurement éuacué, & la seconde fois on pourra vn peu augmenter la dose de l'vnguent, & semblablement le troisieme, selon que le mouuement de nature se manifestera, qui sera ou par le ventre, par la sueur, ou par la bouche, c'est à dire par la salivation, auquel temps il faudra superseder, de peur de ne faire resolution des forces: il est bon quelquefois de mettre vn iour d'internale, afin de donner temps à nature de sequestrer l'humeur pour estre éuacué, ou plus si le patient est debile, & le mal inueteré, & s'il ne se manifeste suffisante éuacuation de la 5. 6. ou 7. friction pour le plus il n'est besoin de passer plus outre, car le venin ne laisse d'estre corrigé, encores q̃e peu d'humeur soit éuacué: il se faut aussi garder d'vne trop grande éuacuation, qui est perilleuse & dangereuse, ce n'est pas le tout que de beaucoup éuacuer, mais de purger l'humeur qui fait le mal, & oster la malignité. Il y en a qui baillent à boire de la decoction au malade auant la friction, les autres non, cela est indifferent, toutesfois il n'est bon d'empescher nature à diuers remedes, qui quelquefois ont diuers effect̃s; il faut laisser le Mercure en sa plaine liberté, qui s'accommodera avec le mouuement de nature; si le malade se trouue foible, l'usage du vin ne luy est pas desfendu, on luy en pourra bailler pour fortifier le cœur, & conforter les esprits.

Qq iiij

Et apres la friction il faut mettre le patient dans vn liét, & le couvrir mediocrement, attendant la sueur; si elle se presente, sans la forcer, craignant de debiliter les forces, ou d'éuacuer l'humeur par contrainte sans estre cuit & digeré, il ne bougera du liét, de peur d'empescher l'action du remede; vne heure apres qu'il sera essuyé on le fera disner, le boüilly luy vaut mieux que le rosty, il boira ou du vin, ou de la tisanne, & ne luy baillera-on de decoction meslée avec la viande, durant le temps des frictions.

Si l'éuacuation de l'humeur se manifeste par le ventre, qui vient ordinairement avec de grandes tranchées & douleurs, il ne faut destourner le mouuement de nature, mais luy bailler seulement des clysteres lenitifs & sedatifs de douleur, qui soyent faits ou du boüillon de chair, ou de laiét & de iaunes d'œufs, ou d'une decoction émolliente avec vn peu de sucre rouge seulement.

Mais si l'éuacuation est par la bouche, il la faut conduire doucement, sans vser de remedes astringents, ny choses qui la puissent arrester, encore qu'elle soit ennuyeuse & déplaisante, si n'estoit au cas qu'elle fut trop grande, & que nature fut déreglée, lors il la faudroit suster par les remedes susdits, voire s'il est besoin toucher vn peu les vlcères avec de l'eau allumineuse, de l'eau sublimée ou de l'eau esteinte, selon la force & grandeur du mal qui nous y contraindrait.

Et si le flux de bouche vient modérément, faisant vne douce & loüable éuacuation, il ne faut faire autre chose que le conduire, vstant seulement de gargarismes de laiét, ou d'eau d'orge, ou

d'une decoction de semence de mauue & de guimauue, qui auront faculté de ceder & empescher la douleur, sans vser d'aucuns astringents, qui font r'entrer l'humeur & noircir les dents.

Après l'éuacuation deuëment faite, il faut nourrir le corps sept ou huict iours, puis purger & éuacuer ce qui pourra estre resté de l'impurité des humeurs par la purgation telle qu'il a prise par cy deuant, en ostant neantmoins la confection d'hamme, parce qu'il n'est plus besoin de si forts remedes; ou bien il prendra celle qui s'ensuit.

℞. polypodij querni recentis ʒj. chicoreæ, sumariæ, & ana. artericæ, anam. ʒ. passullarum, prunorum, sebestem, ana. ʒj. tamar indorum ʒ. flor. violarum, buglossi & oraginis ana. pug. ʒ. anisi ʒ. carophilorum ʒj. foliorum ronne mundatorum, ʒ. fiat decoctio pro tribus dosi, adde arupi rosati solutiui ʒij. vel iij. capiat singulis matutinis.

Après la purgation, il sera bon se reposer vn iour ou deux, puis tirer vn peu de sang, non pour éuacuer, mais pour rafraischir & oster quelque emphytheme ou mauuaise vapeur qui pourroit estre contenuë dans les veines, qui auroit esté contractée ou du remede ou de l'humeur qui fait le mal. Cela fait, luy faire vser quelques iours de la decoction de chine ou de sarsapareille, qui macuera par transpiration l'humeur qui pourroit auiser recidiue, ou bien du bain qui aura semblable vertu: mais il en faut vser sobrement, parce qu'il amolir & relasche les parties nerueuses qui sont debiles aux verolez.

Quant à la composition de l'vnguent, il y en a plusieurs sortes, les vns y veulent mettre des

poudres pour dessecher, les autres de gommess pour amollir les duretez, les autres de plusieurs sortes d'huyles & axunges. Je vous diray que ie me suis trouué au traictement d'un grand Prince qui auoit cette maladie, avec des plus grands & experimentez Medecins qui furent en l'Europe, & qui auoient plus veu de telles maladies. Ces trois choses furent agitées en consultation, sçauoir si pour la guerison nous vserions du Mercure, & quelle seroit la composition de l'vnguent, s'il prendroit de la decoction auant la friction, & s'il boiroit du vin durant le temps des frictions, & faut noter que nous auions affaire à vn homme le plus obeyssant, & moins apprehendant les remedes que i'en aye oncques veu, & nous disoit que nous n'eussions aucun esgard à sa qualité, mais à sa maladie: sçachant bien, disoit-il, qu'un grand Roy en estoit mort auant l'aage de maturité, pour s'estre mis entre les mains d'un homme qui ne le traitta methodiquement (precepte remarquable de ceux qui sont près des grands) chose qui se doit obseruer à toute personne, mais d'une autre facon aux Princes: auxquels il ne faut vser d'aucun remede douteux ou ambigu, ains d'un bien asseuré & de long temps experimenté, considerant leur vie estre d'autre consequence que celle du commun, se gardant tousiours de scandale, qui est plus difficile que de bien faire: tant y a, qu'apres auoir bien consideré tout ce qui se pouuoit, c'est à dire l'habitude du corps, la qualité du remede, & l'espece de la maladie, il fut conclu que pour le guerir seurement, l'on vseroit du Mercure, qu'il boiroit du vin bien trempé durant les frictions, par-

ce qu'il est cordial, empesche la putrefaction, & resiste aux mauuaises vapeurs, & qu'il ne prendroit point de decoction auant la friction, de peur d'empescher le mouuement de nature, & l'action du remede, puis qu'on feroit l'vnguent comme il s'ensuit.

℞. argenti viui optimi, bene depurati & optime extincti, cum terebinthina Veneta ℥iij. axungie porci ℔i. agitentur diu in mortario donec permista fuerint, fiat vnguentum.

Et pour bien purifier le Mercure, estant bien choisi, venant de la mine d'or, & non du plomb, ou de l'estain, c'est qu'il le faut faire passer plusieurs fois par vn linge, afin qu'il laisse sa partie terrestre & plombeuse: quant à l'axunge (qui est vn remede propre à oindre avec le mercure, parce que de sa propriété il prouoque vne humidité à la bouche, s'il est appliqué sur les articles, spécialement des genoux, elle se doit vn peu cuire avec du vin blanc, puis la couler qu'il n'y demeure point de vin, de peur que l'vnguent ne fust grommeleux. Voila le remede duquel nous vſâmes pour la guerison, laquelle graces à Dieu, fut heureuse & de bon succez: & si quelqu'un desire d'en vſer d'autre espee, de Vigo en a escrit de plusieurs sortes, desquelles on se peut accommoder selon la necessité.

Vne autre maniere d'vſer du Mercure c'est avec des emplastres qui s'appliquent sur les articles, sur le col, & sur l'espine du dos: on les peut faire forts plus ou moins, selon l'essence du mal, & les forces & vertus du malade: l'emplastre de Vigo est fort bon, principalement à vn mal inueteré,

& où il y a des duretez, ou des nodus, qu'il faille amolir; mais si la maladie est recente, & qu'il ne fust besoin d'amolir, ie n'y voudrois mettre tant de gommies, de peur de trop eschauffer: le seul Mercure bien esteint selon l'art, en telle quantité qu'il seroit de besoin, seroit vn remede suffisant: celuy qui s'ensuit est tresbon.

℞. axung. porci lb. j. olei rosa. lb. β. copi arietini ℥iij. cerula, litargiri ana. ℥iij. terebinth. ℥j. coquantur & cum cera alba fiat emplastrum, aut adde argenti viui optime extincti ℥viii. vel x. ut res postulabit, spiracis liquida ℥vj. agitentur donec argentum viuum sit bene incorporatum, fiat massa.

Le temps d'oster les emplastres est quand nature sera suffisamment émeuë & disposée à se decharger de ce qui la moleste & luy nuit, & si elle est difficile à émouuoir, on augmentera la dose du mercure.

Aucuns vsent de parfums avec le cinabre, qui fait le mesme effect que le mercure, mais il est vn peu perilleux & douteux s'il est en quantité, parce que la vapeur en monte au cerueau, & emplit les ventricules: le moyen d'en vser, est de mettre le patient tout nud sous vn pauillon la teste dehors, & avec vn réchaux de feu ietter le cinabre dedans & en recenoir la vapeur, puis mettre le patient dedans le liët, & le traicter comme nous auons dit de la friction: ce remede est propre principalement pour les femmes, quand elles n'ont encores que les parties basses infectées: la maniere de preparer le cinabre, est telle qui s'ensuit.

℞. cinabrij ʒss. thuris mastiche, ana. ʒj. stiracis liquida, ʒss. cadamiaromatici ʒj. fiant globuli, qui seront separez en cinq de meisme grosseur, desquels on en prendra vn à chacune fois, duquel il receura la fumée comme il est dit, regardans d'en bien vser, & s'arrester quand nature sera émeuë; on peut augmenter ou diminuer la dose, selon ce qui sera de besoin. vel

℞. cinabrij, calami aromatici ana. ʒss. thuris mastice. ana. ʒj. excipiantur terebinth. fiant troch. ʒ. desquels on vsera comme dessus.

L'usage du Mercure est tres-bon, & fait de tres beaux effects, en l'appliquant par dehors, soit en emplastre, soit en vnguent, comme aussi fait-il par dedans, si on le prend en pilules, qui est contre l'opinion de ceux qui le disent estre narcotique & mal faisant. Je n'en ay point encores veu venir d'inconueniens, neantmoins ie diray que tant qu'une Medecine me pourra profiter en l'appliquant par dehors, ie me garderay bien de la prendre par dedans, & fusse de la rhubarbe que ie louë & estime beaucoup: la maniere d'vser de ces pilules, est d'en prendre vne tous les matins, par l'espace de 30. ou 40. iours, selon la force & grandeur du mal: le remede est propre à ceux qui n'ont le moyen de garder la chambre pour se traiter autrement: on en peut aussi faire vser à ceux à qui il reuient des pustules apres la friction, afin d'aider à nature de se descharger de ce qui pourroit estre resté apres la curation: nous escriurons icy quelque forme & maniere de les faire.

℞. argenti viui diligenter extincti, cum Sympo vel Succo limonum ʒj. farina tritici ʒj. agitentur donec

argentum vivum sit perfecte extinctum, adde rhei electi pulverisati ℥iij. scamoni ℥i. mofci g. ii. fiant pillule de aurata, v. pro dragma, sumat quotidie vnam quatuor horis ante cibum.

Aucuns vsent seulement de pillules d'aloës, auxquelles ils adioustent le Mercure; ce qui se peut faire à toutes sortes de pillules que l'on choisira, selon l'humeur qu'il faut purger.

Les autres ne veulent que le seul Mercure dissout avec la terebenthine, en y adioustant d'une croûte de pain desséchée & mise en poudre, puis en font pillules, que l'on prend comme il est dit.

Remedes
pour les pe-
tits enfans

Outre tous ces remedes, il y en a vn fort utile & profitable, principalement aux petits enfans, qui est l'eau theriacale, laquelle de sa propre faculté contrarie au venin de la verole: elle a cette vertu d'ouurir les pores, subtilier les humeurs, & prouoquer la sueur: sa description est telle.

℥. raxura ligni sancti, & sarcepareille ana. ℥iij. rad-
chine ℥i. vini albi ℥i. aque fontane ℥. vi. aquarum su-
marie & chicorii, ana. ℥i. ℞. polipodii querni ℥iij. ma-
cerentur per xxiiij. horas adde, citrini, baccarum impe-
ri, seminis cardui benedicti & Romi ana. ℥i. corticis curi-
℥i. ℞. conserue huglossi, boragin s, chicorii & rosarum
ana. ℥vi. conserue enula campana ℥iij. theriaca veteris
℥ii. distillentur in diplomata, postea addes saccharum &
cinamomum, ad saporis iucunditatem, dosis erit ℥iij. vel
iij. que l'on fera vser à la nourrice; mais pour l'en-
fant, il faudra faire la dose selon l'age, la force &
la vertu.

Et s'il est besoin aux petits enfans d'vsur de re-
medes plus forts, & d'en venir au liniment, il suf-
fira d'y mettre ℥℞. de mercure pour liure d'axun-

age, ou si. s'ils sont plus grands & plus forts.

I'enay veu qui ont esté fort bien gueris pour les auoir frottez de la seule axunge de porc, longtemps battüe & agitée en vn mortier de plomb: il est bien certain que le plomb retient quelque chose du Mercure, & a faculté & propriété contraire à ce venin.

Mais de quelque sorte de remede que l'on vse, il les faut traiter selon leur aage, & ne les mener iusques au flux de bouche s'il est possible, car il leur est dangereux & pernicious, ains seulement en oster la venenosité, puis la virulence se guerira.

Des symptomes qui precedent la verole, & premierement des Ulceres de la verge.

C H A P. V.

LA verole de sa nature est occulte & veneneuse, laquelle neantmoins ne se peut dire populaire, parce qu'elle ne se prend d'une respiration de l'air, ny du vice ou impurité du mauuais regime de viure, mais par la seule contagion du venin qui entre au corps, lequel se cache pour vn temps sans se manifester: & tout ainsi que le virus de la morsure du scorpion ou chien enragé, fait son siege en vne partie qu'il infecte, puis peu à peu, & avec le temps se glisse & court par tout le corps; ainsi le venin de la verole demeurant quelque tēps à la partie par où il entre, la gaste & contamine, s'accroit petit à petit, & s'augmente de telle sorte qu'il offence tout le corps.

Or le venin de la verole, s'il est pris par contagion de femme, infecte premièrement les parties pudibondes, faisant vlcere à la verge, ou bubo en l'aine, ou il cause la gonorrhée ou chaude pisse, qui sont principes & rudiments de la verole vniuerselle.

S'il fait vlcere à la verge, c'est sur le prepuce, ou sur la glande, avec malignité grande ou petite.

Si la malice est petite, le virus se peut tirer par le mesme vlcere, sans se communiquer par tout le corps, comme celuy du chien enragé est souvent éuacué par la playe qui en est faite.

Mais si la venenosité est grande, l'vlcere s'empire, s'élargit, & s'aigrit, les bords deviennent durs & calleux, & se rend rebelle & difficile à la curation, puis se communique à toutes les parties.

Si l'vlcere est sur la glande avec cauité, il est assez difficile, principalement si c'est à l'orifice ou meatre de l'vrine: il le faut mondifier, deslecher modérément, & en ôter la mauuaise qualité, & s'il est entre la glande & le prepuce avec tumeur qui empeschait le renuerser, il faudroit vser d'injection deterſiue avec vn peu d'alun, ou d'vn vitriol, ou de vin pur.

Mais s'il est sur le prepuce, il est plus perilleux & plus dangereux, pour estre la partie plaine de veines & arteres, par lesquelles la vapeur de la venenosité est plus facilement portée au foye, & parties naturelles, la contagion de laquelle apporte le mal vniuersel.

Et pour la parfaite curation de ces vlceres, la principale intention est d'attirer le venin, l'éuacuer

uacuers'il se peut faire, par le lieu où il est entré, fortifiant les parties internes avec caustiques qui aideront à l'expulsion & évacuation d'iceluy.

Or toutes telles especes d'ulceres, sont verole particuliere, qui seront premierement traittées par les remedes ordinaires, suppurant doucement l'humeur avec lequel se peut évacuer le virus en les mondifiant & desséchant modérément (sin'estoit qu'ils tendissent à quelque putrefaction, qu'il fallust vser de plus acres & mordicans) puis par le mercure qui opere de sa propriété spécifique, & contrarie à ce venin, duquel on vsera, selon la malice & rebellion du mal.

Et si aux ulceres il survient des veruës, ils seront ostées avec les desiccatifs, cōme la poudre de mercure, ou d'alun, & le plus souverain remede est celuy qui est fait des deux parties de sabina, & vne partie d'ocre puluerisez & meslez ensemble, & en vser dessus le mal, puis la veruë estant tombée, l'ulcere se guerira comme les autres.

Mais si l'ulcere se guerit avec difficulté, ou qu'il s'y fasse vne mauuaile cicatrice, jointe d'une dureté calleuse & rebelle aux remedes, cela nous predict vne verole future, de laquelle difficilement se peut-on exempter.

Et pour le regime vniuersel, les humeurs seront preparez par la decoction ou de gajac, ou d'eschine, ou de sarcepareille seulement, sans y adjoûter chose qui peust empescher l'operation de leur propriété spécifique, puis on repurgera le corps, s'il est besoin, par remedes doux & lenitifs, qui n'agitent pas les humeurs, & ne fassent rentrer le venin du dehors au dedans, & si le

Rr

corps est replet, on pourra tirer du sang, non par revulsion, mais pour rediuer seulement, qui se fera de la saphene du costé le plus affligé, il viura sobrement, usant d'aliments de bon suc, qui fassent peu d'excrements, & n'eschauffent point, ny ne brulent les humeurs.

De l'apostume en l'aïsne, dit Bubo.

C H A P. V I.

LEs parties naturelles estans infectées de cette venenosité, si elles sont fortes & robustes, elles la consomment & dessechent, ou elles l'enuoyét sur les aïsnes, parties debiles, laxes & spongieuses, & là se fait tumeur contre nature & abscez, par lequel le corps se descharge & se purifie, & souuent le venin s'éuacué & se dissipe par ce mesme lieu.

Et la curation de tel abscez consiste principalement en la vraye & bonne suppuration, deuë & suffisante éuacuation de la matiere; cela se fera par les remedes topiques appropriez selon le naturel de l'humeur: car s'il est gros & melancholique, il est plus rebelle & fascheux; s'il est pituiteux & froid, il est tardif & difficile: mais s'il est chaud & sanguin, il est plus traittable & de meilleur succez: nous auons escrit de tous ces remedes en parlant de la curation de chacune tumeur, selon son espece, desquels on choisira, pour les approprier selon l'essence & naturel de la tumeur.

Or la matiere étant suppurée, il faut ouurir l'ab-

teez, voire avant la parfaite suppuration; si elle est rebelle, cela se fera commodément avec le caustere actuel ou potentiel, si l'humeur est froid: mais s'il est chaud, sanguin & bien cuit, la lancette sera plus commode, puis deterger & mondifier l'ulcere, & le guerir comme les autres.

Et si apres l'euacuation de l'humeur il demeure vne dureté à la partie, il la faudra amollir par fomentations émollientes. par emplastres de semblable vertu; & s'il est besoin, vser de petites frictions d'unguent sur la partie, où il y entre du Mercure, en purgeant le corps doucement, luy faisant vser de decoctions sudorifiques, pour euacuer ce qui pourroit estre retenu de mauuaise qualité dans les veines.

De la gonorrhée ou ardeur de l'vrine.

C H A P. VII.

NOus auons parlé de la gonorrhée qui vient de l'imbecilité des parties seminaires sans contagion; reste à dire maintenant de celle qui est faite de cause externe, & avec contagion.

Gonorrhea fœda, autrement ardeur d'vrine, ou chaude-pisse, est vne debilité des testicules, & des vaisseaux spermatiques, contractée d'une vapeur éérée, maligne & veneneuse, prouenant du coït, laquelle infecte, tumefie, & ulcere les glandules, au moyen dequoy se fait vn flux non de semence, mais d'excremens fœtides, puants, malings, & corrompus, de laquelle sont trois especes.

R r ij

La premiere est celle qui comprend seulement les parastates, les enflé & vlcere, mais sans grande douleur ny acrimonie.

La seconde ne comprend pas seulement les parastates, mais aussi l'epidemie, qui s'imbibe de l'humeur & fait intemperie, qui se communique aux testicules & souuent les enflé & tumefie.

Et la troisieme espece, est celle qui n'offence pas seulement les parties susdites, mais toute la verge, voire avec telle douleur & acrimonie, que l'humeur par son acritude ronge & vlcere le conduit de l'vrine, & souuent le fait retirer, dont toute la partie en est courbée, laquelle quand elle se vient à redresser, il se fait ruption de ce qui estoit retiré en la partie interne, dont s'ensuit flux de sang, quelquefois assez fascheux & difficile à retraindre.

En l'vlcere ou excoriation du meatre, il s'engendre vne carnosité, si de bonne heure il n'y est pourueu, laquelle se recognoist par la retention d'vrine, par la sonde & par l'attouchement de la partie, comme nous dirons cy-apres.

Plusieurs autres accidents suivent la gonorrhée, comme vlcere au col de la vessie, abscez au perineum, fascheux & de difficile curation, & souuent de sa vapeur maligne infecte tout le corps.

Venons maintenant à la curation, qui consiste en la correction de la mauuaise qualité, & en l'éuacuation de la matiere qui fait le mal.

La correction de la mauuaise qualité, & aussi l'éuacuation de la matiere, se fera par vn bon regime de viure, vsant de remedes qui non seulement repugnent à la mauuaise qualité des hu-

meurs & de la vapeur veneneuse, mais aussi qu'il les éuacuent s'il se peut faire par le lieu où le venin est entré : tels sont ceux qui s'ensuiuent.

Nous commencerons par les clysteres, & pour-
suiurons par les émulsions qui contempereront
l'aideur & acrimonie de l'humeur, en le poussant
& éuacuant par son propre lieu.

℞. fol. alth. malua, violarum & parietaria ana. m. j.
quatuor semin. frigidum maiorum contrusorum ana. ʒiij.
florum violarum & buglossi ana. p. j. fiat decoctio ad lb.
j. in qua dissol. cassia ʒj. saccari & mollis rosati ana. ʒ.
ij. olei violarum ʒj. s. terebinth. cum vitello oui dissol. ʒ.
ʒ. fiat clyster, detur.

℞. 4. sem. frig. maiorum mundatorum ana. ʒj. amyg-
dal. dul. mandatarum ʒʒ. atque plantag. & rosarum
ana. ʒj. decoctionis hord. ʒj. saccari albi ʒij. syrupi viol.
ʒj. s. fiat emulsio, qua utatur mane & vespere ante ce-
nam, dosis erit ʒiij.

℞. 4. seminum frigid. maior. ana. ʒij. granorum pini
ʒʒ. aqua decoctionis liquiritia lb. j. syrupi viola. & de in-
uibis ana. ʒiij. utatur quotidie ʒij. pro dosi.

℞. mulsionis 4. sem. frig. maior extract. cum sero lacti
lb. j. syrupi de alth. & viol. ana. ʒj. s. capiat ut dictum
est. Il pourra vser de la poudre qui s'ensuit.

℞. saccari rosati ʒij. electuarij diagraganti frig. ʒj. s.
seminis citoniorum, mal. & bismal. excortica torum ana.
ʒʒ. corali rab. ʒj. seminis papaueris albi, & myrti parum
torrefacti ana. ʒj. fiat pulu. de quo utatur quotidie co-
chlear vnum.

L'on luy fera vser de la terebenthine de Veni-
se, sans lauer, parce que la lotion luy oste la te-
nuité de sa substance, de laquelle elle opere prom-
ptement, la dose sera ʒj. seulement prise avec du

R r iij

syrop violat, ou de capil. il en vsera plusieurs fois s'il est besoin, & sur la fin on y adiouste vn peu de rhubarbe en poudre qui est fort propre pour deterger, conforter & corroborer; & si le patient ne pouuoit prendre la terebenthine en bolus, il la faudroit dissoudre avec vn peu de iaune d'œuf, puis y adiouster de l'eau d'orge, ou du petit laict autant qu'il en faut.

Après que l'acrimonie de l'humeur sera appaisée, on luy baillera vn peu de casse pour le purger, la saignée n'y est guere propre, s'il n'y auoit vne tres-grande repletion, ou par trop grande inflammation.

Quant aux remedes topiques, on vsera de lenitifs & anodins sur la partie affligée, ou s'il y a grande chaleur, de refrigeratifs, sans astringtion, comme le nutritum, le rosarum Mesues, le ceratum Galeni: desquels on pourra aussi frotter la region des reins, iusques à l'os sacrum.

Et si par la trop grande quantité ou malice de l'humeur il se fait fluxion sur le testicule qui s'enfle & tumesce, il le faudra traiter au commencement par les mesmes refrigerens, & empescher la fluxion, laquelle estant celsée on vsera des resolutifs & diaphoretiques pour dissoudre & euacuer l'humeur, en fortifiant tousiours & corroborant la partie affectée: le cataplasme ou emplastre qui s'ensuit y est tres-bon.

℞. rad. liliorum & alth. ana. ℥ij. rad. cucumeris agrestis ℥j. foliorum, mal. bismal. & brance vicine ana. m. j. florum violarum, cam. meliloti sambuci ana. p. j. summistatum absynth. m. ss. rosarum rub. p. ss. coquantur, terantur, adde farine bord. & fab. ana. ℥j. axunge, anseris &

galinæ ana. ℥j. olei roſarum & cam. ana. ℥ij. fiat cataplaſma.

℥. emplaſt. palmei ℥ij. vnguenti de ſiccatiui rubri ℥i. pulueris iridis Florentiæ ℥j. ſ. olei terebinthinæ. q. ſ. fiat emplaſtrum.

La douleur bien appaiſée, & les accidents moderéz, on vſera d'iniection dans la verge, pour detterger & nettoyer la partie, guerir & deſſecher l'excoriation ou vlcere qui aura eſté fait par l'acrimonie de l'humeur qui y a paſſé.

L'iniection qu'il faudra faire dans la verge, ſera au commencement de petit lait, ou d'eau d'orge, puis on y adiouſtera du ſyrop de roſes ſeches, ou du miel roſat ou commun, & apres l'on diſſoudra les trochiſques de Raſis, & ſ'il eſt beſoin de plus fort deſſecher, on fera l'iniection d'eau allumineuſe, & pour l'arreſter & reſtraindre ſi elle fluë trop, on vſera du colyre qui ſ'enſuit.

℥. aquæ plantaginis & roſarum ana. ℥j. diſſol. vitreoli albig. ij. vel iij. fiat iniection ſemel in die.

Et ſi la femme eſt infectée de ce mal, les meſmes remedes tant pris par dedās, qu'appliquez par dehors luy ſont propres, on luy pourra faire vne lotion de decoctiō de mauſue & de guimauſue, pour lenir, attirer, & éuacuer l'humeur, & ſur la fin vſer des iniections que nous auons dit.

Voila pour la curation de la gonorrhée, ou chaude-piſſe: parlons maintenant de la carnoſité qui luy ſuccede, ſi elle n'eſt bien traitée & guerrie.

Rr iiij

De la carnosité au conduit de l'urine.

C H A P. V I I I.

LA carnosité au tuyau ou conduit de l'urine, (qui est vne maladie commune à toutes sortes d'ulceres mal detergez & mondifiez) vient d'une excoriation ou d'un ulcere delaisé apres la curation de la chaude-pisse, auquel s'engendre vne chair superflüe & luxurieuse, qui bouche la voye & empesche la liberté & cours naturel de l'urine, de laquelle sont deux especes, l'une simple n'estant qu'une seule chair superflüe, l'autre est vne caruncule dure, endurcie & calleuse, dont les signes pour la bien recognoistre sont trois en general.

Le premier & plus certain est la retention d'urine, retenuë par la carnosité.

Le second, c'est qu'en touchant le canal par dehors avec le doigt, on sent vne resistance & dureté manifeste à l'endroit où doit estre la carnosité, faisant douleur quand on la presse.

Et le troisieme se iuge par la sonde, quand elle est manifestement arrestée par la carnosité & non par la reflection du canal, comme il aduient souvent: cela se iuge quand le bout de la sonde se sent par dehors au lieu où l'on a senty la dureté avec le doigt.

Ces choses bien recogneuës & considerées, on peut vser asseurément des remedes qui consomment la carnosité, & non autrement, craignant

qu'ils n'agissent contre la partie saine qui ne seroit sans peril.

Or la curation de cette affection contre nature regarde deux principaux poincts, l'un de repurger tout le corps de ses excrements, tenant vn bon regime de viure avec sobrieté, vsant de decoctions sudoriques, qui dessechent les humiditez superflües de tout le corps & de la partie affectée.

L'autre poinct consiste en l'ablation de la carnosité, vsant de remedes propres & conuenables qui la puissent facilement consommer sans offencer la partie saine ; & faut considerer que cette partie est nerueuse, membraneuse & sensible, qui ne reçoit les medicaments acres & violents, ny aucun ferrement qui la puisse irriter : il aduient souuent que par l'usage des forts remedes il se fait vn abscez au perineum, qui cause vne fistule perpetuelle, ou bien il demeure vne cavité dans le conduit où se peut perdre la semence.

Et les medicaments propres à consommer toute sorte de caruncule ou chair superflüe sont de deux sortes, les vns catheritiques & les autres epuletiques.

Les catheritiques, encores qu'ils soient les plus certains & asseurez à consommer la chair luxurieuse & superflüe des vlceres, sont neantmoins icy douteux & dangereux, parce que difficilement se peuvent appliquer sur le mal sans offencer les parties circonuoisines, mais les epuletiques qui dessechent doucement sans aucune modification, peuvent consommer la carnosité & circontrier l'vlcere sans offencer aucune partie.

Et le moyen d'vsr de ces remedes avec vtilité

c'est en premier lieu qu'il faut suppurer la carnosité, suivant la sentence d'Hippoc. *Quibus in meatu urinario generatur tuberculum, ubi suppuraucrit & cruperit, fiat solutio*: tellement que par la suppuration & évacuation de l'humeur duquel la carnosité estoit imbibée, elle se diminuë, & quelquesfois se convertit en pus & guerit, sinon elle se rend plus facile & plus domptable aux épulotiques qui la consumeront: nous commencerons par l'usage de la fomentation qui s'ensuit.

℞. rad. brionie & cucumeris agrestis ana. ℥j. herbarum emolientium ana. m. ℔. fol. tobis barbati & nasturcij ana. m. ℔. sem. lini ℥℔. mucagin. (œnugraci & ficuum) ℥j. flor. cam. & meliloti ana. p. j. fiat decoctio pro fomentu puis on vsera de l'emplastre qui s'ensuit.

℞. ammon. galb. bdellii in aceto forti dissol. ana. ℥℥. emplast. diach. creati ℥iii. cinabri ℥ii. cum terebinth. fiat massa.

L'emplastre de *Vigo mercurio*, vel sine mercurio est tres-bon, comme est aussi l'unguent de *althea*, & les axunges émolientes.

La suppuration estant deuëment faite, la caruncule se rendra facile à consumer par les épulotiques qui seront appliquez ou en poudre, ou en liniment.

Les épulotiques en poudre qui sont propres dessécher & consumer la carnosité, sont l'antimoine crud, le cinabre, le lapis calaminaris, le minium, la tutie préparée, la ceruse, la litarge, l'encens & le mastic, desquels on peut vser librement & sans aucun danger: mais s'il estoit possible de mettre la poudre de *sabina*, où il y eust vn peu d'ocre meslé ensemble, sans qu'elle touchast au

tre partie que la carnosité, ce seroit vn excellent remede.

La sonde de plomb est tres-bonne si on la tient dedans la verge sur la carnosité, & meilleure encore quand elle est frottée avec le Mercure, où il y aura vn peu de soulfhre ou de plomb fondu & meslé ensemble.

Quant à l'usage des poudres, elles font meilleure operation si elles peuvent estre portées seches sur la carnosité, sinon on en peut faire des petites chandelles avec la cire & quelque peu de terebenthine, que l'on mettra dans la verge sur la caruncule, ou bien on en fera vn liniment que l'on mettra sur vn linge bien delié, qui sera conduit avec la sonde iusques sur le mal, ou vne tente de semblable nature, attachée avec vn fil pour la retirer quand l'on vondra, & si facilement on se peut aider d'une canule percée qui porteroit l'un ou l'autre remede, comme ie l'ay quelquesfois fait, l'operation en seroit meilleure.

Mais si la carnosité est dure, endurcie & calleuse, estant rebelle à la suppuration, il la faut deuenir de la calosité, avec la sonde pointuë qui puisse rompre le col, pour puis apres y appliquer les epulotiques qui la consommeront: la description du liniment est telle qui s'ensuit.

℞. cerusa albiſſima ℥iiii. antimonii crudi subtiliter pulu. ℥β. litargirii auri purgati & pul. ℥i. trochiscorum alborum Ras̄is ℥vi. tutia preparata, & pul. ℥β. caphura ℥ii. β. thuris, mastic. ana. ℥ii. olei amygdalarum dul. quod sufficit, fiat in forma linimenti.

La carnosité estant du tout consommée, qui se

Des maladies contagieuses,
doit faire doucement & non par violence, comme nous auons dit, ayant esgard à la nature de la partie, il faut lauer & dessécher l'ulcere, premierement d'une decoction deterfiue, puis avec l'eau allumeneuse, ou celle que nous auons dit, où il y a vn peu de vitriol, afin de rendre la cicatrice plus ferme, dure & solide.

Des symptomes qui succedent à la verole.

C H A P. I X.

Les maladies qui ont quelque malignité qui les rend difficiles à guerir, comme la peste, la fièvre quarte, la petite verole, & aussi la grosse, de laissent souuent apres la curation vne mauuaise qualité ou vice en quelque partie.

Or les accidents ou vices qui restent apres la verole mal guerie, sont tophes, nodus ou grandes douleurs, debilité des parties nerueuses, corruption & carie en l'os, & herpes en diuers lieux, spécialement aux mains, lesquels symptomes ne sont sans malignité, mais ils ont perdu leur contagion.

Et si ce sont quelques pustules que nature n'auroit peu mettre dehors durant le temps de la friction, il la faut reïterer, mais doucement & prudemment.

Les tophes ou nodus de la verole se font le plus souuent sous le perioïste, & près des os, dont les vns sont avec carie & corruption en l'os, les autres sans carie ny corruption, les vns avec matiere cuite & purulente, avec vn humeur crud, en-

durcy & scirreux, & quelquefois la propre substance de l'os s'en imbibe qui le tumefie & enfle, puis se desseche sans le carier ny corrompre, & la tumeur demeure dure & insensible.

Si le nodus est avec humeur suppuré, cuit & tourné en abscez, il le faut ouvrir & tirer la matiere, nettoyer & deterger l'ulcere, puis laisser couvrir l'os sans le contraindre de tomber, car il n'est pas tousiours necessaire que les os tombent pour estre simplement alterez: mais s'ils sont gastez & corrompus il les faut tirer & extraire: i'en ay veu plusieurs auxquels la matiere auoit esté long-temps dessus, qui neant moins se sont conseruez; toute matiere purulente n'est pas capable de corrompre l'os, mais celle qui de sa propre substance luy est contraire.

Mais si le nodus est fait d'un humeur dur, endurcy, scirreux & indomptable, & que l'os en soit imbibé & rempli en sa substance, qui le fait carié, corrompu & gaste, il faut ouvrir la tumeur, consumer l'humidité, dessecher l'os, luy faisant perdre sa mauuaise nourriture par medicamens forts desiccatifs, comme nous auons dit en autre lieu, sinon avec le feu, qui le dessechera de telle sorte, que le vif chassera le mort.

Et si l'os est delié & poreux, comme celuy du nez ou du palais, il faut aider à nature sans y mettre remedes forts ny violents, qui pourroient estre cause d'irriter & accroistre le mal, ains se contenter de le dessecher doucement en contrariant la mauuaise qualité, & si la carie est proche de la mandibule ou des alueoles, & qu'elle fasse biâsler les dents, il ne les faut pourtant arracher, car sou-

uent elles se reprennent, comme ie l'ay veu aduenir plusieurs fois; & s'il estoit demeuré quelque cavité au palais, apres la cheute de l'os qui empeschast la parole, il la faudroit remplir de coton doucement incorporé avec de la cire blanche, le faisant selon la forme de la cavité qui suppleroit le deffaut de l'os qui est tombé.

Il reste aussi aucunes fois vn humeur malin, acre & mordicant, qui poingt & mord les membres, les estend & dilate, & toutesfois sans aucune tumeur manifeste: il cause de grandes & extrêmes douleurs, specialement nocturnes, comme nous auons dit: la curation ou moderation de ces douleurs consiste en la correction & euacuation de la matiere: les remedes propres à ce faire sont ceux qui de leur propriété naturelle contraiuent à sa maligne qualité, ayant vertu & faculté de l'euacuer, ruiner & dissiper, par resolution, ou insensible transpiration, s'aidant d'un bon regime de viure, duquel on vsera par methode, & avec sobriété, l'accommodant selon la saison & le naturel du malade; & si ces remedes ne suffisent, l'on appliquera sur le lieu vn petit pyrotique, qui donnera issuë à la matiere qui fait le mal.

Les decoctions de gaiac, de chine, & de sarsepaille, sont remedes qui de leur vertu & propriété specifique s'opposent à cette maligne qualité; ils prennent l'humeur, le conduisent & l'euacuent en ouurant les pores, & prouoquant la sueur; nous auons baillé le moyen de les preparer; on pourra augmenter ou diminuer la dose, selon la grandeur & espeece du mal, & en vser le matin dedans le liect en se tenant chaudement; la dose

sera $\bar{\text{ij}}$. à iiij . Ce sont remedes desquels si l'on
en veut tirer la faculté de toute leur substance, il
n'y faut rien adiouster, comme nous auons dit.

Mais s'il y a aucune autre disposition compli-
quée, on y pourra mettre quelques ingrediens
propres & commodes selon l'indisposition; & s'il
est besoin d'une decoction laxatiue, il faudra
prendre celle de gajac, à laquelle on adiousterà
du polipode, des hermodaëtes, du carthamus, ou
du fenné, ou de l'agaric, ou autre selon que la ma-
ladie le requerra.

Et si la douleur est si grande & si rebelle, qu'elle
ne puisse estre appaisée par l'usage de la decoction,
le patient vsera par interualle, le soir en se cou-
chant de l'opiate qui s'ensuit.

\mathcal{R} . conser. rosar. viol. ana. $\bar{\text{z}}$ ii. corticum radicis man-
dragoræ, seminis iusquiarni albi & papaueris albi, seminis
cariola, lactueæ, portulacæ & psili, nucis, moscata, ci-
namomi electi, ana. $\bar{\text{z}}$ i. trium santalorum, spodii, traga-
cani ana. $\bar{\text{z}}$ i. mellis optimi despumati $\bar{\text{z}}$ v. fiat opiata dosi
rit $\bar{\text{z}}$ ii. V'que ad $\bar{\text{z}}$ i. ou on luy baillera vne pill. de
nudanum, lequel en contemperant l'actimonic
de l'humeur, prouoque la sueur, & appaise les
douleurs: ensuit la description.

\mathcal{R} . opii $\bar{\text{z}}$ ii. succi iusquiamini $\bar{\text{z}}$ i. mummiæ $\bar{\text{z}}$ i. β . croci
 β . myrrhæ $\bar{\text{z}}$ i. β . omnia contusa macerentur in suffi-
cienti quantitate aquæ vitæ, ita vt aqua supernatet duob.
digitis in vase vitreo bene clauso, & fiet in tepido calo-
re, per viginti quatuor horas, donec vini spiritus tinge-
r, & quod tinctum erit infunde in alio vase, & iterum
fundatur nouus vini spiritus super totam illam mate-
riam, & ita manet donec habueris totam illam tincturam
Tea distilla totum aqua vitæ in balneo mariæ, & in-

fundo remanebit laudanum, instar mellis cur adde pueris carabæ ℥j. diambra ℥vj. margaritarum preparatarum & corallorum ana. ℥j. olei gariophylorum & nucis moscatae ana. j. misce & serua: dosis erit g. ii. vel iij. & à faute de ce remede l'on pourra prendre le diacodium solidum, duquel s'en suit la description.

℥. capitum papaueris albi mediocris magnitudinis non viridium, nec supra modum maturorum numerus viginti aqua fontana ℥iij. macerentur horis viginti quatuor, deinde coquantur donec contabuerint capit & colentur ad extremum: adde saccarum quod sufficit, & coquantur secundum artem dosis erit ℥j. a ℥ii.

Et sur la partie dolente on vsera des anodins soit en frotus, linimens ou emplastres, & si la douleur est à la teste, celui qui s'en suit est tresbon.

℥. emplastri de betonica ℥iij. gomme eleni, picis naturalis ana. ℥ij. opopanacis resinae pini ana. ℥j. cera noua ℥iij. pul. hermodactilor. maior. ana. ℥ij. pul. ireos ℥ij. terebinth. Veneta ℥ij. olei nardini quod sufficit, fiat ceroneum, portio extendatur super aluiam, deinde sinapifatur, pul. nitri applicetur capiti.

Quant aux herpes ou dartres qui suruiennent apres la verole, soit aux mains ou autres parties & cela se fait ou par quelque intemperie du foye, ou il vient du propre vice de la partie affectée, en laquelle le virus a esté retenu, & non du tout éuacué.

Si c'est par l'intemperie du foye, il faut corriger l'intemperature, vsant d'aposemes propres, comme nous auons dit en autre lieu, & de bains qui aient vertu & faculté de contemperer toute la masse

masse du sang, purger le corps par plusieurs & di-
uerfes fois, apres auoir preparé & attenué l'hu-
meur comme nous auons dit : l'opiate qui s'ensuit
est fort propre pour cet effect.

℞. medulla cassia ℥i. β. pulpa tamarindorum ℥i. fol.
senna pul. ℥iij. confect. hamec. ℥ii. electuarii de succoro-
sorum ℥iij. rhei electi ℥ii. cinamomi ℥i. β. syrupi violar.
quod sufficit, fiat opiate de qua capiat semel in hebdomade
℥vii. aut ℥. pro dosi.

Et pour les topiques de quelque cause que vien-
ne le mal, soit de l'intemperie du foye, ou du vice
de la partie mesme, il faut premierement hume-
cter le lieu, moderer & adoucir l'humeur avec
decoction de mauues, de guimauues, de violes
& de semences de lin, puis vser du liniment qui
s'ensuit.

℞. succorum plantaginis, sumaria, exil. apathi, aceto-
sa & enula campana ana. ℥iij. axungia porci ℥j. bul-
liant ad succorum consumptionem, adde staphisagria, pire-
triana. ℥β. euphorbi ℥j. cerusa & litargiriana. ℥j. tar-
tari ℥β. vitrioli albi ℥j. misce fiat vnguentum. vel

℞. vnguenti albi Rasis ℥iij. axun. porci ℥vj. olei
geniste ℥j. pul. precipitati ℥β. misce fiat vnguentum.
vel

℞. vnguenti enulati sine vel cum Mercurio, vnguen-
ti albi Rasis ana. ℥iij. axung. porci & olei nucum ana.
℥j. β. cinabri ℥β. sulphuris ℥j. β. misce fiat vnguentum.
vel

℞. ceruse, litargirij auri ana. ℥j. tartari ℥β. nu-
triantur in mortario, cum oleo nucum, & aceto, & si au-
cileu de vinaigre on y met de Peau de sublimé, il en
fera plus fort.

℞. vng. deficcatiui rub. & albi Rasis, ana. ℥j. succi

SI

594 Des maladies contagieuses,
limonum ℥j. S. olei tartari ℥iij. arsenici g. iij. caphur.
g. ii. noſce, fiat Unguentum.

℞. tartari, plumbi vſti, cineris fuliginis, piretri
succij cyclamis ana. ℥j. olei nucum quod ſufficit, fiat Un-
guentum.

℞. tartari, fuliginis, ana. ℥℞. ſalis nitri, ſulphuri
viii ana. ℥℞. auripigmenti, aluminis crudi vtriusque ele-
bori ana. ℥i. fiat puluis, & omnia incorporentur cum
succis ſumariæ, obrotani, lapathi acuti, & panis porcini
addendo ſaponis nigri ℥℞. olei cum quod ſufficit, fiat Un-
guentum.

L'eau de ſublimé & le jus d'anacardus ſont fort
bons remedes, mais il en faut vſer diſcrettement
à cauſe de leur violence.

Et ſi pour tous ces remedes le mal ne guerit, il
faudra vſer de veſicatoires, rompre & emporter
l'épiderme, puis traiter le mal doucement.

La curation eſtant faite, il ſera bon de tenir le
cuir ſouple, pour empêcher la recidive avec
l'huile d'amande, ou les axunges d'oye, de chap-
pon, de canart, ou de connil.

Voilà pour la groſſe verole, parlons maintenant
de la petite.

D'exanthemata ou papula vulgairement la petite verole.

C H A P. X.

LA petite verole, qui eſt vne eſpece de papu-
la ou exanthemata, eſt vne legere éruption
d'humeur par le cuir, de laquelle ſont pluſieurs eſ-
peces, qui ſe diſcernent toutes ſelon la mauuiſe

qualité ou rebellion de l'humeur dont elles sont faites.

La premiere espece est celle qui est causée d'un sang chaud & ardent, faisant plusieurs pustules effleuez & entlezz, qui facilement supurent & guerissent.

L'autre est engendrée d'un humeur bouillant & sechauffé, qui seulement fait des marques plates & rouges, avec fièvre ardante & facheuse.

Et la troisieme est celle qui est produite d'un humeur plus gros & plus terrestre, dont les pustules sortent plus tardiuement & plus lentement, & souuent sont brunes, noires ou liuides, faisant une supuration non vraye, ains sanieuse & sereue, suivie d'accidents facheux & malins, elle offense principalement la faculté naturelle, laquelle tant qu'elle peut s'efforce de se descharger du venin, qu'elle enuoye au cuir & parties externes, & si l'humeur est si acre & rebelle qu'elle ne puisse dompter, elle le pousse avec le sang par les vrines sans estre cuit ny digeré.

La cause de telle maladie est vne infectiō de l'air contagieux plus en certaines années qu'és autres, & plus perilleuse en l'Automne qu'en autre saison de l'année, qui gaste & corrompt le sang, spécialement des enfans qui sont plus sujets & disposez à recevoir cette infection que les vieilles gens, à cause de leur tendreté & mollesse, aussi que leurs humeurs sont d'un naturel plus propre à occuper le cuir, qui est le siege de cette maladie, principalement celuy de la face, & si elle vient à aucuns de plus grand aage, c'est selon leur disposition.

Ce mal est propre aux enfans, & la fréquentation

Si ij

contagieuse comme la tigne, il leur aduient presque à tous vne fois en leur vie, & rarement deux parce que les maladies contractées d'un air contagieux, occupent peu souuent deux fois vn me me corps, ce qui est assez remarqué aux hospitaux, que ceux qui ont eu la peste vne fois, n'ont si disposez que les autres.

Il commence le plus souuent par la fièvre, avec vn vomissement bilieux, le poulx frequent & vehement, dont s'ensuit vne pesanteur de tous les membres, vn endormissement & douleur de teste, vne distillation de l'humeur par les yeux & par les narines, ayant la face enflammée de la respiration difficile, puis par la force de nature, les pustules paroissent le tiers, quatre ou cinquiesme iour, mais sans diminution de la fièvre, qui dure iusques à ce qu'il le fasse vne autre crise & plustost parfaicte éuacuation de l'humeur qui fait le mal & si c'est vn corps mal habitué, ou qui ait quelque viscere mal affecté, le prognostic en est perilleux.

Or la curation consiste principalement en la force & vertu de nature, qui desire l'expulsion de ce venin, il la faut donc fortifier & corroborer, & non la destourner par purgations inutiles: car le venin ne peut estre vaincu ny dompté par la saignée, ny par la purgation, ny par aucun genre d'éuacuation, ains par remedes, qui directement s'opposent à sa mauuaise qualité, comme font les cardiaques, desquels nous auons assez amplement parlé au traicté de la peste: les medicaments qui ont vertu & faculté d'adoucir & contemperer la trop grande acrimonie des humeurs, & qui par

ce moyen les rendent plus aspres à l'expulsion des pustules sont tres-bons, comme la decoction de figues, de lentilles, avec vn peu de saffian, & semblables: il vsera de syrops ou des iuleps de citrons, de limons, de capillaires & autres qui resistent à la putrefaction: l'eau theriacale que nous auons descrite au liure de la peste, est tres-bonne pour en vser aucunes fois, son viure sera d'aliments de bon suc & de facile digestion; il mangera peu & souuent, l'air sera pur, net, temperé & moderé en chaleur, & pour object la couleur rouge, verte ou blenè, qui ont quelque propriété d'euoquer les esprits du dedans au dehors luy sont propres: il vsera de clysteres quand il en sera besoin, & sur la fin de la maladie il faudra repurger tout le corps, qu'il ne demeure aucun humeur de mauuaise qualité, qui pourroit causer quelque maladie facheuse & difficile à guerir, comme vlceres malins avec corruption ou carie en l'os, ou bien quelque abscez près des articles, & de difficile curation, comme ie l'ay veu aduenir plusieurs fois, & pour empêcher que les pustules n'offencent quelque partie en sortant, comme l'œil, la bouche ou le nez, il la faut conforter & corroborer; si c'est l'œil, par colyre d'eau rose & de plantain, où l'on dissoudra vn peu de saffran; si la bouche ou dans le nez, on prendra le diamorum, le dianucum, ou le syrop de roses seches.

Mais quant au traitement des pustules qui sont sorties, le meilleur est de laisser faire nature, la conduire & regler à bien faire son œuvre, qui est de cuire & suppurer la matiere contenue sous le cuir, qui ne doit estre ouuert par art,

Sf iij

auant la parfaite supuration, sinon il y paroistroit & demeureroit des cauitez, on luy peut aider avec remedes doux & lenitifs, comme l'huile d'aman-
de douce, l'axunge d'oye, de geline, de conuil, &
de chéureau: la moüelle de veau, & de pieds de
mouton, les mucilages de fenugrec, & de semen-
ce de lin, meslez avec vn peu de farine de ris, la
craime de lait, où il y aura vn peu de cruye fort
puluerisez, sont tres-bons: la pommade faite de
lard battu en vn mortier de marbre avec vn pilon
de bois, & lauée par plusieurs fois, est fort bonne
voila comment il faut adoucir le cuir, de peur
qu'il ne s'y fasse des marques ou vestiges.

De la lepre.

C H A P. X I.

E Lephantia, ou lepre, vulgairement est vne
maladie veneneuse, assise à la partie des hu-
meurs, la plus grosse & terrestre & melancholi-
que, laquelle meut & change le temperament na-
turel de tout le corps.

L'humeur terrestre & melancholique estant
imbu & remply de cette venenosité, il la commu-
nique aux visceres qui la disperent à toutes les
parties: lesquelles en estans contaminées, leur fa-
culté est peruertie de telle sorte, qu'elle conuertit
mesme leur propre aliment en vn suc melanche-
lique atteint & attaché de cette venenosité, tel-
lement que les parties estans ainsi remplies &
nourries de ce mauuais suc, se rendent de mesme

nature qu'est leur nourriture, & lors la maladie se fait vniuerselle, n'occupant pas seulement le cuir qui paroist le premier estre infecté, mais aussi les parties lentes, profondes & cachées, qui en sont comme les autres substantées & nourries.

Or la principale source & fontaine de cette maladie est au foye & à la rate, qui petit à petit communiquent le venin par tout le corps, & font le mal vniuersel, comme nous auons dit.

Et la cause de l'éléphantiasis vient ou de tache de generation, ou de contagion, ou du propre vice de tout le corps.

De tache de generation, quand l'enfant est engendré de parens ayans la semence infectée & atteinte de ce venin; laquelle infection a telle vertu qu'encores que les parens ne soient du tout malades, mais seulement disposez de l'estre à l'aduenir, l'enfant qu'ils auront engendré aura la mesme disposition, laquelle neantmoins ne paroistra qu'au temps & en l'aage que le pere ou la mere seroient deuenus malades, & que leur disposition se seroit manifestée en effect.

Par la contagion se peut prendre cette maladie soit de l'homme avec la femme, soit de la femme avec l'homme, soit pour coucher, boire & manger, ou frequenter assiduelement les vns avec les autres, que la venerosité se communique & se transfere petit à petit l'un à l'autre, de sorte qu'avec le temps elle se coule & glisse en toutes les parties, desquelles elle blesse & offence la vertu assimilatiue.

Du propre vice du corps, la maladie aussi se peut engendrer, quand il abonde grandement en hu-

meur melancholique, lequel avec le temps & peu à peu s'infecte, se gaste & se rend veneneux, comme nous auons dit que fait la matiere du carboncle par ébulation.

Or l'humeur melancholique s'accroist, s'engendre & s'augmente au corps, quand son éuacuation naturelle est retenüe, & que la voye par où il auoit accoustumé de s'éuacuer est empeschée ou bien par vn mauuais regime de viure, mal réglé & desordonné.

Et l'éuacuation naturelle de l'abondance de l'humeur melancholique, est retenüe par la suppression des hemorroïdes, par la guerison des vieilles varices, & du mort mal inueteré, ou bien quand la rate ne fait deuëment sa fonction à le separer de la masse, & aussi par la longue retention des menstres aux femmes.

Par le vice du regime de viure est engendré l'humeur melancholique, ou bien il est tellement eschauffé, qu'il desseche & brusle les autres qui sont bons & naturels; de telle sorte qu'ils se rendent terrestres, adustes, & melancholiques, aspres & propres à recenoir cette infection.

Le vice au regime de viure qui cause l'humeur melancholique peche souuent en la quantité, laquelle seule ne seroit cause de ce mal, si n'estoit la qualité. Les aliments propres à engendrer cet humeur, sont toutes sortes d'épiceries, ails, oignons, porreaux, moustarde, chairs & poissons salez, comme la chair d'asne, de chéure, de bœuf, de lièvre, quand ils sont vieux & fort salez: & plusieurs autres qui engendrent l'humeur melancholique, si l'on en vse trop librement.

Le venin de la lepre, celui de la peste, & celui de la verole sont differents, encores que tous se prennent par contagion; celui de la peste est plus prompt & plus violent, qui de son naturel cherche les parties vitales; celui de la verole agit lentement & peu à peu, il cherche les parties naturelles, mais il se peut corriger & dompter; & celui de la lepre se prend aussi par contagion, & souuent par taches de generation, il va doucement, furtiuement & petit à petit; il se prend aussi aux parties naturelles, & empoigne tout le corps, mais il est inobedient, rebelle & indomptable, ne voulant ceder à aucun remede.

Difference d'entre le venin de la lepre, de la peste, & celui de la verole.

Les especes & differences de lepre sont de trois sortes, l'une qui est faite d'un humeur fort terrestre & melancholique; celle-là est dite élephantiasis, l'autre est engendrée d'une cholere aduste & moins terrestre, elle est appelée leonina, & la 3. espece est celle qui est entre les deux: toutes ces differences ne sont de plus ou de moins, & se iugera par la couleur noire, flauue ou blanchastre, tant de la face que de tout le corps.

Les signes de lepre sont de deux sortes, les uns uniuoques, & les autres equiuoques.

Les uniuoques sont ceux qui n'appartiennent qu'à cette seule maladie, & sans iceux, elle ne peut estre.

Les equiuoques sont ceux qui se trouvent en cette maladie, mais ils sont communs à plusieurs autres.

Or les uniuoques se manifestent principalement à la face, en laquelle se iuge l'essence, l'espece & grandeur de la maladie, premierement elle

se cognoit aux yeux, qui ont changé leur forme & figure naturelle, tellement que de longs qu'ils estoient, ils sont deuenus ronds, le regard qui paroissoit doux & gracieux, est fait fureux, hideux & mal agreable, les sourcils sont deuenus gros ayans tumeurs en diuers endroits, & peu ou point de poil, le nez tors, les narines renuersées, eslargies par le dehors, estressées & resserrées par dedans, avec petites tumeurs dures & scirreuses, & vne estroitesse & difficulté du passage de l'air, les ioues & les lèvres grosses plus que le naturel, & de couleur liuide, plombée ou noirestre, la langue enflée & tumescée, & souuent grainée en diuers lieux, l'haleine puante, fœtide & infectée, la respiration fâcheuse, penible & difficile, faisant vne voix rauque, grosse & enrouée, les oreilles rudes, racourcies, enflées & engrossies, avec petites tumeurs & tuberositez à l'enuiron, & outre la face ils ont les mains & les pieds enflés, les doigts desfechez & amaigris, & souuent les ongles separez.

Voila les signes vniuoques qui accompagnent les lepreux, lesquels meurent & changent la beauté & viualité naturelle de la face, laquelle se sentant dès le commencement imbuë & atteinte de cette venerosité, perd sa viue & belle couleur se faisant laide, mal plaisante & desagreceable, de laissant son poil, du quel elle estoit ornée & embellie, qui aussi en est atteint & infecté, de sorte que toutes les parties d'icelle sont tellement perverties & esloignées de leur propre naturel, qu'il se fait vne difformité hideuse, horrible & épouuantable.

Et les équivoques sont morphées, mauuaisel

couleur de tout le cuir, la chair molle, aspre & tenebreuse, spécialement aux jointures & extremittez, plusieurs vicerres, ou herpez serpigineux, le cuir cras & onctueux; & quand aucuns des muscles se dessechent & consomment, principalement le tenar, si le poil tombe, & puis qu'il ne reuienne vn sentiment stupide & hebeté, & ce que nous appellons la couperose au visage, & aussi que les affliges deuiennent fins, cauts, trompeurs, colorés & furieux; & quant au poulx, ny au sang ny à l'vrine, il n'y faut point alseoir de iugement: car le mal consiste plustost en vne certaine malignité qu'en la corruption des humeurs, il s'en trouue plusieurs qui ont le sang aussi beau & aussi vermeil, que s'ils n'estoient point infectez de cette maladie, ny au sentiment aussi, qui ne se trouue perdu que la maladie de long-temps inueterée; le semblable est du mouuement qui demeure en son intégrité, toutesfois avec quelque stupeur & froideure.

Et quant à la curation, si elle se peut esperer, elle consiste principalement au regime vniuersel, c'est à dire en la deuë & bonne administration des choses non naturelles, spécialement de la maniere de viure, qui est vn souverain remede pour restaurer la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaise. Les aliments qui engendrent bon suc, ayant faculté & vertu de rafraischir la trop grande ardeur & chaleur des humeurs y sont tres-bons, si on en vse sobrement & en temps commode, mais ceux qui sont de faculté contraire, qui par leur chaleur immodérée brullēt le sâg, & engendrent vn humeur melancholic, sont tres-

mauvais comme nous auons monsté au chap. des tumeurs scirreux, & carsinomateux, le soin, le travail, & toutes passions d'esprit sont vicieuses: le corps sera purgé par interuale, mais avec medecaments doux & lenitifs, comme la casse, la manne, le sené, & semblables; la saignée y profite, si elle est faite en temps oportun; l'usage des cardiaques est tres-bon pour conforter & corroborer le cœur & les parties précordiales, soit en conserue, opiate, ou autrement, desquelles nous auons assez amplement parlé en autre lieu: le pain est aussi fort vtile pour rafraischir le sang & les humeurs, apres lequel sera bon de frotter toutes les parties du liniment qui s'ensuit.

℞. Vnguenti citrini ℥. j. Vnguenti albi Rasii ℥. B. pinguedinis serpentis ℥iij. Vnguenti populei ℥iij. olei rosar. & myrrh. ana. ℥ij. fiat linimentum.

Aucuns frottent tout le corps de sang de lieure, qu'ils disent estre profitable; les autres sont d'opinion de leur oster les testicules: il est bien certain que ce remede rafraischit tout le corps, & change son habitude, il rend la face plus douce & effeminée, il en esteint la race, & estouffe la generation.

Cette maladie est plus frequente és regions Meridionales, pour la grande chaleur & ardeur de l'air qui rend les humeurs plus adustes & melancholiques, humeur qui produit au corps de plus grandes & fascheuses maladies qu'aucunes des autres humeurs, & quelquefois presse les passions de l'ame, & employe son esprit à venger sa douleur.

*De la Visitation & du rapport que l'on doit faire
des lepreux.*

C H A P. XII.

NOus auons dit que quand le Chirurgien sera appelé à la visitatiō de quelque malade pour en rapporter au Magistrat, il doit s'aider de la conscience & du iugement, & s'ils sont considerables aux autres maladies, à plus forte raison en celle-cy, car ce n'est pas peu de chose de laisser conseruer vn homme infecté de telle contagion, avec le peuple, qui en pourroit estre atteint & gasté, mais aussi ce seroit vne tres-grande impieté de le sequestrer & separer de la compagnie & societé humaine, le diffamer & deshonnorer, luy, sa famille, toute sa race & sa posterité, s'il n'en estoit gasté & contaminé. C'est pourquoy il faut asseoir son iugement sur signes qui soient fermes, solides, bien asseurez & bien recogneus, pour fidellement & asseurement en faire son rapport.

Or pour bien & deuement faire la visitation d'une telle maladie, il faut en premier lieu admonester le patient de dire la verité, luy remonstrant la crainte de Dieu, & la consideration des miseres du monde, pour le prouoquer entant que l'on pourra à le mespriser, afin de plus facilement tirer de luy la verité: car ils sont si fermes en leur opinion, comme est le naturel des melancholiques, qu'ils ne veulent confesser ce qui est veritable, s'ils ont conçu du contraire, puis l'interroger sur les poincts qui ensuiuent. Premiere-

ment, si aucun de ses parens n'a point esté atteint & offencé de cette maladie, quelle vie il a menée en sa ieunesse, s'il aime à manger beaucoup, & mener vne vie crapuleuse, s'il s'est delecté aux viandes salées & espicées, & au vin fort & sans eau, & s'il a point fréquenté des malades, ou habité avec femmes ayans telle maladie, & considerer toutes les responses.

Et d'autant que les principaux signes & vniuoques sont principalement à la face, il les faut considerer & examiner l'un apres l'autre, comme nous les auons escrits au chapitre precedent.

Et quant aux equiuoques desquels nous auons parlé, ils seront aussi considerez, combien qu'il ne s'y faille du tout arrester: car quand tous se trouueroient en vn malade, & qu'il ne s'y trouuast aucun des vniuoques, il ne doit pourtant estre iugé lepreux, pour estre separé du peuple, mais on en peut bien tirer vne preparation ou disposition seulement, qui de soy n'est incurable.

Et si les signes vniuoques sont bien recogneus & verifiez, on peut asseoir le iugement comme la maladie estant presente, encores que nul des autres n'y fut conjoint, lesquels comme nous auons dit, sont plustost soupçonneux que vrais tesmoins, mais la iustice n'a pas coustume de condamner sur vn soupçon, ains par vne preuue bien faite, & bien verifiée: voila pourquoy il ne faut fonder son rapport sur les signes equiuoques, mais sur les vniuoques, qui sont les vrais & legitimes tesmoins.

De herpez.

C H A P. XIII.

NOus auons parlé de toutes les sortes de herpès (qui ne sont sans quelque contagion) lesquelles nous referons principalement en deux especes, l'une qui est humide & purulente, l'autre est aride, seche & sans pus. La curation ne differe que de plus ou moins : elle consiste en deux principaux poincts, l'un de corriger la matiere antecedente, & l'autre est d'éuacuer la conjointe, en fortifiant tousiours & corroborant la partie affectée.

La matiere antecedente sera corrigée par la purgation & par le bon regime de viure, tel que nous auons dit au chapitre d'eresipelas.

Quant au regime particulier, il consiste en l'usage des remedes, qui éuacuent l'humeur conjoint & qui contrarient à sa maligne qualité, nous en décrirons plusieurs especes, que l'on diuersifiera selon la quantité de l'humeur, & la rebellion & mauuaise qualité d'iceluy, car si le herpez est sec & sans pus, il le faut humecter premierement par bains & fomentations, puis par liniments faits de l'axunges & mouëlles, qui ayent propriété d'adoucir l'humeur & le rendre obeyssant aux autres remedes propres à l'éuacuer, qui sont tels qu'il s'ensuit.

℞. ceruse ℥j. tartari puluerisati ℥ss. nutriantur in mortario cum oleo nucum, & tantillo aceti, & si on le veut faire plus fort, on y pourra mettre au lieu du vinaigre de l'eau allumineuse.

℞. olei nucum ꝑij. aluminis, combusti ꝑj. pul. Mer-
curij ꝑ. cera q. s. misce fiat vng. vel

℞. olei communi succorum oxylapathi & fumarie ana.
ꝑij. axungie porci ꝑij. ꝑ. vnguenti nutritici ꝑj. ꝑ. pulueris
precipitati ꝑ. misce fiat vnguentum. vel

℞. axung. suilla ꝑij. sulphuris & cinabri, ana. ꝑ. ꝑ.
misce, fiat vnguentum pro litiu partis affecte.

℞. vnguenti enulati, & albi Rasis, ana. ꝑij. axung.
porci ꝑj. succi limonum ꝑ. olei tartari ꝑij. arsenici g. ij.
cinabri ꝑ. misce fiat vnguentum.

℞. rad. lapathi acuti enula, campana, asphodel. &
cicutia sub prunis coctarum ana. ꝑj. & cum axung. suilla
fiat vnguentum.

℞. succi lapathi acuti, scabiosa, celidonia, enula cam-
pana, fumarie, ana. ꝑj. cam. ꝑij. salis communis & vi-
trioli albi ana. ꝑj. ꝑ. bul. ad succorum consumptionem
einde coletur, & cum cera. fiat vng. & s'il est besoin
de plus fort, on prendra celuy qui s'ensuit.

℞. tartari, fuliginis ana. ꝑij. salis nitri, sulphuris viui
ana. ꝑj. auripigmenti, aluminis, viriusque elebori, ana.
ꝑj. fiat puluis, incorporentur in mortario cum succis fu-
marie, abrotani, lapathi acuti & panis porcini q. s. ad-
denda parum olei camomille & saponis nigri ꝑj. fiat lini-
mentum.

L'eau de sublimé est propre à corriger la mali-
ce de l'humeur qui fait le herpez : la maniere de la
faire est telle ; Il faut prendre ꝑij. d'eau, où on
fera esteindre de la chaux viue, apres la couler &
prendre vne demie ꝑ. de sublimé, plus ou moins,
selon qu'on voudra qu'elle soit forte, & le dissou-
dre avec ladite eau : elle a la proprieté & vertu
que dessus.

Et si tous ces remedes ne suffisent pour guerir
le

le mal; il faudra rompre le cuir avec le vesica-
toire, comme nous auons dit, qui sera fait de la
poudre des corps de cantharides & de lenain avec
vn peu de vinaigre, ou de la poudre de cantharides
mellée avec le saun noir seulement; il s'en fait
aussi quand elle est mellée avec la poix noire: puis
on pourra vser de l'vnguent qui s'ensuit.

*℞. axung. porci ℥iij. olei nucum ℥. ℞. cerusa ℥j. ℞.
Mercurij cum crebithina bene extincti ℥. ℞. misce fiat vn-
guentum.*

Les ventouses, les cornets, & les sangsuës sont
bons remedes pour tirer l'humeur au dehors, ex-
cepté la sangsuë qui n'est propre au visage, ny en
lieu où l'on doute de la morsure qui a quelque
malignité, laquelle seulement laisse vn vestige:
& de tout ce que dessus, il en faut vser selon l'es-
pece & grandeur du mal, car il occupe quelque-
fois tout le corps, aucunes fois vne seule partie.

Il survient au corps de petites gratelles qui
viennent avec prurit & demangeaison, elles ne
sont du genre de celles que nous auons dites, ny
faites d'un humour malin, mais le plus souuent
d'une décharge d'humeurs que nature enuoye au
cuir, lesquels pour leur crassitude ne transpirent,
ny ne s'exhalent facilement, ains font de petites
gratelles, avec demangeaison en sortant.

Le meilleur remede en cela est de conduire na-
ture, en rarefiant le cuir pour faciliter l'exhala-
tion: le bain d'eau tiede y est fort bon, & si on y
vent infuser de la fumeterre, des mauues, des gui-
mauues, de la pathum acutum, de l'ache, de l'o-
zeille, de la farine de fenugrec, & semblables cho-
ses qui ont vertu de rarefier, ramollir & deterger

T

60 Des maladies contagieuses,
desquelles on vsera apres toutesfois auoir déchar-
gé nature par vne legere purgation, comme est la
casse ou semblable, puis on appliquera l'vnguent
qui s'ensuit, c'est le vray ordre de la curation.

℞. succorum scabiosa, chelidonia, enula campana,
fumaria, ana. ℥j. olei ℥vj. salis communis ℥j. cera q.
s. coquantur ad succorum consumptionem, fiat linimentum.
vel

℞. Vnguenti rosati ℥iiij. sulphuris in aqua rosarum
multoties loti, & subtilissime pulu. ℥ss. tartari idem pul-
uerisati .ii. misce, fiat Vnguentum.

Et si de cet humeur il s'est engendré des poulx,
des cirons, ou des morpions, comme souuent il
aduient, le moyen de les faire mourir, est de pren-
dre vn peu de mercure meslé avec de la moüelle
d'vne pomme cuite ou d'vne orange, & en frotter
le lieu. Ce remede a telle propriété, que si on en
frotte les coustures des habits de ceux qui suivent
les armées, où qu'ils portent vne ceinture de lei-
ne contre leur peau qui en sera frottée, ils ne sont
assaillis de cette vermine: ou bien on vsera de ce-
luy qui s'ensuit.

℞. liuhargiri ℥i. staphidis, agria ℥ss. nutriantur in
mortario cum oleo & pauco aceto, fiat Vnguentum. vel

℞. tartari, plumbi vsti, cineris fuliginis, piretri, suc-
ci ciclamini ana. ℥i. olei q. s. fiat Vnguentum.

Voilà pour les especes des herpes & petites gra-
telles, maladie commune à toutes personnes:
nous parlerons maintenant de la tigne propre aux
enfans.

De la tigne.

C H A P. XIV.

Nous auons baillé les causes, signes, especes, & differences de la tigne au liure des tumeurs contre nature, qui est vne maladie contagieuse aux enfans, de laquelle la curation consiste en l'éuacuation de la matiere qui fait le mal, & en la correction de sa mauuaise qualité; l'éuacuation de la matiere se fera par les remedes qui auront vertu & faculté de purger l'humeur melancholique, tels que nous les auons descrits au chapitre de la curation des tumeurs scyrreuses: lesquels on scaura choisir, accommoder & diuersifier selon l'aage, la force & vertu de l'enfant, & de mauuaise qualité, elle sera corrigée & amendée par les topiques; & par le bon regime de viure duquel le malade parient vsera avec sobriété.

Quant aux remedes topiques, nous en escrirons icy de plusieurs especes que le Chirurgien choisira pour les accommoder selon la qualité & grandeur de la maladie, & les appliquer le poil estant rasé, ayant premierement fomenté la partie d'une decoction de fumeterre, de lapathum acutum, de feuilles de sauls, de laurier, de sauge, de bethoine, de camomille, de melilot; ou bien on fera vne lessive de cendres de serment seulement, ou de bois de chesne, en laquelle on mettra tremper les herbes que dessus, en y adjoustant vn peu de sel, puis on appliquera les remedes qui s'ensuiuent.

T t ij

℞. olei iuniperi, & nucum, ana. ℥iij. aluminis, vitreoli, & citabri ana. ℥. ℞. terebinth. ℥j. resina q. s. misce fiat unguentum. vel

℞. axung. porci lbj. piscis navalis ℥iij. aruginis ℥j. vitreoli, aluminis vss, ana. ℥j. misce fiat ung. vel

℞. axung. porci lbss. olei laurini, & seminis lini, ana. ℥j. ℞. terebinth. ℥ij. elebori albi & aluminis vss ana. ℥ij. tartari ℥j. ℞. cruginis & auripigmenti, ana. ℥j. misce fiat unguentum, & si l'on y adiouste vn peu de Mercure il sera encore meilleur.

℞. litargiri ℥ij. folior. rute ℥j. staphyxagria ℥ss. vitreoli ℥ij. agitentur in mortario cum oleo myrtino & acetone donec incrassentur, fiat unguentum.

℞. olei communis lbj. succorum boraginis, scabiosae & fumariae, ana. ℥iij. aceti ℥ij. bulliant ad succorum consumptionem, adde pulueris elebori vtriusque, sulphuris vitri, attramenti, auripigmenti, litargiri, calcis vitri, alun. gal. fuliginis, cineram clauclatorum, argenti vivi cum terebinthina extincti ana. ℥ij. picis ℥ss. cera q. s. misce fiat unguentum.

Quand tous ces medicaments ne suffisent, on arrache la tigne avec vn emplastre adherant, fait de poix & de farine; ce remede est bon pour guerir le mal, mais fort fascheux de ce qu'il emporte la racine du poil, lequel ne peut pas facilement renaistre par apres.

Mais si le lieu des pustules est touché legerement avec vn peu d'huyle de vitriol, ou d'eau de sublimé, ce remede auance fort la curation.

Et si l'on vse de l'emplastre qui s'ensuit, le laissant plusieurs iours adherant sur la partie, il suppure & cuit l'humour, l'éuacué & guerit le mal.

℞. empl. de lithonica & gratia Dei ana. ℥ij. tartar

*fuliginis, cinabriana. ʒ. ʒ. picis nigra ʒʒ. cum tantillo
aceti & olco terebinth. quod sufficit, fiat emplastrum.*

L'humeur estant cuit & supuré, il faudra deter-
ger, mondifier & dessecher, avec vne lotion astring-
ente & deterfiue & roboratiue, comme de vin
où il y aura infusé des roses, de la sauge ou de
l'absynthe.

*Des rougeurs qui viennent à la face & dites
vulgairement couperose.*

C H A P. XV.

ENcore que la couperose ne soit maladie con-
tagieuse, neantmoins d'autant qu'elle a quel-
que ressemblance aux herpez, & que c'est vne af-
fection cutanée, nous la mettrons en cet ordre.

La couperose est vne maladie qui fait pustules
à la face, engendrée d'un phlegme sale, aucunes fois
d'un humeur aduste & brûlé, ou d'une pituité où
il y a un peu de bile meslée: cette difference se
peut iuger par la couleur & par la tumeur: & s'il
aduient qu'il s'y fasse crouste, c'est signe qu'elle
est faite d'une matiere plus terrestre & crasse, qui
n'est pas éuaporable. Elle vient d'une malice des
humeurs qui découlent à la face, mais le plus sou-
uent c'est du propre vice de la partie mesme.

Si c'est du vice des humeurs, il se cognoist non
seulement quand la face est affectée, mais aussi
quand il y a d'autres parties du corps qui s'en res-
sentent: elle peut venir aussi de l'intemperie de
quelque viscere qui produit telle matiere.

T t iij

Et le vice qui est en la propre partie, vient ou pour l'imbecilité d'icelle, qui ne peut du tout assimiler l'humeur en sa propre substance, ou qu'elle ne se décharge suffisamment de ses excréments, ou bien par la faute du cuir, qui n'est assez rare pour la transpiration de l'humeur, ny assez dense pour faire qu'il ne paroisse point; mais il est de telle nature qu'il se laisse exculcerer par l'humeur qui luy est enuoyé, comme il se voit que ceux qui sont les plus sujets à telle maladie, ont le cuir fort delié & delicat en leur ieunesse, & quand il se commence à épaisir, la matiere est seulement retenüe au cuir, sans offencer la chair: il se cognoist aussi que le mal paroist plus en Hyuer, lors que le cuir est fait dense par le froid, qu'il ne fait en Esté, que il est rarefié, faisant voye à l'humeur, comme aussi ceux qui ont le cuir dur, ferme & sec, ne sont sujets à couperose, parce que l'humeur ne s'y peut prendre ny attacher, voire encore qu'ils ayent souvent intemperie en quelque viscere, qui paroistra bien en la couleur de la face, mais non en faisant couperose,

Quant à la curation, elle consiste en vn bon regime de viure, qui sera ordonné au malade selon la qualité & abondance de l'humeur qui pèche, & semblablement la purgation qui se fera petit à petit & à diuerses fois; la saignée luy est propre si le corps abonde plus en sang qu'en autre humeur, & qu'il soit fort replet; mais si la matiere qui fait le mal est faite d'un phlegme salé ou bilieux, elle y fait plus de mal que de bien, sinon celle qui est faite entre les deux cartilages, au bout du nez qui souvent y profite, comme aussi fait

l'apertion de l'artere qui est derriere l'aureille, les ventouses appliquées sur les espaules sont fort propres pour faire reuulsion avec scarification ou autrement, comme aussi est la sanguië derriere l'aureille dextrement mise.

Et pour les remedes topiques, il faut considerer l'essence du mal, car s'il est fait par fluxion, il le faut repouſſer, repeller & diuertir, mais si c'est que la matiere soit seulement attachée & coniointe à la partie, & qu'il n'y ait nulle fluxion, il ne faut tant refroidir, ains seulement contemperer l'acrimonie de l'humeur; s'il y en a, l'adoucir, attenuer & euacuer, & rendre le cuir ferme & solide, de telle sorte qu'il ne recoiue plus l'humeur, ou bien s'il le recoit, qu'il se puisse dissiper & exhiler, sans le corroder ny faire vlcere: les remedes propres à ce faire, sont le lait virginal, & l'eau allumineuse; telle est la description.

℞. succi agrestæ portulacæ & plantaginis, ana. ℥i. aluminis cruditi. ℥iij. albumina sex ouorum, distillentur ad modum aquæ rosarum, utatur ut decet. Et le lait virginal se fait comme il s'ensuit.

℞. liubarvirii auri ℥ii. aceti distillati ℥i. ℞. salis viuei ℥i. macerentur per viginti quatuor horas, & distillentur per filirum, reseruetur ad vsum: le remede qui s'ensuit est tresbon.

℞. sublimati preparati, id est subtiliter puluerisati in mortario marmoreo cum pistilo buxco & diu agitati cum tertia parte mercurii optime extincti in succo vel syrupo limonum ℥i. ℞. aquæ rosarum ℥ii. succorum plantaginis & lapathi ana. ℥ii. incorporentur & iterum agitentur in eodem marmoreo, fiat in forma linimenti.

L'eau de plantain avec le vitriol blanc, est vn

Tt iij

bon remede, la ceruse nourrie avec le jus de citron est bonne, & si on y adiouste vn peu d'argent vif, elle vaudra encore mieux. L'eau rose avec le soulfre, l'huyle de tartre & de fourment sont fort propres, comme aussi est l'unguentum citrinum; & si par ces remedes le mal ne guerit, il faudra vser de vesicatoires deuëment appliquez, puis rendre le cuir d'vn autre forme.

De la decoration de la face.

CHAP. XVI.

IL suruiuent à la face plusieurs autres especes de maladies que la couperose, dont les vnes sont naturelles, & les autres contre nature: les naturelles sont celles qui viennent par l'aage, comme les rides, & le changement de la premiere couleur: & les contre nature, sont (outre la couperose) toutes sortes de pustules ou petits bubons jaunes, lentilles, couleur basannée, & croissance du poil au lieu non accoustumé.

Les maladies cutanées qui naturellement suruiennent au visage, se doiuent preuenir par la conseruation de la premiere forme belle & naturelle; elle sera conseruée en la deffendant des iniures exterieures, comme de l'air du feu, & du froid, & la garder aussi des interieures, qui sont la tristesse, la melancholie, & l'affliction, choses qui ternissent, & font grandement changer la viue & vraye couleur naturelle de la face; elle sera semblablement conseruée par l'obseruation d'vn

bon regime de viure , vsant de viandes qui nourrissent & engendrent bon suc , sans obmettre entre les principaux remedes la ioye , la gaillardise , & la gayeté d'esprit.

Et les remedes qui seront propres , & pour la conseruation de la couleur naturelle , & pour oster ce qui est estrange , sont de plusieurs sortes : desquels nous ferons vne description de diuerses especes , que le Chirurgien scaura choisir pour en user selon le genre de la maladie , considerant tousiours le naturel du visage : nous commencerons par les plus doux & plus faciles , comme la pommade.

La pommade est vne sorte de liniment faite de la moielle d'une pomme douce , qui se reçoit en cuisant , à laquelle on adjouste de l'axunge d'oye ou de chapon , ou de chéureau , ou de conuil , ou de pourceau , ou bien de la moielle de pieds de mouton , toutes lesquelles axunges il faut lauer plusieurs fois en eau pure , & les laisser tremper quelques iours ; & si on la veut faire plus ferme , on y mettra vn peu de cire blanche , ou de celandine , toutefois la meilleure & plus familiere pour bloucir le cuir , le tenir plain , & l'empescher de peler , est celle qui est seulement faite de lard & de la graisse de pourceau qui se trouue près des rouillons , si elle est nettement preparée , c'est à dire vn peu cuite & bien lauée : les remedes qui s'en tiuent sont tresbons.

℞. farine hordei & fabarum , amigdalarum confusatarum & mundatarum , tragaganti , seminis rami , ana. ʒj. R. marcerentur in sufficienti quantitate aquis vacini , & de cette infusion il en faut faire opi-

themes sur le visage, le soir en se couchant, & le matin le lauer avec vne decoction de violes f. ches.

Autre remede.

Il faut prendre ℥ij. de fiel de bœuf, & l'agiter dans vn grand bassin avec vne ferule de bois, iusques à ce qu'il commence à blanchir, puis y adiouster de l'axunge, du verre, du borax ana. ʒj. de sucre candi ʒij. le tout bien pul. en vn mortier de marbre, de la porcelaine dissoute en ius de citrou ʒij. aucuns y adioustent du verd de gris, ʒβ. estas toutes ces choses mises en vne fiole de verre, il faut tenir au Soleil l'espace de sept ou huit iours en la remuant de iour à autre, & la conseruer en lieu frais; de cette liqueur il en faut prendre avec vn linge net, & s'en frotter le visage le soir en se couchant, elle a grande vertu d'oster les rougeurs de la face, & rendre le cuir net & poly.

Le blanc qu'on appelle vulgairement, qui n'est autre chose que la ceruse preparée & trempée pendant l'espace de vingt iours en eau claire, la mettre au Soleil, & tous les iours changer l'eau, puis la coller, & en fin la faire secher, est fort propre pour embellir le visage; & si on y veut mesler vn peu de borax, des perles & du cristall, avec de la sarcocole & vn peu de sublimé, le tout bien puluerisé sur le marbre, y ayant trois fois autāt de ceruse que de tous les autres, & en faire trochisques avec l'eau rose, ce sera vn remede encore plus excellent, & pour en bien vser, il faut detremper l'indesdits trochisques avec vn peu d'huyle de tartre, puis le mettre legerement sur le visage, & po

lauer la face, des eaux distillées de fleurs ou de
feuilles de febues, de lys, de nenufar, de sureau, ou
de lait, sont fort bonnes à conseruer la couleur
naturelle, comme est aussi l'eau où il y aura infusé
du son, ou d'une mie de pain blanc, elles sont que
les remedes qu'on y met profitent mieux, si le visage
en est lauté auparauant, & si l'on veut donner un
peu de couleur aux iouës, il faudra prendre de
l'eau allumineuse, où il y aura trempé un peu de
bressil bien puluerisé, & en frotter l'endroit que
l'on voudra colorer, ou bien de l'huyle d'amande
avec l'orcanette.

La paste d'amande & de graine de melon est
fort bonne à mettre sur le visage, comme elle est
aussi pour blanchir les mains, & si on y veut ad-
iouster un peu d'argent vif, elle vaudra encore
mieux pour l'embellir: l'eau qui s'ensuit est bon-
ne pour oster les taches.

*℞. tartari calcinati ℥i. mastiches ʒi. caphura ʒss. al-
vumina sex ouorum, misce, & distillantur:* cette liqueur
est tres-bonne pour le visage, aussi est l'huyle de
martre & de forment, comme nous auons dit.

Le talc subtilement pul. est un fort bon remede
pour embellir la face, on le peut appliquer seul,
& en frotter le visage avec le doigt, ou bien le
dissoudre avec l'huyle d'amandes lannée en eau de
lait, & si l'on y veut adiouster un peu de ceruse
il en est meilleur.

Le sublimé bien préparé embellit fort le visa-
ge: sa preparation n'est autre chose qu'une mo-
deration de sa mauuaise qualité, ou un lien qui
le tient enchainé comme un lyon pour l'empê-
cher de mal faire, mais la malice de la beste de-

meure toujours en elle, encore qu'elle soit enfermée : nous en auons escrit vne moderation au chapitre de la couperole, qui me semble assez bonne.

La toile que l'on fait en forme de sparadrap pour mettre sur le visage à doubler le masque des femmes est fort bonne pour le conseruer, la description en est telle.

*℞. cera alba .viij. axung. capreoli & sepicerui ana. ʒj. B. terebinthina Veneta ʒj. spermatis ceti ʒij. caphu-
ra ʒj. il faut faire fondre le tout ensemble, puis
y tremper la toile, & faire en sorte qu'elle n'en
prenne que ce qu'il en faut, l'attirer & l'estendre
pour s'en seruir.*

On peut aussi vser de cette eau qui est tres-ex-
cellente pour nettoier & deterger la face.

*℞. medulla parisi hord. ℥ij. lactis caprini ℔iij. vini
olei ℔. B. .iij. sem. frig. maiorum ana. ʒij. thuris, ma-
stich. myrrh. ana. ʒj. fab. recentium ℔. .ij. vel florum aut
foliorum fabarum p. .iij. oriza ℔. B. florum menupharis,
viol. roar. albarum ana. p. .ij. vitel. ouorum cum albu-
minibus nec terebinth. ʒij. distil. in balneo marie, vtatur
vt decet.*

Nous auons parlé du poil du visage, que quel-
quefois il vient en luy plus qu'on ne veut, & sou-
uent il tombe & se perd, où l'on ne desire pas; ce-
luy qui vient plus qu'on ne veut, le vray moyen
de le perdre du tout sans qu'il puisse renaître,
c'est de l'arracher, puis frotter la partie de quel-
que astringēt froid, qui endureisse le cuir, comme
le jus de mandragore & semblable; & quant à ce-
luy qui tombe, il y en a deux causes, la premiere
est la defaillance & penurie de l'humeur qui l'en-

gendre & le nourrit ; l'autre est la corruption & mauuaise qualité qui ronge & corrode la racine, c'est celle qui est la plus guerissable ; les remedes qui y conuiennent sont de plusieurs sortes, dont en voicy vn qui est approuué de plusieurs ; il faut prendre des limaces rouges, des sangsuës, des mouches à miel, & du sel fort desseché au feu, autant de l'un que de l'autre, puis les mettre ensemble dans vn pot de terre plombe, & le bien couvrir, il en sortira par ses petits trous vne liqueur qu'il faut conseruer, & en frotter le lieu où l'on veut que le poil renaisse.

Le sang de souris, & le jus de chelidoine, meslée avec le iaune d'œuf, sont louiez de plusieurs pour cet effect : on peut aussi vser des remedes qui s'ensuiuent.

℞. axung. vrsi & anseris ana. ℥i. ladani ℥iiij. myrrhæ ℥ii. cinerum capillorum Vencris ℥i. β. pulueris abrotani vsti ℥j. olei myrthillorum & sesamini ana. ℥ii. vini rubri ℥i. aceti ℥β. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum. vel

℞. cineri. apum. ℥iiij. stercoris muris ℥ii. incorporentur cum oleo mirtino, fiat vnguentum.

℞. mellis optimi lbiiij. cineris apum & abrotani ana. ℥ii. polirici m. iii. ladani ℥β. Il faut mettre le tout tremper en de bon vinaigre, & le faire distiller, puis en frotter le lieu, & s'il est besoin de le noircir ou changer sa couleur, on vsera du remede qui s'ensuit.

℞. calcis viuæ extinctis ℥i. cerusæ pul. ℥i. litargirij auri & argenti, ana. ℥iii. plumbi vsti ℥vi. gallarum albarum ℥ij. gariophylorum ℥i. β. omnia incorporentur cum albumine ouorum, fiat pasta : de laquelle on appli-

quera sur le poil, estant bien lauë & dégraisé avec vne lexine où il y aura vn peu d'alun, la laissant dessécher, & il prendra couleur; si elle y est peu de temps, il ne sera si noir; si dauantage, il sera plus teint.

Le depillatoire qui fait promptement tomber le poil est fait de deux parties de chaux viue, & vne d'orpiment, dont on en fait vne paste que l'on met sur le poil, & il tombe incontinent: mais il ne l'y faut pas laisser long-temps qu'il ne passe outre, il s'oste aisément en lavant la partie avec eau simple, & si on le prend en égale portion, les mettre en poudre & les enfermer dans vn nouët, puis les mouïller, & en froter la partie, ils ont semblable vertu: apres l'usage de ce remede il est bon de lauer la partie avec vn peu d'eau rosé, tant pour la conforter & corroborer, que pour oster la mauuaïse senteur du remede.

De la fœteur ou puanteur de l'haleine.

C H A P. XVII.

LA fœteur ou puanteur de l'haleine (qui n'est autre chose qu'une corruptiõ de l'air qui sort de la bouche ou du nez) se fait ou par la corruption qui s'en fait à la partie (c'est à dire à la bouche ou au nez) ou elle vient d'autre plus lointaine.

Si c'est en la bouche, cela aduient quand il y a quelque excrement retenu & attaché sur les gencives, & à l'entour des dents, ou bien quelque carie ou corruption en icelles, il faut tenir la partie

ette vlsant de remedes qui empeschent la putrefaction, comme nous dirons cy-apres.

Et si elle vient du nez, c'est par vn ozene ou autre vlcere malin, auquel y a de la putrefaction, & quelquesfois avec carie & corruption en l'os, il faut aussi deterger & mondifier: nous en auons escript les remedes en son lieu.

Mais si la fœteur ou mauuaise senteur vient à cause de la meate des colatoires, est naturellement trop estroit, qui feroit que l'air n'auroit son issue libre, & causeroit putrefaction des excrements retenus: cette disposition est incurable, & n'obeit à aucun remede.

L'autre espeece, qui est celle qui vient d'une part plus lointaine que de la bouche ou du nez, c'est celle l'estomach, ou du thorax, ou du cerueau.

Le signe qu'elle vient de l'estomach, est quand elle se fait plus sentir avec le boire & manger, que pres le repas.

Le signe qui procede du thorax, est quand l'excrement qui sort par le tousser & cracher est fœdoux, fœtide, & de mauuaise qualite.

Et si la cause en est au cerueau, le patient le sent luy-mesme, & quand il remplit sa bouche d'eau ne laisse de le sentir, comme s'il n'y en auoit point, ce qui ne se fait aux autres espees.

Or la curation consiste principalement au bon regime de viure, & en l'euacuation de la matiere qui fait le mal.

Le bon regime de viure sera obserué en euitant toutes sortes de viandes qui facilement se corrompent & putrescent en l'estomach, tout ce qui fait engendre mauuais remors en la bouche, come

toutes sortes de legumes & laitages, tous fruits mols & trop menus, les concombres, les choux, les porreaux, les ails & les oignons sont deffendus. Les chotes acereules & aigrettes, comme grenades, citrons, oranges, vinette & semblables sont tresbonnes, tout ce qui empesche les vapeurs de monter de l'estomach au cerueau sont vtils, comme le panis, le fenouil, le corignac, la conserue de rose, de fleurs de rosmarin, la cannelle, la girofle, & toutes choses aromatiques, & apres chacun repas faut lauer la bouche avec vn peu d'eau & de vin où il y aura infusé de la sauge ou du fenouil.

Quant à l'euacuation de la matiere qui fait le mal, soit au ventricule ou au thorax, ou au cerueau, nous auons assez amplement escrit les remedes pour la purger, desquels on en choisira de propre & commode selon l'espece de l'humeur, & la partie qu'il occupe.

Mais si c'est vne puanteur ou mauuaise odeur de tout le corps, qui vienne de la sueur ou de l'excrement de la partie de dessous les aisselles, de poudre d'alum bruslé, pour dessecher & consumer l'humeur retenu en cette partie qui fait & cause la mauuaise senteur.

De la douleur des dents, & de la conseruation d'icelle.

C H A P. XVIII.

P Vis que nous sommes sur la decoration de la face, il ne sera hors de propos de parler de la conseruation des dents, partie d'icelle qui la decore

re & embellir, elles se gastent & se corrompent en deux manieres, l'une de cause antecedente par vn humeur, duquel le nerf ou la moëlle s'imbibe & s'enfle qui cause de la douleur, moyennant laquelle se fait fluxion en toute la partie, & consequemment carie & corruption en icelles: l'autre vient de cause externe, comme par le trop frequent usage des choses trop chaudes, ou trop froides; les chaudes qui dissipent l'humeur naturel qui est en elles, les froides qui les stupefient & amortissent, puis perissant la nourriture, il faut qu'elle se pourrisse & tombe.

Or tout ainsi qu'il y a deux causes qui gastent les dents, aussi y a-il deux sortes de remedes pour les conseruer; le premier est celuy qui purge les superfluitez du cerueau, & qui destourne l'humeur qui tombe sur icelles: tels sont les vrines, les mastigatoires & semblables: la friction faite sur la teste, principalement le matin avec vne esponge, ou vn gros linge est propre pour dessecher & consumer l'humeur qui en pourroit descendre & fluer: les poudres faites d'herbes cephaliques, comme la betoine, & la sauge, meslez avec du son & du mil concassé & vn peu de sel, sont tresbonnes à froter la teste, si elles sont mises dans vn sachet.

La seconde maniere de conseruer les dents, est de les tenir nettement, les curer & nettoier incessamment apres le repas, & aussi le matin apres le dormir, en ostant vne mucosité qui s'y est acquise, se gardant tousiours de les déchauffer, car cela est de curation fort difficile: les remedes propres pour les conseruer & tenir nette-

Vu

ment, sont le sel, l'os de seche, le pain bruslé, le verre fort puluerisé, l'iris de florence, le corail & les perles, le crystal, le marbre, la pierre ponce, desquels on vse de poudre, ou on en fait opiates avec syrop de roses seches, ou de miel rosat; l'alun fondu avec de l'eau, & vn peu de canelle est propre pour les lauer. La racine de mauue cuite avec de l'alun & vn peu de sel, puis dessechée, est fort bonne, elle les nettoye & conserue, ce que fait aussi le bois de lentique, & si on les laue avec vn peu d'essence de vitriol où il y aura deux ou trois fois autât d'eau commune, ce remede a grande vertu de les blanchir & embellir.

Voila pour les maintenir & conseruer, il faut maintenant parler d'appaïser la douleur, laquelle si elle vient d'une fluxion du cerueau, qui tombe sur la partie, il la faut détourner, diuertir & deriuier, ce qui se fera par la purgation & la saignée, s'il est besoin, & par l'application des ventouses sur les espaulles, elle sera commodément deriuée par vn petit vesicatoire, deuëment appliqué derrière l'oreille, qui sera fait de poix noire, avec vn peu de poudre du corps d'une cantharide, ou bien en tirant du sang de la cavitè du cartilage de l'oreille par vne petite scarification, qui souuent appaïse la douleur: & sur la partie dolente, il y faut tenir dans la bouche, ou des remedes anodins, ou de ceux qui euacuent l'humeur, ou bien qui estont le sentiment.

Les remedes anodins sont le lait, l'huyle d'amandes, l'huyle commun, le beurre frais, la decoction de figues, de raisins, de pruneaux, d'amandes & semblables.

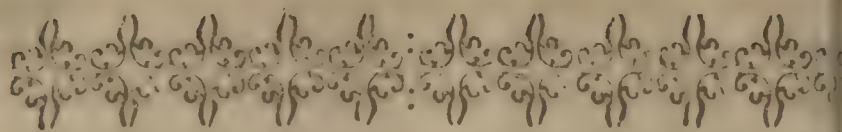
Ceux qui éuacuent l'humeur, sont la decoction
d'orge, de camomille, de melilot, de roses, d'ori-
gan, d'iris, de poyure, de canelle & semblables, le
vinaigre bouilly avec la sauge, & le sel est fort
bon.

Et les remedes qui ostent le sentiment, sont la
racine de mandragora, avec le vinaigre, le philo-
nium, en le tenant en sa bouche, & si la douleur
est si grande, on en pourroit prendre en se cou-
chant pour prouoquer le dormir, ou bien vne pil-
le de laudanum, qui appaisera la douleur; & si tous
ces remedes ne suffisent, il la faut cauteriser ou
avec le feu, ou avec l'eau forte, ou l'huyle de vi-
riol: elle s'appaise quelquesfois, y mettant de
l'essence de girofle, sans autre remede.

Mais s'il est besoin d'arracher la dent (ce qui
se doit faire que le plus tard que l'on pourra,
voire quand de soy-mesme elle veut tomber) cer-
te operation est delaissee aux seruiteurs & mini-
eres de la medecine, comme les denteleurs, am-
putateurs de testicules, extracteurs de pierres,
baiseurs de bains, raseurs de poil, appliqueurs de
cornets, donneurs de clysteres, & gardes de
malades.

*Fin du huitiefme Liure des maladies
contagieuses.*

V u ij



L E
N E V F I E S M E L I V R I
D E L' E V A C V A T I O N.

Que c'est qu'Euacuation.

C H A P I T R E I.



A P R E S auoir suffisamment discouru des maladies, tant en general qu'en particulier, de leurs compositions, causes, signes, & symptomes, & de l'ordre & methode de leur curation, laquelle le plus souuent ne consiste qu'en ce seul point d'euacuation & ablation de l'humeur qui fait le mal, nous dirons donc icy que c'est qu'euacuation, & baillerons les especes & differences.

Euacuation est vne expulsion des choses contre nature, contenuës en nostre corps, comme sont les humeurs, les esprits, & les excrements, desquels s'il y en a quelqu'un qui superabonde ou degenerate de son propre naturel, il le faut extraire, purger & euacuer, car il est contre nature.

L'éuacuation est de deux sortes, l'une vniuerselle, & l'autre particuliere: desquels l'une se fait par elle-mesme, & l'autre est artificielle.

*Deux sortes
d'éuacua-
tion.*

L'éuacuation vniuerselle, est celle qui tire & emporte vniuersellement de tout le corps ce que elle doit éuacuer, comme la phlebotomie, les dejections du ventre, le vomissement, la sueur & la transpiration insensible.

Et l'éuacuation particuliere est celle qui met dehors ce qui est particulièrement contenu en quelque partie, comme l'humeur qui fait l'empyeme dans le thorax, ou de quelque autre abscez, celuy aussi qui offence le cerueau, ou autre partie particuliere.

Celle qui se fait d'elle-mesme est encore de deux sortes: l'une qui est conduite de nature, laquelle si elle est bien réglée purge le corps de ce qui doit estre purgé, soit qu'il l'offence de sa qualité, soit de sa quantité, c'est celle qui se doit dire la vraye & legitime éuacuation.

L'autre espee n'est conduite de nature, mais elle vient à cause de l'imbecilité de ses facultez, qui laissent échapper & fluer les humeurs, soient bons ou mauvais, ne les pouuant regir, gouverner, ny arrester; elle se peut faire aussi par la grande abondance ou acrimonie d'iceux, qui rompent ou corrodent le vaisseau, & lieu où ils sont contenus.

Et l'artificielle est celle qui est faicte par l'art de la medecine, & par la faculté de quelque remede, de laquelle semblablement sont deux especes.

*Eua-
cuation
artificielle.*

L'une vraye & legitime, qui éuacue ce qui pe-

Vu iij

che ou offence le corps, soit en quantité ou en qualité.

Mais l'autre est vicieuse, mal plaisante & extraordinaire, qui éuacüe ce qui ne doit estre éuacüe, qui exige & emporte l'humeur, qui ne peche ny en quantité, ny en qualité : elle est souvent causée d'un remede exhibé & pris mal à propos sans considerer ce qui est bon & vtile au corps, ne ce qui luy est moleste, fascheux & nuisible.

Or nous auons dit que les humeurs de nostre corps estans bien proportionnez & bien obeyssans aux loix de nature, sont le fondement & appuy de nostre santé, & au contraire s'ils desobeyssent ou degenerent de ses ordonnances, c'est la source & origine des maladies, principalement de celles qui sont produites de ce qui est contenu en nous.

Ainsi les humeurs sont dits naturels quand d'un commun accord & consentement, ils retiennent leur quantité, & qualité, & sont dits contre nature s'ils excèdent les bornes & limites à eux ordonnez, de sorte que s'il s'en trouue aucun qui desobeyssie il le faut sequestrer, purger & éuacuer (si bien tost il ne s'amende) afin qu'il ne blesse & offence nature, ou soit cause de maladies, comme nous auons dit en autre lieu.

Le vice des humeurs est donc ou en la trop grande quantité, que nous appellons plethore, ou en la mauuaise qualité, qui s'appelle cacochymie; le remede contraire à ce vice est l'éuacuation qui se fait par l'art de medecine, si par nature il n'y est pourueu.

L'éuacuation deuë & conuenable à la plethore

par Part de Medecine, eſt la ſaignée, & pour la caco-chymie, le médicament purgatif.

Phlebotomie ou ſaignée eſt vne incifion de veine artificiellement faite, éuacuant le ſang & les humeurs également contenuës dans les veines avec le ſang. *Que c'eſt que Phlebotomie.*

Médicament purgatif eſt ce qui de ſa faculté choiſit, ſepare & attire d'avec les autres humeurs celui qui eſt vicié & corrompu, pour le purger & éuacuer par les voyes ordonnées de nature, deſaiſſant le pur & net, ſi n'eſtoit que le remede fuſt trop exceſſif, trop fort ou trop violent, qu'il attirast l'un & l'autre enſemble.

Or la plethore ou plenitude eſt double, l'une qui eſtend, dilate & remplit la capacité des vaiſſeaux, ſans toutesfois bleſſer ny offencer les forces, qu'on appelle *repletio ad vaſa*.

Et l'autre eſt celle laquelle encores qu'elle ne remplitte les vaiſſeaux, ne delaiſſe neantmoins d'auoir du ſang en trop grande quantité, plus qu'il n'en faut pour la nourriture, & que nature n'en peut gouverner, nous l'appellons *repletio ad vires*.

Outre ces deux repletions qui ſont pures & nettes, n'ayans en elles que la proportion ordinaire des humeurs naturels, mais en trop grande quantité, il ſ'en trouue vne qui eſt impure, participante aucunement de la caco-chymie, qui n'eſt autre choſe qu'une redondance d'humeurs viciés & corrompus dans les veines: à l'une & à l'autre de ces plethores, la ſaignée eſt conuenable: car c'eſt vn des principaux poincts de la medecine d'oſter ce qui eſt ſuperflu, mais auſſi faut-il

Vu iiij

conseruer ce qui est naturel.

De cette repletion impure il y en a de plusieurs especes, car l'une est chaude & bilieuse, l'autre melancholique sans grande chaleur, & l'autre est froide & pituiteuse, engendrée d'abondance d'humeurs cruds, froids, lents & impurs.

Celle qui est chaude & bilieuse, requiert la saignée non seulement pour éuacuer, mais aucunement pour rafraischir. La saignée rafraischit le sang, non par qualité contraire, mais en le diminuant avec l'esprit, il modere sa chaleur, & s'il estoit seulement échauffé par la reuerberation de quelque humeur qui seroit enflammé & contenu hors des veines, elle y seroit plus nuisible que profitable.

Et la repletion qui est faite d'un humeur melancholique sans aucune chaleur, demande la saignée pour le regard de la plethore seulement: mais en moindre quantité que la precedente, parce qu'il n'est besoin de rafraischir ains seulement d'éuacuer.

Mais quand la plethore est faite d'une quantité d'humeurs pituiteux, cruds, lents & froids, il en faut moins tirer de sang, qu'en aucune des autres, pour & afin de tousiours conseruer la chaleur naturelle, par laquelle l'humeur froid doit estre échauffé, cuit & digéré: car comme dit Aristote, *Tantum est caloris quantum sanguinis.*

Nous retiendrons donc que la phlebotomie est le souverain & plus prompt remede à toutes sortes de plethores, mais il en faut vser plus ou moins, selon l'espece & difference de la plénitude.

Et l'vtilité de la saignée n'est pas seulement pour éuacuer la plénitude, mais pour diuertir & alérier, qui sont les trois sortes d'éuacuation; elle est faite aussi pour les grandes & extrêmes douleurs, principalement quand elles viennent de tension.

Si la saignée est faite par reuulsion (qui n'est autre chose que de destourner ce qui decoule d'une partie à l'autre) elle se doit faire de la partie opposite, non la plus lointaine, car le remede ne se doit assez prompt, mais la plus commode à retirer l'humeur qui fluë, & ce selon la rectitude des canaux; mais si c'est pour la deriuation de l'humeur, on la fera de la partie proche, & si pour la douleur, ce sera selon le lieu & la partie qu'elle occupe, l'espece & difference d'icelle.

La repletion se peut aussi guerir en diminuant le sang par l'abstinence du boire & manger, principal remede à tous animaux, par le travail & exercice, & par medecines laxatiues; toutesfois si elle est grande & vrgente, le plus prompt & meilleur remede est la saignée, de laquelle neantmoins les premiers Medecins n'ont vsé.

Quant à la repletion impure qui participe de la cacochymie, l'impurité est peu souuent émenée par la saignée, l'office de laquelle est de tirer les humeurs également, les laissant en égalité semblable qu'ils estoient auparauant; mais de la nourriture, nature a cette propriété qu'elle amene ce qui n'est qu'à demy pourry, pourueu qu'il soit encores sous les limites de son obeyssance, si non elle le sçait éuacuer & d'écharger, & si la corruption vient du vice de quelque viscere, la sai-

gnée y profite encores moins.

Nous ditons donc que la saignée est vn tresbon remede (encore qu'il soit extrême, dit Hippoc.) si les regles y sont bien obseruées, plus prompt, & plus seur que la medecine laxative, laquelle estant prise, agit incontinent, & pousse son effect, n'estant en nostre puissance de l'empescher: mais la phlebotomie de laquelle nous tenons les reins de la conduite, ne fait que ce que bon nous semble, car nous l'arrestons & retirons quand il nous plaist: & s'il estoit en nostre puissance de retenir le bon sang & tirer le mauuais, ce seroit vn remede plus grand & plus excellent que tous les autres.

Mais au contraire si elle est faite legerement & sans besoin, n'ayant égard à toutes les regles necessaires qui s'y doiuent obseruer, elle n'apporte pas petite incommodité, car c'est vne éuacuation dangereuse & perilleuse, qui attire apres soy des plus grands & graues symptomes, que nul des autres remedes, premierement en ce qu'elle fait resolution des esprits, debilité les vertus, diminue les forces & la chaleur naturelle, elle emporte & rait l'aliment ordonné pour la nourriture des parties, elle dérobe le tresor de la vie, & prodigalise l'épargne de nature, elle affoiblit la veüe, blesse les sens extérieurs du cerueau, & auance la vieillesse plustost que la maturité ne le requiert, elle dispose les corps à cathexie, hydropisie, arthritic, tremblement, paralysie, apoplexie & infinies autres especes de maladies, qui viennent par la debilitation des vertus, faite de la trop grande éuacuation de sang.

Or afin que nous ne nous fouruoyons en l'usage de ce remede, s'il est besoin d'en vser, nous considererons icy de poinct en poinct ceux qui doiuent estre saignez, & ceux qui ne le doiuent point estre, c'est à dire ceux à qui elle peut profiter, & ceux à qui elle peut nuire, ceux qui facilement la portent, & ceux qui difficilement la supportent.

Ceux qui facilement la portent, & ausquels elle ne peut nuire, sont tous ceux qui ont la vertu robuste, les veines grosses, plaines & amples, qui ne sont ny maigres ny attenuez, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & solide, & les corps ont assez de sang, & peuuent facilement porter l'éuacuation.

Mais ceux qui sont de disposition contraire, ne peuuent soustenir sainement, parce qu'ils ont peu de sang, & ont la chair rare, deliée, poreuse, molle & éuaporable, entre lesquels Galien en son *De missione sanguinis*, a specifié les Gaulois.

Et pour les raisons que dessus, les enfans ne doiuent estre saignez auant l'age de quatorze ans, & les vieilles gens outre l'age de soixante & dix, sinon en cas de grande & extrême nécessité, considerant qu'avec le sang s'escoule vne partie de la vie, & la faut faire prudemment, mesurant tousiours la grandeur de la maladie avec la force de la vertu, afin que l'on puisse facilement iuger de la maniere & mesure de l'éuacuation, & ne faut pas seulement considerer les forces de present, mais sçauoir de futur si elles seront suffisantes à soustenir la longueur & diurnité de la maladie.

Ceux qui n'ont accoustumé d'estre saignez ne la soustiennent si facilement que ceux qui le sont aucunes fois : la coustume se doit considerer en toute sorte d'éuacuation.

Tous ceux qui ont l'estomach débile, ou qui sont trauallez de diarrhée, & flux de ventre, ou qui souffrent quelque indigestion, ne doiuent estre saignez.

Les femmes enceintes principalement sur les premiers, & derniers mois, craignant l'auortement, s'en doiuent abstenir.

Ceux qui ont vsé de trop grande sobriété, ceux qui sont de nature froide & pituiteuse, & ceux qui habitent en region ou air trop chaud ou trop froid, ne portent pas facilement la saignée.

Toutes choses qui affoiblissent la vertu, comme les grandes sueurs, l'horreur & tremblement, l'vsage immodéré de Venus, la trop grande frequentation du bain, le flux du ventre, soit de nature ou par médicament, le grand soin, le soucy, les veilles, le traual, & les longues maladies nous deffendent la saignée.

En fin, pour faire ou ne point faire la saignée, il faut considerer toutes les choses susdites, regardant tousiours la necessité, l'âge vigoureuse, & les forces & vertus du malade, car faute de ce (dit Galien, 6. *meth. medendi*) ou pour en auoir tiré plus que l'on ne deuoit, plusieurs sont morts de ce remede qui leur a sappé & retranché l'vsage de la vie, ou s'ils n'en sont morts, ils sont rombez en de longues diurnes & fascheuses maladies, leur corps en est deuenu froid, blesme, & decolo-

ré. Et ie puis dire avec Galien, que tous ceux que
l'ay veu estre blesez de playes avec grand flux de
sang, sont demeurez long-temps debiles & re-
froidis, & non sans grande difficulté de recou-
urer leurs forces & constitutions naturelles.

Tous les anciens ont recogneu le sang estre la
seconde partie de nostre generation, le thresor de
la vie, & le siege de la chaleur naturelle, la matie-
re de la semence & du lait des mammelles, lequel
est si bien meslé & diffus par toutes les parties du
corps, qu'il n'y en a aucune qui ne prenne de luy
sa nourriture, & ne se trouue rien de bien en nous
qui ne soit par luy maintenu & soustenu, c'est la
matere des esprits qui arrouse le siege des facultez
pour la manutention des forces de tout le corps,
qui foment & entretient son humidité primiti-
ue; il est tellement remply d'esprits, que sa con-
seruation est cause de nostre vie, de sorte que plu-
sieurs ont estimé qu'il estoit le propre siege &
domicile d'icelle; c'est pourquoy le Medecin amy
de nature, le conseruera, le purgeant s'il est in-
fecté de quelque humeur, mais non l'éuacuer
pour vn autre qui l'offence, imitant le bon mari-
nier, qui pour descharger son nauire, ne iette pas
le biscuit, mais la marchandise inutile.

Et de ceux qui ne se sont obligez aux loix de la
Medecine, ayans vescu sans icelle, nature neant-
moins les a voulu conseruer, comme elle fait tou-
tes ses creatures, non par la saignée, car ce re-
mede ne luy est familier, mais en les purgeant
commodément par le ventre, par l'vrine, & par
la sueur, par les yeux, par le nez, par les oreilles,
& quelquesfois par le vomissement, qui sont ses

purgations ordinaires, naturelles & familières. C'est sur ce point que dit Hippocrate : *Naturam morborum esse medicatricem, quod aliena superat, cruda concoquit & vitiosa emendat atque expurgat, omniaque dirigit in optimum finem.* Choses tres-nécessaires à considérer au sage & prudent Medecin.

Les veines du corps humain qui sont saignables, sont plusieurs; desquelles aucuns en ont désigné vne certaine quantité, les vns plus, les autres moins, mais toutes celles qui sont externes & se peuvent facilement voir & toucher, on les peut ouvrir seurement en cas de nécessité, excepté les jugulaires desquelles le sang n'est si facile à arrêter à l'homme qu'aux autres animaux.

Les plus communes & fréquentes sont premièrement en la teste, celles du front & des temples, l'ouverture desquelles profite aux douleurs de long-temps inueterées.

Il y en a deux dessous la langue, que si elles sont ouvertes en temps & lieu, seruent grandement à dériver l'humeur qui fait l'angine ou équinance.

Au bras, il y a la cephalique, la basilique & mediane.

L'apertion de la cephalique profite aux maladies de la teste & des parties supérieures, celle qui se fait de la basilique décharge les parties d'embas, & celle de la mediane fait bien & aux parties d'enhaut & aux parties d'embas.

Aux pieds, il y en a deux principales, la saphene & la sciatique; la sciatique ouverte, apaise la douleur de l'ischium, & la saphene aide aux

umeurs des aines, & prouoque les menstres aux femmes.

Or en quelque disposition que ce soit, quand on aura ouuert la veine, il faut considerer la qualite du sang, car ce n'est pas à dire que pour estre crud, corrompu ou éloigné de sa nature, il en faille tirer dauantage, comme font les mauuais Medecins (dit le docte Fernel) mais au contraire, tant plus il est crud ou corrompu, & fort éloigné de son naturel, il faut estre plus retenu, en tirer moins & plus prudemment, comme dit Galien liure iiij. *De crinitate iuendo, quo enim plus est vitriosi sanguinis in venis & minus boni, eo minus detrahendum.*

Parce que s'il estoit si peu cuit ou fort corrompu & tant éloigné de son naturel, il s'en faudroit tout abstenir, autrement ce seroit vser d'un remede pire que la maladie, qui osteroit les forces du malade, qui tousiours sont debiles aux cacochymes, & ne gueriroit point le mal.

Et de la trop grande quantité, ou trop grande evacuation, en quelque sorte que ce soit, il s'en faut tousiours garder, parce qu'elle refroidit la chaleur naturelle, offence l'humeur primitif, fait languir les visceres, & dominer la crudité, qui est la vraye racine de plusieurs sortes de maladies, il faut tousiours regler la mesure selon la grandeur du mal, & les forces du malade, se gardant au lieu de secourir nature, de donner confort à la maladie.

Le temps de faire la saignée est de deux sortes, l'un de necessité & l'autre d'élection.

Celuy de necessité est en tout temps, en toute saison & à toutes heures, sans considerer aucune

chose de ce qui la pourroit empêcher, pourueu que la necessité soit recogneuë estre la plus forte.

Le temps d'élection est prins ou du naturel du corps de celuy qui doit estre saigné, ou des choses superieures & externes.

Le corps que l'on doit saigner doit estre net de son estomach, que la digestion soit faite & parfaite, qu'il soit suffisamment déchargé de ses excréments, & qu'il soit ioyeux, délibéré, sans crainte & bien obeyssant.

Quant aux choses superieures & externes, c'est qu'il faut élire vn beau iour, clair, net & non pluvieux, que la saignée ne soit faite ny du tout au commencement de la Lune, ny fort près de la fin, & s'il se peut faire, eslire plustost le Printemps que nulle autre saison de l'année.

Voila pour les commoditez & incommoditez de la saignée, de laquelle il faut vser à la necessité: encore que le remede soit contre nature, faisant son operation par voye & contrainte & non naturelle, mais que ce soit comme d'un bon & pur aliment, duquel l'excez apporteroit plus d'incommodité, qu'il n'en viendrait d'un moins excellent & de moindre nourriture: parlons maintenant du moyen de la bien faire.

La maniere & dextérité de bien saigner.

CHAP. II.

LE moyen de bien faire la saignée, consiste spécialement aux mœurs & conditions de l'ope-

l'opérateur, qui sont telles, qu'il faut qu'il ait la
 veüe bonne & bien asseürée, la main ferme & non
 tremblante, qu'il soit exercé & accoustumé de
 saigner: c'est pourquoy les Chirurgiens d'usage
 sont plus propres que les autres qui ne s'y exer-
 cent pas, car l'œuvre requiert plustost exercice
 & dextérité, qu'il ne fait la science & le sçauoir.

Or celuy qui doit faire la saignée, sera muni
 premierement de tout ce qui est necessaire au
 malade, comme de vin, d'eau & de vinaigre, afin
 s'en vser au besoin s'il y suruenoit quelque foi-
 blesse ou syncope, puis auoir tout ce qui luy est
 necessaire pour bien faire & exercer son opera-
 tion, sçauoir, de bonnes lancettes, des ligatures
 propres & commodés pour lier le membre au des-
 sus du lieu où il en vent faire la saignée, des ban-
 des pour bander la playe de longueur suffisante &
 de largeur d'un poulce, plus ou moins selon la
 grosseur du membre, & les compresses de mesme,
 & si elles sont coupées de biais, elles seront plus
 commodés au ply du bras & du iaret, qu'il ait
 des petites poillettes d'argent, d'estain, de terre
 ou de verre, & non de cuiure qui empêche le iu-
 ssement du sang: qu'elles soient de la grandeur
 pour contenir trois onces seulement, car la qua-
 nté du sang se iuge mieux par vne petite quantité
 en diuers vaisseaux, que par vne grande quan-
 tité en vn seul vaisseau, qu'il ait avec soy tout ce
 qui est necessaire à restraindre vn flux de sang, s'il
 venoit trop copieusement.

Toutes ces choses estans deuëment preparées,
 il faut prendre garde à bien siruer le malade, soit
 couché, soit assis, le mettre en lieu propre & non

X x

precipité, ayant le iour conuenable & à propos, avec tranquillité de corps & d'esprit.

La situation du corps estant deuëment faite, il faut descouvrir le membre, regardant que rien ne le presse à la partie superieure; il faut aussi prendre garde s'il y a chose qui le puisse serrer en quelque partie que ce soit, qui fust cause de diuertir le sang, cōme la ceinture, les iartieres, voire les anneaux des doigts; apres il faudra vn peu frotter le membre en tirant en bas, puis le lier d'vne ligature assez ferme, pour retenir la veine & la faire enfler, enuiron trois doigts au dessus du lieu où l'on doit faire l'ouuerture, en tirant le cuir vn peu en haut, afin qu'en descendant il puisse recouurir la playe de la veine; incontinent apres la ligature faite, il faut toucher la veine, & sentir avec le doigt si la responce en est bonne, cognoistre si elle est flatense ou pleine de sang, si l'artere en est proche ou le tendon, ou bien quelqu'autre partie nerueuse que l'on peut offencer.

Les veines les plus proches de l'artere ou du nerf, lesquels il se faut garder d'offencer, sont la basilique, sous laquelle l'artere est cachée, & la mediane fort proche du tendon & du nerf: quant à la cephalique, la picqueure en est moins perilleuse que des autres, pour estre plus loin de l'artere & du tendon: & celle du pied, il la faut prendre au lieu où elle se montre pleine de sang.

Or estant le saigneux bien asseuré de la veine, il la doit tenir ferme avec le poulce, en la pressant vn peu du costé opposite, afin qu'en picquant elle ne recule, puis prendre la lancette, & pourrir dextrement, non du iour en picquant, mais

meunement en couppant, apres deslerrer vn peu la ligature, si elle se trouuoit vn peu trop serrée.

Quant à la forme & maniere d'ouurir la veine elle est diuerse, les vns la font de trauers, les autres obliquement, & les autres en long: celle qui se fait en longueur est la meilleure, excepté au bras & du iaret, parce qu'en ployant l'artiele cela fait ouurir la playe, & celle qui obliquement est faite, est moins perilleuse qui est de trauers. Et pour la grandeur de l'ouuerture, elle se doit faire plus grande en Hyuer qu'en Esté, & plus si on pense le sang estre gros, que subtil: si est pour euacuer plus que pour faire reuulsion au derrier, & si le sang ne coule suffisamment il faut esmouuoir par le rouler, en exerçant les muscles du thorax, & s'il est betoin, eschauffer la veine avec vn peu d'eau tiede, la situation du membre y est aussi necessaire, il faut tenir le coude vn peu bas, la main mediocrement haute, tenant vn baston & mouuoir les doigts, si la saignée est au bras: les autres parties seront reglées de mesme, selon la commodité d'icelles.

Et quand le sang sera tiré en suffisante quantité, qui sera iugée selon l'espece de la maladie & les forces du malade, comme nous auons dit, il faut deslier le bras, laissant vn peu degorger la veine, mettre la compresse, prendre la bande de la main de laquelle on a frappé le coup, & l'autre main sur la playe, puis la bander proprement, quant les preceptes que nous en auons baillé, sans vser d'autres remedes, s'il n'en est besoin, apres siuer le patient le bras vn peu courbé,

Xx ij

le corps renuersé de son long, en declinant vn peu du costé qui n'a esté saigné, le laissant iusques à ce que les esprits soient vn peu remis & rassés, & s'il estoit requis d'en tirer derechef par la mesme ouuerture, il la faut oindre ou d'huile ou de beurre pour empescher la consolidation.

Mais si la saignée se doit faire par le pied, les preparatifs sont presque de mesme, sinon qu'il est bon de faire vn peu cheminer le patient auant l'operation, & estre muni d'eau chaude à mettre le pied dedans, pour faire enfler les veines & attirer le sang: si c'est à la main, le semblable doit estre obserué en exerçant la main, comme i'ay dit du pied.

Et s'il faut ouurir la veine du front, ou des temples, la ligature se doit faire au col avec vne seruiette douce & bien desliée, en la serrant doucement iusques à ce que les veines soient enflées & apparentes: & si c'est de la langue la ligature se fait de mesme, qui aussi fait enfler les veines, puis faut prendre le bout de la langue avec vn linge net, & en la haussant on peut ouurir les veines facilement, le sang estant tiré il faut lauer la bouche avec l'oxycratum, ou du vin austere, & s'il ne se restreint de soy-mesme, il faudra mettre vn petit de coton dans l'orifice de la playe, qui empeschera le flux de sang: mais si la saignée est faite pour l'échinance ou angine, il la faut faire sans ligature si l'on peut.

Voilà la maniere de bien & dextrement saigner, à quoy l'operateur prendra garde, afin d'éuiter les accidents qui suivent souuent vne mauuaise operation.

de syncope ou defaillance des esprits qui se fait durant la saignée, & du iugement du sang.

CHAP. III.

ET si le patient durant la saignée ou apres icelle doit tomber en syncope, comme souuent il aduient, on le recognoistra quand la couleur de la face se change, qu'il suruient vn baaillement, ou vomissement, nausée & sifflement d'oreilles, le frissonnet avec vne petite sueur, & outre tous ces signes, le plus certain & le plus asseuré, c'est la mutation du pouls, qu'ad de robuste & ferme qu'il estoit, il deuiet subitement debile & petit, de vehement, imbecile & obscur, & d'égal, inégal, mais si l'on n'a cessé de tirer le sang, il le faut neantmoins diligemment sifter, & subuenir aux synco- pes, ce qui se fera en réueillant & recreant les esprits du malade, luy iettant de l'eau froide au visage subitemēt pour le faire tressaillir, & luy bail- ler à sentir du vin, du vinaigre, ou quelque chose d'aromatique, puis le coucher de son long les mem- bres également sinuez, afin de ramener les esprits en leur lieu propre & naturel, le gardant quelque temps de dormir, craignāt la trop subite & repen- tine mutation des esprits du dehors ou dedans.

Le regime de viure apres la saignée, sera de cor- Roborer les forces, vsant de viandes qui engen- drent bon suc, bien cuites & faciles à digerer, il pourra manger vne heure apres, & boire vn peu de vin bien trempé si la maladie le permet: les

*Regime de
celuy qui
aura esté
saigné.*

X x iij

choses cordiales & acides luy sont tres-bonnes comme le jus d'orange, de citron, de grenades, d'ozeilles & semblables.

Et si apres la saignée il survient quelque difficulté de guerir la playe, nous en auons escript la curation en autre lieu.

Quant au iugement du sang, pour scauoir s'il est corrompu, bon ou mauuais, il se fait par la substance, par la couleur, & si l'on veut par la saveur.

Par la substance, s'il fluë doucement & lenement, sans aucune impetuositè, & qu'il adhere au doigt en le maniant, c'est signe qu'il est visqueux & apte à engendrer obstruction, & quand il est tiré il se congele tost & facilement, ayant trop grande quantité de fibres, c'est que la substance en est crasse & terrestre, & au contraire s'il se congele plus tard, elle est plus tenuë & subtile.

Le sang qui ne se congele point du tout est putride & putrescé, si ce n'est qu'il ait grande quantité de serosité qui l'empesche.

Et s'il est compacte, & qu'il ne se coupe ou rompe facilement, c'est qu'il est de crasse substance, & si facilement il se coupe & se rompt, il est subtil & de tenuë substance, mais s'il se rompt par morceaux, c'est indice qu'il s'approche de putrefaction.

Le sang qui est fort sereux, demonstre ou obstruction ou imbecilité des roignons, ou vn estoupement des veines du foye, ou bien vne obstruction des pores du cuir, qui empesche l'exhalation, de sorte que l'aquosité est retenuë dans

les veines avec le ſang.

Quand le ſang eſt ſpumeux, c'eſt ſigne qu'il eſt chaud, ſubtil & bouillant, ſi ce n'eſt que l'impetuofité en ſortant le faſſe eſcumer.

Nous iugeons auſſi du ſang par la couleur, laquelle ſi elle eſt rouge, ſignifie qu'il eſt bon & naturel: ſi elle eſt citrine, bilieux: & ſi elle eſt paſſe ou blanchaſtre, c'eſt qu'il eſt pituiteux & non encores aſſez cuit: mais ſi elle eſt linide & verdaſtre, il eſt terreſtre & melancholique.

Et par la ſueur on iuge de la qualité, car ſ'il eſt doux, il eſt bon & naturel: ſi incipide, pituiteux: ſi amer, il eſt cholerique & bilieux: & ſ'il eſt acide ou ſtiptique, nous le iugerons terreſtre & melancholic: mais ſ'il ſe trouue ſalé, c'eſt pituite corrompue.

Ainſi nous dirons le ſang eſtre corrompu par aduſtion des autres humeurs, deſquels nous cognoiſſons la domination d'un chacun par le iugement des couleurs que nous auons dites cy deſſus.

Mais quand il eſt pourry & putreſié, il ne ſe caille point, n'ayant aucun fibre pour le ſouſtenir, mais ſe ſepare deçà & delà facilement, comme ſeroit vne autre liqueur,

*Signe que
le ſang eſt
pourry.*

Le ſang pour en bien iuger doit eſtre mis en lieu où le ſoleil ne deſſeche point, ny la fumée, ny le grand vent, ny la poudre, ny autre choſe qui en puiſſe oſter le iugement.

Si le ſang qui a eſté tiré ſe trouue bon, il faut reſioûir le patient, en luy diſant qu'il eſt bien ſain, & que celui qui y eſt demeuré eſt encores meilleur, que l'on n'a tiré celui-cy que pour la quantité, laquelle ſe fuſt corrompue ſi on l'eufſt

*Conſolation
pour le malade.*

laissé davantage, & s'il se trouve corrompu & gâté: il faut aussi consoler le malade, luy disant qu'il se doit resjouyr, de ce qu'un tel sang est hors de son corps, que la saignée a esté faite fort à propos, & que c'est le vray remede de sa guérison: cela sert de luy ôter l'apprehension, qui offense beaucoup un malade.

De l'arteriotomie ou incision d'artere.

C H A P. I V.

ARteriotomie est vne incision de l'artere, artificiellement faite pour évacuer le sang continu en icelle.

Le profit & vtilité de l'arteriotomie, est qu'elle appaise les grandes & inueterées douleurs des membranes, qui sont causées de plénitude, & irritées du battement des arteres.

L'apertion des arteres si elles sont grandes, est perilleuse, & si aucunes se peuuent ouvrir sans peril, sont celles des temples, derriere les oreilles, celle d'entre le poulce & le doigt index, & celle d'aupres la malleole.

Celles des temples, profitent aux grandes fluxions qui se font sur les yeux, quand l'humeur est acre & mordicant; celle de derriere les oreilles conuiennent au vertigo, elle appaise aussi les grandes douleurs de teste; celle d'entre le poulce & le doigt index, est propre aux douleurs qui sont à costé près le diaphragme; & celle de la malleole aux douleurs de la sciaticque.

L'arteriotomie faite aux grandes arteres, est

trilleuse, pour la difficulté de restreindre le sang cause de sa promptitude, subtilité & impetuosité, & aussi qu'il est fort difficile de rejoindre & coalescer les membranes de l'artere; tellement que souvent il s'ensuit aneurisme, de laquelle peut venir gangrene & mortification.

La maniere d'ouurer les arteres est differente des veines, en ce qu'elles ne se doiuent ouurer du long du vaisseau comme la veine, à cause du battement, qui continuellement pousse & dilate la playe, empesche la reünion & consolitation d'elle, de sorte que l'ouuerture s'en doit faire obliquement, ou transuersalement; si le vaisseau est petit, obliquement; & s'il est plus gros, de travers, voire quelquefois le couper du tout par précaution des susdits accidents.

Quant aux conditions qu'il faut observer en l'éuacuation du sang, elles sont suffisamment descriptes au chapitre de la phlebotomie.

*De l'éuacuation particuliere du sang.***C H A P. V.**

A Pres auoir parlé de l'éuacuation vniuerselle du sang, il faut voir s'il est besoin d'en tirer de quelque partie particuliere, où il pourroit estre enclos & enfermé, ne se pouuant destourner, diuertir ny éuacuer par la phlebotomie.

Le sang est tiré & éuacué d'un lieu particulier par scarifications, par ventouses, par cornets, & par les sangsuës.

Les ventouses attirent le sang, fuyant la vacui-

té, en consommant l'air du vaisseau avec vn peu de feu, puis estans appliquées sur certaines scarifications prealablement faites, font leur operation; les cornets qui sont especes de petites ventouses, font le mesme, mais ils ne tirent de si profond; ils se peuuent aucunesfois appliquer sans feu, & succant l'air au trauers d'vn petit canepin par vne petite ouuerture au fond du corner, & par ce moyen ils tirent, fuyant la viuacité, comme les ventouses, ou bien en consommant l'air qui est dedans avec vn peu de feu, & l'appliquent bien promptement.

Des ventouses, les vnes sont appliquées pour évacuer, les autres pour dériuer, & les autres pour faire reuulsion, & quelquefois suppléent le défaut de la saignée, si les scarifications sont profondes.

Celles qui sont appliquées pour évacuer, c'est tousiours avec scarification: on les peut apposer en tous lieux, excepté aux articles où il y a peu de chair.

Celles qui sont mises pour faire reuulsion ou dérivation, c'est quelquesfois avec scarification, & souuent icelle.

Et celles desquelles on vse sans scarification, c'est comme quand on les met sur les hypocondres, à retirer le sang qui fluë par le nez; celles que l'on pose au dessous des mammelles, empesche le flux excessif des menstruës, & aussi celles que l'on applique sur la partie interne des cuisses, pour les prouoquer, & celles que l'on met sur les espaules, à diuertir les humeurs du cerueau, icelles se mettent quelquesfois avec scarification, & aucunesfois sans scarification. Quand il est besoin

de scarification, il faut premierement appliquer la ventouse que de scarifier, afin d'attirer le sang de la partie, & aussi pour rendre le sentiment d'elle vn peu hebeté, puis remettre la ventouse apres la scarification, & la laisser iusques à ce qu'elle ait fait son effect.

La maniere de bien faire cette espece de scarification, c'est que d'une main il faut prendre le lieu où a esté appliqué la ventouse, en tirant le cuir avec le doigt & le poulce, puis prendre la lancette de l'autre main, & scarifier entre les deux doigts selon la rectitude des fibres, & de profondeur telle qu'il est requis pour le mal, commençant au plus bas lieu, qui par apres doit estre scarifié, faisant tout promptement & dextrement.

La sangsuë est vn petit animal qui picque & mord, & par sa morsure succe & tire le sang, il s'applique en lieu où la ventouse ne se peut mettre, comme sur les hemorroides & autres lieux, elle tire de plus profond que la ventouse, & éuaque plus de sang, parce qu'il distille plus longtemps par la morsure qui est triangulaire, laquelle ne se coalesce si facilement que la scarification, tellement que faute de trouuer la veine on se pourroit seruir de la sangsuë au lieu de la saignée.

Voila les remedes que nous auons pour éuaquer le sang artificiellement: mais il y en a vn plus doux & plus naturel, si nous en scauons bien vser, qui est la sobriété & l'abstinence du boire & manger; l'exercice, le traual, la friction, & tout ce qui peut prouoquer la sueur, a vertu de diminuer le sang & oster la plénitude.

De la cacochymie ou Vice des humeurs, & de leur éuacuation.

CHAP. VI.

CAcochymie est vne corruption ou alienation de la propre qualité des humeurs naturels de nostre corps, ou de leurs excrements.

Or tout ainsi que la phlebotomie est le vray & legitime remede à la plénitude, aussi la purgation est le propre & souuerain medicament de la cacochymie.

Purgation est vne éuacuation des humeurs qui par leur corruption ou mauuaise qualité offensent le corps, laquelle si elle ne se fait suffisamment par nature (qui est vraye curatrice des maladies) il la faut faire par l'art de la Medecine, qui la sçaura conduire & redresser.

*Difference
de la pur-
gation à la
saignée.*

La purgation differe de la saignée, en ce qu'elle separe & sequestre les humeurs viciez, corrompus & non naturels, de ceux qui sont vrays, legitimes & naturels, les purge, emporte & éuacüe, & laisse à nature ceux qui luy sont propres, familiers & necessaires.

Et la saignée au contraire, tire & éuacüe également tous les humeurs tant bons que mauuais, laissant la mesme qualité qui y estoit auparauant, n'ayant éuacüe que la seule quantité.

Nous auons dit que la purgation est quelques-fois vniuerselle, aucunesfois particuliere : vniuerselle, quand elle purge les humeurs contre nature

qui sont espars & dispersez par tout le corps.

Particuliere, quand elle purge les humeurs qui occupent vne seule partie seulement.

La purgation vniuerselle qui purge les humeurs viciés & corrompus, disperiez & épars par le corps ou bien contenus en toute la masse du sang, est commodément faicte par les dejections du ventre, par le vomissement & par la sueur.

La purgation particuliere se fait selon la commodité de la voye, propre & peculiere à descharger la partie affectée, comme quand le cerueau est remply d humeurs, il se décharge par le palais & par le nez : si les poulmons, par le tousser & cracher : si les reins, par le pisser : si c'est la matrice, par son conduit ordinaire, & s'il y a quelque autre partie particuliere qui soit occupée & empêchée d'un humeur malin & vicié, nature le dissipe & éuacué, ou bien elle l'enuoye exterieurement, & rompt le cuir pour le faire sortir, ou elle nous monstre le lieu où il est pour la secourir.

Or des medicaments qui purgent generalement des humeurs corrompus de nostre corps, les vns sont propres à prendre par dedans, & neantmoins se peuent appliquer par dehors ; les autres se mettent par dehors seulement, & ne seroient conuenables à prendre par dedans, desquels nous parlerons cy apres.

De ceux qui purgēt les humeurs vniuersellemēt de tout le corps, & qui se prennent par dedans, il y en a de trois sortes, les vns sont forts, les autres sont foibles, & les autres de faculté mediocre.

Les forts sont ceux qui purgent par vne vertu forte & violente, grandement contraire à nostre

nature, approchant presque de la venenosité, desquels on ne doit user que sobrement & prudemment, & en cas de grande & extrême nécessité tels sont les métalliques, comme l'antimoine ou la poudre de Mercure, la colloquinte, la scamonee, le diagrede, & l'elebore, & s'il est besoin d'en user, la dose en sera de cinq grains iusques à douze, & ce selon la grandeur de la maladie, & la force du malade, & des métalliques de deux à quatre seulement, si n'estoit par infusion qu'on la pourroit doubler ou tripler.

Les foibles sont ceux qui par leur familiarité purgent doucement, desquels on usera assez librement, parce que la petite quantité se peut convertir en aliment : tels sont les violes, les pruneaux, le petit lait, la manne, la casse, desquels on peut prendre iusques à vne once ou vne once & demie.

Et les mediocres sont ceux qui purgent les humeurs superflus qui sont ineptes à la nourriture de nostre corps, ils ne sont si contraires à nostre nature que les forts, ny si familiers que les foibles : tels sont la rhubarbe propre à purger le foye, l'aloës l'estomach, l'agaric le mesentere & les intestins, & le senné à purger la rate, & d'iceluy la dose en est pour la rhubarbe de deux dragmes iusques à quatre, les aloës d'une dragme iusques à deux, du senné, s'il est en poudre, d'une dragme, & si en infusion, de ʒ. iusques à vne once; & si quelquefois on use de médicaments composez, comme du catholicon, la dose en est de ʒvj. iusques à ʒij. du diaphœnicum de ʒij. iusques à iiij. l'electuaire de succo rosarū de ʒss. diaprunis ʒj. hieræ

træ ʒiij. de l'electuaire diacartami ʒ. β. les pil-
les sont ordinairement de ʒj. & quelquefois de
β. comme celle d'agaric : toutes ces choses se
peuvent considerer selon l'espece & grandeur de
maladie, la qualité de la matiere que l'on veut
urger, & les forces & vertus du malade.

Les anciens qui premierement vserent de la
medecine furent les Egyptiens, dit Hocrates, mais
non de celle qui se sert de medicaments forts &
violents, ains de ceux que l'on peut prendre au-
tant seurement que les viandes ordinaires, &
ceantmoins ils leur estoient si profitables qu'on
les voyoit tres-dispos de leur personne, & vi-
uoient longuement.

De ces medicaments forts desquels nous auons
parlé, comme de la coloquinte, de la scamonnée
& du diagrede, on peut tirer la faculté que nous
appelons extractum, delaisant la partie grosse
& terrestre, par laquelle ils operent de violence,
retenant que la plus familiere, & celle qui peut
moins offencer.

Et pour en bien faire la separation, nous met-
trons icy vne forme qui pourra seruir d'exemple
pour toutes les autres.

℞. rad. elebori nigri quantum satis erit, tundatur & *Moyen de*
infundatur, in sufficienti quantitate aquæ vitæ, ita vt *faire l'ex-*
pernatei tribus aut quatuor digitis, vase probe clauso *traction.*
ul. in balneo maria per semihorem, & per inclinationem
in aliud vas infunde, & iterum super infunde aquæ
vitæ vel chicoræ quod sufficit, idque reiteretur donec
clara euadat, postea distilla totum aquæ vitæ in balneo
maria, & quod infundo remanserit, instar mellis serua
ad vsum, dosis erit ʒj. elle se peut prendre en pill.

ou bien avec vn peu de tisanne ou d'eau d'orge.

Le semblable se peut faire de la coloquinte, de la scamonée, du diagrede, & de l'esule.

Et pour les mediocres, il suffira d'en tirer la vertu par infusion, excepté de l'aloës, qui se prend en substance; celle du senné se peut faire, pour ceux qui sont difficiles, en la forme qui s'ensuit.

℞. fol. senn. mund. ℥ij. vini albi ℞. B. garyophyllorum ℥ij. fiat infusio.

De cette infusion on en prendra vne cueillerée ou deux, ou trois, selon l'éuacuation que l'on voudra faire, & les mettre dans vn bouillon, ou avec ℥j. de syrop de roses pales, & la prendre le matin; elle est assez agreable, & n'offence point; ou bien si l'on veut on prendra de la poudre qui s'ensuit.

℞. fol. senn. mund. ℥ij. cinamomi ℥ij. macis ℥ij. garyophyllorum ℞. B. sacchari albi ℥ij. B. misce, fiat pul. dosis erit ℥i.

Il ne sera hors de propos de mettre icy vne sorte de pillules de la description de Scaliger, l'usage desquelles m'a semblé fort utile.

℞. aloës elect. ℥ij. bis lauetur succo endiuidia, & siccatur, siccata iterum bis lauetur, lota succo rosatum imbuatur, imbuta siccatur, siccata demum eodem succo imbuatur, deinde.

℞. rhei electi pul. ℥ij. spica nardi g. vj. infunde in duabus partibus vini albi & vna succi cicorij fiat expressio cui superiora miscentur, mixtur adde salis gemma ℥j. galenga g. vj. fiat missa, paretur mense Iunio.

De la purgation l'vne est utile & profitable, l'autre est vicieuse & mal plaisante.

Celle

Celle qui est profitable est, quand elle purge seulement les humeurs qu'il faut purger, de laquelle sont trois especes, l'une obscure, l'autre manifeste, & l'autre parfaite.

L'obscure est celle qui emporte vne partie de l'humeur qui deuoit estre purgé, elle profite, mais non assez suffisamment.

La manifeste est celle qui esbranle fort l'humeur, & qui en purge & éuacuë vne bonne partie.

Et la parfaite, est celle qui purge, éuacuë & emporte tout l'humeur duquel la maladie estoit causée, fomentée & entretenuë.

La purgation vicieuse est celle qui purge, mais non ce qu'elle doit, ou bien, qu'elle ne suit ny observe les regles de la raison.

Ainsi la purgation obscure se cognoist peu, la manifeste apporte profit & allegement, mais de la parfaite, son operation est cogneuë, quand le malade porte facilement l'éuacuation, qu'il s'en trouue tellement allegé, que tous les symptomes de la maladie sont éuanoüis, par la totale éuacuation de l'humeur: la qualité & aussi la quantité des dejections nous monstre le remede auoir suffisamment profité.

La purgation parfaite emporte la racine de la maladie, appaise les douleurs, remet l'appetit, restaure les forces, & fait que le patient dort & se repose, & s'il auoit alteration auparauant la prise de la medecine, & qu'elle soit sedée par l'éuacuation, c'est signe qu'elle a purgé l'humeur qui la causoit; & si l'alteration suruient apres la medecine, qui n'estoit auparauant, c'est indice qu'elle

Y y

a suffisamment éuacué.

Et la purgation vicieuse est inutile, moleste ou exuperante.

Inutile, quand elle oste l'humeur du lieu où il estoit, mais sans le purger suffisamment, & neantmoins avec contagion, qui offence plus que ne profite l'éuacuation qu'elle en a faite.

Moleste, quand elle éuacue l'humeur qui fait le mal, mais d'une telle force qu'elle offence tout le corps.

Exuperante, quand elle est effrenée de telle sorte qu'elle purge non seulement ce qui est vicié & contre nature, mais le bon & naturel en offensant les forces.

*Signes de
la purga-
tion vicieu-
se.*

La purgation vicieuse se cognoist quand elle a fort affoibly la vertu, qu'il se trouue avec les excrements quelque chose de gras & pingueux, & semblable à la laueur de chair; & si d'adventure les hemorrhoides ou parties circonuoisines sont enflées & enflammées, c'est signe qu'elle a plus purgé qu'elle ne deuoit, & s'en ensuit souvent perturbation de tout le corps, avec vne chaleur estrange, douleur de cœur, defaillance des esprits & resolution des forces.

La trop grande, trop frequente ou trop copieuse éuacuation, emporte les humeurs bons & naturels, & offence l'humeur substantifique, elle affoiblit la chaleur naturelle, debilité les facultez, vse les parties du corps, & (dir Auicenne) ceux qui se purgent souvent vieillissent bien tost.

*Les mala-
dies qui se*

Les maladies legeres desquelles nature se peut facilement décharger par la loy du bon regime,

ne se doiuent commettre à la medecine, mais seulement celles qui sont de telle sorte que nature ne s'en peut desuelopper par le seul regime: telles doiuent estre secouruës de l'œuure du Medecin.

*peuuent
guérir par
le bon regi-
me ne se
doiuent cō-
mettre à la
medecine.*

La deuë & vraye opportunité de purger est prise de la bonne & parfaicte concoction de l'humeur qui doit estre éuacué, ou bien de la force & grande impetuosité d'iceluy.

La vraye decoction, qui n'est autre chose qu'une certaine mutation de l'humeur en forme plus conuenable & moins moleste, est faite par le benefice de la chaleur naturelle, & la preparation par l'art & industrie du Medecin, qui pour ce faire sçaura choisir les remedes propres, conuenables & commodes, qui non seulement prepareront l'humeur, mais disposeront les voyes par lesquelles il doit estre éuacué.

Nous disons l'humeur estre impetueux & vehement, quand il fait les maladies furieuses, difficiles & dangereuses, faisans plusieurs & graues symptomes, ne pouuant estre dompté ny vaincu par la nature, lors il le faut purger & éuacuer sans attendre la parfaicte coction, qui le plus souuent pour sa rebellion ne fait point.

Les remedes propres à digerer & preparer la matiere que l'on doit éuacuer, si elle est chaude & cholerique, sont les froids & aperitifs, *vt capillares herbe, endiuia, scariola, chicorum, exatis, frigida semina, & mali punici succus.*

Et si elle est froide & phlegmatique, elle sera preparée *cum radicibus aperientibus, pulegie, calamentha, maiorana, menta, hyssopo, saturia, semine anisi,*

Y y ij

*fo niculi, parui, pania, Zinzibere, spica nardi & simili-
bus.*

Mais si la matiere est grosse & melancholique, elle sera preparée, *cum buglossa, boragine, scolopendria, fumaria, ceteracho, adiento, tamari thymo, epithymo, caparibus*, desquelles on fera les composez, comme auons dit en autre lieu.

Or tout ainsi que la matiere qui fait les apostumes ou tumeurs contre nature, ne doit estre purgée ny éuacuée qu'elle ne soit meure, suppurée & bien cuite, aussi l'humeur qui engendre les maladies internes, ne doit estre purgé qu'il ne soit bien préparé, cuit & digeré, si n'estoit qu'il fust trop pressant, remuant & furieux, comme la matiere des carboncles & tumeurs pestilenticieuses, qui pressent de telle sorte, qu'il n'en faut attendre la vraye & parfaite maturation pour l'éuacuer.

Nous cognoissons les humeurs estre cuits & preparez dans les veines, principalement par les vrines, quand elles sont, ou qu'elles s'approchent de leur naturel, que le sediment en est digeste & bien cuit, lors on peut librement vser de la purgation & non de la saignée.

Nous retiendrons de la purgation, que son utilité est de deliurer l'impur de son impurité, ce que la saignée ne peut faire, mais éuacuë l'un & l'autre ensemble.

Toutes ces commoditez de la Medecine purgative bien & deuëment recogneuës, il faut pour en bien vser, considerer ceux qui doinent estre purgez, ou qui n'ont point besoin de l'estre: ceux qui facilement portent le remede, & ceux qui difficilement le supportent.

La purgation est difficile à porter à tous ceux qui ont le corps sain, & ne sont point malades, qui sont d'habitude gresle, seche & maigre, & aussi à ceux qui ont les parties d'environ l'vmbilic maigres & attenuées.

Tous ceux qui ont abscez aux poulmons, au foye, à la rate, aux rounons, ou à la vessie ne doiuent estre purgez de medecine laxatine, parce que celle agite les humeurs, augmente la douleur, & ne purge pas la matiere qui fait le mal, ains elle diminue les forces, & affoiblit le malade.

Ceux qui trauaillent beaucoup, & mangent peu, ceux qui ont de grandes euacuations soit par le ventre ou par la sueur, & ceux qui immoderément vsent du coït, ne doiuent prendre medecine purgatiue.

Ceux qui sont remplis d'un humeur fort acré & mordicant, ne portent facilement la purgation, à cause que l'agitation de cet humeur, prouoque de grandes tranchées, fait infinies vapeurs qui molestent & offencent les parties nobles.

Tous ceux qui ont les parties internes debilitées par quelque maladie que ce soit, ne doiuent estre purgez de forte medecine.

Les enfans & les vieilles gens ne soustiennent pas la forte purgation.

Les femmes enceintes ne doiuent estre purgées, sinon en cas de necessité, qui se fera prudemment s'il est besoin, & avec moindre peril, du quatriesme iusques au sixiesme mois qu'en autre temps de la grossesse.

Les corps qui facilement portent la purgation,

Y y iij

sont ceux qui en la nature robuste, forte & charnue, & s'ils ont accoustumé d'en prendre, elle leur est moins desagréable, & la soustiennent & supportent plus facilement, de sorte que la coutume (qui endort souvent nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux) ne se doit pas seulement obseruer au genre & maniere de viure, mais il y faut aussi auoir égard à l'éuacuation & purgation des humeurs de nostre corps.

Tous ceux qui font peu d'exercice, qui boient & mangent beaucoup, sont sujets à la medecine & doiuent estre purgez & éuacuez.

Le temps de l'éuacuation est de deux sortes, l'un de necessité & l'autre de élection, comme nous auons dit de la phlebotomie.

Le temps de la necessité est quand les humeurs sont chauds, furieux & bouillants, que la matiere est en grande quantité, & assise en lieu perilleux, & que les accidents pressent tellement que ils ne donnent aucun loisir, lors il est necessaire de purger & éuacuer promptement.

Et le temps d'élection est pris ou du malade & de la maladie, ou du temps & de la saison de l'année.

Du malade, qu'il soit disposé & en bonne volonté de prendre la medecine, loin de boire, du manger & du dormir.

De la maladie, c'est qu'il ne faut rien émouuoir au commencement d'icelle, sinon en cas de necessité, toutes les éuacuations qui se font au commencement des maladies, mesme par nature, ne sont louables.

Quant au temps d'élection, il faut considerer s'il est trop chaud ou trop froid, si c'est aux iours

caniculaires ou vn peu deuant, car en tel temps il est difficile de porter la purgation sans quelque offense.

Le temps le plus commode de se purger est ce-
luy qui est bon & bien temperé, & pour la saison
de l'année le Printemps & l'Automne.

Et afin que le medicament ne fasse point de
mal, (car la meilleure medecine est celle qui n'en
fait point) il faut obseruer toutes ces considera-
tions, que Phumeur soit bien digeré & bien pre-
paré, pour faciliter l'operation du remede: car
l'art de bien guerir les maladies ne consiste pas
seulement au genre du remede, mais en la mesu-
re, quantité & maniere d'en vser, prenant le
temps & l'occasion à propos, qui est l'vne des
principales & souueraines parties du bon Medec-
cin.

Après que le malade aura pris la medecine, on
luy fera lauer la bouche avec du vin & de l'eau,
ou avec de l'eau d'orge, ou du jus de grenade, ou
autre chose qui luy soit agreable, il sera situé dans
son liect vn peu esleué, afin que facilement elle des-
cende au fonds du ventricule, puis il se repo-
sera avec tranquillité d'esprit, en lieu temperé
& moderé en chaleur: aucuns deffendent le dor-
mir incontinent apres la prise, les autres le con-
cedent; la peine de s'engarder est quelquesfois
plus grande que le peril qu'il en pourroit aduenir:
mais lors que le remede fait son operation, il faut
veiller, car il en fait mieux son action, le premier
aliment qu'on luy baillera sera vn bouillon, soit
de chair ou autre chose, afin de lauer l'estomach,
& emporter ce qui pourroit rester de la mede-

Y y iiij

cine : quant au reste de son regime, il luy sera ordonné selon l'espece de la maladie, vsant de viandes de bon suc, & qui soyent aucunement agreables.

Ces choses se doiuent conduire methodiquement & par vn Medecin methodique : car il n'est sçauant ny bon Medecin, s'il n'est methodique.

Du vomissement.

C H A P. VII.

L'Autre espece de purgation vniuerselle se fait par le vomissement, qui n'est autre chose que vne éuacuation par la bouche, des humeurs viciés & non naturels, qui sont contenus dans la capacité du ventricule, & autres parties proches qui deschargent & allegent toutes les parties qui sont au dessus de l'vmbilic; ce remede est propre aux maladies longues, diurnes & inueterées, il conuient aussi à l'épilepsie, à la manie, aux douleurs des articles, des reins, & des vessies.

Le vomissement est vne éuacuation salubre, & bonne à ceux qui ont les parties d'en haut fortes, valides, qui facilement le portent & l'endurent : mais ceux qui les ont debiles & foibles, ou sont disposez à phrisie & vlcere aux poulmons, s'en doiuent abstenir.

Le vomissement a telle vtilité qu'il n'offence point par son éuacuation les parties d'embas, comme le foye, la rate, les intestins, ny les roudons, ains en sont soulagez & deschargez.

Les remedes qui prouoquent le vomissement
sont de deux sortes, les vns doux & familiers, &
les autres plus forts & robustes.

Les doux & familiers sont l'huyle, les viandes
raillies, douces & qui nagent en l'estomach, les fi-
gies, les febues, le beaucoup boire, & principale-
ment s'il est chaud, telles choses font vomir dou-
cement, si l'on met les doigts dans la gorge.

Les plus forts sont le vinaigre distillé, le jus de
cives, la semence de poreaux & d'oignons, & la
nux vomica, ou les metaliques, mais ils sont vn
peu trop forts & violents. Et si on prend ʒiij. ʒss.
de semence de refort, les mettre en poudre, & les
boire avec vn peu d'hydromel, ou de petit laiët,
ou avec l'eau d'orge, cela fait vomir sans aucun
peril; ou bien si on veut mettre de la semence
sortie ʒj. en poudre avec du sucre, & le boire,
comme il est dit, elle fait fort vomir: on pourra
lire les trochisques qui s'ensuiuent.

*℞. tapsiæ ʒij. croci ʒj. nucis vomica ʒss. catapuciæ
ʒj. mellis communis quod sufficit, fiant trochisci ponde-
ris ʒj.*

Le moyen d'en vser, c'est qu'il en faut prendre
vn, & le destremper avec de l'eau chaude, puis le
boire, & s'il est pris apres le manger, il n'offencera
pas tant l'estomach; quand il aura fait son opera-
tion, il faut lauer la bouche avec du vin ou de
poxicrat, & ne boire ne manger d'vne heure apres:
on peut aussi vser de celuy qui s'ensuit.

*℞. hordei lb. ss. dissol. vitreoli albi ʒss. capiat ʒij. pro
posi; & s'il est besoin le faire plus fort on en peut
mettre iusques à vne ʒ. en ʒiij. d'eau, & en vser
comme dessus.*

Des Clysteres.

C H A P. VIII.

L'utilité
des clysteres.

NOus auons encores vne autre forme de purger plus particuliere que la medecine laxatiue, qui est le clystere, remede plus seur & moins perilleux, plus gracieux & moins desagrecable, qui ne passe point par la bouche ny par les membres nobles, & duquel on se peut descharger quand l'on veut; son vtilité est qu'il purge premierement ce qu'il trouue dans les intestins, & consequemment les humeurs de tout le corps, qui peu à peu descendent pour estre purgez par cette voye propre & commode.

Clystere de
trois sortes.

Clystere est vne decoction d'herbes, en laquelle on adjouste ce qui semble estre propre à purger & éuacuer les humeurs qui sont contenus dans les intestins, & parties proches & circonuoinnes, de laquelle on fait injection dans le gros intestin, & sont de trois sortes, remolitif, carminatif & deterisif, desquels nous en mettrons icy quelque forme, sur laquelle on se pourra regler, celle de l'émolient ou remolitif est telle qui s'ensuit.

℞. radicis altheae & liliorum ana. ʒj. ficus pingues concisas iij. foliorum maluae, bismaluae, violarum, Mercurial. acanthi ana. m. j. seminum anisi, fenugraci, & lini, ana. ʒss. fiat decoctio ad lbj. in colatura dissolue cassia, mellis voluti, butyri recentis ana. ʒj. olei violarum vel simplicis ʒiij. fiat clyster, la forme du carminatif telle qui s'ensuit.

22. quatuor emollientium, origani, calamintbes, camo-
 lle, anethi, ana. m. j. seminis ſœnugraci, anifi, cumi-
 & arui, ana. ℥℥. seminis rutæ, baccarum lauri contu-
 um ana. ℥ij. fiat decoctio ad ℥j. in qua diſſolue dia-
 nici ℥℥. confect. de baccis lauari, ℥iij. mellis roſati,
 ſcari rubri ana. ℥j. olei rutæ & anethi ana. ℥℥. fiat
 clyſter.

Le clyſtere fait d'huyle de noix, ou de rhuë, avec
 un peu de vin eſt tres-bon pour diſcuster & faire
 manoiir les vents, le clyſtere deterſif eſt tel qu'il
 ſe ſuit.

23. hordei integri, abſynthij centaurij minoris, origani,
 calamintbi, abrotani, furfuris ana. m. j. seminis certami
 contuſi, polipodi, querni ana. ℥j. hermodactylorum ℥℥. fiat
 decoctio ad ℥. in qua diſſolue hieræ ſimplicis ℥j. mellis ro-
 ſati ℥ij. ſalis ℥ij. fiat clyſter ſine oleis.

Il ſe fait pluſieurs autres ſortes de clyſteres que
 l'on compoſe ſelon l'eſpece de la maladie; celui
 qui eſt fait hydreco, melle, ſalle, & nitro, eſt loué
 de Galien pour eſtre prompt & toſt préparé, puis
 il y a les anodins qui ſont propres apres vne gran-
 de éuacuation, principalement ſi elle eſt faite par
 un médicament laxatif; ils ſe font de laiçt & de
 jaunes d'œufs, on y peut adjoſter du beurre, ou
 bien d'une decoction de ſemence de lin, ou de ſœ-
 nugrec, où on mettra le beurre & les œufs, & ſi
 l'on veut vn peu de ſemence de coing pour corro-
 roer; les autres ſont aſtringents, qui ſont auſſi
 pour conforter & reſtraindre ſ'il eſt beſoin, cōme
 quand il y a flux de ſang, la deſcription en eſt telle.

24. roſarum rubearum, halauſtiorum, plantaginis, ſan-
 guinalis, arnogloſſi, verba ſi ana. m. j. ſeminum planta-
 ginis, portulacæ, nyrti, & exalidis ana. ℥. coquan-

tur in lacte vstulato, vel in aqua fabrorum, fiat decoctio ad ℥j. in aqua dissolue amili, ʒij. mastich. ʒj. vel gumi arabici, aut tragaganta vstulata tantumdam, fiat clyster, sine olei, & s'il y auoit flux de sang qui persenerast, ou l'ulcere à l'intestin, on y pourroit adjouster, boli armenia, sanguinis draconis ana. ʒij.

Le clystere est vn remede propre qui peut seruir, à restaurer les forces & vertus du malade, s'il est fait de decoction de chair, de lait ou autres choses nourrissantes.

La quantité de la decoction du clystere sera de 12. à 15. ʒ. ou moins si on en prend souuent, de peur de la trop grande dilatation de l'intestin, & pour les femmes grosses de ℥. β. seulement.

Le clystere est fort propre & excellent remede aux malades des reins & de vessie, où les medecines laxatiues n'ont point de lieu, il diuertit les vapeurs qui montent au cerueau & parties superieures, son vsage empesche fort la generation des humeurs qui pourroient engendrer plusieurs mauuais maladies, il prouoque la nature à se descharger de ce qui luy nuit, & la deliure des obstructions.

Et le suppositoire est vn remede duquel on vse au lieu du clystere, il est fait de miel cuit, & endurcy en forme d'une petite chandelle, de la longueur d'un doigt, & oingt avec vn peu de beurre ou d'huyle, & si on adjouste avec le miel quelque peu de sel commun, ou du sel gemme, il sera plus fort & fera plus grande operation: aucuns le font de lard endurcy, les autres de sauo, & si c'est pour vn petit enfant, il suffira de prendre vne queuë de mauue, ou d'une coste de porée, & la frotter de

Beurre ou d'huyle, ce remede est propre à purger
qui est retenu dans le gros intestin.

Voila le moyen de purger vniuersellement les
humeurs de tout le corps, il faut maintenant dire
la maniere de les éuacuer d'un lieu particulier où
ils sont enclos & enfermez.

De la purgation particuliere.

C H A P. I X.

A purgation particuliere, est celle qui purge
non ce qui est contenu par tout le corps, mais
en vn membre particulier, de laquelle neantmoins
on ne doit vser librement si le corps n'est pur &
sain, afin de ne trop attirer à la partie affectée.

Plusieurs parties de nostre corps peuuent estre
offencées particulièrement de quelque humeur
contenu en icelles, comme le cerueau, le thorax,
la matrice: lesquels on peut purger & déchar-
ger par leurs voyes ordinaires.

Si le cerueau doit estre purgé de ses humeurs,
cest par le nez & par le palais: les remedes pro-
pres à cet effet, sont les crines & apophlegmatif-
iques, qui sont faites de feuilles de sauge, de betoi-
che, d'iris, que l'on met dans le nez, ou bien de
leur decoction, ou celle qui s'ensuit.

℞. *sampsuci, salvia, beta ana. m. j. terrantur, affunde*
uina betonici, & vini albi ana. ℥ij. de expresseione fiat
vinum, & s'il est besoin de le faire plus fort, on y
peut adiouter vn peu d'iris, ou bien on prendra
celuy qui s'ensuit.

℞. radices cyclami ℥j. ellebori ℥j. trita macerentur in ℥iij. vini albi, vel hydromelitis, expressis succis condensatis in phiolam: & on en vsera avec vn peu de coton dans le nez: on pourroit aussi vser de poudre d'euphorbe, ou d'ellebore, mais elles sont vn peu trop violentes, si n'estoit vne grande necessité, comme en l'apoplexie, & si on les mesle au du miel, elles sont plus douces & moins mal faisantes.

Les apophlegmatismes ou gargarismes qui se uent à purger le cerueau par le palais, sont le mastice, si on le tient long-temps en la bouche, qui a vertu d'attirer la pituite du cerueau: les raisins de poyure, & la sauge y sont bons semblablement ou ce qui s'ensuit.

℞. sacchari candi ℥j. mastiches ℥ss. piperis longi, pyretri, staphydis agria ana. ℥j. fiat puluis, qui reseruetur in nodulos, desquels on en tiendra vn en la bouche: on peut aussi vser du gargarisme qui s'ensuit.

℞. seminis sinapi trunsi in aceto ℥ss. piperis longi puluerisati ℥j. hydromelites ℔j. fiat gargarisma. vel

℞. ficus pingues incisus iij. vuarum passarum expurgatarum ℥j. glycyrrisae ℥ss. fiat decoctio ad ℔. j. in expressione dissolue pyretri tenuiter trunsi ℥j. piperis longi ℥ss. fiat gargarisma. vel

℞. decoctionis radicij alibea & beta ℥ij. in qua macerentur radices pyretri, radices cyclamini, contriti tarum ana. ℥ij. exprimantur; si de cette decoction on en tire par le nez, elle purge fort le cerueau.

Et quant à l'excrement qui est retenu dans le

thorax, la propre voye pour le purger eſt le touſ-
 ſir & cracher, il faut aider par bechiſque, & re-
 medes qui leniſſent, detergent & adouciſſent,
 comme ſont les prunes douces, les figues & les
 liſins, le pinaches, le pignolas, les violes, le ſuc
 d'aman-
 de, le ſuc-
 cre, le miel, la graiſſe, le ſyrop
 d'holat, & d'hylſope, l'electuarium frigidum, tra-
 gantæ, le ſyrop d'vngula cabalina & autres qui
 ont ſemblable vertu.

Quant à la matrice, ſ'il y a quelque excrement
 retenu qu'il faille purger, il ſe fera par ſon con-
 duit ordinaire, & ſera aidé de paſſaires, parfums
 & fomentations, qui ſeront accommodez ſelon
 la quantité & qualité de l'humeur qu'il faudra
 purger.

Les peſſaires ſe font de laine ou de coton cardé
 de la groſſeur & longueur d'un doigt, de telle for-
 me qu'ils ſe puisſent facilement mettre & endurer en
 l'utérus, eſtant attachez d'un fil pour les retirer: on
 les imbibes de medicaments propres & commodes
 à aucuns pour amolir les duretez, aux autres à de-
 terger & mondifier, & les autres ſont faits pour
 ſecheſcher, aſtrindre, conforter & corroborer le
 tout ſelon l'eſpece & eſſence du mal.

Et ſi aux parties externes il demeure quelque
 reſte d'humeur qui n'a peu eſtre éuacué, nature
 nous le monſtrera, & nous luy aiderons, ou à le re-
 ſoudre, ou à le ſupprimer & éuacuer.

Voila ce que nous pouuons dire de l'éuacuation
 des humeurs qui offenſent noſtre corps, laquelle
 ſe fait principalement par la nature, que nous de-
 uons ſuivre & imiter, nous contentant ſeulement
 de la redreſſer ſi elle ſe deuoye, & ne faut pas qu'en

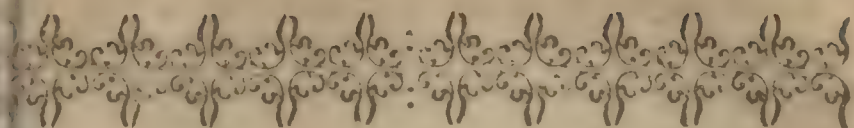
672 *De l'éuacuation, Liure neufiesme.*

faueur de nostre sçauoir, ou par les inuention
de nostre esprit, nous abandonnions les regles
car elle est plus iuste & asseurée en sa puissance
que nous ne sommes avec tous les preceptes &
fondements de nostre Art.

Fin du neufiesme Liure, traitant de l'éuacuation.



LE



L E
D I X I E S M E L I V R E
D E S M E D I C A M E N T S
& de leurs facultez.

Que c'est que Medicaments.

C H A P I T R E I.



N T R E tous les remedes qui s'op-
posent aux maladies, comme la sai-
gnée, les ventouses, les sangsues &
le feu, les medicaments tiennent le
premier lieu, desquels nature (qui
a amplement fourny l'homme de tous moyens
pour le conseruer) nous a donné en si grande
abondance, qu'il n'y a maladie aucune qui ne
trouue son contraire, & n'auons iamais faute de
remedes, si ce n'est par nostre ignorance, telle-
ment que tout nostre soin & diligence n'est que
de les sçauoir approprier, pour directement s'op-
poser à icelles, qui est ce que nous desirons faire
maintenant.

Z z

Nous auons parlé de l'aliment, & montré comme il a familiarité en nous, maintenant nous parlerons du médicament qui est de faculté contraire.

Medicament est ce qui de sa vertu & puissance altere & change la constitution naturelle de nostre corps en agissant ou actuellement ou potentiellement.

Actuellement, quand par son seul toucher il meut & change nostre qualité naturelle, comme le feu, l'air, l'eau & la terre, qui par le seul atouchement nous manifestent promptement leurs qualitez, vertus & puissances.

Le médicament est resueillé par nostre chaleur naturelle pour faire son action.

Potentiellement, quand par nostre chaleur naturelle leurs forces & facultez qui estoient assopies & endormies, sont resueillées, tels sont ceux qui ne sont simplement simples, mais composez, qui ont leur force & puissance selon la varieté de la mixtion des éléments, de laquelle ne peuuent alterer ny changer nostre qualité sans l'ayde de nostre chaleur naturelle, non qu'elle leur donne la force & vertu de leur fonction, mais elle resueille & suscite ce qui estoit en eux endormy & assopy, en leur faisant produire & monstrier en effet leur action, par laquelle nostre corps est meut & changé selon leur force & vertu, tellement que combien que le remede de faculté chaude fust prins actuellement froid, ou celui de faculté froid actuellement chaud, lors qu'il sera resueillé par nostre chaleur naturelle il se despoüillera de cette qualité acquise, & agira de sa propre & naturelle, par l'incitation de nostre nature; tout ainsi que le grain qui est semé ne scauroit que

n'estoit de grener & produire, encores qu'il eust la faculté, si elle n'eust esté recueillée par la propriété de la terre, ainsi seroit-il du médicament en nous, s'il n'estoit irrité de nostre nature.

Or tout médicament est dit chaud ou froid simplement ou par comparaison.

Simplement, quand il a sa qualité suprême sans aucune mixtion, comme le feu, qui est simplement chaud, & l'eau simplement froide, qui agissent en nous, comme nous auons dit.

Par comparaison, quand ils ont leurs facultez contraires & meslées, & toutesfois il y en a vne en cette mixtion qui predomine & fait son action par dessus les autres.

Et outre ces deux facultez actuelles & potentielles, par lesquelles il altere nostre corps, il peut aussi operer par accident, comme quand il change nostre qualité, non de soy, mais par l'interuention d'autres choses, ainsi que l'eau froide premierement nous refroidit, puis par continuation elle espaisist le cuir, empesche la transpiration, retient nostre chaleur naturelle, & par consequent nous eschauffe, non de soy, mais par accidents.

Ainsi ce que nous pretendons dire des médicaments, nous n'entendons point parler maintenant de ceux qui agissent actuellement ou par accident, mais de ceux-là qui operent de leur propre faculté & puissance seulement.

Or il y a trois genres de médicaments qui changent & alterent nostre corps de leur puissance & faculté seulement,

Le premier est celuy qui par sa chaleur, froidure, humidité ou siccité, change nostre temperament naturel.

Le second est celuy qui de sa substance condense ou rarefie, esteint ou relasche, intrasse ou attenuë.

Et le troisieme est quand il ruine & démolit totalement la forme & la substance de nostre corps, la deteriore ou arrache, comme font les venins, ou bien qu'il la corrompt du tout comme les cauterres & septiques.

Il y a encores vne espece de medicaments, que nous appellons alimenteux, qui de leur substance sont propres à nourrir nostre corps, & neantmoins ils ont vne qualité exuperante, par laquelle ils nous eschauffent ou refroidissent comme le poyure ou la laictuë.

Des facultez des medicaments.

C H A P. II.

DEs medicaments les vns sont simples, les autres sont composez.

Les simples, sont ceux qui n'ont aucun artifice que la seule nature, comme le plantain & la buglose.

Les composez sont ceux qui consistent en vne composition artificiellement & industrieusement faite, comme le basilicum, le diaphœnicum.

Quant aux simples, leurs vertus & facultez sont de trois sortes, premiere, seconde & tierce: desquelles il en sera parlé cy-apres.

La premiere faculté du simple médicament, vient de la mixtion des éléments, & du propre temperament de leurs qualitez, qui retient la force & vertu de celle qui superabonde, laquelle encorres qu'elle soit aucunement empêchée des autres qualitez, ne délaisse neantmoins d'agir, parce qu'elle est la suprême & la plus forte, & d'icelle le médicament prend son nom.

Il y en a aucuns qui n'ont qu'une seule qualité predominante & maistresse, comme ceux qui sont chauds ou froids, humides ou secs.

Les autres en ont deux, & s'accordent neantmoins ensemble, comme ceux qui sont chauds & secs, ou chauds & humides, ou froids & secs, ou froids & humides.

Et de ces qualitez, il y en a quatre ordres ou degrez, qui se distinguent par l'usage & selon leurs effets.

Le premier ordre ou degré est celui qui agit, mais obscurément & sans se manifester.

Le second se manifeste aucunement, & s'en aperçoit-on quelque peu.

Et le troisieme se montre fort vigoureux & vehement.

Mais le quatrieme est celui qui est extrême en sa qualité, tellement que si elle est chaude il brulde, & si elle est froide il stupefie & mortifie.

De tous ces degrez il en faut encores considerer à chacun trois parties, car aucuns médicaments ont leur quantité au commencement du pre-

mier degré, les autres au milieu, & les autres à la fin, ainsi des autres degrez.

La seconde faculté des médicaments est prise de la matiere de laquelle sort la force & vertu de sa qualité.

De la matiere, l'une est tenuë & subtile, qui agit tost & promptement, l'autre est crasse & lente, qui adhere & soustient sa qualité: & l'autre mediocre qui a la force moyenne d'entre les deux.

Or de la mixtion de la matiere avec les temperaments, s'ensuit vne varieté infinie de secondes facultez, comme la faculté detergeante, agglutinante, qui attenuë, qui incrasse, qui ouvre les pores, qui les bouche, qui astreint ou relasche, qui corrobore, qui attire, digere, dissout, repelle, emplastique, émoliente, endurcissant, maturant, sarcotique, septique, épulotique, caustique, & escarotique.

L'experience nous enseigne la troisieme faculté des médicaments.

Et la troisieme faculté du médicament, est la propriété peculiere qu'il a à vne certaine partie, ou de purger vn certain humeur, ou bien quelque propriété ou antipathie contre le venin, laquelle ne se cognoist point par sa substance, ny par la qualité, mais par vne observation & experience de ce qu'il a accoustumé de faire.

De tels médicaments, encore qu'ils ne soient cogneus que par experience, il en faut neantmoins vser avec art & methode, raison & iugement.

Des faueurs.

C H A P. I I I.

TOut ainsi que de la matiere des medicaments sont sorties des facultez secondes, ainsi les faueurs en sont produites & engendrées, par lesquelles nous cognoissons la matiere du remede, s'il est espais, cras ou tenu & subtil, & aussi la qualite, si elle est chaude ou froide, & consequemment nous pouuons iuger de ses premieres & secondes facultez.

Des faueurs, il en faut donc sçauoir les especes & differences, lesquelles nous deduirons icy par ordre, que nous distinguerons en neuf diuersemēt recognuës, qui sôt l'aspre, l'acide, la grasse, la salée, l'austere, la douce, l'amere, l'acerbe & l'insipide.

L'aspre, l'acide & la grasse, sont engendrées d'une matiere tenuë & subtile.

L'amere, l'acerbe, & l'insipide sont faites d'une matiere grosse, crasse & terrestre.

La salée, l'austere & la douce, sont de matiere mediocre, d'entre le subtil & le cras.

La faueur aspre, est celle qui picque & eschauffe la langue, comme si elle vouloit brusler, elle ne peut consister en autre matiere qu'en celle de tenuë substance.

L'acide est de goust penetrant & subtil, mais sans aucune chaleur, comme le jus de citron ou le vinaigre: il sort d'une matiere seche & tenuë.

La faueur pingueuse a semblablement vne

Z z iij

lenteur qui emplit la bouche, sans chaleur ny actimonie, comme le beurre ou l'huyle, quand ils sont recents & non rancides, car par leur vieillesse ils acquierent vne chaleur estrange: elle est faite d'une matiere tenuë & aëree, temperée en chaleur & froidure.

La saueur salée eschauffe la langue, & la racle avec vne chaleur & siccité, elle consiste en vne matiere mediocre, elle empesche la putrefaction & conserue le corps.

L'austere est vne saueur cruë, qui astraint la langue & la bouche, qui seche & rafraischit: elle consiste en vne matiere terrestre & aqueuse, en laquelle la froidure domine, elle se trouue es fruiçts qui ne sont pas meurs, & par leur maturité change sa qualité, mais non la matiere.

La saueur douce est vn goust suau, plaisant & delectable, qui par sa trop grande douceur ne nous peut molester, elle sort d'une matiere mediocre & temperée en chaleur, & neantmoins differe de la pingueuse.

La saueur amere, differente & contrariant du tout à la douce, & insuaue & mal-agreable, elle racle & arrache le sentiment à la bouche, la matiere en est crasse & terrestre, laquelle neantmoins a vne chaleur qui domine; tels sont l'aloës & la coloquinthe.

L'acerve est vne saueur qui est vn peu plus forte que l'austere, elle est pesante & moleste, & rend la langue aspre & seche, & luy oste presque son sentiment naturel, comme est le malicorium & les gales, la matiere en est du tout terrestre & seche, sans aucune humidité, le froid & le sec y

dominant.

L'insipide n'a aucune qualité manifeste au goust, elle est plustost priuation de saueur, que saueur, la matiere, encore qu'elle soit aucunement crasse, n'est pas neantmoins terrestre ny seche, mais imbuë d'un certain humeur, qui ne montre qualité la quelle on puisse sentir le goust.

La saueur se iuge, se cognoit & s'apprend par l'exercice, vsage & experience, & pour en bien iuger, il y faut estre exercé, principalement quand la matiere simple a diuerses facultez & varietez de saueurs.

Par la saueur nous cognoissons la matiere & le temperament du medicament, & ses premieres & secondes facultez, comme nous auons dit, mais la troisieme, qui est la vertu specifique, ne s'y cognoist nullement, ains il la faut remarquer par une bonne obseruation & assurée experience.

L'experience se prouue ou par le sens, qui est la vraye cognoissance, ou par raisons bonnes & variables, qui neantmoins despendent des sens, ou par un exercice de long-temps recogneu, considéré & bien obserué par plusieurs fois, de l'vsage de quelque remede, qui est la vraye & certaine experience.

Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience, qui est moyen plus foible & plus vile: mais la verité est chose si grande, que nous ne deuons rien desdaigner de ce qui nous y peut conduire.

De l'ordre des facultez.

C H A P. I V.

Nous auons par cy-deuant constitué quatre ordres ou degrez aux premieres facultez des médicaments, nous en constituerons semblables, mēt quatre aux secondes, lesquelles nous cognoissons par leurs effets, comme si c'est vn médicament resolutif, son premier degre est obscur, le second manifeste, le troisieme vehement, & le quatrieme extreme, & encores vn chacun de ses degrez a son commencement, sa fin & son moyen.

En outre, il faut considerer que la faculté de tous les simples médicaments est augmentée ou diminuée selon la region, la situation, le temps, la culture, & la terre où ils croissent, & aussi la preparation ou dispensation d'iceux.

Quant à l'usage, & en quel degre nous en deuons vser, l'espece de la maladie nous l'enseignera, car si elle est en second degre d'intemperie, elle sera contrariée d'un remede de semblable ordre, en considerant tousiours l'espaisseur & profondeur de la partie qui est affligée, suivant laquelle il faut le remede plus fort ou plus foible, comme nous dirons cy-apres.

Et pour la quantité nous nous reglerons par la grandeur, magnitude & situation du mal: toutes ces choses seront obseruées par la prudence & bon iugement du Chirurgien dogmatique.

Or afin de ne se point tromper en la quantité, poids ou mesure de chacun remede, la dose desquels doit estre sur tout bien & deuëment obseruee, comme l'un des principaux poincts, pour en faire & exercer la medecine: il est tres-bon d'auoir constitué vne certaine loy du consentement de tous, par laquelle nous recognoissons vn mesme poids, pour en vser plus seurement & plus fairement, duquel l'ordre en tel.

Le plus petit poids, qui est commun par tout, duquel nous vsions en la medecine, est vn grain que nous escriuons par vn caractere tel, g. le second est vn scrupule, qui est marqué s. il contient vingt grains. La dragme est ce qui pese trois scrupules, la forme en est telle, z. L'once contient quict dragmes, le caractere en est tel, ʒ. La liure comprend douze onces, elle se marque ainsi, lb. la demie β. Le manipule, m. le pugile, p. Sur ces nombres de poids, on peut adiouster ou diminuer selon la force du remede, & que l'on verra estre de besoin.

Quant à l'élection, preparation & conseruation des simples, ie n'en feray icy aucune mention, parce que telle chose consiste plus en vsage & pratique, qu'elle ne fait en theoreme ou theorique.

Mais de la composition, il y en a cinq considerations, pour lesquelles nous vsions des remedes composez.

La premiere est, quand nous ne trouuons vn simple medicament puisse faire ce que nous desirons.

La seconde est pour fortifier le simple s'il est

trop imbecile, ou pour le corriger, s'il y a de la malice ou mauuaise qualité.

La troisieme, c'est quand il luy faut bailler vn vehicule pour le faire penetrer, le mener & conduire en quelque partie lointaine, ou profonde.

La quatrieme, est qu'aux maladies composees il y faut vn remede compose, selon la varieté d'icelles.

Et la cinquiesme, c'est qu'il est besoin souuentefois de luy changer sa forme, laquelle doit estre aucunes fois solide ou emplastique, ou molle & liquide, pour penetrer en quelque cavitè, on en vnguent ou linimens, selon l'effet que l'on en desire.

Voila en general les facultez des medicaments que nous mettrons icy par ordre en particulier : pour en vser par methode selon les temps & periodes des tumeurs contre nature.

Des medicaments repercussifs.

C H A P. V.

NOus mettrons donc maintenant par ordre & disposition les medicaments les plus ordinaires & communs seruant aux maladies externes, pour en vser d'une methode congruë & bien reglée selon le temps & periodes d'icelles, & commencerons aux repercussifs qui conuiennent au commencement des tumeurs contre nature.

Medicament repercussif, est celuy qui de sa faculté & puissance, interpelle & empesche l'humour de fluer en quelque partie, & sont de deux

ortes, les vns froids, & les autres chauds.

Des froids, les vns sont doux & familiers, d'une substance rare & tenuë, qui rafraichissent seulement par leurs qualitez, sans fort repousser, comme l'oxycratum, l'oxyrhodinum, l'huyle rosat, avec le blanc d'œuf, & le cerat refrigerant : ils conviennent aux grandes inflammations, & en peu où il est plus besoin de rafraichir que de repousser.

Les autres sont plus froids, ayant une substance plus crasse & terrestre, qui non seulement rafraichissent, mais compriment, repellent & repoussent l'humour d'une partie à l'autre ; de telle sorte sont la morelle, le jus de plantain, la iomarde, le sumach, les balaustes, le verjus, acacia, les gales, le bol, le nutritum, & infinis autres qui ont telles & semblables proprietéz.

Les chauds sont ceux qui operent seulement par leur faculté astringente, repoussante & repellente, qui resserrent & compriment la partie, renvoyent l'humour & l'empeschent de s'arrester ny s'attacher, ou faire tumeur ; tels sont l'alun, le sel, les noix de Cypres, le vin austere, l'eau alluminateuse ; ils sont propres aux tumeurs qui sont de matiere froide, lente & crüe.

La faculté du medicament reperçussif astringent n'est pas seulement de renvoyer l'humour d'une partie à l'autre en le repoussant, mais elle en évacuë & met hors par les pores du cuir, en serrant la partie qui s'estoit dilatée & élargie pour faire place à l'humour sortant hors des veines.

Des médicaments anodins.

C H A P. V I.

Medicamēt anodin est celuy qui sçait appaiser, moderer ou adoucir les douleurs de nostre corps.

Douleur est vne sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intemperature, ou de solution de continuité, comme nous auons dit en autre lieu.

Le médicament anodin, ou qui appaise la douleur est de deux sortes, l'un vray, & l'autre non vray.

Le vray & legitime anodin, est celuy qui appaise la douleur, encore qu'il ne contrarie à la cause, mais la cede d'une certaine temperature familiere qu'il a à la nostre, ou bien par vne qualité temperée au premier degré, estant sa substance rare & tenue, adoucit, tempere & foment la partie dolente & affligée, tels sont les mucilages de semence de lin, de mauue, de guimaue, la graisse d'oye, de geline, de canart, l'huile de moyeux d'œuf tirée sans feu, la moëlle de serf, de veau, & toutes especes de laiët; & d'iceux on en fait les compozez, comme le cataplasme fait de mie de pain, de laiët, de iaune d'œuf, & l'huile rosat, & autres de semblable faculté.

Le non vray est de deux sortes, l'un qui appaise la douleur en contrariant à la cause, comme quand les médicaments resolutifs éuacuent l'humeur qui estoit contenu & amassé en vne partie, & fai-

et douleur; ils sont anodins, pour auoir éuacué l'humour qui cautoit la douleur : le semblable est des refrigeratifs, qui pour auoir rafraîchi l'acrimonie de l'humour, ont sedé la douleur.

L'autre espece de medicament anodin non vray est celui qui par accident appaise la douleur, en tant par son extrême froidure le sentiment de la partie, ou bien l'otund, & luy engendre vne chaleur qui la rend endormie, & d'un sentiment d'été, que nous appellons narcotique : de telle vertu sont la iusquiame, la ciguë, la mandragore, le torpedo, le pauot, l'opium, & autres de semblable qualité, desquels on peut vser aux maladies indolentes & en petite quantité.

La quantité de tels remedes stupefactifs & narcotiques, est perilleuse & dangereuse, mais moins quand ils sont secs que quand ils sont humides : & pour en vser seurement, il les faut corriger, leurs correctifs sont de saffran, la myrrhe, l'styrax & castor, on en peut faire trochisques & qu'ils s'ensuit.

℞. semini iusquiami albi ʒj. opij. ʒ. ℞. seminis lactuce & citruly, ana. ʒiij. seminis papaueris ʒij. fiant trochisci, cum aqua liquiritia, puis on les peut destremper & appliquer sur la douleur.

Les autres composez sont le philonium romain, les pillules de cinoglossa, & l'opium qui est le plus fort de tous, duquel il ne faut vser qu'à necessité : le meilleur & moins mal-faisant, est le laudanum, duquel nous auons parlé cy dessus.

Des legers & plus doux, comme la iusquiame,

la ciguë & la mandragore, on les peut mesler ensemble, & en vser seurement avec autres médicaments aux maladies externes, mais il s'en faut abstenir sur les testicules & parties genitales, car il leur pourroient faire perdre leur action par leur trop grande froidure.

Des médicaments émolliens & relaxans.

C H A P. VII.

POur facilement & vtilement vser des médicaments émolliens, c'est à dire qui amollissent les duretez contre nature de nostre corps, & les accommoder selon le genre ou espece de la maladie, il est necessaire premierement de sçauoir que c'est que dureté, ses especes & differences.

Nous appellons dureté, quand quelque partie de nostre corps est tumescée outre son naturel, dure & endurcie, de telle sorte qu'elle ne cede aucunement quand on la touche, ou quand on la presse, de laquelle sont trois especes, dureté par ficcité, dureté par repletion, & dureté par congelation.

Dureté par ficcité, est quand la chose est tellement seche par vne grande chaleur & secheresse, que la substance humide en est du tout esvanouye & dissipée, comme la terre en Esté est dessechée par la grande ardeur & secheresse du Soleil.

La dureté par repletion est quand quelque capacité est remplie d'un humeur, & que par sa plénitude

Et la tumeur est rendue ferme, dure & solide, comme le ventre des hydropiques, & les abscez aiguëux & venteux, qui se font durs pour estre pleins & remplis de quantité d'humeurs, encore qu'ils soient liquides & humides.

Et la dureté par congelation, est celle qui se fait quand par vn grand & extrême froid vne chose se desséchée de telle sorte, que l'humidité qui neantmoins est encore contenuë en elle, est rendue par le froid ferme, dure & endurcie, comme on voit la fange en Hyuer estre faite dure & ferme par le froid excessif, qui est celle que nous appellons icy vraiment dureté.

Par congelation, il se fait tumeur contre nature, qui vient ou de causes externes, ou de la propre intemperature de la partie, & souvent à cause de la nature de l'humeur, qui pour estre destituë de sa chaleur naturelle, s'endurcit facilement comme la pituite crasse & visqueuse, de laquelle sont engendrées tumeurs dures & scirrheuses, qui est celle dont nous pretendons parler maintenant, & aussi des remedes émollients & propres pour l'amolir.

Or le médicament émollient, est donc celuy qui ramollit les duretez contre nature de nostre corps: & tout ainsi qu'il y a trois sortes de duretez, aussi il y a trois especes d'émollients, le chalasticum, l'areoticum, & le malacticum.

Le chalasticum est celuy qui amolit en relaxant & humectant la dureté faite par resiccation.

L'areoticum est celuy qui ramolit la dureté faite par tension, lequel en fondant & rarefiant, il éuacue l'humeur qui faisoit la dureté.

A a a

Et le malacticum, qui est le vray & legitime émollient, est celuy qui par sa vertu & faculté eschauffe l'humour congele, l'amollit, le dissout, collique & liquefie, il est d'une substance aérée, sans acrimonie, de saveur vn peu douce, & de chaleur mediocre, telle qu'elle ne peut dissiper le subtil & laisser le terrestre, duquel sont trois especes, foibles, forrs & mediocres.

Les foibles sont l'huyle commun, les fueilles de mauues, de guimauues, & leurs racines, & plusieurs de semblable qualité.

Les mediocres sont le beurre, la moëlle de cerf, de bœuf, de veau, les axunges de porc, d'oye, de canard, de geline, & de toutes sortes d'animaux, mediocrement temperez.

Les plus forrs sont l'amoniacum, galbanum, bdellium, storax, de tous lesquels on fait les composez, comme l'huyle de lis, de violes, de l'umbric, de lin, irinum, l'unguent de althea resumptiuum, emplastre de mucilages, diachilum magnum, & plusieurs cataplasmes qui se font de fueilles & racines susdites; & la maniere de bien ramollir, sera de commencer par la fomentation, qui sera telle qui s'ensuit.

℞. rad. liliorum & altheæ, ana. ʒj. foliorum malue & violarum, ana. m. j. anciki, origani, calamine, pulgij, thymi, ana. m. ℞. coquantur in hydreleo, de quo solum pars affecta foueatur, & apres la fomentation on vsera du liniment qui s'ensuit.

℞. mucaginis, seminis altheæ, lini & fenugraci, extracta ex decetio ficuum, ana. ʒj. ℞. olei liliorum, anethi & irini, adipis anseris & anatis ana. ʒ℥. cera noua quod sufficis, fiat linimentum pro ltu partis, post solum :

nous en mettrons icy vn de l'autorité de Guidon
qui a grande vertu d'amollir les tumeurs dures &
cirrheues.

℞. axung. porci, asini, muli, vrsi s̄. ij, taxi ana. ℥iij.
axung. anseris, anatis & gallinæ medullæ cerui & bouis
ana. ℥j. butiri recentis, olei nucis indicæ olei sesamini,
fuscelini, amigd. dul. mucaginis, seminis altheæ s̄enu-
græci & lini ana. ℥℞. stiracis, calamynthæ, bdely æ sipi
humidi ana. ℥v. cera parum, fiat linimentum.

℞. radice altheæ liliorum, ebuli & iridis ana. ℥ii.
diorum maluæ, violarum, florum camomeli, meliloti,
methi, ana. m. ii. caricis pingues incis. viii. coquantur
perantur & passentur, postea adde radicem brionæ, &
cucumeris agrestis, crudarum & derafarum ana. ℥ii. fa-
sina, seminis lini & s̄enugræci ana. ℥j. adipis, gallinæ
anseris & anatis ana. ℥iii. deinde coquantur modice, &
fiat cataplasma.

Les emplastres de galbanum, bdellium & am-
moniacum dissoults comme nous auons dit, sont
aussi fort bons pour r'amollir.

Des medicaments resolutifs.

C H A P. VIII.

Medicament diaphorétique ou resolutif, est
celuy qui par sa faculté éuapore & dissipo
l'humeur contenu en quelque partie.

La propre faculté du médicament diaphoreti-
que n'est pas de liquefier l'humeur par sa qualité
chaude, ny par la subtilité de la substance, moyen-
nant laquelle l'humeur se rend si subtil, que pres-

Aaa ij

que de soy-mesme il s'éuapore, & insensiblement se resoult.

Des medicaments resolutifs, les vns sont simples, & les autres composez.

Les simples sont *camomilla*, *melilotum*, *pulegium*, *thymus*, *rosmarinus*, *maiorana*, *abjynhium*, *hypericum*, *centaurium*, *daucus*, *ruta*, *cuminum*, *laurus* *origanum*.

Les composez sont les huyles faites d'iceux comme *oleum camomilla*, *anethi*, *rutæ*, *nardini*, *amigdalorum amararum*, *scorpionum*, *capparum*, *hyperici*, *lauri*, & *terebinthina*.

Les vnguens les plus communs sont, *unguentum aragon* & *agrippæ*, & afin de rendre l'humeur plus obcyssant aux remedes, & plus apte à la resolution, il faudroit estuuer la partie de la fomentation qui s'ensuit.

℞. *radicum enulæ campanæ*, *iridis*, *ebuli*, *baccarum iuniperi ana.* ℥ij. *origani*, *calaminthæ*, *pulegij*, *thimi*, *anethi*, *sampsuci*, *rosmarini*, *centaurij minoris foliorum lauri ana. m. j.* *seminis anisi*, *fæniculi*, *cumini* & *rutæ ana.* ℥ss. coquantur modicè in aqua, adde sub finem *vini albi* ℥iij. fiat *sotus cum spongiis nouis*: apres la fomentation on le frottera ou des huyles ou des vnguens qui nous auons dit; & s'il est besoin de plus fort remede, on vsera de celle qui s'ensuit.

℞. *aquæ vitæ* ℔j. *thimi* *calamint.* *pulegij* *origani aridorum ana.* ℥ss. *radicis pirethri*, *Zinziberis*, *nucis moscatæ spicæ*, *caricophilorum ana.* ℥iij. *macerentur* & *exprimentur in vsus*.

Après la fomentation on pourra vser ou de liniments, ou d'huyles; celle de terebenthine y est tres-propre; & s'il est besoin on vsera de la distillation qui s'ensuit.

℞. radices iridis & eleni, baccarum iuniperi, ana. ʒij. hyperici rosmarini, sampsuci, thymi, saturia, absynthij pentaurij, minoris, ana. ʒiij. dauci, seminis ruta & cuminum baccarum lauri ana. ʒij. nucis moscata, cariophilosum, Zinziberis, ana. ʒj. ʒ. croci ʒj. styracis, castorij ana. ʒʒ. le tout soit concassé & mis tremper dans ʒj. d'eau de vie; apres qu'il sera vn peu trempé, on y adioudera terebenthinæ, & olei communis, ana. ʒʒj. puis les faire distiller, l'eau sortira premierement, qui sera vn bon remede, & apres l'huyle, qui vaudra encore mieux.

Ce remede est tres propre aussi pour conforter, fortifier & corroborer les parties nerueuses, il conuient à la paralysie & aux conuulsions faites de repletion d'humeurs.

Des medicaments qui absorbent & dessechent.

C H A P. I X.

L'Humeur estant preparé & attenué par les diaphoretiques, si d'auenture il ne s'éuacue, (car souuent il est fascheux & rebelle) il faudra user des remedes qui ont vertu de l'absorber, humer & dessecher, non en l'attenuant & resoluant, mais en l'attirant par leur grande desiccation, qu'ils s'en imbibent, l'emportent & l'éuacuent; tels medicaments qui ainsi dessechent & absorbent sont propres aux tumeurs œdemateuses, aqueuses, flatueuses & ventueuses, comme l'eau machine, la lexine de cendres de ferment, de figuier,

A a a iij

de chaux, de chesne, de gravelée : le vinaigre aussi a semblable vertu, auquel toutesfois, si on y adiouste de l'alun, du soulfre, de la chaux, ou du mirre, ils vaudront encores mieux.

Tels sont les huyles de castor, d'euphorbe, à l'ateribus, de petrole, de noix, de terebenthine & plusieurs autres distillées, qui ont vertu de secher & consommer, comme l'huyle de cire, & semblables, desquelles il faut vser prudemment à cause de la grande tenuité de leur substance : l'emplastre qui s'ensuit sera fort bon.

℞. oleis veteris lb. ss. cere albe ℥iiij. terebinthine ℥v. nitri salis vitri, cineris sarmentorum ana. ℥j. misce fiat emplastrum secundum artem.

Tous emplastres metalliques ont cette propriété de dessecher & absorber l'humour aqueux & venteux.

Des médicaments attractifs.

C H A P. X.

LE médicament attractif est celuy, qui par sa chaleur attire les humeurs du profond du corps à la superficie, au contraire du repercussif, qui les rejette & repousse au dedans; sa substance est vn peu subtile & tenue, & de qualité chaude au second degré, laquelle si elle passe plus outre, & qu'elle vienne iusques au tiers, il ne sera pas seulement attractif, mais dissipera ce qu'il aura attiré, le consommera, & le resoudra, lequel est de trois sortes.

L'vn qui attire par sa chaleur & par sa substance naturelle, l'autre par vne chaleur acquise & qua-

été putride, & l'autre attire à soy par vne similitude & familiarité de toute la substance.

Celuy qui attire par chaleur & substance naturelle, est comme le dictamus, le segapenum, tafia, serapium, amoniacum, euphorbium, pix, opo niger, allia, cepæ porri & sinapi.

Celuy qui attire par vne pourriture & qualité acquise, est le leuain, la fiente de pigeon, d'oye, de chœur, d'asne, de pourceau, & de toutes bestes chaudes.

Et celuy qui attire par vne similitude & familiarité de substance, est comme vn médicament purgatif, qui a quelque affinité à vn humeur, & que de sa propre substance il l'attire & le purge; comme aussi le scorpion qui attire le venin, que luy-mesme a planté, par sa similitude & substance naturelle.

Il y a aussi des médicaments alexitaires, ou alexipharmques, qui sont remedes qui attirent le venin de toute leur substance, par vne familiarité qu'ils ont avec luy, mais ils different des autres, en ce que quand ils ont attiré, le ruinent, le dissipent & consomment par vne certaine contrariété, comme le theriaque & le mithridar.

Et de toutes ces simples que dessus, on en fait les compozez, desquels nous mettrons icy quelque forme.

℞. pulpæ ficum ex aceto & aqua vitæ coctarum, fermenti veteris, ana. ℥. ℞. radices iros, cucumeris agrestis, & brionæ, ana. ℥ij. seminis vrticæ & nasturcij, ana. ℥ss. misce, fiat informa cataplasmatidis: on y peut adiouster pour le faire plus fort, de la fiente de pigeon, ou autre de telle faculté, ou on viera de ce-

Aaa iiij

luy qui s'ensuit.

℞. picis, cera noua, axungia porci, saponis nigri ℞.
℞. misce fiat emplastrum.

℞. olei veteris ℥. j. litargiry, picis nigra ana. ℞. la-
dani, ammoniaci galban in aceto forti dissolutorum, ana.
℥. iij. eruginis ℥. j. misce fiat emplastrum. vel

℞. pulpe caricarum costarum in oxicato fermenti acris,
ana. ℥. i. sinapi ℥. iij. misce fiat in forma cataplasmati:
tels remedes attirent fort, & font tumefier la par-
de & si on y adjouste radicis ciclamini aut beatae
reia, il sera encore plus fort, dissipera & resou-
dra ce qu'il aura attiré: ce sont les remedes qui
resoluent, attenuent, dessechent & attirent sans
rompre ny faire mal au cuir.

Nous dirons maintenant de ceux qui rompent
l'épiderme, & fait voye à l'humeur.

Des phenigmes ou Vescicatoires.

CHAP. XI.

LEs tumeurs contre nature, qui pour leur re-
bellion n'ont voulu ceder ny aux émollients,
ny aux discourients ou resolutifs, pourront estre
gueris par les phenigmes, qui sont remedes qui
de leur propriété rompent l'épiderme, & descou-
urent le vray cuir, qui de soy est fort poreux &
transpirable, tellement que par ce moyen il don-
ne voye à l'humeur qui s'éuacüe & coule plus fa-
cilement: tels remedes sont propres aux hydro-
piques, & aux tumeurs aiguës, flatueuses &
venteuses, lesquels sont de deux sortes, les vns

mples & les autres composez.

Les simples sont les cantharides, le tyrtimalu, le saumon noir, la semence de sinapi, & le ranunculus, lesquels on fait les composez, comme les corps des cantharides meslez avec le saumon noir, ou avec le leuain, ou avec la poix noire; la chaux vive, & le saumon noir ensemble; le sel commun avec le saumon & des autres, on en peut faire cataplasmes avec le leuain, ou avec farine & vinaigre.

Voila pour les medicaments qui conuiennent pour repousser & repercuter, à resoudre, euacuer & dissiper les tumeurs contre nature: maintenant nous parlerons de ceux qui les suppurent, detergent & mondifient.

Des medicaments maturatifs.

C H A P. X I I.

Maturation est vne mutation d'un humeur vicié & corrompu, en vne forme moins nuisible & plus conuenable à nature, de laquelle sont deux especes, l'une vraye, & l'autre non vraye. *Que c'est que maturation & ses especes.*

La vraye est vne mutation de sang vicié & corrompu, en pus bon, loüable & bien cuir.

Et la non-vraye n'est pas vne coction en un vray pus, mais seulement vne mitigation de l'humeur bitumineux, cholerique ou melancholique, putride, vicié & corrompu, en vne substance plus benigne, moins mauuaise, & moins moleste à nature que la putrefaction.

Mais encores que l'une & l'autre de ces suppurations soit le propre office de nature, & qu'elle se fasse par le seul bénéfice de la chaleur naturelle, si est-ce que nous luy pouvons aider par les remèdes que nous appellons suppuratifs, l'office desquelles est de conseruer, fortifier & augmenter la chaleur naturelle de la partie à laquelle ils sont appliquez, & sont de deux sortes.

*Medicament
suppuratif
de deux
sortes,*

L'un vray & naturel suppuratif, qui entretient par son propre temperament, semblable à nous, nostre chaleur naturelle, la conserue, augmente, & fortifie.

Et l'autre est celuy qui par accident suppure & meurit, en retenant d'une substance & faculté emplastique (qui bouche & ferme les pores) la chaleur naturelle & les esprits, par le moyen de laquelle avec une chaleur modérée le pus se fait, se cuit & digere, ou bien il mitige sa mauuaise qualité, la change & conuertit en une substance plus douce & moins moleste: il se compose selon le naturel de l'humeur, & de la partie affectée.

Le vray & legitime suppuratif, qui meurit & suppure les phlegmons, qui sont faits d'un sang vray, est l'ydroleum, l'huile vieil, le beurre, l'espus, toutes sortes de graisses d'animaux domestiques, comme de geline, d'oye, de canard, de porc, les moüelles de cerf & de bœuf, desquelles on fait les composez, ou avec farine, ou avec la mie de pain, ou on les met avec herbes qui ont telle vertu & en fait-on cataplasmes, comme sont les mauulues, guimaulues, violiers & semblables.

Et l'autre espèce sont les emplastres composées, comme le diachylon, l'emplastre de mucilage, le

silicium, & tous ceux qui sont emplastiques, qui ferment, bouschent & estouppent les pores du cuir, & retiennent la chaleur naturelle.

Des medicaments deterifs & mondificatifs.

CHAP. XIII.

Medicament mondificatif, est celuy qui par sa substance & chaleur modérée, deterge, nettoye, mondifie & emporte l'humeur contre nature, qui empesche de guerir & coalescer les ulceres, & sont de trois sortes, foibles, forts & mediocres.

Les foibles sont le miel, la farine d'orge, de fèves, la terebenthine, & autres desquels nous avons parlé, tels conuiennent aux abscez nouvellement ouverts.

Les mediocres sont l'aloës, le miel rosat, le syrop de roses, d'absynthe, la myrrhe, l'aristoloche, l'iris & autres desquels se font les composez; ils sont propres aux ulceres sordides.

Et les plus forts sont l'arugo, l'alun, la poudre de Mercure, Papostolorum, l'egyptiacum; tels conuiennent aux ulceres malins & rebelles, & d'iceux nous en mettrons icy de chacun vne petite forme, sur laquelle on se pourra regler.

℞. mellis communis ℥iij. farine hordei & fabarum quod sufficit ad crassitiem, & si on le veut plus deterif, il faut prendre la terebenthine avec les jaunes d'œufs, en y adioustant vn peu de myrrhe & d'aloës, ou bien on pourra prendre les syrops de roses & d'absynthe, & y adiouster desdites

poudres, ou celuy qui s'ensuit.

*℞. resina, terebinthina, mellis ana. lb. 3. aloës, myrra-
rha, sarcocolla, iridis Florentina ana. ʒss. misce fiat vng.*

L'vnguent que nous appellons aureum, l'em-
plastre de betonica, gratia dei, dissolt avec l'huy-
le d'amandes, ou de roies, sont bons remedes pour
deterger & mondifier.

De tous les simples que nous auons dit cy-dessus
on en peut composer vn remede plus fort ou plus
foible, selon que l'on cognoistra estre necessaire,
en prenant de l'huyle, de la terebenthine, & de la
refine, qui feront la base du medicament, puis y
adiouster les poudres, selon la force que l'on luy
voudra bailler pour deterger & mondifier, ou
bien des jus d'herbes de semblable vertu, desquels
ils prendront la faculté.

Voila pour les remedes des tumeurs contre na-
ture; parlons maintenant de ceux qui conuien-
nent aux playes & aux vlceres.

Des medicaments qui restreignent le sang.

C H A P. XIII.

A Pres auoir traitté des remedes propres aux
tumeurs contre nature, nous parlerons des
medicaments qui conuiennent aux playes, entre
lesquels ceux qui ont vertu & la faculté de re-
streindre le sang tiennent le premier lieu, des-
quels nous en dirons de trois sortes, les vns qui
le fissent par leur froidure seulement, les autres
par leur astringtion en adherant à la parrie, & les
autres l'arrestent par leur vertu caustique, en

faisant escarre, & bruslant l'orifice du vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur froidure seulement, sont le blanc d'œuf, l'oxicratum & autres de qualité froide qui le peuuent arrester, s'il est petit, & d'un petit vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur astringtion sont le bol d'Armenie, la terre sigillée, le sang de dragon, le plâtre, & tous ceux qui ont vertu & faculté astringente, ou qui puissent boucher & serrer la partie.

Et ceux qui l'arrestent de leur vertu caustique, en faisant escarre, sont de deux sortes, les vns font leur operation promptement & actuellemēt, comme le fer chaud ou autre metal; les autres agissent potentiellēmēt, estans reduits de puissance à effet, font escarre, comme le vitriol, la chaux, les cauterres potentiels, & tous caustiques.

Il y a encore vn autre moyen de restreindre le flux de sang, qui est en liant la veine ou l'artere; si cette operation est bien faite, c'est le meilleur remede & plus asseuré de tous les autres: on le peut aussi restreindre par le bandage bon & proprement fait, selon la commodité du lieu & de la partie affectée: nous en auons baillé la forme en son lieu.

Du medicament agglutinatif.

C H A P. X V.

Medicament agglutinatif, est celuy qui fait reprendre les lésures des playes qui ont esté rapprochées & remises ensemble, en desse-

chant & épaississant modérément l'humidité naturelle, qui est entre les lésures de la playe, par le moyen de laquelle les parties sont reprises, coalescées & conglutinées.

La faculté du médicament agglutinatif doit aucunement estre astringente, & de chaleur tempérée au second degré, de substance terrestre, n'ayant nulle acrimonie; tels sont les consolides, le plantain, le centaure, l'hypericum, & plusieurs autres simples de faculté semblable: aucuns vsent de baumes artificiels, entre lesquels la terebenthine est le principal ingredient; nous en ferons icy vne petite description, sur laquelle on se pourra regler.

℞. Viriusque plantaginis, betonicae, verbenae, pentaphili, centaurij, hyperici, milleselii, cinoglossi, ana. m. j. contundantur, & in lb. j. aquae vitae macerentur per xxiiij. horas, adde olei optimi lb. ij. coquantur ac succorum consumptionem, in fine adde terebintina optima non lota lb. j. reseruetur in ampula vitrea ad vsum.

La seule terebenthine de Venise dissoute avec la bonne eau de vie, en y adioustant vn peu de sang de dragon est vn fort bon agglutinatif.

Les blancs d'œufs avec le bol & le sang de dragon seruent de conglutiner & d'empescher le flux de sang, s'ils sont mis sur la partie bleisée.

Du medicament sarcotique.

C H A P. XVI.

Medicament sarcotique est celuy non qui engendre la chair : car c'est l'œuvre de nature, mais qui oïste les excremens & superfluités des playes & vlcères qui empeschent la generation, lequel doit estre de mediocre substance, temperé en chaleur & siccité, estant vn peu au dessous du second degré, & sans aucune acrimonie, afin que par ce moyen il desseche mediocrement l'ulcere, sans rien irriter ny faire aucune douleur, conservant toujours le sang à la partie, qui est la matiere de laquelle la chair est engendrée, il doit estre de telle qualité que nous auons dit, car s'il estoit plus en chaleur, il colliqueroit la chair, & s'il estoit plus froid & crasse en sa substance, il dessecheroit trop, & la consomméroit.

Les medicaments sarcotiques sont de trois sortes, foibles, forts, & de plus forts : lesquels se doivent accommoder selon les corps & les temperaments des parties affectées.

Les foibles sont la farine d'orge, d'orobe, de fœnugrec, & de lupins.

Les autres sont le thus, l'iris, la manne, & la perebenthine.

Et les plus forts sont l'aloës, la myrrhe, la sarcocolie, l'aristoloche, & ceux qui sont de semblable qualité & substance.

Or de tous ces remedes, il en faut vser avec iugement, car s'il y a plus de foides que de sanies,

*Le moyen
d'vser de
medica-
ments sar-
cotiques.*

il faut plus deterger & moins dessecher, & si plus de sanies que de tordres moins deterger & plus dessecher, comme nous auons dit en autre lieu, l'on en peut vser en poudre, seuls ou meslez ensemble selon qu'il en sera requis, ou bien les dissoudre avec quelque liqueur, comme est la terebenthine, le miel rosat, le syrop de roses, d'absynthe, ou quelque vnguent propre & familier: nous en mettrons icy vne description qui est bonne, pour en vser seuls ou meslez, comme dessus.

℞. sanguinis draconis, boli armeniae, ana. ʒss. mastiches olibani, sarcocolae ana. ʒj. aloës lotæ, aristolochia rotunda, radicis ireos ana. ʒj. ss. fiat puluis: de laquelle on peut vser seule, pour estre tres-bon médicament sarcotique, ou bien la mesler avec quelque liqueur, comme nous auons dit.

Des médicaments épulotiques.

C H A P. XVII.

Médicament épulotique ou cicatrisatif est celui lequel, quand l'vlcere est remply, desseche fort la chair, la rend dure & ferme, & en fait vne cicatrice semblable au vray cuir, il doit estre d'une substance crasse & terrestre, d'une qualité seche & faculté astringente, par laquelle il serre & endurecit la chair, il boit & absorbe l'humidité de la partie, & la rend seche, dure & cutanée, lequel est de deux sortes, l'une qui est le vray cicatrisatif, faisant de soy-mesme, & de sa propre faculté son operation, comme les gales, l'escorce

l'escorce de grenade, la ceruse, le plomb, le bol,
 la litharge, le lapis calaminatis, cadmia, le scoria
 tri.

L'autre espeece fait cicatrice & desseche, mais
 par accident; tels sont les catheteriques si on en
 use en petite quantité, comme l'alan brulé, l'an-
 imoine préparé, & la tutie non lauée, le calcan-
 num, la poudre de Mercure, & ceux qui sont de
 semblable qualité.

Le medicament catheterique est chaud au qua-
 triemesme degré, mais de substance fort tenuë &
 subtile, il agit lentement, & sans faire tort aux
 parties prochaines.

Les épulotiques composez, sont le desiccati-
 num rubcum, le diapompholigos, l'emplastre de
 ceruse, le diapalma, la chaux reduite en vnguent,
 avec l'huyle rosat, ou bien celuy qui s'ensuit.

*℞. tutia preparata, & plumbi vstiloti, vsti & loti,
 aluminis vstiana. ʒj. nutriantur in mortario, cum oleo ro-
 sarum & aceto, quantum sufficit, fiat vnguentum.*

L'emplastre d'une lame de plomb est vn bon
 remede pour cicatrifer, & s'il est mis en poudre,
 il vaut encore mieux: on le met en poudre quand
 il est trempé par petits morceaux dans fort vin-
 bigre, puis battu dans le mortier, on l'y peut aussi
 mettre quand il est fondu, si on y adjouste vn peu
 de soulfre, ou bien si on veut, vn petit de Mer-
 cure, il s'en fait vne paste qui est ties-bonne aux
 & vlcères malins.

Voila les remedes pour la curation des playes
 & vlcères: nous parlerons maintenant d'autres
 medicaments, desquels on peut user au besoin,
 selon le genre ou espeece du mal.

Bbb

Des septiques.

C H A P. XVIII.

Medicament septique est celuy qui corrompt & haste les humeurs & la propre substance de nostre corps, laquelle il putresce & pourrit de telle sorte, qu'il la rend puante, fœtide & cadaueuse, il est chaud au quatrième degré, & d'une substance un peu crasse, mais il n'agit pas tant en nous par sa qualité manifeste, qu'il fait d'une certaine venenosité & malignité contraire qu'il a au cœur & parties précordiales, aussi ne fait-il pas croulle ny escarre seulement, mais totale corruption du lieu où il touche; tels sont l'arsenic, l'orpiment, le sublimé, sanda racha, chrytocola, aconitum, dryopteris, pityocampres.

Le médicament septique differe du narcotique, en ce que le narcotique par son extrême froidure esteint & suffoque petit à petit sans sentiment la chaleur naturelle de nostre corps, & au contraire le septique par sa chaleur acre & contrariant à nostre naturel, dissipe, brusle & dissout l'humidité primitive, rend la partie infecte, putride, puante & corrompue.

L'usage de ses remèdes est si perilleux, que non seulement il offence la partie où il tombe, mais les proches & circonuoisines, & si on en use en quantité plus que d'un grain seulement, il passe plus outre, & ne fait pas seulement escarre comme les caustiques, qui bruslent, mais il corrompt

& pourrit; & si vn mal estoit si grand que nous
 fussons contrains d'vser d'extrêmes remèdes, il
 vaudroit mieux choisir le fer & le cautere actuel,
 & couper ou brusler ce qui seroit de besoin: son
 action laisse encore vne mauuaise impression à la
 partie, ce que ne fait, ny le fer, ny le cautere
 actuel.

Des escarotiques & caustiques.

C H A P. XIX.

Medicament escarotique, est celuy qui non
 seulement consomme la chair, mais rompt
 & exulcere le cuir, faisant croulle & escarre, à la
 difference du catheteriq, qui n'vlcere que la chair
 & ne peut mordre sur le cuir.

Or les medicaments qui font escarre & rompent
 le cuir sont de trois sortes, l'escarotique, le causti-
 que & le vesicatoire, lesquels sont tous en mes-
 me degré de chaleur, mais de substance diuerse,
 & conlequemment de diuers effects.

L'escarotique, est celuy qui par la crassitude de
 sa substance ne rompt pas seulement l'épiderme,
 mais tout le cuir iusques à la chair, comme fait l'é-
 corce de fresne, la cendre grauée, le saupon noir,
 meslé avec le sel, le nitre & autre semblables.

Le caustique est celuy qui a la mesme qualité,
 mais la substance encores plus crasse, plus dense
 & plus espaisse, moyennant laquelle il rompt

Bbb ij

non seulement le cuir, mais portion de la chair, non pas en la coliquant, comme le septique, mais brulant promptement, faisant crouste & escarre comme le fer chaud: tels sont l'eau forte meslée avec farine, & les cauterés artificiellement faits.

Et le vesicatoire est celuy qui par sa chaleur acree rompt incontinent l'epiderme & superficie du cuir, mais n'ayant la substance assez ferme, sa force s'esuanoit & demeure sans passer plus outre.

Des medicaments caustiques, vulgairement cauterés potentiels, il y en a de plusieurs sortes, mais ie me contenteray d'en mettre icy vne, laquelle me semble faire bonne operation, & sans grande douleur.

℞. cineris clauallatorum ℥. j. calcis vine, ℥iij. salis viri & salis armeniaci, ana. ℥ij. il faut mettre le tout tremper dans de l'eau froide, environ ℥. vii. ou viij. & les couvrir que rien ne s'exhale, les laisser tremper l'espace de quatre ou cinq iours, apres le faut goustier avec le bout de la langue, & s'il picque bien fort, c'est signe que la composition en est bonne, sinon il y faudra adionster ce que l'on sentira defaillir, qui est le plus souuent la cendre grauelée, car c'est la base du remede; puis quand on aura iugé que l'acritude sera suffisante, il faudra prendre dextrement le plus clair de la partie d'enhaut, sans rien troubler du fond (car le cras ny l'espais n'y valent rien) & faire bouillir ce que on aura tiré de clair en perfection, & il s'en fera premierement vne forme de boulie, puis elle s'espaissit, & les met on par petites pierres, qui sont les vrais cauterés.

Et les caustiques actuels qui sont avec le fer chaud, ou autre metal, seront faits, formez & accommodez selon l'espece de la maladie, & le lieu où ils doiuent estre appliquez; cela se iugera par la suffisance du Chirurgien.

L'vtilité des cauterres est d'éuacuer, de diuertir, & valent pour dériuer.

A éuacuer, quand ils sont appliquez sur vn absces, afin d'en tirer la matiere; au thorax, à donner issue à l'humeur qui fait l'empyeme; au scrotum, pour faire sortir l'eau qui y est contenuë: ils peuvent aussi seruir d'vne purgation vniuerselle, en faisant vn émissaire en quelque partie commode aux cacochymes & catharreux.

*Plusieurs
vtilitez des
cauterres*

Pour diuertir vne Huxion qui tōbe en vne partie de nostre corps, en mettant le cautere de la partie opposite, il fait vn vlcere par lequel on tire peu à peu l'humeur qui deconloit en l'autre partie.

Et pour dériuer, en tirant l'humeur d'vne partie proche, en vne autre plus commode pour l'éuacuer, comme ceux que l'on met derriere la teste entre la premiere & seconde vertebre du col, ou de bras, à dériuer les humeurs du cerueau.

Outre ces vtilitez generales des cauterres, ils en ont plusieurs particulieres, comme ceux que l'on applique sur la teste, pour appaiser les grandes & extrêmes douleurs, au milieu des iambes, pour les douleurs de verole; ils seruent aussi pour la palliation de la lepre, ils ostent la chair superflue de quelque partie où elle excelle; on s'en sert à restreindre le flux de sang, & infinies autres vtilitez qu'ils ont sans aucun peril, s'ils sont bien & dextrement appliquez: aucuns les

B b b iij

loient pour la preservation de la peste, non seulement parce qu'ils font vn émissaire à tout le corps mais vne voye à la vapeur veneneuse contenue dans les veines.

Or pour bien & seurement appliquer les cauterés, il faut cognoistre le lieu & la partie où on les veut mettre, car ils ne doivent estre mis sur les articles ny parties nerveuses, ny sur les os qui sont peu couverts de chair, si pour quelque cause il n'estoit besoin de les decouvrir; mais en tels lieux on peut user de vesicatoires, qui suppléeront les cauterés s'il est besoin, comme sur le ventre des hydropiques, derriere les oreilles & autres lieux, où les cauterés ne se doiuent mettre.

Et le moyen de les appliquer consiste principalement en la dexterité du Chirurgien, s'il est actuel il faut auoir la main ferme pour le bien conduire, & legere pour retirer quand il est temps; s'il est potentiel, il le faut appliquer dextrement, & n'y en mettre de grosseur qu'autant que l'on veut qu'il fasse l'ouverture grande, avec vn emplastre proprement mis pour le contenir, & vn bandage vn peu serré, afin d'obtundre vn petit sentiment de la partie, le faire mieux penetrer; & si on le veut appliquer au bras, le lieu le plus commode & le moins perilleux, est de le mettre vers la fin du deltoïde, entre le biceps & le brachicus, assez près de la cephalique, éuitant le nerf & le tendon; & si c'est la iambe on le mettra près le jarret, partie interne, au lieu le moins nerveux & membraneux.

L'operation du cauteré estant faite, il faut provoquer la cheute de l'escarre avec choses

unctueuses, comme le beurre, l'axunge ou le basilicum : le moyen de le tenir ouuert est avec vne petite bale faite de cire, ou de bois de lierre, ou de l'hermodacte, ou vn pois; & avec la cire de laquelle on fera la bale, on y met des cathériques, comme de l'alun brulé, du calcanthum, du verd de gris, & le corps de cantharides en poudre, cela empesche qu'il ne s'y fasse cicatrice au fond de l'ulcere : & s'il est besoin de purger le cerueau (comme aux melancholiques) on y peut mettre de l'elébore ou de la scamonée; & si la pituite, ou des hermodactes, ou de l'euphorbe.

Il y a aussi le seton, qui est vn autre émissaire, on l'applique au col pour décharger le cerueau; il est profitable à ceux qui ont obstruction au nerf optique, & aux maladies internes des yeux : le moyen de l'appliquer, c'est qu'il faut avec vne tenaille percée, prendre le cuir & le panicule charneux, au lieu le plus commode, sans toucher les muscles ny aucun tendon, puis passer l'aiguille où sera enfilé le seton, & le laisser tant qu'il sera de besoin.

Voilà pour l'vtilité des canteres, qui est vn excellent remede aux cachectiques, cacochymes & mal habitez aux catharres & distillations impetueuses, leur faisant vn émissaire & égoust à tout le corps.

De la composition des médicaments.

C H A P. X X.

Nous avons assez parlé de la matiere des médicaments, de leurs vertus, facultez & puissances, de leur substance, saveur & odeur, il est temps maintenant de dire l'ordre & methode de leur composition, de laquelle nous avons baillé la raison cy-dessus.

Or la regle & methode de composer les médicaments (desquels nous vsons si les simples ne fussient) est en premier lieu de constituer la base, appuy & fondement du remede d'un simple qui contrarie, & combattre formellement la maladie, tant de sa qualité que de sa quantité, sur lequel tous les autres seront fondez & appuyez, & par luy guidez, conduits & reglez en leur operation.

La qualité du simple qui sera la base & le fondement sera mesurée selon l'espece de la maladie, comme si elle est chaude au second degré, le remede sera froid de semblable ordre : si elle est froide, il sera de semblable degré en chaleur; ainsi des autres qualitez.

Et pour la quantité, elle sera limitée selon la force & grandeur du mal, mais pour faire penetrer & profiler le remede iusques au lieu affligé, il faut considerer la naturelle condition de la partie malade, sa profondeur, l'espaisseur & densité, la noblesse & dignité d'icelle, & de quel sentiment elle est prédite, afin d'augmenter ou

minuer la dose de la base, pour luy bailler force & vigueur selon qu'il lera requis, laquelle si on la peut choisir, ayant quelque affinité & familiarité à la partie affectée, le remede en sera de plus grand effect.

Voila la regle & methode de composer les medicaments, de laquelle composition en sort vne faculté propre à ruiner, combattre & expulser la maladie, & pour remettre, restaurer & restituer la santé; parlons maintenant de la forme que nous luy baillerons.

de la forme qu'on doit bailler aux medicaments pour plus facilement en tirer les forces.

C H A P. XXI.

ET quant à la forme du medicament, elle est toujours ou humide, ou solide, laquelle se doit preparer & accommoder selon l'espece de la maladie, & le naturel de la partie, car le remede a variété & diuersité de vertu selon la forme; comme quand il faut penetrer, la liquide est d'action plus propre & plus commode; & s'il faut corroborer & fortifier, la solide est plus conuenable, laquelle on dispose plus ou moins selon qu'il en est besoin.

La liquide, de ceux qui se prennent par dedans, sont les infusions, les decoctions, les émulsions, les jus & les eaux distillées, desquelles se font les sirops, les iuleps, & les aposemes.

La solide, sont Paloës, la rhubarbe, le senné, l'agarc, le diagrede, & autres desquels on fait

les composez.

Et de ceux qui s'appliquent par dehors, les plus humides sont les bains, qui peuvent seruir; pour le dehors & pour le dedans, les fomentations, les collyres, les mucilages, les érinnes, les gargarismes & apophlegmatismes.

Les fomentations seruent à diuers vsages, comme aussi sont-elles de diuerses matieres; car les vns sont pour appaiser la douleur, les autres amolissent & relaschent, les autres astreignent & resserrent, les autres dessechent & éuacuent, & les autres confortent & corroborent; la matiere desquelles sera choisie selon l'effect que l'on en desire.

Les collyres sont faits par infusion, aucune fois par decoction, selon l'espece du mal.

Les mucilages sont infusions de semences ou de racines, desquelles on tire la vertu, d'une forme muqueuse, & plus espaisse que le collyre.

Quant aux érinnes, aux gargarismes, & aux apophlegmatismes, ils operent plustost par leur faculté que de leur forme; mais ils s'accorment selon la partie affectée, nous en auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux qui ont plus de corps, les vns sont liquides comme les huiles, les autres en liniment, les autres en cerat, les autres en vnguent, les autres en cataplasmes, les autres en emplastres, les autres en poudre, & les autres en fruiets & semences concassées, desquelles on fait sachets à faire fomentations seches.

Des huyles, les vnes sont simples, les autres composées.

Les simples sont faites par distillation, ou par pression.

Par distillation, l'une *per ascensum*, & l'autre *per descensum*, & tant l'une que l'autre se tirent dans le vaisseau du verre à force de feu : mais celle qui se tire *per ascensum*, est la plus pure, la plus nette, & la meilleure de tous les autres qui retiennent leur odeur & sa qualité.

Celles qui sont faites par compression, sont tirées de fruits ou semences oleagineuses, premièrement battues & concassées, puis pressées dans un pressoir comme les olives, les amandes, les semences de lin & semblables.

Et les composez se font des simples, en y faisant fuier la quatriesme partie ou de fleurs ou de fruits, ou de feuilles, ou de racines, ou leur jus, en tenant & fomentant avec chaleur, soit au Soleil ou autrement : les plus propres & commodes à faire, & qui plus facilement reçoivent la qualité de l'ingredient, sont l'huile d'olive ou d'amande, lesquelles si on veut qu'elles servent à rafraichir, comme l'huile rosat, il les faut préalablement bien laver, ou avec eau pure, ou avec eau de rose, ou bien prendre de celle qui est faite de fruits non meurs, qui a plus de froidure.

Le liniment est fait de la quatriesme partie de l'huile, & les trois parts d'huile plus ou moins, selon le temps & la chaleur de l'air, auquel on adjoûte, s'il est besoin, des axunges, des mucilages ; & si l'on y met un peu plus de cire, cela le rend plus ferme, & est appelé cerat.

L'unguent est une espece de cerat, auquel on adjoûte des poudres d'herbes dessechées, ou des

metaux qu'on y mesle quand il se refroidit ; on met aussi des gommess'il est besoin, qu'il fa dissoudre avec le vinaigre, & souvent on y ajooste de la resine, de la poix, & de la terebenthine, toutes lesquelles choses se doiuent mettre vers la fin de la cuisson, principalement les gommess qui n'endurent pas long-temps le feu ; la quantited'un chacun simple sera selon l'effect que l'on veut qu'il fasse, la rendant tousiours d'une consistence moderee.

Le cataplasme est fait de racines d'herbes & de fleurs cuits en perfection, auxquels on adionste des racines & des huiles, & quelquesfois des mucilages & des axunges, que l'on fait cuire derechef, iusques à ce qu'ils ayent la consistence de miel, ils se font aussi de farine, ou de mie de pain avec les huiles seulement, il n'est propre à mettre dedans les playes, mais dessus le membre pour conforter & corroborer, resoudre ou suppurer, selon la matiere dont il est fait & composé.

L'emplastre est d'une forme plus solide & plus ferme que toutes les autres, duquel la principale matiere est, ou la litarge, ou la cire, ou les gommess, ou tous ensemble, auxquels on y adionste ou l'huile, ou l'axunge, puis les poudres s'il est besoin, & s'il y entre des gommess, il les faut dissoudre, comme il a esté dit de l'unguent, puis cuire le tout de telle sorte, qu'il ne contamine point la partie qu'il touche, sinon celuy qui sera fait pour conglutiner les playes, ou pour appliquer sur les hernies, qui doit estre aucunement adherant ; & si on luy veut bailler vne bonne odeur, cela se peut

se apres la cuisson, le malaxant & maniant en-
les mains, avec vn peu de musc ou d'ambre,
vn petit de safran dissout en quelque li-
eur.

L'vtilité de l'emplastre n'est pas de le mettre
ns les playes, ny dans les vlceres, non plus que
cataplasme, mais dessus la partie blesee, sinon
cuns qui seruent à deslecher & cicatrifer; il
nuient aux tumeurs, à aucunes pour les resou-
e, aux autres pour les mollifier & supputer, &
nuent pour appaiser les douleurs de quelque
tie; il tient mieux sa vertu pour estre solide,
ant plus de corps que les autres.

Et si de ces emplastres on veut faire du spara-
pp, il aura la mesme vertu que l'emplastre; il
nuient fort aux vieux vlceres, il est propre aussi
mettre dessus les cauterres; le moyen de le faire
de prendre vne vieille toille déliée, & l'imbi-
r dans l'emplastre tout chaud, puis le secoüer
estendre, & qu'il en demeure peu: celle qui
ensuit est tres-bonne, pour ce que nous auons
et.

℞. axurg. porci & litargirij ana. ℥. β. cerusæ ꝑij.
serpentinæ ꝑ. coquantur, fiat emplastrum, duquel
on imbibera le linge, comme il est dit, & s'en fer-
ra-on comme dessus.

Autre qui aussi est propre aux fractures.

℞. thuris, mastich. pitis, farina volatilis, boli armenij,
a. ꝑ. ii. sepi arietani, cera noua ana. ℥. β. misce fiat
plastrum, duquel on fera le sparadiap, & s'il est
pliqué sur vn membre fracturé, il n'eschauffe
tant que l'emplastre, & sert à la generation
calus.

Et d'autant qu'il est besoin d'auoir tousiours des remedes prests & preparez, principalement ceux qui se peuuent conseruer & garder, nous ferons icy vne petite description des plus vtils & necessaires; de ceux qui s'appliquent par dehors laissant ceux qu'on prend par dedans, qui seroit mieux qu'ils ne fussent meslez & preparez que lors que l'on en veut vser: nous commencerons aux refrigeratifs.

Vnguentum refrigerans.

℞. cera alba ℥iij. olei rosati lb. j. qu'ils soient fondus ensemble, puis lauez par plusieurs fois avec eau froide, & s'il est besoin de plus rafraischir, on les lauera avec le jus de plantain, de morelle, & de ioubarbe.

Vnguentum rosatum.

L'vnguent rosat pour rafraischir se fait d'axonge de porc lauee par plusieurs fois, en laquelle on fait infuser des roses coccassées par plusieurs iours, apres le faut couler, puis y mettre du jus de rose & le faire cuire iusques à la consommation du ius & si on le veut en liniment, il y faut mettre vn peu d'huile d'amandes douces.

Vnguentum album rasis.

L'vnguent blanc se fait de ceruse & d'huyle rosat de chacun autant qu'il en faut pour le mettre en bonne forme; les vns le font cuire, les autres le font dans le mortier en nourrissant peu à peu la ceruse avec l'huyle, & si l'on veut on y peut adiouster vn peu d'eau rose & de camphre.

Vnguentum de bolo.

L'vnguent de bolo est aussi fait dans le mortier, en prenant trois onces de bol bien puluerisé,

is l'agiter, & le nourrir petit à petit avec l'huy-
rosat & le vinaigre, & le rendre en forme de li-
ment.

Vnguentum nutritum.

Le nutritum se fait de semblable sorte, en pre-
nant ℥ii. de litarge, & ℥i. de ceruse en poudre, &
nourrir avec l'huyle rosat & le vinaigre; & si
on le veut faire plus froid, on y peut mettre le jus
de morelle, de plantain, de semperuine, & ius-
siamme au lieu de vinaigre: ce remede est propre
aux grandes inflammations, qu'il appaise non seu-
lement de sa qualité froide, mais en ce qu'il boit
apaise & attire l'humeur du dedans au dehors.

Vnguentum populeum.

℥. soliorum papaveris rubri, soliorum mandragora,
asquiami, cimmarum rubri, solani, lactuca, semperuini,
cardana, umbilici veneris & violarum, ana. ℥iiij. om-
nibus contusis, adde axungia porci sine sale ℥iij. oculorum
populi recentium, ℥j. aqua rosarum ℥bi. coquantur lenio
igne usque ad succorum consumptionem, colatur fiat vn-
guentum.

Autres medicaments qui rafraischissent, astrei-
gnent, dessechent & cicatrissent.

Diapompholigos.

℥. olei rosarum ℥x. succi solani ℥iiii. bulliant ad succo-
rum consumptionem, adde cera alba ℥v. cerusa lota ℥ii.
alumbi vsti & loti, pompholigos, thuris ana. ℥i. coquan-
tur, fiat vnguentum.

Vnguentum desiccantium rubeum.

℥. olei rosarum ℥bi. cera alba ℥v. lapidis calami-
maris, terra lemnie subtiliter puluerisate ana. ℥iiii. li-
chargirij & cerusa, ana. ℥iiij. caphura ℥j. coquantur,

fiat Vnguentum.

Autres médicaments qui lenissent & amolissent.

Vnguentum de althea.

℞. radicū althea recentium & contusarū lb. j. seminum lini & fœnugraci contusorum ana. lb. j. macerentur in libris octo aqua, deinde coquantur & exprimantur, accipe de mucagine lb. ij. adde olei lb. ij. bulliant iterum consumptionem mucilaginum, adde cera lb. j. resina lb. β. terebinthina ℥ij. coquantur, & fiat Vnguentum.

Vnguentum resumptiuum.

℞. seminis lini, althea & fœnugraci, gummi Arabici, tragaganthe ana. ℥ij. bulliant in lb. β. aqua rosarum, in mucagine dissolue, axungia porci, gallina, anseris & anatis ana. ℥ij. a sipi ℥β. olei violarum, camomeli & amygdalarum dulcium ana. ℥ij. medullæ boui, buis recentis, cera albæ ana. lb. β. coquantur, fiat Vnguentum.

Autres médicaments qui eschauffent modérément, humectent & neurent.

Vnguentum basilicum minus.

℞. cera, olei, resina, picis, ana. lb. j. misce fiat Vnguentum.

Vnguentum basilicum massicum, qui suppure en detergeant.

℞. olei lb. j. aut axungia porci lb. j. β. cera lb. β. resina, picis, scpi Vaccini ana. ℥iiij. olibani, myrrhe ana. ℥j. terebinthina ℥iiij. misce fiat Vnguentum.

Autres qui sont deterlis & propres aux vlcères.

Vnguentum aureum.

℞. olei lb. j. cera noua lb. j. resina ℥iiij. thuris massiches, ana. ℥ij. terebinthina ℥iiij. croci ℥j. misce fiat

Unguentum.
Unguentum Apostolorum.

℞. olei ℥. iii. cera ℥ss. floris ceris ℥i. β. aristolochiae tunda, thuris ana. ʒvj. myrrhae ʒij. litargiri ʒβ. amomiaci, bdeli, opopanaci & galbani, in aceto dissolutorum ʒvj. misce fiat Unguentum secundum artem.

Unguentum Egyptiacum.

℞. mellis optimi & aceti ana. ℥j. aruginis pulueris ʒi. aluminis ʒβ. bulliant ad aceti consumptionem, ut Unguentum: & si on le veut faire plus fort, on peut adiouter de l'æugo, plus ou moins selon la force que l'on veut qu'il ait: ce remede est tres-propre aux malins & inueteres vlceres, il empesche la putrefaction & s'oppose à la gangrene; & si on le veut moderer en y adioustant du basilicon tant qu'il en faut, ce sera vn medicament propre à tous genres d'vlceres, qu'il faut deterger ou mondifier.

Unguentum enulatum, propres à toutes sortes de scabie.

℞. radicis emula campana in aceto concocta ℥j. axungie porci, olei, ana. ʒiij. cera noua ʒj. salis communis triti ʒβ. terebinthina ʒij. & si on y adioste du suc de fumeterre, & de limons, il aura plus d'effect, & encores plus si ʒij. argenti viui cum terebinthina dissoluti.

Unguentum citrinum, propre aux rougeurs du visage.

℞. boracis ʒij. caphura ʒj. coralli albi ʒ. β. aluminis umosis, umbilici marini, tragaganta, amyli, crystalli, nalli, dentali, thuris albi, nitri ana. ʒij. cerusa ex radice draconici facta ʒj. cerusa communis ʒvj. axungia porci

Ccc

recentis lb. ℞. senicapri ℥j. ℞. axung. gallinae ℥j.

Il faut fondre les axunges, & y mettre infusé deux citrons tranchez par petites pieces, puis couler l'axunge, & y mettre les autres ingrediens par ordre, & le faire cuire doucement en forme d'unguent.

Emplastrum diachylon simplex, qui a faculté d'amollir les tumeurs, & resolt doucement.

℞. mucaginis, seminis sœnugræci, lini & altheæ, ana. lb. j. olei veteris lb. iij. lithargiri tritu. lb. ℞. coquantur in consistentiam emplastri.

Emplastrum diachylon magnum ayant semblable faculté, mais vn peu plus exquise.

℞. lithargiri puri lb. j. olei irini, camomeli, anethi ana. ℥viij. mucag. seminis lini, sœnugræci sicuum & auarum pessarum, succi iridis, & scille, & sifi. ichthyocollæ ana. xij. terebinthinae ℥iij. resinae pini, cera ana. ℥ij. fiat emplastrum.

Emplastrum de meliloto, qui amollit, digere & resolt.

℞. meliloti ℥vi. florum camomille, seminis sœnugræci, radicis altheæ baccarum lauri, absynthij, sampuci ana. ℥iij. cardamomi, cyperi, ireos, spicæ nardi, ameos cassia ligni ana. ℥iij. seminis apij, anisi, ana. ℥ii. ℞. ammoniaci .x. styracis bdelii ana. ℥v. terebinthinae ℥i. ℞. fœcus pingues xii. seminis hircini, resinae, ana. ℥ii. ℞. cera ℥vi. olei maioranae & wardini, ana. quantum sufficit fiat emplastrum.

Emplastrum oxicroceum, propre à amollir les duretez, & discuter l'humeur enflée cy près de jointures.

℞. teræ picis naualis, celophonie, ana. ℥iiii. terebinthinae calbani, ammoniaci, myrrha, thuris, mastiches, ana. ℥ij.

℞. fiat emplastrum, mallaxitur cum ℥iiii. croci, manibus malefactis olei communis.

Aux emplastres propres aux playes & vlceres.

Emplastrum de ianua.

℞. succorum api plantaginis & betonica ana. ℔i. cera, resina, terebinthina, ana. ℔. ℞. coquantur ad succorum consumptionem, fiat emplastrum.

Emplastrum gratia Dei.

℞. terebinthina ℔. ℞. resina ℔. i. cera ℥iiii. mastiches ℥i. betonica, verbenæ, pimpinel. recentium ana. manipulum i. tundantur, & in vino albo coquantur, liquor exprimatur, in quo cetera coquantur, ad emplastri consistentiam: ces deux especes d'emplastres sont propres à mettre dans les playes s'ils sont dissouts avec l'axunge de porc.

Emplastrum nigrum, propres aux vlceres inueteres, & de difficile curation.

℞. lithargiri ℔. i. olei ℔. ii. aceti ℔. i. ℞. coquantur ad formam emplastri: aucuns y mettent au lieu de litharge du minium, qui est fort propre aux vlceres.

Emplastrum palmeum.

℞. axung. porci ℔. ii. olei veteris ℔iii. lithargiri ℔. iii. vitreoli Romani ℥ii. coquantur ad formam emplastri, agitando cum spatula palmea.

Emplastrum diuinum.

℞. lithargiri, olei communis ana. ℔. i. ℞. cera nouæ ℥. viii. galbani ammoniaci, bdellii, ana. ℥ii. thuris ℥i. myrrha ℥i. ℞. opopanax, mastiches, aristolochia longa, eruginis, ana. ℥i. magnetis ℥ii. coquantur fiat emplastrum.

Emplastrum contra rupturam.

℞. galarum, nucum cupressi, psilia, balaustiorum

Ccc ij

accacia seminis plantaginis, seminis psyllij, nastureij, euphor-
larum glandium fabarum, aristolochiae longae & rotundae
myrtillerum, ana. ℥ss. haec omnia pulueriscentur & in acce-
ro, aio macerentur per 4. dies, deinde torrefiant, & exsu-
centur, adde consolida maioris & minoris, cauda equina
glasti, scolopendri, radice osmundae regalis & filicis ana.
℥ij. boli Armeniae, lapidis calaminaris, lithargiri auris
sanguinis draconis, ana. ℥iii. picis naualis ℔. ij. terebin-
thina quantum atis erit, fiat emplastrum.

Emplastrum ad contusiones quod in Regis Caroli 9. gra-
tiam compositum fuit.

℞. binjoin ℥ij. stiracis, calamitae ℥j. ℞. ladani ℥iiij.
cerae albae & succi amigdalorum dulc. quod sufficit, fiat
ceroneum: & si on veut faire astringent, on y ad-
iouste vn peu de bol.

Emplastrum ad fracturas ossium.

℞. picis naualis ℔. ℞. amoniaci, galbani, opopanaci
cerapinij, suris, mastiches ana. ℥j. terebinth. ℥ij. cera ℥
iiij. aceti ℔. ℞. dissolutis gummis bul. ad aceti consum-
ptionem fiat emplastrum, auquel si on adiouste vn peu
de bol, de sang de dragon & de noix de cypress
subitement puluerisez, il conuiendra aux hernies
& rames.

Des eaux acides de Pouques & de Spa, & autres
de semblable vertu.

CHAP. XXII.

P Vis que nous sommes sur le point des facul-
tez des medicaments, il ne sera hors de pro-

nos de parler icy d'un remede qui nous est maintenant assez familier, l'usage duquel apporte plusieurs beaux effects, qui sont les eaux acides de Pouques & de Spa, sont deux villages, l'un près de Nevers, l'autre du pays de Liege, desquelles ie puis parler, pour y auoir esté à l'une & à l'autre par plusieurs & diuerfes fois, & obserué tout ce qui se pouuoit, pour en bien iuger & les cognoistre. I'en feray donc vn petit discours de ce que j'en ay veu & recogneu.

En l'an 1565. le Roy enuoya Monsieur Miron, son premier Medecin (homme tres-digne de cette charge pour son sçauoir & grand iugement) à Spa, & moy avec luy pour recognoistre la faculté des eaux acides qui se trouuent en ce lieu, parce que son desir estoit d'en vser, comme depuis il a fait : & pour fidellement s'acquitter de la charge, nous fusmes à Liege, ville la plus proche du lieu pour là assembler les Medecins les plus fameux & renommez du pays, afin d'en auoir leurs aduis, & nous rendre plus asseurez de la vertu & faculté des eaux, nous oubliâmes de leur demander ce qu'ils en sentoient, & specialement si elle pouuoit nuire à quelque habitude, car nous craignons plustost l'offence qu'elle eust peu faire, que nous ne doutions du profit qu'elle pouuoit apporter, ils nous asseurent qu'ils n'auoient veu aucune maladie à qui elle peut nuire, si n'estoit à quelques pulmoniques, qu'elle faisoit tousser, & ne profitoit rien à leur maladie.

Après auoir conféré avec eux, & senty non seulement la vertu de l'eau, mais aussi la maniere d'en vser, nous fusmes sur le lieu, où nous trou-

Ccc iij

uallmes vn Medecin Alleman, qui nous confirme
l'aduis que nous auions eu des autres.

Or estans à la fontaine, nous goustasmes de
l'eau qui a vne saueur acide, qui penetre & picque
vn peu au goust par la tenuité, mais sans aucun
sentiment de chaleur: quant à l'odeur elle n'en a
point, nous la fismes bouillir & consommere
pour voir s'il restoit quelque chose de nitreux
ou salé au fond, comme il fait en plusieurs autres
liqueurs, il n'en resta rien qu'un peu de fex insipi-
de & sans saueur, nous la fismes distiler pour sca-
uoir si la distilation auroit quelque autre goust
ou quelque autre vertu, nous la mismes à l'air
afin de laisser éuanouyr l'esprit qui est contenu en
elle, enfin apres toutes ces choses faites, nous ne
trouuasmes rien que de l'eau pure, insipide & sans
saueur, comme l'eau commune, de sorte que toute
l'operation qu'elle fait, n'est que par le moyen
d'un esprit qui se mesle avec elle en passant par
les metaux, & specialement du vitriol duquel elle
a plus de goust, que de pas vn des autres, tel-
lement que l'esprit qui est ioint avec elle, s'éua-
nouyt fort facilement, & si on veur qu'elle profi-
te, il en faut vser auant qu'il soit dissipé & éua-
nouy, car c'est par luy qu'elle opere. Et pour
bien monstrier la faculté & vertu de ces eaux, qui
est en general de deliurer les obstructions, tant
par sa qualité desiccative, que par la tenuité de
sa substance & vertu detersiue, il ne sera hors de
propos de dire premierement que c'est qu'ob-
struction, & combien il y en a d'especes & diffe-
rences.

Nous appellons obstruction, quand la voye

Le passage de quelque vaisseau est estouppée & empeschée de telle sorte que l'humeur qui naturellement y souloit passer, est retenu & arresté, tellement qu'il redonde & retourne dans le corps, & se disperse en plusieurs parties, & fait infinies sortes de maladies: les lieux où le plus souvent se fait l'obstruction, sont au foye, en la vessie du fiel, en la rate, au mesenterie, aux vaisseaux vetaires & en la matrice, & de ses obstructions il y en a trois especes & difference.

L'une qui se fait d'un humor muqueux, lent & visqueux, qui s'attache aux parois du vaisseau, & empesche la voye & chemin de l'humeur naturel, & si c'est aux vetaires, il y a souvent du calcul ou du gravier, qui se mesle avec l'humeur.

L'autre est quand la propre substance du vaisseau est remplie & imbibée d'une humidité qui l'enfle & engrossit, tellement que le meatre & la cavité s'aperissent & s'estrecissent, qui empeschent le coulement de l'humeur naturel.

Et la troisieme espece (encores qu'elle n'adviene pas souvent, si est-ce qu'elle peut aduenir) est quand la propre substance du vaisseau est desséchée de telle sorte, qu'elle se retire & resserre, & luy fait perdre sa fonction.

La premiere obstruction (qui est faite d'un humor glueux & visqueux) est deliurée par l'usage de l'eau, qui en passant nettoye, lave & deterge le vaisseau, tant par sa substance que par sa faculté deterfiue, & encores que l'obstruction fust en quelque vaisseau, où l'eau ne passast point, elle ne laisse neantmoins d'en oster la cause par le moyen de l'esprit qui est porté, & passé par tout, joint

Ccc iij

que l'usage de l'eau empesche l'humeur de s'engendrer dans l'estomach & dans le foye, qui fait que celuy qui est attaché dans le vaisseau est plus facilement resoult & dissipé, pour n'estre plus entretenu de sa cause antecedente.

La seconde (qui est vne humidité qui remplit la propre substance du vaisseau) est aussi deliurée par l'usage de l'eau, laquelle non seulement par sa qualité desiccative consomme & dissipe l'humeur, mais par sa substance en passant élargit & dilate le vaisseau, & par sa compression fait sortir & évacuer l'humeur, tellement que l'obstruction est deliurée.

Quant à celle qui est faite d'inanition, elle est difficile, l'usage de l'eau y sert de peu, si ce n'est que par sa quantité elle dilate & élargit le vaisseau, & le contraint à faire sa fonction en l'humectant.

Venons maintenant au temps d'en user, c'est qu'il faut choisir la saison de l'année la plus chaude & la plus seche, qui est depuis le commencement de Juillet, iusques à la my-Septembre, auquel temps les eaux sont meilleures, plus fortes, & plus faciles à digerer; & au contraire en temps froid & humide, elles sont foibles, plus pesantes & de difficile digestion; & avant que d'en prendre pour faciliter l'operation, il faut purger le corps avec purgations propres & conuenables, selon l'habitude de celuy qui doit estre purgé; comme aussi est-il bon de gouter vn peu l'air du lieu avant que d'en user: les clysteres sont tres-bons, qui emportent les mucositez des intestins, s'ils sont souuent repetez: nous en mettrons icy

ne petite forme, propre & commode pour cet
fect.

*℞. fol. malua, bismalua, & violarum ana. m. j. flo-
rum camomil. melilori, anethi, ana. m. j. seminis anisi fœ-
niculi, carui, cumini, ana. ℥. β. fiat decoctio ad ℔. j. in co-
tura dissolue diaphenici ℥. iij. mellis rosati, & saccari ru-
bi, ana. ℥. j. olei anethi & nucum, ana. ℥. β. fiat clyster :
si l'obstruction est aux reins ou à la vessie, on y
pourra adiouster, terebinth. Venetæ, cum viuello ouis
dissoluta ℥. j. detur. vel*

*℞. quatuor emollientium, origani, calaminthæ, camomil.
anethi, ana. m. j. seminis fœniculi, anisi, cumini, & carui,
ana. ℥. β. seminum ruta, baccarum lauri contusarum ana.
℥. j. fiat decoctio ad ℔. in qua dissolue diaphenici ℥. β.
perfekt. de baccis lauri ℥. iij. mellis rosati, saccari rubri
ana. ℥. j. olei ruta & anethi, ana. ℥. β. fiat clyster.*

Quant au medicament purgatif, la manne, la
pisse, le senné, l'aloës & la rhubarbe sont tresbons,
desquels il prendra ou en bolus, ou en potus, com-
me il s'ensuit.

*℞. medulla cassia recenter extracta ℥. vi. rhei electi
℔. ℥. j. electuarij de succo rosarum ℥. i. fiat bolus, capiat
tribus horis ante cibum.*

*℞. seminis anisi, fœniculi, apij, petroselini & ballica-
bi ana. ℥. ii. passularum mundatarum ℥. β. foliorum sennæ
℥. β. agarici ℥. i. fiat decoctio pro dosi, in qua dissolue diaph.
℥. iij. syrupi rosar. pall. ℥. i. fiat potus capiat. vel*

*℞. infusionis ℥. ii. rhei electi ℥. iij. foliorum sennæ mun-
datorum, cum ℥. iij. cinamomi electi, in expressione disso-
lue syrupi rosarum pall. ℥. i. fiat potius capiat.*

Quand l'eau profite au malade (ce qui se
connoist s'il la pisse bien, & qu'elle n'enfle point
le ventre) il la faut laisser faire sans vser d'autre

remede : mais si elle enfle le ventre, & qu'elle s'éuacüe librement, il faut repurger le corps vñt souuent de clysteres.

Et pour le regime de viure, il sera deuëment obserué par l'usage d'aliments de facile digestion & qui engendrent bon suc, éuitant tout ce qui peut causer l'humeur melancholique, & toutes sortes de cruditez : le vin n'est pas deffendu, il faut tremper mediocrement, mais non de l'esacide, comme font aucuns, laquelle ne se doit mesler avec la viande, de peur de porter la crudité aux reins & à la vessie, car elle a telle force & vertu d'emporter ce qu'elle rencontre; ce que i'ay veu avec M. Martin Medecin du Roy, l'un des plus fameux & renommé de nostre temps, & M. Basin Docteur en Medecine, d'un personnage d'honneur, lequel en prenant de l'eau, vsoit d'anis confit pour consommer les vents, & l'eau en portoit avec elle la semence de l'anis toute entiere iusques aux reins & à la vessie, la faisant passer par les veines du mesentaire, par le foye & les émulgentes, & la pissoit avec l'vrine, chose qui nous auons trouuée fort remarquable; cela nous fait cognoître qu'il ne faut prendre de cette eau que le corps ne soit bien net & repurgé de ses excrements, lesquels elle pourroit aussi bien conduire au lieu affecté comme elle a fait la semence d'anis, qui feroit augmenter le mal pensant secourir le malade.

L'usage du biscuit, d'anis, de fenouil, & de coriandre est fort bon à la fin du repas pour consommer & dissiper les vents, ou bien la poudre digestiue qui s'ensuit.

*℞. coriandri conditi ℥ii. ℞. anisi & fœniculi, ana. ℥℞.
heris diacydoniorum sine aromatibus ℥ii. cinamomi ele-
ctissimi. sacchari albiſſimi ℥iiii. fiat puluis, de quo capiat
blear vnum post singulos paſtus : & ſi le patient a
quelque chaleur de foye, on y adiouſtera vn peu
ſemence de pourpier.*

Et pour la maniere d'en vſer, & faire qu'elle
oſte, il ſuffit d'en prendre vne fois le iour, qui
ſera le matin, apres que le Soleil aura deſſeché &
enſommé les vapeurs de la terre, tenus par la
bideur de la nuit, & que le malade ſera déchar-
gé de ſes excrements, ayant fait quelque exerci-
ce moderé, puis la boire ſur le lieu avec allai-
eſſe & gayeté d'eſprit : cela fait, ſe promener
moderément pour faciliter la digeſtion, & ſi
pour quelque cauſe on eſtoit contraint d'en vſer
deux fois le iour, il faudroit diſner ſobrement, &
de la prendre que la digeſtion ne ſoit faite & par-
ſuite.

Quant à la quantité, elle ſera ſelon le naturel &
habitude du malade, & la grandeur & eſſence de
la maladie, moderée des premiers iours, en l'aug-
mentant de iour à autre. La plus commune doſe
eſt de dix ou douze onces, puis on vient iuſques à
deux liures, & les plus forts & robuſtes en pren-
nent trois, & paſſent quelquefois iuſques à qua-
tre. La quantité n'eſt pas touſiours la meilleure, il
 faudroit mieux continuer plus long-temps, que
de ſe remplir ſi fort & forcer la nature : la vraye
meſure ſe doit iuger par la bonne digeſtion, & la
leuë éuacuation qui ſ'en fait, & ſur les derniers
iours il faudra diminuer la priſe petit à petit, tout
ainſi que l'on l'a augmentée peu à peu. Voila

la regle & methode de s'y bien gouverner.

Mais encores qu'il semble que ce remede soie
aucunement de faculté spécifique, neantmoins
opere par qualité manifeste en évacuante l'humour
qui fait le mal; aux vns par le pisser, quand l'ob-
struction est aux reins ou à la vessie, aux autres
par les dejections du ventre; si elle est à la rate, ou
mésentere, ou au foye, lequel aussi se purge au-
cunefois par les vrines; & si le mal est en la matrice
la purgation s'en fera par son conduit ordinaire
& quand le patient est de nature bilieuse, elle
pousse & évacue les humeurs par le ventre, qu'elle
descharge & allège tout le corps.

Cette eau est un remede preferable à plusieurs
autres, pour estre naturel, simple, & sans aucun
artifice que de seule nature, il resueille les esprits
prouoque l'appetit & facilite la digestion, il deli-
vra toutes sortes d'obstructions, & guerit les ma-
ladies qui en sont produites, comme ictherie, la
dureté de foye & de rate, & consequemment les
affections melancholiques, & aux femmes les
passées couleurs, & toutes especes d'affections qui
viennent de la retention des mois, sont gueries
en usant commodément de cette eau.

Elle s'oppose à la generation de la pierre, & em-
pesche la liaison du sable avec l'humour glutineux,
crud, lent & visqueux.

Elle est fort propre aux carnositez du conduit
de la verge, elle les mondifie, nettoye & guerit, en
dessechant l'humour qui les engendre, & s'il en
est fait injection dans le meatre, ou tuyau de l'urine,
elle cicatrise l'ulcere, & par sa vertu roborative
& confortative, empesche la recidive & re-

neration de la carnosité.

Et quand il y a en la vessie quelque mucosité estrange & contre nature, ou bien vne scabie ou mauuaise complexion, soit au corps ou au col d'istelle, ou vlcere ou sphincter, qui l'empesche de faire sa fonction, elle les mondifie, nettoye, & deterge, reduit & remet la partie en son propre temperament naturel, & s'il reste vne fistule au perineum, apres vn abscez mal guery, celuy est le souverain remede.

Aux vieilles & inueterées gonorrhées, proueneans de cause Venerienne, soit à l'homme, soit à la femme, aux disgrasies & intemperies de parates & prostates. L'usage de ces eaux tant prises par dedans qu'appliquées par injection, est grandement profitable, sinon aux femmes grosses qui en doiuent du tout abstenir.

Et si la femme a la matrice remplie de quelque mucosité qui l'empesche de conuenir, ou la fasse accoucher plustost que la maturité de son fruit ne le requiert, en lauuant l'uterus de cette eau par injection, apres toutesfois en auoir beu quelques tours, elle deterge la mucosité, conforte la partie, & la rend propre & disposée à la conception; elle sert aussi aux tumeurs scyrrheuses & chancreuses & aux vlcères malins de l'uterus.

L'usage de cette eau guerit les fleurs blanches, mais si aux femmes on en fait injection en l'uterus, elle profite encore mieux, & aux filles il se faut contenter apres en auoir beu vn certain temps, d'en receuoir seulement la vapeur estant mise sur vn rechaux.

Elle est vtile aux élephantiques, elle leur ra-

fraischit & contempere la trop grande ardeur & chaleur du foye, comme aussi elle fait à ceux qui par aduſſion d'humeurs ſont tourmentez de mor mal, ou inueterées ſcabies.

Et ſi les vlcères chancereux, phagedeniques & diſepulotiques, en ſont lauez en temps & lieu elle les deterge, mondifie & nettoye, & en corrige la mauuaife qualité.

Ceux qui ont la pierre en la veſſie, encore que cette eau ne les puiſſe guerir, & qu'il n'y a que ſeule operation faiſant extraction d'icelle, neantmoins ſ'ils ſe veulent faire tailler, il eſt bon d'en vſer auparauant, parce qu'elle laue la veſſie & nettoye la pierre de la mucoſité, fait que la playe que l'on aura faite pour la tirer, ſera de plus facile guerir'on.

Mais quant à ce que dit le vulgaire, qu'elle offence ceux qui ont eu la verole, cela n'eſt receuable, nous en auons veu & fort bien experimenté le contraire, auſſi que nous recognoiſſons de long temps que les choſes metalliques, ou qui retiennent quelque propriété de metaux, ont vne vertu ſpecifique à l'encontre du venin de la verole, nul ne doute que la vertu de cette eau ne ſoit contractée de metaux par où elle paſſe, tellement que ceux qui ont eu ce mal ne doiuent faire difficulté d'en vſer, ſ'ils ſont trauaillez de quelque maladie qui la deſire pour ſa curation.

Aucuns ſemblablement ont opinion qu'elle n'eſt propre aux goutteux, parce qu'elle ouure & dilate les voyes par où ſe fait la fluxion, mais auſſi il faut conſiderer qu'elle purge & éuacüe par les vrines, la ſeroſité des humeurs, qui eſt le vehicule

conducteur de la matiere qui fait la douleur de goutte.

Et aux hydropiques elle y est tres-excellente, & leur rafraischit la trop grande chaleur & ardeur du foye, elle ouvre les voyes, & le deliure de l'obstruction, puis éuacüe l'eau contenuë dans le ventre; ie diray en passant cette histoire. Il y avoit à Pouques vn pauvre homme âgé de vingt-sept à trente ans, qui estoit hydropique: le Roy le faisoit boire à la fontaine, & luy faisoit mesurer son ventre qui diminuoit de iour en iour: enfin sa Maiesté s'en alla, & commanda au malade de le venir trouver s'il estoit guery, ce qu'il fit, & retourna sain & gaillard, le Roy luy fit bailler de l'argent.

Quant à la difference de l'une & de l'autre de ces eaux, celle de Pouques est d'une substance plus tenuë, plus subtile & plus legere, assise en terre plus sablonneuse, en vn air plus pur & moins humide, meilleur & plus sain.

Et celle de Spa, encore que la fontaine soit en un lieu plus haut pour se deffendre mieux de la pluye, n'est ce neantmoins que l'eau en est plus crasse, plus epaisse & plus terrestre, assise en lieu plus septentrional, en vn air plus gros & moins purifié que celui de Pouques, en vne terre plus grosse & plus nitreuse, tellement que qui auroit osté de l'une & de l'autre l'esprit, par lequel elles font leur operation, & qu'il n'y demeurast que l'eau pure & simple, celle de Pouques seroit trop meilleure à boire que celle de Spa, pour estre de la quantité que dessus, & pour ces raisons elle se doit prendre sur le lieu & près de la fontaine, parce que

l'esprit estant en vne substance tenuë & subtile s'eluanouit facilement, & au contraire celle de Spa, qui est d'une matiere plus crasse & espaisse retient plus long temps sa vertu, tellement qu'elle se peut mieux transporter, gardant plus long temps sa faculté, & si on la prend en la fontaine d'embas, qu'ils appellent le ponon, qui est si foible sur le lieu, qu'on n'en peut presque user, elle garde encore plus long temps sa vertu, pourueu qu'elle soit prise bien claire, car elle est subiette à se troubler, pour estre en lieu marescageux.

Il y a trois fontaines à Pouques, l'une forte, & l'autre plus foible: nous fismes vuider la plus forte pour la curer: mais quand toute l'eau en fut dehors, il sortit du fond de la source vne vapeur forte & violente qu'elle pensa estouffer vn homme qui estoit au fond, & fismes contraincts de l'en retirer promptement.

Voila l'utilité des eaux acides, mais si ceux qui en veulent user se baignent quelques iours auparavant dans le bain naturel, comme est celui de Bourbonlensis près de Pouques, & ceux d'Aix près de Spa, l'operation s'en fera beaucoup mieux. Le bain a cette propriété qu'il ouvre & dilate les voyes, cuit & prepare l'humeur visqueux & muqueux, le rend plus aspre & disposé à estre purgé & évacué par la vertu & faculté des eaux.

Et pour methodiquement & plus seurement composer les remedes, il sera bon de mettre par ordre aucuns simples des plus communs & ordinaires, avec leurs qualitez & facultez, afin de les adiouter l'un avec l'autre, selon leur force, poids & mesure, desquels nous prendrons les

nommes

ms Latins, comme les vrayz, legitimes & plus
itez, pour ne nous point confondre en la diuer-
té, & afin que nous puissions plus facilement
trouuer le degré d'iceux, nous suivrons l'ordre
alphabetique commençant par la lettre A.

A

A Brotanum, herbe chaude au premier, seche
au second, avec faculté stiptique.

Absinthium, herbe chaude au premier, seche au
second, de faculté stiptique & astringente, elle
saut aux contusions & meurtrissures.

Acacia, suc de prunelles verdes, est froid & sec au
troisiesme, de faculté fort astringente.

Acetosa, herbe froide & seiche, au second re-
percutiue & confortatiue.

Acetum, froid au premier, sec au troisiesme, de
substance tenuë & subtile, ayant plusieurs & di-
uerses facultez.

Acus moscata, per columbinus, herba Rober-
ti, sont herbes presque de mesme genre, froides &
seches, de faculté deterfiue.

Aes & Hos æris, est cogueu chaud & sec au
troisiesme, de faculté corrosiue & stiptique.

Agresta est froid au second, & sec au troisiesme,
de faculté repercutiue.

Agrimonia, herbe chaude & seche au second, de
faculté deterfiue.

Alum, sa racine chaude & seche au quatriesme,
de faculté attractiue & combustiue.

Aloës, le suc d'une herbe épaissi, chaud au second,

Ddd

sec au premier, il est propre à l'estomach, s'il est prins par dedans, il le conforte & corrobore en purgeant doucement, & par dehors il profite aux vlcères des parties honteuses, il les consolide, mondifie, & empesche la putrefaction, il sert aussi aux maladies des yeux, conforte & clarifie le veuë.

Alument lupinum, chaud & sec au troisiemesme avec grande astringion.

Ammoniacum, est gomme chaude à la fin du premier degré, & seche au premier, de faculté remolitive & attractiue.

Amylum, farine de froment lavée, froide & humide au premier, la faculté est anodine.

Amygdala, les vnes sont douces, & les autres ameres, les douces sont chaudes & humides au premier, leur huyle est anodine, les ameres sont chaudes & seches au second, leur huyle de mesme: elle est propre aux vlcères des oreilles.

Anacardus, pediculus elephantis, est chaud & sec au quatriemesme avec crosion.

Anethum, est semence chaude & seche au second, avec resolution.

Anisum & fœniculum, semences chaudes au troisiemesme, & seches au second, avec resolution.

Anthera, sont les grains citrins du milieu de la rose, qui est froid & sec au premier de faculté repulsive.

Antimonium, est mineral, froid au premier, & sec au second, il desseche & cicatrise les vlcères, consume doucement la chair superflue: il est propre à la carnosité du conduit de l'vrine, & s'il

est cuit & préparé, il purge excessiuelement, fait vomir & offence l'estomach à ceux qui sont de nature bilieuse, principalement s'il est prins en substance.

Apium, herbe de laquelle y a plusieurs especes, chaude au premier, seche au second, la faculté est de mondifier & meurir.

Aqua, est froide & humide au premier, la plus legere est la meilleure, si elle n'a aucun goust, & la source se tourne vers l'Orient, c'est la plus purifiée.

Aqua aluminosa, qui se fait par la distillation, avec herbes ou fructs astringents, ou par ébullition seulement avec l'alun, elle nettoye, astreint & desseche.

Argentum viuum, metal excellent, les vns le prennent chaud, les autres froid, mais il est certain qu'il a tenuité de substance, & faculté resolutiue, qui le demonstre auoir de la chaleur, il est ennemy de toute vermine, & a propriété contre les vlceres malins, & s'il est infusé avec de l'eau forte, puis cuit iusques à la consommation d'elle, il s'en fait vne poudre tres-excellente pour les vlceres, laquelle prise au dedans, fait mesmes effectz que l'antimoine préparé, elle est propre contre la peste, & se donne comme l'antimoine.

Argila & cimolea, sont terres froides au premier & seches au second, avec repercussion.

Aristolochia, la racine de laquelle nous vsons est chaude & seche au second, de faculté detersiue & incarnatiue.

Arsenium & auripigmentum, sont mineraux

Ddd ij

chauds au troisieme, & secs au second, ayant faculté de pourrir & mortifier, mais l'orpiment v. peu moins que l'arsenic.

Arum, la racine est chaude & seche au second avec deterfion.

Asphaltum est certaine escume endurcie qui se trouue en la mer morte, chaude & seche enuiro le second degré, elle consolide les playes.

Alphodelus, la racine est chaude & seche avec deterfion & corrosion.

Alsa fœtida, gomme chaude & seche au troisieme, de faculté deterfue & attrahue.

Attramenta sont mineraux chauds & secs au troisieme, avec astringtion & corrosion.

Atriplex & spinacim, herbes potageres, froides & humides temperement, de faculté lenitiue & maturatiue.

Auena, semence chaude & humide temperement meurit & deterge.

Axungia, chaude & humide au premier, plus ou moins selon la nature de l'animal, d'où elle vient, sa faculté est de meurir & mollifier.

B

B Allauftium, fleur de grenade, froide & seche au second, de faculté repercussue.

Balsamum, gomme claire & oleuse, chaude & seche au second, de substance tenuë & subtile, elle est aromatique & deterfue avec vertu d'attirer & conforter.

Baucia radix pastinacæ, chaude & humide au pre-

mier, sa faculté est de meurir.

Bdelium, gomme chaude à la fin du premier, sa faculté est de mollifier.

Budegar, froid au premier, de faculté stiptique.

Berberis, est le fruct d'un petit arbre froid & sec au troisieme, de faculté repercussive, & astringente.

Berbena, est herbe temperée en froideur & siccité, de faculté anodine, elle sert à consolider les playes.

Betonica, herbe chaude & seche au troisieme, elle mondifie, & est propre aux playes de la tete.

Bolus est terre rouge, froide & seche au second, de faculté astringente, desiccative & repercussive, ayant semblable vertu que la terre sigillée.

Borax, chaud & sec temperement, & selon aucuns fort chaud, & neantmoins sa faculté est de consolider.

Borrage & buglossum, sont herbes de mesme genre, chaudes & humides temperement, elles meurissent & lenissent. La buglosse desseche davantage.

Brancha vrsina, herbe chaude & humide au premier, elle meurit & lenit.

Brionia, sa racine est chaude & seche au second, avec detersion & maturation.

Bugia, escorce de berberis, froide & seche & consolidative.

Bursa pastoris, herbe froide & seche, avec astringtion.

Butyrum, chaud au premier, & fort humide, il est anodin, lenit & meurit.

Ddd iij

C

CAdmia & dimia, sont minéraux froids & secs également, de faculté deterfiue.

Cæpa, sa racine est chaude au tiers degré, avec adustion & quelque humidité superflue, & par tant deterfiue & maturatiue.

Calamentum herbe chaude & seche au troisieme, de faculté resolutiue & attractiue.

Calamus aromaticus est de qualité chaude & seche au second degré, elle est propre aux yeux caligineux.

Calx est pierre cuite, de qualité chaude & seche au troisieme, avec adustion, l'eau où elle aura esté esteinte, a cette propriété de dissoudre le sublimé, & si elle est mise en poudre, puis incorporée avec de l'huyle, de la cire & de la terebenthine, de chacun autant qu'il en faut, il s'en fait vn vnguent tres-bon pour les malins vlcères, & si on y adioust vn peu d'arugo, il en sera plus deterfif.

Camphora, est gomme froide & seche au troisieme, de fort tenue & subtile substance, & de faculté discutiue.

Canabis semence chaude & seche, deterfiue & maturatiue.

Cantharides, petits animaux comme mouches, de couleur verte, chauds & secs au troisieme, avec adustion & vesication de l'épiderme, sont ennemis des membranes, spécialement de la vesie.

Capar, est de qualité chaude au premier, & seche

au second de faculté operitiue & confortatiue, elle amollit la durezza de la rate, purge la melancholie.

Capillus Veneris, herbe temperée, declinant à quelque siccité, elle subtilie, & est diaphoretique.

Capitellum, lexiue forte, est chaude, avec aduersion, qui espaisist par confection, de laquelle on fait des cauteris potentiels.

Carduus benedictus, herbe mediocrement chaude, de vertu confortatiue & corroboratiue.

Cariophylli, sont aromatiques chauds & secs au troisieme, & roboratifs.

Caseus, le recent consolide & appaise la douleur, mais le vieil échauffe & attire, & s'il est fait avec son beurre, il engendre bon suc & de bonne nourriture, mais estant escraimé & separé de la meilleure & plus pure partie du lait, il produit les humeurs gros, vilqueux, terrestres & melancholiques.

Castanea, fruiet chaud & sec au premier, la nourriture en est bonne, mais elle est vn peu ventreuse.

Castoreum, est le testicule d'vn certain animal, chaud & sec au second, de faculté roboratiue.

Cassia, est de qualité assez temperée en chaleur, elle lenit & resolt, mondifie le sang & purge le phlegme.

Cauda equina, herbe froide au premier, seche au second, & consolidatiue.

Catapucia, est chaude au tiers degré, & humide au second, sa faculté est de purger le phlegme & la melancholie.

Ddd iij

Caulis, herbe potagere, chaude au premier, froide au second, meurit & deterge.

Centaurea, herbe chaude & seche au troisieme & consolidatiue.

Cera, est temperée, elle meurit, & sert de matiere à plusieurs especes de medicaments, son huyle a grande vertu de resoudre & discuter.

Cerusa, est la partie érugineuse du plomb, froide & seche au second, elle consolide & desseche.

Chamemelum, fleur chaude & seche au premier, resolutiue & confortatiue.

Chamapiteos, chaude & seche au second, resoulit & mondifie.

Chelidonia, herbe chaude & seche au troisieme, avec deterision & desiccation, elle sert aux maladies des yeux.

Cimolea, terre molle, froide & seche, de faculté consolidatiue.

Cinamomum, est de qualité chaude & seche au tiers degré, elle est aromatique, conforte & corrobore.

Cinis est chaude & seche au quatriesme, avec deterision.

Colocintis est chaude au tiers, & seche au second, elle purge les humeurs, mais avec violence, sa decoction avec du miel & du vinaigre appaise la douleur des dents.

Cotoneum, seu cydonium, fruit froid & sec au second, conforte & attraint.

Consolida, chaude & seche, consolidatiue.

Cotallium, froid au premier, sec au second, avec faculté de roborer, a streindre & dessecher.

Costus, racine chaude au troisieme, & seche au

cond, avec detersion & resolution.

Crassula, herbe froide au troisieme, & humide au second.

Cresson, herbe chaude & seche au second, apertive & diaphoretique.

Crocus, fleur chaude au premier, & seche au second, conforte & resoult, elle est cordiale & s'oppose aux venins.

Cucumer asinus, herbe chaude & seche au second, mais la racine l'est moins, & partant elle r'apollit.

Couperosa, mineral chaud & sec, outre le tiers degre, ou au commencement du quatrieme, il treint, resserre & corrode, & s'il est distille dans le blanc d'œuf, il en sort vne liqueur qui est tresbonne pour la rougeur des yeux, estant meslee avec vn peu d'eau rose ou de plantain.

Cymium, semence chaude au troisieme, seche au second, carminative.

Cyperus, racine chaude & seche au second, consolidative.

Cypressus, arbre chaud au premier, sec au second, de faculté consolidative.

D

Dactylus, herbe chaude & seche au tiers degre, elle conforte & corrobore, attire le venin des morsures des bestes veneneuses.

Daucus, herbe chaude & seche au tiers degre, sa faculté est d'attirer, resoudre & consommer, elle est apertive.

E

E Bulus, herbe chaude & seche au second enuiron, de faculté resolutiue.

Eleborus, herbe chaude & seche au tiers degre elle est de deux sortes, l'une noire, & l'autre blanche, la noire est la plus forte, elle purge l'humeur melancholique, & la blanche le pituiteux.

Enula, l'herbe & la racine chaude & seche au second ou enuiron, elle conforte & resout, la graine purge les serositez & cruditez.

Endiua, herbe froide & seche au premier degre elle modere & tempere la chaleur & acrimoine des humeurs.

Epithimum, est de qualité chaude & seche au second, elle purge le phlegme.

Etula, herbe chaude & seche au tiers degre, purge le phlegme & la melancholie, son lait est propre à guerir toutes sortes de veruës.

Eupatorium, est de qualité chaude & seche au second, propre à toutes sortes de scabie, & à l'alopecie.

Euphorbium, gomme chaude & seche au quatriesme, detersiue, son huyle est propre aux parties nerueuses.

F

F Abx, sont froides & seches, avec faculté de resoudre, deterger & desscher.

Fabaria, herbe froide & humide, consolidatiue.

Æx ceræ, surpasse la cire en chaleur, & partant mollitiue.

Æx olei, est plus chaude & seche que l'huyle, & se ramollit.

Farina volatilis, froide & seche, de faculté continuatiue.

Fermentum, chaud & humide, acre & nitreux, ayant faculté mixte avec attraction.

Ferrugo, chaude & seche au second, astringe & consolide.

Ferrum, froid & sec au second, astringe, corrode & consolide.

Ficus recentes, sont chaudes & humides, estans seches, sont chaudes & seches (les dattes sont de mesme qualité) elles meurissent & mollissent.

Filix, herbe & racine, chaude & seche au second, avec resolution & deterision.

Flammula, arbrisseau chaud & sec enuiron le quatrième degré, avec adustion.

Fœnugræcum, semence chaude & seche au premier, elle est resolutiue & diaphoretique.

Fraxinus, arbre froid & sec au second, avec repercussion, & si de l'escorce on en fait de la cendre & en prendre ʒj. avec vn peu de vin blanc, c'est vn souverain remede à faire pisser ceux qui ont retention d'vrine.

Fruementum, chaud & humide temperément, meurit & deterge.

Fuligo est fort desiccatiue, avec quelque astringion, si elle est meslée avec du vinaigre, elle est propre aux scabies.

Fumus terræ, herbe froide au premier, seche au

second avec deterfion.

Furfur, chaud & lec, enuiron le premier deg
refoult moderément.

G

G Albanum, gomme chaude au troisieme , se-
che au second, fort attractiue.

Gallæ, fruit, les vertes sont froides au second
seches au troisieme , estans meures elle n'ou-
point tant d'astriction , bien qu'elles en aye-
beaucoup.

Gallitricum, herbe chaude & seche , incarnatiue,
sa vertu est specialement de purger la matrice.

Gariophili , voyez cariophyli.

Gentiana , racine chaude & seche au troisieme
avec deterfion.

Glandes, fruit froid temperément, & sec au se-
cond avec astriction & consolidation.

Gluten , chaud & sec au premier , avec faculté
de conglutiner.

Glycyrriza, racine temperée, avec quelque me-
diocre humidité , & partant elle meurit & lenit,
elle est pectoralle.

Gramen, herbe froide & seche temperément, de
faculté aperitiue.

Granatum acidum, fruit froid & sec au second,
celuy qui est de saueur douce , est chaud & humi-
de, l'un & l'autre ont vertu de contemperer, refre-
ner & corroborer.

Grana tinctorum est de siccatiue , sans mordica-
tion , consolide, incarne & agglutiue.

Gratia Dei, herbe chaude & seche au second,
avec mondification & consolidation.

Gummi Arabicum & Tragagantum, sont froids
avec quelque siccité, & de faculté congluti-
natiue.

Gypsum est chaud & sec, de faculté astringente
glutinatiue.

H

Amatites, pierre rouge, chaude au premier,
mais estant lauée elle est froide au second,
sans mordication, elle desseche & consolide.

Hedera est froide & seche, deterge & conso-
lide.

Hepatica, froide & humide, avec repercussion.

Hermodactylus, racine, estant sechée elle est
chaude & seche au second, avec quelque deter-
sion & corrosion.

Hordeum, semence froide & seche au premier,
avec maturation & deterision.

Hyoscyamus, herbe froide au troisieme ou plus
autre, de vertu stupefactiue.

Hyperycon, herbe chaude & seche, mordifie, in-
terne & consolide.

Hypocistis, suc cuit & épais, froid & sec au se-
cond avec astriction.

Hysopus, herbe chaude & seche au troisieme,
desiccat iue & resolutiue, propre aux vlcères du
poulmon.

I

I Acca, herbe chaude & seche, astreint & consolide.

Iarrus, voyez arum.

Iris, racine chaude & seche au troisieme, resoult, mondifie & incarne son jus, purge les eaux & serositez.

Istopus humida, voyez œsypus.

Iuniperus, le fruct est chaud & sec, avec consolidation, sa racine est sudorifique, son huyle conforte les parties nerueuses, elle conuient aux fluxions des articles causez d'humeurs froids.

L

L Ac, est temperé & anodin, mais sa partie aiguë ou sereuse est froide & seche, avec detersion & consolidation, celui de vache est de substance crasse & nourrissante, celui d'asne plus sereux, & de substance plus subtile, & celui de chéure a mediocrité entre les deux.

La Ruca, herbe froide & humide, refroidit & tempere la chaleur & acrimonie des humeurs, elle est vn peu vaporeuse.

Lacticia, sont herbes chaudes & seches environ le tiers degré avec detersion.

Lana succida, est de qualité temperée, elle mollifie les duretez si elle est piquée & grasse.

Lapathum, herbe de laquelle sont plusieurs especes, froide & seche au second, avec deter-

on, propre aux bains & vnguens qu'on fait pour la scabie.

I Lapis laxuli, froide & humide, propre aux passions melancholiques.

I Ladanum, est vn suc ou rosée espaisie qui s'attache à la barbe des boucs transmarins, lors que les paillents, de qualité chaude & humide au premier degré, & de faculté remolliente.

I Lentes, semence temperée, ayant faculté de r'arrachir, à reindre & deterger.

I Lignum aloës, chaud & sec au second, il est aromatique, conforte & corrobore le cerueau.

I Lilium, herbe de plusieurs especes, sa racine est chaude & humide au second degré, sa faculté est de meurir & suppur.

Lingua canis, herbe chaude & humide au premier, incarnatiue.

Lini semen, chaud & sec temperément, il meurit & appaise la douleur.

Liquiritia, voyez glycyrrhiza.

I Litargirus, excrement du plomb temperé, declinant à quelque siccité, il dessèche & consolide.

Lixinium, chaud & sec au troisieme avec deterfion.

Lupinus, frui& chaud au premier & sec au second avec deterfion.

Licium, suc d'herbe épais, temperé en chaleur & froideur, humide au second, il est anodin.

Lepulus, herbe chaude & seche au premier, elle est lentiue, purge & mondifie le sang.

M

M Alua, herbe froide & humide temperement, elle est anodine.

Maluauisi, sa racine est chaude & humide au second avec maturation.

Malum, fruct dont le jus est propre s'il est reduit en iulep ou en syrop, pour contemperer l'humour melancholique, sa moëlle cuite sert à faire cataplasme aux tumeurs & douleurs des yeux.

Mandragora, herbe froide & seche au troisieme avec stupefaction.

Marchasita, mineral chaud au second, sec au troisieme, il consolide.

Margarita, froides & seches, clarifient & confortent.

Maiorana herbe chaude & seiche au troisieme, confortative & corroborative.

Marrubium herbe chaude au second, seche au troisieme, elle est aperitive.

Mastiche, gomme chaude & seche au second, elle mollifie & conforte, & si on la tient quelque temps en la bouche, elle purge la pituite du cerveau.

Medulla, chaude & humide, plus ou moins selon l'animal duquel elle est extraite, elle lenit & mollifie.

Mel, chaud & sec au second, ayant vertu de mondifier, & si l'on en veut faire de l'hydromel vineux, il le faut faire bouillir à petit feu, en y mettant pour vne partie de miel quatre parties d'eau,

au, puis l'ayant écumé quelque peu, le faut
ter du feu, & le mettre en vaisseau où il se pu-
siera par dessus, se fera vineux avec le temps,
est tresbon pour conforter & corroborer l'esto-
mach.

Melissa, herbe chaude & seche au second de-
gré, elle a faculté de mondifier, deterger & con-
solider les vlceres.

Melilotus, herbe de laquelle la fleur est chaude
& seche au premier, avec resolution.

Memitha, herbe froide & seche au premier, du
c d'icelle on fait trochisques pour arrester &
estreindre les fluxions, principalement celles qui
ombent sur les yeux.

Menta, herbe chaude & seche au second degré,
conforte & corrobore, propre à l'estomach.

Mercurialis, herbe froide & humide au pre-
mier, avec maturation.

Merda ferri, froide & seche, consolidatiue.

Mepidum, fruit froid & sec au troisieme,
avec astriction.

Minium, mineral fait de ceruse brulée, froid &
sec, propre aux vlceres, & s'il est mis en empla-
stre, il corrobore & conforte.

Mora, fruit froid & humide, de vertu astring-
ente, elles sont propres à mettre dans les garga-
rismes pour l'eschinace.

Mumia, est la chair des corps morts embaumez,
chaude & seche au second degré, elle est conso-
lidatiue, l'usage en est meilleur, appliqué par de-
hors que n'est par dedans.

Muscus quercinus, chaud & sec temperément,
de vertu confortatiue.

Ecc

Muscus aqua, herbe froide, elle est stiptique & reperculsive.

Myrrha, gomme chaude & seche au second, elle est incarnative, & si elle est distillée dans les œufs, salliquenr mondifie & nettoye, elle sert à reparer la cicatrice des playes, & oste la mauuaise couleur du visage.

Myrtilli, fruit froid & sec au second, avec astringtion & consolidation, estant mis en poudre il vaut aux contusions & échimoses.

N

N Asturtium, herbe chaude & seche, elle meurt, & est propre aux strumes.

Nenuphar, fleur froide & humide au second, ayant faculté d'endormir & stupefier, elle corrige & temperc l'ardeur & chaleur des érysipeles.

Nux, fruit chaud & sec au second, avec de-
tension.

Nux Indica, est aussi fruit chaud au premier, & sec temperément, son huyle conforte les nerfs.

O

O Elypus, est l'humilité huyleuse qui se tire de la laine grasse, elle est en qualité temperée & de faculté remolliente, & anodine.

Oleum moscatellinum est chaud & remollitif.

Oleum olinarum, est temperé de telle sorte qu'il reçoit les facultez des autres simples qui y sont meslez.

Oliuarum folia, froides & seches, avec grande
striction.

Oleum amygdalarum, de qualité temperée &
anodine.

Opium, est le suc de pavot noir, épais, froid,
sec au quart de degré, sa qualité est stupefactiue,
et mortifie.

Opopanax, gomme chaude & seche au troi-
siesme avec mollification.

Origanum herbe chaude & seche, resoult, des-
seche & consume.

Orobis semence chaude au premier, seche au
second, avec detersion.

Orisa, est de faculté temperée en chaleur, il
nourrit & corrobore.

Os sepia, froid & sec, avec detersion.

Oua, sont temperez, le iaune en chaleur, de fa-
culté anodine; & le blanc en froidure, de vertu re-
pellante, & rafraischissante: & si du iaune il en est
tiré de l'huyle, elle deterge & appaise la douleur,
pourueu qu'elle soit tirée sans feu, sinon elle est
acre & mordicante.

P

PAlma arbre froid & sec au second, de vertu
desiccatiue.

Pata lupina, herbe chaude, avec adustion & éro-
sion.

Papauer, herbe froide & seche au second, avec
une petite stupefaction.

Papyrus, est froid & sec, avec astriction.

Parietaria, herbe du temperament de laquelle on

E e e ij

doute, neantmoins elle resoult.

Pantaphillon, herbe qui desseche, sans aucune mordication.

Peonia, herbe chaude & seche, sa faculté contraire à l'epilepsie.

Petroleum, est huyle tirée d'une pierre chaude & seche au quatriesme degré, sa faculté est d'atténuer & subtilier.

Pimpinella, herbe de qualité seche, elle consolide les playes.

Pinguedo, est de qualité chaude & humide, plus ou moins selon la nature de l'animal d'où elle est prise, elle amollit & suppure.

Pinus, arbre duquel les graines sont chaudes & humides, son escorce froide & seche, de faculté stiptique.

Piper, chaud & sec environ le quatriesme, sa vertu est d'attirer & deterger.

Pira, est un fruit duquel il y a plusieurs especes, les vnes douces, les autres acides, & les autres stiptiques, on les peut accommoder chacune selon leur faculté.

Pix, gomme chaude & seche outre le second degré, avec maturation & detersion.

Plantago, de laquelle sont plusieurs especes, froide & seche au second, avec repercussion & consolidation.

Plumbum, froid & humide au second, il a une vertu spécifique, occulte & d'admirable resolution & discution.

Polium, est herbe chaude au second, & seche au troisieme.

Populus, arbre froid & sec temperement, avec

percussion.

Porax, racine chaude & seche enuiron le troi-
siesme, avec attraction.

Portulaca, herbe froide au troisieme, & humi-
de au second, elle appaise la douleur venant de
cause chaude.

Psidia, vide sidium.

Psylum, semence froide au second, humide
au premier avec repercussion.

Pyrethrum, racine chaude & seche au troisi-
eme, avec attraction & deterfion.

R

R Apa, est cogneuë chaude au second, humide
au premier, avec maturation.

Raphanus, racine chaude & seche, elle est inci-
sue, aperitiue & deterfiue.

Realgal, mineral chaud & deletaire.

Rorismarinus, herbe chaude & seche au troi-
siesme, resolutiue.

Rosa, fleur moderément froide, declinant à quel-
que siccité, sa faculté est de corroborer & confor-
ter.

Ruta, herbe chaude & seche au second, avec de-
terfion, elle est aussi carminatiue.

Rubia, herbe chaude & seche enuiron le troi-
siesme, avec deterfion.

Rubus, arbrisseau froid & sec, stiptique & con-
solidatif.

Ece iij

S

S Abina, herbe chaude & seche au troisieme, elle est deterfiue, & si elle est mise en poudre, elle consume les verruës des parties pudibondes, sa decoction est propre aux actions de la matrice.

Sol, chaud & sec au second, & outre, il est deterfif & stiptique.

Salix arbre froid & sec au second moderément & stiptique.

Salvia, herbe chaude & seche au second, & aucunement stiptique & roborative.

Sambucus, arbre chaud au second, sec au premier, avec resolution.

Sandalus arbre froid & sec au second degré, avec faculté repercussive.

Sanguis, retient le temperament de l'animal d'où il est prins.

Sanguis draconis, est le suc d'une certaine herbe, temperée en chaleur & froideur, sec au second, sa faculté est de corroborer & consolider, avec astriction.

Sapo, est chaude avec adustion.

Sarcocolla, gomme chaude au second, seche au premier, elle est incarnative.

Scabiosa, herbe chaude & seche au second, incarnative.

Schœnanthos, chaude & seche, & moderément stiptique.

Scoria, elle est fort desiccative & consolidative.

Scrophularia, herbe & racine chaude & seche,

avec resolution

Semperuium, herbe froide au troisieme, seche au premier, avec repercussion.

Sepum, est chaud & temperé, selon l'animal d'où il est prins, il meurt.

Serapinum, gomme chaude & seche au second, elle mollifie.

Sesamum, semence chaude & humide au premier, elle mollifie.

Sigillo, semence chaude & seche temperément, avec detersion.

Simissonis, voyez *Cardus benedictus*.

Sinapi, semence chaude & seche jusques au quatrieme, avec faculté attractiue.

Sidium, escorce du fruct de grenade, froid au second, sec au troisieme, avec astriction.

Solatrum, est herbe de laquelle il y a plusieurs especes, froide & seche outre le second degré, elle est repercussive, toutesfois estant cuite, elle resolt les tumeurs chaudes, la semence est diuretique.

Spica nardi, chaud au premier, sec au second, cordial.

Spodium, duquel on a diuerses opinions, est froid au second, sec au troisieme, il consolide.

Spongia maris, chaude au premier, seche au troisieme, elle resolt & dessieche.

Spuma maris chaude au premier, seche au troisieme, avec detersion.

Squilla, racine chaude & seche au second, avec attraction.

Squinantum, voyez *Schænantos*.

Staphis agria, semence chaude & seche au troi-

Eee iij

sième, avec attraction, elle fait mourir les pourceaux & morpions.

Stercus est toujours chaud, plus ou moins, selon l'animal d'où il est sorty, il est attractif.

Stœchas, fleur avec quelque frigidité, au premier chaude & seche, au second elle est resolutive.

Stirax, gomme chaude au premier, temperé en siccité & humidité, elle r'amollit & conforte.

Sulphur, est mineral chaud & sec au troisieme, avec faculté de subtilier & attirer.

Sumach, fruidt froid au second, sec au troisieme, avec stipticité.

T

T Anacetum, herbe chaude & seche, avec vertu consolidatiue, elle fait mourir les vers au ventre des petits enfans.

Tapfus barbatus, herbe temperée, desseche & appaise les douleurs.

Tartarum est chaud & sec au tiers degré, sa faculté est de purger, principalement l'humeur melancholique, c'est la medecine des Mariniers, il est propre à la dureré de la rate, il conuient aux vnguens pour les scabies.

Terebenthine, gomme chaude & seche moderément, sa faculté est de conforter & corroborer ayant propriété de purger les vlceres, spécialement les reins, elle prouoque l'vrine, & guerit les obstructions, elle a vertu d'amollir, lenir & discuter, elle deterge & mondifie les playes & vlceres, elle empesche la putrefaction, c'est le

maume des parties nerveuses, qui les fomentent & arretent en leur temperament & chaleur naturelle.

Terra sigillata, froide & seche, consolidative.

Thapsia, herbe chaude au troisieme, avec adustion.

Thus, gomme chaude au second, seche au premier, elle est incarnative & consolidative.

Tormentilla, racine chaude & seche, elle est propre pour les vlcres fistuleux.

Tutia, mineral froid au premier, & sec au second, il est propre aux maladies des yeux.

V

VErbenā, voyez berbenā.

Vermes terrestres sont chauds, de faculté attenuante & consolidative des playes des nerfs.

Vernix, gomme chaude & seche au second, incarnative & deterstive.

Vinum, est de liqueur chaude, plus ou moins selon son aage & le lieu où il croist, il conforte, corrobore & dessèche, il est cordial sur tous les autres, qui facilement & promptement se porte au cœur, la senteur mesme le resjouit, il est propre à tous genres d'vlcres s'ils en sont lauez ou fomentez.

Viola, fleur froide & humide au premier, elle lenit & adoucit, & la fueille meurt.

Virga pastoris, froide au troisieme & seche modérément, astringe & consolide.

Viride æris, chaud & sec, avec érosion.

Vitriolum, mineral chaud & sec au tiers degré, avec stipticité & corrosion.

Vitrum, chaud au premier, sec au second, est deterfif, & s'il est mis en poudre, il conuient aux vnguens qui sont faits pour les scabies.

Vmbiculus Veneris, herbe froide & humide au troisiéme.

Vrina, chaude & seche, avec deterfion & aduersion.

Vrtica, herbe chaude & seche modérément, sa mordification prouient de sa tenuité de substance.

Vua passa, raisins chauds & secs, avec molification.

Vzifur, autrement cinabris, chaud & sec au second, il est composé d'argent vif & de soulfphre, sa faculté est desiccative avec quelque astriction: il est propre aux vlceres malins & rebelles, & s'il est bouilly avec vinaigre & du soulfphre, il conuient à toute espee de dartres serpigneuses, & aux rougeurs du visage.

Z

Z Accarum, est chaud & humide temperément, sa faculté est deterfiue, il conuient aux vlceres des yeux.

Quant au moyen de les dispenser, les herbes se décriuent par manipules, les fleurs par pugilles, les racines par drachmes, scrupules, onces, ou liures, comme aussi sont les liqueurs, & les poudres: nous en auons baillé les caracteres en autre lieu,

mais les fruiets se prennent par nombre.

Et pour l'ordre qu'il faut tenir en la decoction, c'est de mettre les racines les premieres, qui ont besoin de plus grande cuisson, apres les herbes, puis les semences, & sur la fin des fleurs, qui facilement se cuisent.

De tous ces simples, aucuns prennent le nom general, comme les emollients, qui sont malua, lismalua, violaria, parietaria, mercurialis, acanta, ranca, vrsina, beta.

Les racines que nous appellons aperitives, sont apij, petroselin, brusci, asparagi, & feniculi.

Les fleurs cordiales sont, violarum, borraginis, buglossæ.

Des semences, les vnes sont chaudes, les autres sont froides: des chaudes les vnes sont plus chaudes, que nous appellons calida maiora, comme anisi, feniculi, carui, cumini.

Les autres sont dites minora, comme dauci, apij, ameos, amomi.

Le semblable est de froides, car les vnes sont dites frigida maiora, comme cucurbitæ, citruli, melonum, cucumeris: & celles qui sont appellees minora, sont portulacæ, scariolæ, lactucæ, endiuia, acetosæ.

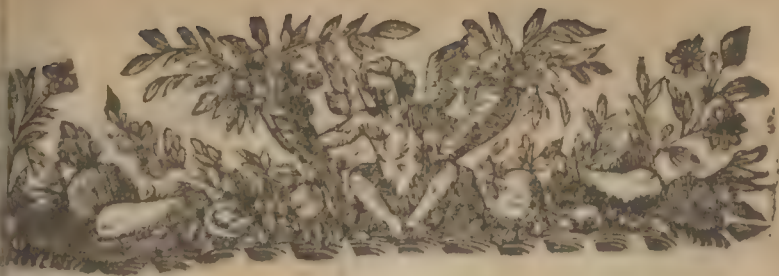
Et les herbes capillaires sont le capillus Veneris, ceterac, politricum, adiantum, scolopandria.

Voila ce que nous pouuons dire de la pratique que qui s'accroist & s'augmente avec la vie, à ceux qui se plaisent & se delectent en l'exercant,

764 *Des médicaments, Liure dixiesme.*

& bien que par l'aage, la vîuacité, la vigueur
fermeté & la promptitude se debilitent & se
nissent, le iugement neantmoins demeure son
& ferme, lequel avec les ans se fortifie, s'augmen
te, & s'accroist, s'il ost bien logé & exercé : ne
encore que la pratique consiste en œuvre, vîu
& experience, elle est tousiours guidée & con
duite par la doctrine, le sçauoir & la science,
compagnée du iugement qui tient le siege Ma
stral, & duquel le sçauoir a besoin, plus que
iugement du sçauoir ny de la science.





ACTION DE GRACES.

NOVS rendons graces à ce grand Dieu immortel tout-puissant, non seulement de ce qu'il a créé l'homme, & gratuitement retiré de la misere & calamité où il estoit tombé, mais de ce qu'il luy a encores laissé (avec cette belle forme & construction admirable) quelque semence de sa diuinité, qui le fait reluire en toutes les creatures, & que pour son vtilité a fait tout ce qui est contenu en cette machine ronde, qui maintient, entretient & gouuerne des rayons de sa diuinité, & aussi que pour la conseruation de sa santé &

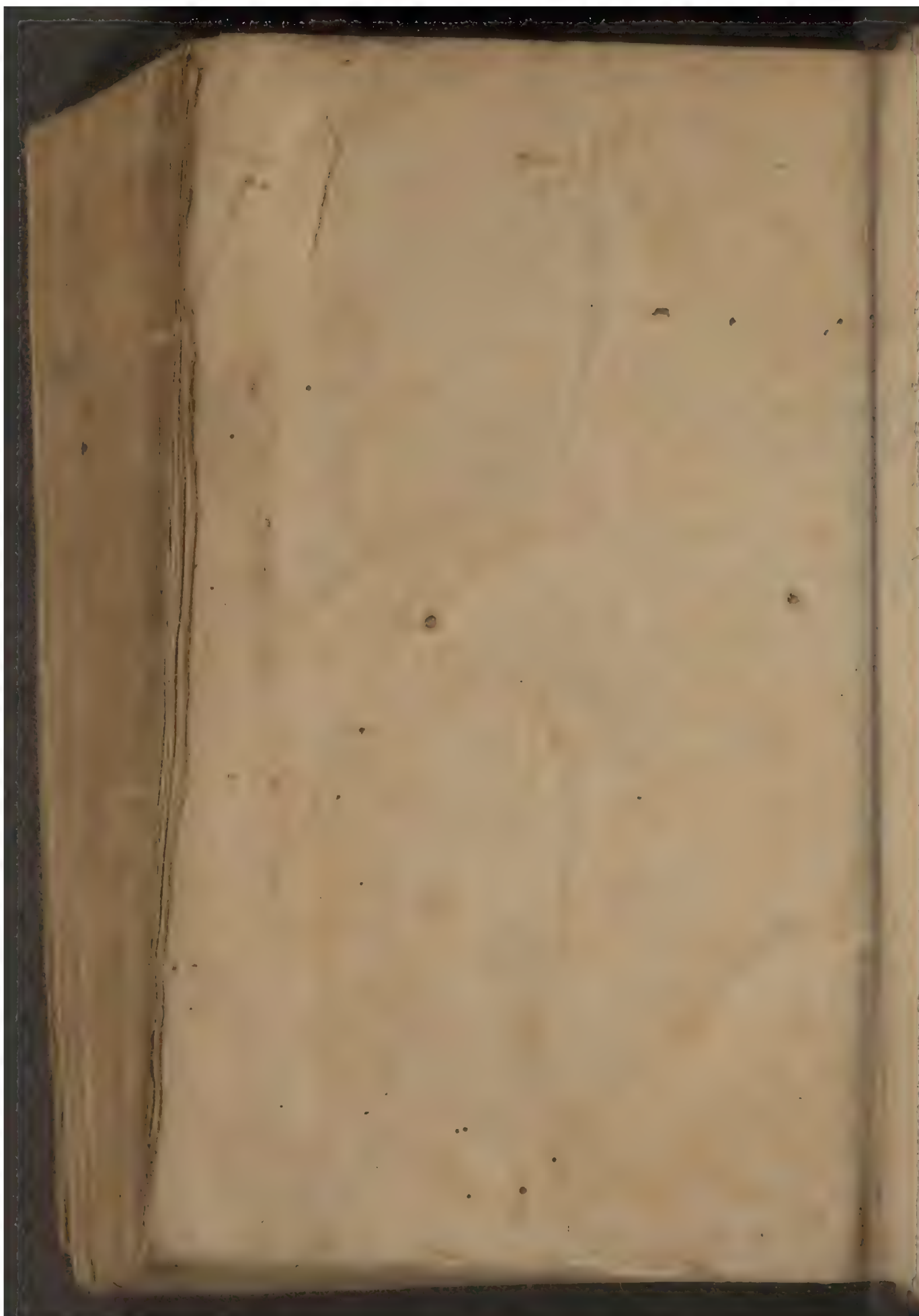
guerison des maladies, l'a mis au m.
lieu d'une grande forest pleine de re-
medes, avec toute liberte d'en vser, le
sachant choisir & discerner, les vns
par les sens exterieurs, les autres plu-
occultes par les raisons & iugement.
vraye marque & caractere de sa per-
fection, tellement que ie puis dire
avec le Prophete,

*Minuisti cum paulominus ab Angelis, gloria &
honore conorasti cum : & constituisti cum super
opera manuum tuarum.*

*Domine dominus noster, quam admirabile est
nomen tuum in vniuersa terra.*

F I N.





Chirurgie de
La fiele gauche
1654

